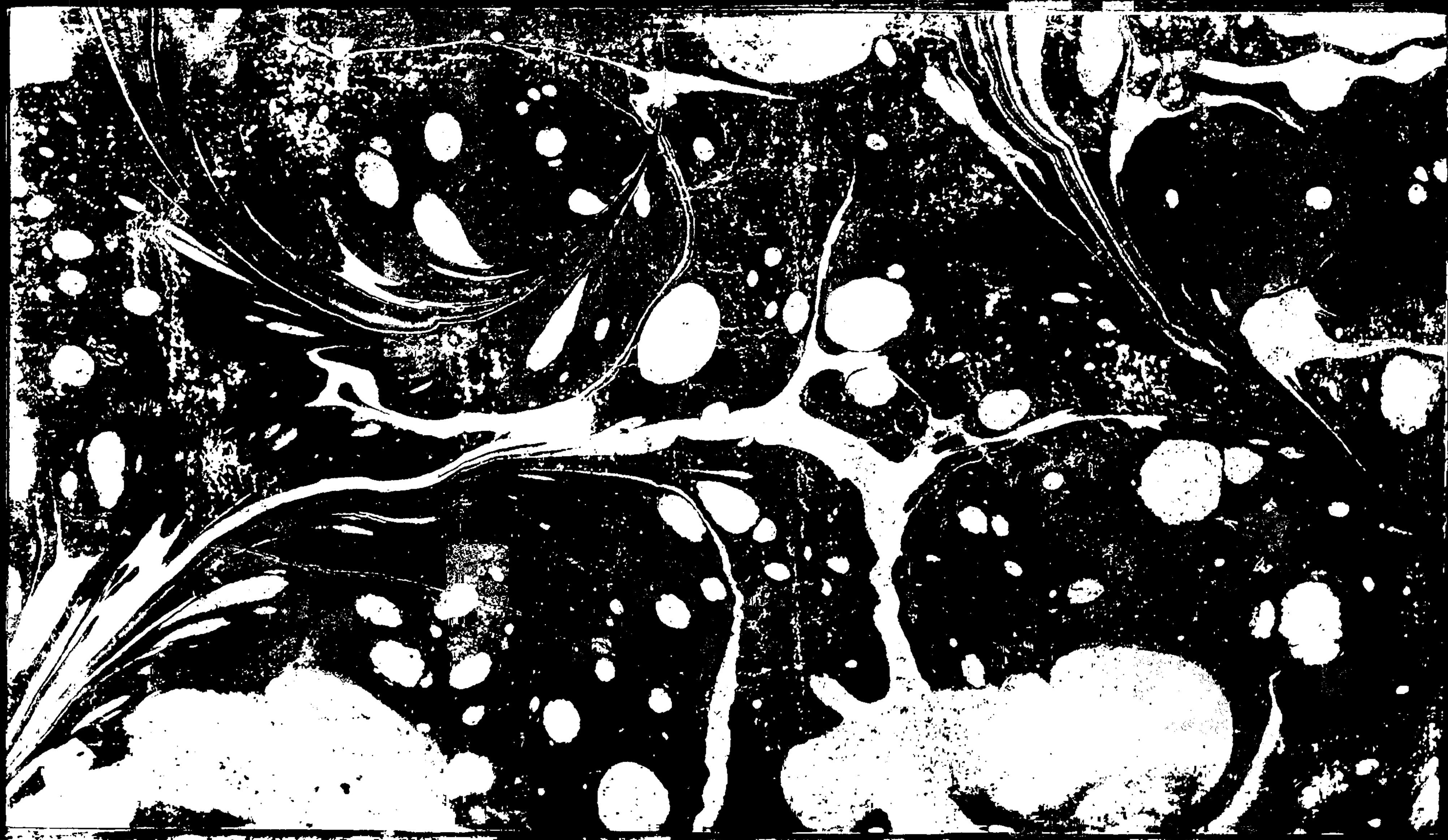
Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France





S. 440 c
13604. a
H.

Jamus Probat. Paris. Soc. Jes.

ad m. Nervil.

IHS
dabunt vitæ
Victrici Pietate.
Sacro profanos arcet.
Pacifica Doctrina.
TABLEAVX
Des Personnages signalés
de la Comp.ie de IESVS.
exposés en la Solennité
de la Canonization
DES SS. PP
IGNACE, ET FRANCOIS XAVIER
Par vn Pere de la mesme Comp.ie
A DOVAY,
Chez BALT. BELL. Au Compas d'Or. M.DC.XXIIII.



Aux Peres & Freres de la Compagnie de IESVS.

BIBLIOTHEQUE DE L'ARSENAL

MEs R R. Peres & Freres.

C'est vne foire & feste franche que la Religion, en laquelle se voient toutes sortes de pieces de peinture, ouurages du Grand Maistre, qui les y a estallées, afin de paistre & rauir les yeux du monde, & donner enuie à ceux qui sont de mesme mestier d'en prẽdre quelques vns pour patrons & modeles, à l'exemple desquels ils puissent tirer mille beaux traits

de vertus en leurs ames, & se rendre semblables à leurs Peres, & deuanciers.

C'est pour ceste fin que Dieu a exposé ces TABLEAVX *de tant & tant signalez personnages en la Compagnie de* IESVS, *& pour la mesme fin ie vous les offre & dedie de bõ cœur, vous priãt de leur donner place honnorable, non pas en quelque salle de parade pour seruir de monstre seulement, ains dans le cabinet de vostre memoire, afin de ietter souuent les yeux dessus: quoy que ce ne soient que traicts raccourcis, ou plustot les griffonnemens d'vn rude pinceau, si est-ce que vous y recognoistrez la face de nos Peres, & les plus belles & illustres actions de leur vie, & y trouuerez beaucoup de choses dignes d'estre sceues, & practiquees de nous, qui pro-*

fessons

fessons le mesme genre de vie, & mestier, qu'ils ont faict: Filij sanctorum sumus: *Nous sommes les fils, & les freres encor de ces braues personnages, esleuez sous le mesme toict, & nourris du mesme laict de Pieté & de Doctrine, qui decoule des mammelles de nostre Mere la Religion. Consideration qui nous doit ouurir les yeux, & nous faire entendre que la perfection n'est pas vne plante du nouueau monde, qui croisse sur la cime d'vne mõtaigne incogneue, & laquelle on ne puisse trouuer qu'apres longues annees, mais vne fleur qui naist en nostre iardin pres de nous, & parmy nous, & qui s'espanouyt en peu de temps, pourueu qu'elle soit soigneusement cultiuee & arrosee.*

Il n'y a piece de nous qui puisse à iuste tiltre se retirer de la poursuitte

d'icelle, & s'excuser sur sa condition & incapacité; tous ont des deuanciers & des guides de sa sorte. Les Superieurs ne seront iamais si embarrassez, & pressez d'affaires, que S. Ignace, Laynez, & Borgia; Les Theologiens ne seront iamais plus empeschez à resoudre des cas de conscience, disputer, & escrire, que Bellarmin, Suarez, Sãchez, Sa, & semblables; Les Cõfesseurs des Princes ne seront pas d'auantage embrouillez, que Scarga, Gonzale, & Lelese, Les Penitenciers, Missionaires, & Predicateurs ne s'employeront iamais auec plus d'auidité & de contention au salut du prochain que le grand S. François Xauier, Gaspar Barzée, & Strada, & toutesfois tous ces personnages au milieu des negoces & occupations, qui les enueloppoient sans relas-

relaſche, ont trouué du tẽps pour vacquer à eux meſmes, & ſe rendre parfaicts.

Les Nouices conſidereront vn B. Staniſlas Koſtka, les Eſtudians en Philoſophie Iean Berckman, les Eſtudiãs en Theologie, le B. Louys Gonzague: Les Coadiuteurs auront pour patron vn Alfonſe Rodriguez Portier, vn Maiorica Peintre, vn Emmanuel le Noir Infermier & Sacriſtain, vn Ximenes Iardinier, vn Fernand Menuiſier, & dirõt, s'il leur plaiſt, qu'il n'y a eſtat en la Comp. ny office quelconque, qui nous puiſſe deſtourber tãt ſoit peu de l'eſtude de perfectiõ, ains pluſtot que chacũ d'iceux nous furnit des moyens treſpropres pour acquerir les vertus, que Dieu demande d'vn vray Religieux, & que N.S.P. Ignace requiert de ſes enfans.

EPISTRE DEDICATOIRE.

Dieu face que ces exemples nous donnent si viuement en l'ame, que ne ceſsions de courir apres eux, afin de rẽporter auec eux le chapeau de prix, & la couronne de la gloire immortelle. C'eſt le but de ce liuret, & le ſouhait de celuy qui eſt,

Mes Reuerends Peres & Freres,

Voſtre bien-humble ſeruiteur ſelõ Dieu PIERRE D'OVLTREMAN.

A Douay ce 1. d'Octobre 1622.

Auant-

Auant-propos.

ENTRE plusieurs belles & riches pieces, que l'industrie & deuotion des Peres de la Cõpagnie à Douay inuẽta, pour honnorer le tres-heureux triomphe des SS. IGNACE & FRANÇOIS XAVIER, lors de leur Canonizatiõ, quatre galleries que l'on auoit dressées aux deux rues, qui aboutissẽt à la porte de leur Eglise, dõnerent beaucoup de contẽtement aux yeux d'vn grand monde de gens, qui s'estoit rendu de toutes parts en ceste ville, pour participer à l'allegresse publique de ceste feste. Elles estoient composées de cent tant termes, que colomnes, partie Doriques, partie Ioniques, toutes jointes ensemble par leurs frises, sur lesquelles se voyoient quelques deux cens cinquante six tableaux peints à l'huyle, dont les 170.

estoient

estoient haults de trois pieds, larges de deux & demy, enrichis de belles moulures toutes dorées. Les deux premieres representoient les gestes & miracles des deux saincts IGNACE, & FRANÇOIS XAVIER; les autres contenoient les pourtraicts de quelques personnages des plus signalés, & Martyrs de la Comp. de IESVS, & soubs chaque tableau se voyoit vn quatrain François, sur vn carroche peint & orné de ses voultes & consoles, qui pendoit au bas de la frise.

Quelqu'vn des Nostres auoit aultrefois faict vn ramas des poincts principaux de la vie de ces personnages, dõt les effigies estoient exposées, lequel il gardoit chez soy pour son profit & consolation particuliere. Vn Imprimeur ayant eu moyen d'auoir ce recueil, le mit aussi tost sous la presse, sans donner temps de le polir, & pour la haste l'imprima fort incorrectemẽnt. Voicy donc ceste edition, qui suit de prés, vn peu plus elabou-

bourée, comme ie croy, & plus correcte que l'autre ; La verité, qui eſt l'ame de l'Hiſtoire, y eſt auſſi franche & entiere, qu'elle peut eſtre à mon aduis icy bas.

Entre vne infinité de practiques & inuentions, qui ſeruent au Gouuernement, & auancement de noſtre Comp. la ſubordination & rapport des mẽbres aux chefs eſt du tout incroyable. Le General d'icelle eſt cõme vn Pilote, qui ne bouge du gouuernail, & qui cependant n'ignore rien de ce qui ſe paſſe ſur le tillac, en l'oſſec, & en la hune, & voire encor ſçait & cognoiſt l'eſtat de la mer & du Ciel, & ſelon ce tourne le manche du timõ, faict yſſer ou caller les voiles ſuiuãt l'exigence du cas. Et pour ne rien dire de pluſieurs autres poincts, chaque année l'on luy faict entendre par lettres expreſſes eſcrites de chaque College de la Cõpagnie, ce qui touche la vie & la mort de ceux qui ſont decedés ceſte année-là, en quoy il ne peut auoir que bien peu d'abus,

d'abus, veu que ceux qui en eſcriuent ne rapportent que ce qu'ils ont veu, ou entendu de teſmoings oculaires, & qui ont cogneu familierement le defunct, & puis l'addreſſent au Prouincial, lequel ayant eſpluché & confronté le tout par ſoy, & par quelques autres, les enuoye à Rome, ou derechef ces narrez paſſent par l'eſtamine, & ſont examinez par ceux qui en peuuent auoir cognoiſſance, auant qu'eſtre communiquez aux autres Prouinces. Et c'eſt de ces memoires, & aduis, que l'õ forme le gros de l'Hiſtoire general de la Compagnie, & iceux encor ont furny l'eſtofe de ce preſent liure.

Ne penſez pas pourtant que i'ay vuidé le champ, ceux qui voudront me ſuyure en cecy trouueront encor aſſez dequoy glaner, & peut-eſtre feront voir que ie n'ay faict qu'entamer la matiere.

Les Peres Hieroſme Domenech, Michel, Coſme, & François Turrians, Barthelemy Buſtamant, Iean Peletier, Iean Polanc,

Polanc, François Adorno, Jeã Ferdinand, Martin Olaue, Jacques Miron, Iules Mãcinelli (personnage signalé en vertus, & honnoré de son viuant du don de Prophetie, & de plusieurs miracles deuant & apres sa mort) Fráçois Ros Archeuesque de Crãganor, Pierre Martinez, & Louys Cerqueira Euesques du Japon, Louys d'Almeida, Iean Ramires, Antoine Madrid, Iean de Beira, Jeã de Nauarre, Hierosme de Prado, Nicolas Pimenta, Paul Achille, François Bencie, André Fruse, Jean Gonteri, & cent semblables auoient autant de droict d'estre couchez dans ce liure, que plusieurs autres qui y sont. Mais n'ayant peu recouurer sinon fort peu de choses de leur vie, nous auõs esté cõtraincts de laisser la chose imparfaicte, nous contentans d'auoir frayé le chemin à ceux, qui auront enuie de mieux faire, & auront le moyẽ de s'en informer plus à loisir. Adieu.

CA-

CATALOGVE DES LIVRES, QVI ONT FVRNY LA MATIERE à ceſte Hiſtoire.

LEttres annuelles de la Compagnie.

Hiſtoire de la Compagnie par Orlandin, & Sacchino.

Pierre Maffée en la vie de S. Ignace, & l'Hiſtoire des Indes.

Horace Turſellin, vie de S. François Xauier.

Biderman, Quartemont, Schotte & autres en la vie des meſmes Saincts.

Pierre Ribadineira, vie de S. Ignace, des trois premiers Generaux de la Compagnie, & Catalogue des eſcriuains d'icelle,

Florimond de Remond l. 1. de la naiſſance &c. de l'Hereſie.

Diuers Manu-ſcripts du P. Oliuier Manare, qui traictent de la vie du P. Euerard Mercurian, du Pere Broët, & quelques autres.

Emmanuel Acoſta, Froës, & autres qui ont eſcrit les lettres de l'Inde & du Iapon.

Pierre du Iarric, Hiſtoire des Indes.

Nicolas Trigaut, vie du P. Barzée, & Hiſtoire de la Chine.

Manu-ſcript du P. Eleuthere du Pont, qui contient la vie du P. Quintin Charlart & autres.

Nicolas Godigno, Hiſtoire des Abyſſins.

François Sacchino, vie du B. Staniſlas Koſtka, & de Pierre Caniſe.

Louys

Louys du Pont, vie du P. Balthazar Alvarez.
Sebastien Beretaire, vie de Ioseph Anchieta.
Louys Richeome, de l'immortalité de l'ame.
Virgilio Cepario, vie du B. Louys de Gonzague.
Antoine Petramellario, vies des Cardinaux de son temps.
Vie du Pere Thomas Sanchez, en son liure de Matrimonio.
La Moscouie du P. Possevin.
Panegyrique sur la mort du Cardinal Bellarmin.
Rutile Benzonio, en son liure du Iubilé.
Iean Bourgeois, en son liure appellé Societas Sacra D. V.
Paul Bombino, vie du P. Campian Martyr.
P. Cresvvele, Martyre du P. Henry VValpole.
Martyre du P. Ogilby.

APPROBATION.

IE soubsigné Censeur deputé par Monseigneur le Reuerendissime Eueſque d'Arras, certifie auoir leu ce liure intitulé TABLEAVX *des signalés Personnages de la Comp. de Iesus*, &c. composé par vn Pere de la mesme Compagnie, & n'y auoir rien trouué, qui ne soit conforme à la verité & Doctrine de l'Egliſe Catholique; voire tres-propre pour enflammer vn chacun à l'estude des parfaictes & solides vertus. A Douay ce 24. Feburier 1623.

FRANÇOIS FOVRNET
de la Compagnie de IESVS,
Docteur en la saincte Theologie & Profeſſeur,

PRIVILEGE.

IE soubsigné Prouincial de la Compagnie de IESVS au Pays-bas suyuant le Priuilege donné à ladicte Compagnie par leurs Altezes Serenissimes, par lequel est deffendu à tous Libraires d'Imprimer les liures composés par ceux de ladite Compagnie, sans le congé des Superieurs, ay permis à Baltazar Bellere Marchand Libraire à Douay, d'Imprimer le liure intitulé TABLEAVX des signalez Personnages de la Compagnie de IESVS, &c. composé par vn Pere de la mesme Compagnie, & ce pour le terme de six ans. En tesmoignage dequoy i'ay signé les presentes de mon nom, & apposé le seel ordinaire de nostre office. A Lille ce 10. d'Aoust 1622.

FLORENT DE MONT-MORENCY.

S. IGNACE DE LOYOLA FONDATEVR.

LE glorieux Patriarche S. Ignace prēmier Pere & fondateur de la Compagnie de IESVS, nasquit l'an 1491. En ceste Prouince d'Espagne, que l'on nomme à present Guipuscoa au Chasteau de Loyole. Son pere s'appelloit Bertran Seigneur d'Ognes & de Loyole, personnage tres-illustre en noblesse, & d'vne maison qui tient rang de grand en Espagne. Sa mere fut Marine de Sone de la maison des Baldes, qui ne cedoit en rien à son mary, soit qu'on eust esgard à la grandeur de sa race, ou bien aux dons, & graces de l'ame.

Apres que nostre Sainct eut passé son enfance chez ses parens & son adolescence en la Cour des Rois Catholiques Dom Ferdinand & Isabelle, ausquels il seruit de page d'honneur: son courage & sa qualité le portāt à la guerre, il suyuit les armes quelques temps, iusques à ce que l'an 1521. commandant à vne Compagnie d'Infanterie, il fut assiegé par les François dans le Chasteau de Pampelonne, capitale de Nauar-

re,& s'estant roidy à maintenir ceste place en l'obeissance de son Roy, voire ayant remis le cœur au ventre aux autres chefs, qui parloient de se rendre, il se mit des premiers à repousser l'ennemy qui s'efforçoit de prendre la place.

En ces entrefaictes vn boulet de canon donne contre la muraille, fracasse les pierres, & en fait voler vn esclat contre la iambe gauche de S. Ignace, qui n'en fut pas tãt offensé comme du boulet mesme, qui vint à rebondir contre la iambe droicte, & la moulut & brisa presque toute. Les soldats& Capitaines descouragez & abbatus tout à faict par la cheute d'Ignace, firent aussi tost signe de se rendre & liurerẽt la place aux assiegeans. Ignace fut courtoisement traitté des François & depuis remporté en sa maison: icy le mal se rengrege, & reduit nostre Sainct à la veille de la mort, & voire c'en estoit faict si le Prince des Apostres n'eust secouru celuy que le Ciel auoit choisi auãt tout temps, pour chef & pere futur des nouueaux Apostres.

Ce fut la veille de sa feste 28. de Iuin que S. Pierre luy apparut & le remit en santé. Mais Ignace ayant recognu que l'os de sa iambe n'estoit pas bien remboisté, ains qu'il poussoit au dehors auec quelque difformité, il se le fit sier, non sans vne indicible douleur, qui n'eut pas toutefois la force de luy faire seulement changer de contenance.

Durant ceste seconde cure, ne scachant comment tromper le temps, il demande quelque Romans, mais ne se trouuant en la maison sinon deux liures, l'vn desquels traictoit de la vie de IESVS-CHRIST, l'autre de la vie des Saincts, il fut contrainct de s'en seruir, & les lire. Ceste lecture le rendit tout autre que deuant, luy fit detester la vie passée, mespriser le monde

monde, & aſpirer à ſuyure les traces du fils de Dieu & des Saincts. Ce qu'il propoſa fermement de faire, s'eſtant vne nuict ietté à genoux deuant l'image de la Vierge Mere, pour implorer ſecours à ceſte fin.

Durant ces prieres s'entendit vn bruit & tintamarre ſi grand, que toute la maiſon tremouſſa eſtrãgement, & les vitres de la chambre allerent en pieces. Ce fut vn tremblement du lieu, non pas d'Ignace qui ſe tenoit ferme en ſon deſſein. Vn point ſeul luy faiſoit de la peine, c'eſtoit la crainćte qu'il auoit des ſecouſſes & tentations qu'il attendoit tant de la chair comme du monde; Mais la B. Vierge Marie tenant ſon petit entre ſes bras ſe preſenta à luy, l'encouragea en ſon bon propos, & luy planta la chaſteté dans l'ame, en ſorte que depuis il n'eut aucun debat auec la chair, ny ne fut aſſailly d'aucunes penſées deshonneſtes.

Eſtant à demy guery il quitte ſa maiſon, dit adieu aux ſiens, ſe tranſporte au Montſerrat, donne ſes habits à vn pauure, ſe reueſt d'vn ſac, & commence vne forme de vie auſsi ſainćte que nouuelle. Il faict vœu de chaſteté, nettoye ſon ame de tous pechez par vne confeſsion generale, puis ayant pendu ſon eſpee & poignard à l'Autel de la Vierge, il y paſſa la nuict en prieres, à la façon des anciens Cheualiers, qui auant que receuoir l'accollade veilloient vne nuict en l'Egliſe, ce qui s'appelloit veille d'armes.

D'icy il s'achemina à Manreſe teſte nuë & pieds deſchaux, ſinon qu'au pied droict, qui n'eſtoit encor guery, il portoit vn ſoulier de corde ou de chanure. Ce fut en ceſte ville de Manreſe qu'il fit ſon nouitiat, & apprentiſſage, mais apprẽtiſſage, qui euſt bien peu ſeruir de chefdœuure aux plus grãds maiſtres en ſainćteté, & plus clair-voyans en la vie ſpirituelle, teſ-

moingle liure des Exercices spirituels qu'il y compoſa, ou eſcriuit pluſtoſt, car ce liure ne peut auoir pour Autheur, autre que Dieu meſme, qui pour cõfõdre la ſageſſe du monde, ſe voulut ſeruir de la main d'vn homme idiot ſans lettres, & qui n'auoit cognoiſſance d'autre meſtier que des armes. Il ſe diſciplinoit chaque iour trois fois, il faiſoit ſept heures d'Oraiſon, & voire il ſe laiſſa bien emporter iuſques là que de paſſer ſept iours entiers ſans boire ny manger, & ce pour ſe deliurer de quelques importunes anxietez & ſcrupules d'eſprit.

Apres vn an il partit de-là à deſſein d'aller viſiter les ſaincts lieux en Paleſtine & aborda à Rome enuiron l'an 1523. & l'an meſme il tira vers Veniſe, auquel chemin noſtre Seigneur luy apparut & l'encouragea à ſouffrir patiemment toutes ces meſaiſes & autres pour ſon amour. Il reſta à Veniſe aucuns iours attendant quelque vaiſſeau pour s'embarquer; durant ce temps, il ne viuoit que d'aumoſnes, & n'auoit autre hoſtel le plus ſouuent que la rue ou quelque porche, ſoubs lequel comme il giſoit vne nuict, vn Senateur Venitien fut aduerty diuinement qu'vn ſainct homme reſtoit ſur le paué tandis que luy couché ſur la plume repoſoit bien à ſon aiſe; ce qui le fit leuer ſoudain pour chercher ceſt homme, & l'ayant rencontré le tira en ſa maiſon.

En fin ayant trouué moyen d'eſtre receu dans vn nauire, qui faiſoit voiles au Leuant, il arriua en Ieruſalem ſur la fin d'Aouſt de l'an 1523. non ſans auoir paty beaucoup d'affronts & faſcheries le long du voyage, des matelots & autres qui ne pouuoient digerer les reprimendes que leur faiſoit le Sainct: en contreſchange dequoy noſtre Seigneur luy apparut bien ſouuent & le combla de ſes diuines conſolations.

Son

Son dessein estoit de ne bouger de la terre saincte, ains y vaquer à la conuersion des Turcs, tresdesireux de rendre la vie en vn si sainct œuure, mais les Peres Cordeliers luy ayant remonstré la difficulté, ou plustost impossibilité de ce faire, il trouua bõ de retourner en Espagne, & là aduiser de la façon de vie, que selon la volonté de Dieu il deuroit suyure. Dieu l'auoit destiné pour Docteur & Medecins des ames, à quoy les lettres estoient du tout necessaires.

Il se mit donc quoy qu'aagé de 33. ans soubs la discipline d'vn Maistre de Barcelonne, commença par les premiers rudimens de la langue Latine, & deuora gaillardement les difficultez de la Grammaire. Ce fut en ce temps cy qu'il fut bastonné par des ieunes desbauchez, pour auoir aidé à la reforme d'vne maison religieuse: icy encore il ressuscita vn pauure miserable qui s'estoit pendu par desespoir. Ce fut encore en ceste ville de Barcelonne, qu'il fut rauy & extasié l'espace de 7. iours.

L'an 1526. il s'en alla à Alcala pour y estudier en Philosophie & Theologie tout ensemble, & si prenoit il bien encore du loisir parmy ces estudes, d'enseigner la doctrine Chrestienne aux ieunes enfans: voire mais au lieu d'auancer par ce moyen il reculoit en arriere, & voulant embrasser trop de choses ensemble, il n'estreignoit ny l'vne n'y l'autre. C'est pourquoy il changea de conseil & de ville, & alla se tenir à Salamanque, mais il n'y eut pas sejourné long temps, qu'il resolut d'acheuer le reste de ses estudes à Paris, qui lors auoit le bruict par dessus toutes les Vniuersitez de l'Europe, & y arriua l'an 1528. Icy il recommença plus vtilement que par cy deuant, donnant vne couple d'années aux lettres humaines & trois encore à la Philosophie.

Durant ce temps il fit des merueilles ez cœurs de pluſieurs eſcoliers, les enflammant à la vertu, & les arrachant d'arriere du monde, ce qui luy cuida couſter bon, & euſt eu la ſalle au College de S. Barbe, ſi le Principal d'iceluy n'euſt recognu ſa vertu & la fauſeté des calomnies, que les enuieux de ſa vertu auoient forgées contre luy.

S. Ignace auoit de pieça conceu vne ſaincte enuie de faire la guerre ouuerte au diable, & aux pechez qui maiſtriſoient quaſi tout le monde, il minutoit paſſé long temps les moyens, & cherchoit ſoigneuſement des compagnons propres à ſecõder ſes deſſeins. Dieu luy en offrit à Paris neuf autant capables, qu'il euſt ſceu choiſir, leſquels de leur bon gré ſe rãgerent ſoubs ſa conduicte, le P. Pierre le Febure Sauoyard fut le premier, puis S. François Xauier, Iacques Laynes, Alfonſe Salmeron, Nicolas Bobadilla, Simon Roderiquez, Claude le Iay, Iean Codure, & Paſquier Broët, de chacun deſquels nous traitterons cy apres. Tous ceux-cy eſtoient maiſtres és arts, & bien verſez en Theologie. Or apres auoir recollé & confronté leurs deſſeins & bonnes reſolutions par enſemble, ils arreſterent d'vn commun accord quelques poincts pour l'aduenir.

A iour nommé ils ſe trouuerent tous à l'Egliſe de Montmatre lez Paris, & là apres s'eſtre confeſſez & communiez, ils firent veu de pauureté perpetuelle, & en outre s'obligerent de vaquer au ſalut des ames, & tous encore de paſſer en la terre ſaincte à la premiere cõmodité; ou biẽ ceſte porte leur eſtant fermée de ſe remettre en dedãs vn an à la diſcretion du Pape, pour s'ẽployer ſelon ſon bon plaiſir au ſeruice de l'Egliſe.

Cecy eſtant ainſi conclu S. Ignace fut delegué comme Procureur d'eux tous pour traicter les affaires par-

particulieres de quelques vns en Espagne, d'où il auroit à se rẽdre à Venise, ville que ceste petite trouppe nomma pour place d'armes. Nostre sainct s'acquitta fidellemẽt de ceste charge, ne se logeant durant tout ce voyage sinonés hospitaux, nõ pas mesme à Loyole où tout le monde accourut pour le voir & entendre, en sorte qu'il fut contrainct de sortir aux chãps, pour y prescher, & quoy qu'il eust la fiéure & fut foible & haraſſé à merueilles, si fut il entendu trescistinctement d'vn chacun de trois cens pas & plus.

Il arriua à Venise auant ses compagnons, lesquels il attendit non pas les bras croisés, ains trauaillant presque au dela de ses forces, & faisant esclatter singulierement son zele & charité, & mille autres vertus quiattirerent quelques personnages doctes & pieux à se ioindre á luy. Auec ceux-cy les autres neuf qui arriuerẽt puis apres s'acheminerent l'an 1537. vers la ville de Rome, tous à pied, mendians leur pain, & afin que rien ne manquast à leur patience ieusnant chaque iour, d'autant qu'ils faisoient ce chemin en Caresme.

Le Pape Paul III. les vit de bon œil, & leur donna la licence qu'ils demandoient de passer à la Terre saincte, mais les guerres leur bouchant l'entree d'icelle, ils s'esparpillerent par le terroir Venitien au grand bien & prousit des habitans. Ignace cependant dit sa premiere messe, s'estant à ce disposé & preparé vn an tout entier.

Au bout d'vne annee selon le vœu fait à Montmatre ils trouuerent bon de se remettre entre les mains du Pape, & les autres s'estans departy les plus celebres Academies d'Italiẽ, Rome fut reseruee à Ignace, vers laquelle il s'achemina, & comme il fust pres d'icelle, estãt entré dans vne petite chappelle qui estoit

à l'escart pour y faire sa priere, il y vit le Pere Eternel, & oüit comme il recommandoit Ignace à son fils IESVS-CHRIST, qui se trouua là present, & qui la face & les yeux tournez vers nostre Sainct, luy dit ces mots: *Ie vous seray fauorable à Rome.* Ceste vision le confirma merueilleusement, & luy imprima si viuement en l'ame le nom de IESVS, qu'il ne voulut iamais que la Compagnie, qu'il alloit bastir, portast autre nom que celuy-là. A quoy le Pape s'accorda volontiers, mais il y eut bien à souffrir ains qu'en venir là.

La calomnie est vn queux & pierre affiloire, qui a aiguisé la vertu de S. Ignace, & des siens autant de fois qu'ils ont tramé quelque haute entreprise. Vn mauuais hõme, heretique en l'ame, Catholique en apparẽce leur fit ce party, & tascha de les barbouiller de la plus noire encre qu'il peut finer: mais la verité triõfa ceste fois, comme tousiours. En fin apres diuerses autres, quoy que plus raisonnables contradictions, l'affaire ayant esté balotté au conseil des Cardinaux, plusieurs desquels ne trouuoient pas bon d'augmenter le nombre des Religions, ains plustot de reformer les anciennes, Dieu suscita vn Cardinal grand homme de bien & de credit, qui protestast que iaçoit que par tout ailleurs il fust d'aduis semblable aux premiers, ne trouuant pas expedient de multiplier les ordres Religieux, si est-ce qu'en ce faict il se sentoit entrainer à porter vne sentẽce cõtraire, & fauoriser le dessein de S. Ignace & de ses Compagnons: & de faict en parla de bon accent au S. Pere, luy presenta la forme & maniere de ceste Institut, & le luy recommãda de tout son pouuoir, ce que le Pape ayãt leu il s'escria tout ioyeux. *Le doigt de Dieu est icy.* Et peu de temps apres, sçauoir est le iour des SS. Cosme & Damian

27. de Septembre de l'an 1540. il approuua les regles & Inſtitut de la Compagnie. Et trois ans apres il la confirma tout à fait, biffant les clauſes & limitations qu'ily auoit appoſees. Ce que fit encore l'an 1550. Iules troiſieſme, & en ſuitte d'iceux tous les auitres qui ont preſidé en ceſte chaire de Sainct Pierre iuſques ores.

L'an 1541. ſe fit la premiere congregation des Peres qui reſtoient en Italie, & ce aux fins de choiſir vn General qui gouuernaſt toute la Compagnie, & tous d'vn commun conſentement denõmerent S. Ignace, comme le plus capable de ceſte charge, laquelle neãtmoins (tant ſon humilité & modeſtie eſtoit grande) il ne voulut accepter qu'apres auoir entendu de ſon Confeſſeur, qui pour ceſte fin, s'eſtoit mis en deuoir de recognoiſtre la volonté de Dieu, qu'il s'oppoſeroit au ſainct Eſprit, s'il perſiſtoit plus long temps en ce refus. Cecy luy fit baiſſer le col & receuoir ce fardeau.

Il gouuerna ceſte republique religieuſe 15. ans, trois mois, & neuf iours: durant leſquels il aduança tellement les affaires de Dieu qu'il vit la Compagnie auant ſa mort eſtendue preſques par tout le monde, & diuiſee en douze Prouinces, ſçauoir eſt Portugal, Caſtille, Arragon, Andalouſie, Milan, Naples, Sicile, Allemaigne haulte & baſſe, France, Braſil & l'Inde, & plus de cent tant colleges que maiſons d'icelle.

Il rendit ſon ame à Dieu le dernier de Iuillet l'an 1556. le 65. de ſon aage, le 35. de ſa conuerſion.

Tous ceux de la Compagnie qui eſtoient eſpars en diuers coſtés du monde ont ſenti au meſme inſtant de ſa mort vne deuotion treſſenſible, & vne enuie de biẽ faire, laquelle leur a duré quelque tẽps & cecy ont ils remar-

remarqué, & confronté trescurieusement. Le sainct apparut à quelques vns incontinent apres qu'il eut rendu l'esprit, tout resplendissant, & glorieux, & leur fit entẽdre le bõheur qu'il venoit d'obtenir au Ciel.

Son corps sainct fut mis en terre auec vn concours, & deuotion incroyable de toute la ville de Rome, laquelle s'accrut de beaucoup lors qu'on entendit vne musique celeste sur son tombeau, & quelques ans apres lors qu'on le leua de terre pour le placer plus honnorablement, on vit force bluettes ou estoilles, saillir de son cercueil, & estinceller en l'air.

VERTVS ET MIRACLES de sainct Ignace.

C'Est la verité que la vertu est vne chaisne, les chainons de laquelle sont si artistement serrés & enlassés par ensemble, que l'on ne peut en posseder vn parfaitemẽt que l'õ n'en tire encore vne lõgue suitte d'autres; si est-ce que quelques vnes se font volõtiers paroistre, & remarquer pardessus les autres, en la vie d'aucuns personnages signalez en saincteté, soit que leur professiõ oblige plus estroittement à s'armer de certaines pieces, soit que la grace se plaise à embellir ses parterres les vns d'vne fleur, d'autres d'vne autre pour cõtenter les yeux de Dieu, & donner aux hommes dequoy choisir en vne si plaisante varieté.

Qui lira attentiuement la vie du glorieux Pere S. Ignace ne manquera d'y recognoistre vne trouppe innombrable de vertus tresdifferentes, mais qui toute hommagent la charité: il verra clairement que ceste Roine des vertus planta son siege Royal dans le cœur d'Ignace, & y arbora par tout ses enseignes cõme en vne place de conquestes. Ceste deuise, *Ad maiorem*

iorem Dei gloriam, A la plus grande gloire de Dieu, fut comme le chifre ou le cachet de la charité, auec lequel elle marqua toutes les pieces, membres, talens, actions & penſees de ſainct Ignace, en ſorte que iamais il ne remua la langue (i'entens depuis ſa conuerſion) que pour chanter les louanges de Dieu, iamais il n'ouurit le yeux que pour contempler les merueilles de Dieu, iamais il ne bougea le pied que pour euangelizer la paix & les biens de Dieu, iamais il ne conçeut aucune penſee que pour eſtendre les bornes du Royaume de Dieu. Ceſte vertu luy a fourny de brandons pour embrazer tout le monde par ſoy & par les ſiens, mais pour ce que nous en auons parlé en noſtre preface ie cotteray ſeulement quelques traicts les plus remarquables, renuoyãt pour le reſte le Lecteur aux liures imprimés de ſa vie.

On l'a veu quelque-fois à Barcelonne ſuſpendu en l'air durant ſon oraiſon, s'eſcrier: *O bon Dieu ſi les hommes te cognoiſſoient!* Il a proteſté ſouuent qu'il iugeroit toute ſa vie plus que tresbien employee, ſi ſeulement auec tous ſes trauaux il pouuoit empeſcher vn ſeul peché mortel, tant haiſſoit-il ceſte peſte, ennemy capital de ſon bien-aymé. Auſsi ne haiſſoit-il, ny ne craignoit autre choſe, ayant aſſeuré que s'il y auoit ſubiect au monde qui le peut contriſter, ce ſeroit la ruine de la Compagnie, mais encor croyoit il qu'apres vn quart d'heure d'oraiſõ il diſsiperoit tout à faict ceſte triſteſſe & reſſentiment, tant eſtoit il reſigné à la volonté de Dieu, & tant peu faiſoit il d'eſtat de toute aultre choſe, quoy que ſaincte & ſalutaire.

De ceſt amour de Dieu ſourdoit la charité qu'il portoit aux hommes, au ſalut deſquels il voua & conſacra

conſacra ſa vie & eſtudes & ceux de ſes enfás. Ce fut ceſte vertu qui le plongea dans vn eau toute glacée pres de Paris pour refroidir l'amour laſcif d'vn ieune desbauché & le tirer d'vne fondriere de malheurs. Ceſte meſme charité ſe fit paroiſtre encor lors qu'appellé par vn ſien compagnõ malade à Rouen, qui luy auoit vollé ce peu d'argent qu'il auoit amaſſé pour s'entretenir aux eſtudes, tant s'en fault qu'il refuſaſt de le ſecourir, que ſoudain il ſe mit en chemin, & parcourut gayement ceſte longue traitte de Paris à Rouen, qui eſt de trois iournees ſans boire ny manger tant ſoit peu, & priant ſans ceſſe pour la ſanté de celuy qui l'auoit ſi laſchement offenſé.

Vn aultre encor de ſes compagnons quoy qu'obligé infiniement à S. Ignace pour diuers tiltres ſe laiſſa tellement emporer aux fougues de ſon ame paſſionnee, qu'il auoit iuré la mort de ſon bienfacteur, & l'euſt executé, car deſia il eſcaladoit la maiſon, n'euſt eſté qu'il print l'eſpouuante à raiſon d'vne voix miraculeuſe qui luy donna aux oreilles en ces mots. *Où vas tu malheureux* ? S. Ignace l'embraſſa depuis & le cherit auec plus d'affection que iamais. Et bien que derechef ce meſchant homme ſe fuſt oublié iuſques là, que de tramer à Rome la ruine totale de la Compagnie par des impoſtures, & calomnies fort eſtranges, ſi fut il receu depuis en ladite Compagnie, iaçoit qu'outre cela il euſt eſté peu deuant conuaincu & condamné par le Iuge comme impoſteur & fauſſaire.

Mais comme n'euſt eſté facile & prompt à pardonner celuy qui eſtoit ſi profondement abyſmé en la cognoiſsãce de ſoy-meſme, ſi peu ſoucieux de ſa perſonne & intereſt particulier, qu'il s'eſtimoit le plus meſchant & ingrat qu'il fuſt au monde, & le plus di-

gne

gne d'estre baffoué & vilipendé d'vn chacun ? Il demanda souuent à Dieu que son corps fût ietté apres sa mort en quelque voirie pour y seruir de pasture aux bestes, & s'il n'eut eu non plus de soing du bien public, que de son intereſt particulier, il se fuſt faict trainer comme vn pendart la hart au col par toute la ville: son Confesseur sçauoit des merueilles de sa vertu & commençoit à en conter, mais l'humilité d'Ignace luy ferma la bouche, luy defendant en vertu d'obeissance de n'en sonner mot auant sa mort: & comme ledit Confesseur & tous les aultres desiraſsent infiniment qu'il surueſquit quelque temps à S. Ignace, si ne l'obtint il pas ayant deuancé la mort du Sainct, de quelques sepmaines qu'il impetra ainsi du Ciel, comme il est à croire.

Son oraison meriteroit biẽ d'estre traittee plus au long, si nous auions aultre dessein que de vous doner vn abregé, ou pluſtoſt vn eschantillon de la vie d'vn si grand homme, contentez vous d'entendre s'il vous plaist, que selon sa relation propre, il estoit plutoſt endurant qu'agiſſant és choses diuines; degré fort releué, & tel que S. Denys Areopagite l'a posé pour dernier eschellon de ceste eschelle de Iacob, qui faict monter l'homme au Ciel, & iouyr de l'accointance de Dieu, d'arrierre duquel, (si tant est qu'il s'en esloignaſt iamais de pensee) il retournoit la face brillante comme vn aultre Moyse, ainsi que l'ont remarqué S. Philippe Nerie, le Docteur Petronio & pluſieurs aultres. Les larmes que la deuotion espreignoit estoient si abondantes, qu'elles euſſent noyé & gaſté tout à faict ses yeux, si l'on n'y eut pourueu en saison bridant en certaine façon ses exercices, & moderant l'excez qu'il y auoit.

Sa Patiẽce, Temperance, Chaſteté, Pureté, Obeiſ-

sance

sance estoient en luy comme naturelles & non acquises & en vn degré tres-excellent, comme on peut aisement remarquer en sa vie: & si l'on faict estat des premiers ans de sa conuersion, pour les penitences & austeritez qu'il pratiqua, combien plus doit on estimer les derniers de sa vie, veu que le sentier des Iustes est comme la lumiere du iour qui monte & croist tousiours, tãt qu'elle paruiẽne à son midy.

Ce liure sera leu de peu de gens & les merueilles que Dieu daigne operer par sõ seuiteur Ignace sont cogneues de tout le monde. C'est pourquoy ie n'en specifieray aucun, me contentant de dire en general & en bloc qu'il y a eu bien peu de saincts en l'Eglise par l'intercessiõ & merites desquels nostre Seigneur aie faict plus de miracles, & en plus de lieux que par l'inuocation de S. Ignace.

Les lettres annueiles de l'ã 1609. auquel il fut beatifié, nous asseurent de plus de deux cent miracles de conte faict aduenus ceste seule annee par son intercession en diuers endroits du monde.

Et ceste année 1622. qu'il a pleu à N. S. P. le Pape Gregoire 15. le Canonizer, & mettre au nombre des Saincts, la deuotion des fideles s'estant accreüe pour ce subiect, on a veu croistre pareillement la liberalité de Dieu, de maniere que nous sommes tesmoings oculaires de quelques vns aduenus en ceste ville de Douay, & dans Lille en Flandres, le mesme S. Ignace faict encor iournellement tant de merueilles que l'õ n'y parle d'autre chose, iusques là que ceux qui par cy deuant n'auoient pas si grande opinion de sa saincteté & puissance qu'il a au Ciel, frappent leurs poictrines & confessent franchemẽt qu'ils ne croyoient pas que S. Ignace fust vn si grand Sainct.

QVA-

QVATRAINS

Sur les gestes & miracles de SAINCT IGNACE.

Sur son pourtraict qui tient vn nom de IESVS rayonnant.

LEs estoilles soudain perdent l'œil & la face,
Que le Soleil s'approche, & leur monstre les yeux:
Mais auec ce Soleil, on voit reluire IGNACE.
Et plus il en est prés, plus est il radieux.

Il naist en vne estable.

L'estoille qui tira du Leuant les Rois Mages,
Leur annonçant IESVS, sur l'estable mourut:
Ceſt astre qui par tout enuoya mille Sages
Pour annoncer IESVS, dans l'estable parut.

Il est blessé d'vne volée de canon.

Quitte, ô celeste Amour, ton brandon & ta flesche,
Nostre IGNACE s'en rit, & fuit plus viste qu'eux:
Braque moy ce canon, c'est fait, ie vois la bresche.
Il cloche, il ne peut plus eschapper si tu veux.

S. Pier-

S. Pierre luy apparoit, & le guerit.

Des pierres vient mon heur. L'esclat de ceste pierre
Qui me blessa le corps, en l'ame me guerit:
Ores l'esclat qui viẽt des beaux yeux de S. Pierre,
Me rend sain quãd au corps, & plus sain en l'esprit.

Il demande le don de Chasteté, de la V. M.

Semez, Vierge, les lis dans l'ame de ce Pere,
Et l'arrousez souuent du laict de vostre sein:
Afin qu'il ait dequoy furnir chaque parterre
Du verger, dont on fait maintenant le dessein.

Il veut tuer vn More, pour auoir blasphemé contre la V. M.

Quoy tu iappes, mattin, contre la Vierge Mere:
Ce fer. Mais que fais tu? Tu vas bien tost ranger
Vne armée qui doit faire à soy mesme la guerre,
Et receuant les coups, tels outrages venger.

Il faict la veille d'armes en la Chappelle de Montserrat.

Quand Iesus te donna l'accollade, & les armes,
La Vierge au mesme temps l'esperon vint chausser
A tes pieds, & aux pieds du diable, & ses gẽsdarmes
A eux pour s'enfuir, à toy pour les chasser.

Notez que les Damoiselles chaussoient les esperons au nouueaux Cheualiers, la V. M. les chausse à S. Ignace pour piquer contre l'ennemy, & ensemble chausse l'esperon au diable, c'est à dire luy donne l'espouuante & le faict fuir.

Il me

Il medite tous les iours 7. heures & faict la discipline.

Mon corps tu es boiteux: si faut-il qu'on galloppe;
Mon esprit ne sçait point que c'est d'aller le pas:
Il vole chaque iour sur la celeste croppe,
Pour t'y tirer aussi, il ne t'espargne pas:

Il assiste les malades en l'hospital:

Le monde n'est sinon qu'vn hospital infame,
Ignace est ordonné le grand Hospitalier:
Et auant qu'enseigner comme on doit penser l'ame,
Il apprend par le corps, & faict de l'escollier.

Le diable s'apparoist en Ange de lumiere.

Tu te fardes en vain de flamme & de lumiere,
Ce sainct est forgeron, les cognoistroit-il pas:
Son feu n'est point blaffard, ny noircy de fumiere,
Comme le tien qui put au souffre de là bas.

Il ressuscite vn homme qui s'estoit pẽdu pas desespoir.

D'auoir forcé la mort, & sa proye rauie;
C'est vn chefdœuure vnic, vn monstrueux effort,
Mais contraindre à reuiure vn qui hayt sa vie
C'est gourmander d'vn coup & la mort, & le mort:

Il est bastonné pour auoir gardé la chasteté de quelques Religieuses.

La Chasteté de qui tu prenois la defense,
Empescha que la mort ne te vint outrager,
De peur en te perdant, de perdre la semence,
De tant & tant de lis, dont tu peins son verger.

Vn Senateur Venitien le trouue giſant ſur la dure.

Ce n'eſt point ce flambeau qui te deſcouure Ignace,
Ains vn rayon du Ciel, & l'eſclat de tes yeux:
L'vn guida ce Seigneur, de nuict en ceſte place,
Et l'autre t'accuſa pour vn aſtre des Cieux.

On voit force eſtincelles ſortir de ſon Chef.

Ton cœur remply de Dieu ainſi qu'vne fournaiſe
Qui ſent le feu gronder dans l'eſtroit de ſon creux,
Exhale par le chef mainte petite braiſe,
Qui s'en va croiſtre au Ciel le camp des petits feux.

Il compoſe le liure des Exercices.

L'amour ſainct ayant leu ce liure de Loyole,
Et veu comme il y ſeme, & ſa glus, & ſon miel:
Il ſuffit deſormais qu'on ouure ceſte eſcolle,
Fit il, & cependant ie m'en reuolle au Ciel.

Noſtre Seigneur luy apparoiſt ſouuent allant en Ieruſalem.

Face tel temps qu'il veut Ignace ſe conſolle,
Car n'aimant point ſa vie, il ne craint pas la mort
Et ſi n'a pas beſoing de ſonde, ou de bouſſolle, (Nort
D'autant qu'il voit touſiours & ſon haure, & ſon

Vn Turc le baſtonne pour s'eſtre arreſté à contempler les veſtiges des pieds de I. C. ſur le mont d'Oliuet.

Pour auoir contemplé les piſtes ſacré-ſainctes
De IESVS, *ce maſtin te frappe à tour de bras:*

Dois

Dois tu pas esperer de plus dures attaintes;
Si tu viens à les suyure, & presser de tes pas.

Vn bon vaisseau qui ne l'auoit pas voulu receuoir faict naufrage, & le sien quoy que vieux & debile arriue au port.

Ceste trouppe s'eschoue, & s'enfonce sous l'onde;
Tant leur charge pesante affaisse le vaisseau:
Mais Ignace est leger, il ne vit plus au monde,
La mer n'enfonce point les morts dedans son eau.

Il entend le mystere de la Tressaincte Trinité.

Suyuez, ieunes Aiglons, Ignace vostre Pere,
Qui va fichant ses yeux sur ce diuin Soleil:
Mais apprenez deuant à les ficher en terre,
Ce fut l'Humilité qui esmoussa son œil.

Il se iette dans l'eau en hyuer pour conuertir vn ieune desbauché.

Ignace est vn Ardant qui ayme la riuiere,
Mais non pas pour nōyer les pauures voyageurs,
Il faict haut esclatter sa flamme & sa lumiere,
Pour tirer ce passant d'vn gouffre de mal-heurs.

Iesus-Christ se monstre à luy, tandis qu'il gist sur la terre tout haraſſé & abandonné de ses compagnons.

Encōr bien que Iesus en tout chemin te suyue
Si ne l'as tu trouué qu'estant las en ce bois,
Lors il t'acconsuiuit d'vne marche tardifue,
Comme c'il qui te suit tousiours auec sa Croix:

Il chaſſe la fieure.

La fieure eſt proprement vn feu de flammerolle
Il ſe plaiſt de groſſiere, & terreſtre vapeur,
Vn petit coup d'eſclair que deſcoche Loyole,
Diſſipe ce brouillas, & eſteint ceſte ardeur.

Sa voix eſt entendu plus de trois cens pas loing.

Les Zephyres charmez de ces ſainctes parolles,
Les portent de bien loing aux oreilles & cœurs:
Et cõme à l'Aube ils font, de leurs halleines molles,
Ils emperlent les yeux de tous les auditeurs.

Il conuerty tout à coup vn qui vouloit tuer ſon ennemy.

Ignace eſt vn veſnue, & ſa voix eſt la foudre
Qui ſorte auec fracas de ces bouches à feux,
Elle arrache le fer, met les roches en poudre,
Couure les cœurs d'effroy, de cendre les cheueux.

Vn gentil-homme luy ſouhaittant le feu, eſt bruſlé luy meſme.

Garde qu'auec le fer le feu tu ne fourgonnes
Dit vn Grec, ce conſeil t'euſt rendu bien-heureux:
Ores comme vn phanal en bruſlant tu nous donnes
Vn aduis, d'euiter vn pas ſi dangereux.

Il eſt ſuſpendu en l'air diſant: ô! ſi l'on te cognoiſſoit.

Si l'on te cognoiſſoit, grand Dieu, diſoit Ignace,
Si l'on te cognoiſſoit! mais que ſerois-ce lors?
L'eſprit de maint mortel qui dans terre ſe cache
N'y toucheroit non plus qu'ore ne fait mon corps.

Il eſt

Il eſt encor autrefois eſleué durant ſon oraiſon.

Ne vous eſtonnez pas que ce ſainct feu volette,
Et ſe tient ſuſpendu deux ou trois pieds en l'air:
C'eſt grand cas qu'vne flamme en la terre s'arreſte,
Puis qu'elle peut ſoudain à ſon centre voller.

Il gucrit du haut-mal.

Il n'y a ſi haut mal, qu'il ne cede à Ignace,
Il a beau ſe cabrer, il faut qu'il face ioug:
Leue toy, ne chez plus, ce ſainct homme à la grace
De leuer c'il qui tombe, & le tenir debout.

Il chaſſe le diable du corps d'vn demoniacle.

Ceſt homme tord le col & roüe la prunelle
Ainſi qu'vn chathuant qui regarde vn flambeau:
Le lutin qu'on aſſiege en ceſte citadelle,
Ne peut voir ſans creuer ce feu luyſant & beau.

Dieu le Pere le recommanda à Ieſus-Chriſt, qui luy dit: ie vous ſeray fauorable à Rome.

Que douce eſt celle voix que Dieu le Pere entonne!
Que douce eſt celle-là qu'entonne Ieſus-Chriſt!
Mais d'où viẽt qu'õ n'y voit la troiſieſme Perſonne?
Ignace tient touſiours au cœur le S. Eſprit.

Il voit l'ame du Pere Codur allant au Ciel.

Sainct Ignace contemple à guiſe d'vne flamme
S'ennoller droit au Ciel l'eſprit de Iean Codur,

Vn autre eust veu ce feu, sans recognoistre l'ame,
Vn esprit n'est l'obiect que d'vn esprit tout pur.

S. Philippes Nerie luy voit la face resplendissante.

Sainct Philippe ressemble à vn miroir sans tache:
S. Ignace au Soleil perruqué de clarté,
Son œil tout enflammé donnant sur ceste glace,
Par vn diuin rebat redouble sa beauté.

Il dit en sa meditation: que la terre me semble laide quand ie contemple le Ciel.

Et la terre & ses fleurs ne sont que de la bouë
Au prix des diamans du celeste lambris,
Ce sainct monté bien haut (car és Cieux il se iouë)
Ne voit plus rien ça bas qui soit grand, ou de prix.

Il meurt.

La mort esteint ces yeux, à l'ame elle n'y touche,
L'esprit brille tant plus qu'il est pres du tombeau:
Le Soleil est plus grand quand il entre en sa couche,
Et au bout, la lueur se redouble au flambeau.

On voit des estincelles sur son tombeau.

Ie viens en contemplant ceste tombe, d'apprendre
Que le feu pour neant tache de se cacher:
Tousiours quelque bluette eschappe de la cendre,
Qui le descouure à ceux qui la viennent toucher.

S. FRANCOIS XAVIER.

SAINCT François Xauier fut Nauarrois de nation, & fils de Don Iean de Iasso, & de Marie d'Aspilquete & Xauier, heritiere de ces deux maisons, autãt illustres, qu'autre qui soit en Nauarre. Le Chasteau de Xauier voisin de Pampelonne, eut l'honneur de donner au monde ce nouueau Soleil, qui deuoit dissiper les espoisses tenebres de l'Orient.

Il nasquit l'an mil quatre cens nonante sept (année remarquable pour autant que Vasques Gama partit lors de Lisbonne pour descouurir les Indes,) & fut le dernier de ses freres, comme S. Ignace, ce qui peut-estre esmeut ses parens à l'appliquer à l'estude des bonnes lettres, ioinct que de son naturel il y estoit aussi porté.

Il estudia au College de sainɛte Barbe à Paris, & y acheua son cours de Philosophie, voire encor l'enseigna publiquement puis apres. Et comme son esprit capable de choses grandes n'eust pas encor trouué le chemin pour paruenir à la vraye grandeur & honneur, il taschoit de se faire paroistre, & gaigner du credit par ie ne sçay quelles magnificençes, despen-

sant vn petit plus qu'il n'appartenoit à vng cadet, cause pourquoy son Pere le voulut r'appeller. Mais Magdelaine sa fille aisnee qui estoit Abbesse des Religieuses de Saincte Claire, qu'on appelle deschaussees en la ville de Gandie, Vierge renommee pour sa vertu & miracles, pria le Pere de laisser son frere François poursuiure ses estudes, pource qu'il estoit diuinement predestiné Apostre de l'Orient, ce qu'il luy accorda.

Sur la fin de sa Theologie il se laissa gaigner aux parolles de sainct Ignace, qui sua & trauailla bien long temps, auant que le faire tomber dans les filets de IESVS CHRIST. Ceste beile & riche proye ne se debuoit gaigner qu'apres vne longue chasse & beaucoup de trauaux. Apres le vœu faict à Montmartre, dont nous auons parle cy dessus, il partit de Paris le 15. Nouembre 1536. pour aller á Venise, & pour les premieres preuues de sõ courage, & enuie qu'il auoit de matter son corps, il se lia de fisselles les bras & les cuisses si cruellement, que la chair ayant cedé à ces liens, vint à surcroistre, & les couurir en sorte qu'il n'y auoit moyen de les arracher sans vne dangereuse, & violente incision, & comme on estoit resuant sur ce poinct, nostre Dieu y mit la main, & le guerit soudainement.

Il ne songeoit qu'a remporter vne victoire entiere & accomplie dessus soy-mesme, se vainquant, & gourmandant à tout coup. Cest pourquoy s'estant occuppé à seruir les incurables à Venise, & ressentant quelque horreur à l'abord d'vn pauure homme que la verolle auoit demy rongé, il sucça vne & deux fois le pus qui sortoit de ces infames, & abominables vlceres, qui eut faict bondir le cœur à qui eut eu le né de fer (le Pere George Rigio à faict

faict du depuis le meſme en Portugal, où il eſt mort l'an 1614.

Les villes de Rome & Boulogne eſprouuerent encor la force de la charité, & l'efficace de ſes diſcours, qui euſſent metamorphoſé tous leurs citoyens, s'ils euſſent eu plus long temps le bon-heur d'en iouir, mais l'Italie eſtoit trop petite, eu eſgard à l'eſtendue de ſon zele, & courage. Tout ce grand monde d'Orient eſtoit reſerué pour la carriere d'vn ſi valeureux, & infatigable champion. S. Ignace l'enuoye aux Indes, ce mandement luy tira les larmes de ioye, auſsi n'eut il peu choiſir vne expedition plus ſortable au deſir qu'il auoit de trauaillier en la vigne du Seigneur, & l'arroſer de ſon ſang.

Il partit de Rome l'an mil cinq cens quarante en Compagnie de Pierre Maſcaregnas Ambaſſadeur de Iean III Roy de Portugal; & bien qu'ẽ trauerſant les Pirenés il deuſt paſſer biẽ prés du Chaſteau de Xauierre, ſi ne voulut il iamais ſe deſtourner d'vn pas pour y dire vn lõg & dernier adieu à ſa Mere. En fin aprez auoir remply toute la Portugal du bruit de ſon nom, & vertus, & acquis aux hommes de la Compagnie, le nom d'Apoſtres, il s'embarqua le 6. Apuril 1541. ſans aultre viatique (quoy qu'on forgea mille ruſes pour luy en faire prendre) que la prouidence de Dieu. L'ã 1542. le 6. May il aborda à Goa ville capitale de l'Inde, qui ne l'eut pluſtoſt veu, que cogneu, ny pluſtoſt cognu, qu'admiré, chery & priſé comme vn homme tombé du ciel. C'eſtoit vn Soleil qui eſclairoit, & eſchauffoit vn chacun, les pauures és maiſons, les malades, és hoſpitaux, les ſoldats, és garniſons, les enfans és rues, & carrefours, où il les ramaſſoit au ſon d'vne clochette qu'il alloit ſonnant par toute la ville, tout Nonce Apoſtolique qu'il eſtoit.

L'an

L'an 1542. en Octobre il alla secourir les nouueaux Chrestiens de Comorin, & de la coste de la Pescherie qu'on appelle Parauas, gens abandonnés de Prestres & de Pasteurs. Il y baptisa de sa main plus de quarante mille personnes, & entendit de cõfession quelquefois sur vn iour des villages, & Bourgs entiers. De là il s'achemina au Royaume de Trauancor, lequel il conquesta à IESVS-CHRIST, si qu'en vn seul coup, & mesme tempsil en chrestienna plus de dix mille, mettant par terre force Temples de faux Dieux.

Il tira puis apres vers Ceilan, où il conuertit le second filz du Roy, & plus de six cens aultres. Meliapor sentit puis apres les mesmes effects, s'estant laissé deffricher par cest Apostre. Suiuit Malaque, Amboin, & les Moluques, où il trouua les Portugais si depraués qu'il fut malade à la mort d'vne maladie causee par les penitences, austerités, & trauaux, qu'il souffrit pour la conuersion d'iceux.

S'estant l'an 1546. transporté à l'Isle Maurique, il y fit tel fruict, malgré l'opiniastreté & acariastrise de ce peuple farouche, qu'en vne seule ville de Tholon il baptiza pres de vingt cinq mille ames.

Retourné qu'il fut à Goa, il y trouua vn Iaponois nommé Anger qu'il baptiza; duquel ayant esté informé des meurs, & necessités des peuples du Iapon, il print resolution d'aller porter le flambeau de l'Euangile en ceste espoisse foreſt de la gentilité, où il n'auoit oncques esclairé. Ce fut l'an 1549. le 24. Iuin qu'il commencea le voyage, & vint surgir au port de Cangoxima, où sur le moins d'vn an il baptiza plus de trois mille Iaponois. De là il passa à Firande, & Amangucij villes du Royaume de Fingen, & Bongo, & triõpha par tout du diable, de l'Idolatrie, & des Bonzes, iusques à Meaque capitale du Iapon, & me-

rita

rita à bon droict le tiltre d'Apostre du Iapon dont le S. Siege à daigné l'honorer.

La Chine qui est au fin bout du Leuant, deuoit seruir de bornes à la saincte conuoitise de cét homme, duquel nostre Dieu accepta la bonne volonté pour l'œuure, & se seruit de son pieux dessein, comme d'vne clef qui ouuriroit quelques ans apres, la porte de ce grand Royaume aux enfans, & imitateurs de ses vertus. Car l'an mil cincq cens cincquante deux ayant prins terre à Sanchian, & mesnageãt les moyẽs de se faire porter en cachette au port de Canton, premiere ville dudict Royaume, Dieu couppa le fil de sa vie, & de ses trauaux, pour le couronner au ciel d'vne gloire qui ne flaistrit iamais.

Son sacré corps fut ensseuely auec ses ornemens Sacerdotaux au riuage voisin du port de Sanchian, auec force chaux viue, qui toutes fois ne l'endõmagea aulcunement, ains fut trouué du depuis tout entier à Goa où il fut transporté vn an apres sa mort ou enuirõ. Mourant il laissa la Compagnie esparse en beaucoup d'endroicts de l'Inde, où elle auoit des Colleges où maisons: nommément à Goa, Tana, Bazain, Ormus, Cochin, Trauancor, la Pescherie, ville de sainct Thomas, Malaca, Moluques, & en plusieurs endroits du Iapon.

Vertus & Miracles.

IE me suis eslargy tout à dessein à prouuer la charité de S. Ignace, afin de faire voir à quiconque lira ce liure, que la Sapiẽce, & bonté de nostre Dieu enrichit de ceste belle & fructueuse plãte l'ame de nostre Pere & Patriarche, pour par son moyen la transplãter en celle de ses enfans. Aussi serions nous sans ce

double

double esprit d'Helie, des souches infertilles, & qui ne meriterions d'occuper la terre d'vn si sainct & fertil verger, où la main de Dieu nous a plantes, afin de faire fruict, & fruict permanent, & eternel. Or si iamais personne de toute nostre Compagnie herita ceste belle vertu, sainct Fraçois Xauier en eut sa part, plus que tout aultre, de sorte qu'il semble que comme aisné il ait esté precipué, & aduantagé sur tous ses freres. Il n'y a place en l'Inde où il n'ait graué les marques, & les enseignes de ceste charité. Les Parauois, Maraccois, Iaiois, Acenois, Mindanaois, Moluccois, & Iaponois trompetteront en toute eternité le nom de S. François, comme de celuy auquel apres Dieu, ils doiuent le bon-heur de leur conuersion, & felicité eternelle. Escoutez s'il vous plaist ce qu'en dict Thomas Borius personnage de credit entre les doctes, & Cathoilques, c'est en son liure 6. des marques de l'Eglise marque 20. *Le Pere François Xauier*, dict-il, *enuoyé par le Pape aux Indes tira de l'impieté paganesque à la foy de Iesus-Christ trois cẽs mille hommes* (*Salmeron tome* 12. *traicté* 11. en conte quattre cens mille, voire aucuns du depuis ayãt faict vne plus diligente recherche ent couché par escrit iusques au nombre de douze cent mille) & plus bas; *Qu'ils nous donnet vn d'entre eux* (il parle des heretiques) *qui ait oncques faict la dixiéme partie d'vn tel voyage, car on conte de Rome au Iapon vingt mille lieues d'Italie*, Quelle charité si elle n'eust esté de fine trempe, ne se fust vsee & consumée en vne si longue traicte, parmy tant de perils, deserts, flots, brigans, barbaries, pestes, naufrages? Car en vne seule Mer des Moluques il fit naufrage trois fois, & en l'vn des deux il se sauua sur vne planche apres auoir flotté deux à trois iours. Quel zele

ne

ne se fust alenty parmy tant de mesaises, & difficultez, lesquelles il a si courageusement trauersees brossant comme vn braue veneur pour attrapper deux choses, sçauoir est force ames esgarées, & le Martyre? Et bien que celuy-cy semble luy auoir manqué, si croy-je pour moy, qu'il a merité ce bon-heur à plusieurs tiltres, pour auoir autãt de fois réporte la palme & la couronne, qu'il a exposé sa vie à la mercy des ennemis iurez de nostre foy, des mains desquels il n'eust peu eschapper la vie sautue, si Dieu ne l'eut couuert de son aisle, afin qu'il fut plus souuent martyrizé.

C'estoit dãs la fournaise d'Amour, & parmy les embrasemens Seraphiques de son Espoux Iesus-Christ, qu'il affinoit & durcissoit sõ zele, & courage, l'oraisõ estoit l'arcenal où il trouuoit dequoy s'armer l'espreuue de tous encõbres & difficultez. Aussi ne manquoit-il d'y auoir recours au beau milieu des plus espoisses occupatiõs: & si les affaires du iour luy desroboient le loisir de traicter auec Dieu, il se desrobit le tẽps de son repos pour le reparer, & y passoit la meilleure piece de la nuict: & s'y trouuoit si cõblé de celestes consolations & delices, que le vaisseau n'estant point assez capable de telles largesses, tout parbois, & enflammé à guise d'vn Cherubin il s'escrioit c'est assez Seigneur, c'est assez. Ce grand cœur qui n'pouuoit se saouler de peines & trauaux, ains au milieu d'icelles crioit sans cesse; Encor plus Seigneur, encor plus, se trouuoit remply & rassasié à la premiere approche de son bien-aymé.

L'oraison & cognoissance de Dieu est la force de la cognoissance de soy-mesme, & de l'humilé, laquelle fut autant profonde en S. François comme les autres vertus basties sur ce fondement estoient releuées. Il cacha dix ans entiers sa dignité, & se fit

ognoi-

cognoistre pour Nonce Apostolique, qu'en vne necessité tres-extreme qui luy fit iouer ce personnage, pour l'honneur de Dieu; autant ennemy du fast, & de l'orgueil cõme les hommes du monde en sont friãds. C'est pourquoy il s'escrioit souuent, en gemissant: *ô arrogance, poison de la vertu Chrestienne: combien de domnages apportes tu iournellement, & apporteras iusques à la fin du monde.*

Il garda franche & nette la fleur de sa virginité tant en son corps comme en son ame. Ceste integrité fut le vray & vnic baulme, qui garda son corps exépt de purriture tant de mois au grand estonnement de tout le monde. Bref ce personnage fut vn vray miroir le vertus, vn exemplaire de toute saincteté, & pour m'estancher en vn mot, hõme du tout Apostoliqu, & digne herititer des Apostres, tant en nom & offie comme en vertu, & comme tel enroollé au catalgue des Saincts par le Pape Gregoire XV. l'an 162:

Ceux qui prendront le loisir de lire la vie de ce S. Apstre & la relation faicte à sa sainctete pour sa Canonization y remarqueront des effects de la puissane de Dieu, operés par l'interceśsion de S. Françoi autant admirables qu'en autre Sainct, que l'Egliśait iamais cognu depuis seize cens ans ença. Il suft de dire qu'il a resuscité vingt cincq morts, & si ne pnse-ie pas qu'en ceste liste soient compris deux garons que depuis sa Canonization il a rappellé de morà vie en la ville de Rome, où le pere de l'vn alla auecondit filz porter le cercueil qui luy auoit esté ja prparé & le posa deuant l'Autel du Sainct en l'Egliśe e nostre maison Profesśe de Rome, selon le vœu u'il auoit faict; auec vn concours indicible & saincestonnement de toute la ville.

De

De plus il a donné la veüe à pluſieurs aueugles, l'ouye aux ſourds, la parolle aux muets, & n'y a eſpeces d'infirmitez, ou maladies, qu'il n'ait guery deuant ou apres ſa mort: de ſorte que ie ſerois contraint de faire vn gros volume tout nouueau, ſi ie voulois rapporter les œuures prodigieuſes que Dieu a faict; & faict iournellement en Eupore, & aux Indes par les merites de ſainct François Xauier. *Voyez ſa vie eſcrite par Turſellin, & la relation faicte pour les procez de ſa Canonization.*

QVA-

QVATRAINS

Sur les gestes & miracles de sainct François Xauier.

Sur le pourtraict du Sainct couronné de rayons.

LEs rayons autrefois ont couronné l'Aurore,
Mais vne nuict d'erreur les cacha bien profond:
FRANÇOIS *chassa la nuict, reprint ces rais, & ore*
Il s'en dore le chef, & à l'Aube le front.

C'est à dire qu'il a illuminé l'Orient, & pource merite d'estre couronné de ces rayons.

Il se lie les cuisses auec des fiscelles.

Sont-ce là ces liens dont l'Amour nous enlace?
Ha! ils sont trop cruels; & quoy? le sang en sorte:
Mais voire ils sont à luy, nul autre n'a la grace,
De faire tant de nœuds, ny destraindre si fort.

Il succe les playes d'vn malade.

L'amour est vne fieure, vne ardeur qui rend l'homme
Cacochime, alteré, sans narine, & sans goust:
Rend le baulme puant, le pus elle rend baulme,
Rend le miel tres-amer, le fiel elle rend doux.

S. Ignace

S. Ignace l'enuoye aux Indes.

Et l'Inde & le Iapon ne doit moins à Ignace
Qu'à S. François, duquel elle a tout son bon-heur.
Nous ne receuons pas plus de bien & de grace,
Du flambeau porte-iour, que du premier Moteur.

Il guerit Roderiguez de la fieure.

Vne fieureuse ardeur tardiuement cruelle
Allictoit Rodriguez, & consumoit son corps. (elle
Mais vn brandon plus chaud qu'Amour lasche sur
Par les yeux de Xauier, la vains & chasse hors.

On luy donne vn Bref du Pape, par lequel il est declaré Nonce Apostolique.

Mais qu'est-il de besoing de patentes & bulles,
Pour gaigner au Leuant, & credit, & faueurs?
L'Indois ne sçait pas lire: à ces gens incredules
Pour toute lettre il faut miracle, & sainctes meurs.

Il porte en songe vn Indois ou More bazanné.

Mon poid c'est mon amour: ce More qui m'acolle
Est l'Amour que l'ardeur à peint de la façon.
Mais voire on ne voit point d'ailes à son espaule.
Peur qu'il ne s'enuolast i'ay plumé ce garçon.

Il refuse tout viatique.

Rien ne nous charge tant quand nous faisons voyage
Que d'estre deschargez d'argent pour le chemin.

Mais l'Amour n'a fardeau qui peſe d'auantage
Que de ſe desfier de la diuine main.

Il ſe foüette deuant vn ſoldat pour l'induire à penitence.

Soldat, tu n'a iamais prattiqué telle guerre,
Où pour dompter autruy, l'on ſe charge aſt ainſi:
Ce ſang te faict rougir, & t'emplit de colere
Contre la chair, le ſang, contre toy-meſme auſſi.

Il donne ſon mantcau à vn pauure.

Le Soleil a bien plus de force que Borée
Pour tirer le manteau du dos d'vn voyageur:
Ce gueux n'euſt pas receu ceſte ſaincte liurée
Si François n'euſt eſté plein d'Amour & d'ardeur.

Durant ſon oraiſon il crie: C'eſt aſſez.

C'eſt aſſez, la fuſtaille eſt trop vieille & vſée
Pour contenir ce mouſt, ceſte forte liqueur:
Mais il va bien pour nous, ſi elle eſt pertuiſſée,
Quelques gouttes cherrõt pour mouiller noſtre cœur.

Pour auoir briſé les Idoles des Badageois, il court riſque d'eſtre tué.

Pauures Dieux qui n'ont pas moyen de ſe defendre,
Ains reclament ceux-là qu'ils deuoient ſecourir:
L'exploit n'eſt pas fort grand de les reduire en cendre,
Mais treſ-grand de vouloir pour ceſt exploict mourir.

Vn Cancre luy rapporte vn Crucifix qu'il auoit ietté en mer.

Ces forces n'ont iamais eu tant d'heur & de forces
Que d'attrapper ce Dieu qui tient tout en ſes doigts:
Mais le Cãcre s'eſt pris ſoy-meſme auec ſes forces:
Car la proye qu'il tient, l'entraine à S. François.

Il reſuſcite vn mort.

L'Enfer ſe garde bien d'abandonner ſa proye,
Peur qu'on ne ſcache icy ce qu'on fait dans ſon creux:
Mais à fin qu'on le ſcache, & à fin que l'on croye
Que Chriſt cõmande à tout, rẽd gorge, malheureux.

Il eſcrit à S. Ignace de genoux.

Tant plus t'abbaiſſes tu eſcriuant à Ignace,
Tant plus releues-tu ta ſaincte Humilité:
Pour dreſſer vne Image en quelque haute place
Faut que cil qui la met, ſoit auſſi haut monté.

Il trouue vne piece d'or dans ſa pochette, pour donner à vn pauure.

Le Soleil met vn ſiecle à dorer vne mine:
La Charité fait l'or en moins d'vn tournemain:
Elle eſt ce Roy Midas, qui par grace diuine
Changeoit tout en ceſt or, & ſa table & ſon pain.

Il fait plouuoir des cendres ſur la ville de Tholo.

Mes paroles n'ont peu encor vous faire entendre
Que c'eſt ſe repentir & mourir aux pechez.

Les Cieux pour ceſt effect vous couuriront de cendre,
Et ſerez tous viuans ſous la terre cachez.

Il eſt battu des diables.

N'ayans peu rien forfaire à l'ame ces beliſtres
S'attaquent à ce corps, contre toute raiſon:
Quelques gueux de l'hoſtiere ainſi caſſent les vitres
Faſchez d'auoir eſté forclos de la maiſon.

Vn Crucifix ſuë au Chaſteau de Xauier, lors que ſainct François eſt en quelque peril ou detreſſe.

IESVS *& S. François meſlent leurs biens enſemble,*
Pour auoir eſpouſé tous deux la meſme Croix:
François donne à Ieſus ſa ſueur, comme il ſemble,
Et Ieſus a donné ſon ſang à ſainct François.

S. François Xauier eſt veu en deux vaiſſeaux en meſme temps.

L'amant eſt moins en ſoy qu'en la choſe qu'il ayme.
L'Amour de S. François comprend tous l'Vniuers:
Quelle merueille donc, ſi au poinct d'vn temps meſme
On le voit ſur la mer en deux vaiſſeaux diuers?

Il appaiſe les tempeſtes.

Que crains tu nautonnier? Et Neptun & Eole
Entend la voix de Dieu, quoy qu'il ſemble bien lourd:
S. François n'eſt pas Dieu, mais il a pour parole
Celle de Dieu lequel par ſa bouche diſcourt.

Il passe plusieurs iours sans boire ny manger.

Si tu ne pais ton corps, bien tost dessous la lame
Les vers s'en repaistront, voire tout à reuers:
Ce long ieusne le rend fort semblable à son ame,
Et esteint tout à faict la semence des vers.

On descoche sans le toucher forces flesches sur luy.

En vain vous descochez sur moy ceste tempeste,
Vous vuidez pour neant de flesches vos carquois:
L'Amour m'a herissé des pieds iusqu'à la teste
De ses traicts, sans qu'il reste aucũ lieu pour vos bois.

In confond vn Bonze deuant vn Roy du Iapon.

Sans combatre ceste Aigle, ô chetifue chouëtte,
Tu n'eusses pas acquis ce bruict, & ce renom:
Si Vlix n'eust battu Thersite, le Poëte
N'eust pas mis dans ses vers de Thersite le nom.

Plusieurs de diuerses nations l'entendent parler chacun en sa langue en vn mesme sermon.

L'orgueilleuse Babel pesle-mesla la langue
Qui estoit parauant seule en tout l'Vniuers:
La sainɛte Humilité faict que d'vne harangue
Xauier se faict entendre à cent peuples diuers.

Il baptize de sa main 40. mille personnes.

Qui vit iamais Heros à ceſt homme ſemblable,
Qui vit iamais vn bras qui desfist tout d'vn coup

Quarante mil soldats, dont le chef fust le diable,
Et les fist tous courber la teste sous le ioug?

Il resuscite vne fillette Iapponnoise.

Ceſt enfant n'est pas mort, mais l'Ange tutelaire
Du Iapon seulement l'enuoye à Lucifer,
Pour au nom de François luy denoncer la guerre,
Puis conter au Japon des nouuelles d'Enfer.

Sa mort.

Vn sommeil extatic occupoit ceste teste,
Tandis que son esprit promenoit dans les Cieux:
Mais la mort, cõme vn iour trop au ciel il s'arreste,
Print l'habit de son [a] frere, & luy ferma les yeux.

[a] du sommeil.

Son corps reste entier apres sa mort.

Ceste chair n'est pas morte, elle n'est qu'endormie,
Les vers n'oseroient point seulement y toucher:
Attendant que l'esprit retourne à son amie,
La Chasteté dedans y est venu coucher.

Les Medecins visitent le corps à Goa.

C'est la seule vertu qui faict ceste momie,
Pour neant vous cherchez d'autre baume en ce corps:
L'ordure en son viuant luy fut tres-ennemie,
Ceste hayne suruit encor és membres morts.

Apres

Apres ſa mort il reſuſcite vn garçon noyé dans vn puis.

La mort fait ce maſſacre, & ſe cache en ſes ondes,
Pour euiter François qui par tout la pourſuit :
Mais luy qui tire l'ame hors des foſſes profondes
De l'Enfer, peut-il point l'arracher de ce puy ?

Il deliure de peril vn Romain qu'on alloit aſſaſsiner.

Tu te ſeruois iadis pour vnique defenſe
Du puiſſant nom de Dieu contre tout ennemy :
Dieu fait ore ſeruir pour tirer l'innocence
Des mains des aſſaſſins, le nom de ſon amy.

Il reſuſcite vn ieune garçon à Rome.

Si Rome pour auoir ſeulement des oreilles
Ouit bruire tes faicts, te careſſa ſi fort:
Que fait-elle à ceſte heure apres telles merueilles,
Ayant veu de ſes yeux reſuſciter vn mort ?

LE PERE PIERRE LE FEBVRE.

LA grace de Dieu est vne semence tres-fertille, & qui germe par tout. Tout terroir luy est bon, noble, roturier, docte, idiot, pauure, riche. Les deux premiers saincts desquels nous venons d'escrire la vie, ont esté de tres-illustres maisons, nés dãs des Chasteaux, & nourris parmy les grands: celuy qu'auons en main fut de tresbas lieu, né au village, & esleué parmy les trouppeaux de bestes, & si n'a pas laissé pour tout cela de se rendre plus renommé & admirable par sa vertu, que les plus anciens Gentils-hommes de toute l'Europe par leur noblesse.

Il fut natif de Villaret village du Diocese de Geneue, qui n'est autrement recommandable que pour la naissance de Pierre le Febure, lequel la misericorde de Dieu œillada dez le berceau, le preuenant & comblant de tant de graces, qu'à l'aage de douze ans ce ieune garçon osa bien faire vn vœu à Dieu de chasteté perpetuelle. Et comme il estoit d'vn bel & subtil esprit; ennuyé de viure parmy les bestes, il se transporta à Paris pour y estudier aux bonnes lettres.

Sur le declin de ses estudes de Theologie il se mit

sous la discipline de sainct Ignace, qui luy apprint vne Theologie bien plus releuee & profitable, luy ayant donné les exercices spirituels, la glus & le sainct pipeau de l'Amour diuin. Ce ieune homme s'y plõgea de telle maniere qu'au plus fort de l'hyuer tres-aspre, & qui auoit gelé la Seine, il se tenoit debout quelques heures dans vne cour, & sans couuert, les yeux leués au Ciel & profondement abysme en contemplation, & l'ardeur de son ame estoit si grande, qu'il ne sentoit pas de froid : voire mesmes estant de retour en sa chambre il ne se chauffoit point pour tout, quoy qu'il eust vn monceau de charbons. Et l'on remarqua qu'en tout cest hyuer il ne les alluma iamais, ny ne s'en seruit sinon au lieu de paille, pour coucher dessus. Ceste ferueur alla plus auant, & le pousSa à vne saincte indiscretion & temerité (ainsi l'appelloit il depuis) tolerable toutesfois à vn Nouice, c'est qu'il persista à ieusner l'espace de six iours sans gouster chose quelconque. Il fut le premier qui se donna à S. Ignace, auquel parapres il a dioignit quelques autres compagnons.

Il enseigna à Rome la Theologie auec le P. Laynes au College de la Sapiẽce auec grande satisfactiõ d'vn chacun. Mais voire encor bien qu'il fust tres-excellẽment docte & capable de ceste profession, si estoit il plus grand maistre en la Theologie mystique & propre à perfectiõner les ames. C'est pourquoy il fut enuoyé l'ã 1540. en Allemagne pour y redresser les affaires de la foy Catholique, qui auoit biẽ besoing d'vn bon medecin tel que celuy-cy. Aussi y fit il des choses tres-grandes pour le seruice de Dieu. Ce fut en Allemagne qu'il trouua & gaigna Pierre Canise lequel fut rauy de le voir, & voila comme il en parle en vne sienne lettre : *Ie suis arriué heureusement à Mayen-*

à Maycnce, & y ay trouué, au grand bien de mon ame, c'eſt homme que ie cerchois, ſi tant eſt que ce ſoit vn homme, & non pas vn Ange de Dieu. Ie n'ay iamais veu ny ouy plus ſçauans, ny plus profonds Theologien, ny n'ay cogneu perſonnage aucun de ſi illuſtre & rare vertu. Illuſtre & rare telmoignage eu eſgard à la dignité de celuy qui le donne.

La meſme année il s'achemina en Eſpagne, puis il parcourut la Portugal, & le Pays-bas, & par tout il attiroit force ieune gens, leſquels il enuoyoit à Rome au Nouitiat, ou en Portugal: car entre tous les premiers Peres de noſtre Religion, celuy-cy auoit bruit d'eſtre vn des plus eſclairez de Dieu, & verſé és choſes ſpirituelles, outre la prudence & dexterité qu'il auoit à gouuerner; qui fut cauſe que lors que S. Ignace faiſoit ſes efforts pour ſe deſcharger de ſon generalat, tous vnanimement faiſoient eſtat de le luy mettre ſur les eſpaules, cas aduenant qu'ils fuſſent contraincts de condeſcendre à ceſte requeſte. Le Pape l'auoit deputé pour aſsiſter au Concile de Trente: mais la mort vint là deſſus qui rompit ce deſſein.

Il retournoit d'Eſpagne où il auoit eſté enuoyé derechef pour y traicter quelques affaires d'importance auec le Roy Philippes ſecond, quand la maladie l'attaqua à Barcelonne; ſon courage neantmoins le traina iuſques à Rome, où il rendit ſa ſaincte ame entre les mains de celuy qui l'auoit tant enrichie, l'an 1546.

Le P. Ouiedo qui eſtoit lors à Gandie, eſcriuit qu'vne perſonne de grãde ſainctеté & fort illuminée auoit eſté diuinement aduertie de ſa mort: voire encor qu'elle l'auoit veu parmy les plus grands ſaincts de Paradis tout brillant de gloire. Toute la ville de Gan-

die

die qui auoit recognu sa vertu dõna des preuues tres-preignantes de l'estat qu'elle en faisoit, luy presentant des cierges, fleurs, & choses sẽblables, & cõtinuãt iusques ores à fester le iour de son bien-heureux trespas.

Entre plusieurs pieces fort remarquables de ses deuotions, celle-cy ne doit pas estre oubliée, qu'il estoit extraordinairement affectionné aux SS. Anges, par l'ayde & assistance desquels il a eschappé diuerses fois les embuches des heretiques, cõuerty plusieurs ames, & obtenu sensiblemẽt d'autres faueurs fort singulieres: aussi n'ẽtreprenoit-il rien sans les auoir inuoqué. Il fut en outre passiõnement amateur de la pauureté, si bien qu'il mendioit touſiours tant qu'il pouuoit ce qui luy faisoit de besoing, & auant que iamais la Cõpagnie euſt deffendu aux siens de ne rien prendre pour les fonctions & ministeres d'icelle, il en fit vn vœu tres-expres; & s'obligea de surplus de mettre tous les ans sa petite cheuance comme images, breuiaires, & sẽblables meubles entre les mains du superieur, à fin de se destacher de toute chose pour petite qu'elle fut.

Il a fait plusieurs miracles en sa vie. Marie Vanhouen Religieuse de l'Ordre des Carmes à Bruges a asseuré en presence de plusieurs tesmoings auoir esté deliurée iadis à Louuain d'vne maladie tresgriefue & dangereuse par le P. Pierre le Feburc, lequel aussi luy descouurit quelque secret de conscience, que personne du monde, hormis Dieu & elle, ne pouuoit sçauoir. Et bien que cecy manquast, les conuersions qu'il a faictes par tout, sont tresmiraculeuses.

Vn personnage bien sçauant s'en vint le trouuer vn iour, & le pria qu'il vouluſt luy donner quelque Instruction: Le Pere luy dict, qu'il eut à ruminer quelques-fois ces antitheses: IESVS-CHRIST est couché sur vne dure croix, & moy

sur

ſur vn lict mollet: Ieſus eſt abbreué de fiel, & vinaigre, & moy ie bois des vins treſdelicats, & quelques autres ſẽblables traicts. Ceſt hõme ne fit gueres d'eſtat de cela, & luy dit qu'il auoit ouy aſſez ſouuẽt de tels ſermõs; peu de iour apres il ſe trouua en quelque feſtin, ou ces antitheſes luy vindrent au deuant de la memoire, & le toucherẽt ſi viſuemẽt, qu'il quitta ſoudain & table, & bãquet, & le monde encor, & ſe rendit Religieux, en lequel eſtat il veſcut fort cõſtãt. Car on a encor remarqué ceſte merueille au P. le Feburе, que ceux qui ont humé le laict de ſa doctrine & pieté n'ont iamais rebrouſſé chemin, ny quitté la vertu.

Vne aultre fois il fut pris par des Frãçois voleurs & ſoldats tout enſemble, leſquels il exhorta ſi heureuſement, que le chef d'ceux ſe cõfeſſa à luy auec grande repentance, & quelques aultres auſsi, & tous reſterent beaucoup meilleurs & pleins de bonne volõté. Cecy me faict reſouuenir du P. Sebaſtien Cabaraſe, treſpaſſé à Syracuſe en Sicile l'an 1605. auec grande opiniõ de ſainctеté. Celuy cy fut pris vn iour par les Bãdits & chargé de force coups, qu'il enduroit gayemẽt & d'vne face riante; dont ces voleurs eſtonnés de ſa modeſtie, le traicterẽt à leur table: & icy il cõmẽça à pleurer: interrogé d'eux pour quoy il pleuroit, veu que tantoſt il rioit parmy les coups; il leur dit qu'il pleuroit le malheur eternel qui leur panchoit ſur l'oreille, & les perça ſi auãt par ſes diſcours, qui leur fit faire à tous vne confeſsion generale de toute leur vie paſſée, & leur ayãt impetré pardõ des Princes & Magiſtrats, il les retira de ce miſerable eſtat, les amena en ville, & pluſieurs d'entre eux à la Religion.

Ie fermeray ce diſcours auec vn honorable teſmoignage que Monſieur de Salés tres-docte & treſpieux Eueſque de Geneue dõne au P. le Febure en ſon Introduction à la vie deuote. chap. 16. *Le grand Pierre*

le Feure, premier preſtre, premier Predicateur, premier Lecteur de Theologie de la ſaincte Cõpagnie de Ieſus, & premier compagnon du B. Ignace fondateur d'icelle, venãt vn iour d'Allemaigne où il auoit faict de grãds ſeruices a la gloire de noſtre Seigneur, & paſſant en ce Dioceſe lieu de ſa naiſſance, racontoit qu'ayant trauerſé pluſieurs lieux heretiques, il auoit receu mille conſolations, d'auoir ſalué en abordant chaque paroiſſe les Anges protecteurs d'icelles &c. plus bas: *Ie fus conſolé ceſte année paſſée de conſacrer vn autel ſur la place en laquelle Dieu fit naiſtre ce biẽ-heureux hõme au petit village du Villaret entre nos plus aſpres mõtaignes.*

Il faict à preſent force miracles en Sauoye, & ſur tout au lieu de ſa naiſſance, où il eſt viſité auec tel concours, que l'an 1619. on y conta au Noel cent & vint Curés des villages voiſins, qui s'y eſtoient tranſportés proceſsionnellemẽt à croix & gonfanõs, & ſuiuis de leurs parroiſsiẽs: Le Marquis du Val Romain François luy a dedié vne belle table de bronze ceſte meſme annee, & cõpoſé luy meſme la vie dudit Pere à deſſein de le mettre en lumiere.

Le a FEVRE *de Caluin refourbit dans la fange*
Les vieux dards Huguenots aydé de Lucifer:
Mais le FEVRE *d'Ignace à l'ayde de ſon Ange,*
Arme force ſoldats, la terreur de l'Enfer.

a Le Febure fut vn des quatre Compagnons de Caluin.

LE P. IACQVES LAYNES.

LA Compagnie doit de l'obligation au Pere Laynes, au iugemẽt meſme de S. Ignace, autant & plus qu'à aucun aultre, qui ait oncques eſté de ce corps, pour docte & vertueux qu'il

qu'il peuſt eſtre, & ce non ſeulemẽt pour l'auoir gouuernee en qualité de General treſ-prudẽment & profitablemẽt quelques annees, comme & ſur tout pour le credit & auctorité qu'il luy a acquiſe, & mis en ſon eſpargne, comme vn threſor de grand prix & treſneceſſaire aux fonctions d'icelle.

Il naſquit à Almacan qui eſt au Royaume de Caſtille l'an 1512. de parens riches & honnorables: Sõ Pere eut nom Iacques, & ſa mere Iſabel Gomez de Leõ; leſquels curent ſoing de le faire eſtudier en Grãmaire à Soria & Siquence, & en Philoſophie, où il print le degré de maiſtre és arts, & puis l'enuoyerẽt encor à Paris où il deſiroit d'aller, tant poury faire ſon cours de Theologie, que pour voir S. Ignace duquel la ſaincte memoire eſtoit encor fort recente à Alcala. Il le vit & le ſuiuit bien-toſt ſe rangeãt de ſon party apres auoir receu les exercices ſpirituels de ſa main.

Et afin de ne plus repeter ce qu'auõs touché en la vie de S. Ignace; il ſe mit en chemin auec les aultres neuf vers Italie, auquel ils endurerẽt tous de fort grãs trauaux, mais Laynes ſembloit vouloir rẽporter le prix par deſſus les aultres tãt ſon courage & feruente charité paroiſſoient. Il eſtoit le premier à grauir les mõtagnes chargé de ſes liures & eſcrits, & au bout de là d'vn gros & poignant cilice, il ſondoit le gué des riuieres & les paſſoit tout le premier: & biẽ qu'il fut petit de corps, ſi chargeoit il les plus foibles, & les portoit à l'autre riue. Il entra à Rome pieds nuds par deuotiõ. De là il vint à Veniſe, puis à Vicẽze, où il ſouffrit auec ſes Compagnons les plus extremes effects de pauureté, car il arriua par ſois qu'apres auoir faict ſa predicatiõ, il mẽdiaſt de porte en porte, ſans trouuer en toute ceſte ville (quoy que d'ailleurs aſſés liberale) qui luy dõnaſt vn morceau de pain. De Vicẽze, il retourna

tourna derechef à Rome, & par le cõmandement du Pape il leut la Scholastique au College de la Sapiẽce, & puis fut enuoyé par le mesme en cõpagnie du Cardinal de S. Ange l'an 1539. aux villes de Parme & Plaisance, où il fit tant de fruicts, qu'õ conta en vn mesme temps plus de cent personnes, ausquelles il dõnoit les Exercices Spirituels.

Ce fut en ceste ville qu'il gaigna à la Compagnie entre plusieurs aultres, le P. Benoist Palmio qui fut depuis vn des excellens predicateurs de son temps. Ce ieune homme estoit allicté d'vne maladie qui l'auoit reduit au dernier point, lors que ses parẽs le recõmãderent au P. Laynes à ce qu'il vouluſt dire la Messe pour la sãté de leur fils, ce qu'il fit, & s'approchãt puis apres du lict du malade, luy donna bon courage, l'asseurant qu'il ne mourroit pas pour ceste fois, cõmme aussi ne fit il pas, car il fut incontinẽt guery; & depuis il entra en la Compagnie, où il trauailla fort vtilement, comme nous verrons cy apres.

Durant ce tẽps il receut commandement de S. Ignace de prendre vne nouuelle sotane pour la sienne qui estoit infamement rapetacée, & laquelle nonobstant toutes prieres qu'on luy faisoit il ne vouloit quitter tant il cherissoit sa pauureté: il parcourut puis apres diuerses aultres villes d'Italie, espandant par tout vne soüefue & aggreable odeur de ses vertus & doctrine.

Mais toutes ces actiõs ne seruoient que d'auãt-ieu, le plus beau de son roollet se deuoit iouer sur ceſt illustre & celebré theatre de Trente, où le Concile fut assemblé par l'ordõnance de N.S.P. Paul III. lequel entre les Theologiẽs qu'il y enuoya de sa part, choisit pour les premiers les PP. Iacques Laynes, & Alfonse Salmeron, biẽ que le plus aagé des deux sçauoir est Laynes n'euſt pas plus de 34. ans, & le secõd ne fuſt

qu'au

qu'au trentiesme de son aage. Ils partirent de Rome aultant chargés de bons preceptes & aduis que leur donna S. Ignace, comme de deurs & fermes propos de les garder, comme ils firent de poinct en poinct, ne s'estáts iámais trouué au Concile pour dire leur aduis, qu'ils n'eussent seruy les pauures de l'hospital, ouy leurs confessions, & enseigné la doctrine Chrestienne aux enfans.

Ie diray tout ensemble en vn mot ce qui se passa à diuerses fois en ce S. Concile, car ils y furẽt toutes les trois fois sous les Papes Paul 3. Iule 3. & Pie quatriesme, & sous celuy cy encor il eut rang entre ceux qui auoient sentence definitiue. C'est biẽ la verité qu'au rapport des plus signalés Cardinaux & Euesques qui assistoiẽt au Cõcile, il fut tenu pour le premier hõme de sõ siecle. Il harãgua par fois les trois heures entieres auec tel silẽce & attẽtiõ de tous qu'vn iour la plus part pour estre plus prés de l'orateur cõmencerent à remuer les sieges, & s'auãcer de ce costé, de sorte qu'õ fut cõtraint le placer au beau milieu pour estre mieux entẽdu de tous. Il protesta à sa premiere harãgue qu'il n'alleg ueroit aulcũ aucteur qu'il n'eust leu d'vn bout à l'aultre, & se mit à en citer si dru & menu qu'on en cõta pour vne fois 36. tout d'vne haleine, quelques vns desquels (cõme Tostat & semblables) suffiroiẽt pour dõner de l'occupatiõ à toute la vie d'vn hõme d'estude. Les Legats vouloient touſiours qu'il entamast la questiõ, & portat sõ aduis tout le premier, de maniere qu'ẽ certaines sessiõs, esquelles il ne peut se retrouuer pour son indisspositiõ; ils ne voulurẽt qu'õ mist sur le bureau aulcunes pieces controuerses, les reiectant és iours, esquels sa quarte l'auroit quité. La doctrine est vne piece qui releue le ustre & redouble l'esclat des vertus comme la fueille couchee sur le chaton celuy des pierres pretieuses.

Le

Le P. Iacques Ledesma personnage cogneu à raison de son scauoir a asseuré que souuent il auoit souhaité de se retrouuer au temps des Saincts Augustin & Hieroſme, mais qu'ayant cogneu le P. Laynes, il s'estoit contenté, comme ayant attaint le comble de son de ir, & trouue vn second Augustin.

Le P. Araoz Superieur des nostres en Espagne escriuit à N. P. S. Ignace qu'en quatre mois que les Peres Laynes & Salmeron furẽt à Trente ils auoient fait plus de fruict, & donné à la Compagnie plus de renom & de credit en Espagne, que luy ny tous les autres de la Compagnie n'auoient faict en plusieurs années. Mais le fruict s'espandit bien plus auant, car les Prelats essemblez à ce Sainct Concile ayant cogneu la Compagnie en ces deux personnages, plusieurs d'iceux desirerent & obtindrent des Colleges d'icelle en leurs pays & dioceses, de sorte qu'outre les Colleges de Grenade, de Plaisance & de Murcia en Espagne, ceux de Paris, de Billom, & de Mauriac en France, d'Ingolstad, & Treues en Allemagne, & finalement ceux de Tournay, S. Omer, & Douay furent fondez au pays-bas, lesquels tous seruirent peu apres de pepiniere à plusieurs autres. Au retour de Trente il presicha à Florence en la grande Eglise, au plus fort de l'Esté, auec vn tel cõcours & assiduité des auditeurs que les iours ouuriers selon la comme opinion, ils arriuoient à huict mille & plus; & afin d'assaisonner ses sermons de son exemple il ne se logeoit ailleurs qu'à l'hospital, & ne viuoit que d'aumosnes. De Florence il alla à Perouisse à la requeste du Legat du Pape, & puis à Agubio y appellé par le Cardinal de S. Croix, en apres à Venise, de là à Mont-real en Sicile, & en toutes ces villes il y fit des merueilles de pacifications, & changemens de

meurs. Et l'opinion eſtoit bien ſi grande que tout le monde auoit conceu de ſa vertu & prudence, qu'vn Conuent de Religieuſes ſe laiſſa tout à faict reformer de ſa main, & icelles affirmerẽt à quelque temps de là, qu'vn iour comme il diſoit la Meſſe en vne chapelle pour les communier toutes auant faire l'eſlection d'vne nouuelle Abbeſſe, pluſieurs d'entr'elles virent vne colombe ſur ſa teſte, argument euident de la grace que le S. Eſprit luy communiquoit.

De Sicile il paſſa l'an 1550. en Barbarie, à la requeſte de D. Iean de Vega, qui le voulut auoir pour adminiſtrateur de l'hoſpital de l'armée qui alloit au ſiege d'Afrique, en laquelle charge il mit au iour plus que iamais les threſors de ſa rare charité, & meſpris de ſoy-meſme, qui gaigna en telle ſorte le cœur des ſoldats, que le iour que l'on donna l'aſſaut general à la ville, pluſieurs d'iceux confierent hardiment, & donnerent en depoſt au P. Laynes le peu ou beaucoup qu'ils auoient, afin qu'il le gardaſt, ou ſi Dieu diſpoſoit d'eux à l'aſſaut, il en fit ce que bõ luy ſembleroit; cecy l'eſguillonna à prier bien chaudement pour eux tout ce temps, & ſi heureuſement que pas vn de tous ceux qui luy auoiẽt cõfié leur cheuãce n'y laiſſa la vie.

L'an 1556. mourut N. P. S. Ignace; & bien que pour lors le P. Laynes fuſt grieſuement malade, ſi fut il eſleu Vicaire General, & l'an 1558. 2. Iulliet la Cõgregation des Peres aſſẽblés à Rome pour ceſte fin le nõma General de toute la Compagnie. Ce que S. Ignace auoit predit long temps au parauant. Le meſme auoit prophetizé le P. Sebaſtien Romeo perſonnage de treſſaincte vie, lequel le dernier de Iuing vit de nuict le P. Laynes qui portoit S. Ignace en ſon giron. Il n'eſt pas à dire combien ſagement & vtilemẽt il s'acquitta de ceſte charge, & combien de Colleges,

& missions diuerses furent instituées de son temps.

N. S. P. le Pape Pie 4. trouua bon l'an 1561. d'enuoyer en France pour son Legat le Cardinal de Ferrare, & auec luy le P. Laynes aux fins de tascher d'esteindre le feu que les pernicieuses & detestables menees des Heretiques auoient allumé en ce iadis si fleurissant Royaume. La Royne Mere Catherine de Medicis tutrice du petit Charles 9. auoit conuoquee vne assemblee en forme d'estats à Poissy, où se trouuerét Theodore de Beze, Pierre Martyr, Marlorat & autres telles racailles d'Huguenots, qui furent biẽ si effrõtées que de proposer & estaller en public leurs erreurs, & faulse doctrine: Le P. Laynes en eut le cœur percé d'angoisse, & indigné de voir vne chose si abominable quoy qu'Espagnol, se mit à haranguer autãt grauement que doctement, & s'addressant à la Royne, luy remonstra en Italiẽ le tort qu'elle faisoit à son rang, & à l'honneur de son Royaume, de donner vne licence si iniuste aux ennemis de nostre foy, sans estre authorizee par le chef de l'Eglise. Cecy dit, il braqua ses pieces de batterie contre les Huguenots, & dissipa les mensonges & brouillas, dont ils auoient couuers les yeux des auditeurs. De là il se mit à exhorter les Catholiques à tenir ferme en leur ancienne croyance, & ce auec tant de ferueur & tendresse de cœur, qu'il espandit force larmes, & n'en tira pas moins des yeux des auditeurs: Ie scay bien que les Huguenots, & plusieurs autres encores masquez & desguisez en Catholiques, autant peu affectionnez à nostre Ordre qu'à l'Eglise Romaine, ont tasché de noircir & offusquer le lustre de ceste belle actiõ, mais les tesmoignages des Prelats qui assisterent à ce Colloque, les desmentent tout à plat, & bien que ceux cy manqueroient, celuy qu'en donna l'an 1604. le Roy

Henry quatrieſme leur doit terrer la bouche. Ce grand Roy importuné par requeſtes de la part de la Cour de ne point r'admettre les Ieſuiſtes en France d'où il les auoit chaſſé, alleguans que c'eſtoient gens inutiles, & qui à diuerſes occaſions, telle qu'au Colloque de Poiſſy auoient fait paroiſtre leur inſuffiſance & ambition, il leur dit ces mots: *Ie veux que vous ſçachiez touchant Poiſſy, que ſi tous y euſſent auſſi bien fait qu'vn ou deux Ieſuites qui s'y trouuerent, les choſes y fuſſent mieux allé pour les Catholiques; on recongneut deſlors non leur ambition, mais leur ſuffiſance.* Cecy fuſt rapporte par le Seigneur de Meſat qui le recueillit de la bouche propre du Roy.

Durant ce temps il preſcha les Aduents à Paris en langue Italienne au Conuent des Auguſtins: & ne ceſſoit de trotter par ceſte grande ville, & viſitoit chaque monaſtere & college, afin d'y exhorter vn chacun à tenir bon, & les pouruoir de force bons conſeils & aduis propres à ceſte fin; voire encore ne pouuoit il eſtre retenu de hanter auec les Heretiques & declamer contre leurs erreurs, en ſorte qu'on l'admuita d'eſtre ſur ſes gardes, d'autant que les Huguenots luy vouloient mal de mort; mais il ſoubſrioit à ce s'eſtonnant qu'on le menacaſt d'vne choſe qu'il deſiroit vniquement.

De Frãce il retourna derechef au Cõcile de Trente, & de la à Rome, où caſſé & rompu de trauaux fut allicté d'vne maladie qui peu apres le mit au tombeau, & entendant que l'on faiſoit force prieres & pelerinages pour ſa ſanté, il en fut fort marry, comme celuy qui ne ſouhaitoit rien plus qu'eſtre deſlié, pour iouyr de Dieu, reprenant ſouuent ces mots: *Vt quid adhuc terram occupo? Pourquoy eſt ce que i'occupe la terre, ſeruiteur inutile, & tiens la place d'autruy*

Vn point seul luy causoit vn peu d'ennuy, c'est qu'il ne mouroit comme vn soldat valeureux les armes au poing, & eust desiré grandement que la mort l'eust attaqué en vne chaire escrimãt cõtre les Heretiques.

Il rendit son ame à Dieu le 19. Ianuier l'an 1565. le cinquante troisiesme de son aage, & le 7. de son Generalat, lequel il auoit taschè de secouer à diuerses fois, mais en vain.

Il laissa à tous vn vif exemple de ses vertus, & si grand regret de sa mort, qu'aucũs Cardinaux & personnages fort signalez, qui auoient esté plusieurs annees à Rome disoient n'y auoir iamais veu mourir homme, auec tant de douleur, & ressentiment vniuersel de toute la Cour. Et le Cardinal Alexandrin Religieux de l'Ordre de S. Dominique, qui fut depuis Pape, & se nomma Pie V. dit que le S. Siege auoit perdu la meilleure lance qu'il eust pour se defendre.

Il refusa iadis les Eueschez de Maillorque, & de Labac, l'Archeueschè de Pise, & le chapeau de Cardinal que le Pape Paule quatriesme luy vouloit mettre à toute force sur la teste, il fit tant de diligences pour parer à ce coup, que ceux-mesmes qui le vouloient auancer en eurent compassion. Apres le decez dudict Paul quatriesme les Cardinaux assemblez ne pouuans s'accorder à l'election d'vn nouueau Pape trouuerent bon d'appeller le Pere Laines à dessein de se seruir de son aduis, mais il ne fust si tost entré, qu'ils parlerent de le faire Pape, dont le P. ayant senty le vent, il s'escoula dextrement, & retourna chez soy, ce qu'il n'empescha pas qu'il n'eust douze suffrages à ceste fin.

Ces choses & semblables qu'auons rapportées cy dessus ont esté declarées par diuers Prelats & Car-

dinaux, & nommement par la bouche d'Otto Truchses Eueſque d'Ausbourg & Cardinal, lequel en l'oraiſon funebre que le 16. Feburier dudict an il prononcea aux exeques qu'il fit au P. Laynes en la ville de Dilingue, raconta ce que deſſus, duquel le teſmoignage doit eſtre d'autant plus aſſeuré, que ledit Cardinal fut preſent à toutes les actions du Concile & à ceſte eſlection d'vn nouueau Pape, & eut cognoiſſance tresparticuliere du Pere, de la vertu & ſcauoir duquel il faiſoit treſgrand cas.

Il fut treſdeuot à la B. V. Mere de Dieu (auſsi eſt ceſte affection vn heritage affecté aux enfans de la Compagnie) & ce fut à l'honneur de ſa treſimmaculée Conception qu'il harangua au Concile de Trente trois heures entieres, bien qu'il fuſt affoibly de la fieure, & n'euſt propoſé de dire que deux à trois mots, mais la feruente & filiale affection qu'il portoit à la Mere le deſroba à ſoy-meſme, à fin de deſrober le cœur des auditeurs, & les porter tous à embraſſer ceſte ſentence, qui eſt ſi honnorable à la Mere de Dieu.

Comme on voit vn torrent des montaignes deſcendre,
Qui raſſle ce qu'il trouue, & n'arreſte ſon cours,
A Trente LAYNES, ainſi ſe fit entendre,
Entrainant le Senat au flot de ſes diſcours.

LE

LE P. ALPHONSE SALMERON.

CEluy cy fut encore Eſpagnol, natif de Tolede, & le plus ieune des premiers compagnons de Sainct Ignace, qui pourtant ne cedoit qu'à bien peu des plus vieux en zele & courage : homme vertueux, & ſcauant tout à faict, & qui ſuiuant le trac de ſon Pere a autant fait de prouſit à l'Egliſe de Dieu que d'honneur à noſtre Compagnie.

Il fut enuoyé par le Pape Paul troiſieſme auec tiltre & puiſſance de Nonce Apoſtolique en Irlande, à fin de confirmer ceſte fidelle & Catholique nation, qui commencoit à craindre que l'orage qui battoit ſes voiſins, ne vinſt fondre ſur ſa teſte. Salmeron s'acquitta de ceſte charge Apoſtoliquement, cheminant à beaux pieds, plus chargé de croix que de deniers, & pourſuiuy par Henry 8. Roy d'Angleterre ennemy iuré du S. Siege, il fut contraint ſe ſauuer en Eſcoſſe, & ce par l'ordonnance de ſa Saincteté, qui luy enuoya de nouuelles patentes, pour continuer la meſme charge audict Royaume.

Du depuis il fut au Concile de Trente comme ſecond Theologien du Pape, & y acquit vne bonne partie des louanges qu'auons données tantoſt au Pere Laynes.

L'an 1556. par le commandement du Pape Paul quatrieſme il accompagne le Cardinal de Piſe en vn

voyage qu'il fit au Pays-bas, & estant de retour il fit le mesme seruice au Cardinal Lipoman en Pologne, de maniere qu'il fut le premier de la Compagnie qui mit le pied en ce Royaume, & y ietta la semence de tant de Colleges que nous y auons à present.

Le Pape luy sceut tresbon gré pour ces deuoirs, & l'an 1557. le renuoya derechef au Pays-bas ayant pour compagnon le P. Pierre Ribadeneira, & tous deux faisoient escorte à Charles Caraffa cousin du Pape. Ribadeneira demeura à Bruxelles, Salmeron retourna à Rome, de là il passa à Naples, puis en Frãce, pour faire teste aux Huguenosts, de là il reuint vne autre fois à Rome, & puis derechef à Naples, d'où le Pape l'appella pour estre son Predicateur, car de vray c'estoit vn Chrysostome en chaire. En voicy quelque preuue.

L'an 1564. il fut entendu à Venise auec telle suitte & concours, que les plus graues Senateurs de ceste Republique estoient contraincts d'anticiper de quelques heures le temps de son sermon afin de trouuer place, son nom s'estoit tellement espandu par ceste ville, que les enfans mesmes le monstroient au doigt, & auec reuerence & applaudissement disoient : Le voila ce grand homme de Salmeron. Cecy n'est que fumée, mais voicy le feu.

Vn iour il se donna carriere, & fit vne longue inuectiue sur la vanité des femmes, qui se descouuroiét peu Chrestiennement le sein & la gorge, auec tant de force & de succez, que le mesme iour dix des plus grandes Dames changerent d'habit & furent suiuies de plusieurs autres.

Vne autre fois ayant pincé l'oreille des Senateurs & blasmé auec vne saincte liberté, ceste peu saincte

liberté

liberté qu'ils donnoient aux Heretiques, le Conſeil ſoudainement aſſemblé porta vn decret qui les fit ſortir & ſe cacher tous de là à peu de iours.

Apres auoir preſche quelque temps deuant le Pape, il retourna pour la derniere fois à Naples, où il s'addonna du tout à expliquer la S. Eſcriture, en quoy il a fait vn notable prouſit, & ſeruy grandement à quiconque deſire ou preſcher ou entendre les ſainctes lettres, comme on peut voir par les liures qu'il a laiſſez à la poſterité.

La ville de Naples luy ſceut bon gré de ce qu'il deſcouurit les petits regnardeaux d'heretiques qui finement s'eſtoient gliſſez dans ceſt eſtat, & y commencoient à iouer de leur tours, & fineſſes, le Pere leur donna la chaſſe, & il mit ſi bon ordre à boucher les auenues, que, Dieu mercy, ceſte canaille n'a plus oſé depuis ſe fourrer là dedans.

Il treſpaſſa l'an 1585. le ſoixanteneufuieſme de ſon aage. Lors qu'on le mettoit en terre, vn gentil-homme Napolitain ſe mit à dire auec grand reſſentiment: C'eſt à bon droict que nous regrettons vn tel homme qui a eſté le bouclier de l'Egliſe, & le marteau des Heretiques. Le peuple, & la nobleſſe de Naples s'aſſembla en ſi grand nombre en noſtre Egliſe pour honnorer ſes obſeques, que l'on ne peut onc empeſcher qu'on ne luy arrachaſt toutes les ongles, barbe, cheueux, que l'on emporta pour reliques d'vn ſi grand homme, que l'on tenoit pour ſainct.

Vn ſi grand Eſcriuain n'euſt pas fait long voyage,
Vn ſi grand voyageur n'euſt pas fait long eſcrit:
Si Dieu pour le patron d'vn rare perſonnage,
Ne l'euſt auantagé, & de zele & d'eſprit.

LE P. NICOLAS BOBADILLA.

ENcor bien que les dix premiers Peres de nostre Ordre fussent tresdifferens en aage, naturels, & nations, & que peut estre estre aussi il y eust de l'inegalité quant au sçauoir, & vertu, si est-ce neantmoins qu'il n'y eut piece d'eux tous qui ne fust nanty suffisamment & en quelque degré fort releué de science, & de zele, deux deniers auec lesquels ils deuoient racheter tant d'ames, & acquester du credit pour leurs successeurs. Le Pere Bobadilla aidé de son naturel fit monstre de ce zele autant qu'autre de ses compagnons, & l'estalla tant en Italie, qu'en Allemaigne & Dalmatie.

Il commenca par la ville de Naples, où sur tout il s'est fait remarquer en ce qu'il esteignit vn feu de dissentions & inimitiez qui s'estoit embrazé entre les grands. De là il fut en Calabre, puis à Ratisbone auec le P. le lay, à Inspruck, & à Vienne y appellé par le Roy Ferdinand, à Nuremberg auec le Nonce du Pape, & ce pour y assister à la diete que l'on y deuoit tenir, qui ne fut pas toutesfois tenue, c'est pourquoy il retourna à Vienne, où entre autres conquestes signalees il gaigna à Iesus Christ vn seigneur de qualité, que le Roy n'auoit iamais peu fleschir, & le rameña au bercail de l'Eglise, comme il fit encores quelques

ques Chrestiens renegats, & qui auoient embrassé la secte de Mahomet.

Mais ce qu'il luy donna du credit beaucoup fut la conuersion d'vn gentil-homme Lutherien, qui faisoit profession d'estre scauant, & lequel osa bien se presenter au champ de bataille, & defendre les erreurs de son maistre Luther, à tel si qu'il suiuroit le party contraire, en cas que le sien fust le plus foible. Le Pere Bobadilla le conuainquit de plus de cinquante faulsetez au tesmoignage du Roy mesme, & de six Iuges que l'on auoit deputez de part & d'autre, si fit il du restifà tenir sa promesse, c'est pourquoy il fut confiné en quelque Monastere, où en fin il se laissa gaigner entierement par le Pere; & mourut dans le giron de l'Eglise Catholique.

Il accompagna depuis l'Euesque de Passau, qui s'en alloit à l'assemblée de Spire, de là il vint à VVormes en compagnie du Nonce Apostolique & traicta auec l'Empereur, pres duquel & tout autre il s'employa tousiours, à ce que sans l'authorité de l'Eglise on ne tinst aucun Concile National. Il fut aussi à Ratisbone; où il ne fit pas peu pour le bien de l'Eglise, dont le Pape daigna bien luy en escrire lettres pour l'encourager à poursuiure ses vertueuses & Chrestiennes brisees.

La ville de Cologne luy est aussi redeuable de beaucoup. Et le Concile de Trente ne se fut pas passé sans luy, si l'on ne l'eut iugé necessaire à l'armée, en laquelle par le commandement d'Alexandre Farnese Nonce Apostolique il eut charge de l'hospital des trouppes Italiennes que le Seigneur Octaue son frere conduisoit contre les Protestans, & en rapporta des liurees rouges de sa charité, car il y fut blessé à la teste, & infecté de la peste, & retournant de

l'armée

l'armee il faillit à estre tué par des bandouliers, des mains desquels il deut s'eschapper en chemise. Bref toute l'Allemagne en temps de paix & de guerre a senty la force de sa charité, & la viuacité de son esprit. Mais voire la franchise & liberté de son zele ne pleurent pas à tout le monde. Il ne pouuoit digerer ce miserable Interim, qui enterina la requeste des Heretiques, & qui leur haussa les cornes au grand preiudice de la Religion, quoy que les Princes le leur accorderent à dessein de les accoiser, comme on fait les clabauds leur iettant vn os dans la gueule. Bobadilla donna bien souuent la touche à cest Interim, & par parolles & par escrits, qui fut cause que les autheurs d'iceluy firent en sorte aupres de l'Empereur qu'on le congedia, & retourna à Rome, apres tant d'honnorables expeditions, plus chargé de merites, & de renom, que de richesses, lesquelles il fuioit comme la peste. Il n'auoit rien si à cœur que la pauureté religieuse, de maniere qu'il baisoit bien souuent auec grand ressentiment de deuotion, sa sotane, ou ses chemises deschirees; & bien que le Roy des Romains se fust efforcé de tout son pouuoir de luy faire prendre vne Eueschè, si ne le peut il iamais induire, tant le P. Bobadilla caressoit sa pauureté. Et de vray la Compagnie auoit besoing de gens capables & dignes d'estre Eueſques, & non pas d'Eueſques. N. S. P. Ignace fut contrainct de fermer à double cadenat & par vn vœu special la porte aux dignitez & prelatures, voyant que de neuf profez qu'il auoit l'an 1544. ou enuiron on en demandoit les cinq pour diuers Eueschez & Archeueschez.

Le P. Bobadilla prescha du depuis à Naples, & y fit d'autres fonctions, auec tel fruict que le diable enuieux de si bon progrez incita quelques maluueillans

à luy

à luy donner du poiſon, lequel toutesfois n'eut pas d'effect, ains il en guerit tout net, ſi qu'il ne laiſſa pour cela de viſiter force Eueſchez à la ſollicitation de leurs Eueſques: de là il paſſa au Val-Teline, puis en Dalmatie, d'où par apres on demanda quelques vns de la Compagnie afin que par leur bon exemple & ſcauoir ils peuſſent acheuer, ce qu'auoit commencé le P. Bobadilla, qui s'y eſtoit peiné vtilement à remettre en bon chemin les Eccleſiaſtiques, leſquels s'eſtoient grandement deſtraqué de leur deuoir.

Il a fait pluſieurs autres exploicts treſprouſitables au bien public, que ie laiſſe tout à deſſein pour ne point attedier le lecteur par la redite des meſmes choſes. Il eſt mort à Lorette le 23. Septembre 1590. le dernier des compagnons de S. Ignace.

Tu deuois eſtre peint auec vn ancre croche,
Dont la dent ſe fichaſt bien auant dans les Cieux:
Ou bien comme vn maçon, la truelle à la gauche,
Pour baſtir mainte Egliſe, & College en tous lieux.

LE

LE PERE SIMON RODRIQVES.

LE Pere Simon Rodriques est renommé entre nous comme vn homme de grande prudence, & vertu, & auquel toute la Portugal, voire encore l'Inde doit beaucoup, comme celuy, qui ayant basty les College de Coimbre, Lisbone, & autres a, furnit de là en auant de nouueaux laboureurs pour desfricher les terres du Leuant, lesquels il tiroit d'an en an de ces belles & fertiles pepinieres.

Ce Pere peu apres sa conuersion allant de Paris à Meaux fut saisy d'vn vlcere, qui le rendit si puant qu'on auoit horreur de s'en approcher tant soit peu, & en outre si fascheux qu'il ne luy permettoit point de marcher vn pas, accident tres-incommode pour ces bons Peres qui estoient bien desireux de poursuiure le chemin encommencé pour se trouuer bien tost à Venise, resolus toutesfois de n'abandonner leur compagnon; mais leurs prieres impetrerent l'vn & l'autre, car le P. Simon se trouua tout guary, & deliuré de son mal, qui s'esuanouit sans en laisser aucun vestige, de maniere qu'il se mit le lendemain en chemin auec les autres.

Du depuis N. P. S. Ignace ayant recogneu sa vertu & courage le destina pour compagnon de S. Francois Xauier, auquel il se ioignit en Portugal, & attendant

tendant le temps propre à faire voiles, il se mit à desnouer les bras comme on dit des luitteurs, & les mettre en train pour les trouuer plus souples aux trauaux qu'il esperoit aux Indes. Ils n'auoient autre logis que l'hospital, se monstrans d'autant plus genereux à maintenir ce bel & Chrestien exercice d'humilité, que le Roy estoit liberal, & desireux de les loger en son palais, conformement à leurs merites. La Portugal ne cogneut pas plustost leur nom que leur vertu, & le feu du S. Esprit que ces deux Apostres (car ce fut lors qu'on commenca à leur donner ce nom qui est demeuré par succession de Pere en fils iusques à nous) portoient par tout n'estoit pas plustost allumé en vn canton du Royaume, que l'autre bout ne commencoit à s'embrazer, cecy fut cause que le Roy, à ce sollicité par les grands & Seigneurs de sa Cour, trouua bon de retenir chez soy vn thresor de si grand prix, puis que la charité bien ordonnée commence à soy-mesme, & que l'on n'en scauroit si peu retrancher pour en faire part aux Indois, que le Royaume de Portugal n'en sentist de l'interest; toutesfois depuis qu'il eut entendu que S. Ignace estoit d'aduis de mypartir les affaires, il fut content de la diuision, en sorte que S. Francois fut enuoyé seul aux Indes, & Simon, quoy qu'il tachast aussi, mais en vain, de s'eschapper & suiure son compagnon, fut retenu en Portugal, d'où il appert en quel credit & reputation il estoit, puis qu'on voulut le retenir plustost que sainct Francois Xauier, & voire iacoit que d'autres fois encore il luy print enuie de s'enfuir en Ethiopie, ou se ioindre à ceux qui alloiét au Brazil, tant il estoit alteré du martyre qu'il esperoit trouuer en ces pays, si ne peut il iamais obtenir congé de sortir de ce Royaume, aussi y a il fait des choses grandes; car outre

le Col-

le College de Coimbre que le Roy renta suffisamment pour l'entretenement de plus de cent personnes, & diuers autres Colleges, qui luy doiuent leur commencement & progrés.

Il fut demandé par le Roy pour estre precepteur du Prince de Portugal, & s'acquitta tresprudemment de ceste charge, ayant receu commandement du Pape de l'accepter, outre ce qu'il fut Prouincial, à diuerses fois, qu'il fit diuerses & remarquables conuersions, entre lesquelles fut celle d'vn personnage de marque, Ambassadeur de quelque Roy des Indes & autres choses semblables qui declarent assez sa vertu.

Ie trouue qu'il rendit miraculeusement la santé à Vincent Rodriquez l'embrassant religieusement à nostre façon, & qu'il remit aussi sur pied par ses prieres ce grand Martyr Gonzale Sylueira, quoy que tous deux fussent ià luittans quasi auec la mort.

Il deceda à Lisbone l'an 1579. le 45. an de sa conuersion.

L'Inde doit à SINON la source, & pepiniere
De ceux qui ont suiuy Sainct François au Leuant.
Simon ne fit pas moins que la trouppe guerriere
Qui print Troye, ou qu'Vlix qui s'auança deuant.

LE

LE PERE CLAVDE LE IAY.

LA mesme ville qui a esclos les viperes d'heresie, qui ont infecté toute l'Europe, a aussi donné au monde presque au mesme temps le P. Claude le Iay, qui par sa doctrine & sa vertu leur a escrasé la teste, & pensé ceux qui en estoient mordus, comme il arriue que le serpent porte ensemble le poison & l'antidote. Car on tient que ce Pere fut natif de Geneue, ceste infame source d'erreur & de sedition.

Ce docte & vertueux personnage estrena son zele & sa charité à Bresse & Faenze, & autres villes d'Italie, & de là il fut enuoyé par le Pape à Ratisbone, pour y rabattre le sourcil des Protestans, où il alla auec resolution d'y bien faire, ou d'y perdre la vie, & cõme on le menaçoit de le precipiter dãs le Danube, il disoit en riant, qu'il iroit aussi volontiers en Paradis par eau que par terre. Il se retira de là à Ingolstade, où il succeda à Ican Eckius en la chaire en Theologie, d'où il fut tiré par le Pape qui en voulut fauoriser l'Eueſque d'Ausbourg Otto Truckses, lequel l'impetra nonobstant toutes les oppositions de ceux d'Ingolstalde, & peu apres le mena quant & soy au Concile de Trente. Il fut admiré & redouté des Heretiques aux assemblées tenues à Ausbourg, Ratisbone, & VVormes où l'Empereur & le Roy des Romains l'ouirent plusieurs fois prescher auec tresgrand fruict & applaudissement. Le Duc de Ferrare

Hercules en iouit aussi quelque temps au grand bien de son ame, mais il en fut bien tost priué, aussi ne l'auoit il obtenu que par emprunt; car le Duc Guillaume de Bauiere qui auoit pieca gousté la doctrine & la prudence de ceſt homme, presenta requeste au Pape afin qu'il luy pleust furnir son Academie d'Ingolstade qu'il venoit de dresser, de quelques Peres de la Compagnie, & nommement il supplioit d'auoir le P. Claude. Cecy luy fut accordé, & les Peres Salmeron, & Canis luy furent adioincts pour compagnons & collegues. Il recommencea donc de nouueau à lire la Theologie, mais voire l'Euesque & Cardinal d'Ausbourg ne trouua pas de bonne sorte que l'Academie d'Ingolstade eut le bon-heur de iouir seule de ce grand & industrieux ouurier, duquel il auoit experimenté la vertu & dexterité, c'est pourquoy il importuna sa Saincteté par de si frequentes & efficaces requestes, qu'il le tira chez soy & l'employa à reformer son Eueschè, iaçoit que peu au parauant l'Euesque d'Aste Chancelier de l'Academie d'Ingolstade eut despesché lettres expresses au Pape, afin qu'il luy pleust empescher, qu'on ne leur enleuast ce threſor.

Vit on iamais rien de plus illustre, & de plus energique pour donner de la reputation à vn homme, & le faire tenir pour homme vertueux que de voir les plus grands, & plus zelés Princes presque s'entrebattre pour le retenir? Croyez moy s'il vous plaist qu'vne mediocre vertu, beaucoup moins vne teste esuentee & enfumee, n'eust sceu se maintenir si hault sans s'esuanoüir, & se laisser aller à l'ambition; mais voire le P. Claude estoit trop profondement enraciné en l'humilité pour se laisser gaigner & abbattre par l'appetit des grandeurs. On trouuera tout peu d'ambitieux qui ayent auec tant de soing & sollicitude brigué les Eueschez cõme celuy-cy les a reiettez: le Roy

Ferdinand bãda tous les nerfs, employa tout son credit, meſme y entremit pluſieurs Papes, à ce qu'il vouluſt accepter l'Eueſché de Trieſte, & depuis encor celuy de Vienne, & le Pere d'autre part reclamoit ciel & terre, & briguoit la faueur des grands, afin de n'eſtre point placé au rang des grands, & enfin il eſquiua ceſt eſcueil. Il auoit couſtume de dire que la puanteur des vlceres, & l'air croupy d'vn hoſpital luy plaiſoient bien mieux que la ciuette des courtiſans; & les galleries, & palais des Princes.

Il treſpaſſa à Vienne l'an 1552. où il eſtoit allé auec douze compagnons à la requeſte du Roy Ferdinand, afin de redreſſer l'Academie, qui eſt en ladicte ville, il laiſſa du bruit beaucoup & vn regret indicible au cœur de tous, qui l'appelloient Pere & Patron des Catholiques, & l'Apoſtre d'Allemagne, laquelle à vray dire luy eſt infiniement obligee comme auſſi l'Italie & l'Auſtrice. L'Academie d'Ingolſtade luy a dreſſé ceſte epitaphe.

CLAVDE LE IAY de la Compagnie de Iesvs, Docteur & Profeſſeur en Theologie, perſonnage treſdoux & treſaccort, qui a touſiours marié la doctrine auec la vertu; homme ſainct s'il en fut iamais en ceſte Academie, & reputé tel des grands & des petits, eſgalement chery de tous, & ſalutaire à tous. L'vn de la dizaine qui a fõdé la Compagnie de Ieſus, ayant eſté d'icy rappellé à Viẽne en Auſtrice, s'en eſt allé l'an 1552. au mois d'Aouſt à la gloire eternelle, que touſiours il auoit eu au cœur & deuant les yeux, durant ſa vie. Il auoit veſcu 27. ans en la Compagnie.

CE IAY porte le nom de Geay par antiphraſe,
Car certe il n'eſt rien moins que Geay en ſes propos;
Ou peut eſtre l'a il par quelque antonomaſe,
Pour auoir fait muets tous les Geais Huguenots.

LE PERE IEAN CODVRI.

LE P. Iean Coduri n'a pas veſcu long temps en la Compagnie, c'eſt pourquoy nous auons peu de choſes de luy en noz hiſtoires, le peu toutesfois que nous en dirons eſt baſtant pour nous faire croire qu'il fut grand ſeruiteur de Dieu, & digne d'vne ſi grande prerogatiue que d'eſtre choiſy pour vn des Peres & premieres pierres fondamentales de noſtre Compagnie.

Ce bon Pere fut Francois de nation, & naſquit à Ambrun. Il fut le premier apres S. Ignace qui fit les vœux de Religion, & ce auec tant de reſſentiment & de larmes de deuotion, qu'on craignoit fort que ſon cœur fuſt trop eſtroict & ne peuſt ſans creuer receuoir ces ſainctes & violentes affections. Lors que les dix premiers s'eſparpillerent par toute l'Italie, Coduri eut Padoue & autres villes du terroir Venitien pour ſon partage, & ſes ſermons y firent des grands effects, ſi qu'il donnoit des treſcertaines eſperãces de faire merueilles en la vigne du Seigneur à l'aduenir, mais la mort vint là deſſus qui les couppa, & enuoya le Pere Coduri au Ciel y auancer par ſes prieres les trauaux de ſes Compagnons.

Il eſtoit né le iour de S. Iean Baptiſte, duquel il portoit le nom, il fut conſacré Preſtre à tel iour, & en ſemblable iour encores il rendit ſon ame à Dieu à pareil aage qu'eſtoit S. Iean quand il ſouffrit le martyre

tyre. Comme il estoit halettant à la mort S. Ignace se trouua sur le pont de Sixte, & s'arresta tout court les yeux fixemẽt arrestez au Ciel, & transporté hors de soy, puis rebrousla chemin, car il estoit sorty à dessein de dire la Messe pour la santé du malade, en l'Eglise de S. Pierre, qu'on appelle à Rome, *in Ianiculo*, & dit à son compagnon, qui estoit le P. Baptiste Viole, retournons en la maison, nostre Coduri est tresspassé. Le mesme S. Ignace escriuit au Pere le Febure, qu'vn deuot personnage auoit veu l'ame du Pere Coduri toute ornonnante de lumiere, que les Anges emportoient au Ciel, pour y receuoir le guerdon & la place qu'auoit merité son innocence & pureté Angelique. Il mourut tout le premier des neuf compagnons de S. Ignace le 29. Aouſt 1541.

De ton naistre & ton nom tu dois bien rendre grace
A sainct Iean Precurseur; mais que tu nais à Dieu.
Et que ton nom suruit, tu le dois à Ignace,
Qui te tira du monde, & te veit ceint de feu.

LE PERE PASQVIER BROET.

NOstre Pere S. Ignace, ne s'estoit pas trompé au choix, qu'il fit du Pere Broet, non plus qu'aux autres: car bien qu'en l'apparence exterieure il semblast de prime face ceder à quelques vns; toutesfois les rares vertus, & prudence. qu'il couuoit sous la cendre d'vne humble simplicité, lancoient bien tost

des vifues eſtincelles, qui l'accuſoient pour vn perſonnage qualifié, & qui ne deuoit que bien peu aux plus grands des dix premiers.

Il fut natif d'Amiens en Picardie, & outre autres charges dont il s'acquitta heureuſement, il accompagna le P. Saimeron que le Pape auoit delegué en Irlande, à titre de Nonce Apoſtolique, & apres auoir enduré beaucoup d'affronts, & de meſayſes en ce voyage, il fut au retour pris pour eſpion par les Lionnois, & cõme tel empriſõné, mais il en ſortit biẽ toſt, & acheua ſon voyage. Il a exploité des grands faicts en Italie, puis en Frãce; d'où il fut rappellé & enuoyé à Boulogne, de là au Mont-Politian pour recouurer ſa ſanté, & ce à la ſollicitation du Cardinal de Saincte Croix, lequel l'auoit pris pour ſon Confeſſeur, & en faiſoit treſgrand eſtat, comme pluſieurs autres Prelats encor, leſquels ont ſouuent eſprouué combien il eſtoit à dextre à viſiter & reformer les Eueſchez.

N.P.S. Ignace n'en faiſoit pas moins de cas, & voire il n'en trouuoit point de plus capable pour eſtre Patriarche d'Ethiopie; à quoy il recerchoit des parties fort ſingulieres, ſur tout vn courage indomptable, & vne charité auſſi embrazee que la Zone qui ceint ce pays. Et en effect il l'euſt appliqué à cela ſi les affaires de Frãce n'euſſent eu meſtier de ſon aide; c'eſt pourquoy il s'y achemina en qualité de premier Prouincial de ceſte Prouince, comme il auoit eſté le premier d'Italie, & la meſme année qu'il y arriua qui fut l'an 1562. tandis qu'il taſchoit de fleſchir le Parlement de Paris à ce qu'il receut la Compagnie, la peſte qui rauageoit ceſte grande ville vint l'attaquer, & nonobſtant qu'on ſe fuſt peiné à luy perſuader de ſe ſauuer, il ne voulut oncques abandonner ſon eſchauguette pour crainte de la mort; iaçoit que, comme vn

bon

bon pasteur, il eust eu soing d'enuoier de bonne heure ses compagnons à Noyon, sauf vn qui mourut quant & luy.

Sa mort fut reuelee à vn de noz Peres qui estoit à Noyon enuiron la my-nuict, dont il vint le lendemain à Paris, & trouua vn billet sur la table que le P. Pasquier auoit escrit de sa main, & en iceluy il auoit fait vne liste des meubles qui vray-semblablement estoient les plus infectez. C'est ainsi que ce bon Pere estoit soigneux pour le bien d'autruy, & oublieux du sien propre.

La plus belle & riche vertu que S. Ignace admiroit & cherissoit en cest homme, c'estoit vne simplicité colombine, sans aucũ fard ny amertume, 'cause pourquoy il l'appelloit coustumierement son Ange.

Vn iour faisant chemin quelques trente ou quarante moissonneurs s'amasserent autour de luy, & le voyant assez mal equippé, ils se mirent à le huer & faire mille grimaces; le bon vieillard se tint coy tout ce temps appuyé sur son baston, les contemplant d'vn œil ioyeux & plein de contentement, & comme son compagnon le pressoit d'aller auant: Et quoy, dit il, 'voulez vous priuer ces bonnes gens de ceste consolation? à la la fin il les remercia & leur donna sa benedictiõ, ce qui les changea de telle sorte & les rendit si confus d'auoir outragé vn homme si sainct & modeste, qu'ils se ietterent à ses pieds & luy demanderent pardon.

Ie n'ay point eschappé ceste peste homicide,
Quoy qu'Ange on me nommast, voire pour estre tel.
Il falloit que ce feu, à guise d'vne Alcide,
Me despouillast de ce que i'auois de mortel.

LE PERE FRANCOIS BORIA TROISIESME GENERAL DE LA COMPAGNIE DE JESVS.

DOn Francois de Boria quatrieſme Duc de Gãdie & depuis Religieux & troiſieſme General de la Compagnie, fut fils aiſné de Don Iean de Boria troiſieſme Duc de Gãdie, & de Donna Ioanna d'Arragon ſa femme, qui fut fille de Don Alonſe d'Arragon fils du Roy Catholique Don Fernand. Il naſquit en Gandie le 28. d'Octobre de l'an 1510. & apres auoir paſſé ſa ieuneſſe chez ſon Pere, non ſans donner deſia des grandes preuues de ſa future ſainteté, ayant attaint le 18. ou 19. de ſon aage il fut enuoyé à la Cour de l'Empereur Charles le Quint, où il ſe comporta auec tant de circonſpection & d'innocence, qu'il ne viſitoit les Dames que bien rarement, & encore pour lors il endoſſoit la haire pour y eſtre plus aſſeuré, & pour conſeruer ſa virginité iuſques au mariage, lequel il contracta auec Donna Eleonore de Caſtro, qui luy donna cinq fils & trois filles.

Or s'il eſtoit retenu, & ſoigneux de ſa conſcience en ſa ieuneſſe, il eſt aiſé à croire qu'il le fut d'auantage ayant pris ceſt eſtat, de ſorte que ſa maiſon auoit plus forme de Conuent que de palais, & luy reſſembloit mieux vn Religieux deſireux de perfection, qu'vn

qu'vn Duc & chef d'vne illuſtre famille, le cas ſuiuant ſeruit de beaucoup à l'eguillonner à viure encor plus parfaictement, comme ie m'en vay dire.

L'Empereur tenant ſes eſtats en la ville de Tolede, au beau milieu des esbats & triomphes, l'Imperatrice Donna Iſabella alla de vie à treſpas l'an 1593. Don Francois qui lors portoit tiltre de Marquis de Lombay, eut charge de conduire le corps de la defuncte à Grenade, où eſtant arriué, il ouurit le cercueil de plomb, & deſcouurit le viiage de ceſte Princeſſe, qui fut iadis la plus belle de toute l'Europe, & lequel alors ſe trouua ſi laid & desfiguré, & le reſte ſi desfaict & puant, que le Marquis n'oſa ſelon la couſtume, iurer que ce fuſt le corps de l'Imperatrice. Ce changement ſi eſtrange changea tout à faict le Marquis, luy imprima en l'ame vne haine & meſpris de toutes les choſes du monde, & vn ardant deſir de pourſuiure & aimer les choſes perdurables, qui fut confirmé & accreu de beaucoup par la predication que le lendemain le Maiſtre Iean d'Auila fit ſur ce ſubiect aux Obſeques de ladicte Dame, & en outre par vne lettre d'vne ſienne tante Abbeſſe du Conuent de Gandie, laquelle inſpirée & eſclairée de Dieu luy eſcriuit tout ce qui s'eſtoit paſſé en ſon ame ce iour là, ce qui le fit reſoudre à ſuiure à bon eſcient Ieſus Chriſt en quelque Religion, en ce cas qu'il vint à ſuruiure à ſa femme, ce qui arriua quelques annees apres; durant la maladie de laquelle comme il prioit pour la ſanté; il entendit vne voix qui luy dit à l'oreille du cœur, ſi tu veux que ie te laiſſe plus long temps ta femme, i'en ſuis content, mais ſcache que ce n'eſt pas ton bien, ce qui le fit reſigner à la volonté de Dieu, & ainſi il fut priué de compagnie & deliurée du ioug de mariage, à fin de ſe ranger au doux ioug de la Compagnie de Ieſus;

ſus; à laquelle il ſe ſentit ſenſiblement appellé, quoy que de ſon coſté il panchaſt plus vers l'Ordre du glorieux P.S. Francois. Et par ce qu'il ne pouuoit ſi toſt ſe depeſtrer de diuers embarras d'affaires, & que d'ailleurs il luy peſoit fort de retarder ſi long tẽps ſon bon deſir il impetra du Pape & de S. Ignace de faire ſa profeſſion, auãt que quitter ſa maiſon, ce qu'il fit l'an 1547. Cecy eſtant fait il diſpoſa de ſes moyens, maria ſes filles, acheua ſes eſtudes, ſe desfit de ſon Duché, print les Ordres ſacrez, & alla dire ſa premiere Meſſe à Loyole l'an 1551. & ayant eſté declaré de la Compagnie de Ieſus, car il auoit au parauant eſté à Rome, & y auoit eſté receu par le S. P. Ignace, il edifia pres d'Ognate vn petit hermitage de bois, & là ſe tint auec quelques Peres & Freres de la Compagnie, & ſoudain il demanda au Superieur congé de ſeruir le Cuiſinier, ſe mit à porter du bois, tirer de l'eau, & puis mandier de porte en porte la beſace au col, ce qui faiſoit pleurer tous ceux qui le voyoient, & luy donnoient l'aumoſne.

Ceſt exemple ſi nouueau s'eſpandit par tout l'Eſpagne, & allecha pluſieurs ieunes hommes illuſtres, & de bon eſprit à ſe venir ranger auec luy. Et voire encor il eut tant de force que Don Loys Frere du Roy de Portugal ſe delibera de le ſuiure, & d'entrer en la Compagnie, ce qu'il ne fit pas, pour ce que S. Ignace & le P. Francois Boria ne le trouuerent pas bõ pour certaines conſideratiõs. Et l'Empereur Charles ayant entendu le bruit de tant de vertus pria N. S. P. Iules 3. de l'honnorer du chapeau de Cardinal, qu'il luy accorda en fin, mais S. Ignace, & P. Francois s'y oppoſerent de teſtes & eſquiuerent ce coup.

Toute l'Eſpagne & Portugal eurẽt peu apres le bõheur de le voir & entẽdre preſcher, car quoy qu'il fut treſharaſſé du chemin, ſi falloit il monter en chaire,

pour cõtenter le peuple, qui brusloit d'enuie de voir vn Duc sainct, car ainsi parloit on. Il y auoit du plaisir de veoir ceste hõme iadis Duc, maintenant Prestre & Prouincial seruir les Messes, nettoyer les robbes, faire du marmiton en la cuisine, & enflamber tout le monde par sa vertu & parolles, car il estoit encor biẽ energique & persuatif en ses discours, ce qu'esprouua l'Empereur mesme qui tesmoigna auoir receu grand fruict de sa visite, l'ayant appellé en la solitude du Iuste, où ce grand Monarque s'estoit retiré: & voire encor Pie 4. lequel par vn bref expres l'appella à Rome, où il arriua en Septembre de l'an 1561. & au bout de quelques annees le P. Laynes estãt decedé, il luy succeda en l'office de General de la Cõpagnie l'an 1565. (ce que S. Ignace auoit predit longues annees au par auant) laquelle il augmenta merueilleusement tant en credit, qu'en nombre de gens & de Colleges.

Il accõpagna par le commandement du Pape Pie 5. le Cardinal Alexãdrin nepueu de la S. qui l'enuoioit aux Roys de Frãce & d'Espagne, pour faire vne ligue contre le Turc, qui s'estoit freschement emparé du Royaume de Cipre. D. Fernand de Boria fils du P. Francois, leur fut au deuant par le cõmandement du Roy, si ne peut il onc obtenir de luy qu'il allast à Gãdie, qui n'estoit qu'à 9. lieues de Valẽce, où il seiourna quelques iours. De là il passa en Portugal pour le mesme subiect, puis en France, où il fut autant reueré qu'en Espagne, de sorte que la Royne Mere voulut auoir son chappelet pour relique. Au retour il dit la messe à Orleãs, dãs vne grãde Eglise si ruinée qu'il n'y auoit qu'vn autel de pierre entier; la tristesse qu'il en conceut, & le froid qu'il y souffrit à ceste occasion le serra de sorte qu'il en print la fieure, auec laquelle il acheua sõ chemin, desirãt de mourir à Rome, où il arriua (ayant salué en passant N. Dame de Lorette, le 28

La page est momentanément indisponible.
Elle sera prochainement accessible.

vn fourrier deuant, pour luy appreſter le logis ; or ce fourrier eſtoit la cognoiſſance de ſoy-meſme, qui luy faiſoit trouuer de bon gouſt toutes ſortes d'incommoditez.

Son obeiſſance eſtoit treſpunctuelle, ſi qu'il n'obeiſſoit pas ſeulement à S. Ignace (les lettres duquel il ne liſoit qu'à genoux, & apres auoir prie quelque temps pour demander la grace d'accomplir l'obeiſſance) ou aux autres Superieurs, mais encor à vn frere Coadiuteur, nommé Marc, qu'on luy auoit baillé afin qu'il eut ſoing de ſa ſanté, & le bridaſt en ſes mortifications. La meſme obeiſſance gardoit il au Cuiſinier, quand il l'alloit ſeruir en la cuiſine, car comme vn iour le Portier luy eut apporté vn mandement de la part de la Princeſſe Donna Ieanne, qui luy commandoit de venir ſoudainement en Cour, le Pere le fit bailler au Cuiſinier, d'autant qu'il eſtoit ſoubs ſon obedience ; Allez Pere, dit le Cuiſinier, & retournez bien toſt, ce qu'il fit ayant demandé congé à ſon Alteze de s'en retourner, pource que le Cuiſinier luy auoit commandé, dont elle fut eſtonnee à merueilles.

Par le frequent vſage de l'oraiſon, de laquelle il eſtoit de pieça ſi amoureux que lors qu'il eſtoit encores Duc il prioit depuis les deux heures, iuſques à huict heures du matin, il arriua à vn treshaut degré de contemplation, reſtant ſouuent rauy, & aliené des ſens, durant leſquelles extaſes on l'a veu ſouuent tout enflammé, & enuironné de lumiere. Il y auoit de l'excés en ſes mortifications, car ſes eſpaules à force de coups de fouets furent ſi moulues & deſcharnées, qu'elles pouriſſoient, dont il eut du ſcrupule depuis.

Noſtre Dieu recompenſa tant d'illuſtres & heroiques

ques vertus, voire mesme en ceste vie de plusieurs prerogatiues; car en premier lieu il eut le don de cognoistre les choses absentes, & futures.

L'an 1552. luy vint vn laquay à Ognate, que Don Charles son fils luy enuoyoit, pour luy donner les nouuelles que Dieu luy auoit donné vn fils, & successeur, qu'on appella Francois, & auant que le laquay luy parlast, le Pere luy dit: Comme se porte mon petit fils Francois?

Estant malade à Euora, si griefuement que les medecins le tenoient pour mort: Ie ne suis pas encores meur, dit il, pour estre presenté deuant les yeux de Dieu, ie partiray dans quatre iours, pour aller à Lisbone, ce qu'il fit. I'en pourrois apporter vne douzaine de semblables, si ie ne voulois estre bref.

Il a chassé souuent les diables, & vif & mort.

Il guerit le P. Ferrand Solier d'vne fieure tierce, en disant: Fieure tierce ne vient plus au P. Solier. Et l'an 1596. vn Pere de la Compagnie fit le mesme à l'endroict d'vn des Nostre qui commencoit à frissonner, commandant à la fieure au nom de Dieu & du P. Francois de le quitter, à quoy elle obeit. Ie finis auec celuy-cy.

Iustine d'Aticy Religieuse à Recanaty affligee passé cinc mois d'vne maladie estrange, qui luy auoit estropié les iambes par la contraction des nerfs, & causé vne vlcere fort dangereux, vne nuict qu'elle estoit au plus fort de ses angoisses elle reclama le B. P. Borıa, qu'elle auoit esleu pour son atrō, & soudain elle entendit vne voix qui luy dit: Iustine leue toy, & va à Matines, & comme elle dilayoit de ce faire, elle entendit derechef la mesme voix, dont elle se leua, & se trouua toute guarie, & alla aux Matines au grand estonnement des Religieuses, qui entonnerent aussi

tost

toſt le *Te Deum* en action de graces. Ce miracles arriua l'an 1614. & fut depuis authentiqué par le Cardinal *in Ara Cœli*, & autres gens dignes de foy. On a traicté auec ſa S. de ſa canonization, de laquelle les affaires comme ie croy ſont aſſez auancees.

Ie taſche de cacher tout ce que i'abandonne,
Et foule ce que i'eus de plus riche & plus beau;
Mais tout remonte au chef & me ſert de couronne,
Et ce qui tue autruy, me tire du tombeau.

LE PERE EVERAD MERCVRIAN.

ENcor bien que nous n'aurions autre choſe à dire du P. Euerard, ſinon qu'il fut quatrieſme General de noſtre Compagnie, ſi ne lairrions nous pour cela de luy donner rang entre les plus illuſtres & vertueux perſonnages d'icelle, & quiconque conſiderera d'vn œil prudent & franc d'enuie les qualitez du corps dont ce Pere a eſté le chef, il ne niera iamais que ce ne ſoit le plus bel & honnorable eloge que luy pouuons donner.

Il tira ſon nõ du lieu de ſa naiſſance qui eſt vn village du Duché de Luxẽbourg, Dioceſe de Liege appellé Marcour: ſes parẽs quoy que pauures ayans recogneu quelques eſtincelles de ſon bõ eſprit l'enuoierẽt à Liege pour y commencer ſes eſtudes, & de là à Louuain les acheuer. Il y print le degré de Mre. és arts l'an 1544. & puis retourna à Liege, où il fut receu de Mõſieur Iean Huet Chanoine de l'Egliſe de S. Lambert, qui le print tellemẽt en affectiõ qu'il le voulut pourueoir d'vne bonne & honnorable chanoinie: mais

Euerad

Euerard eſtoit plus ſoucieux d'enrichir ſon ame que ſa bourſe, & ſe ſentoit grandement enflammé du zele des ames: c'eſt pourquoy il accepta la cure de Voet village du dioceſe ſuſdict.

Il s'efforca la premiere année d'eſſarter par ſon bon exemple les ames de ſes paroiſſiens, toutes heriſſées de ronces & brouſſailles, & ne ſe retrouuoit iamais en leur compagnie, que pour leur adminiſtrer les Sacremens; mais voyant que cecy luy ſuccedoit à rebours, la ſeconde année il changea de facons, ſe gliſſa en leur familiarité, hãta leurs feſtins, ſe faiſant tout à tous; ceſte maniere ne reuſſit non plus que la premiere; & comme il reſuoit là deſſus fort deſolé, la memoire du P. le Febure & de Strada qu'il auoit cogneus à Louuain luy reuint en en penſée, & ſe delibera de les ſuiure; & ſe donner à la Compagnie en laquelle il fut receu à Paris par le P. Paule Achille Italien, & fit ſes eſtudes en Theologie.

L'an 1551. il fut rappellé à Rome auec tous les autres qui eſtoient ſubiects naturels de l'Empereur Charles le 5. à cauſe de la guerre eſmeue entre luy & le Roy de France. N. P. S. Ignace eut du contentement de le voir pour les grands biens qu'il auoit entendus de luy, & ayant recogneu en effect ce que c'eſtoit il le declara premierement Vice-Preuoſt de la maiſon Profeſſe de Rome, puis Recteur de Perouſe, où il fut iuſques à l'an 1557. auquel le P. Laynes l'enuoya gouuerner la Prouince de la baſſe Allemagne, qui comprenoit le Rhin & le Pays bas, & bien qu'en celuy-cy il n'enſt trouué que deux maiſons de la Cõpagnie, c'eſt à ſcauoir, les Colleges de Louuain, & de Tournay, il en augmenta tellement le nombre par ſa prudence & vertu, que l'an 1564. on fut contrainct les diuiſer de la Prouince du Rhin.

Il gaignoit vn chacũ par ion humilité & modeſtie, deux pieces biẽ neceſſaires en ce temps, que la ſuperbe & inſolence des Heretiques gourmandoit tout.

Il eſtoit treſ-conioinct auec Dieu, & amateur tres-exacte de la pauureté, de ſorte qu'õ l'a veu pleurer vn iour à Paris de ce que le Superieur le contraignoit de prendre vn nouuel habit. Eſtant Prouincial il faiſoit toutes les viſites à pieds, quoy que les Colleges fuſſent ſi eſloignés, & que pluſieurs luy preſentaſſent des cheuaux & caroſſes, & ne ſe logeoit iamais qu'aux plus viles & petites hoſtelleries.

Au bout de ſept ans il fut rappellé à Rome, & l'an 1565. fut fait aſsiſtent du P. Borja nouuellemẽt eſleu General, par le commandement duquel peu apres il viſita les Colleges de la Compagnie au Royaume de France. Et finalement l'an 1572. il fut ſubſtitué en la place du P. Borja, & eſleu General de toute la Compagnie.

Vn ſien Frere ayant ouy ces nouuelles luy eſcriuit du Pays-bas, luy donnant le bon prou, & le priant de vouloir ſe reſſouuenir de ſa pauurete, & de celle de ſes parens; A quoy le P. Euerard reſpondit que de vray il eſtoit General & ſeruiteur de toute la Compagnie, que toutesfois ceſt office ne luy auoit pas accreu les reuenus d'vn liard, & qu'il n'eſtoit pas plus riche que le moindre Cuiſinier de la Compagnie.

Il a predit que le cinquieſme General trouueroit vn Fondateur du College Romain, & que le meſme acheueroit tout ce qui touche les formules des Congregations, & aultres regles, & ſtatuts, ce qui eſt arriué depuis.

Il a merueilleuſement eſtẽdu les bornes du Royaume de Dieu ayant enuoyé durãt ſon Generalat le P. Valignã aux Indes: le P. Rodolfe Aquauiua au grãd

Mogor: les PP. Campian & Perſonne en Angleterre: le P. Staniſlas VVarſouitz, & le P. Poſſeuin en Pologne: quelques autres en Tranſſyluanie: les Peres Iean Bruno & Iean Bap. Elian Romain au Mont Liban, & donna commencement au College des Maronites, & à celuy des Anglois en la ville de Rome. Finalement comblé d'aage & de merites, il treſpaſſa à Rome l'an 1579. ayant predit la veille de ſa mort qu'il mourroit le lendemain.

Qu'on ne diſe iamais que la chiche nature
Regarda de trauers Ardene & Luxembour:
Rome arroſé du miel de ce ſage Mercure,
Se confeſſe obligée à leur petit Mercour.

LE PERE CLAVDE AQVAVIVA CINQVIESME GENERAL.

NOus pouuons remarquer en ceſte Republique Chreſtienne & Religieuſe de noſtre Compagnie, quatre aages proportionnez à ceux des hommes; l'enfance, l'aage pueril, l'adoleſcence, & l'aage viril; i'eſpere que la vieilleſſe ne luy conuiendra iamais, ains ſe maintiendra en ſa vigueur iuſques au dernier tẽps. S. Ignace l'a miſe au monde & tirée hors du berceau par ſa vertu: Laynez l'a eſleuée en ſon enfance, & luy a acquis du credit par ſa doctrine; Borja l'a nourrie en ſon adoleſcence, luy donnant de la reputation par l'eſclat de ſa nobleſſe: Mercurian a faict le meſme par ſa pru-

sa prudence; & Aquauiua l'a dressee, formee & entretenuë en son aage viril y aydé par les quatre qualités qu'eurent ses predecesseurs: Car il estoit noble, prudent, sçauant, & vertueux, & l'a gouuernee plus long temps qu'vn aultre.

Il fut fils du Duc D'atrie, ancienne & illustre maison de Naples, & son bel esprit ioinct au lustre de sa race luy auoient desia donné entree en la maison du Pape Pie cincquiesme, à qui il estoit Chamberlan, bien qu'il n'eust pas plus de 25. ans, lors qu'au milieu des esperances tres-certaines des grandeurs, & dignités, tandis qu'il rouloit en son ame force pensees & desirs de s'auancer, vn petit rayon du Ciel le chãgea entierement. Car vn iour durant la Messe, il entendit ces parolles de nostre Seigneur rapportees en S. Iean chap. 10. *Mes ouailles escoutent ma voix;* lesquellees luy descendirent si auant en l'ame, que pour estre recogneu au grand iour entre les brebis, il quitta tout, & suiuit Iesus-Christ en la Compagnie l'an 1567. le 22. de Iuillet; où il donna telles preuues de sa suffisance qu'on luy bailla en son temps la charge de la Prouince de Naples & pays de Rome: & l'an 1581. il succeda au P. Mercurian; & fut esleu General de la Cõpagnie iaçoit qu'il fust le plus ieune de tous les Peres assembles en la Congregation. Electiõ du tout extraordinaire, & qui doit estre attribuée à la volonté & prouidence de Dieu.

Plusieurs personnages de credit ont raconté qu'vne heure deuant l'esiectiõ, le P. Claude Matthieu Prouincial de France grand homme de bien & fort illuminé, durãt son raison, laquelle il faisoit fort chaudement pour ceste fin vit que la B. V. Mere de Dieu, accompagnée de S. Bernard, descendoit du Ciel, & s'approchoit dudit P. Aquauiua, qui leur estoit tres-

affectionné, & l'ayant mis au milieu d'eux, le conduiſoit au throſne celeſte de ſon fils noſtre Sauueur, auquel elle ſe preſentoit, & recommandoit, comme tres-capable & tres-digne d'eſtre General de la Cõpagnie; ce que IESVS-CHRIST luy accordoit apres auoir donné ſa benediction audit Pere.

Au meſme temps le P. Thomas Albiger Eſcoſſois eſtoit au College de Paris & prioit de nuict pour l'heureuſe eſlection du General, lors que noſtre Dame luy apparut, & le mena en eſprit dans la ſalle de l'aſſemblee, où elle luy mõſtra le Pere Claude ieune homme encor, & puis ſe tournant aux Peres aſſẽblés leur commanda de choiſir celuy cy pour General, à quoy ils ſembloient s'accorder; or eſt il que ledit Albiger ne cognoiſſoit le Pere Claude non pas meſme de nom, ny ne ſçauoit ſi en toute l'aſſemblee ſe trouuaſt quelqu'vn appellé de la ſorte.

Les effects ont bien cõfirmé & ratifié ceſte electiõ, car il a gouuerné la nacelle de la Compagnie ſi dextrement qu'auec l'ayde de Dieu, & de la B. V. à laquelle il auoit ſon recours ordinaire, il l'a conſeruee ſaine & entiere, malgré pluſieurs bourraſques, qui l'ont attaqué de ſon temps plus vifuement, & dangereuſemẽt que nulle aultre du paſſé, & eſt mort cõme vn bon pilote le gouuernail en main l'an 1614. 3. Ianuier. Il ne tint le lict que ſept iours, qui toutesfois luy furnirent bien ample matiere de patience, laquelle fit alors aultant eſclater qu'il auoit faict pluſieurs aultres vertus durant ſa vie. Et l'on remarqua que les nouuelles de ſa mort qu'on luy rapporta ne luy cauſerent aulcune frayeur, ny ne changea de cõtenance, ſinon qu'il ſe rallegra & dõna beaucoup de ſignes de contentement. Toute la vilie monſtra vn merueilleux reſſentimẽt de ſa mort, & le S. P. Paul 5.

par

par dessus tous, lequel luy enuoya sa benediction auec Indulgences plenieres, & attendit à dire la Messe iusquës à midy, afin de la pouuoir dire pour son ame en cas qu'il mouruſt ce iour là.

La foule du peuple qui accourut à ses exeques fut telle que l'Eglise & la Cour de la maison regorgeoit de gens, tant estoit grande l'opinion qu'on auoit cõceuë de sa saincteté. Ce n'estoiẽt que fleurs, que l'õ iettoit contre son corps, & chapelets qu'on rouloit à l'entour, sans que les nostres peussent quoy qu'en grand nombre les repousser, ou empescher ces deuotions.

Vn Pere Allemand, personnage tres-cogneu pour sa vertu & prudence, (& duquel à dessein ie n'escris pas le nom pource qu'il est encor viuant) auoit esté ja vne fois Prouincial de la basse Allemagne qu'on dit du Rhin, & si le P. Glaude le vouloit charger derechef de ce fardeau; ce Pere s'en excusoit de tout son pouuoir & se targuoit d'vn mal de teste qui l'affligeoit sans trefue ny relasche fort cruellement depuis quelque ans: Le P. Claude luy donna sa benediction en souriant, & luy dit qu'il acceptaſt au nom de Dieu ceste charge, & que son mal ne le chargeroit plus d'oresnauãt. Il partit de Rome là dessus, & quelques iours apres il se sentiſt totallement guery, & deliuré de son mal, ce qui attribua indubitablement aux prieres & merites du P. Claude.

On deuoit peindre icy plumes, palmes, & chaires.
Et tout aultre attirail d'hommes ſaincts & ſçauans:
Mais ſuffit qu'õ l'ait faict à tous ces aultres Peres,
CLAVDE peut dire ſien tout ce qu'ont ſes enfans.

LE P. IACQVES HOSIVS.

C'Est à bon droict que le P. Hosius est placé icy apres les dix premiers Peres de nostre Cõpagnie, veu qu'il fut le dixiesme qui se rangea à icelle, & le premier qui mourut, & s'enuola au Ciel pour y marquer le logis aux aultres, qui suiuroient ses saincts traces.

Le P. S. Ignace le trouua à Venize lors qu'il y attendoit la venuë de ses compagnõs, selon le compromis faict à Paris, luy donna les exercices spirituels, & le fit des siens, entre lesquels il se fit bien tost paroistre par sa suffisance & vertu; car ayãt esté enuoyé auec le P. Coduri à Padoüe, il y fit des actes si excellens en matiere de vertu, & de conuersion d'ames, que cõme toute extremité en quel genre que ce soit, est volontiers suspecte, le Vicaire de l'Euesque trouua bon de les serrer dans sa prison, afin de sonder le fond, & recognoistre la source de ces merueilles. Le P. Hosius ne pouuoit cacher la liesse qu'il en ressentoit en l'ame d'auoir esté trouué digne de souffrir quelque cas pour le nõ de Iesus, il rioit à tout coup, & ne cessoit de baiser ses ceps & menottes, mais cecy ne dura gueres, d'aultant que leur innocence & vertu ayant esté esprouuee & affinee par ceste prison, ils en sortirent tost apres, & furent de là en auant aultant chargés d'honneur & de respect, comme ils auoient esté couuerts d'affronts, & d'ignominie.

Les

Les Egliſes, & chappelles eſtroient trop eſtroictes pour la grandeur & feruer de ſon zele, c'eſt pourquoy il amaſſoit le peuple par les rues, & montant ſur quelque eſcabeau, il leur preſchoit de la mort, & du iugemẽt, & aultres fins de l'homme, & quelques iours auant ſa mort, laquelle comme il eſt à croire il auoit preueue, il fit ſon dernier ſermon au beau milieu du marché, ayant pris pour ſon theme ces parolles: *Veillés & priés, car vous ne ſçaués à quelle heure voſtre Maiſtre viendra.* Peu de iours apres il tõba malade, fut porté à l'hoſpital, & y mourut auec vne tranquillité & contentement extraordinaire, teſmoignage aſſeuré de la gloire que ſa conſcience luy promettoit, ce que confirma encor mieux le changement que l'on remarqua apres ſa mort en ſa face, laquelle deuint ſi blle & ſi ſereine, de laide & basãnee qu'elle eſtoit auparauant, que le P. Coduri, ne pouuoit ſe ſouler de la cõtempler, & ietter force larmes de deuotion.

Au meſme temps S. Ignace eſtoit au Mont Caſſin où il donnoit les exercices à Pierre Ortiz Ambaſſadeur de l'Empereur, & eſtant aduerty de ſa maladie ſe mit en prieres pour ſa ſanté, mais ſoudain il fut rauy, & vit les Anges qui enleuoient l'ame du P. Hoſius toute entouree de lumiere, & la conduiſoient au Ciel. Et peu apres comme il s'appreſtoit à dire la Meſſe, & inuocquoit les Saincts de Paradis en ſa cõfeſsion generale, il veit derechef vn eſcadron de biẽheureux, entre leſquels le P. Hoſius paroiſſoit comme la Lune parmy les eſtoilles; ce qui conſola tellement S. Ignace, que de pluſieurs iours de là il ne peut retenir les larmes, que la douce memoire de ceſte viſion luy faiſoit ruiſſeler. Il treſpaſſa à Padoue l'an 1538. ſur le commencement d'Auril, deux ans deuant

que la Compagnie fut confirmee.

Va quand il te plaira vers la terre promise,
Et quitte ces deserts, sainct troupeau de Iesus,
Ignace te conduit, comme vn aultre Moyse,
Et ce brandon de feu t'esclaire de là sus.

LE PERE PAVL DE LA VALLEE.

LE P. Louys Mendez, dont nous auons parlé entre les martyrs, eut ce bon-heur d'estre victimé à Dieu par la main des Badageois gens sanguinaires, & ennemis mortels des Chrestieins.

Le P. Paul de la Vallee qui auoit vtilement prouigné la foy de Iesus-Christ en ceste coste de la Pescherie, tomba aussi entre leurs mains, tandis qu'il preschoit; & apres que ces Barbares luy eurent dit mille poüilles, & faict mille affronts, ils le lierent pieds & mains, auec grosses & pesãtes chaines de fer, qui luy faisoient courber le chef presque iusques en terre, & l'ayans enserré dans vn sombre & puant cachot, ils se resolurent de le matter de faim, & le faire mourir d'vne lẽte & fascheuse mort. Et de faict pour toute nourriture ils ne luy donnoiẽt qu'vn peu d'eau, & vne petite poignee de ris. C'est bien la verité qu'il fut arraché à main forte de ceste dure & horrible prison, par les nouueaux Chrestiens, mais les Barbares cuiderent les r'attraper, & leur faire payer bien cher ceste escapade, de sorte que les Peres furent contraints

traints de se ietter en la Mer, & se sauuer à la nage, or le P. Paul faillit d'estre noyé, il eschappa toutesfois, mais si affoibly & cassé par tant de miseres souffertes en prison, qu'il rendit bien tost apres son ame enrichie de belles & precieuses perles, qu'il auoit peschees en ce pays, où l'auarice des hommes foüille la Mer pour en trouuer.

Il deceda le 10. Ianuier l'an 1552. quatre ans apres son arriuee aux Indes. Auec celuy cy i'en pourrois nommer vn grand nombre d'aultres, qui sont morts en ceste coste, l'espace de soixante & tant d'ans que la Compagnie y trauaille, car ie ne crois point que de dix les deux soient decedes d'vne mort naturelle, ains y ont tous finis leurs iours d'vne mort violente, ou hastee par poison, & semblables instrumens de la cruauté des Badagois.

Celuy qui seme en pleurs ceste triste VALLEE
Moissonne force biens tous ioyeux & riant:
Et les larmes du Ciel dedans l'Onde sallee
Du a Comorin, se font des perles d'Orient.

a Coste de la Pescherie où le Pere a trauaillé.

LE

LE PERE GASPAR BARZEE.

IE veux croire que pluſieurs Hollandois & Zelandois ayent donné iuſques au bout des Indes long temps deuant le P. Gaſpar, mais que perſonne de ſa natiõ ait pris deuãt luy la peine de trauerſer auec tant de perils ces grandes eſtendues de terres & de mers à deſſein d'auancer la gloire & le Royaume de Dieu, ie ne le crois point. Les autres y vont cercher des eſpices & de l'or, & celuy-cy ny cercha que la croix, & le ſalut des ames.

Ce grand perſonnage fut natif de Goez Iſle de Zelande, de parens honeſtes & Catholiques, quoy que pauures : ſi eſt-ce neãtmoins qu'il trouua moyen d'eſtudier quelque temps à Louuain aux lettres humaines & diuines, comme les ſermons qu'il fit depuis nous font foy, ſi ce n'eſt qu'on vueille dire qu'il eut vne ſcience infuſe du Ciel, que ie tiens aſſez vrayſemblable. Il fut depuis en Eſpagne, & y ſeruit quelque temps vn gentil-homme, iuſques à ce que deſgouſté d'auoir autre maiſtre que Dieu il entra en la Compagnie l'an 1546. & fut admis pour Coadiuteur. Or vn iour il vint trouuer le P. Rodriguez, auquel il deſcouurit qu'il eſtoit fort tenté de preſcher : on le luy accorda, & quoy qu'il n'y fit autre cas ſinon appreſter à rire aux autres, ſi eſt-ce qu'interrogé par le Superieur quelle opinion il auoit de ce ſien ſermon, il dit que bien que pour ceſte fois la choſe luy euſt ſucce-

succedé à rebours, si esperoit il d'estre vn iour Predicateur. Le P. Simon inspiré de Dieu iugea ce que c'estoit, & luy commanda de se preparer à receuoir les Ordres, ce qu'il fit. Estant prestre il fut à quelques villes voisines de Coimbre, où il fit tãt de fruict par ses predications, qu'il fut accablé de confessions, qui l'entretindrent les 18. ou 20. heures de pied coy sans bouger, ny dormir tant soit peu.

C'estoit vn auantjeu des labeurs & fatigues qui l'attẽdoient aux Indes pour lesquelles il s'embarqua le 17. Mars de l'an 1548. Et bien qu'au commencement il eut partagé auec ses compagnons les offices & trauaux qu'on a coustume de souffrir dans le nauire, peu apres toutesfois les aultres tõbans malades, le tout luy reuint à sa part, de maniere qu'il fut tout vn long temps tout seul Infirmier, Cuisinier, Credencier, & marmiton auec son tres-grand contentement, & edification de tous; lesquels deuoirs il fit encor à tous les soldats & mariniers qui furent malades au Mosambique. Il arriua finalement à Goa, où le S. P. Xauier l'accueillit, & tost apres le fit monter en chaire, auec tant de succés, que c'estoit vne chose ordinaire de voir force gens pecunieux addonnés par cy deuant aux desbauches, vsures, & à l'ambition se ietter à ses pieds apres la predication, & se mettre tout à faict entre ses mains, ame, corps & biens.

Il ne fit pas moins à Ormus ville Capitale du Royaume de mesme nom, situee à l'emboucheure du Golfe Persique, en laquelle arriué qu'il fut, il alla se loger en l'hospital. Ceste ville estoit vne cloaque d'immondices, vne esgout de toutes sectes, Mahometane, Paganesque, Iudaique, & Schismatique, & tous adoroient deux Idoles generales l'Auarice & la Volupté. Ce fut à ces deux specialement que Gaspar

s'attaqua

s'attaqua, & combatit si viuement que sur trois ans on conta plus de vingt cincq mille escus d'aumosnes, sans les restitutions qui estoient innombrables.

Il conuertit force Sarrasins, Gentils, & Iuifs. Aux aultres il arracha par force les Mosqués, ne se seruant à cette fin d'aultres armees que des enfans du Catechisme, au front desquels il marchoit la Croix en main, laquelle il alloit planter sur ledit Mosqué, sans que les Sarrasins y osassent faire resistence, quoy qu'ils fussent les plus forts en la ville. Les Iuifs l'appelloient le second Iean Baptiste, les Sarrasins le grand & Sainct Cazique, luy ouuroient leur Coran (ceſt le Mosqué Royal) dans lequel ils n'admettent aulcun Chrestien, voire encor luy baisoient la robe & les traces de ses pieds.

Il ne trauailla pas moins à l'endroit des Chrestiens, à fin de les ramener à leur deuoir, enquoy il fit des choses merueilleuses. En voicy quelques exemples. Vn Portugais admoneste de se confesser, n'en voulu rien faire, & voire encor pour fuyr les yeux du Pere qui luy seruoient de censeurs il s'embarqua pour s'en aller ailleurs, mais au port mesme vne fieure l'attaqua, & le rentraina chez soy où il fut bourrellé de tant & perpetuelles furies de conscience, qu'il fut contrainct malgré qu'il en eut de se confesser.

Quelque aultre Gentil-homme de race, roturier de meurs, se gaussoit des admonitions du P. Gaspar, lequel luy souhaitta la maladie au corps, afin de le dompter, & guerir en l'ame; & au mesme instant la fieure le saisit, & brusla de sorte, qu'il ne cessoit d'appeller le Pere; auquel dez

qu'il

qu'il eut descouuert les playes de son ame, la fieure l'abandonna & se trouua tout sain.

Vn troisiesme ne vouloit pardonner à son ennemy, & osoit bien dire qu'il ne vouloit entrer au Ciel, s'il n'auoit assouuy sa cholere, & pris vengeãce de sõ aduersaire; le Pere y ayant perdu son latin, luy predit tout enflambé de zele, qu'auant midy du lendemain il demanderoit plus de cincq fois fort chaudement vn Confesseur, & ne l'obtiendroit pas, ce qui arriua de poinct en poinct & mourut le miserable sans confession.

Le Pere auoit neuf iours entiers importuné la misericorde de Dieu par prieres, ieusnes, & disciplines pour la conuersion d'vn Portugais homme riche & puissant, mais aultant endurcy & enuielly en son peché comme les premiers. Sur les deux heures de nuict le Pere luy apparoit accompagné d'vn Ange, qui le reprint aigrement de ce qu'il n'obeissoit aux salutaires aduis du Pere Gaspar homme sainct & chery de Dieu, Le Portugais luy voulut sauter au col, mais le Pere disparut, non pas l'Ange qui luy dit: Ne pense pas que le Pere se soit enfuy si loing, que tu n'ayes le moyen de le trouuer, à ceste mesme heure il est à l'hospital, & se prepare à dire la Messe: cecy dit, il disparut aussi. Soudain le malade appella le P. Gaspar, & se confessa auec larmes & gemissemens.

Le bruict de ces merueilles donnant si auant, que les Chrestiens de Constantinople, luy enuoyerent vne Ambassade honnorable, qui toutesfois fut descouuerte par les Turcs, lesquels trancherent la teste à l'Ambassadeur. Vn Alleman natif de Cologne nommé Iean s'estoit faict circoncir, & auoit embrassé la secte de Mahomet; du depuis touché du remord d'vn si infame peché voulut se remettre

au

au giron de l'Eglise par le moyen du P. Graspar, auquel il escriuit de Catifa sur ce subiect, mais celles que le P. luy renuoya furent interceptees par les Turcs, ausquels se voyãt descouuert, il declara qu'il estoit Chrestien, & abiura Mahomet, dont ils le firent cruellement mourir, le deschiquetant tout à loisir, & coupant par lambeaux. La teste de ce glorieux Martyr fut depuis transportee à Ormus.

Le P. Gaspar faisoit bien souuent dix & quinze sermõs sur vn iour. Vn Sarrasin de la maison du Roy l'alla vn iour ouyr prescher par curiosité, & bien que le Pere prechast en Portugais de laquelle langue ledit Sarrasin n'auoit pour tout aulcune cognoissance, si est-ce qu'il l'entendit tres-parfaictement, & ce miracle le toucha si viuement qu'il quitta Mahomet.

Apres que le Pere Gaspar eut trauaillé longues annes en ceste ville, il fut rappellée à Goa, où il s'employa comme deuant à exterminer les vices, & sur tout les dissentions & procés, lesquelles il combatit si heureusement que plusieurs Aduocats & Notaires quitterent la ville faute d'occupation & de gaignage. En fin l'an 1553. preschant en l'Eglise Cathedrale de Goa le 6. d'Octobre, & expliquãt la parabole du Roy qui entre en compte auec ses officiers, il se sentit defaillir les forces & la voix, c'est pourquoy il print cõgé de ses Auditeurs, se recommanda à leurs prieres & leur dit, que le grãd Roy l'appelloit à soy pour ouyr ses comptes, ce qu'ayant dit il tomba & s'esuanouit. Il mourut à quelques iours delà sçauoir est le 18. d'Octobre, auec vn seul regret, qu'il ne mourroit en vne Croix au Iapon, ou dans les prisons de la Chine. Les estrangers l'ont tenu pour vn grand Sainct & les nostres pour vn disciple tres-parfaict du

grand

grand sainct Xauier, & qui de plus pres a suiuy ses traces.

Pein ce grand Zelandois honneur de la Belgique,
Comme vn Soleil qui donne à la Luxe des Loix:
Qui fait vn descroissant du Croissant Arabique,
Et couure ses mosqués d'vn boscage de Croix.

LE PERE SYLVESTRE LANDIN.

LE P. Sylueſtre estoit homme fait & Prestre quand il entra en la Compagnie, & nonobstant il fit paroistre vn peu de laschete en vne maladie que Dieu luy enuoya lors de son Nouitiat, ce qui donna occasion à S. Ignace de le renuoyer chez ses parens à dessein de le biffer peu apres du Catalogue de la Compagnie. Mais le regret que ceſt homme conceut de cecy, & la crainte qu'il eut que le Pere n'executa ceste sentence, qu'il luy auoit desia intimée, luy mit tellement le cœur au ventre, qu'il fit des merueilles à Malgrate lieu de sa naissance, qui fut cause que tost apres S. Ignace luy escriuit lettres par lesquelles il l'aduouoit pour sien, & le retenoit en la Compagnie. Par tout où il alloit il laissoit les traces de ses vertus empreintes en l'ame d'vn chacun. On admiroit sur tout son zele infatigable: sa continence & temperance singuliere estoient en la bouche de tout le monde: Il peuploit les cloistres, esteignoit les procez, & inimitiez

mitiez, non des particuliers ſeulement, ains encor de quelques villes & pays tous entiers, qui ſe mangeoiẽt l'vn l'autre, & deſchiroient par factions. Il paſſoit les nuicts en oraiſon, & les iours és exercices de charité: il ne mangeoit que du pain, ne beuuoit que de l'eau, mattoit & extenuoit ſa chair par cilices & diſciplines, bref il ſe rendoit admirable à tous par la ſainctetẽ de ſa vie.

Tout cecy eſcriuirent l'an 1547. les habitans de Sarzane au P. S. Ignace, le ſupplians qu'il leur vouluſt laiſſer long temps ce perſonnage ſi vtile & neceſſaire à la Republique. Il ne s'employa pas moins fructueuſement à Foligny, Mutine & Corſegue, où il trauailla ſi obſtinément, qu'il tomba en vne grieſue maladie en laquelle l'eſpace de 25. iours, il ne gouſta riẽ qu'vn peu d'eau, quelques cinq ou ſix onces de viande. Et ceſte maladie en fin l'enuoya au Ciel. Iſidore Eueſque de Foligny chez lequel il fut quelque temps luy donna ce teſmoignage en vne lettre eſcritte de ſa main. *La grace de Dieu nous ayant faict dignes de nous ſeruir du trauail du P. Syluestre Landin de la Cõpagnie de IESVS, nous l'auons cogneu non pas pour vn homme, ains pour vn Ange de Dieu; & auquel nous reſterons obligez à iamais.*

Gilles Foſcario Eneſque de Mitiere de l'Ordre de S. Dominique, en eſcriuit à S. Ignace de ceſte ſorte. *Le benefice que Dieu m'a conferé par voſtre moyen m'enuoyant le P. Syluestre, me ſemble outrepaſſer tous ceux que i'ay iamais receu, & vous aſſeure fidelement que la vertu & pieté de ceſte homme eſt miraculeuſe.*

Le Pere François Palmio ne le loue pas moins que ceux cy en vne lettre, qu'il eſcriuit de Bologne: *Syluestre eſt icy venu en l'eſprit & vertu d'Elie. Il eſt cruel ennemy des vices: d'vn zele treſ-ardant, ſobre en parolles,*

parolles, plus ſobre en viandes, d'vn trauail incroyable. Quand à moy ie l'admire comme vn prodige. Puis il adiouſte: *Vn iour de feſte perſonne n'eſtant aduerty pour preſcher, & le monde attendant vn ſermon, ie luy fis ſigne qu'il montaſt en chaire, ce qu'il fit tout ſur le champ, & preſcha ſi Apoſtoliquement que l'on n'oyoit que ſouſpirs & ſanglots par toute l'Egliſe, & l'on voyoit les larmes rouler ſur les ioues de tous les auditeurs.*

Il mourut en vne ville nommée Baſtia en Corſegue, le 3. Mars de l'an 1554. & fut enterré auec vn cõcours du-tout eſtrange, non ſeulement du peuple de la ville, ains encore de tous les villages circonuoiſins, qui tous le tenoient pour Apoſtre & Prophete. Et de vray il leur annoncea long temps deuant les guerres, & maladies qui ont rauagé ceſte Iſle de Sardaigne, & leur predit que le village de Belgodere ſeroit raſé rez pied, rez terre, comme il eſt arriué depuis. Il a guary beaucoup de malade, qui eſtoyent naturellement incurables. On l'a veu ſouuent rauy en extaſe, & tout brillant de lumiere. Il a fait plus d'vne fois des bonnes & longues traictes de chemin tandis qu'il pleuuoit bien fort, & ce pendant n'auoit piece aucune de ſes habit qui fuſt mouillée. Bref rien n'a mãqué à ce grand & ſainct perſonnage pour luy donner le tiltre d'homme vrayement Apoſtolique, & digne d'eſtre reueré apres ſa mort, comme il eſt, & tenu pour vn des premiers citadins de Paradis.

L'vn gallope ſans cheoir, ny reculer arriere;
Quelque autre eſtant tombé giſt en terre couché:
Mais toy t'eſtant leué tu furnis ta carriere;
Tu n'euſſes pas couru, ſi tu n'euſſes bronché.

LE P. ANDRE' GONZALEZ, ET DEVX AVTRES.

AVec le P. Melchior Carnero Eueſque titulaire de Nice qu'on enuoyoit l'an 1555. en Ethiopie furent donnez pour compagnons quelques douze autres de la Compagnie de IESVS, diuiſez en diuers vaiſſeaux, afin de ſecourir au beſoing tous ceux de la flotte. Les Peres André Gonzalez, Paſchal de Cathelone, & Alfonſe Lopez eſtoient ioincts enſemble dans vn bateau, lequel outre le Mozambique, quelques cinq cens lieues, ou ſelõ d'autres, trois cent deçà Goa, s'eſchoua contres eſcueils le 19. d'Aouſt enuiron la minuict, qui eſtoit treſobſcure, afin que rien ne manquaſt pour rendre ce deſaſtre plus affreux. Des que l'aube commenca à poindre on deſcouurit vne Iſle, ou pluſtoſt vn ramas de ſable de quelques trois cent pas de circonference, tous les pauures naufragues s'y tranſporterent auſſi toſt, auec ce peu de viures & de marchandiſes qu'ils peurent ſauuer. Le pilote ſe ſaiſit dextrement de l'eſquif & y ayant embarqué vne trentaine des principaux de la troupe, mit les voiles aux vents, & vint ſurgir à Goa: quelques autres ramaſſerent les reliques de ce deſbris, & en carpenterent vn bateau qu'ils appellerent Miſericorde de Dieu, ſe ſeruans à ceſte fin de quelques pieces de draps de ſoye pour voiles, & d'eſpees pour antennes, & puis vne belle nuict ils s'eſcoulerent tout bellement, & tindrent la meſme route que les premiers.

Ceux

Ceux qui se sauuerent de la sorte solliciterent les trois Peres susnõmez, & quasi les forcerent de s'embarquer quant & eux, mais ces braues & charitables pasteurs se resouuenants de ces belles parolles de S. Iean, c. 3. *Si Dieu a exposé sa vie pour nous, nous deuons aussi nous autres exposer noz ames pour noz freres,* n'en voulurent rien faire, ains se resolurent de ne point abandonner ceste pauure & miserable troupe de cent & septante personnes, qui restoient sur ce rocher. Ils se tindrent donc auec eux, les entendirent de Confession, & les animerent à rendre vne bonne ame à Dieu, qui leur auoit preparé ces bancs ou rocher pour leurs tombeaux & ainsi ils moururent auec eux de miseres & de faim.

Ceux qui surgirent à Goa enuoyerent incontinent deux fregattes pour les deliurer, mais elles arriuerent trop tard, quoy que ces pauures gens eussent demeuré neuf mois entiers en ceste estat, se nourrissans de quelques oyseaux qu'ils attrapoient, & d'vn peu de poissons qu'ils pechoient : mais comme cecy ne fust pas bastant pour entretenir vne si grande multitude, apres auoir luitté si long temps contre la mort, en fin ils se rendirent & decederent l'vn apres l'autre fort Chrestiennement aidez par ces Peres, qui payerent à leur tour le tribut de nature & allerent receuoir le guerdon de leur charité.

Nous aimons mieux mourir sur ceste estroicte piere,
Qu'abandonner ainsi ces desastreux troupeaux :
Nous ne pourrions trouuer de plus large carriere,
Où l'amour peut combattre & la mort, & les eaux.

Aquæ multæ non potuerunt extinguere charitatem, nec flumina obruent illam. Cant. 8.

LE P. IACQVES EGVIA.

IL faut bien que le P. Iacques Eguia fust homme spirituel & de grande vertu, puis que N. Pere S. Ignace le choisit pour son Confesseur, & voulut estre par luy dressé & guidé au chemin de perfection. Nostre Pere eut cognoissance de sa preud'hommie à Alcala, & sur tout de sa charité. Car outre que ce bon personnage logeoit chez soy S. Ignace & ses cõpagnons (i'entends ceux qu'il eut en Espagne auant venir en France) & leur pouruoioit de tout ce qui leur faisoit besoing, il furnissoit encor au Pere force aumosnes, & voire luy ouuroit ses coffres, & luy mettoit en main tous les meubles de sa maison pour les departir aux plus necessiteux, de maniere que S. Ignace sortoit par fois de la maison d'Eguia chargé comme vn crocheteur, ou vn fripier, disant qu'il ne faisoit pas moins de bien à Eguia, qu'aux pauures mesmes.

Il gousta si fort des meurs & vertus de Sainct Ignace qu'il fit le voyage de Ierusalem comme luy, & l'ayant depuis rencontré à Venise, il s'enroolla en la Compagnie & fut l'onziesme compagnon de S. Ignace, auant la confirmation de nostre Religion, & apres icelle il fut estably Superieur, & comme le premier Recteur des Nostres qui estudioient au College des Lombards à Paris.

De là il fut rappellé à Rome, & entendit de Con-

fession

feſsion l'eſpace de pluſieurs années noſtre P. S. Ignace, & gouuerna ſa conſcience, iuſques à ce que ledict Sainct recogneut que le P. Eguia ne pouuoit ſe moderer en ſorte qu'il ne lachaſt force parolles qui deſcouuroient aſſez le cas qu'il faiſoit de ſon penitent, & qu'*il* auoit couſtume de dire que ſi Dieu luy faiſoit ce bien que de ſuruiure de quelques iours à S. Ignace, qu'il raconteroit des choſes admirables de ſa vertu, que tout le monde en ſeroit eſtonné. Cecy diſoit il, pource que le Pere luy auoit mis le baillon en la bouche, luy defendant en vertu de la ſaincte Obeiſſance de ne rien deſcouurir de ſes vertus auant ſa mort.

Or comme ils fuſſent tous deux en eſtat de paſſer bien toſt de ceſte vie, il y auoit quelque conteſte entr'eux à qui pluſtoſt verroit ſon compagnon marcher deuant, Eguia deſiroit que le Sainct mouruſt le premier, afin d'auoir moyen de deſchiffrer les vertus d'icelluy; & S. Ignace vouloit ſuruiure à ce que perſonne n'euſt cognoiſſance de ſes bonnes œuures, & merites. Et ceſte humilité fut la plus forte, de ſorte que le bon Pere Eguia franchit le pas, quelque- ſepmaines auant la mort de S. Ignace: ce fut le 15. de Iuin de l'an 1556.

Entre autres vertus treſremarquables en ce ſainct perſonnage l'humilité & meſpris de ſoy-meſme tenoit le premier rang: Il auoit couſtume de dire que qui penſe valoir quelque choſe, vaut bien peu, & qui penſe valoir beaucoup, ne vaut rien pour tout. Autre fois il diſoit que Dieu en faueur des autres ne le reietteroit point, & qu'il paſſeroit comme vn mauuais denier auec pluſieurs bons. Auſsi le Pere le Febure ne l'appelloit pas autremẽt que Iacques le Sainct; & Sainct Ignace ſouloit dire, qu'on le verroit ſi

haut esleué au Ciel par dessus luy & les autres, qu'on le perdroit presque de veue. Le P. Araoz escriuant de Poggius Nonce Apostolique en Espagne, & amy tresintime de nostre Compagnie, dit ainsi : Nous auons icy vn autre Codace quant aux choses temporelles, & vn autre Eguia quant aux spirituelles.

Tu esperes en vain nous chanter sainct Ignace,
Puis que tu es son Pere & son fils quant & quant.
Si fils, tu es muet iusqu'à ce qu'il trespasse;
Si Pere, tu ne dois suruiure à ton enfant.

LES PERES QVENTIN CHARLART ET BERNARD OLIVIER.

NOus auons subiect nous autres d'honnorer la memoire de ces deux personnages, tant pour leur merite, que pour l'obligation que nostre Prouince doit à leurs trauaux; veu qu'ils ont este les premiers qui ont fait cognoistre la Compagnie en ce pays, & ont appresté les materiaux pour bastir en son temps le premier College d'iceluy.

Le P. Quentin nasquit l'an 1507. le premier de Septembre à Baudou village d'Haynault, de gens riches & vertueux: sa mere estant enceinte dudict Quétin ieusna plusieurs fois sans en ressentir aucun mal, & ce afin qu'il pleut à Dieu luy donner vn enfant, par qui sa gloire fut auancée.

Les prieres de ceste bonne mere furent exaucées à

ce

ce qu'on vit bien toſt; car ce garcon apprint pluſtoſt la crainte de Dieu que le langage maternel, & donna preſque dés le berceau des marques euidentes de ſa future ſaincteté. Il eſtoit treſobeiſſant à ſes parens, s'addonnoit totalement à l'oraiſon & mortification, paſſant les heures en prieres, ieuſnãt ſouuent & couchant ſur des ais pour matter ſon corps innocent & virginal. Mais ſur tout il eſtoit né pour le bien & ſoulas des pauures. Car deſlors, par vn excez d'amour & de compaſsion, il donnoit en aumoſne tout ce qu'il pouuoit trouuer en la maiſon de ſes parens, iuſques aux plats & autres vtenſiles ſemblables.

Apres auoir acheué ſes eſtudes à Louuain, il fut pourueu d'vne Chanoinie de Tournay, en laquelle il vint reſider, & s'y fit bien toſt cognoiſtre pour vn oiſeau de rare plumage en ce temps, ſcauoir eſt homme entier & de ſaincte vie; c'eſt pourquoy il fut faict Eſcolaſtre, lequel office il deſſeruit treſſoigneuſement auec grand proufit de la ieuneſſe, qui ſans cela s'en alloit à corps perdu ietter dans l'hereſie.

Il ieuſnoit trois fois la ſepmaine, ne couchoit que ſur des ais, & ne permettoit que perſonne entraſt dans ſa chambre de peur que cecy ne fuſt deſcouuert, tant il eſtoit encor amateur de l'humilité. Il donnoit aux pauures tout ce qu'il auoit, & ne gardoit rien que pour ſubuenir aux neceſsiteux, de ſorte que la ſeruante deuoit cacher ce qui reſtoit du diſné, afin d'auoir dequoy luy donner pour ſouppé: Il n'eſpargnoit pas ſes propres habits, licts, couuertes, & linceux, qu'il diſtribuoit liberallement lors que l'argent luy manquoit. Il retournoit par fois en la maiſon ſans pantoufles, autrefois ſans robbe, ou manteau, s'en eſtant deſpouillé pour en couurir quelque pauure qu'il auoit rencontré parmy les rues.

Il alloit trois fois chaque sepmaine en hyuer rodant par la ville de Tournay depuis les neuf heures du soir iusques à quatre du matin, & faisoit la ronde par les maisons des pauures, afin de leur pouruoir ce qui leur faisoit de besoing; & d'autant que ses moyens ne pouuoient baster à tant de fraix & aumosnes, il exhortoit les plus riches de la ville à suiure ses traces, & à suppleer à ce defaut. Il ne manquoit non plus aux hospitaux, & prisons, à chacun desquels il assignoit vn iour en la sepmaine.

L'an 1550. il print le degré de Licentié en Theologie à Louuain, & deux ans apres il s'achemina à Rome, où il fut receu en nostre Compagnie par nostre P. S. Ignace, lequel ayant recogneu sa doctrine & vertu singuliere ne le laissa gueres oisif, ny soubs le muid, ains le fit incontinent Professeur des cas, & ensemble Recteur du Coliege Romain, lequel office il exercea fort prudemment iusqu'à l'an 1554. que pour secourir le P. Bernard Oliuier, qui trauailloit tout seul de la Compagnie à Tournay, il fut renuoyé à son pays.

Il auoit retenu sa chanoinie iusques lors, & partãt il trouua bon de s'en desfaire, & la remettre entre les mains du Chapitre. Mais tous les Chanoines qui tenoient à grand honneur d'auoir vn si sainct personnage de leur corps, ne voulurent iamais entendre à ceste cesion, ains protesterent que tandis qu'il resteroit en vie, personne ne iouyroit de sa prebende. Ce fut vn traict de la prouidence de Dieu, qui voulut par ce moyen entretenir les seruiteurs, qui sans ce benefice eussent eu beaucoup de disette, & partant beaucoup d'empeschemens, & destourbiers en leurs fonctions & ministeres.

Le P. Quentin estoit maintenant Religieux, & par

par consequent plus obligé à s'estudier à la perfection, comme il fit, car il s'exercea plus que iamais és œuures de charité tant temporelles que spirituelles, & fit paroistre en toutes ses actions tant d'humilité & de modestie que les Catholiques n'auoient en ce temps plus solide argument pour prouuer que la saincteté de l'Eglise n'estoit pas encor esteincte, que la vie & vertus du Pere Quentin. Aussi le tresdocte & tressainct Abbé de Liessies Louys de Blois asseuroit que la modestie & rares exemples dudict Pere auoient plus seruy pour maintenir les Catholiques en leur foy, & reprimer les Huguenots, ques toutes les predications des Docteurs & armes de soldats.

Les Huguenots mesmes admiroient sa saincteté, & confessoient franchement qu'il n'y auoit rien à reprendre en cest homme sinon qu'il estoit Papiste. Neantmoins quelques vns d'entre eux ne pouuans souffrir l'esclat d'vne si grande vertu luy firent mille affronts, & voire attenterent sur sa vie, se seruans à ceste fin de sa charité & misericorde. Car feignans d'estre pauures ils venoient de nuict hurter à sa porte à dessein de le tuer, scachans bien qu'il ne manqueroit de s'y transporter luy-mesme pour donner l'aumosne, comme il faisoit, mais nostre Seigneur ne permit iamais qu'ils vinssent à chef de leur meschante entreprinse.

Il auoit vn soing incroyable des femmes abandonnées, & en retiroit plusieurs d'icelles du lieu & vie infame ; & si quelqu'vne se laissoit recheoir, il s'employoit derechef à la remettre sus, & luy pouruoyoit à ceste fin de toute sorte d'aide spirituelle & temporelle, prenant bien la peine de cercher ces brebis esgarées par les villes voisi-

voiſines, & les ramener au bon chemin. Le meſme faiſoit il vers ceux qu'on executoit à mort, & ſur tout s'ils eſtoient heretiques. Il accompagna iuſques à la mort ce malheureux & endiablé qui oſa biẽ mettre la main ſur l'Hoſtie conſacrée, qu'il arracha hors des mains du Preſtre, & la foula aux pieds le iour du Noel. Le P. Quentin fit tout deuoir de le gaigner en la priſon, & au lieu du ſupplice; & voyant, qu'il s'en alloit precipiter obſtinément au buſcher qui luy eſtoit preparé, & de là aux flammes eternelles, il fit vœu à Dieu de ieuſner vn an tout entier, & s'abſtenir de chair, s'il luy plaiſoit amollir ce cœur de bronze, tant il faiſoit eſtat de gaigner vne ame.

Or comme ce bon & vertueux Pere auoit employé le meilleur de ſa cheuance, & de ſes trauaux pour le ſecours du prochain, ainſi il conſacra & finit ſa vie. Car il gaigna la peſte d'vn pauure homme qu'il entendit en Confeſſion, & s'en alla au Ciel y receuoir le loyer de ſa charité le 28. de Iuillet de l'an 1556. deux iours auant le treſpas de noſtre P. S. Ignace, le 49. an de ſon aage. Il predit peu deuant ſa mort à vne Repentie, que bien toſt il mourroit & qu'elle le ſuiuroit de pres, ce qui arriua de la ſorte.

LE PERE BERNARD OLIVIER, fut natif d'Anthoing, & ayant acheué ſes eſtudes à Louuain, il s'en alla à Rome, où il ſeruit quelque temps vn Copiſte: mais eſtant tombé chez luy en vne griefue maladie il print reſolution de ſe rẽdre Religieux de la Compagnie, laquelle volonté ie croy luy fut enuoyée du Ciel pour ſalaire de la charité qu'il exerceoit à l'endroict des Peres Cordeliers. Car cõme en ce temps quelques Prelats & Cardinaux ſe fuſſent bandez contre les priuileges de ces Peres, la puiſſance & authorité des aduerſaires eſtoit ſi redoutable

table que personne n'osoit prendre leur defence, non pas mesmes escrire vne seule requeste en leur faueur. Bernard Oliuier offensé de l'indignité du faict, print leur cause en main, furnit toutes les pieces du procés, & leur fit si bon deuoir, qu'ils vindrent à bout de ces difficultez.

Il fut long temps auant qu'estre admis par S. Ignace, qui vouloit esprouuer sa constance; & partant dilayoit de iour en iour, iusques à ce que pouſſé de l'esprit de Dieu, Bernard se fourra dans la maison des No[illegible] protesta qu'il n'en sortiroit plus d'ores en a[illegible], ce qui esmeut le Sainct à le receuoir, & voire entrer de là à peu de mois le fit Recteur du College Romain. L'an 1553. l'enuoya donner commencement à celuy de Montreal en Sicile; mais l'air de ceste Isle luy ayant fort endommagé la santé, Sainct Ignace fut contrainct à son grand regret de le renuoyer au Pays bas, où il y fit des belles conquestes d'ames, & des changemens de meurs fort admirables.

Il preschoit à Tournay auec tant de vogue que de Turquoin & autres bourgs voisins, quoy qu'esloignez de quatre bonnes lieues on venoit à la foule pour entendre ses sermons, & est arriué assez souuent qu'il a esté contrainct monter sur le iube des Eglises pour se faire entendre d'vn monde de gens dont les plus grands vaisseaux regorgeoient.

Il mourut six sepmaines ou enuiron apres le Pere Quentin, & de peste comme luy, auec lequel aussi il fut enterré dans le cemitiere de Nostre Dame.

Plusieurs des voisins ont apperceu à diuerses fois force lumieres sur leurs tombeaux durant la nuict, ce qu'ils ont rapporté aux Chanoines du lieu auec attestation solemnelle.

Ledict Pere Bernard auoit predit sa mort quelque

temps

temps au parauant iacoit qu'il ne fust pour lors aucunement attaint de maladie ; sa mere vint pour le voir le iour de sa mort, mais iceluy craignant l'empester, luy fit dire qu'il la salueroit auant partir de ce monde, & qu'il s'en iroit ce iour là au Ciel. Au mesme instant qu'il rendit l'ame il s'apparut à deux de ses freres Henry & Philippe qui estoient en diuers costez, & les salua en passant, & leur dit Adieu: ce qui leur fit croire que leur frere estoit mort, iacoit qu'ils n'eussent ouy aucunes nouuelles de sa maladie.

Apres son decez on receut lettres de S[illegible] lesquelles il le declaroit Prouincial des Pays[illegible] P. symbolisoit en trois choses auec nostre S[illegible] en sa taille, en son aage, en ses predications, [illegible] prescha trois ans, & en vescut trente trois.

L'vn de ses freres appellé Henry alleché par la sainte memoire du P. Bernard apres la mort de sa femme se rendit Coadiuteur de nostre Compagnie auec trois de ses fils, dont l'vn fut le P. Bernard Oiuier qui fut depuis Prouincial des Pays-bas ; ce qui n'est pas nouueau en la Religion, car pour ne rien dire des freres de S. Bernard & plusieurs autres des anciennes Religions; on a veu en la nostre le P. Charles Sager Recteur de Bourdeaux, qui auoit amené quant & soy son Pere & trois freres, & le P. Sardy entra en la Compagnie en Sicile, auec 4. fils, lesquels il vit de son temps tous Prouinciaux tant en Italie, comme aux Indes, plus heureux que celuy qui mourut de ioye pour auoir veu ses 4. fils couronnez aux ieux Olympiques.

Ces charbons ne sont pas les enfans de la peste,
Amour les a tirez du fond de son fourneau;
Leur flamme est toute pure, & luisante, & celeste,
Et qui chasse la nuict loing de nostre tombeau.

LE

LE P. FRANCOIS DE VILLANOVA.

LE P. Francois tira ſon nom de Ville-neuue en Eſpagne d'où il eſtoit natif. Noſtre P. S. Ignace le receut en la Compagnie l'an 1541. & fit ſon Nouiciat à Rome : où bien toſt il fit entendre quel il deuoit eſtre à l'aduenir. Ie ne veux que ce ſeul & vnique teſmoignage de la perfectiõ qu'il acquit, & c'eſt qu'il a aſſeuré que iamais il n'auoit laiſſé eſcouler aucune occaſion de bien faire, & qu'il n'auoit rencontré choſe aucune pour difficile & repugnante qu'elle peut eſtre, qu'il n'en fuſt venu à bout. Auſsi eſtoit il acharné à ſe vaincre ſoy-meſme, & à contreluiter ſans ceſſe ſes appetits, & inclinations de la nature deſreglee, ſi qu'il en remporta vne victoire ſignalée & entiere.

A cecy luy ſeruit de beaucoup la main de N. Pere S. Ignace, qui dés le beau commencement le dreſſa à cela, & ce auec tant de violence que quelques vns en auoient du reſſentiment, mais il cognoiſſoit la portée de ceſt homme (comme il diſoit) qui ne deuoit eſtre guidé à la facon vulgaire : Il luy fit à ſon exemple recommencer l'eſtude de Grammaire, & pour ceſt effect l'enuoya en Portugal, quoy qu'il eut deſia plus de trente & vn ans.

On luy doit beaucoup en Eſpagne pour le College d'Alcala (afin que ie ne diſe rien de pluſieurs autres) qu'il a cõmencé, & mis en peu de tẽps en ſi bõ poinct qu'il y a peu compter pour vne fois 140. Religieux

qui

qui se fourbissoient les armes pour attaquer le diable & les vices, & les chasser du monde, & ausquels il monstroit le chemin de vertu, marchant deuant & leur marquant le pas par son humilité. Il estoit le premier à exercer les plus vils & abiects miniſteres de la maison, & auoit du plaisir de se monstrer aux Docteurs, & autres qui l'appelloient à la porte en habit de marmiton, & leur disoit autant gracieusement que sincerement qu'ils n'auoient subiect de s'estonner de cela, veu qu'estant de bas lieu, ses parens pauures & chetifs l'auoient touſiours entretenu de la sorte.

Il receut vn iour vn soufflet de la main d'vn paillard, auquel il auoit arraché la proye, & soudain il se ietta à ses pieds, & luy presenta l'autre ioue, & voire encores il s'employa de tout son pouuoir aupres du Vicaire de l'Eueſque, afin qu'il n'en fuſt aucunement recerché ny chaſtié.

Il a touſiours faict l'office d'esueille-matin, quoy qu'il fuſt Recteur, & n'esueilloit personne qu'il n'euſt au preallable medité vne heure entiere sur la paſsion de noſtre Sauueur, laiſſant, à ce qu'il disoit, les hautes speculations pour le Paradis. Si est-ce que noſtre Seigneur l'esclairoit fort hautement en son oraison, de sorte que les Docteurs d'Alcala auoient bien souuent recours à luy en leurs doubtes, quoy que d'ailleurs il ne fuſt pas grand Theologien. Mantius perſonnage tresdocte auoit couſtume de dire, qu'il faisoit plus de cas de la sageſſe du P. Villanoua, que de la Theologie de tous les Docteurs d'Alcala. Barthelemy Torres Docteur fameux, & Eueſque de Canarie a confeſſé que s'estant bandé l'esprit l'espace de quarante ans à esplucher les subtilitez de S. Thomas, l'Escot, & Durand, il n'en auoit pas rencontré

vne

vne toute seule, laquelle il ne peust aucunement deuider, mais que les raisons du Docteur Villanoua, (ainsi l'appelloit il) luy lioient pieds & mains, & ne luy laissoient aucun moyen de s'eschapper; & asseuroit de plus qu'il auoit d'auantage prousité en la cognoissance de soy-mesme l'espace de 30. iours qu'il auoit pris les exercices spirituels de sa main, qu'en 30. ans entiers qu'il auoit consumés aux estudes. Alfonse Ramires Docteur trescelebre, rẽdit à la mort graces à Dieu de deux choses, la premiere de ce qu'il n'auoit pas esté Eueſque, & la seconde qu'il auoit eu pour Pere spirituel le P. Villanoua, lequel coustumierement il appelloit son Ange gardien.

Il impetra vn iour la gueriſon à vne fille qui estoit malade à la mort, car estant inuité de la venir voir, il se mit en prieres, & ne se leua point que Dieu ne luy eut rendu la santé.

Il mourut à Alcala l'an 1557. le 5. de May estant aagé de 48. ans. On croit qu'il auoit eu pieça la cognoissance du iour de son treſpas. Le P. Martin Guttiers homme sainct, & parfaict, duquel nous parlerons en la 2. partie, eut aussi reuelation 20. iours apres sa mort, par laquelle il sçeut qu'il estoit en Paradis.

Qui t'aborde, FRANÇOIS, *trouue vne* VILLE-NEVFVE,
Et voit ce qu'il n'auoit onc apperceu sans toy;
Car il se voit soy-mesme, & vrayement il espreuue
Que la prunelle voit toute chose, hormis soy.

LE

LE P. CORNILLE VVISCHAVEN.

NOstre Compagnie a subiect de tenir à grand honneur d'auoir eu le P. Cornille au nombre de ses enfans, & qu'il a pleu à Dieu d'appeller si extraordinairement à ceste eschole de perfection vn homme si sainct & parfaict, & qui s'estoit ià tant acquis de bruit pour sa saincteté, qu'on imprima sa vie auant mesmes qu'il fust des Nostres.

Ce Pere fut natif de Malines en Brabant, & à peine auoit il entamé ses estudes à Paris, que ses parens l'en retirerent, pour l'appliquer à vn mestier, duquel il se depestra peu apres & alla'acheuer à Louuain, & au bout de son cours il se fit Prestre. Ce fut lors qu'il se mit à tendre ses pannerets, & allecher vn chacun à la vertu, voire encore à la Religion, bien qu'il n'y entrast pas luy-mesme, semblable aux cloches qui appellent & conuient le monde à entrer és Eglises, elles cependant n'y entrent iamais, & respondoit à ceux qui s'en estonnoient, qu'il valloit mieux peupler les cloistres restant au monde, que s'y engager & perdre le moyen de poursuiure vne si sainɛte pesche.

Mais l'experience luy a faict cognoistre depuis, qu'entrant en la Compagnie il pouuoit practiquer l'vn & l'autre, & voicy comme il s'y rangea : Le Pere Canise ayant sauouré les pieuses predications, & discours de Francois Strada, en voulut faire part à ses

à ses amis, c'est pourquoy il en escriuit à Nicolas Eschius qui aultres fois auoit esté son maistre, & se tenoit pour lors à Dieſt, le priant de vouloir prendre la patience d'escouter vn petit ledit Strada, & se seruir de ses conseils, & sur tout de prendre les exercices spirituels de sa main: mais Nicolas ayant abbordé Strada à Louuain eut honte de soumettre sa barbe ja cheniie à ce ieune homme qui n'estoit encor prestre; afin toutes fois de satisfaire aulcunement au bon desir de Canise il en escriuit à Cornille, & l'enuoya à Strada en sa place. Cornille auoit long temps auparauant prié Dieu qu'il vouluſt luy enuoyer du secours, pour rendre plus de seruice à son Egliſe, & auoit interieurement, & sensiblement recogneu que bien toſt arriueroit à Louuain ce qu'il demandoit. Ayant donc receu ceſte lettre, il va soupçonner que c'estoit l'effect de ceſte promesse, & se met à cercher Strada, lequel en fin il rencontra, Noſtre Dame luy ayant enseigné sa maison. Et s'estant addonné quelques iours à pratiquer les Exercices spirituels, il fit vœu durant la Messe d'entrer en la Compagnie, ce qu'il executa à la venüe du P. le Febure, qui l'aduertit de se tenir preſt afin de partir le lendemain pour Portugal, à quoy Cornille ne fit aulcun refus, seulement luy dit il ces mots: Ie prie Dieu, mon Pere, qu'il vous arreſte icy si lõg temps que vous y estes neceſſaire. Ceſte priere eut bien de la force, car toſt apres vne fieure tierce vint saisir le P. le Febure, & l'attacha deux bons mois au lict, sans qu'il en peuſt estre quitte, (car les Medecins aduouoient franchement que ceſte maladie n'estoit pas du ressort de leur art) iuſques à ce qu'il eut reclamé l'aide du P. Cornille, lequel par la priere chaſſa la fieure laquelle par sa priere il auoit appellee.

Cecy accreut de beaucoup l'opinion qu'en auoit le P. le Febure: Il ne laissa pas pourtant de l'esprouuer bien à certes & affiner sa vertu, & entre aultres matieres de mortifications qu'il luy furnissoit, celle cy n'estoit pas petite; c'est qu'il le faisoit accompagner le ieune Strada, luy porter l'horloge au sable, quand il preschoit, & s'asseoir comme vn petit Nouice, sur les marches de sa chaire. Mais ce braue champion s'esiouissoit à bon escient, & remaschoit comme choses sauoureuses toutes ces humiliations, & mespris. Et adioustoit encor à ces mortifications interieures les exterieures affligeant son corps fort rudement. Il est certain que lors qu'il entra en la Compagnie il portoit vn cilice tres-aspre & poignant, lequel il n'auoit point osté de dessus son dos passé quatoze ans. Il fut maistre des Nouices à Rome, comme aussi en Sicile, & ce fut vne chose prodigieuse de voir combien de gens de l'vn & l'aultre sexe pousses par les discours du P. Cornille consacroient à Dieu leur virginité, & se renserroient dans des cloistres, ou viuoient chastement & sainctement au monde.

C'estoit l'opinion de la pluspart des habitans de Messane, que ce Pere auoit la parolle si puissante, qu'il ny auoit fille ou veufue, pour resoluë qu'elle peust estre, qui ne fit vœu de chasteté, si tost qu'elle auoit gousté tant soit peu du sainct charme du Pere: voire la chose vint iusques là que trois filles bien deliberees de prendre mary, en voulurent faire l'espreuue. Elles vindrent donc se confesser à luy, & la premiere n'eust pas si tost acheué sa confessiõ, qu'elle luy declara que dés lors elle renonçoit au mariage; & ne vouloit aultre espoux que Iesvs Christ les aultres suiurent peu apres, & sans estre informees

mées du fait de leurs compagnons, en firent tout autant, au grand estonnement de toute la ville, & d'elles mesmes premierement, qui eurent bien subiect de rire d'auoir ioué vn si beau jeu, & qui estoit si serieusement reussy.

Vne autre ialouse de sa beauté, & principalement de ses beaux cheueux blonds & touffus auoit horreur d'ouyr seulement le nom de cloistre, ou Religion. Prenez garde luy dit le Pere, que vous ne payez la folle enchere de ceſt amour desordonné, & que ne soyez punie par ces cheueux que vous caressez tant: vn mal de teste la saisit de là à peu de temps, qui vous la testonna si net, qu'il ne luy resta pas vn seul cheueu, qui fut cause, que pour couurir sa vergogne elle se cacha dans vn cloistre, & y fit penitence de sa vanité.

Il auoit vne vertu admirable de chasser les diables des corps, & des ames. Maintes personnes griefuemẽt tentées ont trouué chez luy le moyen de se deliurer de ces importunes suggestions de l'ennemy, & plusieurs diables ont deu quitter leur nid, & abandonner les corps possedés, chassez par les fortes prieres du P. Cornille.

Il deceda à Lorette le 24. d'Aouſt 1559. auec tant de tranquillité que rien plus, & sa face resta plus riante & vermeillle apres sa mort, qu'elle n'auoit esté durant sa vie.

Que le Brabant triomphe en ſes fils, dont la lance
Chaſſa les Infidels hors des champs Paleſtins:
Cornille a faict bien plus, chaſſant par ſa vaillance
Hors du corps des mortels la fieure, & les Lutins.

LE PERE ALFONSE CYPRIAN.

LE Pere Alfonſe Cyprian fut enuoyé aux Indes l'an 1546. & bien qu'il eut lors quelques cinquante huict ans d'aage, ſi eſt-ce qu'il ne s'y eſpargna non plus qu'vn homme de trente ans, tant il eſtoit plain de courage & de zele. Il ſe tint quelque peu à Goa, puis paſſa vne année en la coſte de la Peſcherie y enuoyé par S. François Xauier pour ayder le bienheureux Martyr P. Criminal. De là il ſe tranſporta à Meliapor, où il ſucceda aux trauaux du grand Apoſtre ſainct Xauier, & s'y fit tant admirer qu'on l'appelloit le ſainct Pere.

C'eſtoit vn rude eſcrimeur, & qui ne flattoit pas les vices, les eſcarmouchant à coup de brettes comme quelques vns, ains donnoit des viues attaintes tant aux Portugais, qu'aux Indiens, leſquels il touchoit iuſqu'à la chair viue, mais ſur tout il en auoit aux anciens Chreſtiens qui faiſoient deshonneur à noſtre Religion, & ſeruoient de pierre d'achopement aux Gentils.

Vn certain Pilote Portugais qui eſtoit là venu pour traffiquer, auoit malheureuſement enleué la femme d'vn Chreſtien Originaire du pays; le Pere Alfonſe l'alla trouuer, le coniura au nom de Dieu & de tout ce qu'il y a de ſacré-ſainct au monde, de rendre ceſte ſi iniuſte proye, il s'addreſſa auſsi au

Capitaine

Capitaine du nauire, & implora l'auctorité d'iceluy, mais il perdit sa peine, ayant à faire à des personnes aueugles d'auarice & d'amour. Le Pere se voyant rebuté de la sorte monte en chaire, & se met à declamer à pleine teste contre ce forfaict, lequel comme il estoit publique meritoit aussi vne publique reprimende & punition; puis transporté de l'esprit de Dieu: Mais sus, dit-il, qu'ils s'en aillent à la bonne heure puis qu'ils le veulent ainsi, & qu'ils emmeinent la femme d'autruy. La vengeance de Dieu talonne leur prouë, & les atteindra bien tost, ceſt infame vaisseau perira, le borgne deuiendra aueugle, & le begue muet. Le tout s'accomplit de poinct en poinct comme il l'auoit predit. Car vne tourmente les surprint en haute mer, & les emporta auec grande violence sur la coste, là où le nauire se froissa, de sorte que non seulement le vaisseau, mais aussi toutes les marchandises qui estoient dedans perirent dans la mer. Toutesfois le Capitaine & Pilote eschapperent du naufrage, afin que la prophetie du Pere fut accomplie. Estans donc tous deux sautez à terre, le Capitaine forcené de rage & de colere contre son Pilote, estimant que ce desastre luy estoit aduenu en punition de ce meschant acte qu'il auoit commis ie iette sur luy, & luy arrache de la teste l'autre œil dont il voyoit, tellement que ce miserable resta du tout aueugle, le Capitaine aussi qui estoit begue auparauant, se tourmenta lors si fort criant & tempestant contre l'autre; qu'il en deuint du tout muet.

Le Pere Alfonse ne fut pas Prophete pour ceste fois seulement, ains encor il predit l'heure & le iour de sa mort, asseurant au P. Iean Lopez son compagnon, que le premier d'Aouſt iour dedié aux liens

de S. Pierre ſon eſprit deſlié des liens du corps partiroit de ce monde, comme il arriua.

Le P. Melchior Nugnez porta vn honnorable teſmoignage de luy en ces mots. Le P. Cyprien homme tres-entier, & tres-ſoigneux du ſeruice diuin eſt decedé. Son zele ſembloit par fois outrepaſſer les bornes de la mediocrité, mais il donnoit tant d'exemples d'autres vertus tres-rares & exquiſes, que non ſeulement les Portugais & Chreſtiens Originaires, ains encor les Mahometans & Payens pleurent & regrettent ſa mort, comme de celuy qui eſtoit le rempart & aſyle de tous les affligés. Il deceda l'an 1559.

Tous parlans & voyans ces deux n'ont pas cogneuë
La grandeur de ton ame, & ce que tu pouuois:
Ore aueugle l'vn voit que tu as bonne veuë, a
L'autre preſche muet la force de ta voix. b

a d'autant que tu as preueu ceſt aueuglement.
b pource qu'il attribue à tes prieres qu'il eſt muet.

LE P. IEAN NVGNEZ BARRETE PATRIARCHE D'ETHIOPIE.

VOicy le premier de noſtre Compagnie qui porta iamais mitre en teſte, mais mitre plus heriſée d'eſpines, qu'engreſlée de perles, & voire ſi elle fuſt eſté autre, iamais ce ſainct Patriarche ne l'euſt mis ſur ſon chef; non pas meſmes, qui luy euſt preſenté

presenté auant son entrée en la Cõp. tant il fut tousiours esloigné de ces dangereux appasts. Et iaçoit qu'il fust Abbé seculier, si viuoit il si chastement & sainctement parmy les richesses, que l'on ne l'appelloit pas autrement que le sainct Abbé. Il prioit chasque iour six bonnes heures, ieusnoit souuent, & ne bougeoit presque de la maison, laquelle il auoit aux champs pres de la ville du Port en Portugal, d'où il estoit natif.

Sur tout il estoit fort deuot à la B. V. Mere de Dieu, de laquelle il receut des grandes faueurs; car comme il estoit irresolu, & flottant en ce qui touchoit son estat, & ne sçauoit se resoudre à entreprendre vn certain gẽre de vie, nostre Dame luy apparut accompagnée du P. le Febure, & Strada, & luy fit ceste interrogat: *Vis seruire filio meo vsque ad defatigationem? Veux-tu seruir mõ Fils iusques à estre harassé & fatigué?* Nugnez respondit aussi tost qu'ouy: *Suyuez donc*, fit-elle, *ces gens icy*. Quelque temps apres le P. le Febure & Strada arriuerent en certaine ville, où ledit Nugnez estoit pour lors, & à l'abord le P. le Febure luy fit de mot à mot la mesme demande que dessus: *Veux-tu seruir Iesus-Christ iusques à estre harassé & fatigué?* Ces parolles, ioinct à ce qu'il les recognut pour ceux que nostre Dame luy auoit amenez, le fit resoudre soudain à se ranger de leur costé, & de là à quelques mois il fut enuoyé en Portugal. Voyla comme l'a raconté & laissé par escrit le Pere Oliuier Manart, qui fut aussi appellé à la Compagnie au mesme tẽps. Toutesfois le P. Godigno qui a escrit sa vie, à quoy faire il a esté seruy de diuers & authentiques memoires le rapporte d'autre façõ, & à mõ aduis plus vray-semblablemẽt, de sorte qu'il faut dire que la reuelatiõ & vocatiõ susdite, se doit rapporter à vn Iean

Nugnés de l'Illustre maison des Gusmans, qui fut à mesme tẽps gaigné à Louuain par le P. le Febure, & c'est ainsi qu': d'aultres anciens Peres & de credit l'ont raconté

Le P. Godignio donc lequel nous suyurõs en cest endroit, dit qu'vne nuict que le P. Nugnés rouloit ses pensees accoustumées, il resuoit sur l'estat de sa vie, il luy fut aduis qu'il seruoit vn Prestre à la Messe, lequel comme il luy presentoit la paix, le voulut par deux fois faire aller à la gauche, contre la coustume de l'Eglise, il supplia nostre Dame fort chaudement, & luy promit certain nombre de Messes, aux fins qu'elle luy donnast à entendre que vouloit dire ce mystere: il vouloit croire que Dieu par cecy luy commandoit de ioindre l'action auec la contemplatiõ, si est-ce qu'il n'osoit s'en asseurer, ains perlistoit à importuner la Vierge Maire afin d'en estre plus euidemment esclaircy, lors qu'vn iour la B. V. luy apparut suiuie du P. le Febure, & luy dit d'vn visage gay; Allés vous en au College de Coimbre, & y attendes ce Pere que voicy & suiuéz son conseil; il s'y en va & l'attend quarante iours, au bout desquels comme il discouroit auec le Pere Melchior Barrete son frere qui estoit ja de la Compagnie. Le P. le Febure arriue, & voila, fit il aussi tost, celuy que la Vierge m'a monstré, & que i'ay seruy à la Messe, & ne tarda gueres à dire à Dieu au monde, auquel il n'estoit attaché que du corps, & entra en la Compagnie l'an 1545. qui l'ayant recogneu pour homme de grand faict, l'enuoya à Septa en Mauritanie, où il fit si Chrestiennement, que les Mahometans mesmes, & les Iuifs estoient forcés de confesser, qu'vne si saincte vie ne pouuoit s'accorder auec vne fausse Religion, & pour ceste cause

plusieurs

plusieurs firent banqueroute à leurs superstitiõs. Les esclaues le cherissoient tant, qu'au seul bruict de son partement tous fondoient en larmes : le Gouuuerneur de Septa peu apres son arriuee escriuit lettres aux Superieurs de la Compagniee, par lesquelles il les supplioit qu'on luy fist ceste grace de ne point priuer ce pauure pays d'vn homme si necessaire, du moins qu'on ne l'enleaust si non apres son gouuernement expiré. Il les prioit en oultre d'aduiser audit Pere, & le brider en ses resolutions & entreprinses, qui sans doute l'alloient precipiter à la mort.

Si est-ce que ledit Gouuerneur s'en fit bien toſt quitte sans y penser, car l'ayant depesché vers le Roy pour le rachapt de quelques esclaues dont la chasteté & la foy perilloient parmy ces infidelles & pour aultres affaires d'importance, & luy ayant baillé des lettres esquelles il le loüoit à pleine bouche, il fut cause qu'on trouua bon de le retirer de là, quoy qu'il fist instance pour y retourner, & on le designa Patriarche d'Ethiopie, à quoy il resista tant qu'il peut, & la Compagnie aussi, qui toutesfois l'accepta au grand contentement du Pape, qui approuua merueilleusemẽt l'humilité de la Cõpagnie qui refuse les Prelatures & aultres dignités opulentes de l'Europe, mais non pas celles de l'Afrique & de l'Asie, qui n'ont aultre reuenu que fatigues, & trauaux. Il donna deux Brefs à S. Ignace pour les enuoyer au P. Nugnés, en l'vn desquels il le creoit Patriarche, & par l'aultre il l'exhortoit à soumettre le col à ce ioug, d'aultant qu'il auoit sceu qu'il faisoit le restif, & taschoit de secoüer ceste charge.

N. P. S. Ignace s'estoit ietté aux pieds du Papẽ, & luy auoit presenté vne bien humble requeste afin qu'il luy pleust l'ẽuoyer en Ethiopie pour y seruir de compa-

compagnon au P. Nugnés, mais cecy luy ayant eſté refuſé, il eſcriuit à l'Empereur d'Ethiopie, que nous appellõs en Europe Prete-Ian, afin de le confirmer & fortifier en la meſme volonté qu'il auoit de remettre ſon Empire au giron de l'Egliſe Romaine & luy preſenter douze de ſes enfans qu'il enuoyoit luy faire ſeruice auec le Patriarche.

Le Pere Iean Nugnés s'arreſta quelques temps en Portugal attendant la ſaiſon propre pour deſmarer, & ce pendant le Roy Iean donnoit ordre à ce qui eſtoit neceſſaire pour donner luſtre, & maieſté à ſon eſtat : & le Pere d'aultre coſté faiſoit le meſme, mais en vne aultre maniere : Car le Roy luy appreſtoit force ornemens Pontificaux enrichis d'or & de pierreries : & luy poliſſoit l'or de ſa charité, & l'embelliſoit de maintes belles & eſclatantes perles d'humilité, s'exerceant chez nous aux offices plus vils & abiects de la maiſon, baliãt les chambres, fourbiſſant les pots & les plats en la cuiſine, & ſeruant de marmiton au Cuiſinier ; & hors la maiſon, viſitant les hoſpitaux, & entendant de confeſſion les malades : ſi qu'vn iour le Roy le voyant trotter par la ville auec grand'haſte, le fit ſuiure par vn de ſa maiſon, qui le vit entrer dans vn petit taudis où giſoit vn pauure eſclaue More preſt à rendre l'ame, lequel il alloit conſoler, & diſpoſer à la mort.

Il ſe mit ſur mer auec Ouiedo l'an 1556. & en chemin, il accoiſa vne furieuſe tempeſte arroſant le vaiſſeau d'eau beniſte. Sa charité & humilité ne parut pas moins ſur mer que ſur terre. Arriué qu'il fut à Goa il entendit à ſon grand regret que le Roy Claude qui auoit demandé des Preſtres Latins, deſauoüoit ce qui s'eſtoit paſsé, & ne vouloit ſe ranger

à l'o-

à l'obieſſance du Pape: cauſe pourquoy on tint conſulte là deſſus auec l'Archeueſque & principaux de Goa, où fut arreſté que le Patriarche n'iroit pas plus auant, & qu'André Ouiedo feroit le voyage en ſa place, iuſques à ce que le Roy d'Ethiopie euſt changé d'aduis. Il reſta donc à Goa, & taſcha de contenter par œuures de charité, d'humilité, & aultres excellentes vertus, l'enuie qu'il auoit de trauailler en Ethiopie, & ſe fit remarquer de tout le monde pour vn homme aultant profondement enraciné en l'humilité comme il eſtoit releué en dignité. Et tant s'en faut qu'il vouluſt accepter l'Archeueſché de Goa, & Primace des Indes qu'on luy offrit apres le treſpas de Iean Albuquerque, qu'il ſupplia en ce temps le P. Laynes General, qu'il luy pleuſt le deſcharger par ſon credit de ce peſant honneur, proteſtant qu'il l'obligeroit infiniement de luy eſchanger ſon roquet auec vne ſotane de bureau pour ſeruir en quelque College que ce fuſt, de Cuiſinier le reſte de ſes iours.

Peu deuant ſon treſpas, comme s'il en euſt eſté aduerty, il ſe retira en vne Egliſe de la Compagnie, qui eſt baſtie dans vn Iſle voiſine de Goa, pour y vaquer à Dieu plus que iamais, & là il cheut en vne fieure ſi dangereuſe, qu'on deut le rapporter à Goa, où il fut adminiſtré par le P. Melchior Carnero Eueſque titulaire de Nice, qui luy auoit eſté donné pour ſuffragant, & mourut le 17. Decembre l'ã 1562. auec vne ioye indicible de mourir en la Compagnie, laquelle il auoit tant cherie & reſpectee toute ſa vie, comme il teſmoigna aultrefois en Portugal: car ſe trouuant malade à la mort, il vouluſt qu'on miſt par eſcrit le iugement qu'il

portoit

portoit de la Compagnie ſçauoir eſt: Qu'il n'y auoit genre de vie plus releué à ſon aduis, ny eſtat plus haut entre les hommes (chaque Religieux doit iuger à proportion de ſon ordre) ny chemin plus court pour paruenir à la glorieuſe eternité: adiouſtant que s'il n'en euſt pas eſté il eut voulu y entrer quoy qu'il luy euſt deu couſter la vie. Sa face reſta apres ſa mort vermeille & reſplendiſſante, argument aſſeuré de la gloire & beauté de ſon ame.

Pourquoy m'empeſches-t'on d'entrer en ma Prouince?
Ie n'y quiers qu'à ſouffrir, & mourir pour Ieſus,
Le ſchiſme des ſubiects, l'inconſtance du Prince,
Ne me promettent rien que ce que i'ayme plus.

LE B. STANISLAS KOSTKA.

LE bien-heureux Staniſlas naſquit au Royaume de Pologne l'ã 1550. dãs le Chaſteau de Koſtcoue appartenant à Iean Koſtka ſon pere: ſa mere auoit nom Marguerite Keiskan, perſonnes Illuſtres, & des principales du Royaume, & Catholiques tres-ſinceres. Il fut enuoyé à l'aage de 13. ans auec ſon frere aiſné nommé Paul, en la ville de Vienne, pour y eſtudier ſous les Peres de la Comp. leſquels aiderent de beaucoup à la perfection de ce petit Ange. Et comme le Ciel auoit enuie de bien-toſt le rauir à ſoy, auſsi cõmença il dez le berceau à l'enrichir de ſes dons, afin de le rendre bien-toſt meur.

Sur

Sur tout il estoit tres-deuot de la B. V. laquelle il auoit prise pour le seul, & vnique subiect de ses discours, de ses pensées, & de ses compositions Scholastiques, & pour la pouuoir seruir plus parfaictement, il fit vœu d'entrer en la Compagnie de son Fils, ce que toutesfois il ne descouurit à personne qu'à son confesseur six mois apres, Dieu permettant qu'il dilayast ainsi, afin que ceste petite faute luy furnist quelque subiect de s'humilier, & affliger comme pecheur.

En ce temps là luy suruint vne griefue maladie, au commencement de laquelle le diable luy apparut en forme d'vn grand chien noir, & espouuantable, qui faisoit mine de le vouloir estrangler, mais le sainct garçon luy donna la chasse auec le signe de la Croix. Sa maladie alla si auant, que les Medecins l'abandonnerent, ce qui l'angoissa, non pas qu'il redoutast la mort, mais à cause qu'il n'auoit le moyen de se confesser & communier, d'autant que son hoste, & son frere Paul estoient Heretiques, ce qui le pousſa à recourir auec plus d'ardeur à sa bonne Mere la Vierge Marie, & saincte Barbe; & non sans fruict, car la nuict suyuante estant esueillé & affligé iusques à la mort, il vit entrer la B. saincte Barbe accompagnée de deux Anges, qui luy porterent en grãde reuerence le tressaint Sacrement, qu'il receut auec vne deuotiõ, & allegresse indicible de son ame. Ceste faueur ne fut pas seule, car le mal ne s'estant allenty pour cela, ains l'ayant tiré iusques à l'extreme de sa vie, la tressacrée Vierge luy apparut portant en ses bras son enfant IESVS, qu'elle mit sur le lict du malade, puis elle disparut: laissant son fils qui dit à Staniſlas: Entre en ma Compagnie, & soudain il disparut aussi. Ceste visite le consola en sorte, qu'il reuint en conualescence, & santé, que les Medecins iugerent toute miraculeuse.

Et

Et lors pour s'acquiter de son vœu, & obeir au commandement de Iesus-Christ, il s'enfuit d'arriere son frere, ayant pris subiect de le quitter à raison du mauuais traictement qu'il en receuoit estant rudoyé, & outragé de luy à tous coups.

Il partit de Vienne marchant à pied pour aller à Ausbourg trouuer le Pere Canise, qui en ceste saison estoit Prouincial de la haute Allemagne. Son frere accompagne de son Precepteur se mirent en chemin pour le r'atrapper: mais Dieu le voulant ainsi, quoy qu'ils le rencontrassent, ils ne le recogneurent point, d'autant qu'il auoit chãge d'habits auec vn pauure garçon; le lendemain il entra dans vne Eglise pour y communier, mais comme les Heretiques occupoient ceste place, nostre Seigneur luy enuoya derechef vn Ange, qui le communia de sa main; ce renfort luy donna nouueau courage, de sorte qu'il arriua à Ausbourg, & pource qu'il n'y trouua pas le P. Prouincial, il donna iusques à Dilingue, d'où le Pere l'enuoya à peu de temps apres au Nouiciat de Rome, & y fut receu le 28. d'Octobre 1568. estant lors aagé de 18. ans.

Icy il se fit biẽ-tost recognoistre & admirer comme vn petit Benjamin du grand Pere de famille, & de la V. M. de Dieu, desquels il estoit si extraordinairement visitẽ en ses prieres, que le feu diuin qui s'escouloit en son ame reialissoit iusques au corps, & l'enflãmoit de telle sorte, qu'il falloit luy rafreschir la poictrine auec des linges trempez en eau froide: & se colloit si fermement à son bien-aymé durant son oraison, qu'il ne sçauoit que c'estoit qu'estre distraict, & s'estonnoit d'entendre les Nouices se plaindre de ces euagations, & importunitez de pensées durant icelle.

Le

Le 8. d'Aouſt auãt-veille de ſainct Laurent (qui luy cheut en ſort ce mois là, ſuiuãt la couſtume de la Cõpagnie) il luy vint vn treſardant deſir de ſortir de ceſte vie, & à ceſte fin il preſenta à ce ſainct Martyr vne lettre, laquelle il eſcriuoit à la B. V. pour la ſupplier qu'elle vouluſt bien-toſt le tirer à ſoy, afin de ſe trouuer en ſa preſence au Ciel, le iour de ſa glorieuſe Aſſomption. A ceſte intention il fit la diſcipline en public, demanda l'aumoſne, porta ſes eſcuelles à la cuiſine, où eſtant & regardant le feu, il ſe mit à mediter & penſer aux tourmens que ſouffrit S. Laurent ſur le gril, ce qu'il fit auec tãt de vehemence & affection, & reſſentiment, qu'il luy vint vn deffaut de cœur, & ſyncope ſi grand, qu'il fallut le porter ſur le lict; là deſſus vne petite fieure le ſaiſit. Staniſlas reuenu à ſoy dit au Pere Recteur & aux Nouices, qu'il mouroit de ceſte maladie, & comme on ſe rioit de cela, il leur aſſeura qu'il mourroit ſans faute la veille de l'Aſſomption de N. D. ce qui aduint : car ce iour là eſtant couché ſur vn matelat qu'on auoit eſtendu ſur la terre dure, afin de ſatisfaire aucunement à ſa deuotion, on le vit fondre tout doucement comme vn cierge, & aller à la mort, auant laquelle la Mere de Dieu luy apparut accompagnée de pluſieurs Vierges, auſquelles il parla quelque peu en parolles de ioye, & d'allegreſſe indicible, & ſoudain auec vn doux ſilence il rendit ſa ſaincte ame à ſon Createur, à 3. heures du matin le 14. d'Aouſt, l'an 1569. le 19. an de ſon aage, le dixieſme mois de ſon entrée au Nouiciat.

Toute la ville accourut pour baiſer ce corps virginal, & en couper des reliques. Et long temps apres ſon ſepulchre ayant eſté ouuert fut trouué tout entier ſans aucune corruption, voire meſmes ſouëfflairant à merueilles.

L'an

L'an 1602. Clement VIII. luy donna le tiltre de Bien-heureux, & Paul V. l'an 1605. donna permission de pouuoir mettre son image en public, auec des lampes, & memoires pour les miracles que Dieu opere par son interceſsion. En voicy quelques-vns.

En la Prouince de Rusie vn Prestre docte, & deuot, qui estoit grieuement malade, pria le B. Stanislas pour sa santé. Le B. sainct luy apparut accompagné d'autres saincts, & luy dit, que bien-tost ils seroient ensemble en Paradis, le Prestre guerit soudain, & trois mois apres il deceda.

En France vne Damoiselle de grand lieu nommée Theodore de Lingueuille cheut de la muraille dans les fossez du Chasteau; d'où elle fut tirée si brisée & ohiée, que les medecins la iugerent incurable, elle se fit porter en vne chaire dans l'Eglise, y inuoqua le B. Stanislas, & tout à l'instant elle se leua droicte & saine aultant que iamais.

I'ay la neige pour corps, & pour ame la braise,
L'vn est froid à l'amour, l'autre ard du feu des cieux
Mais l'ame qui a faict mon cœur vne fournaise
Me faict fondre, & couler ma vie par les yeux.

LE PERE IEAN CARRERA ET VN AVTRE DE MESME NOM.

LE P. Iean Carrera mourut à Alcala peu deuant la mort du P. Villanoua, sçauoir est le 16. de Mars 1557. personnage de grande taille, & d'vne force extraordinaire, & comme tels renommez iadis entre les Escolirs d'Alcala. Celuy cy osa iadis luicter contre Dieu, & le diable, il vainquit l'vn & fut vaincu de l'autre. Car comme il eust resisté long temps à Dieu qui l'appelloit à soy, estãt de retour, à Val-d'Oliues lieu de sa naissance; le diable entra visiblement en sa chambre par la fenestre en vne figure fort monstrueuse & horrible, mais Carrera ne s'espouuentant pas de cela, print son espee, & s'en escrima si long temps contre ce démon, qu'il le chassa, & demeura maistre du champ; si est-ce pourtant qu'il luy en resta vne si grande frayeur, & horreur en l'ame, que si tost qu'il fust retourné à Alcala il se rendit à Dieu, & entra en la Compagnie, où il vescut quelques six ans auec grande opinion de vertu & de zele, & sur tout fort renommé pour l'industrie qu'il auoit à mouler les ames de ses penitens à la vertu.

Ceste opinion se resueilla & accreut notablement l'an 1570. lors qu'on tira son chef hors du sepulchre pour le donner à Madame Marie de Mendoze fondatrice du College, laquelle auoit demandé quel-

ques reliques de ce Pere trouua la ceruelle auſsi entiere que le iour qu'il mourut. Elle fut tiree hors du crane & miſe dans vn baſsin, & Valleſe Medecin des plus fameux de ce ſiecle l'ayant veu, aſſeura que ceſte partie, qui deuoit eſtre la premiere corrompue n'auoit peu ſans miracle reſter entiere l'eſpace de 13. ans, veu principalement que le reſte du corps s'eſtoit reduit en pouſsiere. Madame Marie, & depuis elle Catherine ſa Couſine ont ioüy de ce depoſt, & l'ōt gardé fort precieuſement.

L'an 1551. le P. François Strada preſchoit à Burgues en Eſpagne, & entre pluſieurs auditeurs qu'il auoit, leā Carrera ieune garçō ne manquoit iamais de s'y trouuer auec grande cōſolation & profit de ſō ame, ſi qu'il demāda d'eſtre receu pour Coadiuteur de noſtre Comp. Strada qui ne trouuoit pas ceſt enfant baſtant pour les miniſteres, & fonctiōs que doiuēt exercer les gēs de ceſt eſtat, l'eſcōduiſit pluſieurs fois; en fin ſe voyant importuné, à fin de s'en deſfaire vne bonne fois, il luy dit qu'il ſe retrouuaſt le lendemain à ſon ſermon, & s'il le luy ſçauoit repeter par apres, qu'il le receuroit, car il ne croyoit pas qu'il le peuſt faire. Le garçon le fit, & le luy repeta preſque de mot à mot, tant s'en fault qu'il oubliaſt quelque periode. Le P. rauy d'admiration luy donna le mot & le fit admettre peu apres.

Carrera ſe rēdit fort parfaict Nouice, & du depuis encor tres-exacte & ſainct Religieux, fort adonné à l'oraiſon, & au culte de la B. V. & de ſon Ange Gardien, auec lequel il acquit tant de priuauté, qu'il luy communiquoit le plus ſecret de ſon ame comme à ſon amy, luy demandoit conſeil en ſes doutes, & ſon aide en ſes neceſsités: à quoy l'Ange reciproquement correſpondoit, luy declarant ce qu'il

qu'il demandoit, & l'asistant en tout ce qui luy faisoit besoing, iusques là qu'il venoit à l'esueiller chasque matin pour faire oraison, combien que l'Ange eut quelque fois ce deuoir; d'autant que Carrera auoit faict du paresseux, & ne s'estoit pas leué assez tost estant esueillé: voire encor pour peine de ceste faute, il ne se monstra pas à luy de là à quelques iours. Dequoy Carrera tout ennuyé fit tant de prieres, & de mortifications, qu'il regaigna ceste faueur qu'il auoit perduë. Lors l'Ange se presenta à luy derecher, & luy declara la cause de ceste absence, à fin qu'il fust plus soigneux & diligent d'oresenauant.

Ce sainct homme ayant ietté en son ieune aage de si bons fondements de vertu & de pieté, alla de mieux en mieux le long de sa vie, & arriua iusqu'au comble de saincteté. Il mourut au nouueau monde apres auoir beaucoup trauaillé en la Floride, & au Mexique le 7. Ianuier.

Le P. Iean Carrera.

Vn demon en duel dans ta chambre t'appelle,
Mais il espere en vain te pouuoir outrager:
S'il a la corne au front, plus dure est ta ceruelle,
Puis que les vers n'ont peu en treize ans la ronger.

Iean Carrera.

Je ne crains pas beaucoup que mon ame sommeille,
Ny se laisse fermer les yeux par l'ennemy.
Mon Ange, qui le corps chasque matin m'esueille,
Lairoit il mon esprit ez vices endormy?

IEAN ORTOGNE.

S'Il eſt vray que l'obeyſſance, au teſmoignage du grand S. Gregoire, eſt la ſeule vertu qui plante en nos ames les autres vertus, il faut confeſſer que l'ame de Iean Ortogne fut vn verger autant richement tapiſſé de belles fleurs, & plantes de vertus, que peu d'autres dont nous auons deſcrit la vie, veu que ſon obeyſſance fut ſi excellemment parfaicte & accomplie, que le P. Balthaſar oſa bien dire en vne exhortation, qu'il n'auoit rien leu de plus rares és Peres du deſert, que ce qu'il auoit veu en ce frere tant à Medine eſtant ſon Maiſtre de Nouiciat, qu'à Salamanque eſtant ſon Recteur.

Ce frere eſtoit d'vn tres-bel eſprit, & d'vn iugement profond, & entra en la Compagnie à l'aage de vingt ans auec pluſieurs autres, qui y entrerent l'an 1571. parmy leſquels il fit reluire maints rares exemples de vertus, mais ſur tout il ſe fit admirer par ſon obeyſſance. En voicy quelques preuues. Vn ſoir d'hyuer fort faſcheux, qu'il ventoit & neigeoit, le P. Miniſtre rencontra ce frere au bout d'vne gallerie, qui regardoit ſur vne cour, & luy dit: Iean attendez icy iuſques à ce que ie retourne, car ie veux vous bailler de la beſogne: le Pere s'en alla, & fut ſi occupé qu'il oublia ce qu'il auoit dit; le bon frere nonobſtant ne bougea non plus qu'vn marbre encor qu'il fiſt cruellement froid, & que la neige qui entroit par la gallerie luy couuriſt les pieds. Il eſtoit

deſia

desia neuf heures du soir, quand on remarqua qu'il n'auoit pas encor souppé, qui fut cause qu'on le cercha par tout, & fut en fin trouué en ceste gallerie tout transi de froid, les pieds couuerts de neige; & croy que sans cela il y fust demeuré iusqu'au matin.

Vn autre fois on luy auoit commandé d'arrouser certaine plante de fleurs de trois seaux par iour, il pleut tout vne sepmaine, & neantmoins Ortogne iettoit tous les iours ses trois seaux d'eau sur la plante, & son maistre l'ayant taxé de ceste niaiserie, il respondit humblement: qu'il auoit receu commandement de l'arrouser tous les iours, sans qu'on luy eust exceptez les iours esquels il pleuueroit. Les Escoliers s'asseoient au commencement de l'estude sur des pierres, le Superieur les voyant vne fois, dit en souriant: Ez mois qui ont des R. ne vous asseiés sur des pierres; Ortogne print cecy pour commandement, & depuis ce temps il se tint debout, iusques au May, & lors il s'asit aussi auec les autres. Il obseruoit ceste mesme punctualité en tout ce qui concerne l'obedience, & souuent quand la cloche sonnoit, ou que le Superieur le faisoit appeller, ceux qui entroiét dans sa chambre trouuoiét qu'il laissoit la lettre qu'il auoit commencée imparfaicte pour se transporter soudain à ce à quoy il estoit appellé.

La cause de sa mort fut vne aposteme secrette & douloureuse qui l'empeschoit de s'asseoir, laquelle il cela tant qu'il peut; mais son maistre ayant remarqué qu'il ne s'asseoit que d'vn costé, & entendant que c'estoit: Et comment, luy fit-il, faut il s'asseoir ainsi pour vn clou? Le frere trois iours suyuans s'assit tout droict, sans faire aucunement paroistre les griefues douleurs qu'il sentoit. Le mal creut tant qu'il fallut le mettre entre les mains des Medecins &

Chirurgiens, qui luy firent d'eſtranges martyres, & ſections, ſaus qu'Ortogne monſtraſt aucun ligne de douleur, ains ſe tenoit immobile comme vne buſche. En fin il paruint au bout de ſes trauaux, & luy fut dit que ſon mal eſtoit ſans remede, ce qu'il ouyt ſans ſe troubler, & ſe prepara ioyeuſement à la mort.

Il fit ſa confeſsion generale pleurant amerement ſes pechez, quoy qu'ils fuſſent ſi veniels, que ſon confeſſeur iura, que non ſeulement il n'y auoit point trouué de peché mortel, mais non pas meſme aucune faute venielle faicte par malice, & à eſcient, encor qu'il fuſt en la fleur de ſon aage. Sa confeſsion acheuee, il pria le P. Recteur les larmes aux yeux de le laiſſer mourir ſur vn fumier, comme il auoit merité. Auec telles & ſẽblables affectiõs de l'amour de Dieu, apres auoir receu tous les Sacremens, il rendit l'eſprit auec la paix, & ſuauité digne de ſa ſaincte vie; qui fut veritablement admirable, ſon ſilence perpetuel, ſa charité remarquable enuers tous, ſa Chaſteté Angelique, ſa pureté de conſcience, telle que ſon Maiſtre, & autres ayant ſouuent eſpluché ſes mœurs, n'y ont peu iamais remarquer aucun defaut ou imperfection. Il mourut l'an 1573. le 23. de ſon aage.

La mort vainc les Ceſars, & tuë leur memoire,
Quoy qu'vn mõde ait fait ioug à leur puiſsãt effort:
ORTOGNE cede à tous & gaigne la victoire:
Car l'homme a obeyſſant ſeul gourmande la mort.

a Vir obediens loquetur victorias. *Pro.* 21.

LE

LE P. LEONARD KESSEL ET LE P. IACQVES LEDESMA.

LE P. Leonard fut gaigné à Dieu, & à la Compagnie l'an 1544. par les Peres le Febure & Strada tandis qu'ils seiournoient à Louuain, d'où Leonard estoit natif, & le mesme an fut enuoyé par iceux auec plusieurs autres à Coimbre en Portugal, où on recogneut bien tost son esprit capable de hautes charges: c'est pourquoy la mesme année il fut renuoyé à Cologne pour y estre Recteur du College qu'on y commença. Il s'acquitta de ceste charge auec grand contement de tous, & espandit bien loing la douce odeur de sa saincte vie.

Il fut vn iour appellé en quelque Monastere pour entendre la confession d'vn Religieux, qui s'appreستoit à la mort, & auoit à ceste fin desia esté muny de l'extreme Onction. Le malade n'eut pas si tost commencé sa confession, qu'il se sentit sensiblement melioré, & dez qu'il eut acheué, il acheua quãt & quant d'estre malade.

Vn autre affligé du malin esprit, qui auoit pris possession de son corps, & n'en pouuoit estre chassé par exorcismes, s'estant pareillement confessé au P. Leonard, fut à l'instant deliuré de ce fascheux & cruel hoste.

I'adiousteray encor celuy-cy. Vne vefue honorable estoit passe deux ans accablée de tristesse, d'autant

qu'vn sien fils qu'elle aymoit tendrement, auoit perdu les sens & estoit deuenu fol : Le P. Kessel print ce garçon chez soy, & par ses prieres luy obtint la santé, & le rendit à sa mere, qui ne cessa du depuis de haut-louer la saincteté dudit Pere.

Enuiron ce tẽps il luy arriua vne chose fort prodigieuse, & c'est que souhaittant fort de voir le Pere S. Ignace lequel il n'auoit iamais veu, il luy en escriuit lettres, & le supplia de luy donner congé d'aller à Rome à fin de contenter son pieux desir. Mais S. Ignace ne trouua pas bon qu'il fut si long temps absent de son College, & partant luy escriuit, qu'il ne bougeast de Cologne, & que nostre Seigneur trouueroit bien moyen de le contenter en cela. Et de faict peu apres S. Ignace encor viuant s'apparut à luy à Cologne, & se laissa voir tout à loisir du P. Kessel, & puis disparut.

L'an 1555. quelques bourgeois de Nimeghe auoient desiré d'auoir vn College de la Compagnie en leur ville, c'est pourquoy le P. Leonard s'y transporta, & commença à traicter à bon escient de ceste matiere, mais quelques vns du Magistrat infectez d'heresie, & qui pour ce subiect redoutoient les gens de nostre robe, comme ennemis iurés de leur secte, se bãderent contre ce dessein, & firent porter vn arrest contre les Peres, par lequel ils furent chassez de la ville, nonobstant toutes les raisons qu'ils peussent alleguer pour leur defence. Dieu estendit aussi tost le bras pour punir ceste iniustice, & commença par le Bourghemaistre, qui de là à peu de iours perdit deux de ses fils qui s'entretuerent miserablement à peu d'occasion, & la mort des enfans fut bien-tost suyuie par celle du Pere. Celuy qui auoit prononcé la sentence se vit secher & miner peu apres par vne lente & facheuse fieure, qui le traina au tombeau tout maugreant & plein

plein de desespoir de son salut.

Le P. s'en retourna à Cologne où il vint bien à poinct au P. Ledesma grand personnage & des plus doctes & vertueux de son siecle. Ceſt homme estoit Espagnol natif de Cuellar, & apres auoir brãslé l'espace de sept ans, en fin auoit decreté de se ranger des Nostres, desquels il auoit esté admis à Louuain; si est-ce que le Diable faſché d'auoir ceſt homme pour aduersaire taschoit de luy couper chemin, & puis qu'il ne pouuoit l'empescher qu'il ne se fist Religieux, il s'efforçoit de le tirer en quelque Religion qui ne vaque sinõ à soy mesme, & qui ne s'employe pas à despeupler l'Enfer & le Monde. Ledesma dõc se promenoit vn iour par les cloistres des Chartreux de Cologne tout flottant en ses irresolutions, & panchant à se retirer en la solitude; Lors que le Pere Leonard porté par l'esprit de Dieu, qui luy auoit descouuert quant & quant ce que ceſt autre rouloit en sa pẽsee, s'accoste de luy & le saluë auec ces parolles: Tout n'est pas ceãs que vous sçachiés. L'espouse de I. C. à la robe d'or, mais enrichie & ajoliuee d'vne belle & aggreable varieté: de vray ceux cy sõt des saincts & parfaicts Religieux, il s'en trouue toutesfois quelques aultres ailleurs, desquels les seruices ne sont pas moins aggreables à Dieu. Ce discours d'vn homme incognue & inesperé luy chassa les broüillas de l'ame, & le fit resoudre à suiure plus constament la voix de Dieu.

Vn poinct luy restoit encor à vuider, c'est qu'il se desfioit d'obtenir le don de Chasteté, & resuoit là dessus vn aultre iour, quand le P. Kessel le rencontra & luy tint ce discours: Mon fils tien pour tout asseuré que Dieu te donnera la grace de garder la Chasteté, & de perseuerer en son seruice.

Ledesma resta tout estonné d'entendre ceſt homme

me le toucher si clairement, où il le demangeoit, & conceut grand espoir d'obtenir ce dequoy on l'asseuroit, si ne laissa il pour cela de continuer à faire ses prieres pour ceste fin, & il pleut à N. S. le confirmer & asseurer pleinement: car tandis qu'il faisoit oraison à Ausbourg, Iesus-Christ s'apparut à luy visiblement, & daigna bien le consoler de sa diuine bouche, & luy promettre la continence, & la perseuerance en sa Compagnie: ceste vision le combla d'vne ioye si excessiue, qu'absorbé en icelle il n'eut pas le moyen de considerer en quelle figure nostre Sauueur s'estoit monstré à luy. Et voire la bonté de Dieu ne s'arresta pas là, ains peu apres comme Ledesma fut arriué à Bresse, & recommandant derechef ces deux poincts à la B. Vierge en son oraison, la mesme Vierge Roine des Anges, & Thresorier du Ciel, s'apparut à luy plus claire & resplendissante que le Soleil, ayant pour compagnes les Sainctes Marie Magdeleine, Catherine Vierge & Martyre, & Catherine de Sienne, & lors elle ne luy promit pas seulement la chasteté, & perseuerance en la religion, ains encor l'asseura de se faire voir derechef à luy sur la fin de sa vie, & cela dit, ceste saincte & celeste troupe se retira, chantant vn Cantique tres-harmonieux à l'honneur de la Chasteté: le P. ne retint que ces trois versets:

Diuina res est Castitas,
Diuina sunt & præmia
Quæ continenti dat Deus.

C'est à dire:

Diuine est la Continence,
Diuine est la recompense
Que Dieu aux chastes dispense.

Ledesma donc confirmé par tant de promesses, auant

auant meſme qu'arriuer à Rome fit vœu de Chaſteté. Ce grand perſonnage mourut à Rome eſtant Prefect des eſtudes l'an 1575. le 18. Nouembre, le 53. an de ſon aage.

La cauſe & origine de ſa maladie fut, que N. S. P. Gregoire 13. ayant concedé vn Iubilé à toute l'Egliſe, à fin que nos Peres ne fuſſent pas deſtourbez ny empeſchez d'entendre les confeſsions, on ordonna que le P. Ledeſma tout ſeul s'employeroit à ſoudre les doutes & queſtions de conſcience, que les Pelerins pourroient propoſer: or comme le nombre d'iceux eſtoit preſque infiny, tandis qu'il taſche de ſatisfaire à tous, il luy vint vn apoſteme en la teſte, qui mit fin à ſa vie, & luy ouurit la porte de l'immortalité.

Le P. Leonard mourut auſsi fort ſainctement, & l'on tient qu'il fut occis par vn inſenſé, mais ie n'ay pas encor trouué l'an de ſa mort.

Le Pere Leonard Keſſel.

Tu n'as beſoing de voir Ignace ton modele,
Pour iuger ſi de luy tu portes quelques traict:
Dieu d'vn meſme pinceau fit Ignace, & KESSELE
Et les tira tous deux ſur ſon diuin pourtraict.

Le Pere Iacques Ledeſma.

Quel grand cas ſi tu vis deſormais comme vn Ange,
Ayant veu de tes yeux la meſme Chaſteté?
Que ſi l'on faict ça bas eſtat d'vn peu de fange,
C'eſt faute d'auoir veu de plus grande beauté.

LE

LE P. ANDRE' OVIEDO EVESQVE D'HIERAPOLIS,

Et depuis Patriarche d'Ethiopie.

SI le P. Iean Nugnez fut homme de ſaincte vie, le P. André ſon ſucceſſeur ne le fut pas moins, & voire ſe fit d'autant plus admirer, qu'il eut plus d'occaſion, & de ſubiect de mettre au iour ſes vertus tres-heroiques. Ce grand & treſgrand perſonnage naſquit à Meſcha ville de Caſtilles, & fut attiré à la Compagnie par le P. le Febure, tandis qu'il faiſoit ſes eſtudes à Louuain. Auant qu'aller en Ethiopie il auoit eſté Recteur du College de Gandie, & luy aduint vne fois durant ſon oraiſon, que le diable ennemy de tout bien, & ſur tout de ce ſainct exercice, le vint battre cruellement, ce qui luy aiguiſa l'appetit de prier encor plus ſouuent, tant s'en faut qu'il l'en deſgouſtaſt. Depuis il gouuerna le College de Naples, & eſtant en ceſte charge il fut creé Eueſque d'Hierapolis, ſans que pour cela il rehauſſaſt ſon train, il y auoit du plaiſir de voir vn Eueſque chargé d'vne cruche puiſſer de l'eau en quelque fontaine au beau milieu des rues, & ſe loger en vn hoſpital és villes où il n'y auoit pas des Colleges de la Compagnie.

Il paſſa aux Indes l'an 1556. auec le P. Barrete cõme auons dit cy deſſus, & entra en Ethiopie auec grand danger de ſa vie, d'autant qu'vne armee Turqueſ-

que

que s'estoit emparé de toutes les aduenuës. Il fit en sorte qu'il aboucha le Roy, lequel apres plusieurs sourdes menees & remises, en fin luy declara ouuertement qu'il estoit resolu de suiure tousiours le Patriarche d'Alexandrie, sans se soucier du Pape de Rome, & chassa le Pere arriere de soy auec des parolles pleines d'indignation & de courroux. Peu de temps apres il mourut en bataille pour punition de sa desloyaute & inconstance, & laissa pour successeur vn sien frere nommé Adamas, homme cruel & sanguinaire, & qui auoit apostaté de la Religion Chrestienne. Celuy cy defendit au Pere de ne s'ẽpescher desormais à l'ẽtour de ses sujects pour les attirer à l'Eglise Romaine, & ce sur peine de perdre la vie: mais le P. fit responce qu'encor bien qu'il deut estre exposé aux lions, il ne cesseroit de poursuiure ce qu'il auoit commencé, estant resolu d'obeir à Dieu plutost qu'aux hommes; Le Roy tout forcené de cholere, se ietta sur luy, deschira son manteau, & faisoit mine de le tuer, mais ayant veu la constance du Pere qui ne s'esbranloit pour tout cela, ains tẽdoit le col auec vn visage riãt; Tu n'auras pas ce bien, fit il, de mourir si tost, ie te veux faire sauourer la mort à longs traicts; cecy dit il l'enuoya en exil pour la seconde fois (car desja il l'auoit chassé de son pays vne aultre fois) auec quelques Catholiques lesquels il auoit exposés aux lions, sans qu'ils en eussent receu aulcun dõmage. Il pẽsoit bien les faire mourir de male faim en ce desert, où il les auoit cõfinés, mais celuy qui pouruoit de pasture aux pousins des corbeaux, n'abandõna point de si fideles seruiteurs, mais à la priere du S. Euesque il mit à sec vne grosse & rapide riuiere, laquelle laissa sõlict chargé de force poissons dõt ils se furnirẽt pour l'aduenir.

Le

Le Roy entendãt ces merueilles, lesquelles faisoiẽt grand bresche és cœurs de ses subiects, & les attiroiẽt au party de l'Eueſque: il le manda vne aultre fois, & fumant de rage tira son coutelas pour luy trãcher la teſte, mais le fer luy eſchappa des mains, & il le reprint nonobstant, & le brandissoit derechef, quand l'Emperiere embrassa le Pere, & le sauua de la fureur du Roy, qui le bãnit pour la troisiesme fois auec les Portugais, lesquels il separa de leurs fẽmes, mais selõ la prediction du S. Eueſque il en porta bien toſt la peine, & mourut l'an 1563. accablé de miseres.

Or en tous ces exils & perſecutions les Peres endurerent des miseres & diſettes extremes, en sorte qu'ils furent contraincts d'acheter vne charrue, & vne couple de bœufs & labourer eux meſmes la terre, pour en retiter dequoy viure. Quant aux accouſtremens le Patriarche Ouiedo, (car il succeda l'an 1563. au Pere Nugnés) se trouua en tel eſtat qu'il n'auoit pas vne petite robe, ie ne dis pas pour repreſenter la dignité Patriarchale, voire meſmes pour se couurir, & voulãt eſcrire vne lettre au Roy de Portugal D. Sebaſtien, faute de papier, il fut contrainct de l'eſcrire en vn quart de fueille, qui semblоit encor auoir eſté tiré de quelque vieu liure: & depuis il eſcriuit au Pape dans quelques morceaux de papier retrãchés de son breuiaire, & attachés ensemble, ce qui tira les larmes à l'vn & à l'autre, & le Pape Pie V. eſmeu par les prieres que luy en fit le Roy de Portugal, luy commanda de quitter l'Ethiopie pour se tranſporter au Iapon, ou ailleurs, où il peuſt faire plus de fruict, en cas qu'il n'euſt pas d'eſperance de reduire ce peuple à la foy Catholique: mais le Pere ne perdit iamais ceſte eſperance, & partant ne voulut onc abandonner

donner son trouppeau. Entre aultres parolles de ceste lettre, celles-cy sont à la recommandation du Patriarche: si vostre trauail a esté inutile pour ces peuples là, il ne l'aura esté pour vous, qui auez paty & enduré tant, & de si grandes afflictions pour nostre Sauueur, lequel en son temps vous rendra le salaire d'vne telle pieté, Obeyssance, & Charité.

Or nonobstant qu'il fut si pauure & desnué de biens; si ne laissoit il pas de faire encor la charité aux autres de ce peu qu'il auoit. Il n'auoit qu'vn bœuf, qui luy portoit les ornemens d'Eglise, quand il falloit faire chemin, & cependant il le fit tuer & distribuer aux pauures. Or comme, celuy qui a deposé cecy, luy remonstrast la necessité qu'il en auoit, le Patriarche luy respondit ces paroles: Laissez-le tuer, mon fils, & le departir auiourd'huy aux pauures, car demain Dieu nous pouruoira, comme de faict il aduint; car vn Seigneur Abyssin, bien que Schismatique esmeu d'vn tel exemple de Charité luy enuoya quelques pains, & 80. vaches, dont il fit largesse aux pauures.

Vn Abyssin Heretique se trouuoit abandonné de tout le monde pour estre affligé d'vn estrange & contagieuse maladie, le Patriarche en print le soing, luy appresta à manger, balaya sa chambre, laua ses linges sales & puans, ce qui toucha le malade si viuement, qu'estant guery il se fit Catholique: tant les œuures sont plus efficaces, que les paroles. Voyla quant à sa Charité, & amour qu'il portoit aux hommes, voicy quelques argumens de l'amour que Dieu luy portoit. Vn soldat Abyssin luy auoit desrobé sa mule, mais il ne fut si tost entré en sa maison qu'en payement

de

de son larcin sa femme & deux enfans qu'il auoit luy moururent, dont recognoissant sa faute, il la ramena & rendit au Patriarche luy demandant pardon bien-humblement & à genoux.

Vne grande Dame l'alla voir tandis qu'il estoit en exil & apperceut la grotte dans laquelle il demeuroit toute entource de clarté à guise d'vn soleil, qui fut cause qu'elle impetra du Roy qui luy estoit parent, congé de le rappeller de la. Ie pourrois apporter force propheties, & predictions miraculeuses si i'auois le moyen, & le desir de m'estendre : ie me contéteray de celle-cy. Les habitans de Fremona estoient alarmés pour le bruit qui couroit que les Turcs & le Galles, c'est vn peuple qui ne vit que de vollerie & brigandage, venoient fondre sur leur bourg; le Patriarche dit la messe afin de destourner ce fleau, & durant le sacrifice il va entendre vne voix qui luy dit : Fremona demeurera en pieds: Et la Messe acheuee il leur cõseilla de ne bouger, d'aultãt qu'ils ne seroient nulle part si asseurés que là. Ce qui arriua ainsi, car les Galles rauagerent tous les lieux circonuoisins, sans toucher à Fremona, quoy que ce fust leur droict chemin de passer par là.

Ie laisse force guerisons miraculeuses, & aultres benefices obtenus par ses prieres deuant & apres sa mort, car tel est encor maintenant, voire mesmes aupres des Scismatiques, le credit & l'opinion de sa saincteté, qu'ils viennent offrir de l'encens, du bled, & choses semblables sur son tombeau, luy demandant la pluye, & aultres necessitez & vont iurer là dessus quand ils doiuent faire quelque fermét de consequence. Le S. Patriarche Ouiedo mourut à Fremona l'an 1577. emporté par les douleurs de la pierre, lesquelles quoy que tresciuelles il enduroit

auec

auec tant de conſtance, qu'il diſoit à ceux, qui prioiẽt Dieu, à ce qu'il luy pleut le deliurer de ces tourmens, qu'il eſtoit preſt de les endurer trente ans pour le biẽ & ſalut de leurs ames. Il fut enterré audit Fremona, où ſon corps faict beaucoup de miracles.

Phœbus dit, me voyant ſous ſa Zone bruſlée
Conuertir force gens, & les fleuues ſecher:
Ma flamme à celle là ne peut eſtre eſgallée,
Car elle blanchit l'ame, & ie noircis la chair.

IEAN XIMENES.

LA ſapience de Dieu ſe iouë ça bas, & ſe plaiſt à renuerſer les choſes fortes par les plus foibles, & pour abbaiſer & humilier l'orgueil des ſages du monde, releue les ſimples & idiots. De ce genre fut celuy dont nous allõs parler, dans l'eſprit duquel quoy que groſsier de nature, & ſans lettres, noſtre Seigneur daigna bien reſpandre les threſors de ſa ſageſſe, & de ſes graces.

Iean Ximenes fut de Viar en Valence, & par le conſeil d'vn deuot Hermite il print reſolution d'entrer en la Compagnie, en laquelle le P. Antoine Cordeſe, nonobſtant que les Conſulteurs fuſſent d'aduis contraire, le receut diſant par ie ne ſçay quel inſtinct: Il le faut receuoir pour vn ſainct, car il en porte les marques. Il demeura le plus du temps en quelque meſtairie du College de Sarragoſſe, & celuy qui le ſonda plus auant & recogneut la ſainctеté du perſonnage, fut le P. Baltazar Aluares, qui confeſſa auoir

appris de luy quelques choſes touchant l'oraiſon, en laquelle ce frere auoit faict d'admirables progrez, & y conuerſoit fort priuément auec Dieu, lequel ſe plait à traicter auec les ſimples, & auoit vne grande confiance auec luy.

Vn iour allant querir de l'eau auec vn petit chariot trainé par vn mulet, la riuiere ſe trouua ſi enflée, qu'il n'euſt pas la force d'arreſter le mulet, qui l'entrainoit dans les flots auec ſoy : & ſoudain iettant les yeux au Ciel: il n'y a point icy de remede, fit-il, Seigneur, il faut que vous y apportiez la main, vous ſçauez que i'ay propoſé au Superieur ma foibleſſe, & qu'il n'y a point de ma faute. Cas eſtrange! à l'inſtant le mulet s'arreſte, & ſe leuant ſur les pieds de derriere ſe retire auec autant d'addreſſe qu'vne homme eut ſceu faire. Sa charette paſſa vne autre fois ſur vn enfant, qui toutefois n'en receut aucun dommage.

Vn iour faiſant oraiſon deuant quelque Image de noſtre Dame, afin qu'il luy pleuſt de l'aſſeurer au chemin de ſon ſalut, il ouyt vne voix qui luy dit: Ximene, tien le grand & Royal chemin de l'obeyſſance aueugle, que tu as pris, tu vas bien : ce qui le fortifia en ſorte, que quand on s'enqueſtoit de luy lors qu'il deſcouuroit ſa conſcience, s'il ſe ſentoit eſprit d'vn grand deſir de perfection, il reſpondoit que depuis que la Vierge Marie luy auoit parlé il ne deſiroit rien plus. Il ne liſoit pas beaucoup, mais maſchoit bien, & mettoit en practique le peu qu'il liſoit. En dixſept ans qu'il fut en la Compagnie, il ne leut qu'en deux liures : les ſept premiers ez Epiſtres de S. Catherine de Sienne : les autres dix en la vie de Ieſus-Chriſt du Chartreux, & toutesfois il y auoit tant appris, que iamais il ne manquoit de ſubiect pour entretenir ſpirituellement & religieuſemẽt les Noſtres,

& les estrangers. Et voire le P. Baltazar Visiteur, le P. Prouincial, & autres eurent enuie de l'entendre prescher, ce qu'il fit du temps du disner, & parla auec tant de belles raisons, auec vn tel esprit & affection, qu'encores que les auditeurs fussent personnes spirituelles, si est-ce qu'ils admirerent la sagesse de ce frere idiot, & pleurerent tous de deuotion, comme le Pere Baltazar leur auoit predit, qu'ils ne disneroient pas sans larmes.

Il ne dormoit que trois heures ou enuiron, le reste il l'emploioit à l'oraison; il estoit fort soucieux d'ayder les ames de Purgatoire, & communier pour elles chaque sepmaine vne fois; & comme vn iour il meditoit de leurs peines deuant vne Image de nostre Dame, il entendit vne voix qui luy dict clairement & intelligiblement: Ximene, souuien toy des ames de Purgatoire: à quoy il respondit. Aussi feray-ie Seigneur, du depuis iusques à sa mort il offrit à Dieu pour le soulas d'icelles, toutes ses bonnes œuures interieures, & exterieures.

Le P. Baltazar ayant acheué sa visite dit à nos gens qu'ils aduisassent bien à Ximene, d'autant qu'il mouroit bien tost. Le mesme iour il retourna de dehors bien malade, & predit que dans huict iours il seroit quitte de sa maladie & de sa vie, & bien qu'à deux ou trois iours de là on creust qu'il deust expirer. N'ayez peur, fit-il, ie vous aduertiray à temps pour lire la passion, comme il fit. Il rendit son esprit tres-doucemẽt le 24. Feburier 1579. & les Nostres luy baiserent les pieds en toute reuerence, comme à vn sainct & bien-heureux personnage. Vn Pere qui seoit en sa chaire à l'instant de sa mort se leua en sursaut, & vit vne grande lumiere en la chambre.

Il s'appãrut vne nuict au P. Baltazar, lequel faiſant chemin auec le Seigneur Aluarez ſon frere, ſe trouua engagé dans les eaux en ſorte qu'il ne ſçauoit où s'y prendre, & tous eſtoient à deuiner : Ximene luy vint au deuant monté ſur vn cheual blanc afin d'eſtre veu, & leur monſtra le chemin, ſans les abandonner iuſques à ce qu'il eut mis la corde de la clochette en la main du laquais du Seigneur Aluarez, lequel il auoit tiré des eaux & ietté en crouppe auſsi ayſément que ſi ce fuſt eſté vn boteau de paille. Et cecy arriua encor en chemin, qu'ils rencontrerent vne beſte cheute ſous ſa charge, lequel Ximene ne fit que toucher en paſsãt, & elle ſe releua en vn moment. Or auant que diſparoiſtre il dit au P. Baltazar à l'oreille : Parce que vous m'auez honoré durant ma vie, Dieu m'a enuoyé pour vous tirer de ce danger.

O ! le ſage de Dieu, il n'y a nulle eſcolle,
Où l'on apprenne mieux, qu'en celle de l'Amour :
La teſte la plus dure il la rend toute molle,
Et rend les idiots Docteurs en moins d'vn iour.

LE

LE PERE EMMANVEL NOBREGA.

CE personnage a esté choisi de Dieu, pour desfricher les ames des pauures sauuages du Brasil, & a receu à ceste fin d'aussi belles & rares qualitez, & naturelles & surnaturelles, que Dieu ait iamais eslargies à d'autres hõmes Apostoliques. Nobrega estoit Prestre, & sur le point de se guinder sur le haut de la rouë de fortune, par la faueur du Chancellier du Roy de Portugal, duquel il estoit nepueu, lors que les sermons enflambez de Strada luy escourterent ses esles de papillon, & le rangerẽt au pied de la Croix en nostre Religion l'an 1544.

Il donna bien tost des belles preuues de sa vocation & zele Apostolique, tracassant par les villes & villages de Portugal à pieds deschaux & mẽdiant son pain. Il arriua vn iour de l'an 1547. que tout las & recreu du chemin & affoibly d'vn long ieusne il monta en chaire, mais auec peu de succez, tant pource qu'il n'auoit point de force, comme aussi pource qu'il n'auoit pas la langue assez soupple: nonobstant il pria le Curé d'inuiter ses paroissiens pour l'apres-Midy: le Curé en se gaussant leur signifia que le Clerc begayant (ainsi appelloit-il le pere) prescheroit apres le disné, mais que ce seroit auec peu de profit des auditeurs. Neantmoins toute la ville y accourut, & le pere leur fit vn sermon si pieux & embrazé, qu'il alluma le cœur d'vn chacun, & voulurent le retenir

ſhez eux quelque temps, proteſtans en cas de refus d'en preſenter requeſte au Roy, ce qu'ils ſolliciterent encor plus chaudement lors qu'ils virent que Nobrega chaſſa le diable du corps d'vne pauure femme, dans lequel il tenoit fort, y eſtant logé dez l'enfance de ladite femme.

Cecy n'eſtoit qu'vn coup d'eſſay, il fit ſon chef-d'œuure au Braſil, où il fut enuoyé l'an 1549. en qualité de Superieur de tous les Noſtres. Il endura auec les ſiens en ce pays toute ſorte d'incommoditez & de meſayſes. Le Gouuerneur du Braſil ſe mit à baſtir vne nouuelle Cité, que l'on appella de S. Sauueur, dont nos gens pour s'y habituer furent contraincts de ſe baſtir vne maiſon & Egliſe : laquelle ils edifierent auec treſ-grande peine: car on ne leur auoit encor rien aſsigné de reuenu pour leur nourriture, ny pour la fabrique, de façon qu'ils charioient eux meſmes ſur leurs eſpaules, & Nobrega tout le beau premier, la pierre, l'eau, le bois, & tout le reſte qui eſtoit neceſſaire pour la batiſſe, ſans qu'ils fuſſent en cela aydez de perſonne. Et bien qu'ils fuſſent fort peu de gẽs, ils eſtoient neantmoins contraints d'aller querir le bois és montagnes, les pierres ailleurs, le ſable, la chaux, & l'eau en d'autres endroicts, y allant biẽ ſouuent tous pieds deſchaux, & demy-nuds, tous haſlez & bruſlez du Soleil. Et au bout de tout cela, ils eſtoient en treſgrande diſette de viures, & apres auoir rodé par toute la ville, à peine trouuoient-ils quelques bribes de pain, qui peuſſent ſuffire pour la moitié de leur nourriture: Nobrega nageoit en lieſſe au milieu de ces miſeres, & ſauouroit à ſon grand contentement la croix de ſon Sauueur.

La maiſon acheuée il enuoya ſes gens qui ça qui là, & luy meſme leur frayoit le chemin, tracaſſant par toutes les coſtes du Braſil pour attraper quelque

brebis esgaree, & ramener ces sauuages à la raisō, en quoy il endura des peines & trauaux incroyables.

On trouue fort souuēt en ces voyages des Tygres, des Pantheres, & quelques Barbares mesmes qui ne sont gueres moins farouches que ces bestes, en danger d'estre deuoré. Ie laisse à part la faim, qui les cō-trainct bien souuēt à viure de fueilles d'arbres, & racines d'herbes, & quelque fois ils sont reduits à telle extremité qu'ils se reputent heureux de manger des rats, des lesards, & serpens pour ne mourir de faim. Mais la soif qu'ō endure est encore biē plus fascheuse: car on marche plusieurs iournees sās trouuer aulcū ruisseau, ny fontaine, & pource il faut porter des bouteilles pleines d'eau, laquelle venant à faillir, on est contrainct d'esteindre sa soif auec les racines, ou fueilles de certaines herbes humides.

Nobrega enduroit tout cecy de tres-bon cœur, & ressentoit plus vifuement en son ame la faim & soif de la iustice, & du salut des pauures Brasiliens que nō pas ceste faim & soif qui trauailloit son corps, & rien ne l'affligeoit tant que la disette qu'il auoit de compagnons. Le P. Vincent Rodriguez estoit allicté d'vne certaine douleur de teste & aultres maladies, qui l'exerceoient passé vn an, Nobrega ennuyé de voir vn si vtile ouurier chommer si long temps, illuy vint dire, qu'il se leuast sain & gaillard, & qu'il luy commandoit en vertu d'obeissance de chasser la maladie: Vincent obeyt, se leua & habilla & se trouua tout guery.

Le miracle suiuant est encor plus prodigieux. Nostre Maison n'auoit ny fontaine, ny puis quelconque, & deuoient les Nostres auec grande incommodité encercher dans le iardin d'vn Pay en leur voisin, qui se monstroit de iour en iour plus difficile

quant à ce point, en sorte qu'on n'en pouuoit rien tirer qu'auec grande importunité ; le Pere Nobrega se voyant en ceste peine & danger, leue les yeux au ciel, s'addresse à Nostre Dame en ces mots : Ha ! Saincte Vierge qu'il vous seroit aysé, de faire sourdre vne fontaine en ceste place : disant cela il frappe la terre de son baston, & soudain la terre s'ouure, & l'eau commence à bouillonner, & faire le lict d'vne tres-belle & claire fontaine, que l'on voit encor auiourd'huy.

Ta vie, Emmanuel, ne fut qu'vn long martyre,
Entre mille dangers, mille maux, mille morts:
Où est doncques la palme? vne ne peut suffire
Il faudroit me couurir de palmes tout le corps.

LE PERE BALTHAZAR ALVAREZ.

LE Pere Baltazar Aluarez fut natif de la ville de Ceruere en Espagne, où il nasquit l'an 1533. de parens nobles : son pere s'appelloit Antoine, & sa Mere Catherine Maurique. Il entra en la Compagnie l'an 1555. le 22. de son aage, où il fut recogneu pour homme prudẽt, accort, & esclairé de l'esprit de Dieu, de maniere qu'on l'employa en toutes les plus honnorables & grandes charges d'icelle : il fut Maistre des Nouices, Recteur, Prouincial, & visiteur de quelques Prouinces, laissant par tout vne souefue odeur de ses vertus, & saincteté.

Il fut fort porté à l'oraiſon, à laquelle il donnoit tout le temps qu'il pouuoit deſrober à ſes negoces. Apres qu'on auoit ſonne le coucher, il ſe retiroit en l'Egliſe, & y paſſoit chaque iour les deux & trois heures, par fois encor il perçoit les nuicts entieres, auſsi a-il eſte precipué d'vn don ſingulier d'oraiſon, & monté à vn degré treſ-eminent, qu'on appelle de quietude ou de ſilence, & la S. Mere Thereſe de IESVS qui fut ſa penitente l'eſpace de quelques ans, a dit à Madame Anne Henriquez qui l'a depuis publié, qu'elle ne parloit d'aulcun poinct d'oraiſon au Pere Baltazar, où il ne la deuançaſt; Beaux teſmoignages de deux rares vertus de l'humillité de S. Thereſe, & de l'oraiſon du P. Baltazar.

Entre pluſieurs graces & faueurs fort extraordinaires, que Dieu luy fit en icelle, celle cy n'eſt pas petite qu'il y receut vne ſcience infuſe, car n'ayant pas aſſes bien eſtudié en Theologie, de façon qu'il manquoit de ſa Scholaiſtique pour preſcher & confeſſer, il ſentit vn iour à l'improuiſte vne lumiere extraordinaire dans l'entendemẽt, auec laquelle il vit & entẽdit treſ-clairemẽt les verités Scholaſtiques, & concluſions de Theologie.

On diſoit par bruict commun que quand il celebroit la Meſſe les Anges gardiens de ceux qu'il confeſſoit ou frequẽtoit, ils luy reueloient ce, dont l'ame qui luy eſtoit recommandee auoit beſoing; & comme vn iour quelqu'vn s'enquiſt de la verité de cecy, il ne fit que rougir, ſans aultrement reſpondre; ſon humilité nous faict croire qu'il l'euſt nié tout à plat ſi cela ne fut eſté vray.

Et ſe peut confirmer encor parce qu'il deſcouurit à pluſieurs les plus ſecrettes penſees de leur ame, comme il fit à Frãçois de Reynoſe Eueſque de Cordoüe tandis qu'il luy donnoit les exercices ſpirituels, & à

Madame Anne Henriquez & beaucoup d'aultres.

Ce fut encor en ceſte diuine ſource qu'il puiſa les claires & chaſtes eaux de la continence, en laquelle il excella en ſorte qu'il fut tout à faict priué de tous mouuemens ſenſuels & deſreglés, combien qu'à la façon des Saincts il la garda tres-ſoigneuſement, & ſe ſeruiſt à ces fins de tres-rudes penitences & mortifications, endoſſant preſque continuellement vn treſpoignant cilice, prenant chaque iour la diſcipline l'eſpace d'vn quart d'heure.

Il m'eſt aduis que ie ne ſçaurois plus efficacement hault-louer ce ſainct homme que par la bouche de la glorieuſe S. Thereſe qui l'a cogneu ſi familierement, rapportant quelques traicts tirés de ſa vie. Vne des filles de ceſte Saincte luy demanda vn iour ſi elle ſe trouueroit bien de communiquer auec le P. Baltazar, elle reſpondit: Dieu vous feroit beaucoup de grace ſi vous le pouuiez faire, car il eſt celuy à qui mon ame a plus d'obligation en ce monde, & m'a le plus aſsiſté au chemin de perfection. La meſme Saincte luy vit vn iour tandis qu'il diſoit la Meſſe, vn diademe tres-luiſant ſur la teſte, qui parut tout le temps de ladite Meſſe. Comme elle ſceut que le Pere eſtoit en peine de ſa predeſtination, elle pria Dieu pour luy, & eut reuelation qu'il ſeroit ſauué, (le Pere eut par apres la meſme reuelation) & qu'il eſtoit en auſſi haut degré de perfectiõ que perſonne qui fut pour lors en terre.

Dieu le tira à ſoy tandis qu'il viſitoit le College de Beaumont en qualité de Prouincial, le 25. Iuillet 1580. le 47. de ſon aage vingt-cinc ans apres ſon entree en la Compagnie. Le College des Chanoines du lieu, vint en corps à ſes funerailles, & luy fit des obſeques.

La

La Saincte Mere ne peut ie moderer en sorte qu'elle ne pleurast vne bonne heure, alleguãt qu'elle pleuroit la perte que faisoit l'Eglise de Dieu, à la mort de ce sainct homme, car ainsi l'appelloit elle. Et apres sa mort elle s'apparut à vne sienne fille affligee, & luy dit ces parolles: Ie suis aussi fille de la Compagnie & mon Confesseur en estoit, ie le cognois à present, & le respecte au Ciel. Ce tesmoignage est irreprochable. Les os du P. Baltazar furent transportés au College de Ville-garcie. Voyez sa vie escrite par le P. du Pont. Celle de la S. Mere Therese par le P. Ribera, & ceux que la Saincte mesme a escrit

Le petit Seraphin qui enflamba Therese,
Vint aussi dans ce cœur ses flammesches darder:
Il falloit que le Maistre entrast dans la fournaise.
A laquelle il denoit ceste Saincte guider.

LE P. FRANCOIS DE CORDOVE.

LE P. François fut fils du Duc de Cordoüe & de Segorne Marquis de Comarés, (Platus le faict fils du Duc de Feria) & estoit Recteur de l'Vniuersité de Salamanque, quand Dieu luy toucha le cœur & l'appella en la Compagnie. Il y entra l'an 1571. Ez premiers exercices qu'il fit Nostre Seigneur luy donna vn si grand contentement de son estat, que quelque sien amis lors seculier ne pouuant croire

croire qu'il fust si rauy d'ayse comme il faisoit paroistre, pour l'en asseurer il luy en voulut faire serment luy disant: Ie croy tellement que ceste vie est conuenable à mon salut, que ie ne changerois pour tout ce qui est au mõde, non pas mesmes pour la Papauté. Ayant acheué les exercices ils luy donnerent la charge du refectoire, & il s'en acquittoit auec tant de cõsolation, & de ferueur, qu'il le baillioit à genoux, baisant le paué, & l'arrosant de ses larmes.

Il se plaisoit fort à l'abnegation & mortification de soy-mesme, cherchant à tout coup quelque subiect pour se faire mespriser. Il voulut auoir soing des mulets, & les pensoit tres-diligemment. Il arriua vn Pere à Salamanque auec vn cheual si haraſſé, & fatigué qu'on le vouloit ietter dedans les prés, comme ne pouuant plus seruir, mais auec la permissiõ du P. Ministre il entreprint de le guerir. Il loüa à ceste fin vn pré, & ayant prins vn vieil chapeau, & vn manteau rapetacé, vne attache sous vn bras, vne corde & des estouppes dans ses mains, & le licol du cheual qu'il traina en ceſt equippage au trauers de la ville, & passa deuant les escoles à l'heure qu'on en sortoit, & les escoliers s'amusoient à regarder tous rauis vn personnage si illustre, & cogneu en l'Vniuersité aller de la façon.

Son humilité passa bien plus oultre, car encor qu'il eust l'entendement & iugement fort bon, il faisoit le lourdaut, & disoit tout exprés des bestises pour se faire mespriser. Vn iour comme il preschoit durant le souppé, il lascha à dessein quelques traicts de niaserie, & nostre Seigneur permit pour le mieux exercer, qu'vn escolier entr'aultres creust qu'il estoit aussi grosier qu'il en portoit la mine, il se rioit de luy, de ses simplicités & asneries, ce qui agreoit tãt à François,

François, qu'il s'accoſtoit tant qu'il pouuoit de luy afin d'eſtre moqué, iuſques là que ſon Maiſtre le remarqua, & luy commanda d'en dire la cauſe, & Frãçois luy reſpondit, que c'eſtoit parce que le frere le cognoiſſoit, & le traictoit ſelon ſon merite.

Il deſiroit d'eſtre abandonné & oublié de tout le monde, afin d'eſtre plus chery, & penſé de Dieu, lequel permit que ce deſir s'accomplit en luy pour eſprouuer ſa vertu. Car François tomba malade d'vne fieure tierce, tandis que l'Infermier eſtoit allé hors la ville, & n'auoit laiſſé que ſon ayde encor nouice, qui ſortoit de deſſous la charrüe, fort ignorant & mal habile; & celuy-cy traicta ſon malade ſi groſſierement & imprudemment que le mal s'accreut de beaucoup; François ne s'en plaignit iamais iuſqu'à ce que ſe voyant en peril de ſa vie, il eut ſcrupule de ſe laiſſer mourir, & ayant faict appeller le Pere Spirituel, il luy demanda s'il y auroit plus de perfection à ſe taire & ſe laiſſer mourir, que de repreſenter ſa neceſsité aux Superieurs, eſtant reſolu de ſuiure ce qui ſeroit iugé meilleur. Le Pere pour eſprouuer & exalter la patience du malade luy dit qu'il ſe teuſt & ſe reſignaſt ez mains de Dieu, ce que François promit d'accomplir; mais de ce pas le Pere en alla aduertir le Superieur.

Eſtant faict Preſtre, il demanda licence aux Superieurs de ne cõfeſſer que les pauures, les Negres, eſclaues, & la lie du peuple. Il fit depuis la troiſieſme annee de probation ſous le P. Baltazar au College de Villegarcie, & y vint mourir. La cauſe de ſa mort fut vne inſigne mortification, qu'il fit pour s'humilier d'auantage. Il ſceut qu'vn frere alloit à Bregue diſtant d'vne lieüe de Villegarcie, acheter des petits cochons pour les nourrir en la maiſon, il s'offrit auſſi toſt

toſt à les penſer, diſant qu'il entendoit bien cela, comme il auoit accouſtumé de dire des choſes plus abiectes. Il accompagna ce frere, & au retour vn des petits cochons ne pouuãs plus cheminer le Pere le porta à ſon col, comme on peint le Paſteur Euangelique, & comme fit Carloman eſtant Moine au Mont-Caſsin. Quand il fut au College il fit leur fort auec des briques pour les enfermer, & les penſant fort ſoigneuſement, le Soleil luy donna ſur la teſte, tant que la fieure le print, & comme il diſoit à quelques-vns, l'ardeur eſtoit plus au dedans qu'au dehors, de ſorte qu'elle l'emporta quelques iours apres, le 23. Iuillet l'an 1580.

Ta nobleſſe n'eſt point ſous ces draps eſtouffée,
Elle eſclatte tant plus aux rais de la vertu;
Pour battre l'ennemy, le ſoldat faict trophée
De s'eſtre des habits d'vn ruſtau reueſtu.

LE PERE IEAN MESQVITA.

LEs Badages deſcendirent auec grande furie enuiron l'an 1560. ſur l'Iſle de Manar, qui eſt en la coſte de la Peſcherie, & entre aultres priſonniers qu'ils emmenerent en leur pays, le P. Iean Meſquita compagnon du P. Henriquez en fut vn: lequel ils traicterent fort inhumainement. Car dez qu'ils recogneurent qu'il eſtoit Preſtre, & qu'il aydoit les Chreſtiens de ceſte coſte en ce qui touche le ſalut de

leurs

leurs ames, ils luy baillerét sept ou huict coups de iauelines, entre lesquels il y en auoit de biẽ dangereux, mesmes vn qu'ils luy donnerent à l'vn des costez, d'où il sortoit telle abondance de sang, que lors qu'on le mena deuant le Capitaine des ennemys il tomba pasmé à terre. On le mena à vne forte place quelques dix ou douze lieuës loing de là. En chemin le Pere endura beaucoup, tant à cause de ses blessures, que pour les incommoditez du chemin, tellement que l'estomach luy vint si enflé, qu'il ne pouuoit respirer qu'à grand' peine. Les Portugais qui furent pris auec luy furent bien tost relaschez, moyennant quelque somme d'argent. Mais le Pere fut plus estroictement referré dans vne prison, tellement qu'apres qu'il eut esté guary de ses blesseures, le Seigneur Barbare qui le tenoit de peur qu'il n'eschappast, luy fit mettre les fers aux pieds, & vne cadene au col, laquelle estoit attachée aux ceps, & si courte, que depuis la teste iusques aux pieds, il y auoit fort peu de distance, de façon que le Pere estoit contrainct de tenir tousiours la teste baissée: c'est pourquoy vn si grãd flux de sang par les narines luy suruint qu'il en pensa mourir, dequoy estãt aduerty le Barbare, luy fit oster la cadene du col. En fin le Pere à l'ayde de Dieu, & d'vn ieune garçon Chrestien qui auoit esté pris auec luy, trouua moyen de s'eschapper vn iour que ses gardes estoient yures, & alla rodant de village en village, se cachant de iour & cheminant de nuict, afin de n'estre r'attrapé par les soldats qui le poursuiuoient par tout, il arriua à l'Isle de Manar, auec tant de ioye des habitans, que pour recognoistre les bons seruices que ce ieune homme auoit faict au Pere: ils luy promirent la valeur de deuxcens escus en perles la premiere pesche qu'ils feroient. Ce

Pere.

Pere deceda long temps apres, chargé des merites de ſa patience, & de ſa charite, auec laquelle il auoit cultiuée ceſte chreſtienté.

Dieu t'a faict choir aux ceps, & or il t'en deliure
Pour t'acharner tant plus contre l'impieté:
Le chien qu'on tient en leſſe eſt plus ardant à ſuyure
Les loups, que celuy-là qui n'eſt point arreſté.

LE PERE CHRISTOFLE RODRIQVEZ, *ET LE PERE IEANBAPTISTE* ELIAN.

CEſt à bon droict que l'hiſtoire de noſtre Compagnie appelle le P. Chriſtofle Rodriquez homme admirable pour ſa patience, & humilité, car de vray il n'euſt iamais mis à chef de ſi hautes entrepriſes, qu'il a embraſſées, ny ne ſe fuſt deſtrappé de tant d'encombres & difficultez, eſquelles il s'eſt veu preſque abyſmé ſans ces deux bonnes guides.

Ce Pere eſtoit de Hitam pres Tolede, & entra en noſtre Compagnie l'an 1554. eſtant ia Preſtre & Docteur en Theologie. Il fut tres-chery du P. Borja à raiſon de ſa ſainctetè & prudence, c'eſt pourquoy il l'enuoya à Gandie pour y enſeigner la Theologie, & depuis le conſtitua Recteur du College dudit lieu, & en apres encor de celuy de Valladolit. La Royne Ieanne de Portugal ne voulut point ſe ſeruir d'autre Ambaſſa-

Ambassadeur que de luy, pour traicter auec l'Empereur Ferdinand de diuers poincts de consequence qui touchoient la Religion, & le Pere luy fit de grãds seruices à Dieu en cest endroict, car il persuada à l'Empereur de se faire quitte de son Confesseur, & Aulmosnier, gens empestez d'heresie, & lesquels comme ils auoient plus de credit, & estoient moins soupçonnez à raison de leur estat, estoient d'autant plus dangereux, & au depart ce bon Prince luy donna charge d'asseurer le Pape de sa part qu'il estoit prest & resolu d'exposer sa vie, pour la defense du S. Siege & de la Religion, de quoy Rodriguez s'acquitta fidellement, car il retourna de Vienne à Rome, & de là en Espagne.

Quelque temps apres, sçauoir est l'an 1561. vn certain Abraham Egyptien vint à Rome, portant des lettres du Patriarche d'Alexandrie, par lesquelles il monstroit auoir enuie de se reconcilier auec l'Eglise Romaine, & se soumettre au S. Siege luy & ses subiects, que l'on appelle Cophtes : le P. Rodriguéz fut iugé capable de ceste expedition, & y fut enuoyé par le Pape en qualité de Nonce Apostolique auec quelques presens. Il se mit en chemin accõpagné du P. Iean Bapt. Elian, qui estoit de ce pays, & d'vn Coadiuteur appellé Alfonse le Braue, qui estoit de ce pays, & de Iuif s'estoit rendu chrestien, & Religieux. Ils saluerẽt le Patriarche au grand Caire, & furent accueillis de luy fort honnorablemẽt. Ce vieillard ne fit difficulté de recognoistre le Pape pour chef vniuersel de l'Eglise, & promettre de luy rendre obeissance, mais si tost qu'il eust receu les presens, il leua le masque, descouurit la desloyauté & auarice qu'il couuoit en son ame, & la fourbe d'Abraham auquel il auoit donné des lettres, non pour enuie qu'il eust de faire ce

qu'elles contenoient, mais pour gratifier en cecy à Abraham, & luy donner entree & faueur en la Cour de Rome. Rodriguez ne laissa pour tout cela de les presser, & importuner quelque temps, tantost au Caire, tantost en Alexandrie, aultresfois au desert, où le Patriarche seiournoit le temps de Careſme; mais ce fut pour neant; si est-ce qu'il ne perdit pas tout à faict sa peine, car oultre le fruict de son obeissance & de son zele, qui furent de grand merite, Il gaigna plusieurs Schismatiques, voire encor quelques Turcs, & Iuifs, & Heretiques, entre lesquels fut vn Lutherien, si obstinement attaché à ses erreurs, qu'apres plusieurs remonstrances que luy fit le Pere, il se mit en telle fougue, qu'il iura de coupper la gorge à quiconque luy parleroit de religion. A cecy le Pere se iette à ses pieds, luy demande bien humblement pardon de son importunité, le priant de croire qu'il n'auoit pretendu aultre chose que le bien de son ame. Ceſt acte d'humilité eut bien plus de force que les parolles, & arguments, car le Lutherien reuint à soy, embrassa le Pere, & abiura son heresie. Il sauua l'ame de celuy cy, voicy comme il sauua le corps d'vn des Nostres.

Fulgẽce Freire Portugais & Coadiuteur de nostre Compagnie auoit esté enuoyé de l'Inde en Ethiopie pour y visiter le Pere Ouiedo, duquel on n'auoit ouy aulcunes nouuelles de pieça, & recognoistre en quel estat les affaires de la foy s'y retrouuoient. Ce bon frere tomba auec quelques aultres entre les mains des Turcs, qui l'emmenerẽt à Masua, & l'attacherent à la cadene pour ramer auec les forcats. Durãt sa captiuité il conuer-

tit

tit à la foy Chreſtienne ſix perſonnes, & les trois moururent incontinent apres le Bapteſme. Or ce Fulgence aborda en Egypte, & fut vendu depuis à quelque Turc, ce qui vint en cognoiſſance du Pere Rodriguez, qui auſsi toſt ſe mit en deuoir de le racheter, ſe donnant garde toutesfois qu'on ne ſceuſt qu'il fuſt Ieſuitte, de peur de rencherir le marché: ſi eſt-ce que cecy vint aux oreilles de ſon maiſtre, qu'il demanda mille eſcus pour ſa rançon: le Pere Rodriguez eſtoit bien en peine de trouuer ces deniers en vn pays infidele, & Fulgence ne trouuoit pas bon qu'on fit tant de fraix pour luy, alleguant qu'il eſtoit deſormais vieux, & qu'il ne valloit point tant d'argent, que de ſon coſté il ne s'en ſoucioit que bien peu de ſortir de là, où il auoit encor aſsés de moyen de trouuer la liberté des enfans de Dieu, tout chargé de ceps & carcans qu'il eſtoit; on trouua toutesfois quelques Portugais, qui bourcillerent liberallement, & le racheterent. Dont il s'en retourna à Rome, viſita les ſaincts lieux, & puis reuint en Portugal, où il ſeruit au peſtiferés auec grand courage & charité: or comme il ſe reſouuenoit encor de ſa premiere commiſsion, il deſira retourner aux Indes pour de là paſſer en Ethiopie, mais le bon frere mourut en chemin.

Le Pere Rodriguez trauailla bien d'auantage, pour le Pere Iean Baptiſte Elian, que non pas pour celuy cy. Le cas fut tel: Les Peres n'aborderent pas ſi toſt au grãd Caire, que le P. Elian ne fut recogneu des luifs pour renegat de leur Religion, leſquels en aduertirent ſa mere. Ceſte vieille deſira de l'aboucher, ce qu'elle fit en la maiſon de quelque Chreſtié, où apres beaucoup d'altercas, & paintes qu'elle fit

de ſon fils pour auoir quitté ſa Religion, elle ſe mit à le coniurer auec larmes de rentrer en la Sinagogue, & quitter IESVS-CHRIST, mais voyant qu'elle chantoit à vn ſourd, elle s'en alla tout bouffie de cholere, & minutant quelque vengeance. A quelque temps de là les Peres s'eſtoient retirez en Alexandrie. & Iean Baptiſte Elian ſe promenoit hors la ville auec Alfonſe, quand vne trouppe de Mores, Turcs, & Iuifs, appoſtez par ceſte fauſſe vieille ſe iettent ſur Elian, le ſaiſiſſent au collet, & le meinent au Iuge Turc, deuant lequel ils l'accuſent d'auoir quitté la ſecte des Iuifs pour embraſſer celles des Chreſtiens, crime capitale chez les Turcs, leſquels ne permettent aucunement changer de Religion, ſi ce n'eſt pour ſuyure la leur. Alfonſe s'en eſtoit ja couru à la ville, & le Pere Rodriguez aduerty de ceſte ſurpriſe accompagne du Conſul Venitien, & d'autres Chreſtiens s'eſtoit tranſporté chez le Iuge, les Iuifs preſſoient qu'on le deſpouillaſt, afin qu'il apparuſt qu'il eſtoit circoncis: mais le Iuge corrompu par promeſſes dilaya la pourſuytte de ceſte affaire, & renuoya le tout à vn autre Iuge, ayant pris pour plege vn Marchand Venitien, qui s'obligea de le repreſenter au Iuge, ſouz peine de quinze mille eſcus. On menaça cependant les Iuifs de faire maſſacrer tous leurs freres, qui ſont eſpars en diuers coſtez de la Chreſtienté, en cas qu'ils pourſuiuiſſent ce procez. C'eſt pourquoy afin d'euiter ce danger, & tout enſemble venir à bout de leur meſchant deſſein, ils ſubornent quatre Turcs, à ce qu'ils accuſent Elian d'auoir blaſphemé contre Mahomet; ce complot fut euenté, & vint aux oreilles des Chreſtiens, qui trouuerent bon de ſe depeſtrer vne fois de leurs mains faiſant embarquer ſecrettement Elian, & ſon plege, ce qui reuſsit bien pour ce

poinct, mais Elian ne fut pas garanty de tout danger, encor ce coup. Car vne tempeſte l'accueillit pres de Cypre (afin de participer aux trauaux & merites de Sainct Paul) & vn carreau de foudre tomba ſur le grand maſt, en ſorte qu'apres auoir luitté quelque temps contre les vagues & les vents, le nauire ſe briſa par le milieu, pluſieurs ſe ietterent dans la mer, & le Pilote tout le premier lequel expira à leur veuë. Elian ſe tint quelque temps ſur le haut de la prouë, mais en fin il trouua bon auſsi de ſe rendre à la mercy des vagues, & flotta long temps ſur vne table, ſi froiſſé, & meurtry de coups force de hurter contre les eſcueils, qu'il eſtoit preſt à rendre l'ame, lors qu'vn perſonnage incogneu ſe preſenta à luy, luy donne la main, & le plante ſoudainement ſur le riuage. Il eſtoit nud, & ſans argent, ſi eſt-ce qu'à l'aide du Vicaire de l'Eueſque, & autres Chreſtiens il fut reueſtu & renuoyé à Rome, où depuis il a enſeigné publiquement la langue Arabique, en laquelle auſsi il a tourné le Cõcile de Trente par le commandement du Pape.

L'an mil cinq cens octante & vn, il fut derechef enuoyé par le Pape auec le P. Iean Bruno aux Maronites, qui habitent au Mont Liban, afin de deſraciner pluſieurs erreurs qui s'y eſtoient gliſſés, ce que les Peres exploicterent ſi dextrement, que le Patriarche en preſençe de tout le peuple abiura ſon hereſie, & fit profeſsion de foy ſuyuant la formule du Concile de Trente, en quoy il fut encore ſuiuy de tout le Clergé, & ce Patriarche eſtant mort pendant qu'ils eſtoient là, le ſucceſſeur d'iceluy en fit tout autant le iour de ſon Sacre. Or pour reprendre nos erres,

Le Pere Rodriguez cependant auoit eſcrit à Rome le ſuccez de ſon expedition, & ſe preſentoit de

passer sa vie en la conuersion des Cophtes, & de parcourir toute ceste grãde estendue de pays, qui est sous le Patriarche, lequel luy en auoit donné le congé, affin de donner le bapteſme à force milliers d'enfans, que l'on ne baptize point en ces quartiers auãt qu'ils soient bien aagez, mais le Pape luy commanda de retourner, ce qu'il fit, portant treſpatiemment le peu de succez de ceste misſion.

Il fut employé depuis son retour à Vulturaria & autres villes d'Italie, où les Heretiques Vauldois & Lutheriens commençoient à fourmiller, ſecrettement toutesfois, car les Heretiques se tenoient si soigneuſement sur leur garde & couuoient si dextremẽt leurs erreurs, qu'ils n'oſoient pas meſmes en abbreuuer leurs enfans, s'ils ne fuſſent aagez de quinze à seize ans. Le Pere fit des merueilleuſes proueſſes par tout ce pays, en ſorte qu'il ramena au bercail de l'Egliſe plus de quinze cens Heretiques, & ce non ſans endurer beaucoup de diſette, & d'affronts, iuſques là qu'il fut faict priſonnier, & mené en plein iour au milieu d'vne troupe de ſergeans, & de ſoldats, en la ville de sainct Seuerin, en quoy il prit si grand plaiſir, qu'il pria les ſoldats, qu'ils le vouluſſent lier, craignant qu'entrant dans la ville, quelqu'vn ne l'enleuaſt & sauuaſt de leurs mains, tant il aymoit de patir pour Ieſus-Chriſt. Il fut depuis Prouincial de la Prouince de Toſcane, & en fin il deceda à Naples le douxieſme Feburier 1581. ayant eu ce bien que de ſçauoir l'heure de ſa mort, qui luy fut diuinement reuelée.

Le P. Christofle Rodriguez.

Pauures Cophtes perdus de sens & de ceruelle !
Que le feu de malheur, sans lumiere à recuict.
Ie vois trop bien qu'en vain l'on monstre la chãdelle
Aux hiboux, qui de gré s'enfonçent dans la nuict.

Le Pere Iean Elian.

De Iuif tu es Chrestien. Pour ceste seule cause
Tu endures beaucoup de tes freres Hebrieux ;
Tu fais naufrage en Cypre. Il ne reste autre chose
Pour imiter sainct Paul, qu'estre rauy aux Cieux.

LE PERE HIEROSME NATAL.

TAndis que S. Ignace sejournoit à Paris, & iettoit les fondemens, de sa Compagnie, Miona luy seruoit de Confesseur, & l'aidoit de tout son pouuoir en ce sainct œuure, de conseil & d'aduis, & du depuis encor de corps & d'ame s'estant enroollé sous la banniere de IESVS en ladite Compagnie. Celuy-cy auoit taschè de gaigner Hierosme Natal, qui lors estudioit à Paris, & s'estoit efforcé de le ranger au party d'Ignace, mais voyant qu'il perdoit sa peine, il fit du moins en sorte qu'il fut content de receuoir l'instruction du S. Pere, & vacquer aux Exercices Spirituels pour quelques iours. Il y auoit esté fort peu de temps, quand le sainct qui auoit ja recogneu les belles parties dont Hierosme estoit doué, & lesquelles il iugeoit tressortables à la Compagnie, luy fit voir les lettres, qu'il escriuoit à son nepueu en Espagne, par lesquelles il l'exhortoit à faire banqueroute au monde, & embrasser la paureté Euangelique.

Hierosme recognut bien tost le piege, & se laissant emporter à vne saillie de ieunesse, il mit la main sur vn liure d'Euangile: & dit ces parolles au sainct: Voila celuy que ie veux suiure, & non pas toy, ny tes desseins, le succés desquels est encor biẽ douteux & incertain, & cecy dit, il se iette hors de la maison, & ne vit plus le Pere: Mais bien qu'il semblast

auoir

auoir rompu les toiles, il auoit il le iauelot planté bien auant dans le cœur, lequel il emporta quant & soy, & iaçoit qu'il refusa lors d'estre vn des premiers Chefs, & Capitaines de ceste armee, il fut tout aise par apres d'estre simple soldat d'icelle. Il tracassa du depuis beaucoup de pays, sans qu'il eust aulcun repos, ny contentement & retourna en fin à Maillorque lieu de sa naissance, & y demeura tout remply de chagrins, & d'irresolutions, iusques à l'an 1545. Et lors comme il minutoit de faire de l'Apostre, & d'assembler quelques compagnons pour vaquer au salut du prochain, (l'esprit de la Compagnie s'estoit emparé de son ame, & il ne le recognoissoit pas) il leut par cas d'aduenture la copie d'vne lettre que S. François Xauier escriuoit des Indes à S. Ignace, en laquelle il rendoit graces à Dieu, de ce qu'il auoit daigné faire confirmer la Compagnie par le Pape son Vicaire, & en oultre faisoit vn recit des choses admirables que le mesme Seigneur operoit par le moyen de la Compagnie és Indes.

Alors Hierosme se resouuenant de ce qu'il auoit dict passé sept à huict ans à S. Ignace à Paris, il dit frappãt de la main sur vne table: Et voire c'est quelque chose que cela. Et soudain il part de sa ville, & vient à Rome, à dessein de receuoir quelques instructions de S. Ignace, & soulager la pauureté des Peres par quelque aulmosne, mais ayant derechef recommẽcé les Exercices, au bout de dix huict iours, durant lesquels il endura des tres-rudes assaults, il se rendit & fit vœu de suiure la Compagnie l'an 1544. le 13. Nouembre. Deux iours apres il fut donné pour compagnon au Cuisinier & Iardinier, esquels offices quoy que vils & abiects il sentit de si violens effects de la grace de Dieu, qui boüillonnoit en son

cœur

cœur, que le vaiſſeau creuoit quaſi pour l'abondance des conſolations.

L'an 1548. il fut ordonné le premier Recteur du College de Mamert en Sicile, ce qu'il exercea auec tant de zele & de courage, qu'outre la charge de toute la maiſon qu'il portoit, il ſe mit à lire la Theologie Scholaſtique le matin, & la Morale, ou les cas de conſcience apres Midy, & les iours de feſtes il faiſoit vne leçon de la S. Eſcriture auec vn concours admirable, & inouy.

L'an 1551. il fut requis d'accompagner la flotte qui alloit en Afrique, afin d'aider & conſoler les ſoldats, ce qu'il fit, & fut en vn peril euident de ſa vie en ce voyage, car la Galere dans laquelle il eſtoit, ayant eſté rompue par la force de la tempeſte, coula à fond, & Iſidore Bellin ſon compagnon fut englouty auec pluſieurs autres; mais Dieu voulut que le Pere Hieroſme attrapaſt vn cable, & fut tiré ſain & ſauf dans vn autre Galere. Il demeura en Afrique quelques quatre mois, auec telle ſatisfaction des ſoldats, que comme il traictoit de s'en retourner, D. Sanche de Leiua Gouuerneur d'Afrique, ordonna des gardes, & ſentinelle pour veiller à ce qu'il ne s'en allaſt.

Il vint du depuis à Drepano, où il ne fit pas moins qu'à Mamert, car il y eſtablit & fonda d'aumoſnes vn Monaſteres de Repenties, & deux Sodalitez ou Confrairies. Il dreſſa à Catane vn Mont de Pieté, il amaſſa plus de mille eſcus pour le rachat des eſclaues en Turquie, inſtitua & dota vne maiſon des pauures Orphelins; repara le Conuent des Peres Capucins, qui s'en alloit par terre, de plus il erigea & renta vn Hoſpital de malades incurables; Bref il changea toutes

tes les villes, & y acquit tant de bruict de saincteté, que personne n'eust osé luy refuser chose aucune qui fust pour le seruice de Dieu.

L'an mil cinq cens cinquante deux, Sainct Ignace l'appella à Rome, & de là l'enuoya en diuers Colleges d'Italie, puis en Espagne, & Allemagne, afin d'y promulger par tout les Constitutions de la Compagnie, & mouler toutes les maisons & Colleges selon lesdites regles & Constitutions.

Il n'auoit acheué qu'vne piece de son voyage, & ne faisoit que d'arriuer à Rome, qu'vn autre charge luy tomba sur les espaules, & fut que tous les Peres assemblez à ceste effect le denommerent Coadiuteur & Vicaire de Sainct Ignace, qui auoit requis d'estre soulagé à cause de ses maladies & infirmitez, & fust ceste election si vniuerselle, que tous horsmis vn ou deux ne donnerent leur suffrage à autres qu'au P. Natal.

Durant ces entrefaictes on trouua bon de l'enuoyer en Espagne pour y traicter quelques affaires d'importance, desquelles il vint à chef tresheureusement laissant tout le monde rauy de sa prudence & humilité. En voicy quelque preuue. Le Pere Boria inuita vn iour à disner quelques Seigneurs tant Ecclesiastiques que Seculiers, & ordonna que le Pere Hierosme leust publiquement durant le repas les Bulles des Papes qui concernent l'institut de la Compagnie. Or tandis qu'il faict cecy le Pere Borgia lüy enuoye dire par vn des Nostres, qu'il eust à discourir en Latin, & faire quelques gloses sur lesdictes Bulles: le Pere Natal s'arresta tout court à ce commandement, & se sentit vn

peu

peu troublé, non tant de ce qu'il n'estoit pas preparé pour haranguer en vne si honnorable assemblee, comme du commandement qu'on faisoit à celuy qui ne recognoissoit aulcun Superieur en la Compagnie, que sainct Ignace duquel il estoit Vicaire: si est-ce que gourmandant le vieil Adam cõme il disoit & postposant toutes ces raisons, il obeit simplement & franchement, & dit si bien que tous les Auditeurs creurent que la chose fust trauaillee & pourpensee de longue main.

Tandis qu'il sejourne en Espagne sainct Ignace vient à deceder, & si tost les Peres assemblés à Rome denomment le Pere Laynés pour Vicaire general de toute la Compagnie. Quelques vns croyoient que le Pere Natal s'en deust ressentir, & voire encor qu'il deust proteſter d'iniure comme estant ja declaré Vicaire & comme tel confirmé par le General & Fondateur trespassé : mais ils ne cognoissoient que bien peu la vertu du Pere Hierosme, lequel tant s'en fault qu'il tramast quelque dissention, que plustost il monstra tant d'allegresse & de ioye pour estre deschargé de ce fardeau, qu'il fit assés paroistre qu'il n'estoit ambitieux que d'humiliation, & bassesse.

L'an 1558. il fut donné au Pere Laynés pour Assistant d'Allemagne, & deux ans apres il eut charge de visiter tous les Colleges & Maisons de la Cõpagnie en Europe: Il commença par l'Italie, parcourut toute l'Espagne, où il affermit la Compagnie qui menaçoit de ruine à cause de quelques Prelats plus affectionnés à quelques membres, qu'au corps de ceste Religion : Il tira de là en France & tomba entre les mains des Huguenots entre Tholose & Rhodes, mais la vertu qui brille mesme parmy les

my les tenebres du vice, & de l'erreur luy impetra passeport, & liberté apres peu de iours de prisons. Il poursuyuit donc iusques à Paris, de là à Tournay, Louuain, & autres villes du Pays-bas, & en apres il trauersa & visita encore toute l'Allemagne, où il se fit si bien cognoistre aux Protestans, que le iour mesme qu'il arriua à Vienne, vn fameux Predicateur de ceste secte, se retira de la ville craignant la touche.

Il auoit vne grace admirable de planter és ames des Nostres le desir de la perfection, de sorte que peu d'exhortations se passoient sans tirer les larmes de tous les Auditeurs : aussi recueilloit-on tres-diligemment ses discours & documens, comme Cassian, & autres ont faict ceux des Peres Anciens. Sur tout il visoit à vn but, sçauoir est d'arracher la propre volonté des cœurs des Iesuites, & les reuestir de la volonté des Superieurs, en quoy il posoit à bon droict toute la perfection d'vn Religieux.

Ce qu'il ne preschoit pas seulement, ains encor le practiquoit de pieça, & voire il auoit acquis ceste indifference & conformité en vn si haut degré, qu'vn iour comme S. Ignace luy donnoit le choix de diuerses missions, & demandoit à laquelle il s'enclinoit le plus, il luy asseura autant humblement que fidellement, qu'il ne sentoit aucune inclination à autre chose, sinon à ne point estre enclin pour tout. Sa constance parut en Espagne plus que par tout ailleurs, car iaçoit qu'il se trouuast en des destroicts tres-fascheux, & parmy des bourrasques tres-furieuses, il se tint touſiours si gay & si serein, que tous les Nostres pensoient qu'il creust que toutes les nouuelles, & rapports qu'on luy faisoit de diuers dangers fussent fabuleux, & forgez pour l'espouuanter

uanter, combien qu'il les apprehendaſt tels qu'ils eſtoient, mais la confiance qu'il auoit en Dieu le combloit d'eſpoir, & d'allegreſſe parmy toutes ces difficultez & trauerſes.

A la parfin eſtant chargé d'aage & de merites, il mourut à Rome en noſtre Maiſon de ſainct André, où il a ſeruy d'exemple, & voire d'eſperon à tous les Nouices pour s'aduancer courageuſement aux vertus, & à la perfection Religieuſe. Ce fut au iour de Paſques de l'an 1581. le 76. de ſon aage.

Sept citez ont debat pour le berceau d'Homere,
Mais tout le monde à droict de diſputer le tien:
Au Iuſte tout le monde eſt ſa NATALLE terre,
Mais bien plus à celuy qui par tout faict du bien.

LES

LES PP. IEAN CVVILLON, NICOLAS LANNOY, ET HENRY DENIS.

LE Pere Iean Cuuillon Lillois estoit fort auancé en Theologie, & auoit reputation d'estre homme fort sçauant lors qu'il fut gaigné par le Pere le Febure l'an 1544. à Louuain, où il estoit Professeur de la langue Grecque. Il entra en la Compagnie auec le Pere Maximilien de la Chappelle, aussi Lillois, & personnage fort qualifié.

Le P. CVVILLON enseigna depuis la Theologie à Rome, Coimbre & Ingolstad, les trois principales Academies d'Italie, d'Espagne, & d'Allemagne, & gaigna par tout tant de credit qu'Albert Duc de Bauiere n'en trouua point de plus capable pour assister en qualité de Theologie au Sacré Concile de Trente. Mais ce qui faict plus à la loüange, il se fit admirer en cest auguste Theatre, & par tout ailleurs pour sa rare modestie, Innocence, Obeyssance, & austerité de vie. L'Academie d'Ingolstad a bien daigné honnorer la memoire de ce grand homme, & protester à la posterité l'estat qu'elle faisoit de sa vertu & doctrine par ceste eloge, que ie traduis de mot à mot.

IEAN

IEAN CVVILLON de la Cõpagnie de Iesus, Docteur en la S. Theologie, natif de Lille, qui est vne noble ville de Flandre, & mere de tresgriands esprits: Il fut vn des premiers Peres de la Comp. qui rendit du seruice à Iesus Christ en l'Vniuersité d'Ingolstad. Il acquit grande louange par sa diligence, doctrine, & candeur tant en œuures qu'en parolles, mais plus grande en ce que iaçoit qu'il fust le premier & le plus grãd, si s'estimoit il le moindre & le dernier de tous. Personnage d'vne rare prudence, accompagnee d'vne tresgrande simplicité, il ne cerchoit rien plus en sa vie que le repos de la solitude, & la paix, esloignee du tracas du monde. Il fut toutesfois enuoyé par les siens, ou plustot, par la main de Dieu en diuerses missions de France, Italie, Portugal, & Flandre, non sans vn grand profit de plusieurs. Il assista auec non moindre dignité & louange au Concile de Trente, de la part du Serenissime Duc de Bauier. Enfin il est mort l'an 1581. tout chargé d'ans, à Rome, où il estoit Penitencier du Pape en l'Eglise de Sainct Pierre. Il estoit si duict à manier les consciences des hommes, qu'vn tresgrand pecheur a dit qu'il aymoit mieux estre pincetté & tenaillé, par CVVILLON, que guery par vn autre.

Il a predit le iour de sa mort à plusieurs auant que iamais il fust malade.

Le P. Nicolas Lannoy estoit Chanoine de Furnes auant se rendre des Nostres, & fut appellé à Rome par N. S. Pere Ignace l'an 1548. & peu apres par luy mesme creé premier Recteur de Panorme en Sicile, où aussi il leut publiquement la Theologie, ayant esté faict Docteur auparauant. De là il fut en Austriche, & gouuerna le College de Vienne apres la mort du P. le Gay.

C'est en ceste ville que l'ardante Charité de ceste homme

homme ſe fit paroiſtre, non ſans miracles. Car comme la peſte rauageaſt furieuſement ceſte ville, & que l'on ne viſt par tout que morts, & malades : le Pere Lannoy faiſoit la ronde de maiſon en maiſon, conſolant les affligés, & voire les gueriſſant tout à faict par le ſeul attouchement de ſa main, & ſigne de la Croix; ce qui arriua non pas à vn ou deux ſeulemẽt, ains à tous ceux qu'il toucha ſans exception quelconque; & de ſurplus perſonne des Noſtres, ne fut attaint de maladie, quoy qu'il fuſſent preſque tous occupez à penſer, & conſoler les peſtiferés, ce qu'encor on attribua aux merites & confiance du P. Lannoy. Il fut du depuis Prouincial d'Auſtriche, & en fin deceda à Rome treſſainctement l'an 1583.

Le P. Henry Denis fut enuoyé du P. S. Ignace à Cologne auec le P. Coſtere l'an 1556. & y expliqua l'Eſcriture Saincte, puis fut creé Recteur de l'Academie de Dilingue, où par tout il donna des preuues treſexquiſes de ſa prudence, doctrine & ſainctеté.

Il vint en fin à Maſtrecht du temps que le Duc d'Alue gouuernoit le Pays bas, & y fit telle breſche par ſes predications, & exemple, que les ſoldats qui eſtoient en garniſon dans ladite ville aſſeuroient que le Pere auoit plus de force pour retenir les Catholiques en leur deuoir, & empeſcher l'inſolẽce des Heretiques, que toutes les armes deſdicts ſoldats; & cõme il fut queſtiõ de l'enuoyer en Pruſſe, pour y rendre du ſeruice au Cardinal Hoſius, qui auoit faict grande inſtãce pour l'auoir pres de ſoy, le Duc d'Alue importuna le Pere Natal viſiteur pour lors de la Compagnie en ceſte Prouince, à ce qu'il le laiſſaſt à Maſtrecht, où il eſtoit ſi neceſſaire en ce temps calamiteux, ce qu'on luy accorda.

Le Doyen de l'Egliſe de Maſtrecht eſtoit vn homme fort desbauché, & qui ſeruoit de pierre de ſcandale à toute la ville, lors que le Pere Denis y arriua, mais par ſa conuerſation, & pieux diſcours il le changea en ſorte que c'eſtoit vn exemplaire de toute vertu, & le patron d'vn parfaict Preſtre, & Chanoine. Celuy-cy reſta pour ce bienfaict ſi affectionné au Pere, qu'il vouluſt eſtre enterré au meſme tombeau auec luy, & en firent pacte entre eux longues années auant leur mort. Le Pere Denis fut le premier qui franchit le ſault, & mourut treſſainctement pour s'eſtre rompue vne veine en preſchant. Deux ans apres treſpaſſa ledict Doyen, & la meſme nuict qu'il rendit l'ame, la terre & le paué qui couuroit le tombeau dudict Pere s'ouurit tout à coup, & fit place pour receuoir le corps du Doyen, laiſſant le cercueil du P. Denis tout deſcouuert.

Quelques ans apres vne ieune fille qui auoit eſté muette dés ſa naiſſance, deſnoua ſa langue ſur vn matin, & ſe mit à parler treſdiſtinctement, aſſeurant que le Pere Denis luy eſtoit apparu tout reſplendiſſant, & luy auoit rendu la parolle. Ces miracles ont eſté authentiqués par Notaires & teſmoings oculaires & confirmés à la requeſte du P. Oliuier l'an 1601.

Le P. Cûuillon.

Ce beau [a] *lis fut eſclos dans le Lillois parterre,*
Et aux rayons d'Ignace il s'eſt eſpannouy:
Il a par [b] *ſon odeur chaſſé mainte vipere,*
Et par ſa blancheur tout le monde eſiouy.

[a] Lille porte vn lis pour ſes armes.
[b] Le lis chaſſe les ſerpens par ſon odeur, ainſi Cuuillon a donné la chaſſe aux heretiques en Allemagne.

LE

Le P. Lannoy.

Quel medecin iamais nous a furny la Grece,
Que l'on puisse accarer auec nostre LANNOY?
Puis qu'il guarit sans drogue, herbe, pierre, ny graisse
L'ame par ses discours, le corps auec son doigt,

Le P. Denis.

I'ouure à ce mien amy le tombeau qui m'enserre,
Iadis par mes sermons les Cieux ie luy ouuris:
L'amour esbreche ainsi & le Ciel & la terre,
Pour nous ioindre à tousiours & de corps, & d'esprit.

LE P. BALTAZAR GAGO.

LE Pere Balthazar fut enuoyé de Portugal l'an 1548. pour secourir & soulager le Pere Sainct Francois Xauier en la conuersion des Indiens, & apprendre les armes Apostoliques soubs vn si braue & valeureux Capitaine: ce qu'il fit si heureusement qu'apres auoir faict les premiers essais de sa dexterité à Cocin, ledict Sainct Francois le choisit & destina pour son compagnon de voyage, & de ses trauaux en la Chine, mais ce dessein ayant esté interrompu, il l'enuoya au Iapon, où il aborda le 14. d'Aouſt de l'an 1549.

Ayant paſſé par Cangoxima, & catechiſé le Seigneur du lieu, il arriua à Bongo ; & c'eſt icy où il fit ſingulierement recognoiſtre ſon zele & induſtrie. Le Roy luy octroya patétes cachetées de ſon ſeel Royal par leſquelles il luy donnoit congé de preſcher, & à tous ſes ſubiects d'embraſſer la foy de Ieſus Chriſt. Tandis qu'il trauaille en vertu de ces lettres, trois des principaux Seigneurs ſe reuoltent contre le Roy, qui n'eut point en ceſte affliction plus grand ſoulas que les diſcours du Pere, lequel appuyé ſur la iuſtice de Dieu luy aſſeura qu'il dompteroit bien toſt ces rebelles, cõme il fit; car il les desfit en bataille, & bruſla leurs palais, qui eſtoient en la ville Royale de Bõgo.

Mais par meſchef le feu ne s'arreſtant point aux maiſons des coulpables, rauagea & cendroya vne bonne piece de la ville, & entre autres la maiſon d'vn Chreſtien, chez lequel le Pere auoit mis en depoſt durant la guerre ſes ornemens ſacrés & autres hardes : le feu toutesfois n'oſa toucher la chambre où ces meubles eſtoient, & la garda ſeule entiere au milieu de l'incedie. Ce prodige, & pluſieurs autres ſemblables donnerent grand credit à noſtre Religion, & au P. Baltazar: de ſorte que les malades, demoniacles, & autres affligez accourroient à luy, comme à vn medecin ſouuerain, & Dieu ne trompoit pas la foy & eſperance de ces bonnes gens.

Vn Bonze auoit perdu ſon fils d'vne certaine maladie qui venoit d'allicter encores vne ſienne fille, & craignant de la perdre ſemblablemẽt, eut recours au P. lequel l'ayant baptiſée la remit en parfaicte ſanté. Vn ieune garcon d'vn village voiſin de Bongo receut la veue tout à coup apres le Bapteſme que le Pere luy confera, quoy qu'il fuſt aueugle tout à faict dés ſa naiſſance. Quelque autre eſtoit poſſedé d'vn diable,

qui

qui outre mille autres maux, l'auoit rendu muet, depuis long temps, & quoy qu'il euſt employé toute ſa cheuance pour appaiſer les Idoles, il n'y auoit rien profité, ains pluſtoſt auoit effarouché d'auantage ſon Lutin, le Pere ſans autre exorciſme luy fit le ſigne de la Croix, & le deliura tout à l'inſtant. Il guerit pareillement auec le ſigne de la Croix, & de l'eau beniſte qu'il luy fit boire, vn paralytique, qui auoit eſprouué, mais pour neant, toute ſorte de medecines, & le fit leuer ſur le champ tout ſain & gaillard.

Ces choſes animerent tellement le Roy & les principaux de la ville, qu'oultre la place & les moyens qu'ils furnirent pour edifier vne Egliſe, chacun d'iceux y employa encore ſon trauail, & mit la main à l'œuure, portant qui la chaux, qui le bois, & autres materiaux neceſſaires pour la batiſſe d'icelle. Et il arriua vne fois qu'apres vn des miracles ſuſdicts trois cens Iapponois ſe preſenterent pour eſtre baptizés, tant ils eſtoient cõuaincus, & forcés de croire aux parolles auſquelles on ioignoit de ſi puiſſantes œuures. On venoit de dix & onze lieues aux enuirons chercher de l'eau beniſte, & demander la benediction du Pere.

Vne femme eſtoit fort en peine pour vn ſien fils, lequel par ſa nonchalance auoit laiſſé prendre l'eſſor à vn faucon dont le Roy faiſoit grand cas, & l'auoit perdu : c'eſt pourquoy il ſe tenoit caché craignant l'indignation de ſon maiſtre. Le Pere la conſola, & luy promit de faire priere à Dieu pour ceſte fin : le lendemain matin tandis qu'il diſoit ſes heures en la cour de ſa maiſon, le faucon ſe vint percher ſur le toict d'icelle, & ſi arreſta ſi long temps que le ieune homme eſtant appellé eut moyen de le rattraper.

Ces actes de charité ſecouroient les particuliers, voicy comme il aida le public. Les Iaponois preſſez

de pauureté estoient bien si desnaturez que de massacrer ceux à qui ils auoient donné la vie, & se faisoient cruellement quittes de leurs petits de peur de les nourrir. Le Pere entendant cela, employa toutes les aumosnes qu'il receuoit des Portugais de l'Inde, à racheter & donner la vie tant corporelle, que spirituelle à ces petits innocens, leur donnant le baptesme, & leur procurant tout ensemble des nourrices; ceste pieté eut tant de force aupres du Roy, qu'il fit bastir & fonda de ses deniers vne maison pour seruir à cest vsage de là en auant.

Le Pere se transporta depuis à Firando où il fut accueilly auec toutes sortes d'honneurs du Roy de ce pays, ayant eu congé d'iceluy de prescher la Foy, il y chrestienna la premiere année quelques cinc cens, & la seconde plus de mille Iaponois. D'icy il donna iusqu'à Facata, laquelle tandis qu'il seiournoit en icelle fut surprise, & mis à sac par l'ennemy. Le Pere s'enfuit de nuict auec Iean Fernand son compagnon, ayant chargé la Croix, & les ornemens sacrés sur leurs espaules. Mais comme ils pensoient s'embarquer, ils furent volez & despouillez iusqu'à la chemise par le Maistre du nauire, & tout la nuict en danger d'estre massacrez. Vn hõme d'hõneur les voyant transis de froid, leur donna quelques chausses & vn manteau, mais le matin l'ennemy suruenant ils furent derechef despouillez, & conduits honteusement à la ville, où toute la populace s'amassa autour d'eux, leur dit mille pouilles, & les vouloit auoir morts à toute reste, & c'en estoit faict si Dieu n'eust suscité vn bon Chrestien, personnage de credit qui les deliura de leurs mains, & les tint trois iours cachez en sa maison, au bout desquels les ayant desguisez il les fit embarquer, & porter à Bongo.

Les

Les Bongiens furent ſi reſiouys de ſa deliurance, qu'ils vinrent quelques ſept à huict lieues loing de la ville au deuant de luy pour le bien veigner. Il ſe tint à Bongo iuſques à l'an 1560. auquel le Pere Coſme Torrés Superieur de la Maiſon le renuoya à Goa. Les nouuelles de ſon depart alarmerent ſi fort les Neophytes, que de huict lieues à la rõde ils vindrent luy dire l'adieu, en telle foule que ny l'Egliſe, ny la cour de la Maiſon n'eſtoit pas capable d'en contenir la troiſieſme partie.

Il veſcut donc le reſte de ſa vie à Goa, vacquant aux affaires du Iapon comme Procureur de la Compagnie, & de la Religion Chreſtienne de ce Royaume; ſi eſt-ce qu'il ne laiſſoit pas pour cela de s'employer encore à la conuerſion des Payens, principalement des habitans de Salſete, eſquels exercices il courut bien ſouuent grand riſque de ſa vie, & vn Payen laſcha vn iour ſon piſtolet ſur luy, à deſſein de le tuer: mais Dieu le garda pour ceſte fois encores, faiſant que la poudre ne prinſt pas feu. Il mourut finablement à Goa, & alla moiſſonner en ioye ce qu'il auoit ſemé en pleurs le 9. Ianuier de l'an 1583. aagé de 75. ans, deſquels il en auoit donné 35. à la Compagnie.

Du Nord iuſques au Leuant i'ay tiré ma carriere,
Puis ie la vins finir aux terres du My-iour. a
Pourquoy pas au Couchant? d'autant que la lumiere
Du iuſte ne chet point, ains monte & croiſt touſiours.

a Midy.

Le Pere partit d'Eſpagne qui eſt au Nord au regard de l'Inde, & vint au Iapon, qui eſt en l'Orient, & alla mourir à Goa, qui eſt au Midy.

LE PERE EMMANVEL FERNANDEZ ET AVTRES TROIS COMPAGNONS DV PATRIARCHE OVIEDO.

LE Patriarche Ouiedo auoit mené quant & ſoy en Ethiopie cinq compagnons, deux deſquels eſtoient Coadiutenrs, mais il les fit Preſtres du depuis, afin qu'à leur tour ils peuſſent ſeruir de Paſteurs à ce pauure troupeau.

Le P. Antoine Fernandez fut leur Superieur apres le treſpas d'Ouiedo, homme d'vne admirable patience, accompagnée d'vne treſprofonde humilité, deux pieces qui luy ont touſiours conſerué la paix & tranquilité d'eſprit, & qui luy ont donné tel credit aupres des Abyſsins, qu'ils l'ont touſiours eſtimé homme Sainct, & vrayement Apoſtolique.

Le Pere Gonzale Cardoſo fut auſsi tenu pour vn homme d'excellente vertu, voire encor des Schiſmatiques, & auoit la grace d'adoucir la cholere des plus obſtinés auec vne ſeule parolle.

Vn peu auant qu'il fut tué, le Superieur l'enuoyāt à Dambea eſloignée de Fremona quelques quinze iournées chemin, en compagnie du Pere Lopez, ledict Pere Cardoſo luy dit ces parolles d'vn eſprit prophetique: Sçachez, mon Pere, que ie n'arriueray pas

pas à Dambea , ny ne retourneray icy. Ce qui aduint tout de mesme, car ayant faict quelques iournées de chemin, il dit au P. Lopez, que peu de temps luy restoit pour arriuer à la fin de ses iours, & bien tost apres ils tomberent tous deux entre les mains des voleurs, qui tuerent le P. Cardoso, & blesserent le Pere Lopez.

Le P. Gualdanes fut vn personnage d'vne ame si pure, & si candide qu'on luy pouuoit à bon droict approprier ce que N. S. disoit de Nathanael: *Ecce verè Israelita, in quo dolus non est.* Estant enuoyé par son Superieur à Mazua, qui est en la Mer Rouge, il fut tué & massacré à coups de Iauelines par les Turcs ennemis iurez de nostre Religion.

Pour le regard du P. Emmanuel Fernandez, il auoit entre autres graces, receu de Dieu le don de prophetie, en voicy quelques exemples. Il y eut vn certain Moine heretique de grand credit aupres du Roy, auquel il auoit ià persuadé de mettre à mort tous les Abyssins Catholiques: le Pere Emmanuel pour rasseurer ceux qui estoient en esmoy pour ceste attente, leur dit que le Roy ne feroit aucun mal aux Catholiques, & que ce Moine ne viuroit pas deux mois; l'vn & l'autre arriua tout de mesme comme il auoit dit.

Ayant preueu le iour de sõn depart, il voulut se retirer au logis ou cahuette du P. Ouiedo, afin d'estre enseuely aupres du Patriarche, & comme vn Catholique le fust venu voir en sa maladie, il luy demanda quand venoit le Noel: Dimanche prochain, fit cest autre; c'est ce iour-là que i'attends, repart le Pere, & ce iour estant venu il fit appeller tous les Catholiques de ce lieu pour entendre la Messe, laquelle il ouit aussi, & apres icelle il les enuoya disner, les

priant

priant de retourner soudain apres à l'Eglise, ce qu'ils firent, mais au retour ils trouuerent qu'il estoit decedé. Vn peu auant que rendre l'esprit, il pria le Pere François Lopez qui luy assistoit, de faire le signe de la Croix vers vn coing de la chambre, qui luy monstra auec le doigt, puis s'estant tourné de l'autre costé il se met à crier, ô Saincte Dame, ô Saincte Dame, & tost apres s'addressant au P. Francois Lopez. I'ay veu, dit il, tout à ceste heure la Vierge Marie Nostre Dame, qui estoit si belle, & si gracieuse, que sa seule veue & presence m'a merueilleusement consolé, en disant cela il rend l'ame entre les mains de son Dieu, & alla viure au Ciel le mesme iour que Iesus Christ nasquit en terre. Cecy aduint la veille du Noel l'an 1583.

Or tout ce qu'auons raconté iusques or du P. Ouiedo, & de ses cinq compagnons, a esté enuoyé au Roy de Portugal, par D. Alexis de Meneses Archeuesque de Goa, lequel en a fait des exactes & diligentes informations & auec le serment de plusieurs personnes dignes de foy & tesmoings oculaires de ce que dessus.

Ie croy que la priere & les merites de ces Saincts Apostres ont obtenu la faueur & misericorde de Dieu pour les Abyssins, l'Empereur desquels a veu la lumiere de verité, & recogneu l'erreur qui les a enueloppé iusques à maintenant, de sorte qu'à sa requeste N.S.P. le Pape Gregoire XV. leur a destiné le P. Mendés de nostre Compagnie, lequel il a creé Patriarche d'Ethiopie, auquel on a adioinct deux Eueſques & plusieurs autres Religieux de la mesme Compagnie pour aller desfricher ceste vigne. Dieu leur donne la vertu du P. Ouiedo, & vn succés tel que leur zele & charité merite. Amen.

Double

Double autant que tu veux tes rayons, & ta braise,
Phebus, tu ne pourras nous lasser ou noircir:
Noz cœurs cõme Pyraux, viuent dans la fournaise,
Ce sont Asbets lesquels le feu seul peut blanchir.

LE P. FRANCOIS PEREZ.

LE Pere Francois Perez suiuit de bien pres & en temps, & en vertus le grand Apostre d'Orient S. Francois Xauier, lequel fit tousiours si grãd cas de luy, qu'il auoit coustume de dire qu'il ne portoit enuie qu'à l'humilité du P. Francois Perez. Il luy bailla la ville de Malaca pour carriere de ses trauaux, & theatre de sa vertu. Ce grand homme a laissé pour argument de sa saincteté la reputation qu'il a acquis en toute l'Inde, & la deuotion du peuple qui accourt de toutes parts à son tombeau comme à celuy d'vn sainct, pour y obtenir diuerses graces.

Il deceda à Nagapatan au Royaume de Bisnaga le 12. Feburier l'an 1583. aagé de 70. ans, la moitié desquels il auoit passez en ces pays vaquant à la conuersion des infideles. Et d'autant que noz Peres n'auoient pas encor d'Eglise ny de Maison en ce lieu, il fut enterré en l'Hospital, non auec les pauures, comme il auoit desiré, mais au milieu de la maistresse chapelle.

Il ne se peut dire combien il fut regretté de tous, voire encore des Payens, qui disoient entre autres choses que si le Pere eut esté des leurs, ils luy eussent basty vn temple, & l'eussent mis au rang des Dieux ou Pagodes. Plus de trente personnes vinrent apres sa mort luy coupper les cheueux, d'autres les ongles & habits, & voire on presenta à celuy qui auoit son chappelet nonante escus, argent comptant & vn tableau de grand prix.

Or apres que les Nostres eurent acheué de bastir leur Eglise, ils voulurent rauoir ce sainct depost, & se mirent à creuser la terre pour enleuer ses os, lesquels ils trouuerent liés & enchainés ensemble d'vne estrange & admirable façon : car soubs le crane de la teste naissoit vne raçine de la grosseur de quelque mediocre fil d'archal, & de celle cy sortoient plusieurs autres qui luy lioient tout le corps iusques aux pieds, passant par les os des cuisses & des genoux, bien qu'il n'y eust autour de là aucun arbre, ny vn seul brin d'herbe ou racine. Ce spectacle esmeut tellement le peuple, qu'il y eut bien de la peine à transporter ce corps, & n'en fut on pas venu à chef si noz Peres n'eussent promis & asseuré que l'on ne l'emporteroit pas hors de la ville, ains seulement à nostre Eglise, ce qui se fit auec vne tresbelle procession, & le corps fut posé en vne quaisse de bois incorruptible fort estimé en ce pays, nommé Teca, puis fut enfermé dans vne voute que l'on fit expres.

Combien à vostre aduis estimoit on cest homme,
Puis que son chappelet s'achete cent ducats.
Voire la terre, en qui tout se meine & consomme,
Enracine ses os, pour ne les perdre pas.

LE

LE P. FRANCOIS STRADA.

NOstre P. S. Ignace auoit eu de la ioye de voir l'ame d'Hosius monter au Ciel, toutesfois il ne laissoit de se douloir de sa mort, pour voir sa petite Compagnie peu nombreuse pour lors, priuée d'vn personnage duquel il attendoit beaucoup : mais nostre Dieu qui est le vray chef & fondateur de ceste Religion, ne manqua de recompenser ceste perte auec vsure, luy enuoyant le P. Strada, par le moyen duquel il auoit decreté de peupler & illustrer ceste nouuelle gendarmerie.

Francois Strada desgousté de l'oysiueté de la Cour, où il auoit despensé quelque piece de sa ieunesse, s'en alloit passer le reste entre les soldats, & pour cest effect prenoit la route de Naples, lors qu'il rencontra Nostre P. S. Ignace qui venoit du Mont-Cassin où il auoit donné les exercices à Pierre Ortiz Ambassadeur de l'Empereur : S. Ignace entendant qu'il vouloit suiure la guerre: Et pourquoy luy dit il, ne vous enroollez vous plustost soubs la banniere de IESVS CHRIST, pour combattre le diable, & prendre le Ciel d'assaut? Auec ce peu de mots la Mottegoudrin, auec ce petit interrogat animé de l'esprit de Dieu, le sainct Pere se chãgea tout à faict, & l'emmena quant & soy à Rome, l'an 1538. & peu apres le bailla pour compagnon aux Peres Pasquier & Simon, qui alloient à Sienne y faire la premiere mission, que la Compagnie entreprit iamais.

Ce

Ce ieune homme n'eſtoit'ny pourueu de lettres ayant fort peu eſtudié & ce aux humanités ſeulemẽt; ny de langage veu qu'il eſtoit Eſpagnol, ny d'aage, car il n'auoit pas plus de vingt ans, & toutesfois il ſe mit à preſcher auec tant de grace & de ferueur, que le bruit en volla iuſques au Mont-Politian, les habitans duquel firent treſinſtantes prieres pourl'auoir; il y alla accompagné de force Sienois, dont il auoit cultiué les ames par les Exercices, & leſquels il donna auſsi à ceux du Mont-Politian, qui par ce moyen, & par les ſermons dudict Strada firent des notables progrez en la vetu.

Entre autres merueilles qu'il fit en ceſte ville, il demanda apres la Communion à quatre Docteurs, perſonnages des plus celebres de là, & auſquels il auoit embrazé la poictrine par le moyen des Exercices, s'ils eſtoient preſts de faire quelque choſe pour Ieſus Chriſt. Tout ce qu'il vous plaira firent ils. Il leur commande donc de le ſuiure chargé de beſaces ſur le col. Strada marchoit deuant auec vn baſton en main, hurtoit aux portes des maiſons, & demandoit l'aumoſne pour les pauures de l'Hoſpital; & ayant receu quelque bribe il la donnoit à ces Docteurs, qui la mettoient dans leurs beſaces. Le peuple s'amaſſa de telle ſorte à ce ſpectacle que les rues, les feneſtres, & les portes des maiſons eſtoient couuertes de gens eſtourdis de ceſte nouueauté, laquelle tira les larmes à pluſieurs; & enflamma tellement la charité des bourgeois, que pluſieurs d'iceux ne trouuans autre choſe à la main leur donnoient des marmites, chaudrons, landiers, & autres tels meubles de leurs maiſons, & fallut que les mendians vuidaſſent à diuerſes fois leur biſſac, tant ils auoient les eſpaules chargées, mais leurs cœurs encor plus; car ils ſe ſentirent

tirent si comblez de ioye & de consolation, qu'il fallut que quelques vns d'entreeux se retirassent soudain à leur chambrette, pour y pleurer tout leur saoul, & sauourer à loisir le fruict de leurs merites.

Cecy anima vne infinité d'autres à prendre aussi lesdicts Exercices spirituels, & le profit en fut si euident, que lors que Strada sortit de là, plus de soixante femmes treshonnestes vinrent assieger les chemins, afin d'empescher son depart, alleguant qu'elles auoient des ames aussi bien que les hõmes, & qu'elles desiroient de faire ces saincts Exercices si renommez afin d'acquerir les vertus qu'elles remarquoient maintenant en leurs maris.

D'icy il alla à Bresse, où il attira à la Religion sur peu de mois plus de cent ieunes hommes; & de là à Gadis, les habitans de laquelle iusques lors ne faisoient aucun estat de Predicateur quelconque, mais Strada leur fit bien changer de notes; car au lieu de risées & traicts de gausseries dont ils baffouoient les Predicateurs, il leur fit à l'enuie espandre force larmes; & reconcilia des inimitiez qui y auoient couuées les siecles entiers, dont le Magistrat vint le trouuer en corps, pour luy en rendre graces.

L'an il 1541. vint à Paris auec André Ouiedo pour y faire ses estudes, mais il deut bien tost en sortir à cause de l'Edict du Roy Francois, qui chassoit de ses terres tous les subiects de l'Empereur; c'est pourquoy il passa auec Hierosme Domenechk & autres 7. Espagnols iusques à Louuain, l'an 1542.

Il estoit lors aagé de quelques vingt quatre ans, toutesfois sentant en son ame plus d'ardeur de pieté, que de bouillons de ieunesse, il se mit bien tost

à lan-

à lancer ce feu par toute l'Vniuersité de Louuain, & commenca par le Chãcelier d'icelle, qui estoit Ruard Taper, personnage de grand renom, & par le moyen des exercices l'embraza tellement de l'amour de Dieu, qu'il luy persuada de desrobber chaque iour trois bonnes heures à ses occupations serieuses, afin de s'addonner à l'oraison.

Il n'en fit pas moins à l'endroict de Cornille Vischauen, comme auons dit en sa vie. Il fit des exhortations Latines au College du Faulcon, où il estudioit; & ce auec tant d'auidité des Escholiers, & contentement des Regens, qu'il fallut par trois diuerses fois changer de place, & en choisir des plus capables. Il se pousſa de là à l'Eglise de S. Michel, & y prescha en Latin toutes les festes, estant à ce aidé par le Pere le Febure qui luy composoit ses sermons, afin qu'il eust plus de loisir pour estudier.

Sa ferueur & sa grace croissoit auec l'aage, c'est pourquoy il se fit plus admirer que iamais en Portugal, où il fut enuoyé l'an 1544. la renommée de ce ieune homme auoit desia passé la Mer, & donné iusques là de sorte qu'on l'attendoit comme vn Ange descẽdu du Ciel. Il ne deceut point leur attente, car apres auoir parlé par œuures & exercé des tresgrands & diuers actes d'humilité soubs la discipline du Pere Simon qui vouloit que ce feu fust tout clair & sans fumée, il monta en chaire, en la grande ville de Lisbone, & rauit si doucement les auditeurs, qu'au bout de deux heures de sermon, il sembloit qu'on ne fit que commencer, & plus disoit il, plus leur agaçoit il l'appetit, & l'enuie de l'ouir : la multitude des auditeurs fut si grande, que ne trouuant aucune Eglise capable de tant de peuple, on fut contrainct le faire prescher en la grande

Salle

salle du Roy. Le changement de meurs qui s'en ensuyuit fut incroyable, vn nombre sans nombre de ieunes & vieux demanderent la Compagnie, de sorte que le Pere Simon qui iusques alors importunoit souuent sainct Ignace afin qu'il luy enuoyast des gens pour furnir les Colleges de Portugal, & des Indes, luy escriuit, qu'il en auoit desormais plus que trop.

Il alla en Pelerinage à S. Iacques en Galice, & passant par la ville du Port, il y fut si volontiers ouy que pour le moindre concours, qu'il y eust, on y contoit quelques trois & quatre mille personnes: voire ils y trouuerent tant de goust, qu'apres son depart, & tandis qu'il sejournoit à Compostelle, ils depescherent vn courrier expres vers le P. Simon, à ce qu'il voulust luy commander de repasser par leur ville, & s'y arrester vn peu plus long temps, resolus en cas qu'il leur refusast ceste faueur, d'en faire requeste au Pape.

Il faudroit vn liure entier pour vous deschiffrer seulement ce qu'il exploicta en Portugal. Il perfectionna Gouean, en sorte que sa maison sembloit vn Cloistre, & luy tout seculier qu'il estoit, se mit à faire office d'Apostre, attirant tout le monde à la Religion, où à la vertu, il gaigna à la Compagnie le valeureux Martyr de Iesus-Christ Ignace Azebedo, & voire il luy consacra aussi trois de ses fils. Le Duc de Gandie D. François de Borja impetra par ses prieres l'an 1548. qu'on l'enuoyast de Portugal à Valladolid; où il fit le mesme qu'ailleurs, & bien qu'il fut appellé à Salamanque pour y appaiser quelques troubles: Poggius Nonce Apostolique en estoit si esperduement ialoux, qu'il n'y auoit moyen de le retirer. Il partit neantmoins, & prescha à Salamanque

auec tel concours que les Eglises les plus amples se trouuoient trop petites, pour les auditeurs, & les Cõuents trop estroicts: tant les Religieux croissoient de iour en iour.

Icy vn quidam auoit receu vn coup de poignard en la bouche, qui luy auoit defiguré la face, & vouloit à toute reste en auoir sa reuenche par la mort d'autruy: toute la ville estoit alarmée pour ce faict, & n'y auoit moyen d'appaiser ceste enragé pour prieres & remonstrances que l'on luy fist: Strada se ietta à ses pieds, le coniura par les playes sacrées de Iesus-Christ, de pardonner à son ennemy, ce qu'il fit, au gran contentement de tout le monde.

Il fut quelques années apres Prouincial d'Arragon, ne laissant pas pour cela de prescher fort souuent. Il vint à Rome l'an 1560. d'où il fut enuoyé au Mont Politian y appaiser quelque different: puis à Florence y appellé pour ayder la Ducheſſe à bien mourir. Et fit beaucoup d'autres choses fort signalées, desquelles d'autant que nostre Histoire ne s'est pas encor estendu au delà de l'an 1564. nous n'auons pas vne cognoissance si exacte. Ceſt admirable personnage mourut fort heureusement à Madrid l'an 1584.

Nous ne voyons que fleurs ez ieunes arbres naistre,
STRADA donne au Printemps fleurs, & fueilles,
& fruicts:
C'est vn arbre de ceux du Paradis terrestre,
Qui portent aussi tost qu'ils ont esté produicts.

LE

LE P. EMOND AVGER.

IE veux commencer la vie de ce grand hõme par vn illuſtre teſmoignage que luy donne Florimond de Remond au liure 5. de la naiſſance de l'hereſie. Voicy ſes mots: Les deux plus grands preſcheurs que la Frãce ait veu ont eſté Emond Auger, & Clement du Puy tous deux Ieſuites, grands Theologiens, bons Philoſophes, fort diſerts & eloquens, propres à paitrir, & repaitrir à toutes formes & figures, les amès des auditeurs, leur arracher & arreſter les ſouſpirs, faire tarir & rejalir les larmes des yeux, & les tourner à leur deſſein & projet. Le premier (ſçauoir Emond Auger) auoit vne grande ame, homme courageux, laborieux, touſiours en actiõ. Bel & honorable eloge à la verité, mais qui ne paſſe en rien la verité, ny les merites de ce grand homme à qui la France eſt infiniment obligee.

Il fut natif de Troyes en Champagnes, & l'an 1550. S. Ignace le receut tout ieune en la Cõp. Il commença à eſtaller les richeſſes de ſon ame, & s'y fit tellemẽt cognoiſtre que la ville de Foix en Bearne fit inſtance pour l'auoir. Tout ce pays auoit humé le poiſon de Caluin, & cõmençoit à exhaler vne haleine peſtilente par toute la France. Emond preſcha vn iour ſur ce ſuiect, & dechiffra ſi au vif le tort que ceſte racaille faiſoit à Dieu, que tous les auditeurs d'vne commune voix entrecoupée de ſanglots & de larmes, ſe mirent à crier en plein ſermon qu'ils deteſtoient Caluin & ſa ſuitte, & vouloient mourir pour la defence de la foy Catholique.

Il n'en fit pas moins à Pamiers & aux enuirons en despit des Huguenots, qui se monstroient bien alterez de son sang. Il enseigna la Theologie à Tournon, & en apres fut Recteur du College. Il prescha depuis à Valence en Daulfiné auec tant de succez, que les aduersaires mesmes confessoient franchement, que si c'est homme n'eust pas presché auec le bonnet quarré & le surpelis, que iamais il n'eust trouué personne qu'il l'esgallast à bien dire. Adioustoiẽt de surplus, qu'en peu de iours ils auoient perdu quelques centaines des leurs, qui s'estoient rangez de son party.

Tandis que le Pere s'efforce de maintenir en pied les Catholiques, les Huguenots se rendent maistre de la ville, assassinent le Mottogondrin Gouuerneur d'icelle, & le pendent aux fenestres de sa maison. On porte le mesme arrest sur Edmond, on luy met la hart au col, bref on le meine au gibet pour y estre estranglé, si ce n'est qu'il abiure le Papisme, & suyue Caluin. Mais le valeureux Champion, d'vne chere gaye & asseurée se met à rendre graces à Dieu, qui luy faisoit ceste faueur, & luy donnoit le moyen de seeller auec son sang, la foy qu'il auoit tant de fois preschée: ce qu'il dit d'vne si belle grace, & auec tant d'ardeur que les Catholiques & Huguenots encor ne peurent tenir les larmes. Comme donc on estoit prest à le faire mourir, quelques Ministres esmeus de compassion, & esperans le gaigner à la longue, luy impetrent la vie, & le remeinent en prison, d'où quelque Catholique le deliura.

L'an 1563. il fut appellé par les Comtes & Chanoines de Lion, afin de faire la premiere predication en ceste vilie qui venoit d'estre rendue au Roy. Il conste qu'à la pluspart de ses sermõs il auoit les 20. mille

personnes qui l'escoutoient, & tous ne trouuoient pas assez d'epithetes & tiltres d'honneur pour le loüer.

Le P. Oliuier Manart escriuit de luy à quelqu'vn des Nostres en ces termes: *Les plus honorables & grands personnages de ce cartier asseurent, que passé quatre cens ans ne s'est rencontré aulcun homme, qui ait acquis tant debruit & reputation, que le P. Edmond. Il n'est pas à croire comme l'odeur de ce tres-bon Pere s'espand par toute la France.*

L'an 1564. il fut creé le premier Prouincial d'Aquitaine, & peu apres il vint à Lion baiser les mains au Roy Charles 9. Ce bon & vertueux Prince eut tant de contentement de voir le P. que non content de l'auoir remercié pour tant de trauaux qu'il auoit soufferts en faueur de la Religion en son Royaume, il se laissa transporter tellement à son affection, qu'il luy sauta au col, & l'embrassa amoureusement.

La peste estoit lors à Lion, & plusieurs estoiẽt emportez à la mort, & à la mort eternelle faute de Medecin: le P. Edmond exposa aussi tost son ame, pour le salut de son prochain, & leur fit tant de bons seruices pensant leurs corps & leur ames, qu'ils l'appelloient par tout: le P. de leurs ames, le conseruateur de leur foy, & le reparateur de leur salut.

On tiẽt pour tout certain qu'il a remis au giron de l'Eglise plus de quarante mille personnes, que le Caluinisme auoit seduits & desrobez. Il fut du depuis Confesseur du Roy Henry 3. mais en fin, voyãt toute la France en combustion, & donnée en proye aux ennemis, il fut contraint non seulement de quitter Lion, mais la France encor, & se retirer à Come en Lombardie où il mourut l'an 1590.

Ie finiray auec ce traict du P. Richeome en la preface de son liure de l'immortalité de l'ame: *Le Pere*

Emond a esté vn torrent de l'eloquence Françoise en son temps, Docteur & Confesseur en l'Eglise, en tiltre de bons enseignemens qu'il 'a donnez; & des trauaux & dangers qu'il a soufferts pour la Religion Catholique, & loyal François pour les fideles seruices faicts à nos Roys Charles 9. & Henry 3.

Pein la plume à EMOND, pour massuë, & luy couche
Maints monstre d'heresie au lieu d'hydre, à ses pieds;
Puis que mille François soient pendans de la bouche
De cest Hercul Gaulois, par l'oreille liez.

LE B. LOVYS DE GONZAGVE.

LE Bien-heureux & Angelique Louys (car ceſt ainſi que le Pape Gregoire XV. l'appelle en vn bref de l'an 1622.) a autant illuſtré la Compagnie en cinq ans & demy, qu'il veſcut en icelle, que pluſieurs autres ſaincts & vertueux perſonnages, en des demy ſiecles entiers: tant eſt energique & efficace la vertu, quand elle ſe rencontre en quelque degré releué, par deſſus le commun.

Dieu donna ce ſainct enfant pour fils aiſné à D. Ferrand de Gonzague, Marquis de Caſtillon de la maiſon des Ducs de Mantouë, & D. Marthe Santane de Chiery en Piemont.

Il commença preſque dés le berceau à ſeruir Dieu, & ne ſut pas pluſtoſt ſeuré des mammelles de ſa Mere

que

que des plaisirs du mõde. Le Cardinal Bellarmin son Confesseur a asseuré que iamais il n'offensa Dieu mortellement.

A l'aage de 8. ans, ou enuiron, il fit vœu de perpetuelle Virginité, à Florence deuánt l'Image de la B. V. qu'on dit de l'Annonciation, laquelle il garda si entiere toute sa vie, que iamais il ne sentit aulcun mouuement desreglé en son corps, ny aucune pensée des-honeste en son ame.

Auant qu'entrer en la Comp. il vacquoit tous les iours à l'Oraison mentale, & y employoit par fois les cinq & six heures: Il ieusnoit chaque Mercredy, Vendredy, & Samedy de la sepmaine, & bien souuẽt le Vendredy au pain, & à l'eau: se disciplinoit *3.* fois la sepmaine iusques au sang, & pource qu'il n'auoit pas de cilice, il prenoit secrettement des chardons, qu'il mettoit entre sa chemise & la chair, & tout le temps qu'il fut en la Cour du Roy d'Espagne, il ne relascha en rien ces penitence, & oraisons.

Et quoy qu'il eust quelque temps auparauant deliberé de se renger sous l'obeissance de la Cõpagnie, il fut neantmoins pousse à haster l'execution d'vn si bon dessein, de ce qu'vn iour ayant communié afin d'entendre plus certainement la volonté de Dieu, & luy rendant graces apres la Communion, il entendit vne voix douce, claire, & distincte, qui luy disoit: Fay toy Religieux en la Compagnie de IESVS; C'est pourquoy il pressa fort son Pere de luy donner cõgé, & ne l'obtint qu'auec grandes difficultés, & par l'entremise du Duc de Mantoüe, & aultres, qui en firent instance au Marquis son Pere.

Enfin il entra au Nouitiat de Rome, l'an 1585. le 25. Nouembre, apres auoir cedé son Marquisat à son frere Rodolfe. Icy il s'auança plus

que iamais, & tira à grands pas vers la Montagne de perfection, ne faiſant ou diſant choſe aucune, qui ne viſaſt à ce but. Tous les geſtes, & mouuemens de ſon corps eſtoient tels, qu'ils apportoient du contentement, & cauſoient de la deuotion à quiconque le regardoit, tant ils eſtoient bien reglez. Et vn ſien compagnon qui demeura deux ans dans vne meſme cellule auec luy, & auquel on auoit donné charge de remarquer les fautes de Louys, iamais n'en peut noter vne ſeule, tout ce temps. Il auoit pris ſon repas trois mois durant, au Refectoire du Nouitiat, & ne ſçauoit pas encor l'ordre des tables, ny où ſe ſeoit le Pere Recteur. Il auoit du contentement de cheminer parmy la ville de Rome, la beſaſſe ſur l'eſpaulle, & demandant l'aumoſne. Il eſtoit tellement maiſtre de ſes imaginations, qu'il confeſſa n'auoir pas eſté diſtraict durant ſix mois, l'eſpace d'vn Ane Maria, en ſes oraiſons: Il ne falloit qu'vn paſſage de l'amour Diuin pour l'embraſer, & luy faire ruiſſeler force larmes de deuotion. Toutes les autres vertus eſtoient comme nées en ſon ame & non pas acquiſes, comme aux autres: Bref c'eſtoit vne fleur du verger celeſte, & qui s'eſtoit eſpanoüye de pieça, n'attendant plus qu'eſtre cueillie, & tirée d'arriere les eſpines de ceſte mortalité.

L'an 1591. il ſeruit aux malades, que la famine auoit entaſſez en diuers Hoſpitaux, & pour le fruict de ſa charité, il remporta la maladie, qui l'enuoya au Ciel tout riant, & trepignant d'allegreſſe. Auſsi auoit il veu en vne viſion, durant ſa maladie, la gloire des Bien-heureux, à laquelle il eſtoit appellé: Il mourut le 20. de Iuin, l'Octaue du treſſainct Sacrement, comme il auoit predit, quoy qu'vn peu auparauant

rauant il fut quitte de la fieure, & semblast vouloir guerir.

Entre les autres miracles, que nostre Seigneur a faict par les intercessions du Bien-heureux Louys, il se trouue vn procez faict sur la seule Seigneurie & Marquisat de Castillõ de 44. miracles, & dans la principale Eglise, on a faict son Image pres d'vn Autel, autour de laquelle se voyent plus de cinq cens vœux & douze lampes allumées continuellement,

Le Pape Gregoire quinziesme a permis qu'on fist la Messe de ce Bien-heureux, & Angelique adolescent, le iour & toute l'Octaue de sa feste. I'espere que le procez de sa Canonization ne pendra pas long temps au croc.

Pour bien peindre LOVYS, il faut qu'on le denuë,
Comme vn Ange du Ciel de chair, membres, & peau:
Mais voire le Soleil se peint sous vne nuë,
Ses rayons ne sont pas l'ouurage d'vn pinceau.

LE

LE P. FRANCOIS RIBERA.

LE P. François Ribera fut natif de Villecastin en Espagne, & acheua le cours de ses estudes à Salamanque. Au bout desquels il s'en retourna au lieu de sa naissance, afin d'y repeter ses estudes de la Sainte Escriture, en laquelle il estoit fort versé, & és langues Latine, Grecque, & Hebraique, comme en font foy les Commentaires qu'il a doctement escrit sur l'Apocalypse, & sur les douze Prophetes, & autres. Nostre Seigneur permit pour son plus grand bien qu'il fust tres-malheureux en toutes ses entrepriscs, quoy qu'il eust de si belles parties, & qu'il fust ja Docteur de Salamanque.

Le P. Martin Guttierres Recteur de Salamanque passant vn iour par Villecastin l'alla visiter, & le Docteur luy dit entre autres choses, qu'il s'en alloit demeurer en vne maison, qui touche à vn hermitage de Nostre Dame, de laquelle il estoit tresdeuot, & que de là il s'en iroit prescher ez paroisses circonuoisines, passant le reste du temps auec ses liures, & demandant au P. Guttierres ce qu'il luy en sembloit: il luy respõdit, Mõsieur, vostre resolution me sẽble bonne, mais prenez garde que pensant donner beaucoup à Dieu vous ne demeuriez tousiours auec la meilleure partie qui est vostre volõté. Ce mot luy penetra le cœur si auant, estant esclairé de la lumiere du Ciel, qu'il se determina de sortir du monde, & d'entrer en la Cõpagnie, où il pouuoit continuer les mesmes estudes & ministeres, sans y mesler sa propre volonté.

Il

Il entra donc en icelle à Salamanque l'an 1570. & de là il fut au Nouitiat de Medine sous le P. Balthasar, qui luy donna la vraye forme d'vn parfaict Religieux, si qu'il se faisoit aimer d'vn chacun par l'exemple de ses rares vertus.

En toutes ses doutes & difficultés il auoit recours à l'oraison & mortification, qui luy applaniſſoient le tout, & luy donnoient force belles & saincte cõceptiõs. La S. Mere Therese de Iesus à biẽ recogneu combien il estoit illuminé de l'esprit de Dieu, l'ayãt choisy pour son confesseur & directeur de son ame plusieurs années. Vne personne digne de foy a rapporté que le P. preschant vn iour de S. André, elle le vit entouré d'vne grande lumiere, & apperceut N. S. Iesvs-Christ, qui assistoit là en grande maiesté & beauté, regardãt le Predicateur d'vn visage riant, & qui s'appuioyt sur ses espaules à bras ouuerts, cõme le tenant en sa protectiõ. Le P. en son sermon dit ces mots: O grandeur de nostre bon Dieu! il n'y a si petit poinct en la S. Escriture qui ne soit tout remply de mysteres & de verités. Alors ceste personne oüit I. C. qui luy dit d'vne voix amoureuse. Ma fille voicy vn vray hõme, qui donne vn sain & vray sens à mon Escriture, c'est pourquoy ie verse en luy mes verités. Vous aués biẽ choisy de le prendre pour cõfesseur, croyés ce qu'il vous dira, car vous me trouuerés en luy, & apprendrés de luy à sçauoir faire ma volonté. Rare; & illustre tesmoignage, puis qu'il viẽt de la bouche de la verité mesme. Et ceste reuelation est bien conforme aux vertus du P. & au zele qu'il auoit d'entendre, de lire, & de prescher auec pureté l'Escriture Saincte, & de profiter aux ames, lesquels deuoirs il continua auec vne grande ferueur iusques à son decés: qui fut en Nouembre 1591. dont la mort

fut

fut aussi precieuse que sa vie; trois iours apres laquelle ceste personne dõt nous auons touché cy dessus, acheuant de cõmunier fut rauie en esprit, & pensa estre au Ciel, où elle vit le P. Ribera auec vne grande gloire fort pres de Dieu, de la poictrine duquel sortoit vne lumiere qui penetroit la poitrine du P. & l'vnissoit à Dieu, & entendoit par icelle des grandes choses qu'il auoit enseignées au monde: & nostre Seigneur luy fit sçauoir que ceste clarté luy auoit esté donnée parce qu'il n'auoit iamais recerché d'honneur vain auec celuy de Dieu. Ledit P. parla aussi à elle, & enchargea de dire à vne certaine personne affligée, que si on pouuoit auoir de la peine au Ciel, qu'il en porteroit de voir ce qu'il enduroit, & donna à ceste mesme personne à qui il apparut plusieurs aduis pour s'aduancer au seruice diuin, & la consola, parce qu'elle en auoit grand besoing.

D'où vient que RIBERA publie ces mysteres,
Qu'à Sainct Iean l'on auoit seulement declarés?
Vn grand Roy comme Dieu, à plusieurs secretaires,
Et n'est pas obligé à garder ses secrets.

LE P. IACQVES LELESE.

CE P. fut Hongrois de nation, & nasquit à Varadin l'an 1544. C'estoit vn homme tresdocte, & de grande prudence, c'est pourquoy apres auoir enseigné quelque temps la Philosophie en Bauiere, il fut enuoyé en Transyluanie en qualité de Superieur des Nostres, qui alloient commencer ceste mission. Christofle Battory, & son frere Estienne Roy

de

de Pologne Princes fort pieux & Catholiques, ne souhaittoient rien plus que de voir la Transyluanie esmondee, & defrichee par quelques bons ouuriers lesquels y fissent fleurir la pure & ancienne Religiõ comme jadis. Pour ceste fin ils y appellerent nos Peres, & de plus voulurent que Sigismond heritier aparét de ce pays fut instruict en la doctrine de l'Eglise, & aux bonnes meurs par le Pere Iacques Lelele, qui en print la charge, & s'en acquitta tres-heureusement. Et non contant de cultiuer l'ame de ce ieune Prince, il attaqua les plus grands du pays, & par la force de ses discours, prieres, & exemples de sa vie il contraignit vn bon nombre d'iceux à se ranger à leur deuoir, & faire banqueroute à l'Heresie, & aux aultres qui restoient plus endurcis, il persuada d'enuoier leurs enfans à nostre College de Colosvvar, pour y apprẽdre les lettres, & ensemble la vertu & pureté de Religion; de sorte que toute la ieune Noblesse de Trãsyluanie estoit pour estre Catholique, & capable de remettre vn iour ceste estat à son ancien lustre & honneur, si le Diable n'eust ioüé son personnage, & empeschẽ ces bons commencemens. La femme d'vn Seigneur de qualité offensée de voir son mary rendu Catholique par le moyen du Pere Lelese, trouua moyen de l'auoir chez soy à vn soupper, & là luy donna le boucon pour se venger du biẽ qu'il auoit faict à son mary. Le Pere fut bien garanty de la mort pour ce coup, par le moyẽ des Antidotes, qu'on luy donna de bonne heure, si est-ce qu'on ne peut empescher que ce poison ne fist de grands effects, & le rendit tout perclus de ses membres, cõme s'il fust frappé d'apoplexie. Il ne bougea toutesfois pour cela, ny ne quitta sa charge, ains continua à rendre du seruice au ieune Prince Sigismond depuis

puis les sept iusques aux dix huict ans de son aage; auec beaucoup de soing & de prudence, n'omettant rien cependant qui peut seruir à auancer le Royaume de Dieu: & de faict il laissa presque toute la ville de Colosvvar Catholique, iaçoit que lors qu'il y entra on n'eust sceu trouuer six Catholiques dans icelle. C'est pourquoy le Roy Estienne de Pologne en son testament qu'il escriuit de sa main propre recõmande tãt à son nepueu la Compagnie: *Ie viens à toy*, dit-il, *mon tres cher nepueu Sigismond, Prince de Transyluanie, & sur toutes choses ie te legue, & recommande les Colleges de Colosvvar, & Fairroar, que ton Pere & moy auons fondés; fay que tu les maintiennes & defendes auec autant de soing comme tu as cher le salut de ton ame, & de ton pays.* On ne sçauroit rien dire de plus efficace. Le bon Prince le fit ainsi, car il aimoit tendrement son Precepteur, & tous les aultres de nostre Ordre: mais apres la mort de son Oncle qui estoit son bras droict, les Seigneurs & Gentil-hõmes heretiques se soulleuerent, & malgré le Prince chasserent le Pere Lelese auec tous ses compagnons hors de la Transyluanie. Il se retira donc en Austriche, où la maladie se rengregeant de iour en iour, il fut enuoyé aux bains de Padoüe, mais voyant que le mal surmontoit tous remedes humains, il se disposa à la mort, & desira rendre l'ame à Lorette, pour l'affection qu'il portoit à la Mere de Dieu, qui nasquit & conceut son fils tresbenit dans la saincte chapelle. C'est pourquoy il s'y transporta l'an 1593. & l'an suyuant le 26. de Feburier il deceda treslainctement, comme il auoit vescu.

Co

Ce boucon qui cruel lentement t'empoiſonne,
T'enuie de Martyr le tiltre, non l'effect:
Plus cache-il ce nom, plus treluit ta couronne,
L'or qui bruſle long temps, eſt plus fin & parfaict.

LE P. EMMANVEL SA,
ET LE P. FRANCOIS ARIAS.

LE P. Emmanuel Sa eſt eſtimé de quiconque a leu ſes eſcrits vn des plus ſçauans perſonnage de la Compagnie : ceux qui ont eu cognoiſſance de ſa vie, l'ont encor tenu au rang des plus vertueux d'icelle. Il eſtoit de Conda en Portugal, & fut receu en la Cõpagnie lors qu'elle eſtoit encor en ſon berceau, par le P. le Febure, ce fut l'an 1546. Sa Mere l'auoit ou preueu ou ſouhaitté long temps deuant, car l'enuoyant aux eſtudes elle luy tint ce diſcours : Va mon fils, luy dit-elle, & fay que tu profites ſi bien ez eſtudes, que nous ayons ſubiect de nous eſiouyr : mais ſur tout, i'ay enuie d'entendre pour les meilleures nouuelles que ie ſçaurois ouyr de toy, que tu te ſois rangé auec les Apoſtres, car deſia ce nom nous eſtoit auſsi commun en Portugal, comme eſt celuy de Ieſuites maintenant par tout ailleurs.

Il fut touſiours treſadonné à l'oraiſon, & ceux qui l'ont cogneu ont doubté à qui des deux il donnoit plus de temps aux eſtudes, ou à l'oraiſon, combien qu'il fuſt & deuſt eſtre tres-ſtudieux pour acquerir la ſcience dont il a eſté doué. Le petit liuret qu'il a intitulé

titulé *Aphorismes* luy cousta quarante ans de trauail & d'estudes. Il auoit touſiours au cœur & en la bouche la V.M. & le petit IESVS: ausi tiẽt-on pour tout certain qu'il luy est apparu quelquesfois, & luy a faict d'aultres grãdes graces. Il enseigna la Philosophie publiquement & auec grand'vogue n'estãt aagé que de 17. ans. De là il leut ausi la Theologie, & fut le maistre du Duc de Gandie D. François de Borja auant qu'il se fist des Nostres: & apres auoir expliqué l'Escriture Saincte plusieurs années à Rome, il vint à Milan où il prescha tres-vtillement l'espace de dix ans, au bout desquels il fut rappellé à Rome, puis à Lorette, de là à Gennes, où se voyant fort inquieté par ceux qui luy demandoient aduis, & resolutions des cas de conscience, qu'on luy enuoyoit de toutes parts, il se retira au Nouiciat d'Arone, pour y vacquer à soy mesme, & disposer son ame à la mort, qui l'enleua le 75. an de son aage, ayant donné des grands signes de sa vertu & ressentiment de pieté à ceste extremité plus que iamais: car quoy qu'il fust si abbatu de vieillesse & de maladie, si ne vouluſt il oncques communier en son lict, ains se leuoit à toute force, voire s'esuertuant au de là de ses forces, afin de receuoir son Sauueur de genoux: sauf la derniere fois qui fut trois iours auant sa mort, & se voyant prest à partir il serra ses bras en croix, & rendit son ame tresdoucement & ioyeusement à Dieu, l'an 1595.

A celuy cy fut fort semblable le P. FRANÇOIS ARIAS tant en vertu, comme en doctrine. Son liure qu'il a escrit de la mortification, l'a faict cognoistre aux hommes: mais les mortifications qu'il practiquoit l'ont rendu cogneu & chery de Dieu & des Anges. Il se fouettoit trois fois la sepmaine, & portoit

toit le cilice trois fois, mais és Aduents & Careſmes il ne ſe l'oſtoit point pour tout, ains le tenoit tout ce temps ſur le dos.

Il ſe preparoit vn iour à ſon ſermon au College de Gadis dont il eſtoit Recteur, & s'eſtoit mis à l'Oraiſon, laquelle luy ſeruoit de Bibliotheque, & en laquelle il puiſoit la pluſpart de ſes cõcepts, il fut rauy en extaſe & ſuſpendu en l'air bien-haut, ce qu'a aſſeure apres ſa mort vn Pere tres-digne de foy, qui lors entra dans ſa chambre, & le contempla tout vn long temps en ce eſtat : le Pere François eſtant retourné à ſoy & ſe trouuãt ſurpris, le ſupplia & coniura auec larmes, de ne deſcouurir ce cas à perſonne auant ſa mort, ce qu'il promit, & garda fidelement.

Il mourut treſſainctement à Seuille le 23. de May l'an 1605. au grand regret de tous les Bourgeois de la ville, qui diſoient publiquement & d'vn commun accord, qu'ils perdoiẽt ce iour la colomne du Senat & du peuple. Il y eut vn admirable concours à ſes exeques, chacũ s'efforçant d'emporter quelque piece de ſes habits.

Le Pere Emmanuel Sa.

Ce nom que t'a donné ta race & ta nobleſſe
Eſt bien court, & de vray riẽ n'eſt long en ces lieux:
Toutes fois ta vertu, & ta rare ſageſſe
Ont remply de ton nom & la terre & les Cieux.

Le Pere Fançois Arias.

Les beaux traicts de ta plume aux plus ſages fõt dire:
Qu'il ne fault pas au corps toutes ayſes bailler;
Mais les traicts, qu'vn fouet ſur tes eſpaules tire,
Nous arment contre luy, & nous font chamailler.
C'eſt à dire, que les exẽples eſmeuuent plus que les diſcours.

LE PERE ANTOINE SEDENNIO.

NOus pouuõs bien mettre celuy cy au rang des Apoſtres, puis que les Portugais nous appellent ainſi, & encor biẽ que ce nom ne conuinſt point qu'à bien peu de noſtre Comp. ſi eſt-ce qu'il peut eſtre attribué au P. Antoine Sedénio, veu qu'il a eſté le premier des Noſtres, & preſque de tous les aultres qui a auancé la choſe Chreſtienne és Iſles Philippines, au ſalut & vtilité deſquelles il ſemble que la Diuine Prouidence l'aye deſtiné. Car comme il fut entré en Italie en la Comp. & eut donné des grandes preuues de ſa vertu, & de la capacité qu'il auoit à gouuerner, le P. Borgia pour lors General de la Cõp. le deſtina au Iapon, mais empeſché qu'il fut de faire ce voyage, on luy donna le choix d'aller au Peru, ou à la Floride, il eſleut celle cy comme la plus fertille en meſayſes, & en Croix. Et y paſſa quelques annees fort penibles & laborieuſes auec le B. Iean Baptiſte Segura, apres le martyre duquel il fut Superieur des Noſtres en ce pays, & y patit tout ce qu'vne extreme diſette peut apporter d'incommodité.

Ils n'eurent pour vn temps aultre viure qu'vn peu de groiſelles, & de cormes, & puis furent contraints de labourer la terre, afin d'en tirer leur prouiſion pour l'hyuer; plus cõtens en leur pauureté, que tous les Monarques en leurs abondance & richeſſes. Ils ne

ne manquoient outre cela de dangers, tant du costé des Barbares qu'ils alloient recercher dans leurs clapiers & garites, que des Huguenots qui rodoient ceste coste, & est arriué plus d'vne fois, que le Pere Antoine fatigué de sa fuitte, d'vn long ieusne, & d'vne forte fieure, restoit couché sur la terre attendant d'estre la proye de ses ennemis, qui l'auoiẽt ja accon-suiuy, quand quelque Ange le deliuroit miraculeuse-ment de leurs mains, sans qu'il peust sçauoir, comme il en estoit eschappé. Si est-ce qu'à toutes ces croix, il en adioustoit encor d'autres de son plain gré, ieusnant fort souuent, quoy que ceste vie ne fut qu'vne ieusne continuel & necessaire, il chastioit tres-rude-ment son corps par haires, disciplines, & veilles, ce qui le faisoit admirer, & reuerer d'vn chacun comme vn homme sainct.

De la Floride il passa à la nouuelle Espagne, & fut le premier des Nostres, qui y mit le pied, & de là il se transporta aux Isles Philippines, auec le P. Alfonse Sanchez, & deux autres Iesuites: Ils endurerent en ce voyage tant de peines & d'incommoditez, qu'ils arriuerent à Manile presque nuds, leurs habits ayans esté pourris par l'eau de la mer, dont ils auoient esté si souuent couuers. Icy il trauailla plus que iamais auec le P. Alfonse à destricher ceste vigne, qui estoit si herissée d'espines & chardons, soit que l'on considere les meurs des habitans, ou la pauureté & faute de toutes choses, que nos Peres ne pouuoient qu'ils ne s'esgratignassent bien souuent, & ressentissent beaucoup de poinctures & difficultez: ce que nostre Seigneur sembla declarer, & aggreer tout ensemble par ceste vision. Vne femme de Pasquara estoit miserablement affligée d'vne vlcere, qui luy rongeoit la iambe, & la tenoit allictée dedans

l'hoſpital paſſé trois mois, vn de ſes amis luy auoit preſté vn grain benit lequel il auoit receu du P. Alfonſe Sanchez, & le luy donnoit ſouuét à baiſer auec grande conſolation de la malade. Or comme vne nuict preſſee des angoiſſes de ſon mal elle ſe dueillaſt & gemiſt ſans pouuoir prendre repos, elle vit venir à ſoy vne homme & vne femme d'vn venerable aſpect, veſtus d'eſcariate, qui portoient en main le ſigne de noſtre redemption, & s'eſtant mis à genoux deuant ſon lict luy commanda de leuer les mains au Ciel. Et puis l'vn d'iceux mettant ſa main ſur la playe, appaiſa à l'inſtant la douleur, & eſtancha le flux de la matiere qui couloit depuis trois mois: Ces deux cy eſtoient ſuiuis de dix Ieſuites, autant qu'il y en auoit lors en noſtre College, qui tous auoient les teſtes couronnées d'eſpines, vers leſquels eſtendant le doigt: Ces perſonnages, firent ils, que tu vois icy, encor bien qu'ils ſoient Pelerins ſur la terre, ſi ſont ils bourgeois de la patrie celeſte: Tu auras ton recours à iceux, & leur demanderas vn grain benit, rendant celuy cy à ceſt aultre de qui tu l'as emprunté, & ſçaches que par ce moyen tu as eſté guerie; la malade obeit & fut remiſe parfaictement en ſanté.

L'an 1595. le Pere Sedennio fut declaré Vice-Prouincial de ceſte Iſle, & comme vn iour ſelon le deu de ſa charge, il fiſt voiles à vne Iſle qu'on appelle des Peintados ou des Peinturés, il fut tant ſecoué des flots & des vents par la bourraſque, qu'vne fieure violente l'aſſaillit, & l'emporta en l'aultre monde, le premier de Septembre de l'an 1596: aultant regretté des Inſulaires que des Eſpagnols, leſquels luy firét des exeques treſ-honorables à Manile, auſquelles aſsiſterent tous les Ordres Religieux & le Clergé.

Tu

Tu as veu le Midy, le berceau, & la couche
De Phœbus, & ton zele a fait rougir son œil.
Le Nord te desiroit; mais la Parque farouche
N'a voulu que ton cours passast cil du Soleil.

LES PP. IACQVES ALVAREZ ET HIEROSME CARVALLO.

ATtendant que l'on nous furnisse de plus particulieres memoires de ces deux personnages, ie diray deux mots, qui basteront à mon aduis pour vous faire croire qu'ils ont esté touts deux grands seruiteurs de Dieu, & cheris de luy. Le Pere Iacques Aluarez fut admiré durant sa vie pour beaucoup de belles & rares vertus qui reluisoient en luy, mais sur tout sa Charité esclattoit comme la Royne de toutes les autres. Il n'y auoit malade en toute la ville de Lisbõne, qui n'eut le bon-heur de iouyr souuent durant sa maladie de la presence, & bons discours du Pere Iacques; aussi le desiroit-on par tout, tant pour la douceur de ses pieuses remonstrances, & consolations qu'il donnoit, que pour l'efficace de ses prieres.

En voicy deux preuues authentiques. Vn ieune Cauailler des premieres Maisons de Lisbonne, estoit trauaillé d'vne rude & violente fieure laquelle le menaçoit de mort. Le malade se voyant desesperé, & abandonné des Medecins, trouua bon de recourir à des drogues plus efficaces: il fit donc tres-instante requeste au Pere Iacques, à ce qu'il luy pleust le visiter,

siter, & l'aider par ses prieres, sur les merites desquelles il fondoit les reliques de son esperance. Le P. recita sur luy l'Euangile de S. Iean, & le toucha de sa main, incontinent apres la fieure s'allentit, & au grand estonnement des Medecins, qui tindrẽt la chose pour miraculeuse, il guerit tout à faict.

Vn autre auoit vne inflammation en la gorge si extraordinaire, que le col & la gorge s'estoit enflee en sorte qu'il s'en alloit estre suffoqué. Le Pere luy leut semblablement l'Euangile susdit, & luy toucha du doigt la partie enflée, & voyla que ceste humeur s'aplanit soudain, & laissa le malade si à deliure, que le lendemain il vint sain & gaillard en l'Eglise de la Compag. rendre graces à Dieu, & au P. Iacques de sa guerison. Ce P. estoit en outre si assidu à entendre les Confessions, qu'il ne passoit vn seul iour sans se presenter en sa Chaire, & escouter quelque penitẽt, non pas mesme le iour de sa mort, car il acheua presque en vn momẽt l'vne & l'autre tasche de viure, & d'ouyr les Confessions.

Il mourut en nostre maison Professe de Lisbone le 2. Ianuier de l'an 1596. apres auoir vescu 40. ans en religion. Tout le monde voulut honorer ses exeques, & eut on prou de peine de satisfaire au desir de ceux qui demandoient de ses reliques.

Le Pere Hieroſme Caruaillo fut appellé diuinement à la Compagnie, car passant vn iour le Tage, le plus grand fleuue de Portugal, vne bourrasque s'esleua, & renuersa le bateau sans dessus dessous. Or comme Caruaillo alloit aualler la mort, auec l'eau dans laquelle il estoit enseuely, contre toute esperance il se sentit tirer par quelque main diuine, & placer sur la carene, qui tenoit lors la place du tillac. De là il sentit en son ame, que nostre Seigneur requeroit

roit de luy, qu'il se rendit de la Compagnie, pour recompense de ce bien-faict. Ce qu'il fit & monstra bien clairement, que sa vocation venoit du Ciel.

Il ne dõna iamais moins de six heures entieres à l'oraison chaque iour, outre ce que sa vie n'estoit qu'vne oraison continuelle, tant il se tenoit vny & collé auec son Dieu. Il fleschissoit cent fois le iour les genoux en terre à l'imitation de Sainct Iacques le Mineur. Sa penitence & mortification exterieure estoit du tout estrange. Il portoit sans cesse vn triple cilice rude & poignant, & qui luy couuroit tout le corps iusques aux genoux. Il prenoit la discipline deux & trois fois pour le moins chaque iour, & se deschiroit toute la chair auec tant de rigueur, que ses voisins en auoient vne saincte horreur & compassion.

Il auoit contracté vne chaste amitié auec la Bien-heureuse Vierge Mere de Dieu, laquelle il aymoit tendrement, & estoit reciproquement aymé d'elle, si bien qu'elle ne desdaignoit pas de se monstrer visiblement, & parler souuent à luy, & bien qu'il fust tres-humble, & partant tres-soigneux de cacher ces faueurs, Dieu voulut neantmoins pour nostre edification & profit, qu'il luy eschappast vn iour de dire, que la glorieuse Vierge le voyant triste & craintif, pour l'apprehension des peines de Purgatoire, luy auoit dit qu'elle estoit l'Aduocate & Mere des pecheurs, non seulement en ceste vie ains encor en Purgatoire, ce qui l'auoit indiciblement consolé.

Le bon & vertueux Pere auoit autresfois exposé son ame pour le salut du prochain, lors que la peste rauageoit la ville de Coimbre, toutesfois Dieu le reseruant pour le prouffit de plusieurs, il es-

chappa ſain & ſauf, & veſcut encor longues annees depuis iuſques à l'an *1604.* que noſtre Seigneur le tira de ce monde, charge d'ans & de merites apres auoir ſeruy de Confeſſeur & Preſect des choſes ſpirituelles à Coimbre, où il trepaſſa, l'eſpace de 25. ans de ſuitte.

Il auoit predit, quelque temps auant ſa mort, qu'il paſſeroit de ceſte vie, de la à peu de iours, ce qu'on n'oſoit bonnement croire, comme ainſi ſoit qu'il fuſt auſsi ſain & gaillard que iamais. Mais ce qui eſt plus admirable, on trouua en ſes papiers ceſt eſcrit, datté de l'an 1589. Il me reſte encor quinze ans de vie, (il eſtoit lors aagé de 45. ans) & cinq ans apres il auoit adiouſté, dans dix ans ie mourray : ce qui fut trouué veritable, car il deceda aagé de ſoixante ans. Il eſt croyable que la Mere de Miſericorde qui a vn ſoing particulier de noſtre mort le luy auoit reuelé, afin qu'il fiſt de bonne heure les appreſts pour ce voyage.

Ne portés pas d'enuie à vos Compatriotes,
Pour les voir tous les iours bien loing plãter la croix:
Qui la plante en ſon cœur, faict plus que mille flottes
De ſoldats Portugais, qui domtent les Indois.

FRAN-

FRANCOIS TOLETE

CARDINAL.

NOstre Compagnie ainsi qu'auons dit en la preface, ne fera iamais trophée d'auoir beaucoup de ses enfans honorez du Chapeau de Cardinal, ou de la mithre d'Eueſque, comme ainsi soit qu'auec tãt de soing & d'industrie elle leur bouche toute entrée à ces dignitez: si est-ce qu'elle a subiect de s'esiouyr que ceux qui ont esté ornez de ces dignitez, ne l'ont iamais procuré, voire ne l'ont pas receu qu'apres y auoir esté forcez par commandement exprez du Vicaire de Dieu, & sur tout qu'ils se sont maintenus auec tant d'humilité, & de modestie souz l'escarlate, comme ils faisoient auparauant souz la robe noire de la Religion.

Le Pere François Tolete Espagnol natif de Cordoüe, fut le premier qui deut franchir ce pas, & quitter la Maison Profesſe de Rome, pour se loger en vn palais. Ce docte & vertueux personnage auoit desia enseigné en l'Vniuersité de Salamanque, auant qu'entrer en la Compagnie, & depuis il leut publiquement à Rome la Philosophie, & Theologie, à quoy il ioignoit encor les predications, & tout cela auec tant de succez & d'applaudissement, que l'an 1596. il fut appellé par Pie V. pour prescher au sacré Palais: ce qu'il continua l'espace de vingt quatre ans, souz les Papes Gregoire XIII. Sixte V. & autres, suiuy tousiours d'vn tres-

treshonnorable auditoire de Cardinaux, Eueſques, & Ambaſſadeurs, leſquels tous il rauiſſoit en admiration, non tant par ſon beau parler, que par le poids de ſes parolles, & par ſa profonde doctrine, comme auſsi par le bel ordre qu'il tenoit en ſa predication, clarté de ſon eſprit, ferueur & pieté : auquel temps il a auſsi eſté de la Penitencerie, & Conſeiller de la S. Inquiſition, & eut pluſieurs autres charges particulieres, eſquelles il ſe comporta auſsi prudemment que modeſtement.

Voicy quelques eſchantillons du credit qu'il auoit aupres des Papes. Gregoire 13. en certain Bref depeſché l'an 1584. le 15. Decembre luy parle ainſi: Ta doctrine, prudence, foy, & diligence, eſt ſi grande, comme nous auons eſprouué & recogneu par long & familier vſage, t'ayant employé en de treſgrandes & importantes charges, qu'il n'eſt aucunement raiſonnable, que tes eſcript ſoient, cõme ceux du commun, ſoubmis au iugement & examen d'autruy. Et en vne lettre, que le meſme Pape eſcriuit au Cardinal de Liege Gerard Grosbeeck l'an 1580. Nous enuoyons vers vous, ce dit-il, noſtre cher fils François Tolete, noſtre Predicateur, perſonnage doué d'vne excellente doctrine, pieté, & prudẽce, & comblé de toute ſorte de loüanges. Sixte V. ne l'honore pas moins en vne Epiſtre qu'il eſcriuit audit Tolete l'an 1590. Bref tel eſtoit l'eſtat que toute la ville de Rome faiſoit de luy, qu'on ne parla iamais tout ce temps de creer quelque Cardinal, que ſelon le bruit commun le P. François ne fuſt en la liſte, & en fin y eſt tombé l'an 1593. par l'exprez commandement du Pape Clement 8.

Ceſte nouuelle dignité ne le fit pas eſuanouyr, ains le rendit autant aduiſé, & ſur ſes gardes que iamais. Tandis qu'il logeoit au palais du Pape il ne viuoit

uoit presque que de legumes & menestres, quoy qu'õ luy presentast force mets. Il continua ceste sobrieté & temperance lors de son Cardinalat.

Il auoit coustume de ieusner tous les Samedis de l'ã au pain & à l'eau à l'honneur de la B. V. à laquelle il estoit tresdeuot, & ieusnoit encor vn Caresme tout entier à son honneur, outre celuy qui est ordonné par l'Eglise, lequel il commençoit quarante iours auant l'Assomption de nostre Dame, & ne laissoit, pour quel temps qu'il fist, d'aller à pied chaque Samedy de son palais, qui estoit au Vatican, dire la Messe à l'Eglise de nostre Dame la grande, qui est au mont Esquilin, quoy qu'il y ait plus d'vne demy-lieue de chemin.

Il mourut tressainctement à Rome le 14. Septembre 1596. & comme quelqu'vn de ceux qui assistoient à sa mort luy suggerassent ces parolles de S. Martin: Seigneur si ie suis encor necessaire à vostre peuple ie ne refuse pas le trauail. Cela ne me conuiẽt pas, fit-il, & cõme vn autre apportast ceux-cy de l'Apostre: Ie desire estre deslié & estre auec Iesus-Christ: Voyla qui est pour moy, respondit-il, & les repeta souuent de cœur & d'affection. On tiẽt qu'il receut à sa mort des graces fort singulieres de la Mere de misericorde, de laquelle il auoit esté si affectionné seruiteur. Le Roy Henry le grand luy fit des obseques en l'Eglise de N. D. à Paris du tout Royales.

Qui vit iamais au Ciel quelque rouge Comete,
L'esperance du iuste, & l'horreur du meschant?
Celuy-là voit la plume, & pourpre de TOLETE,
Plein de lumiere aux bons, aux autres plein de sang.

LE

LE PERE SEBASTIEN TVCCIE.

QVconque lira ce petit abregé de la vie du Pere Sebastien Tuccie, se souuienne s'il luy plaist que Nostre Dieu a eu autre fois tant de contentement de la patience admirable du S. Iob, qu'il a bien voulu en faire trophée, & se vanter d'auoir en sa maison vn seruiteur si fidele, & constant que ce Sainct, qu'à bon droict on appelle miroir de Patience, le P. Sebastien à suiuy la mesme route de miseres, & de constance, & partant le mesme eloge, prononcé par la bouche de Dieu en faueur de Iob, luy doit estre proportionnément attribué.

Ce Pere nasquit en Sicile au Dioceſe de Mamert, & quoy que la nature luy eust esté marastre en quelques choses, si est-ce qu'elle le recompensa suffisamment en d'autres. Car il fut de bas lieu, peu ciuilizé, laid de face, & mal gracieux en son parler: mais en cõtrecarre, il fut d'vn esprit vif, d'vne memoire tres-heureuse, d'vn solide iugement, qui est le comble de tout, d'vne vertu & saincteté exquise. Il fut Poete, & Historien tres-rare, & la Theologie ne luy manqua point, car encor bien qu'il n'euſt employé que deux ans en ceſt estude, il enseigna neantmoins la Theologie tost apres en nostre college de Padoüe. Du depuis il fut appellé à Lorette pour y enseigner la Theologie morale, & respondre à vne infinité de cas de conscience, qu'on y enuoye de toutes parts.

Il

Il fut de là Prefect des estudes à Rome, & apres derechef Lecteur en Theologie, & y acquit tãt de credit que les Cardinaux & mesmes le Pape Clement 8. se seruoit de luy tressouuent, lors que se presentoient quelques matieres fort embroüillées. Il fut aussi Recteur de la Penitencerie: Voila quand aux dons de la nature, voicy ceux de la Grace.

Il fut doué d'vne tres-profonde humilité, & mespris de soy-mesme, si peu soucieux & amateur de ses ouurages, que iaçoit qu'il eust composé tãt en prose qu'en vers des pieces tres-excellentes, il n'ẽ garda iamais chẽz soy vne seule: aussi n'y auoit il rien cerché non plus qu'en tous ses autres estudes autre chose que la gloire de Dieu, & a asseuré vn iour à quelqu'vn des Nostres, qu'il eust aymé mieux mourir, que de soüiller ses actions de quelque aultre pensee ou intention. Belle resolution, & marque euidente d'vne saincteté non vulgaire.

Il estoit fort porté à l'Oraison, à laquelle il dõnoit chaque iour cinq heures pour le moins: & faisoit ses prieres au beau milieu de sa chambre, les genoux en terrè, les bras croisés, & sans appuy, sans qu'il ait iamais relasché ceste estude, ou accourcy le temps pour aride & steril qu'il peust estre. Et c'est ce qui l'a rendu fertil & fecõd en bonnes œuures, les vrais fruicts de l'Oraison. Il se mortifioit en toute chose, & n'omettoit riẽ qui peust seruir à acquerir vne parfaicte victoire dessus soy-mesme. A ceste mortification interieure, il marioit l'exterieure. L'espace de plusieurs annees il n'a point osté ses habits sinon pour se battre, voire à sa mort il impetra du Pere General qu'õ ne le despouillast point pour l'enseuelir. Il dormoit sur vn ais, ne mangeoit qu'vne fois le iour, se fouettoit chaque nuict tres-cruellement: car apres s'estre donné

donné quelque coup aux pieds, aux mains, & au costé en memoire des cinq playes de nostre Sauueur, il le deschiroit tout le corps, commenceant depuis les espaules iusques aux pieds, puis remontant des pieds iusques à la teste, il cerchoit touſiours nouuelle place, afin qu'il ny euſt piece de ſon corps qui ne fuſt marquee. Iamais il ne quittoit la haire, nõ pas meſme lors qu'il eſtoit giſant au lict affligé de la fieure. Or quoy qu'il fuſt ſi exceſsif en ſes auſterités, ſi n'a il iamais en cela ſuiuy ſon iugement propre, ny excedé les bornes que ſon Cõfeſſeur ou Superieur luy auoit preſcrites. Mais toutes ces penitencos ne peurent cõtenter le courage & ardeur de ceſt homme, puis qu'il ne ceſſa de demander à Dieu au plus fort de ſes maladies, qu'il voulut redoubler dix & cent fois les maux qu'il enduroit, iaçoit qu'ils fuſſent eſtranges & du tout incroyables: & aſſeuroit de ſurplus qu'il eſtoit treſpreſt de ſouffrir les peines de Purgatoire eternellement pour l'amour qu'il portoit à Dieu, lequel pour eſprouuer & affiner ce ſien ſeruiteur cõme aultrefois il auoit faict le Sainct Iob, & contenter ſon deſir, luy enuoya vne bien ample & large matiere de patience.

Premierement le catharre que luy cauſerent ſes eſtudes, deſcendant de la teſte s'amaſſa alentour du col, & luy engendra vne gourme qui vient à croiſtre de iour en iour en ſorte qu'elle eſtoit plus groſſe que la teſte d'vn homme, & apres la mort les Medecins l'ayant couppee, cõbien qu'on en eut tiré force pus & matiere viſqueuſe, l'on trouua qu'elle peſoit plus d'onze liures, de maniere qu'il fut contrainct ſe ſeruir de force couſsinets, & petites fourches pour la porter: pardeſſus ceſte incommodité celle cy eſtoit bien grande, qu'il ne pouuoit trouuer aucune poſture

sture pour repoſer, car les nerfs oppreſſé de ce fardeau vindrent à ſe retirer, & luy ſerrer la gorge. Ceſte humeur peu à peu ſe tourna en pourriture, & en infecta les nerfs, & muſcles auſquels elle eſtoit attachee: des nerfs le mal monta au cerueau, qui ſe retira & retreſsit auſsi, & par ceſte contraction les nerfs qui ſont tendus autour du col ſe retirerent pareillement, ce qui luy cauſa vn ſpaſme ſi cruel qu'il luy bouchoit la gorge, & l'empeſchoit de reſpirer. La tumeur en fin s'ouurit, & monſtra la chair toute pourrie & ſpongieuſe de quatre doigts profond, au milieu de laquelle ſe voyoit vne veine qui ſeruoit comme d'eſgout pour receuoir le pus, & les ordures de tout le corps. Pour acheuer de le peindre tout à faict, l'epiglotte vint auſsi à ſe retirer par ceſte contraction, de ſorte qu'elle ne pouuoit ſe coucher ſur le larinx, ny deſtourner la viande, qui par ainſi tomboit toute ſur les poumons, & luy cauſoit vne toux intollerable, & vn extreme peril d'eſtre ſuffoqué: de maniere qu'il ne peut de là en auant rien aualler, ains ſe contentoit de l'odeur de pains chauds, & de chair cuite qu'on luy appliquoit aux narines: Ce qu'il enduroit non ſeulement auec patience, mais encor auec tant d'allegreſſe & de contentement, qu'on eut dit qu'il ſauouroit les delices du Ciel, & non pas les miſeres & angoiſſes de la terre. En fin la nature ne pouuant auec ſi peu d'aliment auoir aſſés de force pour reſiſter à ces maux vint à defaillir, & par ainſi le bon & vertueux Pere acheua le cours d'vne ſi triſte & miſerable vie pour aller ioüir au Ciel du fruict d'vne ſi admirable patience.

Il mou-

Il mourut non pas debout comme vn Capitaine, non pas aussi couché comme vaincu, mais à genoux la teste courbée, & les bras accoudez sur vn banc: posture tresspropre à celuy, lequel & viuant & mourant n'auoit iamais cessé de prier Dieu & benir son saint nom.

Le Pape Clement VIII. luy fit l'honneur de le venir voir durant sa maladie, & dit en sortant à quelques-vns ces parolles: Ie viens de visiter vn sainct. Estoit ce pas le Canonizer en certaine façon de son viuant?

De plus comme vn ieune homme des Nostres le vint trouuer vn iour, afin qu'il luy pleust le recommander à Dieu & luy obtenir la perseuerance, de laquelle il estoit fort en doute, pour estre d'vn naturel fort bouillant & volage: Le Pere luy dit qu'il ne se mist pas en peine, car il mourroit de là à peu de temps auec luy, & ce en Religion, comme il aduint. Ce fut à Frascati pres de Rome le 27. de Ianuier 1579.

TVCCIE n'est pas mort, mais durant sa priere
Il s'est dans le giron de IESVS endormy:
Ny mille & mille maux, ny la Parque meurtriere
N'ōt peu vaincre, ou a coucher tout plat ceſt ennemy.

a Car il ne coucha iamais durant sa maladie, n'y à sa mort.

LE

LE P. FRANCOIS LOPEZ.

LE dernier de tous les compagnons du Patriarche qui moururent en Ethiopie fut le P. Francois Lopez. Il estoit apres le Patriarche tenu & estimé le plus sainct de tous, selon l'information susdicte. Apres le decez de ses compagnons il deut porter luy seul le fardeau que tous ensemble souloient porter & cultiuer tout seul la terre, pour auoir dequoy viure.

Il estoit fort liberal enuers les pauures, & eschars enuers soy-mesme, & departoit bien souuent tous les meubes de sa maison. Vn Catholique le voyant si desnué de biens, qu'il n'auoit point de lict, pour se coucher, luy enuoya vn materas, mais incontinent il le donna aux pauures: quelque fois il a couppé sa sotane pour en donner la piece à vn pauure, comme S. Martin; autre fois il s'est tiré la chemise pour enseuelir les morts; son manteau ne luy dura gueres aussi, car voyant vn pauure fort nud il le luy donna, de sorte que quand il luy falloit voyager en temps d'hyuer il se couuroit d'vne peau de beste, parce qu'il nauoit plus rien pour se guarantir des pluyes & du froid: aussi ne laissa il pas vn linge ou suaire pour enuelopper son corps apres sa mort, voire en toute sa maison ne fut trouuée autre chose qu'vne piece de vieu cuir, sur lequel il dormoit, & où il mourut.

Il faisoit des merueilles auec sa charité. Il seruoit

vn iour à vn pauure malade demy-pourry, plein de vers puant & treshorrible, lors que les Galles arriuerent; le P. auſſi toſt charge le malade ſur ſes eſpaules, & le porte en vne autre montagne, iuſques à tant que ces brigands ſe fuſſent retirez. Souuent on a veu ſon viſage, lors qu'en diſant la Meſſe, il ſe tournoit vers le peuple pour dire, *Dominus vobiſcum*, reſplendiſſant à guiſe d'vn Soleil, & lors qu'il tournoit la face vers l'Autel on ne voyoit plus ceſte lueur; d'autre fois ſes cheueux durant la Meſſe eſtoient comme des fils d'or, mais apres la Meſſe, ſa cheuelure retournoit en ſa premiere blancheur.

Deux ans auant ſa mort il tomba en vne grieſue maladie, dont les Catholiques craignoient fort qu'il mouruſt, & faiſoient tous les iours prieres à Dieu pour ſa ſanté, leſquelles il exauca, & remit le P. ſur pieds, qui s'en alla leur dire la Meſſe, à la fin de laquelle, il leur dit que les iours de ſon pelerinage eſtoient bien deſia accomplis: mais qu'il auoit pleu à Dieu luy adiouſter encor deux ans de vie pour leur bien, & ſoulas, ce que l'effect confirma. Huict iours auant ſa mort, il dit à pluſieurs Catholiques, qu'il n'auoit plus qu'vne ſepmaine à viure, les aſſeurant pour leur conſolation, qu'ils ne ſeroient pas plus d'vn an ſans Paſteur. Toutes ces choſes aduinrent de meſme ſorte qu'il les auoit predit. Il mourut le premier de May 1597. vn an deuant que Melchior de Sylua arriuaſt en Ethiopie.

Des biens que de l'eſprit, & des membres tu gaignes.
Tu n'en dois faire part ſinon à Ieſus Chriſt:
Car tu cultiues ſeul, & ſemes les campaignes,
Et ſeul des Abyſſins tu cultiues l'eſprit.

LE PERE IOSEPH ANCHIETA.

LEs Isles fortunees, qu'à present on nomme Canaries, n'ont aucun droict de porter vn si beau nom, si ce n'est pour auoir donné au monde ce grand Thaumaturge de nostre temps, le P. Ioseph Anchieta, qui par la grandeur de ses miracles, & le bruit de sa saincteté a veritablement fortuné, & rendu bienheureux le lieu de sa naissance.

Il nasquit à Tanariffe l'an 1533. d'vn pere bisquain & d'vne mere naturelle desdictes Isles. Il estudia à Coimbre & y entra en la Cõpagnie l'an 1550. à quoy il se resolut bien tost, comme ainsi soit qu'il fust de long temps si porté à la vertu qu'estant encor ieune garcon, il auoit fait vœu de Chasteté perpetuelle, deuant l'Autel de la Royne des Anges. Or il estoit si grand amy de l'Oraison, & des éxercices de pieté durant son Nouiciat, qu'il passoit presque tout le matin à seruir les Messes à genoux, d'où vint que les nerfs, & les boulets des cuisses se lacherent, & le mal gaignant plus haut, le dos, & les espaules se desnouerent, ce qui luy causa touliours quelque deformité.

L'an 1552. il fut enuoyé au Brasil, & fut le premier qui y enseigna la langue Latine; depuis les Portugais estant fort infestez par les Tamuyas gens Barbares & farouches, le P. Nobrega accompagné du P. Ioseph print la hardiesse de les aborder, pour moyẽner

quelque traicté de paix auec eux. Et comme les choſes tiroient à la longue, Ioſeph fut laiſſé ſeul au milieu de ceſte Barbarie, tandis que Nobrega s'en eſtoit retourné pour traicter auec les Portugais, & iaçoit qu'il fuſt tellement admiré des Barbares qu'ils le reueraſſent comme choſe diuine, pouſſez toutesfois de leur naturelle cruauté, ils luy nommerent vn certain iour, auquel ils ſe gorgeroient de la chair: mais le Pere leur reſpondit, que ceia ne ſe feroit pas, & que ſon heure n'eſtoit pas encor venue, & viuoit cependant auec tant d'aſſeurance qu'il ſe mit à compoſer la vie de la Bienheureuſe Vierge en vers Latins, car il eſtoit treſgrand Poete. Peu apres il retourna à Sainct Vincent, où il deſcouurit vn Heretique qui ſous la peau de brebis ſemoit ſon iuraye, & le conuertit à noſtre Foy.

Quelque temps apres il fit vn long voyage, pour ramener deux Portugais, qui peur d'eſtre chaſtiez de leur faute s'eſtoient rangez auec les Barbares, & viuoient auſſi barbarement qu'iceux. En ce chemin il eſchappa miraculeuſement de la mort, car paſſant vne riuiere, la barque ſe renuerſa, & le Pere alla au fond, où il fut vne demie heure toute entiere, ſoubs les eaux, treſentier de ſens, & entendement, & ſe ſouuenant, (comme il conta depuis) de trois choſes, de Ieſus, de Marie, & de ne pas boire d'eau; vn Braſilien l'en retira ſain & ſauf.

Or bien que le Pere Ioſeph tracaſſaſt en diuers cartiers du Braſil à la facon de ceux de la Compagnie qui vont quelques fois les cent lieues auant en pays, pour amener les pauures Barbares pres de la mer, & là les Chreſtienner; Il aimoit ſur tout l'Itanie pour le profit, & la bonne moiſſon d'ames qu'il y faiſoit: celle-cy entre autres fut admirable. Cheminant

vn

vn iour vers ce pays, il fut trainé par l'esprit de Dieu arriere de ses Compagnons, & se fourra dans vn bois, où vn vieillard aagé de plus de cent ans, couché soubs vn arbre l'attendoit, y amené aussi diuinement de plus de deux cent lieues loing pour apprendre de luy, comme il disoit, le chemin du Ciel: Le Pere apprint de ses discours que iamais il n'auoit offensé Dieu mortellement, ains auoit gardé exactement les loix de la nature, & adoré vn seul Dieu, & l'ayant catechisé briefuement, il le baptiza auec quelques gouttes de rosee qu'il trouua sur la fleur d'vn chardon, & luy donna le nom d'Adam, & si tost ce bon vieillard pleurant de ioye s'en alla iouyr de Dieu.

Il fut Recteur & puis Prouincial de toute la Compagnie au Brasil; si est-ce que toutes ces charges ne l'empeschereut iamais de s'employer au salut des ames, lesquelles il ramenoit par troupes au bercail de Iesus Christ, iusques à ce que casse de vieillesse, & de maladie il mourut le 5. Iuin de l'an 1597. à Reritiba, & alla prendre la place entre les autres Saincts en Paradis.

MIRACLES.

CEux qui liront sa vie y pourront conter plus de cinquante Propheties. En voicy vne pour toutes: Iean Fernand maçon de son mestier, marié, qui auoit sa femme viuante en Portugal, pendoit les cloches au clocher de Nostre Eglise de la Baye, lors que le Pere suruint, & luy dit; Iean, attachez bien ces cloches, car vous serez tout le premier de la Compagnie, pour l'enterrement duquel on les sonnera. Quelque temps apres Iean tomba malade;

Le P. s'embarqua cependant, & au bout de 30. iours il fut repoussé au mesme port; & si tost met pied à terre, vient au College, & entre en la chambre de Iean Fernand, lequel auoit receu nouuelles, que sa femme estoit morte, auquel il dit: La B. Vierge m'enuoye vers vous, afin que ie vous recoiue en la Compagnie, souuenez vous de moy en recognoissance de ceste faueur, lors que serez en la presence de ceste tressaincte Mere, qui sera d'icy à huict iours, ce qui aduint: & à son enterrement l'on sonna les nouuelles cloches pour la premiere fois.

Il a commandé presque à toute sorte de bestes. Vn iour passant vn grand lac, au plus chaud du iour, & son Compagnon se plaignant de l'ardeur du soleil, il appelle 3. ou 4. caracies perchees sur vn arbre, ce sont certains oyseaux grands comme vne poule, & leur parlant Brasilien: Aliez, dit il, & amassez voz cousines & compagnes, & nous venez ombrager en ce voyage; celles cy retournerent peu apres suiuies d'vne grande volée de semblables oyseaux, & se serrant en forme de nuée ombragerent la barque iusques à ce que le P. leur ayant donné congé elles s'enuolerent.

Il y a des viperes au Brasil si venimeuses, qu'elles emportent en peu d'heures ceux qu'elles ont mordu: on a veu le P. Ioseph, se iouer auec quelques vnes d'icelles, les tenir en son sein, & les amadouer leur passãt la main sur le dos sans en ressentir aucun dommage.

En vn voyage qu'il fit auec quatre à cinq autres, il changea durant plusieurs iournées l'eau en vin. Vne autre fois vn des Nostre, qui estoit malade, auoit desiré d'auoir vn morceau de iambon, le Pere en demanda au Despensier, & ayant entendu qu'il n'en n'auoit point, il couppa vne piece de poisson rosty, & l'apporta au malade, l'ayant au prealable chan-

changé en iambon treſſauoureux, & comme le malade ſe fuſt plaint au Deſpenſier, de ce qu'il le luy auoit refusé, quoy qu'il en euſt: le Deſpenſier, alla querir le reſte du poiſſon, pour luy faire voir, que ce n'eſtoit pas chair, &, choſe admirable! ceſte autre piece de poiſſon fut derechef changee en iambon, dont luy-meſme gouſta, & le malade, & pluſieurs autres encor.

En vn grand defaut d'huyle qu'il y eut en la Capitanie de S. Vincent, il renouuella le miracle d'Elizee: car par ſon commandement on tira d'vn tonneau, l'eſpace de deux ans l'huyle qu'il falloit pour les lampes de deux Maiſons, pour l'appreſt des viandes, & pour ſubuenir encor à la neceſſité des pauures, quoy que dés le commencement des deux annees il fut preſque vuide, & euſt deu eſtre ſouſleué, par ce qu'il ne couloit plus.

Il a rendu ia parolle à vn garcon muet: a reſuſcité vn eſclaue, qui eſtoit mort ſans eſtre baptizé, bien qu'il euſt veſcu long temps, penſant eſtre Chreſtien.

Il a eſté veu en diuers lieux en meſme temps, & n'y a ſorte de maladies, qu'il n'ait guerie deuant & apres ſa mort.

Les Anges luy apporterent vn iour ſon Breuiaire, qu'il auoit laiſſé à S. Vincent, dont il eſtoit eſloigné de plus de huict lieues. On l'a ſouuent veu ſuſpendu bien haut en l'air & tout rayonnant de clarté durant ſon oraiſon.

Vn iour, qu'on faiſoit la peſche, il s'eſcarta & ſe mit en oraiſõ ſur le riuage de la mer: apres quelques trois à quatre heures sõ cõpagnon le trouua rauy en Dieu, & tout enuironné de la marée, qui montoit lors, & rouloit ſes flots bien loing par de là le P. ſans le toucher aucunement. Or dés qu'il ſe remit en chemin, la mer gaigna la place qu'il occupoit, talonnant ſes

pas en ſorte qu'à meſure qu'il s'auancoit, elle s'auancoit auſſi, iuſques à ce qu'elle euſt attaint iuſques aux deux bouts, leſquels elle vint ioindre ayant emply ce ſein du milieu, qu'elle auoit laiſſé auparauant à lec.

Bref ces vertus & miracles furent ſi eſclatants, que l'Eueſque de Braſil, Pierre Leitan ſouloit dire, que la Compagnie eſtoit vn anneau, & le P. Ioſeph en eſtoit la bague: & le Vicaire de l'Eueſque en l'Oraiſon funebre qu'il fit à ſes exeques, l'appella Apoſtre du Braſil. Il continue encor maintenant à faire force miracles, & les Braſiliens n'ont recours plus aſſeuré en leurs maux qu'à la tombe du P. Ioſeph.

Le don de miracles n'eſt pas vne vertu; mais bien le teſmoignage d'icelle, & l'on ne trouue pas que noſtre Seigneur confere ſemblables graces ordinairement, ſinon à ceux qui ſont les plus cheris de ſa diuine Maieſté; principalement, ſi leſdicts miracles ſont frequens, & ſe font és pays Catholiques, où il ne s'agit de confirmer la foy; c'eſt pourquoy nous mettrons icy en deux mots vn certain Michel Ochioia Nauarrois duquel noz Hiſtoires racontent des choſes fort eſtranges.

Ceſt homme ſe tenoit à Rome l'an 1548. lors que le P. Polanc Secretaire de S. Ignace fut aſſailly d'vne fieure fort bruſque, & ardante. Ce Michel qui auoit ſoing du malade, luy dit franchement, comme il eſtoit doué d'vne rare candeur & ſimplicité; qu'il auoit autre fois guary ſemblables maladies, recitant certaines oraiſons, qu'il nomma: le Pere voyant qu'il n'y auoit aucune eſpece de ſuperſtition, auec le congé de S. Ignace en fit l'eſpreuue, & fut guary parfaictement. Neantmoins afin de rendre ces gueriſons plus aſſeurees & miraculeuſes, il luy conſeilla de n'vſer

de n'vser d'oresnauant d'aucune priere certaine, ains qu'il fist seulemẽt le signe de la croix sur les malades, ce que ledict Michel obserua du depuis, auec mesme effect que deuant; car ayant esté enuoyé à Ognate en Espagne l'an 1550. il fit des cures & guarisons si estranges & frequentes, qu'on accouroit vers luy de toutes parts, comme l'on fait aux tombeaux des Saincts les plus renommez en semblables cas.

Il conste qu'il a rendu la parolle à vne femme muette, l'ouye aux sourds, la veue à quelques aueugles, guary les manchots, boiteux, & estropiats par son seul attouchement. Ie n'ay pas encor trouué l'annee de sa mort.

Vois tu comme IOSEPH gourmande ces viperes?
C'est le pourtraict naif du serpent ancien;
Ce qu'il gaigna iadis dessus noz premiers Peres,
Il le perd auiourd'huy en cest homme de bien.

LE

LE P. PIERRE CANISE.

LE P. Pierre Canise pilier de la Foy Catholique és pays Septétrionaux, belle estoille de la Comp. & honneur des Pays-bas nasquit l'an 1521 le 8. May à Nimeghe, ville de Geldres, de parens riches, nobles, & Catholiques, & lesquels viuent maintenant en gloire, selon qu'il fut reuelé au P. Pierre apres leur mort.

Vne saincte vefue sienne parente nommée Reynolde luy predit vn iour qu'il seroit de la Religion de certains Prestres, que Dieu auoit enuie de dresser pour la reformation de son Eglise, & le bien des ames; ce qui aduint l'an 1543. Car le P. Pierre estudiant à Cologne, & entendant le bruit qui couroit en ces quartiers des vertus du P. le Febure, & des autres de la Compag. il alla le trouuer à Mayence & ayant receu les Exercices de sa main se voua à la Compagnie. Le P. Strada fit tel estat de ceste conqueste qu'il escriuit à Rome en ces termes: *Canisius ceste tresbenite & trespure ame, m'a escrit vne lettre que ie vous enuoye, à fin que rendiez graces à Dieu qui a daigné appeller vn esprit si sincere, & vn si grand & rare seruiteur de Dieu.* Et de vray il estoit tel, voire dés sa plus tendre ieunesse; car il n'aimoit qu'à prier, ieusner, & seruir les Messes. Estant Escholier à Cologne il vendoit ses liures pour faire ausmosnes aux pauures, & ce qui est admirable rendoit chaque iour compte de sa conscience à son Maistre, qui estoit vn Prestre de bonne vie. Et pour le comble de tout il fit vœu de perpetuelle virginité à l'aage de 19. ans. Or il est aisé à croire qu'il accreust de beaucoup ces vertus estant Religieux.

Il n'y a personne qui ait cognoissance des lettres

qui

qui ne sçache combien ce grand homme a p̃roufité à l'Eglise Catholique, laquelle luy doit sa conseruation en l'Allemagne haute & basse, Boheme, & Pologne: car outre les liures imprimez, par le moyen desquels il a profité à tout le monde, il a particulierement obligé toutes ces Prouinces que i'ay nommées, les ayãt parcouru & embrazé du feu diuin par ses predications & exemples de vertu. Il a remis sus en l'Allemagne l'vsage des SS. Sacremens du tout esteinct, introduit les processions & letanies, la pieuse coustume de saluer la B. V. au son de la cloche, la profession de foy és vniuersités, pour les Regens, & mil autre semblables, sans compter vne infinité d'ames qu'il a tirees du bourbier du peché, & du chemin d'erreur. Et pour donner vn tesmoignage authentique de tout cecy & m'estancher, en peu de mots ie coucheray icy l'Epitaphe que Messieurs les Preuost & Magistrats de Fribourg, luy ont dressé, qui dit ainsi:

Le Venerable P. en Dieu Pierre Canisius Theologiẽ, natif de Nimeghe, entra en la Compagnie de Iesus le 3. an apres qu'elle fut confirmée par le Pape, & y fut fait Prestre. A raison de l'excellence de son grand & doux esprit il fut enuoyé de la part de l Eglise de Cologne vers l'Empereur Charles le 5. par Otton Cardinal d'Ausbourg au S. Concile de Trente: par l'Empereur Charles 5. à la diete de VVermes contre Melanchton: par le Pape Pie 4. aux Princes d'Allemagne, afin de les confirmer en la foy. Apres auoir enseigné à Rome, & és Academies de Sicile & d'Allemagne, presché long temps deuant l'Empereur Ferdinand, & par tout ailleurs auec grande louange, esté estably premier Prouincial d'Allemagne par le P. Ignace Fondateur de la Compag. illustré grandement l'Eglise Catholique: par ses escrits, est venu à Fribourg à l'aage de soixante ans,

appellé

appellé par le Rme. Seigneur Iean Francois Eueſque de Vercelles, & Nonce Apoſtolique, & là il ietta les premiers fondemens du College de la Compagnie & donna force bons & ſalutaires documens. En fin ce grand perſonnage Patron de Fribourg, Patriarche de l'Egliſe en Suiſſe, la coulomne & l'arc-boutant de la Religion Catholique de ſon temps, renommé par toute la Chreſtienté, & cogneu pour ſa foy, prudence, aſſiduité infatigable à eſcrire, continuelle abſtinence, grauité, pureté de conſcience, tresferuent amour de Dieu, bref illuſtre en toute ſainɛteté repoſa en paix le iour de Sainɛt Thomas Apoſtre l'an 1597. *de ſon aage le* 77.

Le Cardinal d'Ausbourg Otto Truchſes en faiſoit tant d'eſtat, que l'ayant vn iour receu en ſon palais; il luy laua les pieds de ſes mains propres. Pluſieurs choſes miraculeuſes luy ſont arriuées durant ſa vie, & apres ſa mort, i'en conteray ſeulement quelques vnes.

Il guerit l'an 1562. par ſa preſence le Cardinal Hoſius qui eſtoit ſi griefuement malade à Trente, qu'il faiſoit ſon paquet pour s'en aller en l'autre monde: mais à la venue du Pere Caniſe il ſe trouua tout ſain.

Eſtant Prouincial il deut paſſer vne longue vallee entre les Alpes toute inondée, & pleine de marez & foſſes bien profondes, là deſſus ſon cheual vint à chanceller, en ſorte que le Pere cheut la teſte contrebas l'vn des pieds dans l'eſtrier, & ce ſur la pente d'vn precipice, ſon compagnon crie à l'aide & ſoudain il voit vn villageois, lequel il n'auoit pas veu au parauant (quoy qu'ils fuſſent en vne large plaine toute deſnuée d'arbres) qui ſe fourre dans les eaux, releue le P. & peu apres s'eſuanouyt.

Guillaume Krumenſtoll honnorable Bourgeois de

de Fribourg a confessé auoir esté deliuré d'vn semblable peril inuoquant le nom du P. Pierre encores viuant. Il a chassé plusieurs diables des corps des possedez, voire a deliurée vne Damoiselle Allemande, qui en auoit dix pour sa part: son chapelet a aidé plusieurs femmes, qui ne pouuoient enfanter, & les a deliuré du peril. De plus les Fribourgeois ont opinion que iedict P. a obtenu de Dieu que leur ville ne fust point infectee de maladie contagieuse, de laquelle depuis sa mort ils ont esté exempts, quoy que la peste rauageast tout le voisinage, & ont confiance que ce bien leur continuera à l'aduenir.

Ren ta place à CANIS. Canicule celeste,
Tu ne sers qu'à lancer des fieures dessus nous:
La langue de ce Chien guerit playes, & peste,
Et son veillant abboy donne la chasse aux loups.

LE PERE IGNACE MARTINEZ.

LE P. Martinez s'appelloit Vasque auparauant que d'entrer en Religion, mais ce nom luy estant chãgé il fut nommé Ignace, non par fortune & d'aduenture, comme il arriue au bapteſme des enfans, mais à dessein, & à escient, d'autant que l'on remarqua bien tost que celuy-là meritoit porter le nom du sainct Fondateur de nostre Ordre qui le representoit si naifuement en sa vie & en ses mœurs.

Ce grand homme fut natif de Gouea Dioceſe dẽ Coimbre

Coimbre en Portugal, & ſe rangea en la Compagnie l'an 1547. le 8. d'Apuril. L'an 1555. il fut le premier des Noſtres qui leut la Philoſophie en l'Vniuerſité de Coimbre, ce qu'il fit encor à Ebora. Du depuis le Roy Don Sebaſtien le print pour ſon Predicateur ordinaire, de laquelle charge il s'acquitta autant vtilement que doctement, comme perſonnage nanty de toutes les pieces requiſes à vne ſi noble & digne fonction. Mais Noſtre Seigneur luy ayant ietté en l'ame vn amour incroyable de l'Humilité, & meſpris de ſoy-meſme, il quitta ces chaires auſſi dangereuſes, qu'honnorables, & tout Docteur qu'il eſtoit ſe mit à enſeigner les enfans, leur faire le Catechiſme, inſtruire les eſclaues & les Negres, exhorter & conioier les forcats de galere, & paſſa en ces ſainctes & humbles deuoirs les ſeize dernieres annees de ſa vie, faiſant plus de fruict & de breſche, voire encores és cœurs des gens de qualité par ces exempies d'humilité & de zele, qu'il n'auoit fait par cy deuant par ſes predications doctement elaborées.

Il pleut à Dieu honnorer ce ſien ſeruiteur & approuuer ſa ſainćteté par miracles. Le Catechiſme n'eſtoit gueres en viage beaucoup moins en honneur lors que le Pere s'y appliqua, en ſuitte dequoy comme vn iour il eut demandé à toute l'aſſemblée, s'il y auoit quelqu'vn qui vouluſt reciter la ſalutation Angelique, perſonne ne s'eſtant leué, vn petit garcon de ſix mois pendu à la mammelle leue la teſte tout à coup, & ſe met diſtinctement à dire haut & clair, Aue Maria: ce qui remplit d'eſtonnement tous les aſſiſtans.

Vne autre fois tandis qu'il faiſoit la Recon Chreſtienne, dans vne galere, vn enfant tombe

be dans la sentine ou ossec du vaisseau, & chacun le tenant pour mort, le Pere le fit retirer & fut trouué sain & sauf.

Quelque autre iour & durant la mesme action la corde qui tenoit pendu vn grand candelabre de bronze à plusieurs branches se rompit, & ledict candelabre commenca à cheoir auec vn peril euident des auditeurs, à plusieurs desquels il eust fracassé la teste: mais tout soudain il s'arresta sans que personne le soustint & demeura en l'air.

En voicy vn quatriesme. Le Pere menoit par la ville vn escadron d'enfans qui chantoient la doctrine Chrestienne, arriué qu'il fut à vne rue assez estroicte, vn homme à cheual suruint là dessus, dont la monture s'estant effrayée, & ayant receu force coups d'esperons dans les flancs elle se cabra, & donna des pieds sur vn de ces garcons, qui n'auoit que sept ans, le renuersa par terre, & le foula en sorte, qu'on croyoit qu'il deut estre escrasé & moulu: Le Pere à ce coup inuoque Sainct Antoine de Lisbone, ou de Pade, & soudain le petit se leue tout gaillard, & sans autre accident, sinon qu'il portoit vne petite marque sur le front pour seruir de tesmoignage de ce miracle à la posterité.

Pour derniere œuure de sa main salutaire au public, il dressa vne flagellation commune, & la persuada si bien aux ieunes Escholiers & Docteurs de Coimbre, que deux fois chaque sepmaine de Caresme ils venoient en troupes se fouetter en nostre Eglise; Le diable tascha de dissiper ceste armée, par ce stratageme. Il appossta quelques garcons desbauchez, à ce qu'ils se fourrassent parmy

les

les autres, & au lieu de se battre eux-mesmes qu'ils donnassent à tort & à trauers force coups bien serrez sur le dos des autres; mais voire ils furent eux-mesmes attrapez dans leurs filets, car ils se sentirent saisis d'vne si saincte horreur & respect de ceste action, & de cholere contre leur meschant dessein, qu'ils se frotterent tresbien, & s'espargnerent moins que nul autre. Le P. Ignace n'enseignoit pas ceste lecon sans la practiquer luy-mesme : car il se fouettoit trescruellement chaque iour, & ne quittoit presque iamais le cilice.

En fin ce sainct Homme tomba malade tout bondissant de ioye de se voir mourir en la Compagnie, voire le iour de la Circoncision de ceste annee en Predication tressolemnelle il auoit protesté que le comble de ses souhaits seroit de passer le reste de sa vie à genoux & les mains leuees au Ciel, pour rendre graces à Dieu de ce qu'il luy auoit fait ceste faueur de l'appeller & conseruer iusques à ce iour en la Cõpagnie de son Fils; & bien que ce souhait n'ais pas esté accõply tout à faict, si est ce qu'il y a satisfaict en partie; car depuis longues années il passoit tous les iours cinq heures entieres à genoux, tant à remercier Dieu de ceste grace, qu'à contempler les perfections, & attributs diuins; sa saincte ame s'enuola au Ciel pour les considerer de plus pres le dernier de Feburier de l'an 1598. Il pria d'estre enterré auec vne certaine canne ou roseau, duquel il se seruoit ordinairement en son Catechisme, & le portoit tousiours quant & soy. Le iour de ses exeques il n'y eut aucun moyen d'arrester la deuotion du peuple qui vouloiẽt de ses reliques, ou rouloient force Chappelets autour de son corps, de maniere qu'on fut cõtraint d'emporter le corps en la Sacristie, & l'enterrer secretement.

Non

Non seulement ceux de Coimbre où il mourut, ains encor les plus grands de Lisbonne & d'ailleurs porterent incontinent tesmoignage de sa saincteté, & par lettres le signifierẽt au P. Prouincial. Les Ducs de Braga, & d'Auerin, l'Euesque de Coimbre, & le Recteur de l'Academie ne se contenterent pas de le tenir en grand estime en leur ame, ains encor en voulurent faire acte public, & declarer a tout le monde qu'ils tenoient le P. Ignace pour vn Sainct.

Beaucoup de miracles se sont faict depuis sa mort par son intercession : en voicy vn de l'an 1614. aueré & authentiqué. Don Emmanuel de la Cerda, & Frãçoise d'Arragon sa femme, auoit vn fils de l'aage de deux ans lequel tomba en vne maladie, qui le rendit aueugle: le Pere qui auoit esté autrefois instruict & catechisé par le P. Ignace demande d'vn des Nostres quelques reliques dudit Sainct, on luy donne vn billet escrit de sa main, lequel il receut, & baisa tresdeuotement, puis s'estant mis à genoux auec grande confiance aux merites du Pere, il le met sur les yeux du garçon, & tout à coup, chose admirable ! il recouure la veue aussi nette & aigue que iamais.

Ie doute si ton nom t'a ces vertus acquises,
Ou bien si tes vertus t'ont acquis ce beau nom:
Ie suis certain d'vn point: les deux estoient requises
Pour rendre tout parfaict vn homme de renom.

LE PERE BENOIST PALMIO.

LE P. Benoiſt Palmio naſquit à Parme l'an 1525. au mois de Iuillet. Ie ne ſçay ſi celuy qui euſt preueu les actions heroyques de ce Pere, & les graces qu'il deuoit receuoir du Ciel, luy euſt peu donner noms plus ſortables à ſa perſonne, que ceux de Benoiſt, de Palme, & de Parme, qui en Latin ſignifie eſcu: car ce perſonnage fut benit de Dieu, & des hommes: fut chargé de mille palmes de victoires emportéez ſur le diable, & la chair: & ſon eloquence ſeruit d'eſcu, & de bouclier à l'Egliſe de Dieu, pour rabbatre les dards de l'Hereſie, & de la Volupté.

Tandis que Palmio eſtudioit à Bologne, il ſe ſentit appellé de Dieu à la perfection Euangelique, & quoy qu'il fut d'vn tres-bon naturel, ſi eſt-ce qu'emporté par les mauuaiſes compagnies, entraues ordinaires de la ieuneſſe, il regimba quelque temps, & ſe remplit l'ame d'anxietez, & de cuiſons, qui luy rõgerent la conſcience tant & ſi long temps, qu'en fin ſe reſouuenant des bon exemples de vertu, & des ſermons des Peres Lainez & le Febure, qu'il auoit cogneus à Parme, & pouſſé par les aduis de quelque ſeruiteur de Dieu, qui luy remonſtrerent que celuy qui reſiſtoit à Dieu ne pouuoit onc auoir de paix, fit les Exercices ſpirituels de la Compagnie que luy donna le Pere Domeneck, & là il acheua de ſe reſoudre faiſant vœu d'entrer à la Compagnie: ce qu'il executa

executa à Rome l'an 1548. où N. P. S. Ignace le receut, & au bout de quelque temps l'enuoya auec d'autres à Messane en Sicile, pour y enseigner les lettres humaines. Et iaçoit qu'il n'eust encor receu aulcuns Ordres Sacrés; si est-ce qu'on le fit monter en chaire, & prescher le Careſme; ce qu'il fit auec vn succés du tout prodigieux.

Il y auoit à Messane vn Gentil homme appellé Sebastien Ansalonio, qui passé sept áns auoit tenu toute la ville en trouble, & l'auoit diuisee & deschiree en factions à cause d'vn sien frere, qu'vn certain Papardo auoit mis à mort, & lequel en fin il auoit attrappé, & liuré entre les mains de la Iustice; & de là à peu de iours deuoit perdre la teste. Ceste Ansalonio escoutoit vn iour Benoist Palmio, lequel sur la fin de son sermon qui dura sept heures d'horloge, les yeux tous baignés de larmes commença de descouurir & monstrer au peuple vn Crucifix (car c'estoit le iour du Vendredy Sainct) mais aussi tost emporté d'vn zele bruslant de l'honneur de Dieu, il le voile de rechef, & en outre fit esteindre tous les cierges & flambeaux de l'Eglise disant ces mots; *Vous ne merités pas vous aultres, de voir vostre Dieu que vous auez mis en Croix par vos pechez, si au preallable vous ne promettés en ceste place, & dez ceste heure cy de iamais plus ne l'offenser à l'aduenir.* Et puis ne voyant point encor assés de bresche ez cœurs de ses auditeurs, il se met à haranguer le Crucifix: *Non non*, fit-il, *Seigneur, ne leur monstrez pas vostre face, ne vous faictes pas voir à ce peuple ingrat, à ces gens mescognoissans, qui ne vous honnorent que du bout des leures, & donnent leurs cœurs à vn aultre. Ils ne veulẽt pas promettre de vous seruir & aymer d'icy en auant.* Ces parolles leur percerent l'ame de telle sorte que d'vne voix entre-

entrecouppé de sanglots tirés du plus profond du cœur, ils se mirent à crier tous ensemble : Descouure, descouure, nous sommes prests à faire tout ce que tu voudras. Ansalonio cependant oultré de douleur & de regret fõdoit en larmes, & les souspirs luy empeschant la voix, il enuoye vn valet à la chaire du Predicateur, protester en son nom, qu'il estoit prest de faire le mesme que les aultres : mais tandis que le valet fend la presse, Ansalonio impatient d'attendre, s'escrie tout hoquettant. Ie me rends, ie me rends, faictes de moy ce qu'il vous plaira. Le Pere tout transporté de ferueur luy demande en latin. *Quis es tu* ? Ie suis Ansalonio, repart l'autre : ie proteste que ie feray tout ce qu'il te plaira. A ce nom d'Ansalonio, tant fameux en la ville tout le peuple leue la teste, bien estonné de ce changement. Le Pere acheue son sermon auec quelques traicts de la misericorde & bonté de Dieu, & dez qu'il eut mis pied à terre, Ansalonio se prosterne deuant luy, luy embrasse les genoux, & dit qu'il ne sortira de là, qu'il n'ayt pardonné iuridiquement à son ennnemy. On appelle quelques Notaires, on passe le tout solemnellement, on tire Papardo de la prison, ils s'embrassent cordiallement, on rappelle les bandits, bref toute la ville tressaut d'allegresse : Et Ansalonio non content d'vn acte si heroique, pour reparer les fautes passees, & le mauuais exemple, que sa haine & cholere auoient donné au peuple, il dit adieu au monde, & se rend Capuchin.

De Messane Benoist alla rendre les mesmes deuoirs à Panorme, auec non moins de profit. Le P. Natal auoit faict dresser en ceste ville vne Maison de Saincte Marthe, pour y retirer les femmes repenties, cõme le P. Domeneck auoit faict à Messane, & Nostre

Sainct

Sainct Pere Ignace a Rome; il fit donc vn iour amasser vne troupe de ces filles de ioye, & les amener au sermon de Benoist, lequel les prescha si heureusement, que treize d'icelles apres auoir esclatté estrangement en sousPirs, & gemissements tout le temps du sermon, toutes trempees en larmes quitterent le lieu infame pour viure chastement dans ladite Maison de Saincte Marthe.

Il fut vn peu apres rappellé à Rome, l'an 1553. où estãt faict Prestre il exploicta plus que iamais en vertu de ce nouuel estat, & se fit recognoistre pour le plus grand Predicateur de son temps. Il ne preschoit iamais, qu'il n'eust faict auparauant plusieurs heures d'oraisons, en laquelle il prioit Dieu si chaudement pour le bon succés de sa predication, qu'on a trouué plusieurs fois le paué tout baigné, & nageant en larmes, lesquelles on n'eust iamais creu n'auoir eu aultre source que les yeux d'vn homme, si est-ce qu'il n'estoit pas espuisé pour cela, ains en trouuoit bien encor assés pour pleurer en chaire, & voire des quarts d'heure tous entiers. Dieu sçait comme ses parolles deuoient estre animees & efficaces. C'estoit vne chose ordinaire de voir à la fin de ses sermons les Dames & Damoiselles rompre leurs chaines d'or, s'arracher les pendants d'oreilles; & brasselets, & les ietter dans le plat de pauures.

L'an 1558. il fut à Padoüe, & y dressa vne Maison de Saincte Marthe, & vne Confrairie de Bourgeois, qui communioient tous les huict iours: De là il passa à Venise, où il fit bastir vne Maison, en laquelle on retira plus de 140. filles, dont le salut perilloit auec la chasteté

En apres il fut Prouincial de Lombardie, & ce nõobstant à l'instance de S. Charles Borome il vint à

Milan, où il donna tant de bruict à la Compagnie, que les Bourgeois ne cesserent iusques à ce qu'ils eurent vn College d'icelle en leur ville; ce qu'ils poursuyuirent auec tant de contention & d'ardeur, que Thomas Cribelli personnage de grãde auctorité asseuroit, que l'on venoit en troupes de dix & vingt à la fois le trouuer pour solliciter ceste affaire, aussi chaudement & plus que nul aultre qu'il eust iamais veu traicter. Et de faict il y auoit ja long temps que la Compagnie estoit destinee à ceste ville: la premiere Messe, que le Pere y dit iamais, fut au Monastere de S. Marthe, où la Prieure luy asseura que passé longues annees on y attendoit la Compagnie à cause que la bien-heureuse Archange Panigarole Religieuse de Ieans, & qui mourut auec grande opinion de Saincteté l'an 1525. faisant vn iour oraison à Dieu afin qu'il luy pleust remedier à son Eglise que les Heretiques alloient rauageant, entendit par reuelation diuine que Dieu susciteroit de là à quelque temps vne saincte Compagnie de IESVS, de laquelle les enfans s'emploieroient à guise d'Apostres à reparer les bresches faictes par les Heretiques, & qu'vn iour ils viendroient à Milan, dont ceste saincte fut fort consolee: & afin de hafter ceste venue, elle auoit enioinct à toutes ses filles de reciter chaque iour cinc pseaumes & certaines aultres prieres, à l'honneur du tres-sainct nom de IESVS, dont ceste Compagnie deuoit estre honnoree.

Le P. Benoist prescha trois ans de suitte en ceste ville, auec tel contentement de tous, que S. Charles Boromé Archeuesque d'icelle, qui sçauoit bien recognoistre semblables fruicts, a dit plusieurs fois depuis, que la Compagnie luy auoit desfriché, & cultiué heureusement son Euesché, par sa doctrine & vertu.

Tandis

Tandis qu'il restoit encor en ceste ville, le Duc de Sueſſa Gouuerneur de Milan, ſe voyant reduict aux abbois de la mort, & entendant le bruict qui couroit partout de la vertu, & predications du Pere Benoiſt, l'enuoya querir afin de ſe ſeruir de ſon induſtrie pour s'apparciller à la mort: il print la poſte ſur la minuict, & arriua au logis du Duc, qui eſtoit quelques trente lieües loing de Milan, & lequel il trouua ſur le poinct de partir de ce monde: c'eſt pourquoy il l'entend incontinent en confeſsion, le communie, & choſe eſtrange! le remet parfaictement en ſanté. Ceſt acte accreut de beaucoup l'eſtime que l'on faiſoit de ſa vertu.

En fin ceſt Illuſtre perſonnage apres auoir faict retentir ſon nom, & le nom de Dieu tout premier par toute l'Italie, & acquis ceſt honneur que d'eſtre appellé, Trompette de l'Euangile, apres auoir eſté Prouincial, Viſiteur, & Aſsiſtant du General de noſtre Compagnie, mourut auſsi ſainctement, qu'il auoit veſcu, à Ferrare l'an 1598. le 19. de Noüembre, le 73. de ſon aage.

A *De ta bouche & ton cœur rien que flamme ne volle,*
D'où vient donc que tant d'eaux s'eſcoulent de tes yeux?
B *Ma voix eſt vn tonnerre, vn foudre ma parolle,*
Le carreau faict creuer le nuau pluuieux.

LE PERE ALFONSE BARZENA.

LE Peru eſt vne terre auſsi riche en or & argent, qu'en meſayſes & incommodités, & peut on dire d'elle à bon droict, que les richeſſes l'ōt rendu pauure, & que les threſors qu'elle porte en ſes entrailles, auec leſquels ailleurs ont acheté la liberté, ont appellé la ſeruitude, qui afflige paſſé cēt ans les habitās de ce pays. Vn ſeul bien (& qui de vray recōpenſe bien largement tous ces maux) leur ſprouient des riches mines de Cuſco & Potoz, & c'eſt que l'eſclat de ces metaux ayant amorcé la conuoitiſe des Europeans, a donné quant & quant entrée aux Predicateurs de l'Euangile, qui leur vont eſtallant à grands fraix & labeurs les threſors de la loy, & de la grace de Dieu.

Le Pere Alfonſe Barzena Eſpagnol, fut vn de ceux-là, & ie ne ſçay perſonne qui ait plus heureuſement trafiqué que luy en ce Royaume; car il faut croire, que l'eſpace de vingt & trois ans qu'il employa à la conqueſte & conuerſion des Tucumans, il mit en l'eſpargne de IESVS-CHRIST, & enuoya au Ciel quelques milliers d'ames, qu'il baptiza de ſes mains, & nourrit de la parolle de Dieu & des Sacremens. Aux enuirons de la Conception (c'eſt vn quartier du Peru appellé de la ſorte) il conuertit à la foy de Ieſus Chriſt par les eaux du Bapteſme, l'an 1592. plus de deux mille perſonnes, & ce

l'eſpace

l'espace de quelques six à sept mois seulement. En la ville de Steco & ez lieux circonuoisins il regenera de sa main propre par les eaux du Bapteſme, deux mille quattre cent vingt quatre de conte faict, tous naturels du pays, & presque tous fort aagez, & voisins de la mort.

Entre autres belles pesches qu'il fit, il tira dans les filets de l'Eglise & baptiza vn Inga, ou Roytelet, auquel de droict appartenoit le Royaume du Peru, cõme heritier legitime des vrais & anciens Rois d'iceluy, celuy-cy fut appellé Charles en son Bapteſme. Le meſme Pere auoit appris cinq langues toutes diuerses, desquelles on vse en ce Royaume, & non content de cela, en auoit composé vne Grammaire, & Dictionnaire, afin d'auancer encor par le moyen des autres, la conuersion de ce pauure peuple. Il ne faut que cognoistre le naturel du pays, & des Barbares Originaires d'iceluy pour entendre cõbien de fatigues, & de maux il deut aualler, trauaillant tant d'annees à essarter vne si espaisse & fascheuse foreſt. Ces labeurs & disettes en fin matterent son corps, & le mirẽt en chartre: Il tomba en Paralysie le 15. Decembre de l'an 1596. & resta le demeurant de sa vie perclus de ses membres, maladie à la verité bien fascheuse à celuy qui n'auoit autre meſtier, que de tracasser & parcourir le Peru à la façon des Apoſtres, facile neantmoins, & aggreable à celuy qui n'auoit autre vouloir que le vouloir & bon plaisir de Dieu, lequel aussi fit paroistre euidẽment le fruict de ceſte patiẽce.

Le Pere auoit couſtume de prendre chaque nuict pres de son cheuet vne Image ou ſtatue du petit Ieſus nouueau-né; ce qu'vn iour ayant oublié de faire, il pria l'Infermier de remettre & replacer ceſte image en son lieu, mais la maladie l'auoit tellement affoibly

que

que ſa voix ne peut eſtre entendu de l'Infermier, de ſorte qu'il ſortit de la chambre ſans toucher à l'image: ceſte voix neantmoins & pieuſe affection fut bien entendue du petit Ieſus, lequel ſe remit ſoy meſme en ſa place, & en oultre dit au bon vieillard, d'vne voix treſ-claire & intelligible: *Ne ſoyez plus en peine, me voila en mon lieu.* Belle & rare faueur à la verité.

Il auoit couſtume deuant ſa maladie, de ſe leuer chaque nuict pour faire priere à Dieu: le diable s'efforça douze ans entiers de luy arracher ceſte pieuſe couſtume, & y employa toute ſorte d'artifices, mais il n'auança rien pour tout. Vn iour le Pere ſongeoit aux moyens d'ayder mieux que iamais les pauures Tucumans, lors que le Diable, qui auoit ceſt cœuure à contrecœur, s'apparoit à luy en vne figure ſi horrible & eſpouuantable, qu'il penſoit bien faire tranſir de peur ſon aduerſaire: mais le Pere ſans s'effrayer tant ſoit peu, ſe leua de ſa chaire, & luy alla au deuant, diſant ces mots: Orſus ceſt bien raiſon que ie cede à ta dignité, & te donne la preſeance, vien donc & t'aſsiés en ma place. Ceſte humilité & aſſeurance luy dõna vn coup mortel: c'eſt pourquoy il diſparut ſoudain muglant & rugiſſant effroyablement. Cecy arriua durant ſa vie, voicy quelques cas miraculeux, qui ſuruinrent apres ſa mort.

Certaine femme Indienne, laquelle auoit aultrefois faict vne cõfeſsion generalle au Pere, tomba en vne griefue & dangereuſe infirmité, pendant laquelle elle reclamoit ſouuent de cœur & de bouche l'aſsiſtance du P. Alfonſe, qu'elle croyoit eſtre bien haut au Ciel: ſes prieres ne furent pas vaines, car le Pere ſe preſenta viſiblement à elle, & s'eſtant aſsis pres de ſon lict la reprint doucement de ce qu'apres ſa confeſsion

fession generalle elle s'estoit encor enyurée: Prenez garde à vous, ce luy dit-il, & vous amendez, car c'est pour ceste fin que Dieu vous retient encor en vie. Apres cecy il disparut laissant la femme meliorée notablement, & auec espoir de recouurer pleinement la santé, ce qu'elle fit bien tost apres.

Vn autre Origiuaire, qui iadis auoit esté conuerty à la foy, & catechisé par le Pere, faisoit chemin sur vn chariot, à bas duquel par vn cahot & secousse violente il fut eslancé, & renuersé par terre, où le chariot tout chargé roula sur luy: le pauure homme en ceste accident se souuint du P. Alfonse, & du sacré nom de IESVS, qu'il luy conseilloit auoir souuent en la bouche, & le prononcea deuotement: aussi tost il vint vn ieune enfant tres-beau de face, qui le leua de terre, & luy dit: Ne crains pas, mon fils, car tu ne mourras pas pour ce coup. Ceste homme viuoit encor l'an 1605. & ne cessoit de loüer Dieu, & son seruiteur Alfonse aux merites duquel il attribuoit sa deliurance. Le Pere changea ceste vie mortelle à l'immortelle l'an 1598.

Quoy qu'en or & argent tout le Peru foisonne,
Vn triste aage de fer y dominoit encor,
Quand Alfonse, lequel ne viuoit que d'aumosne,
Y fit par sa vertu renaistre vn siecle d'or.

LES

LES PP. ANTOINE DE MONTSERRAT, ET PIERRE PAES.

LEs Chrestiens Portugais, & Originaires qui estoient en Ethiopie voyans que les Peres Emmanuel Fernandez, & François Lopez estoient fort vieux, craignans d'estre destituez tout à coup de Pasteurs, firent sçauoir leur indigence au Vice-Roy de Goa, & à nos Peres qui sont en ceste ville, les suppliant de vouloir leur enuoier quelqu'vn pour succeder à ces deux vieillards. Le P. Prouincial denomma à ceſt effect les Peres Antoine de Montserrat, & Pierre Paes, lesquels partirent de Goa le 2. de Feburier de l'an 1589, & arriuez à Diu ils se trãuestirent en Armeniens: mais ne pouuans obtenir d'estre admis en aucun vaisseau, qui faisoit voile à Suaquen, ils furent contrains se rendre à Ormus, pour y chercher quelque autre commodité, laquelle ils trouuerent.

Voire mais tandis qu'ils costoyoient l'Arabie heureuse, le premier iour de l'an 1590. ils furent accueillis d'vne si furieuse bourrasque, que le mast & gouuernail du nauire s'estant rompu, ils deurent prendre terre au plus prochain haure, ou ils furent descouuerts, & menés à la ville de Dosar, qui est sise sur le riuage de l'Arabie heureuse, d'où on les mena au Roy

au Roy du pays, qui demeuroit en vne ville loing de là plus de vingt cincq iournées de chemin, lequel ils firent auec grand trauail; car ils marchoient à pied suyuans les chameaux que leurs guides menoient, & bien souuent il leur falloit marcher pieds nuds parmy les ronces & chardons. Or comme ils enduroient tant, & qu'on ne leur donnoit que fort peu à manger, les forces vindrent à leur manquer, si qu'il fallut les mettre sur les Chameaux pour ne les voir mourir en chemin. Sur le midy ces Arabes amassoient force sauterelles, & les ayant faict rostir les mangeoient, & en donnoient à leurs prisonniers, lesquelz quoy qu'ils endurassent tres-grand' faim, si ne pouuoient ils manger ceste viande, qu'ils auoient tant à contrecœur, de maniere qu'ils se contentoient de viuotter auec vne petite tourte de pain cuitte souz la cendre qu'on leur donnoit par iour. Arriuez qu'ils furent à la ville Royale, ils furent tenus quatre mois dedans vn petit cachot, où ils endurerent vne infinité de miseres.

Au bout de ce temps vn Bascha des Turcs demanda au Roy ces captifs, lesquels ayãt obtenu il emmena à la ville de Cana, quelques quinze iournees loing de là, & icy ils furent recogneus par vn Chrestien renié de l'Inde, dont ils furent reserrez plus estroictement, & menez dans vne prison, où ils trouuerent plus de trente Chrestiens captifs, tant Portugais qu'autres, lesquels estoient en peril de renier la foy pour se deliurer d'vne si miserable seruitude. Les deux Peres voyans comme Dieu les auoit enuoyez là si à propos, se mirent à consoler ces pauures Chrestiens, & les encourager à supporter patiemment leur aduersité; voire les prescherent si heureusement, qu'il les entendirent

tous

tous en confession Et voyás que leur captiuité iroit en lõgueur ils dresserét vn petit Oraitoire dãs la prison, où tous ensembie faisoiẽt oraison à Dieu le matin auant qu'aller au trauail, & le soir ils disoient les Letanies. Le P. Paës trauailloit auec vne chaine de fer attachee au pied, le P. Montserrat pour estre desja vieux demeuroit en prison.

La femme du Bascha ayant ouy dire que ces Religieux prisonniers estoient fort modestes & vertueux eut enuie de les voir, c'est pourquoy elle les fit venir à vn iardin pour faire feste à vn sien petit fils qui pourmenoit d'ans iceluy; les captifs furent bonne piece de temps dans le iardin, sans iamais hausser les yeux vers les fenestres, ny les tourner d'vn costé ny d'aultre, dont la femme du Bascha qui les regardoit par vne ialousie fut si bien edifiee qu'elle se resolut d'employer tout son credit pour obtenir leur liberté, ce que son mary luy accorda vne fois: mais depuis ayant esté aduerty que ces deux esclaues estoiẽt fort estimés à Goa, il ne voulut iamais les deliurer à moins de mille escus, que quelques Portugais luy porterent sur la fin d'Aoust de l'an 1596. au moyen dequoy ils furent affranchis & retournerent à Goa: si est-ce que le Pere Montserrat endura tant de mesayses en ceste captiuité, à raison de sa vieillesse qu'il en mourut quelque temps apres.

Toutes ces aduentures & miseres ne descouragerent aulcunement le P. Paës, ains plustot luy eguiserent l'appetit, & l'esguillonnerent à tenter derechef ceste entreprise, laquelle luy reüssit mieux que la premiere: car il entra en Ethiopie l'an 1603. ainsi que Nostre Seigneur luy auoit predit aultre fois. Car estant la premiere fois qu'il pretendoit aller en Ethiopie, arriué auec le Pere Mont ferrat au port de Mascaté,

Maſcaté, il tomba malade, de maniere qu'il fallut que le Pere Montſerrat s'embarquaſt lors tout ſeul, le Pere Paes reſtant fort triſte de ce que ſon compagnon s'en alloit ſans luy. Noſtre Seigneur le conſola luy enuoyãt vne lumiere interieure en ſon ame, en laquelle il entendit comme vne voix, qui luy dit: C'eſt toy qui paſſeras en Ethiopie, & non pas ton compagnon. Il partit donc pour la ſeconde fois de Diu le 22. Mars de l'an 1603. & entra en Ethiopie enuiron le cinquieſme de May, où il fit vn fort long & faſcheux chemin expoſé à tout coup aux voleurs, lions, tigres, & autres beſtes farouches, qui deuorent bien ſouuent les paſſans, & ne viuoit tout ce voyage, que d'vn peu de biſcuit ſec trempé en l'eau.

En peu de iours il conuertit quelques vingt deux Abyſſins, qui abiurerent leur erreur, & ſe remirent au giron de l'Egliſe. Voire il pleut à Dieu par viſions & autres prodiges attirer à la foy Catholique aucuns Moines des plus celebres de ce Royaume, leur commandant de ſe confeſſer au Pere Paes.

L'an 1603. ſur l'entree de l'Eſté ſuruint en ce Royaume vne ſi grande quãtité de langouſtes & ſautereaux, que tous les fruicts de la terre en furent rongez, & cauſerent vne grande famine par tout le pays, le P. Paes toutesfois guarãtit de ceſte vermine les champs des Catholiques par prieres, & eau beniſte qu'il fit eſpandre ſur iceux, de ſorte que tous les champs des Heretiques, qui eſtoient là autour furent tous mangez, & ceux des Catholiques n'en furent aucunement touchez, quoy qu'il n'y eut qu'vn foſſé entre deux.

Ces choſes & ſemblables, que Dieu voulut operer par le P. Paes luy donnerent tãt de credit, que l'Empereur

pereur luy faisoit de grandes faueurs, & vn iour de S. Pierre & S. Paul, comme il se fut trouué au sermon dudit Pere, & vit que le Predicateur n'auoit pas de chaire, il se leua de son throsne Royal, & y fit monter le Pere, & luy s'asit sur vn marchepied. Bref il se cõportoit en son endroict en telle sorte, qu'il faisoit bien paroistre l'enuie qu'il auoit de se rendre Catholique, qui fut cause qu'vn des Seigneurs de sõ Royaume Heretique iusques aux ongles se reuolta contre luy, & luy fit la guerre, en laquelle le bon Empereur mourut, auec grand regret d'estre absent du P. Pacs, auquel il desiroit sur toutes choses de se confesser.

Ledit Pere a continué longues annees depuis en ce Royaume, & y a faict de belles & admirables conuersions, non sans y souffrir des grands trauaux, disettes, & dangers, lesquels il enduroit tres-constamment & allegrement pour son Sauueur, & pour le salut de ces pauures desuoyez.

La seule parque peut arrester nostre zele,
Tout le reste l'agace & le rend plus fougeux:
Il cheuauce l'Amour, l'Amour iouë de l'esle,
Et quant la terre est close, il fend l'air & les Cieux.

LE

LE PERE HENRY HENRIQVEZ.

ON trouuera tout peu tant entre les anciens, qu'entre les modernes, qui ayent plus accreu le nombre des enfans de Dieu, & qui ait plus rauagé le royaume du diable que le P. Henry Henriquez, & peut estre si vous exceptez le grand S. François Xauier, on n'en trouuera point pour tout. Le P. Henry fut enuoyé aux Indes l'an 1546. par le P. Simon Rodriguez, qui l'auoit receu en la Compagnie, & ne fut pas si tost arriué à Goa, que le P. Sainct François recognut la valeur du personnage : c'est pourquoy il le fit son successeur, luy laissant en partage la coste de Comorin, ou de la Pescherie, qu'il cherissoit grandement pour diuerses raisons, qui sont couchées en sa vie. Le P. Henry ne manqua pas de courage non plus que de matiere, & s'employa à cultiuer ceste large campaigne, où il auoit souz sa charge plus de quarante tant villes que villages, leur seruant de Curé & de tout, & ce l'espace de cinquante trois ans.

Il estoit d'vn zele admirable, d'vn courage tel qu'il ne trouuoit rien de grand ny proportionne à la grandeur d'iceluy, & enflammoit tout le monde par ses discours à patir & endurer beaucoup pour Iesus-Christ. Rien ne le pouuoit esbranler ou allentir tant soit peu : Il fut pris par les Barbares Badageois, meurtriers du P. Criminal, qui le vouluirent

empaler à la façon des Turcs, & en effect on l'auoit ja mené au lieu du supplice, où il alloit aussi ioyeux, comme il retourna triste & dolent de voir, que la palme du martyre luy fut rompue dans la main : car nostre Seigneur empescha l'execution, afin de ne priuer ceste pauure Coste d'vn personnage si necessaire.

Nonobstant toutes ces algarades il ne cessoit d'agacer ses ennemis, se gausser de la superstitiõ de leurs Brachmanes, & les appeller au combat tout ensemble : voire sa foy estoit bien si viue & si animée, qu'il les desfia à faire preuue de leurs Religions par le feu, dans lequel il se presentoit d'entrer pour confirmation de la sienne, mais il faisoit trop chaud pour les autres.

Toutes ces belles & rares vertus esloient basties sur la roche, qu'il auoit creusée bien profond, car il estoit si humble, qu'il ne cessoit d'implorer les prieres & assistance des gens de bien, à ce qu'il peust acquerir la misericorde de Dieu, de laquelle il se reputoit du tout indigne, & ce faisoit il principalement à sa mort, à laquelle il marchoit auec vn esprit aussi humilié & contrit, comme s'il n'eust rien auancé en merites, desquels toutesfois il estoit bien comblé. Il rendit son ame à Dieu le sixiesme Feburier l'an 1600. en la ville de Punical, auec tant de ressentiment & regret des habitans du lieu, que plusieurs d'entreux ne se repeurent que de souspirs & de larmes l'espace de trois iours, sans boire ne manger tant soit peu, & les boutiques fermées tous ouurages cesserent : ce que firent encor les Gentils & Sarasins à Putanam bourg voisin de Punical.

On peut aysément iuger de là quel fut le concours du peuple à ses exeques, c'est pourquoy afin d'euiter la presse, on trouua bon de le mettre dans

vn

vn petit vaisseau, & l'emmener par eau à Tutucorin, quoy qu'il n'y ait que trois lieuës de chemin, mais cela ne reussit non plus; car à l'abord plusieurs se iet-terent dans l'eau comme des barbets(aussi sont ils les premiers ageurs du monde)& alloiẽt baiser le sainct corps,& arracher quelque piece d'habit s'ils pouuoi-ent. Son tombeau est maintenant tout chargé de vœux & enfumé de lampes, & cierges qu'on y allume par deuotion, & s'y font plusieurs miracles.

Voire encor les Payens & Sarasins luy portent tant de respect, qu'ils n'ont pas plus grand serment que de iurer par le P. Henry Henriquez, lequel ser-ment pour leur vie ils n'oseroient enfraindre, craig-nans d'estre punis, comme le fut, mesme du viuant du Pere, vn quidam qui auoit coustume de mesdire de luy, auquel aduint vn accident tel, que voulant ouurir la bouche pour parler, vn gros lopin de chair grosse comme vn limon luy sortoit de la bouche, & la baillonnoit en sorte qu'il ne pouuoit proferer vn seul mot.

Tu n'as que les abbois, vieux mastin de Cerbere,
Qui n'as peu empescher que cent mille mortels,
Et deux cens mille encor, deliurés par ce Pere,
N'ayent brisé tes liens, & bruslé tes autels,

LE PERE PIERRE D'ANASCO.

LE Pere Pierre d'Anasco fut vn vif exemplaire de toutes vertus, si est-ce qu'il excella principallement en l'Obeyssance, Humilité & mespris de soy-mesme, & en l'Oraison. Il vescut trente trois ans en la Compagnie, la moitié desquels il voüa au salut & conuersions des Tucumans, & Peruans peuples du Peru, desquels il ne pensoit pas seulement les ames, mais aussi les corps, les traictant en leur maladie, & leur rendant tout seruice, il leur racloit charitablement & doucement leurs vlceres, qui par fois fourmilloient en vers, & regorgeoient de vilene & puante bouë : voire mesmes à fin de surmonter sa nature, qui en auoit quelque horreur, il osa bien aualler, & ce plus d'vne fois des escuelles pleines de pus infame & abominable.

Quant à ce qui touche le salut des ames, il en fut si soigneux, qu'outre les deux langues generales du Peru, qu'on appelle Auichua & Aymara, il en apprint encor sept autres desquelles on se sert en diuers Cantons, & Prouinces escartées de ce Royaume, & par ce moyen il rameña des milliers de Barbares à la cognoissance d'vn vray Dieu, tracassant à ceste fin des deserts tres-affreux, & despourueus de

tout

tout viure, & s'expoſant à la mercy des beſtes ſauuages, ſur tout des Tygres les plus felons de tous les animaux, & qui ſont en grand nombre en ces cartiers: mais c'eſt de ces Saincts perſonnages & aultres ſemblables, que Dauid chante, Pſ. 8. *Tu as aſſuiecty toutes choſes ſous ſes pieds, les bœufs, les brebis, & les beſtes des champs*; car on a veu quelques fois vn Tygre qui flattoit le Pere de ſa queüe, & luy d'aultre part l'amadoüoit luy paſſant la main platte ſur l'eſchine, puis luy ayant donné ſa benediction le congedioit.

Vous euſsiés dict (ceſt ainſi que parlent nos Hiſtoires de l'an 1605.) que par tout où il alloit, il portaſt quant & ſoy la ſanté. Vn des Noſtres appellé le P. Romero en a ſenty aultre fois les effects; car eſtãt allicté d'vne treſ-ardante fieure: il pria le Pere Anaſco de l'ayder par ſes prieres, ce qu'il fit, & dés qu'il eut inuoqué le nom de IESVS, & luy euſt mis la main ſur la poictrine: le Pere Romero s'endormit, & à ſon reſueil ſe trouua tout ſain & en bon poinct.

Il eſtoit tres-deuot ſeruiteur de la B. Vierge, auſsi en auoit il receu de grandes faueurs: car cõme vn iour il fuſt grieſuement malade chez ſes parens, il eut recours à la Mere de miſericorde, qui ne manqua point de l'exaucer, ains ſe preſentant viſiblement à luy tenant ſon Fils entre ſes bras, le conſola, & luy donna aſſeurance de ſa gueriſon, l'exhortant à quitter le monde, & s'enrooller ſous l'eſtandart de ſon Fils en la Compagnie, ſi toſt qu'il ſeroit remis ſur pieds, ce qu'il executa volontiers; Or on remarqua bien-toſt les effects de ceſte viſion, au changement de ſes mœurs, leſquels il compoſa & regla depuis en ſorte qu'on en eſtoit eſtonné.

Il vacquoit ſans ceſſe à l'Oraiſon, rudoioit ſon

corps enduroit patiemment les iniures, voire mesmes il se iettoit à genoux aux pieds de ses Compagnons, & leur demandoit des soufflets, promettant recompense à qui luy en donneroit des plus serrez. Par le moyen de la Vierge il adouciſſoit ſes parens courroucez, prouſitoit en claſſe, & obtenoit tout plein d'autres biens & faueurs. Il ieuſnoit chaque Samedy à ſon honneur, & n'enfraignit iamais ce ieuſne ſans encourir quelque meſchef. Il a continué & accreu de beaucoup ceſte pieté, comme toutes autres vertus en la Religion, s'excitant à cecy par l'exemple des autres, & pour ceſt effect il eſcriuoit en vn papier toutes les vertus qu'il voyoit reluire en ſes freres, argument treſſolide de ſon humilité.

Il treſpaſſa le 12. d'Auril au Royaume du Peru, l'an 1603. le 55. de ſon aage.

ANASO *s'eſt peiné pour apprendre neuf langues,*
Dieu luy en donne encor vne autre de ſurcroiſt:
Car ie vois vn grand Tygre eſcouter ſes harangues,
Le flatter de ſa queuë, & receuoir ſa loy.

LE

LE P. IEAN RASTEL ET VN AVTRE.

CEs deux dont nous allons parler, ont droict d'eſtre rangez en la liſte ſinõ des Martyrs, à tout le moins de ceux qui ont expoſé leur vie par Charité, & pour le bien de quelque autre.

Le P. Paul Hoff grand perſonnage, & qui a eu de grãdes charges en la Cõp. retournant de Lucerne en Suiſſe, où il meſnageoit les commencemẽs d'vn College, tomba malade à Ausbourg, & s'en alloit mourir au grãd regret de tout les Noſtres de ce pays, duquel il eſtoit Prouincial: le P. Iean Raſtel Anglois de natiõ paſsionné pour le bien public, s'en va dire la Meſſe pour la ſanté d'iceluy en l'Egliſe de S. Sauueur lez Ausbourg, & durant ce S. Sacrifice, il offrit ſa vie à Dieu pour celle du P. Hoff, le ſuppliant treſinſtamment qu'il voulut accepter ce troq, & le tirer de ce monde, luy qui n'eſtoit bon à rien, & allonger de ſes ans la vie de ſon Prouincial, ouurier ſi neceſſaire en ce temps. Il ſentit interieurement qu'il eſtoit exaucé, & s'en vint au College tout appareillé à la mort, qui l'emporta de là à peu de iours, laiſſant le P. Hoff, qui depuis lors ſe porta mieux, & guerit tout à faict. Cecy eſt raconté és lettres de l'an 1609.

Celles de l'an mil cinq cens octante cinq font memoire de ceſt autre. Vn Pere de marque (on ne le nomme pas) & ſignalé tant à raiſon de ſa pieté, que des offices qu'il a exercés en la Comp. tomba malade

assés soudainement, & bien que les Medecins creussent qu'il n'y auoit aulcun danger, si est-ce que le P. s'asseuroit d'en mourir, & taschoit de le persuader aussi aux aultres. Le Pere Recteur s'enquit de luy d'où il auoit ceste asseurance, à quoy le malade respondit de la sorte: Ie me trouuay passé deux iours pres d'vn malade, qui estoit aux portes de la mort, sans que pour cela ie peusse auec toutes les raisons que i'alleguay, & les prieres que ie luy en fis, l'incliner à nettoyer sa cõscience par la Cõfession, & receuoir les aultres Sacremens de l'Eglise pour s'armer cõtre la mort; Ie me retiray fort ennuyé de son obstination, & allay dire la Messe, à ce qu'il pleust à Dieu luy distiller les yeux, & amollir son cœur; & comme ie fus à la communion ayant IESVS CHRIST entre mes mains, ie suppliay Dieu le Pere, & le conjuray par le sang de son Fils de ne laisser mourir ce pauure homme de la sorte; presentant ma vie à ceste fin, & m'offrant de mourir corporellement à ce que ceste ame ne mourust point. Il me fut aduis de voir Nostre Dieu qui interinoit ma requeste, & acceptoit l'offre que ie luy auois faict. Ie n'eus pas si tost acheué la Messe, que le malade cria qu'on m'appellast, afin d'entendre sa confession, laquelle il fit tres entiere & auec grande contrition, & ressentiment, & vne heure apres il rendit son ame à Dieu; c'est pourquoy il faut que ie m'appreste à le suiure, en suitte de la promesse que i'en ay faict, & que ie donne ma vie pour payer ma debte, puis qu'auec icelle i'ay racheté le salut de ce pauure homme. Il mourut auec aultant de ioye & de contentement de son costé, que d'estonnement & edification de toute la ville de Huete qui est au Royaume de Tolede en Espagne, l'an 1585.

Ce n'eſt pas vn traffic dangereux ny eſtrange,
Que mourir pour ſauuer celuy qu'on ayme mieux:
C'eſt donner voſtre corps, pour des lettres de chãge,
Qui vous liurent voſtre ame aſſeurement aux Cieux.

LE PERE IEAN IEROSME.

NOſtre Seigneur a bien monſtré que le P. Ieroſme luy eſtoit aggreable, puis qu'il a voulu l'eſprouuer en tant de ſortes & façons, & faut bien dire, qu'il en auoit vn ſoing particulier, veu qu'il a pris ſi ſouuent ſa defenſe en main, & a faict paroiſtre ſon innocence, que le diable taſchoit de barbouiller par calomnies.

Ce grand perſonnage eſtoit Eſpagnol, & paſſa par les plus honorables charges de la Compagnie. Il leut la Philoſophie auec grand' vogue, & fut Recteur de quelques Colleges: mais ſur toutes choſes la viuacité de ſon eſprit, & l'ardeur de ſon ame s'eſt faict recognoiſtre és Predications, eſquelles l'eſpace de trente, & tant d'années il a excellé & triomphé en telle ſorte, qu'il a touſiours remporté le prix ſur tous ceux de l'Andalouſie, & peut eſtre encor de toute l'Eſpagne. Ie ne croy point que le Roy Philippes ſecond ait iamais ouy Predicateur plus volontiers, & auec plus de contentemẽt que celuy-cy. Il auoit vne modeſtie admirable, & qui ſeruoit d'vn gracieux charme pour allecher le monde: Il eſtoit treſeſloigné de cœur & d'affection de tout honneur, ne deſiroit aucu-

aucunemẽt paroistre en public, & n'aymoit rien tant que le repos de l'oraison.

Dieu voulut que ce bel or fut esprouué en la fournaise, affin qu'il fust affiné iusques au dernier carat & parust plus beau, & plus luisant. Tandis qu'il estoit Recteur de Grenade, vne femme abandonnée de corps & de conscience l'accusa d'vn crime indigne d'vn Religieux, qui faict profession de Chasteté. Le Pere Prouincial aduerty de ce bruict, appelle à Seuille, où il estoit pour lors, le P. Ieroſme: à fin de faire enquestes sur la verité du faict. Iean Baptiste Coadiuteur de grande saincteté toute angoissé, & en peine pour l'hõneur de son Recteur prioit Dieu fort chaudement pour le bon succez de ceste affaire, lors que Nostre Seigneur luy fit sçauoir diuinement, que son Recteur retourneroit de là à peu de iours à Grenade plus honoré que iamais, & purgé entierement du crime qu'on luy auoit mis sus. Il y auoit en ce College de Seuille vn Pere tresfamilier de l'accusé, & qui cognoissoit le fond de son ame. Le Prouincial presse & importune celuy-cy à ce qu'il luy declare s'il n'a iamais remarqué chose aucune, qui peust en quelque façon que ce fust verifier l'accusation: Celuy-cy indigné du faict. Mon Pere, fit-il, la pieté & chasteté du Pere Ieroſme m'est si cognuë, que pour preuue de son innocence, ie suis prest de mettre ma main dans le feu, & ce disant il estend la main sur la flamme d'vne chandelle qui estoit là, & luy tint bien long temps sans aucun interest ou sentiment. Le P. Prouincial resta aultant esbahy de la nouueauté du faict, comme resiouy de l'innocence du P. laquelle encor Nostre Seigneur luy fit entendre sensiblemẽt, luy commandant en son Oraison de ne rien prononcer contre l'honneur de son fidele seruiteur Ieroſme.

Et

Et pour derniere aſſeurãce, la femme qui l'auoit accuſé fut tant & ſi griefuement preſſee de douleurs, & aultres difficultés, qu'elle fut contrainćte de ſe venir ietter au pied du P. Prouincial, & en preſence de pluſieurs teſmoings & Notaires deſaduoüer ſa calõnie, & demãder pardon de ſon forfaict. Voicy le premier coup d'eſſay, toſt apres il en ſetit vn aultre plus cuiſant & plus faſcheux de beaucoup.

Le bon Pere auoit couſtume de donner à Dieu quelques heures du ſoir, & vaquer à l'Oraiſon; Icy emporté de ferueur & d'amour enuers Dieu il ſe propoſoit diuers maux, afflictiõs, & perſecutions, & ſondoit ſon ame iuſqu'à l'arene, pour cognoiſtre s'y elle eſtoit preſte de ſouffrir toutes ces choſes pour ſõ Sauueur, la faim, la priſon, l'infamie & la mort me ſme luy sẽbloiẽt treſayſes, & s'efforçoit de bõ cœur à endurer tout cela pour ſon biẽ-aymé; vn poinct ſeul entre tous l'arreſtoit, & ne pouuoit s'y reſoudre, c'eſtoit d'eſtre mis à l'Inquiſitiõ, cõme Heretique. Il fit ſa meditation, trois & quatre fois ſur ce ſubiect, & ne pouuoit franchir ce pas, en fin il y arriua, & N. S. luy donnãt nouuelle force, il s'offrit encor à cela, & reſta content d'eſtre deferé comme heretique: Il ne fut pas ſi toſt leué de terre apres ſon oraiſon, que le Portier l'appelle à la porte, où il trouua l'Huiſsier de la S. Inquiſitiõ, qui luy faict defenſe de ne plus mõter en chaire iuſques à ce qu'il ſe fuſt purgé d'vne propoſitiõ Heretique qu'il auoit dit en ſermon, ſelon le rapport de ceux qui l'auoient deferé à ce ſacré Tribunal. Le P. remercia Dieu infinimẽt de ſa paternelle prouidence, és bras de laquelle il ſe iecta ſans aulcune crainte, & peu apres, il fut abſous à pur & à plein, & oüy plus volontiers que iamais.

La troiſieſme charge fut vn peu plus rude,

veu

veu qu'elle ne touchoit pas ſeulement ſa perſonne, ains encor tout l'eſtat de la Compagnie. Car on rapporta à N. S. P. qu'il auoit en ſes ſermons parlé auec meſpris du S. Siege, & proferé beaucoup de traicts temeraires, ſuperbes, & ſcandaleux, dont il fut cité à comparoiſtre perſonnellement à Rome, pour y reſpondre de ceſte accuſation. Le P. paſſa toute ceſte nuict sãs cligner l'œil tãt il eſtoit accablé de triſteſſe voyant ſa Bonne Mere la Comp. en peine à ſon occaſion: mais il ne fut pas ſi toſt leué qu'on luy apporte pour nouuelles que le Pape eſtoit mort, & peu apres que le chef & aucteur de ceſte calomnie eſtoit auſſi decedé: bref qu'il n'y auoit plus perſonne qui remuaſt ceſte pierre. Mais comme la Compagnie n'eſt pas contẽte d'eſtre chaſte & entiere, ains encor veut paroiſtre telle, afin de clorre la bouche aux mal-veillans qui en diſoient leur ratellée, le P. General l'appella à Rome, & fit vuider ce procés en preſence du Pape Gregoire 13. & des Cardinaux, au iugement deſquels il ne fut pas ſeulement declaré exempt de ceſte charge, ains encor il fut honnoré du tiltre de Predicateur du Pape, & retourna en Eſpagne chery & reſpecté plus que iamais.

En fin il ſe retira chez ſoy, & obtint congé de paſſer le reſte de ſes iours ne vaquant plus qu'à ſoy meſme, comme s'il euſt voulu mettre ſa nacelle au port apres tant de perils & de tourmentes. Mais encor icy il trouua la croix, car il fut tant affligé de goutes & aultres maladies & douleurs tres-piquantes, qu'il les comparoit à l'Enfer, en ce que l'vn & l'autre n'oſte pas la vie, & toutesfois la rendent fort peu vitale pour la griefueté des douleurs.

Il pleut finalement à Dieu le mettre au vray port & à l'abry de toutes miſeres & calamités. Le Papo Cle-

Clement 8. auoit octroyé Indulgences plenieres par forme de Iubilé à tous ceux de noſtre Cõpagnie qui s'emploieroient certains iours aux Exercices de N. P.S. Ignace, le P. Ieroſme fut des premiers à gaigner ce threſor, comme il eſtoit ſoigneux au trafic ſpirituel, & ſur la fin deſdits Exercices il fut rauy en extaſe, & vit la Treſs. Trinité, la B. V. auec tous les Saincts d'vn coſté, & S. Michel auec force eſcadres d'Anges de l'aultre, & là, il receut indulgence plenicre & remiſsion de tous ſes pechés: voire il ſentit, comme vn ſeau & vn gage de ceſte remiſsion, & aſſeurance de ſon ſalut imprimé en ſon ame; dont il preſẽta requeſte à Dieu à ce qu'il luy pleuſt le maintenir en ceſte pureté de cõſcience, & empeſcher qu'il ne l'offenſaſt plus iamais, ou biẽ qu'il le tiraſt à ſoy. Il obtint ce deuxieſme peu de iours apres, car il tomba malade d'vne maladie qui ſemboit bien legere, qui emporta toutesfois ſon ame au Ciel, & sõ corps au tombeau, non pas entier, car il fut deſchiqueté & decouppé par pluſieurs gens de qualité qui tinrent ces pieces pour reliques. Il mourut l'an 1605. ayant veſcu ſoixante ans en tout, & quarante trois en la Compagnie.

Mais puis qu'auons faict mẽtion cy deſſus de Iean Baptiſte, il ſera bien à propos d'en dire icy quelque mot. Ce bon frere n'auoit pas eſté deux mois en la Comp. qu'il fut aſſailly & quaſi vaincu d'vne groſſe tentation contre ſon eſtat & vocation, & deſia s'appreſtoit pour en ſortir, quand il vit la glorieuſe M. de Dieu accompagnee de S. Pierre d'vn coſté, & de S. Barbe de l'aultre, auſquels il eſtoit tres affectiõné depuis long temps, ceſte S. Vierge le conſola, & fortifia, l'exhortãt à ſe contenter de ſon eſtat, & y perſeuerer, veu qu'il deuoit en iceluy meriter le royaume

me eternel. Ceſte viſion l'encouragea ſi fort qu'il ſe roidit touſiours de là en auant corps & ame pour s'accrocher à ceſte vocation, & aller auant au chemin de la vertu, ce qui despleut tant au Diable, qu'il s'apparut ſouuent à luy en figures fort horribles, luy preſentant ſes griffes, & la gueule beante, & menaçant de l'eſtrãgler, mais auec l'aide de IESVS CHRIST, Iean Baptiſte reſta touſiours victorieux.

Iamais il n'aſſaiſonnoit les viandes tãdis qu'il eſtoit aux champs, où il viuoit la plus part du temps pource qu'il auoit charge d'vne meſtairie. Il eſtoit ſi addõné aux penitences qu'il falloit luy donner quelcun pour tirer la bride, & dire c'eſt aſsés lors qu'il faiſoit la diſcipline, aultrement la haine qu'il portoit à ſon corps, eſtoit ſi grande, qu'il fuſt tombé à demy-mort ſous les coups. Il s'eſloigna tellement de toute affection enuers ſes parens, que iaçoit qu'il ſceut tresbiẽ eſcrire, ſi ne leur eſcriuit il iamais tout le temps, qu'il fut en Religion.

Sa charité eſtoit ſi ſinguliere, que de peur de trauailler les Noſtres en ſa maladie, il pria Noſtre Seigneur afin qu'il vouluſt l'appeller bien toſt à ſoy, ſans languir longuement au lict: ce qu'il impetra, car eſtant cheu de deſſus vn arbre, il ſe froiſſa ſi rudement le corps, qu'il ne ſuruesquit qu'vn ſeul iour. Il mourut l'an 1610. peu deuant le P. Thomas Sanchez, duquel on l'appelloit le parallelle, tant on faiſoit cas de ſa vertu.

Et ſans honte & ſans front a veſcu ceſte louue,
Qui penſe t'abonter, & te faire vn affront;
Mais hurtant, cõme vn roc, ta cõſtance, elle trouue
Que ce choc luy a peint de rouge tout le front.

LE

LE P. FERNAND SVAREZ DE LA CONCHA.

LE P. Fernand Suarez mourut au Mexique l'an 1607. aagé de quatre vingt ans, auec telle reputation & bruict de saincteté, que les citoyens de ladite ville ont deschiré tous ses habits, & les tiennent en grand honneur comme reliques d'vn homme saint comme de vray il estoit.

Ce personnage fut touſiours ſi amateur de la croix en quoy giſt toute la perfection Chreſtienne, qu'il prenoit chaque iour deux fois la diſcipline, & chaque nuict apres s'eſtre tre-aſprement fouetté, il ſe chargeoit les eſpaules deſchirées & sanglãtes, d'vne groſſe & peſante Croix, & en ceſt eſtat alloit faire ſa priere à l'Egliſe. Au lieu de prendre la croix en main, comme ont couſtume de faire les Predicateurs, le iour du Vendredy ſainct, allant preſcher ceux qui ſe fouettent en proceſsion, leſquels excitez par l'exhortation du P. arriuoient quelquesfois iuſques à vingt mille & plus, il repreſentoit luy meſme le Crucifix, ſe mettant vne couronne d'eſpines tres-pointues ſur la teſte, & en ceſte eſtat il diſcouroit de la Paſsion auec tant de ferueur & reſſentiment, que ſe donnant force coups ſur la teſte, il y entoit les eſguillõs de la couróne, & en faiſoit ruiſſeller le ſang abondammẽt, ce qui tiroit les larmes des yeux des auditeurs, & aiguiſoit l'appetit des diſciplinãs à ſe tirer le ſang des eſpaules.

Il ne quittoit iamais le cilice, auoit ſa chãbre toute tapiſée de croix, d'os de morts, bref ſa vie eſtoit vne

vraye

vraye & Chreſtienne Philoſophie, qui nous enſeigne à bien mourir, & nous ſeure des plaiſirs du monde, non pas des ioyes & contentemens celeſtes, deſquels le Pere Fernand eſtoit par fois ſi comblé, qu'il crioit bien ſouuent auec Sainct François Xauier. C'eſt aſſez Seigneur, c'eſt aſſez. Il veſcut cinquante ans en la Religion.

Nul que toy n'euſt peu mieux iouër ce perſonnage,
Pour exciter le peuple à l'amour, & pitié:
Et ta vie, & tes mœurs, voire encor ton viſage,
Nous preſchent ſans parler Ieſus crucifié?

BENOIST DE GOES.

BEnoiſt de Goës fut Portugais, & naſquit à Vile-Franche en l'Iſle de Sainct Michel, perſonnage recommandable autant que peu d'autres de noſtre iiecle, ſoit qu'on ait eſgard à la prudence & dons naturels, ſoit qu'on conſidere les graces & dons de l'ame.

Il fut appellé miraculeuſement à la Compagnie, car comme il euſt porté les armes quelques temps aux Indes, viuant licentieuſement à la façon des ſoldats, il arriua que coſtoyant le Malabar il ſurgit à Trauancor, & entra dans vne Egliſe de la V. Marie, deuant l'Image de laquelle il ſe mit à prier, & s'eſtant

mis

mis deuant les yeux de son esprit les fautes de sa vie passée & l'estat peu Chrestien de son ame ; il en conceut vn si grãd regret & marissemẽt, qu'à peu ne fallut qu'il ne se donnast au desespoir, toutesfois appuyé sur la misericorde de la Vierge il se met à reclamer son secours plus chaudement que deuant. A cecy l'Image du petit Iesus que la Vierge tenoit en ses bras se met à pleurer, & faire ruisseler de ses yeux comme deux fontaines de laict, ou de quelque liqueur semblable : Benoist tout espouuanté appelles ses cõpagnons, qui contemplerent à loisir ce miracle, & ayant departy entr'eux ceste liqueur, qu'ils espreignirent auec des mouchoirs, & garderent du depuis curieusement & deuotement, ils ornerent l'Eglise de rameaux & festons, firent iouer leur artilerie, bref n'obmirẽt rien qui peut seruir à vne feste & resiouissance. Benoist en prousita plus solidement, que ses compagnons (aussi estoit-ce en sa faueur que ce miracle estoit aduenu) car tost apres il quitta la ceinture & l'espée, & print la sotane en la Compagnie en laquelle il fut admis pour Coadiuteur, ne voulant point par humilité aspirer à l'Ordre de Prestrise. Il estoit lors aagé de vingt six ans.

Il rendit depuis des grands seruices à la Cõpagnie & à la Religion Christienne accompagnant le Pere Ieroſme Xauier en la Cour du grand Mogor, lequel en fit tant d'estat qu'ayant despesché vne ambassade au Vice-roy des Indes, il vouluſt que Benoist fut de la partie auec charge & puissance d'Ambassadeur, & luy donna force presens, entre lesquels furent quelques mestifs enfans des Portugais, naiz au milieu de la Gentilité, qu'il auoit faict esclaues à la prise de quelque fortereſſe, & du nombre d'iceux fut vn Portugais aagé de plus de 90. ans, & qui depuis quarante

ans auoit abiuré la foy Chrestienne, & s'estoit faict circoncir, tous les autres furent depuis baptisez à Goa.

Mais le chef d'œuure admirable du courage, & obeissance de Benoist fut le voyage qu'il fit au Cathay y enuoyé par les Superieurs, le Vice-Roy des Indes, & l'Archeuesque de Goa. Quelques vns auoient opinion que le Cathay fut vn Royaume diuisé de celuy de la Chine, & fort peuplé, on trouua bon de le recognoistre, sõder les aduenues, & aduiser par apres aux moyens d'y porter l'Euangile. Benoist accepta ceste charge, partit de la Cour du Mogor, & accompagné d'vn Grec nommé Isaac il se mit en chemin equippé en Armenien. Ie ne puis sans outrepasser les bornes que ie me suis proposées vous deschiffrer la longueur, difficulté, & danger de ce voyage: ie diray seulement qu'il mit cinq ans entiers en ce chemin passant plusieurs villes & Royaumes tous Sarrasins, n'ayant autre compagnie que Sarrasins, & appuyé de la seule faueur des Sarrasins, ennemis iurez de nostre Religion. Cependant il se rendit aimé & admiré de tous, chery des Roys par les terres desquels il passoit, & redouté des marchans en compagnie desquels il voyageoit. Il se porta touliours pour Armenien, Chrestien toutesfois, & quoy qu'il eust peu dissimuler & faindre sa religiõ, si ne voulut il pas le faire, ains pour tout il confessa le nom de Iesus Christ, le prescha aux Roys, le maintenit & defendit plusieurs fois cõtre les Sarrasins en barbe de leurs Prestres, & Roys: voire comme vn iour vn Roy luy conseilloit de ne pas mettre en ses patentes le nom de Chrestien, puis qu'il ne seruoit de rien, il ne voulut iamais l'oster, ains proteſta qu'il le porteroit & en la bouche & en escrit iusques à la mort. Vn Prestre Maho-

Mahometan se trouua à ce discours, & si tost il ietta son turban par terre, disant tout haut: Voicy vn vray fidele. Noz couards Cacises (c'est ainsi qu'on appelle les Prestres de Mahomet) n'ont garde de faire ainsi, ils ne voudroient pas endurer vne chiquenaude pour la defense de leur Alcoram.

Il s'est preparé plus d'vne fois au martyre, ayant esté sommé soubs peine de la vie d'abiurer Iesus Christ, & y alloit franchement & gayement, souuét on luy a planté le poignard sur la poictrine, afin de luy faire reciter le Salema, qui est l'oraison des Mahometains: & Benoist ne s'esbranloit pas pour cela, ains attendoit à bras ouuers, vne si heureuse mort, mais il n'eust pas ce bon-heur.

Il conuertit à nostre foy plusieurs personnes, & guarit auec le signe de la Croix plusieurs malades. Le Sainct nom de Iesus le guarantit de grands & frequens dangers, & vne fois comme son cheual se fust eschappé, & eust passé à la nage vne grande & rapide riuiere, & fust ià à l'autre riue sans espoir de le rattraper faute de batteau, il inuoqua le nom de Iesus, & soudain le cheual repassa, & se vint rendre entre ses mains.

Il arriua en fin aux portes de la Chine, & trouua qu'on s'estoit trompé & que le Cathay n'estoit autre chose que la Chine: icy il apprend des nouuelles du P. Ricci, qui estoit à la Cour de Paquin, & luy fait sçauoir sa venue, mais cela ne se peut faire si tost, de sorte que lors que Iean Fernand Chinois de nostre Compagnie arriua de la part du Pere Ricci, il trouua Benoist au lict mortel, dont il mourut quelques iours apres: Il auoit sceu par reuelation diuine que le lendemain arriueroit quelqu'vn des

Noſtres, ce qui le conſola grandement, & ayant leu, baiſé & rebaiſé auec larmes les lettres du P. Ricci, il chanta le *Nunc dimittis Domine*, & voyant que ſon heure approchoit, il ne voulut permettre qu'on le portaſt à Paquin, ains ſe mit à ſe preparer à ſon dernier voyage vers le Ciel, où il arriua heureuſement le 11. d'Auril l'an 1607. comme ſes vertus nous aſſeurent, & comme ſes derniers paroles nous font croire: car comme il eut du grand reſſentiment de ſe voir priué des SS. Sacremens, il dit à Iean Fernand: Il y a cinq ans que ie n'ay pas eu le bon-heur de me confeſſer, & ie meurs encore ſans le pouuoir faire, ſi eſt-ce que ie me conſole en ce que ma conſcience ne m'accuſe d'aucun peché, qui me met en peine. Rare innocence qui a peu ſe maintenir ſi long temps au milieu d'vne nation meſchente & peruerſe; mais voire, cela n'eſt pas rare entre les Religieux, qui ne s'expoſent de la façon que pour obeir à Dieu, & aux Superieurs Lieutenans de Dieu. Iſaac ſon compagnon retourna auec Fernand à Paquin, & de là aux Indes.

Si tu euſſes veſcu, mon BENOIST, *plus grand aage,*
Ton ſainct Zele euſt trouué tout le monde trop court:
Dont craignant de chommer au bout de ce voyage,
Tu t'en voles à Dieu, & t'esbas en ſa Cour.

LES PP. EMMANVEL DE BARROS, ET IEAN DELGADO.

LE P. Emmanuel de Barros fut enuoyé de Portugal, pour soulager les trauaux du P. Barreira, & participer à ses merites, comme il fit; car en peu de temps qu'il fut en la Guinée, il mit en la grange de nostre Seigneur tant d'ames au parauant idolatres, & fit esclatter tant de si illustres vertus, que les Negres l'appellerent Sainct à pleine bouche. Il chassa par ses prieres vn diable du corps d'vne femme, qu'il auoit possedée longues années. Vn ieune garcon auoit vne gourme fort grosse & dangereuse, & apres auoir en vain experimenté force remedes, il s'en vint au Pere Emmanuel demander guarison, & la receut par le moyen de l'huyle de la lampe pendue deuant le Sainct Sacrement, de laquelle le Pere ayant frottée la gourme, elle s'esuanouit incontinent.

Les Lutins auoient occupé depuis quelque temps vne certaine vallee des plus fertilles de ce pays, & la rendoient presque inhabitable, tant ils y exerceoiẽt de cruautez, & apparoissoient en figures horribles; plusieurs Prestres s'y estoyent transportez, & n'y auoient rien auancé par leurs exorcismes: le Pere Emmanuel fit la ronde autour de ce cartier, arrosa les maisons & les champs auec de l'eau beniste, repetant

tant souuent le nom de Iesus, & ainsi il dõna la chasse à ces esprits folastres & malings qui n'y sont onc retournez depuis. Le Pere mourut l'an 1608. au grand regret des Nostres & des estrangers.

Le P. Iean Delgado lisoit la Theologie à Coimbre en Portugal lors qu'on luy demanda s'il auoit de la santé assez pour aller à la Guinée, & y trauailler en la vigne de nostre Seigneur: Il respondit qu'on luy faisoit tort de luy faire cest interrogat, qu'on deuoit commander à vn Religieux, non pas le prier. Il y alla donc & fit des merueilles. Et comme vn iour il s'efforca de conuertir le Roy de Bichongor par ses discours, & vit qu'il parloit à vne pierre, tant ce Barbare estoit obstiné, il se mit à pleurer amerement, & interrogé du Roy quelle estoit la cause de ces larmes: ie pleure, fit il, ta dureté & obstination, qui t'ouurent l'enfer pour y brusler à tousiours. Le Roy fut touché de ceey, & se monstra plus traictable & plus soupple que deuant aux conseils & predications du Pere.

Il gaigna en bref tant de credit aupres des insulaires du Cap-Verd, qu'ils l'estimoient cõme vn homme celeste; mais sa mort leur augmenta de beaucoup ceste estime qu'ils auoient de sa saincteté, & maintenant ils viennent à la foule à son tombeau pour impetrer la guarison de leurs maladies, ce qu'a obtenu vn Portugais qui estoit affligé d'vne maladie occulte & dangereuse. Et vn autre que le desgoust des viandes & l'estomach cacochime auoient rendu sec comme vn baston, & mené au bord de la fosse recouura icy la santé, l'appetit, & l'embonpoinct, s'estant recommandé aux prieres du P. Iean Delgado. Il trespassa l'an 1611.

Vous

Vous eſtes de fin or, non freſles ny d'argille,
Celuy qui vous donna ces noms vous fit grand tort:
Deſſus le grand buffet du Pere de famille,
On ne voit point vaiſſeau, plus riche, ny plus fort.

Barro en Eſpagnol ſignifie argille ou terre de potier, & Delgado delicat.

LE PERE SEBASTIEN DEL CAMPO.

LE Pere Sebaſtien a touſiours eu grand bruit de ſainteté auant meſmes qu'il s'enroollaſt en la Compagnie: Car deſlors qu'il regentoit à Saſſari en Sardaigne lieu de ſa naiſſance, il ieuſnoit tous les Vãdredis, & Samedis, & tout le Caraſme encore au pain & à l'eau. Et auoit couſtume de percer toutes les nuicts du Samedy deuant l'Image de l'Annonciation de noſtre Dame, qui eſt dans l'hoſpital de ladicte ville, priant à deux genoux, & teſte nue, quoy que ce fut au fin cœur d'hyuer.

Or cõme il eſtoit deſireux d'apprẽdre, iacoit qu'il fuſt jà Preſtre, & aſſez aagé, il s'embarqua pour aller acheuer ſes eſtudes à Valence; mais il fut attrapé par vne fuſte de Corſaires Turcs, qui le vendirẽt à Alger à vn Renegat, homme felon & deſpouillé de toute humanité, qui le traicta à la barbareſque, luy dõnant plus eſcharcemẽt du pain, que nõ pas des gourmades,

& coups de baston; nonobstant qu'il vist & recognust assez la loyauté & preud'hommie de ce bon Prestre, qui non content des maux qu'il souffroit de son Maistre, comme il estoit treialteré de patir pour Iesus Christ, se disciplinoit encore luy-mesme, & faisoit d'autres austeritez incroyables.

Il se tenoit si cõtent de la condition, qu'il ne l'eust voulu changer à nul autre, comme il disoit. De surplus il secouroit, soulageoit, & consoloit de tout son pouuoir les autres esclaues, les confirmoit en la foy, & ramenoit par ses remonstrances force Renegats au bercail de l'Eglise, lesquels par apres il enuoyoit à l'inquisition de Sardaigne, afin d'estre receus & reconciliez auec Dieu.

Ceste charite ne tomba pas à terre, ains par la grace de Dieu luy causa sa deliurance: Car vn certain Geneuois, qu'il auoit remis en bon chemin, voulut luy rendre la pareille, le rachetant, & le mettant en liberté: ce qu'il fit, payant bonne somme de deniers pour la rancon d'iceluy; & le Pere en eschange luy obtint sa paix, & luy impetra pardon, & libre entrée en son pays, où il retourna bien content auec sa femme & enfans, s'estant industrieusement par l'aduis & conseil du Pere enfuy d'Afrique.

Le P. Sebastien se voyant affranchy d'vn si malheureux & cruel esclauage, se voua à vn autre plus heureux, & embrassa le doux ioug de la Religion, entrant en la Compagnie selon le dessein qu'il en auoit faict pieça durat sa captiuité. Il y fut receu l'an 1566. estant aagé de quarante six ans. Or s'il fut vertueux & parfaict auant qu'estre Religieux, il acheua bien de se perfectionner en ceste escole, en laquelle il laissa bien tost derriere soy les plus auancez. Il ne quitta iamais le cilice tout le reste de sa vie, & celuy, qu'il por-

portoit luy couuroit nō seulement le haut du corps, ains encor les cuisses, & donnoit iusqu'aux genoux, si tost qu'il s'esueilloit il commencoit de batailler contre sa chair, & prenoit bien long temps la discipline. Ce n'estoit qu'vne oraison perpetuelle que sa vie, touſiours ioinct & colié à son Dieu, duquel il reçeuoit beaucoup de faueurs fort extraordinaires.

Il a eu le bon-heur de voir souuent nostre Dame, & d'entendre d'elle beaucoup de choses absentes & futures, lesquelles il a predites; entre autres il a predit sa mort trois iours au parauant qu'elle arriuast, & ce que nous auons dit, estre arriué quelque fois à plusieurs autres de noz Peres, luy estoit fort ordiniare, scauoir est, d'estre esleue haut de la terre durant ses prieres, & auoir la face toute rayonnante de clarté. Et comme vn iour il euſt veu durant la Messe la sacrée humanité de Iesus Christ, en forme d'vn petit enfant; il fut ouy souuent repeter ces mots: Seigneur, ie ne suis pas digne (car c'estoit à la Communion) Seigneur, retournez, retournez comme vous estiez au parauant.

Sa mort ne desmentit en rien la saincteté de sa vie, car il deceda tresheureusement, & donnant des grands & illustres tesmoignages de l'asseurance qu'il auoit de son salut: sur la fin il repeta souuēt ces mots: Qu'elle soit accomplie, qu'elle soit accōplie: c'estoit vn acte de resignation à la volōté de Dieu: puis tout à coup il se mit à crier: Nouuelles, nouuelles. Ie veux croire que c'estoient des nouuelles de l'autre monde, que quelques Anges luy apportoient, & luy venoiēt annoncer qu'il s'en alloit estre transfiguré auec nostre Seigneur, car il mourut le iour de sa glorieuse transfiguration à Sassari, l'an 1608.

Tous

Tous les citoyens de la ville ſe reſſentirent infiniment de ſon decez,& l'on n'oyoit autre diſcours par les rues, & carrefours, ſinon ceux-cy : Le ſainct eſt mort,le Bienheureux P. Sebaſtien eſt decedé. Il fut enterré le lendemain prez du maiſtre Autel de noſtre Egliſe, l'Eueſque de Boſe chanta la Meſſe à ſes exequES,apres laquelle, comme on fuſt pour le mettre en terre, voicy vne troupe armée de couſteaux,& ciſeaux,qui ſe iettent ſur le corps, lequel on eu prou de peine de ſauuer de leurs mains, mais non pas les habits, qui contenterent en partie la deuotion du peuple,lequel les deſchira,& garda pour reliques.

Les miracles que Dieu opere iournellement par ſon interceſsion ſont ſi grands, & ſi frequens, qu'ils ſuffiſent pour vn liure tout entier.

Ie ne pouuois chez moy trouuer aſſez de peines,
Pour ſouler mon amour. Enfin dedans ce lieu
I'eſperois l'eſtancher par ces ceps,& ces chaines;
Mais le tout n'a ſeruy qu'à accroiſtre mon feu,

LE

LE PERE GEORGE COLIBRAND.

LE Pere George Colibrand fut natif de Sainctrõ villette du pays de Liege, & eut quelques freres qui ne luy cedoient gueres en saincteté. Le Pere a passé le meilleur de sa vie à Douay, où il acquit par les oraisons & merites plusieurs grands personnages à la Compagnie. Aussi a il tousiours eu la reputation d'estre exaucé és prieres qu'il faisoit pour le bien & cõuersion des escholiers, & plusieurs des Nostres ont asseuré ne luy auoir iamais recommandé semblables affaires, soit deuant, soit apres sa mort (ce qu'ils ont practiqué fort souuent) qu'ils n'en ayent ressenty les effects, & veu vn changement notable és meurs de ceux qui estoient les plus desbauchez. Nostre Seigneur mesme a bien daigné luy en addresser quelque fois aucuns, se voulant seruir de son moyen pour tirer à soy les ames des pecheurs.

Vn ieune homme estudioit aux loix, mais sa vie n'auoit ny loy, ny regle, tant il estoit desordonné en ses appetits; il sortit vn iour de la ville de Douay tout pensif & chagrin pour les esguillons qui pinçetoient sa conscience, & s'endormit dessus l'herbe. Aussi tost il fut mené en songe au parquet du grand Iuge, & là accusé de ses crimes, & entendit qu'on luy inculquoit souuent ces mots: *C'est vne chose horrible, que de tomber entre les mains du Dieu viuant.* Il s'esueille en sursaut, se trouue tout esgaré, & loing

de

de la place où il s'estoit asis. Peu apres il se rendort, & voit derechef en songe les mesmes choses, & entẽd les mesmes parolles que deuant, & lors il luy fut aduis, qu'ayant demande conseil & aduis sur ce subiect, on luy monstra vn Pere de la compagnie auquel on luy commanda de s'addresser. Il vint donc à nostre College, & comme il ne scauoit pas le nom du Pere Colibrand (car c'estoit celuy-là qu'il auoit veu en songe) il le vit venir à la porte, & le recognut; c'est pourquoy il s'encourut droict à luy & en receut de si bons & salutaires aduis, qu'il changea sa vie, & donna des preuues si euidentes de la verité de ceste vision.

Le Pere George se presentoit chaque iour durant la Messe des escholiers, afin d'attirer quelques vns d'iceux à se confesser; & en effect son maintien & posture estoit si deuote, & si pleine d'attraicts, qu'il ne manquoit presqu'vn iour sans en entendre quelques vns de confession; & s'il se presentoit quelque penitent, qui fust vn plus mal-aysé à tourner, & receuoir le plis de la vertu, il faisoit des penitences tresrigoureuses, afin de luy obtenir ceste grace & faueur de Dieu. C'est pourquoy les cilices ne bougeoiẽt presque de son dos, ny la discipline de sa main, non pas mesme lors qu'il faisoit chemin: car il conste qu'en sa derniere vieillesse il a cheminé ies sept ou huict lieues la haire sur le dos, quoy qu'il fit vn tresgrand chaud; voire il estoit si desireux de patir, qu'il obtint de Dieu ce priuilege, de n'estre iamais exempt de matiere de patience; car s'il aduenoit, ou qu'on luy empeschast de faire quelque penitence, ou qu'on luy fit prendre quelque recreation, aussi tost quelque meschef luy suruenoit qui recompensoit ce petit bien, & luy en faisoit payer les interests.

Quelque temps auant sa mort les Superieurs le voyant

voyant tout cassé d'aage & de trauaux luy retrancherent vne bonne partie de ses penitences : Et bien, fit il, nostre Seigneur en trouuera d'autres. Et de vray il en trouua: car le bon Pere commenca à sentir des tranchees & poinctures tresviolentes: & si cependant il ne se plaignoit iamais, sinon lors qu'il se trouuoit seul, & lors il gemissoit vn petit; ce qui donna occasion à quelques vns, qui le remarquerent, de soupçonner qu'il eust quelque pierre, dans le corps, & de faict on luy trouua apres sa mort quatre pierres en la vessie, dont les trois estoient de la grosseur d'vn œuf de pigeon, & nonobstant ce bon vieillard faisoit si peu d'estat de tous ses maux & penitences, qu'il auoit coustume de dire, que le tout n'estoit que ieu d'enfans : son dicton & refrain ordinaire estoit: *Ad vitam æternam*: *A la vie eternelle*: lequel il auoit en bouche à toute occurrence, monstrant par là que tous ses desseins, & intentions ne visoient qu'à ce but.

Vn ieune homme des Nostres pour se iouer auec luy, le preuint vn iour, & luy dit premier : *Ad vitam æternam, Pere George*: mais le Pere luy repartit fort dextrement : *Ad crucem prius fili. Il faut aller à la croix auparauant mon fils*; Comme s'il eut voulu dire qu'en vain on aspiroit à la vie eternelle, si l'on ne marchoit par le chemin royal de la croix, & de la mortification.

Il estoit si peu amateur de credit & reputatiõ qu'il n'auoit pas honte, lors qu'il enseignoit de prendre vn balay en main, & en presence de tous les escholiers balayer quelque cour, ou en arracher les herbes. Ceste humilité le destachoit tout à faict de toute affection & amour propre.

Il auoit ramassé depuis lõgues années diuers beaux traicts, & richesses des ancieus Grecs, car il estoit tresbien versé en ceste langue, quelqu'vn trouua ce liure, & ne cognoissant pas ce threſor caché le deschira, & mit en pieces; le Pere George ne s'en esmeut pas pour tout, ny ne dit à celuy qui le luy apporta, finon ce qu'il souloit dire à tout autre rencontre: Et bien, bien, *Ad vitam æternam.*

Vn iour faisant chemin il fut si haraſſé, que son compagnon fut contrainct de luy cercher quelque monture, sur laquelle on fit monter le Pere. Or le vilageois à qui estoit la beste, la pensant haster auec son fouet deschargeoit tout les coups sur les iambes du P. George, lequel enduroit tout sans se plaindre, iusques à ce que son compagnon s'en estant apperceu, tenca le garcon, mais le Pere Colibrand en souriant luy dit, qu'il importoit peu sur qui on frappast, veu que la beste & luy estoient esgallement las & recreus.

Or iacoit qu'il eust esté toute sa vie si homme de bié, & si cruel ennemy de son corps, voire mesmes auant qu'il fust Religieux, si ne laissoit il pas d'apprehender les iugemens de Dieu, tant il faisoit peu d'estat de ses merites. Il meditoit chaque iour depuis les neuf heures du soir iusques à dix sur les derniers fins de l'homme. Pendant sa maladie dont il mourut il prononcoit souuent & auec beaucoup de souspirs & de crainte ces paroiles: *Seigneur, n'entrez pas en iugement auec vostre seruiteur, gardez, mon Dieu, vne petite parcelle de vostre misericorde à ce miserable seruiteur*; & comme on s'en estonnoit il respondit, que les iugemens de Dieu estoient bien autres que ceux des hommes: ce qui fit tranſir d'vne saincte peur, & pleurer de deuotion tous les Nostres, qui assistoient à sa

à sa mort. Cecy n'empeschoit pas pourtant qu'il ne fust plein de confiance & d'allegresse, & si quelqu'vn luy recommãdoit quelque affaire, afin qu'il s'en souuint en l'autre monde, il l'escoutoit volontiers, & promettoit auec grande asseurance de s'en souuenir. En fin ce sainct vieillard rendit sa benite ame entre les mains de son Createur le 2. de Nouembre 1609.

Tous noz gens aussi tost se mirent à luy baiser les pieds, ce que fit encore vn seigneur de marque, & autres qui se trouuerent là, & personne ne sortit de la chambre sans emporter quelques cheueux, ou autres reliques de ce sainct corps, & long temps deuant sa mort, tandis qu'il estoit encore prefect des estudes à Mastrecht, le feu Conte de Busquoy de glorieuse memoire, menant son armée par là, quoy qu'il fust treshasté, se gliſſa tout seul au College, afin d'y saluer le Pere George, & n'en sortit point, qu'il n'eust receu sa benediction & emporté vne Agnus Dei de cuiure, que le Pere auoit au col, tant desiors on faisoit estat de sa saincteté. Plusieurs viennent encores auiourd'huy prier sur sa sepulture, & en recoiuent des grandes graces.

Ce Pere extenué ainsi qu'vne squelette,
Trouue encore le guichet du Paradis estroict:
Et de vray s'il n'eust pas courbé bien bas la teste,
Si haut dedans les Cieux ores il ne se verroit.

C'est à dire, que l'austerité sans l'humilité ne profite de rien.

LE

LE PERE MATTHIEV RICCI.

LE P. Matthieu Ricci, à qui la misſion Chinoiſe au teſmoignage du Pere Nicolas Trigault, doit plus qu'à nul autre de tous ceux qui ont trauaillé auec luy, naquit à Macerate de parẽs nobles, l'an 1552. fut appellé à la Compagnie à Rome tandis qu'il y eſtudioit aux loix, & entra en icelle contre le gré de ſon pere, lequel ſe mit en chemin pour le tirer de là: mais vne forte fieure l'arreſta en chemin, & le cõtraignit de retourner chez ſoy, où il ouurit les yeux, recogneut ſa faute, & eſcriuit à ſon fils qu'il ſe rendoit à la diſpoſition & volonté de Dieu. La prouidence diuine empeſcha ce deſſein, pour executer le ſien, par lequel auant tout temps elle auoit deſtiné le P. Ricci pour ſon porte-flambeau au Royaume de la Chine.

Il eſtudia au College Romain iuſques à l'an 1577. auquel le P. Martin de Sylua Procureur de l'Inde Orientale l'emmena auec d'autres en Portugal, & paſſant par Genes iamais il ne voulut ſe deſtourner pour aller dire le dernier Adieu à ſes parens. Ils arriuerent en Portugal au grand contentement du Roy, qui voulut les voir, & les bienueigner, treſioyeux d'entendre que tous ces Italiens fuſſent Gentils hommes de bonne part, & pluſieurs encor de maiſon Illuſtre.

Ils firent voile à la premiere ſaiſon, & arriuerent à Goa l'an 1578. d'où le Pere Matthieu Ricci paſſa quatre ans apres à Amacao, & entra auec d'autres en ce

en ce fameux, & florissant Royaume de la Chine aux portes duquel le Pere Sainct François Xauier auoit rendu l'esprit, & lequel auoit esté fermé tant des siecles durant à ceux de l'Europe. Le Pere Matthieu n'y entra pas le premier voirement, si est-ce qu'il fut tout le premier, qui donna iusques à la Cour, & gaigna Maison stable & asseuree dans le Royaume, ce qui arriua de la sorte. Il estoit grand amy du Tutan ou Gouuerneur de Nanquin, qui en faisoit de l'estat beaucoup pour les rares parties qu'il recognoissoit en luy, sur tout pour les sciences Mathematiques, esquelles le P. estoit des mieux versés, si n'osoit-il pourtant luy permettre d'achepter terre, ou maison dans le Royaume, chose inoüye iusques lors: toutesfois le Pere ayant trouué la maison d'vn certain Mandarin abandonnee des habitans, à cause qu'elle estoit infestee des Lutins, il en fit rapport au Tutan, & moyennant son placet il l'achepta à tres-vil prix, & s'y logea sans que iamais les Lutins qui souloient tabutter là dedans, osassent y retourner au grand estonnement des Chinois, qui disoiẽt, qu'il falloit bien que Nostre Dieu fust puissant, puis qu'il auoit enuoyé des Diables preparer logis aux Peres, & chasser par leurs espouuentaux les anciens habitans de ceste Maison.

Et de vray nostre Seigneur leur auoit appresté la Maison: car vn iour comme le Pere Matthieu eust esté chassé de la Prouince de Chiansi, & allast resuant là dessus, il s'endormit: où il luy fut aduis en songe qu'vn personnage incognu s'approchoit de luy, & luy faisoit ce discours: Es tu dõc venu en ce Royaume pour en banir la vieille Religon des Chinois, & y introduire vne nouuelle? Et voire, respondit le Pere, il fault que tu sois ou Dieu, ou Diable, puis que

tu ſçais mes plus ſecrettes penſées : Ie ſuis voirement Dieu reſpond l'autre. A cecy le Pere Ricci ſe iette à ſes pieds, & luy dit : Et d'où vient donc, Seigneur, que tu ne m'aſsiſte pas ? Il repart : Ie vous ſeray fauorable en l'vne, & l'autre ville Royale : preſque en autant de mots, comme iadis il conſola noſtre Pere S. Ignace. Cela faict il luy fut aduis qu'il entroit librement dans Paquin, & Nanquin, comme depuis il a faict ; & y a remarqué la meſme ruë, & en icelle, les meſmes maiſons, qu'il auoit veues en ſonge, & nommément celle qu'il achepta comme ie viens de dire. Il obtint de ſurplus congé de baſtir vne Egliſe en celle ville de Nanquin, au frontiſpice de laquelle le Tutan fit attacher ceſt eſcriteau en groſſes lettres : *Cy ſe preſche lavraye loy du Dieu des cieux:* Et ſur le linteau de la porte de leur maiſon, ceſt autre : *Icy demeurent des Saincts perſonnages qui ſont venus du Ponant.*

De là il ſe pouſſa iuſques à la ville Royale de Paquin, où il tomba malade de fatigue, & haraſſement, auec autant de regret des Chinois, que de contentement de ſon ame ; combien qu'au commencement il diſt à vn des Noſtres, qu'il eſtoit en balance, & indifference pour la vie, & pour la mort, eſgallement content de viure plus lõg temps, afin de trauailler encor pour le bien de ce peuple, ou bien de mourir biẽ toſt pour aller iouyr de Dieu : mais en fin il panchoit vn petit plus de ce coſté, & deſiroit d'eſtre deſlié, & eſtre auec Ieſus-Chriſt, ce qu'il obtint l'onzieſme May de l'an 1610. Le Gouuerneur outre beaucoup d'autres preuues qu'il donna de ſon affection enuers luy, compoſa luy meſme ſon Epitaphe.

Sainct

Sainct François à sondé les fossez de la Chine,
Mais il n'a peu iamais y braquer le canon:
Ce RICCI l'esbrescha par la sappe, & la mine,
*Et planta sur ses tours des premiers ce sainct Nom.*a

a On le peint auec vn nom de Iesus en main.

LE PERE FRANCOIS FOILLIAN.

LE P. François Foillian fut du Val-Telin entre les Grisons & entra en la Comp. lors que le P. Laynez en estoit General. Ce personnage a esté d'vne vie autant saincte, que nouuelle & estrange. On a touſiours remarqué en luy vn mespris admirable de soy mesme, & tel qu'il semble que toutes ses actions ne visoient qu'à se faire mes-estimer & vilipender d'vn chacun; mais ce qui plus l'a fait cognoistre, & renommer a esté l'affection & deuotion singuliere & extraordinaire qu'il portoit à la Tressaincte Trinité.

Quelques personnages dignes de foy ont creu pour asseuré, que l'espace de trente ans il ne s'est iamais destourné d'vn seul moment de ceste deuotiõ actuelle, chose fort rare & malaysee à des hommes, & hommes occupés en diuers negoces, comme sont ceux de la Compagnie. Il auoit trouué dans le College Romain vne chambre triangulaire, en laquel il auoit prié d'estre logé, il portoit vn Chappelet à trois dizaines, & de trois couleurs, blanche, rouge, & bleue, pour designer le Pere, le Fils, & le Sainct Esprit, & le meslange denotoit l'Vnité. Et bien qu'il escriuist force liures (car on tient qu'il escriuit deux fois tous les Tomes de Salmeron, Perrerius, & autres)

il n'escriuoit iamais le nom de la Tresl. Trinité qu'à genoux & en gros caracteres: & toutesfois & quantes qu'ils rencõtroit son Image, il s'agenouilloit, voire mesmes au milieu des rues & luy faisoit oraison.

On l'a veu tressouuent s'arrester en chemin, ou se planter dans vn iardin au plus ardant Midy, & contempler tout vn long temps à yeux ouuerts & fixement le Soleil: en quoy il prenoit vn singulier plaisir pour y recognoistre l'Image de la Diuinité. Autresfois il regardoit attentiuement le feu, aupres duquel vne nuict il s'estoit agenouillé pour mediter & prier à son ordinaire, mais à la longue le sommeil le surprint & comme il estoit en danger d'estre brusle, les Anges ausquels il estoit encor tresdeuot, firent du bruict & l'esueillerent.

Au plus fort de l'hyuer, il se leuoit la nuict, & alloit mediter au milieu de la court à teste nue. Il sollicitoit tout le monde au culte de la Tress. Trinité, procuroit qu'on peignist ses Images, & qu'on luy dediast des Eglises & Chappelles. En fin il gaigna la maladie mortelle allant à quelque village pour auancer le culte & honneur d'icelle, & mourut tressainctement le 29. Septembre de l'an 1610. iour de la dedicace de sainct Michel Archange, auquel, comme auons dit, il portoit vne particuliere affection.

Le Pere qui nous a furny ces memoires, & qui a eu le bon heur de viure auec luy, raconte que quand il fut question de l'ouurir, apres sa mort, il redoutoit d'y estre present, pour la puanteur, que selon la constitution & complexion du corps, on attendoit, mais voire ils n'en sortirent aucune: & furent trouuées ses entrailles, & parties nobles toutes entieres, & franches de corruption, & en vn costé de son cœur on remarqua auec estonnement

trois

trois marques blanches, & a l'oppoſite vne toute ſeule, teſmoignage euident que noſtre Dieu Trin en perſonnes, & Vn en nature auoit pris plaiſir de ſe nicher là dedans. On mit ſon corps en terre auec vne lame, ſur laquelle eſtoit graué ſon nom, & vn de nos Peres luy fit vn Panegyrique, dont nous auons tiré ce que deſſus.

Et ma vie & ma mort giſt en ceſte poictrine,
Ces poincts blãcs font qu'ẽſemble & ie vis, & ie meur:
Rares effects d'amour! la Triade diuine
De trois brandons de feu a cendroyé mon cœur.

LE PERE THOMAS SANCHEZ.

LE Pere Thomas Sanchez admirable comme pluſieurs autres de la Compagnie en ce qu'il maria ſi diuinement bien les lettres auec les vertus, fut Eſpagnól de nation, natif de Cordoüe, ville fertille en hommes Illuſtres. Eſtant ieune garçon, il ſe ſentit viſuement eſprins d'vn deſir d'eſtre de noſtre Comp. & bien que le defaut de la langue qu'il auoit begayante, luy oſtaſt d'vne part l'eſpoir d'y eſtre iamais receu, d'autre coſté toutesfois la fiance qu'il auoit en la bonne grace & faueur de la Mere de Dieu, luy rehauſſa le courage, & le porta à noſtre Dame du Sainct Font à Cordoüe, où proſterné deuant ſon Image & baigné de larmes, il prit reſolution de né bouger de là, qu'il n'euſt impetré d'elle la deliurance,

de ce qui l'empeschoit d'executer sa bonne volonté: & de faict ceste saincte importunité reüssit si heureusement, qu'il resta libre de la langue, & capable de discourir franchement sans begayer; dequoy il s'est monstré si recognoissant de là en auant, que toutes & quantes fois qu'il venoit à Cordoüe, il donnoit la premiere visite à Nostre Dame du sainct Font, auant mesme qu'entrer au College, & alloit passer la iournee suyuante en prieres, & meditations en ladite Chapelle.

Dés le beau premier iour qu'il mit le pied en la Religion il prit le frein à dents, & ne cessa de galopper à grandes traictes, par le chemin des Conseils Euangeliques: i'en rapporteray quelques preuues. Si l'on le reprenoit pour quelque faute qui ne meritast reprehension, ou de laquelle il ne fust aucunement coulpable, il se vengeoit à se taire, & alloit prier deuant le Sainct Sacrement pour celuy qui l'auoit outragé: voire ayant esté vn iour chargé à tort de quelque faute d'importance, il fit vœu à Dieu de ne sonner iamais mot pour s'excuser. Voire-mais nostre Seigneur print sa cause en main, & fit cognoistre la verité du faict. Il luy eschappa vne fois de s'excuser, dont il s'attrista en sorte qu'apres auoir pleuré plusieurs iours, il escriuit au Pere Prouincial ce qui s'estoit passé, & luy fit requeste d'estre renuoyé au Nouitiat, veu qu'il estoit si imparfaict, & qu'il ne meritoit le nom de Religieux: & le pressa si fort, qu'il y fut enuoyé, pour quelques mois, esquels il se comporta ne plus ne moins qu'vn Nouice d'vn iour.

On ne remarqua iamais aucune curiosité en luy, ains vne rare modestie, & vn desir de se mortifier en

toute

toute occurence. Il portoit le cilice, & prenoit la discipline tous les Ieudis, Vendredis, & Samedis de l'annee, sans mettre en ligne de compte diuers aultres iours extraordinaires, qui recouroient si souuẽt que c'estoit presque tous les iours qu'il mattoit son corps en ceste facõ. Il ne mãgeoit qu'vne fois le iour & ce sur le soir, & iour à aultre il ne viuoit que d'herbes & racines, & si iamais il n'assaisõnoit les viandes pour insipides qu'elles fussent, de sel, huyle, ou vinaigre. Il ieusnoit les veilles des festes de N. S. & de N. Dame, au pain & à l'eau, & tout le temps de Caresme & Aduent il n'vsoit d'aultre manger que de legumes; & est chose estrange comme il pouuoit subsister auec telle rigueur. Sõ humilité & pauureté n'estoient pas moindres que son austerité.

Il auoit du plaisir de fouler au pied l'honneur & la reputation entre les hommes, car bien qu'il fut tenu pour vn Oracle en l'Vniuersité tant pour ses leçons, que pour ses liures escrits, que le Pape mesme l'eust haut-loüé par vn Bref exprés, & que l'on vinst de toutes parts luy proposer des cas de conscience: si ne laissoit il pour tout cela à demãder l'aduis de quelque frere Coadiuteur en matiere, dõt il a escrit si pertinẽment: & aduenoit par fois, qu'en faueur de ceste humilité, Dieu luy donnoit par la bouche d'vn idiot resolution de quelques difficultés, qu'auec tout son estude & oraison il n'auoit sceu deuider. Il trepignoit de ioye quand il pouuoit se presenter aux Docteurs & Regens de l'Academie, en quelque vile & estrange façon, comme lors qu'il retourna son chapeau à l'ẽuers & la doubleure au dehors, quoy qu'elle fust rouge. Vne autre fois il porta en sotane des grandes cruches d'eau depuis la grãde Eglise iusques à la prison afin de rafreschir les prisonniers.

Il estoit tresdeuot aux tressainctsnoms de IESVS, de MARIE, & de la S. Eucharistie, & par le moyen d'iceux il venoit à bout de tout; ce fut auec ces noms qu'il arresta vn iour vne mule qui auoit pris l'spouuante, & s'alloit quant & luy ietter dans vn precipice. Chaque iour il visitoit cinq fois le sainct Sacrement, le Ieudy huict fois, & passoit tout ce iour à mediter de ce tres-auguste mystere; le mesme prattiquoit il encor les huict iours, qui deuancét & suyuent la feste Dieu: & en outre, à deux heures de meditation qu'il faisoit d'ordinaire, il en adioustoit encor deux de surcroist. Ce fut ce tres-precieux vin, & lequel germe les Vierges, qui le rendit si chaste & continent, que sans aucun ressentiment de la chair ou interest de sa Chasteté, il peut desbrouiller les matieres, desquelles il a traicté en ses liures.

Bref nous pouuons à bon droict dire de luy, qu'il a esté vn marchand tres-industrieux & diligent à traffiquer le Paradis, & qui l'espace de quarante trois ans qu'il a vescu en Religion, n'a voulu iamais reposer, iusques à ce qu'il vint à iouyr du repos eternel. Peu deuant sa mort il auoit impetré du Superieur congé de retourner au Nouitiat, & y recommencer de nouueau à viure en Nouice, comme s'il eust chommé iusques lors: c'est ainsi que les saincts oublient & mescognoissent leur vertu à mesure qu'ils profitent & s'auancent en la cognoissance de Dieu.

Il mourut à Grenade l'an 1610. aagé de soixante ans, & y fut enterré auec tel concours, que non seulement le peuple, & les Religieux de diuers Ordres s'y trouuerent, mais encor l'Archeuesque, & le Senat Royal, qui tous se iugeoient bien-heureux de pouuoir toucher la frange de son drap, ou emporter quelqu'vne des fleurs dont on le parsemoit.

Il

Il a guery de son viuant deux malades, dont l'vn estoit abandonné des Medecins, & l'autre affligé d'vne longue & enuieillie fieure-tierce, dont il fut deliuré en vn instant, quoy qu'elle fust au plus fort de son accez.

Viure pur dans le Ciel, c'est le bon-heur d'vn Ange,
Non pas vne vertu: mais viure en ce bas lieu
Trempant en mesme temps la plume dans la fange, a
Et le cœur dans le Ciel, c'est le propre de Dieu.

a Escriuant les liures de Matrimonio.

LE PERE CHARLES CARLANTIN.

NOus aurions moyen de raconter beaucoup d'exemples de tres-rares vertus, & diuers cas fort miraculeux aduenus par les merites de ce Pere, s'il n'eust esté doué d'vne Humilité fort extraordinaire, auec laquelle il a touſiours caché la plus part de ſes actions, dont on n'en a peu apprendre que bien peu & à la deſrobée. Ce braue vieillard auoit vne force ſinguliere d'amollir les cœurs des plus ſcelerats & endurcis: ſes larmes, & ſa voix eſtoient tout puiſſantes.

Vn mauuais homme tranſporté de cholere attendoit à la porte de quelque Egliſe de Come en Lombardie

bardie son ennemy, à dessein de le percer d'vn coup de pistolle qu'il cachoit souz son manteau : Le Pere par cas fortuit alloit faire ses prieres en ceste Eglise, & inspiré du sainct Esprit recognut le mal-heureux vouloir de ceſt hõme, & soudain s'addressant à luy. Qu'attens-tu icy miserable ? (luy dit-il) que veux tu faire mal-heureux que tu es ? Vien & me suy. Cecy dict, il le prend par la main, le meine dans l'Eglise : confesse, luy dit-il, tes pechez. L'assassin cui la de prime-abord deuenir fol, de voir son dessein descouuert, iaçoit qu'il n'en euſt parlé à ame viuante, il suit neantmoins son guide tout tremblant, se confesse, quitte sa haine & inimitié, & afin qu'on sçache que Dieu auoit là addressé le Pere: se rend Religieux, & vit encor auiourd'huy en ceſt estat fort content de sa sorte, & affectionné à la memoire de son bien-faicteur.

En ceste ville de Come viuoit encor l'an mil six cent dix, vn Medecin renommé pour sa prudence & pieté, lequel confesse haut & clair, que deux siens fils griefuement malades, & abandonnés de leur Pere, & des autres Medecins, ont esté remis en santé par la benediction & prieres du Pere Charles, d'où vient que ledit Medecin exhortoit les malades qu'il pensoit, à se recommander aux prieres dudit Pere, mesme du viuant d'iceluy.

Le mesme Pere rencontra vn iour vne femme maleficiée & ensorcelée, laquelle on menoit à vn Prestre pour y estre exorcisée, & luy ayant donné vne pomme à manger sur laquelle il auoit faict le signe de la Croix, elle ne l'eut pas plustoſt auallée, qu'elle vomit force cloux, estouppes, & semblables fatras, qui seruent comme de nid au diable & à la maladie, & fut gueric sur le champ, & remise bien toſt en son premier estat & sancté.

Il mourut fort paiſiblement, & pria l'infermier d'auoir ſoing qu'on ne luy parlaſt pas beaucoup à ſa mort, ains que ſeulement on luy dit par fois : ſouuenez vous, mon Pere, de voſtre Redempteur, qui pardonne les pechez. On penſa l'enterrer à deſcouuert & reueſtu à la façon des Preſtres, mais la foule du peuple fut ſi grande, que pour euiter le deſordre il falut le mettre dans vn cercueil, & le porter ainſi en terre. Il rendit ſa beniſte ame entre les mains de Dieu au College de Come l'an mil ſix cens dix.

C'eſt grand cas que ſonder les penſe's plus ſecrettes,
Mais c'eſt plus de fleſchir vn vouloir indompté:
Dieu permet le premier aux citoyens celeſtes,
Mais luy-meſme ne veut forcer la volonté.

LE

LE PERE BERNARD COLNAGO.

LE Pere Bernard Colnago estoit vn grand Poëte, bon Philosophe, & subtil Theologien ; aussi a-il enseigné toutes ces facultez auec grand' vogue en la Compagnie, en laquelle il entra l'an quinzieſme de son aage. Mais il estoit encor plus grand homme de bien, & auoit l'esprit plus comblé de vertus que de sciences. Il faisoit iouer ces deux pieces fort vtilement en ses sermons, esquels toutesfois il parloit plus de cœur, & des yeux, que de la bouche : les larmes qui ruisselloient doucemẽt de ses yeux, faisoient des merueilleuses bresches és ames des auditeurs.

Il preschoit auec tant de ferueur, qu'vn iour parlant de l'humilité, il se laissa transporter, de ie ne sçay quelle saincte saillie, en sorte qu'il se despouilla de son surplis, & le ietta au milieu du peuple, qui le deschira aussi tost, & le mit en pieces tres-petites, tant chacun estoit desireux d'en auoir. Vn autre fois durant vne grande secheresse, il prescha en l'Eglise des Peres Minimes, & à la fin de son sermon il dit, qu'il ne bougeroit de là qu'il n'euſt pleu : & apres quelques prieres le Ciel s'ouurit soudain, & se deschargea d'vne grosse pluie, qui tint le peuple plus long temps en l'Eglise qu'il ne penſoit.

Il faisoit des merueilles, & impetroit tout ce qu'il

qu'il demandoit par le moyen d'vne petite Statue de Sainct Antoine de Pade, auquel il estoit tres-deuot (comme aussi à Sainct François de Paule) & c'est chose estrange d'entendre comme il traictoit ceste Image, en diuerses occurrences & necessités.

Il couchoit souuent dans son lict vn crucifix durant le Careſme, ou vn petit IESVS enuiron le Noël, & se tenant à genoux là deuant, leur chantoit deuotement quelques chansons propres à ce mystere, & apres auoir passé vne bonne piece de la nuict, & quelques fois la nuict toute entiere en ces deuotions il s'endormoit.

Entre plusieurs predictions que i'obmets à cause de briefueté, esquelles il fut fort signalé, celle cy est remarquable. Le Seigneur Octaue Ramondetta estoit tombé griefuement malade à Catane, & s'attristoit fort de mourir loing de sa maison; le P. Bernard le consola, l'asseurāt qu'il ne mourroit pas pour ceste fois; combien, luy dit il, que vostre mort est fort proche aussi bien que la mienne, car vous mourrés quinze iours deuant moy: Ce Seigneur se remit sur pieds, & s'en retourna chez soy; mais à quelque temps de là sa sœur qui estoit à Catane, entendant que le Pere Bernard s'en alloit rendre l'ame, fit son conte que des ja son Frere, qui estoit bien loing de là estoit decedé; ce qui fut trouué tres-veritable, car il deceda quinze iours auant le trespas du Pere, lequel mourut le 22. d'Apuril de l'an 1611. le 66. de son aage.

Or tout ce qu'auons rapporté de plusieurs autres regrettés du peuple, & honnorés du Magistrat, à leur mort, se peut appliquer icy: car les Chefs & le peuple de Catane n'obmirēt riē en quoy

il

ils peussent tesmoigner le ressentiment qu'ils auoiẽt de sa mort, & le respect qu'ils portent à la memoire. Le Magistrat pria le Pere Recteur de luy donner vne sepulture particuliere, afin de le recognoistre cy apres, d'autant qu'ils pretẽdoient presenter requeste à sa Saincteté, à ce qu'il pleust commander à leur Eueſque de faire diligente information sur sa vie & miracles, afin de le ranger quelque iour au Catalogue des Saincts.

Ne vous estonnés pas, si voyés tout vn monde
Au sermon de BERNARD *doucement larmoyer;*
Le Ciel mesme, à sa voix, en larmes se desbonde,
Et ses presches pourroient tout le monde noyer.

LE PERE PIERRE RIBADENEIRA.

LA Compagnie honorera à tout iamais la memoire du Pere Pierre Ribadeneira, tant pour auoir esté cherty du Fondateur d'icelle, comme & principallement pour auoir si pieusement & veritablement mis au iour la vie & gestes, de son Pere & le Nostre.

Ce Pere fut Espagnol natif de Tolete, & fut receu en la Compagnie par Nostre Pere Sainct Ignace, neuf iours auant qu'elle fut confirmee par le Pape, & n'estoit aagé que de quatorze ans quand il y entra, & commença à porter le ioug du Seigneur depuis son adolescence: S. Ignace l'a touſiours veu de

de bon œil, & careſſé pour ſa candeur, & ſyncerité, & depuis en a faict de l'eſtat pour ſa prudence & vertu. Il a eſté employé par luy en diuerſes charges, & a continué apres ſa mort, auec grande ſatisfaction d'vn chacun.

Il mourut l'an 1611. à Madrid aagé de quatre vingt cinq ans, au millieu des Noſtres, qui deſiroient tous de receuoir ſa derniere benediction: & comme le P. Prouincial l'en eut requis, il leua la main & monſtra du doigt l'Image de S. Ignace: voulant ſignifier par là que c'eſtoit au Pere que les enfans ſe debuoient addreſſer pour ce faict, & non pas à luy qui ſe reputoit le moindre de tous.

Il receut du contentement incroyable d'entendre la beatification de S. Ignace, lequel il aimoit tendremẽt, & proteſtoit luy eſtre ſi obligé, tãt pour la grace de ſa vocation, que pour diuerſes faueurs particulieres receuës de luy, qu'encor bien qu'il ſe fuſt laiſſé tronçonner à lambeux pour l'amour de luy, iamais il n'y euſt peu ſatisfaire. Et faiſoit bien tant de cas de ce bon-heur, qu'il auoit eu de ſe donner de ſi bonne heure à Dieu, qu'il euſt ſouhaitté, ſi ce fuſt eſté choſe poſsible, d'eſtre entré en la Compagnie le premier inſtant de ſa naiſſance.

Il fut touſiours fort diſcret & moderé en parolles, n'offenſa iamais perſonne, & voire s'efforçoit de rẽdre le bien pour le mal, & faire tout ſeruice à quicõque l'auoit trauerſé. Mais cecy n'eſt qu'vn petit eſchantillõ de la vie de ce grãd Hõme, que i'ay toutesfois voulu mettre en auant, en ſuitte du reſpect & de l'obligation que la Compagnie luy en a: eſperant cy apres vous donner les autres pieces; & particularités rares & remarquables de ſes ſainctes mœurs & actions.

PIERRE

PIERRE, *il n'est pas besoing, pour recognoistre Ignace,*
Lire dans tes escrits ses vertus, & ses mœurs:
Il fault voir seulement & ta vie, & ta face,
Nous l'y verrons depeint de toutes ses couleurs.

LE P. BALTHAZAR PINNA.

CE Pere fut natif d'vne petite ville voisine de Barcelonne, & entra en la Cõpagnie en la Prouince d'Arragon, où il se fit bien tost cognoistre pour vn grand homme de bien, & parfaict seruiteur de Dieu.

Il fut enuoyé l'an 1555. du viuant de Nostre Pere S. Ignace à Sarragosse, pour y ietter les fondemens d'vn nouueau College, duquel peu apres il fut Recteur. Il auoit loüé vne petite maison, & accommodé vne chambre d'icelle pour seruir de Chappelle, quand quelques Religieux oubliant la charité Chrestiéne, & se laissans emporter à vne jalousie indigne de leur estat, auec force calomnies & trompeuses menees gaignent le Vicaire de l'Euesque, lequel faict defẽce aux Nostres d'exercer aulcune fonction propre à la Comp. & faict attacher vn mandement à la porte de nostre Chappelle, par lequel il enioignoit tresestroictement à tous les Curés, de defendre que personne de leurs paroissiens n'eust à receuoir de la miain des Nostres aulcun Sacrement, ny hanter nostre Maison sous peine d'excommunication; Et cecy ne leur ayãt pas reüssy leur furie se pousa iusques là qu'ils firent par

par le susdit Vicaire porter publiquement sentence d'excommunication contre les Nostres : plusieurs gens de marque qui portoient nostre party furent aussi excommuniés, & toute la ville fut interdite de l'Office diuin, & vsage des Sacremens iusques à ce que la Compagnie fuſt chassee hors d'icelle. Ce ne fut pas tout, les effigies de nos Peres furent pendues es places publiques auec le nom d'vn chacun ; & des escriteaux contenãs ceste excommunication, & derriere eux ils peignirent force diables laids & affreux, qui les tenoiẽt accrochés prests à les trainer en leurs cachots. D'abondant on susçita vne troupe d'enfans, l'vn desquels portoit vn de ces pourtraicts au lieu d'enseigne ; à se ietter sur nostre Maison, de laquelle à grands coups de pierres ils casserent les vitres, & firent mille insolences. Bref ils trauersẽrẽt les Nostres en tant de sortes, qu'ils furent cõtraincts se retirer de la ville & ceder pour vn temps à la fureur des enuieux; pour vn temps, dis-ie, car peu apres l'Eueſque mieux informé de la verité laquelle malgré tous les artifices, & nuages de la calomnie esclate tousiours, & se fait paroistre à la fin comme vn beau Soleil de Midy, rappella les Nostres, & nommément le P. Baltazar Pinna, que les Bourgeois redemandoient sur tout aultre, & retournerent en la ville auec aultant de ioye & d'honneur, comme ils auoient receu de tristesse & d'affront à la sortie. Le Magistrat leur vint au deuant & le Vicaire mesme accompagné de la fleur de la Noblesse, qui les conduisit iusques à leur Maison où les attẽdoit le Viceroy, & l'Eueſque d'Osce qui les remirẽt en leur ancienne possesion. C'est ainsi que Dieu a esprouué la Comp. en ceste ville cõme en plusieurs aultres; & luy a faict recueillir auec vsure les fruicts de sa tentatiõ.

Le pere Pinna fut depuis à l'eſlection du P. Mercurian, & eut quelques ſuffrages pour eſtre General. Il gouuerna en apres le College de Plaſence, & la premiere Maiſon qu'auons eu en Sardaigne. Il eſtoit aſſés cogneu en Europe, c'eſt pourquoy il paſſa au Peru, afin d'y faire paroiſtre encor ſa Charité. Il dreſſa les Colleges de Quito & Chile, puis gouuerna celuy de Lima, & finalement toute la Prouince du Peru. Il eſtoit Predicateur tres-excellent & tres-deuot, de ſorte que D. François de Tolede Viceroy de Peru, & autres Caualliers ont aſſeuré, qu'ils reputoient pour vne grãde faueur du Ciel, de pouuoir entendre les ſermons du P. Pinna.

Il paſſoit la meilleure partie de la nuict en Oraiſõ, voire toute ſa vie n'eſtoit qu'vne continuelle cõuerſation aue c Dieu, s'eſleuant à la veuë d'vne fleurette, ou d'vn oiſeau à aimer & admirer la diuine Bonté & Puiſsãce. On a veu quelques fois des tourterelles non appriuoiſees le careſſer, & ſe laiſſer prendre de ſes mains, quoy qu'elles s'enuollaſſent ſi toſt que d'aultres s'en approchoient; d'où vient que le bruict courut par la ville, que les oiſeaux recognoiſſoient la ſainctetédu Pere. On luy auoit ordonné pour vn mal qu'il auoit aux oreilles d'y appliquer du cotton auec force poudres de ſenteur, mais des qu'il vit que les eſtrangers s'en eſtoiẽnt apperceu, il ſe l'oſta aimant mieux, comme il diſoit, eſtre trauaillé de ce mal, que donner occaſion aux ſeculiers de penſer que les gens de la Compagnie fuſſent delicats.

Deux de nos Peres, qui ont entendu ſes confeſſions generales de toute ſa vie, ont aſſeuré, que tant s'en faut qu'ils euſſent remarqué quelque peché mortel en luy, que voire meſmes ils n'en auoient pas deſcouuert aulcun veniel qui fut d'aulcune importance

portance. Ce n'eſt pas donc de merueille qu'on ait adiouſté foy à vn homme de credit, & qui auoit grand bruict de Saincteté, en ce qu'il aſſeura auoir entendu peu deuant la mort du Pere, vne voix du Ciel qui luy dit : *Apres que le Bien-heureux Pere Pinna ſera mort, il s'enuolera droict au Ciel, & ne paſſera point par le feu de Purgatoire.* Et comme il ne vouluſt point declarer cecy, il fut tant & ſi long temps inquieté, & agité interieurement, qu'il fut contrainct le venir raconter au P. Recteur du College.

Ce bon Pere deceda le 28. Iuillet *1611.* aagé de 84. ans, il en auoit paſſés les ſoixante deux en la Comp.

Ie pleure ceſt exil, où tant d'ans ie me treuue,
Loing de mon bien-aimé & priué de ſon œil:
Et pource volontiers ceſte tourtrelle veufue,
M'accompagne à gemir, & à plaindre mon dueil.

LE P. ELEVTHERE DV PONT.

LA diuine Prouidence a encor reſerué iuſques à nos iours le Pere Eleuthere, afin de nous faire voir en luy vn pourtraict des anciens Peres, & premiers piliers de la Compagnie, & vn vray diſciple de ſainct Ignace, auec lequel il a veſcu quelque temps, & appris d'iceluy mille beaux exemples de vertus qu'il a practiqué, & continué iuſques à noſtre temps.

Le Pere fut natif de Lille en Flandre, & entra en la Compagnie à Paris l'an 1552. & peu apres il fut enuoyé à Rome, où il acheua ſon Nouitiat, & y demeura iuſques à l'an 1556. que Noſtre Pere Sainct Ignace l'enuoya en Sicile pour y commẽcer le College de Biuone, & le gouuerner en qualité de Recteur. Il y fut receu comme vn Ange du Ciel, tel le eſtoit l'eſtime que l'on y faiſoit de la Compagnie, laquelle ne ſe diminua point par leur preſence, ains accreut de beaucoup par ce miracle. Vne femme eſtoit en trauail d'enfant paſſé deux iours, ſi qu'elle n'attendoit plus que de mourir, & de ſeruir de tombeau à ſon petit, les Bourgeois accourent au Pere Eleuthere, comme ils auoient de couſtume de faire en toutes leurs neceſsités, & le prient de ſecourir ceſte pauure femme. Le Pere alleguoit qu'il n'eſtoit pas vn faiſeur de miracles, vaincu toutesfois par leur importunité, il leur donne de l'eau beniſte, & leur commande d'en arroſer le front, la poictrine, & le ventre de l'affligee; ce qu'ils n'eurent pas ſi toſt faict, qu'elle ſe deliura heureuſement de ſon fruict. Mais les actes d'humilité que le Pere y exercea le rendent plus admirable aux yeux de Dieu que non pas ce miracle aux yeux des hommes; car ce ſainct Homme tout Recteur qu'il eſtoit ſe mit à enſeigner, & inſtruire les petits enfans, gouuernant en vn meſme temps le College & la Maiſon de Biuone, & la derniere Claſſe de Grammaire.

L'an mil cincq cens ſoixante & vn, il fut declaré le premier Recteur du College de Tournon en France: mais ſe reputant indigne, & incapable de ceſte charge, il importuna tant le Pere General qu'il en fut deſchargé, & rappellé à Mont-real en Sicile;

cile, si ne peut il empescher que deux ans apres il ne fust renuoyé au Pays-bas pour y gouuerner le College de Cambray, lequel lors se commença, où estant il rendit de grands & signalés seruices à Dieu & à l'Eglise.

C'estoit vn homme si vny & conioint auec Dieu, & qui se colloit tellement à luy par l'Oraison, qu'au bout de six heures entieres qu'il passoit bien souuent en prieres au beau milieu de sa chambre, on auoit prou de peine de l'en retirer, & lors son visage estoit enflambé, & ne cessoit vn moment de souspirer fort amoureusement. La confiance qu'il auoit en Dieu estoit fort grande, aussi auoit il du subiect de se ietter entre les bras de ce bon Pere, duquel il estoit si caressé, Il ne faisoit vn iour que de sortir de la Maison à dessein de chercher quelque aumosne pour subuenir à la necessité du College qui estoit tres-grande, lors qu'il rencontra vn personnage incogneu, qui luy mit cent escus d'or en main, & sans dire mot s'eschappa, & s'en alla.

Mais sa charité estoit la piece la plus rare & admirable de toutes celles qui reluisoient en ce sainct Vieillard. Estant Recteur il donnoit presque tous les iours le meilleur de sa pitance aux pauures, ne se reseruant qu'vn peu de potage & de dessert, ce qu'en fin il fallut luy defendre tout à faict. Si quelqu'vn estoit malade, ou eust esté saigné, il ne faisoit qu'aller à chaque heure à la chambre du malade, pour s'enquerir de sa santé : ce qu'il faisoit encor toute la nuict, de sorte qu'vn Pere qui vit encor m'a conté qu'estant Nouice, & ayant eu quelque petite frayeur sur le soir, comme il aduient ayssement aux enfans, il fut visité la nuict par le

Pere Eleuthere qui lors estoit Recteur de Tournay iusques à cinq & six fois, & le Nouice feignant en fin de dormir afin de le mettre hors de peine le bon Pere y estant derechef retourné se mit à genoux au pied de son lict & y pria vne bonne piece de temps pour la santé dudit Nouice.

Il fut tres rigoureux & quasi cruel à l'endroict de son corps, de maniere qu'il ne se passoit iour aulcun qu'il ne portast la haire, ou se foüettast tres asprement quoy qu'il fust tout extenué de vieillesse, & n'eust plus que la peau sur les os. Estant à Paris il porta le cilice vn an entier, sans se l'oster tant soit peu, voire en ses derniers iours il a bien faict les quatorze lieuës de ce pays à beaux pieds, en ieun, en plein esté, & la haire sur le dos. Et iaçoit qu'il fust si austere en son endroict c'estoit neantmoins le plus doux, le plus gracieux, & gay vieillard de son temps, iamais chagrin, ou fascheux à personne, aussi faisoit il estat d'vn chacun, & se reputoit tout seul pauure & miserable, & auoit du plaisir à paroistre tel; C'est pourquoy il traictoit le plus souuent auec les pauures, & prisonniers, si que les principaux de la ville d'Arras, où il fut Recteur quelque temps, cognoissans la saincteté du personnage, l'appelloient en riant le Curé des prisonniers.

Iusques à sa derniere vieillesse il catechisoit les petits enfans, faisoit bien souuent l'office de Portier, & s'exerceoit en diuers aultres semblables offices d'humilité. Il eut vn don de Dieu fort signalé à discerner les esprits, & guerir les maladies de l'ame & de la fantasie, & ceste seule piece me furniroit dequoy m'entretenir bien long temps, si ie voulois estre long.

L'opinion

L'opinion que tout le monde auoit conceuë de sa saincteté estoit si grande que l'Abbé de S. Vaast, le Prelident d'Arthois, & le Gardien des Peres Capuchins au nom de tout son Conuent vindrent à sa mort demander sa benediction. Au beau commencement de la maladie qui l'emporta, quoy qu'elle ne semblast pas dangereuse, il dit qu'il n en releueroit pas, & sur la fin d'icelle tout plein de confiance il s'escrioit souuent: sorte mon ame, sorte. Enfin il rendit tres paisiblement son esprit à Dieu, en nostre College d'Artas le 31. Ianuier de l'an mil six cens onze. On luy fit des exeques en cinq parroisses de la ville, comme à vn bien-faicteur singulier d'icelle.

C'est vn profond torrẽt que ce mõde; ELEVTHERE
Pour le passer à sec, & ne pas cheoir au fond,
Auoit couché tout plat son corps dessus la terre,
Et le fouloit aux pieds, pour s'en seruir de PONT.

LE P. ANTOINE POSSEVIN.

LE P. Posseuin estoit ieune homme de vingt six ans ou enuiron lors que Dieu le tira du monde, où il estoit attaché auec des chaines d'or que l'amitié & faueur des grands luy auoient forgees. C'estoit vn des premiers esprits de son temps, d'vn iugement tresprofond, comme sa Moscouie, & sa Bibliotheque font foy, & d'adondant estoit si acharné aux estudes, que dés son plus bas aage il se lioit la iambe au pilier de son lict, afin de s'esueiller la nuict, & se donner à l'estude. Il estoit Precepteur de deux Gonzagues, dont l'vn estoit ia Cardinal, l'aultre le fut bien tost apres, & le bruict de son sçauoir & prudence auoit donné iusques aux oreilles de l'Empereur Ferdinand qui le choisit pour son Secretaire: mais Lionel Gaillard l'vn de ses meilleurs amis mourant à Mantouë, dont Posseuin estoit natif, le laissa heritier de la bonne volonté qu'il ne pouuoit luy mesme executer, & luy fit concçuoir vn desir d'entrer en la Compagnie.

Posseuin donc desgousté & destaché de l'amour du monde, songeoit à suiure IESVS CHRIST, non pas si tost toutesfois, car l'affection qu'il portoit à quelques siés nepueux l'eust retenu encor pour quelque temps, si Nostre Seigneur ne luy eust parlé plus clairement, comme il fit. Car vn iour qu'il se preparoit à recepuoir le Sacré corps de IESVS CHRIST, il fit

vœu

vœu à Dieu d'entrer en la Compagnie si tost qu'il auroit pourueu à la necessité de ses nepueux, mais soudain il entẽdit vne celeste voix qui luy dit à l'oreille du cœur, clairement toutesfois, & intelligiblement: Et penses tu que ie ne puisse secourir tes nepueux sãs toy? Cecy le toucha en sorte qu'il passa plus auant & fit vœu d'entrer incontinent, & sans delay, & de n'accepter iamais aulcune dignité ou benefice. Le Pere Palmio luy donna la communion, & la luy dõnant dit ces mots à basse voix: Seigneur octroye tõ esprit à cest hõme cy. Sa priere fut exaucee, car Posseuin resta si embrazé du feu diuin, que sãs plus attẽdre il se iette aux pieds de Palmio qui se recueilloit apres la Messe, & voüe en sa presence d'entrer en la Compagnie: & iaçoit que le Pere taschast de l'empescher luy serrant la bouche, si est-ce que ce moust celeste qui boüilliõnoit dans sa poictrine reiectoit bondes & baillon. Il fut donc admis en nostre Religion l'an 1559. & l'an suyuant (car vn si rare outil ne deuoit chommer, peur qu'il ne s'en rouillast) il fut enuoyé au Duc de Sauoye, afin de le pousser à arracher les yurayes d'Heresies qui germoient en ses terres.

Il n'est pas en nostre puissance de vous deschiffrer par le menu ce que Posseuin y apporta, & quelle guerre il liura aux Huguenots, ie diray seulement qu'au val d'Engrongne, qui estoit plus gasté, il ramena à la raison trente quatre des principaux chefs de ceste secte, tant Ministres qu'aultres, & les enuoya à Vercelles abiurer solemnellement leurs erreurs, comme ils firent. Ceſt exploict fit que le Duc & autres Seigneurs solliciterent le Pape qu'il vouluſt conferer quelque Euesché, ou le Chapeau de Cardinal à Posseuin, lequel au bruict de ces nouuelles gaigna au pied, & retourna à Rome. Nonobstant

cela

cela il y fut réuoyé l'an 1561. & y fit des merueilleu-ſes proüeſſes, dont les Huguenots eſtonnés pour le gaigner à leur party, luy preſenterent tandis qu'il ſeiournoit à Chere, vne belle & riche femme auec vn bon Preuoſté, que le Pere reiecta bien loing, ſe mo-quant de leur fadaiſe.

L'an ſuyuant il vint à Lion, où il ne ſe monſtra pas moins zeleux que hardy defenſeur de la foy, de ma-niere que deux Cheualiers de Malthe, voyans les Huguenots alarmés & deſpités contre luy, au deſceu du P. firent la ſentinelle, & poſerent des gardes pour le garantir des mains d'iceux, ſi eſt-ce qu'il y tomba auſsi bien que le P. Emond Auger, apres la priſe de ladite ville, & ne courut pas moindre riſque de ſa vie que luy. Car vn Miniſtre appellé Ruffin s'en vint di-ſputer contre luy en la priſon, armé non pas d'argu-mens, mais de piſtolles, & ſuiuy d'vne troupe de bā-doulliers, & luy plāta la piſtolle ſur la poictrine, tout criant & tépeſtant: Le tēps eſt venu, ce diſoit-il, quil faut que tu remaſches, & que tu biffes ce que tu as dit pour defendre la Meſſe. A quoy Poſſeuin reſpō-dit froidement, & ſans s'effrayer, le temps eſt ve-nu qu'il faut que ie ſigne & cachette auec mon ſang ce que tant de fois i'ay prēſché: pouſse hardiement, & aſſeure toy que ie ne changeray iamais. Quel-ques Italiens toutesfois trouuerent moyen de le ſauuer, & le faire ſortir ſecrettement de la vil-le.

L'an 1581. Noſtre Sainct Pere le Pape Gregoire 13. du nom, l'enuoya au grand Duc de Moſcouie, pour en ſon nom s'efforcer de faire la paix entre ce Prin-ce, & les Rois de Pologne, & de Suede, & enſem-ble taſcher à reduire ce peuple Schiſmatique à la recognoiſſance, & obeiſſance deüe au ſainct Siege.

poſſe-

Posseuin executa celte commiſsion auſsi ſagement qu'heureuſement : car nonobſtant mille barricades qui euſſent arreſté les plus courageux, il les rangea à la paix: & diſputa ſouuent auec le Duc en preſence de toute ſa Cour, du primat de ſainct Pierre, & le prouua ſi clairement, que le Duc faſché de ſe voir atterré, ſe mit à crier que le Pape n'eſtoit pas Paſteur; dequoy indigné Posseuin le rembarra ſi pertinemment, & d'vn accent ſi maieſtueux, conforme à la qualité du Souuerain Pontife, dont il eſtoit Ambaſſadeur, que le grand Duc fronça le ſourcil & hauſſa ſon Sceptre, qui eſt comme vne grãde croſſe bien maſsifue, ayant vn piquon aigu au bout, & cuiderent tous les Courtiſans qu'il deut maſſacrer le Pere, comme il auoit faict pluſieurs aultres: Voire ſon propre fils qu'il auoit vn peu deuant tué de la ſorte. Posseuin attendoit gayement ceſt heureux coup, mais le Prince s'appaiſa, & ſe contenta tellement des raiſons d'icelluy, qu'il l'embraſſa au depart, choſe inoüye en ceſte Cour, & le lendemain luy demanda pardon de ce qu'il auoit mal parlé contre le Pape.

Ce Duc eſtoit fraudulent & captieux, c'eſt pourquoy il inuita le Pere à viſiter ſes Egliſes, & luy meſme deſcendit en perſonne de ſon Palais pour l'y accompagner : or eſt il qu'il auoit ja appoſté ſon Archeueſque afin de faire l'Office diuin, pretendant par ceſte occaſion de faire accroire à ſon peuple que le Legat du Pape s'eſtoit accordé à ſes erreurs, ayant aſsiſté aux prieres & Offices diuins de ſon Metropolitain. Posseuin ne s'y voulut pas retrouuer, & quoy que les Courtiſans l'aduertiſſent que le Duc n'endureroit iamais

ceſt

ceſt affront, il n'en fit aulcun eſtat. Le Duc voyant cela gratta ſa teſte, & ſongea quelque temps, en fin diſsimulãt ſon mal-talẽt il le rappella à sõ palais; auquel dés que Poſſeuin fut arriué il ſe mit en preſence du Duc à entonner le *Te Deum*, & tous ceux de ſa ſuitte pourſuyuirent le reſte du Cantique en chant Gregorien: interrogé du Duc pourquoy il faiſoit cela, il luy reſpond courageuſement & franchement, que c'eſtoit pour remercier Dieu de la grace qu'il luy auoit faict de maintenir la verité, & l'honneur du ſainct Siege Apoſtolique, au milieu d'vn pays Schiſmatique: ce qui fit rougir le Roy, & esbahir les aſsiſtens.

Ie veux conclurre la vie de ceſt Illuſtre perſonnage auec les eloges, & tiltres d'honneur que luy donne ledit Gregoire 13. en diuerſes lettres, eſcrites tant au Roy de Pologne, qu'au grand Duc: En celles là il parle ainſi: *Nous enuoyons au Duc de Moſcouie noſtre cher fils Antoine Poſſeuin de la Cõpagnie de IESVS, perſonnage tres cogneu à raiſon de ſa prudence & fidelité, & lequel nous auons eſprouué & iugé treſpropre & treſprest à executer les plus grandes & difficiles charges, à la plus grande gloire de Dieu, & le bien commun.* En celles cy, il dit ces mots: *Entre pluſieurs aultres perſonnages excellens en doctrine & pieté, que nous auons, Antoine Poſſeuin eſt celuy, de la foy, ſincerité, & Zele nuquel nous faiſons tres grand eſtat.* Le Pere Poſſeuid deceda en Feburier l'an 1611.

Tu deuois, POSSEVIN; n'auoir aultres parures
Qu'vn ſurcot bien legere, tel qu'on donne à Labeur:
Et que peuuent ſeruir ces mártes & fourrures a
A celuy que le Zele a mis tout en ſueur?

a En Moſcouie & Suede on eſt reueſtu de fourrures.

LE P. BALTHAZAR BARREIRA,

LE P. Balthazar Barreira a rendu des grands ſeruices à Dieu en la Guinee, qui eſt vn grãd Pays d'Afrique, cõtenant pluſieurs Royaumes habités de Mores, qu'on appelle Negres, gẽs ſeruiles, deſloyaux, bref bazannés auſsi bien en l'ame, comme au corps. Il y fut enuoyé l'an 1577. & trauailla quatorze ans és Royaumes d'Angola, Congo, & Loanda, où il fit des conuerſions admirables & ſans nombre, & ce nõ ſans operer quelques fois choſes miraculeuſes, gueriſſant les corps auſsi bien que les eſprits, voire encor en abſence: Car vne femme de ce pays eſtant en trauail d'enfant, et ne pouuant ſe deliurer de ſon fruict, ſe voyant en vn danger ſi euident de ſa vie reclama l'aſsiſtence de l'ancien Pere, car c'eſt ainſi qu'ils appelloient le Pere Barreira, et tout au meſme inſtant elle s'accoucha tres-facilement et ſans douleur, cauſe pourquoy elle dõna à ſon fils le nom d'Ancien-Pere en memoire de ſon bien facteur.

Vn certain Pilote luy vint vn iour dire l'adieu, & receuoir ſes commandemens, d'aultant qu'il eſtoit preſt à faire voiles pour Portugal: le P. le pria de ne point ſe mettre en mer, d'aultant que quelque fortune l'attendoit: il ne le creut point, mais il n'eut pas ſi toſt leué l'ãcre, que ſon nauire coula à fond, & tout ce qui eſtoit dedans ſe perdit à la veue du port. Mais ce que ie vay conter eſt bien plus eſtrange.

Les

Les Portugais qui tiénent les Costes de la Guinee estoient en guerre contre les Negres, qui s'estans ramassés de toutes parts faisoient vne armee de douze cens mille combatans, de conte faict, quoy que les Portugais ne fussent pas plus de cens cinquante, & n'eussent auec eux que bien peu de secours estranger, le P. Barreira appuyé sur la Puissance de Dieu, & la bonte de la cause les anime au combat, & les remplit de confiance en Dieu, auquel il importe peu pour donner la victoire, si le nombre des ennemis est grand ou petit. Ce pendant il s'escarte & se met en priere, laquelle eut tant de force qu'à mesure qu'elle estoit feruente ou relaschee tant soit peu, à mesure la victoire s'auãçoit ou reculoit pour vn peu du party des Portugais; en fin ceste petite poignee de gẽs desfit & mit à vau de route tout ce mõde canailles, plustot vaincu par la priere du P. que nõ pas par la force des Portugais, qui remporterent ce iour là la plus memorable victoire, d'ont on ait iamais ouy parler, n'ayant perdu que sept Portugais, lesquels furẽt tuës lors que le Pere cessa de faire prieres à Dieu pour la victoire. Le Roy Philippes 2. estãt informé du faict, donna cõmandement exprés à ses Lieutenans & Capitaines de ne rien entreprẽde sans l'aduis & cõseil du Pere Balthasar, à quoy manquant vn iour quelque Capitaine, il cuida mettre au dernier poinct l'estat des Portugais en ce cartier; mais le Pere qui auoit diuinemẽt preueu le succés infortuné de ceste bataille, mit en temps & saison si bon ordre aux affaires, que le dommage ne coula point plus auant.

Du depuis le Roy le manda à Madrid, & luy fit tres honnorable accueil, & comme il fust sur le retour, les Nostres ne trouuerẽt pas bon de continuer

plus

plus long temps ceste mission, qui emportoit tãt de braues ouuriers à cause du mauuais air de ce cartier, mais le bon vieillard, qui auoit enuie d'acheuer la carriere, qu'il auoit si heureusement couru iusques lors auec larmes s'y oppoſa, & fit en sorte qu'on le renuoya auec quelques aultres. Et vint surgir l'an 1604. à la Serre-Liõne, le Roy de laquelle il Chrestiéna auec ses quatre fils. Item celuy de Tora vieillard de 130. ans, vigoureux & gaillard quant au reste, & qui marchoit encor en campagne, & au front des armees. Il baptisa encor les Rois de Bena & Fatema, & les principaux de leurs subiects.

Or comme tous ses compagnons fussent tombés malades, en l'Isle de S. Iacques, il fallut les enuoyer bien loing de là, où il y eust meilleur air & plus sain: c'est pourquoy il resta tout seul, & cependant non content de prendre sur ses seules espaules toutes courbees de vieillesse la charge qui estoit auparauant diuisee en plusieurs, il se mit de surplus à enseigner la Grammaire Latine, chose toute nouuelle en ce pays, ce qu'il commença genereusement, quoy qu'il sceust qu'il fust tout pres de la mort, laquelle luy vint fermer les yeux du corps, afin de luy ouurir ceux de l'esprit, l'an 1612. auec tant de regret des Portugais & des Negres, que le gouuerneur de la Prouince accompagné de toute la Noblesse assista à ses funerailles en habit de dueil; Et le Doyen des Chanoines du lieu, où on l'enterroit porta la perte de ceſt homme auec tant de ressentiment, & d'ennuy, qu'il pria tout baigné de larmes, qu'on le mist en terre auec le sainct, car ainsi parloit il. Il faict encor maintenant plusieurs miracles.

Ame-

A mesure des camps s'auance la victoire
Que BARREIRA *relasche, ou double sa ferueur,*
Il surpasse en cecy de Moyse la gloire,
Car l'vn combat des bras, l'autre combat du cœur.

LES PERES ANTOINE DE PADILLE, ET ANDRE SPINOLA.

ENtre plusieurs personnages fort signalés qui eurent pour maistre & directeur le Pere Balthazar Aluarez, le Pere Antoine de Padille, le P. François de Cordoue, & Iean Ortogne se firent recognoistre comme vrais & legitimes enfans d'vn si sainct & vertueux Pere, & suyuirent de bien prés les pistes d'iceluy. Nous parlerons de chacun d'eux en son lieu.

Le P. Antoine de Padille fut fils de Iean de Padille heritier presomptif de l'Adelantade de Castille, & de Marie d'Acogne Contesse de Boniour, tous deux tres-illustres en noblesse & vertu. Il fut fils vnique, & succeda apres la mort de son Pere à de tres-grands biens, & en attendoit encor de plus grands apres la mort de l'Adelantade, mesprisant toutesfois tout cela il se resolut d'entrer en nostre Compagnie: & voyant que Pierre Maurique son Oncle Chanoine de Tolede ne pouuoit se persuader qu'il fust appellé de Dieu à la Religiõ, il luy enuoya huict

fueilles

fueilles de papier, escrites de sa main, & remplies de tres fortes raisons, qui le forçoient de laisser le mõde, & d'entrer en la Compagnie; & comme son Oncle ne fust encor content de cecy, ains creust que quelqu'vn des Nostres les luy eust dictees, apres s'estre cõfessé & cõmunié, il luy rescriuit, & fit serment que Dieu seul luy auoit suggeré ces raisons, sans qu'hõme du monde s'en fust meslé. Son Oncle nonobstat l'esprouua encor quelque temps en sa maison, au bout duquel, il luy donna congé, & si tost Antoine vint trouuer le P. Prouincial, & voyant qu'il luy faisoit quelque difficulté à le receuoir, il se mit à genoux, & fit vœu de ne sortir de la maison sinon par force.

Il fut receu à Valdoli l'an 1572. aagé de 18. ans, & de là il fut enuoyé à Medine, où le P. Balthazar print la peine de le polir & mortifier à bõ escient, en quoy Antoine se rendit si souple, qu'il surpassoit aultãt ses Compagnons en humilité, comme jadis il les auoit deuancé en grandeur & richesses. Il alloit les Samedis auec vn vieil saye querir la chair à la boucherie, & apportoit vn quartier de moutõ sur l'espaule, & vne fressure en sa main, foulant ainsi le monde, & triomphant de ses vaines pompes. Il leut depuis la Theologie au College de S. Ambroise, & se rendit excellent Predicateur aussi biẽ que Lecteur, & tousiours si humble, & sans interest qu'il preschoit plus par son exemple, que par ses Sermons.

Vn iour ayant presché deuant le Roy Philippe II. en sa Chappelle royale, sa Majesté dit à quelques Grands: c'est vn beau sermon que de voir ce Pere en chaire. Il fut depuis Recteur du College de S. Ambroise, & de celuy de Salamanque, où il s'acquitta auec tant d'integrité & de zele de l'obseruance Religieuse, que plusieurs le taxoiẽt d'estre rigouteux &

trop exact. Le P. Antoine voulut respondre à cela en la derniere maladie, car quant on luy porta le viatique il afferma en presence de tous, qu'il n'auoit iamais faict chose en son gouuernement, que pour la plus grãde gloire de Dieu: si est-ce qu'il se monstroit vn peu timide en ce dernier passage, ce que voyant quelque P. luy demanda si sa cõscience le remordoit point de quelque peché mortel dupuis 40. ans qu'il auoit demeuré en la Comp. & il respondit. IESVS! que cela seroit mõstrueux; Religieux & peche mortel! ne parlé point de cela.

Peu apres toutesfois nostre Seigneur le combla d'vne tres-certaine esperance de son salut; car apres qu'il eut receu le viatique, il pria qu'on le laissast seul, & quoy qu'il fust si abbatu de maladie qu'il ne se pouuoit remuer dans le lict, il se leua sur les genoux, & demenra enuiron deux heures en oraison deuant vn Crucifix; laquelle finie il dit sur les sept heures du matin à son Confesseur: Mon ame ira ceste nuict chanter matines au Ciel, & le Confesseur luy ayant reliqué, que les Medecins ne luy bailloient pas vn terme si bref, il l'en asseura, & parlant tout seul on luy entẽdoit dire: Seigneur que doiʃ-je craindre puis que vous m'aués dit, que vous me tenés dans vostre cœur? Allons donc où il vous plaira, ie n'apprehende plus rien. Puis ayant recu l'extreme onctiõ il commença à dire à loisir *Lætatus sum in his*, & rendit son ame à Dieu sur les onze heures de nuict, & s'en alla comme il s'estoit promis à matines au Ciel, l'ã 1612. le 58. de son aage, & quarante ans apres son entree en la Compagnie.

A celuy cy pouuons nous ioindre André Spinola dont le nom & la race est asʃés cogneu à Gennes, & par toute l'Italie, & la memoire de ses vertus vit encor

cor en la Compagnie. Ce personnage estoit tres-chery du Pape, duquel il auoit receu vne Prelature treshonnorable, auec asseurance du chapeau de Cardinal: mais mesprisant toutes ces esperances, il vint l'an 1582. se rendit en la Cõp. auec grand estonnemẽt de toute le ville de Rome, en laquelle on ne parla tout le long temps d'autre chose, & vn Predicateur bien fameux fit vn sermon sur ce suiect prenant pour son theme ce traict d'Isaie 40. *Omnis mons & collis humiliabitur*, & l'appliqua à la conuersion du Pere Andre.

Peu de temps apres son entrée il alla mendier de porte en porte auec la besace sur l'espaule, ce qui rauit tout le mõde en admiration, de sorte que les ouuriers & artisans sortoient à la foule de leur boutique pour contempler ceste merueille. Il fut faict du depuis Recteur du College de Naples, où se laissant emporter à sa Charité, il ne bougeoit de l'Hospital, pensant les malades, & leur faisant mille bons deuoirs pour leur guerir l'ame & le corps; mais plus soigneux de la santé d'autruy que de la sienne, comme il estoit d'vne delicate complexion, il gaigna vne maladie qui l'emporta en la fleur de son aage, & l'enuoya au Ciel au grand regret de tout le monde l'an 1588.

Vostre nom n'auroit pas l'honneur de vous suruiure,
Si vous eussiez esté de pourpre reuestus
Car le sang du [a] *Buret ne vient point en ce liure,*
Ma plume ne boit rien que le suc des vertus.

[a] Poisson dont on tire le pourpre.

LE PERE PIERRE SCARGA.

FLorimond Remond a bonne raiſon de dire, parland de la Pologne, que *la multitude des Colleges commis au gouuernement, & conduicte des doctes Religieux de la Compagnie de IESVS, a eſté vn grand & ſacré rempart contre les Hereſies en ce Royaume:* Car de vray ceſt eſtat eſtoit bien malade, & auoit des ſymptomes de tres-mauuais augure, quand la Compagnie y entra, & ſe mit à le penſer, & ſi maintenant il ſe remet peu à peu en ſon premier en bon poinct, & ſe trouue hors de peril, il n'en doit pas peu d'obligation à ſes Medecins, & pouuons dire ſans flatterie, que le P. Pierre Scarga y a auſsi bonne part, que peu d'autres, tant pour le credit que ſa prudence & vertu luy a acquis aupres des Roys, comme pour ſa modeſtie, & pieté auec laquelle il a deſrobé l'affection des Polognois Catholiques & heretiques.

Le Pere auoit faict paroiſtre ſon zele & prudence eſtant encor ſeculier, & Preuoſt de Roalin, car deſlors il exerçeoit toutes les fonctions de noſtre Compagnie, & ſembloit ſe preparer à icelle, preſchant, entendant les Confeſsions, & faiſant tous plein d'autres bõs deuoirs: voire à fin de les pratiquer plus parfaictement, il ſe desfit de ſa Preuoſté, & veſcut quelque temps en homme priué, vaquant à ſoy meſme & au ſalut de ſon prochain. Et comme le ſentier des

iuſtes

iustes croist tousiours comme vn Soleil qui galloppe à son Midy, il ne s'arresta pas là, ains embrazé d'vn desir de plus grande perfection, il se voua à la Compagnie & y entra à Rome l'an 1569. où il acheua son Nouitiat & ses estudes de Theologie, au bout desquels on le renuoya en Pologne, pour tascher à secourir son pays, que les loups auoyent enuahy : ce qu'il executa fort heureusement, & fut si bien receu, que l'on nous bastit en sa faueut vn College à Iarosslaue, & le Roy à son instance nous en fonda vn autre à Riga, qui sert de bouleuard contre les Heretiques & Schismatiques de Liuonie.

Il fut Recteur du College de Vilne, & puis Vice-Prouincial de Pologne, laquelle charge il quitta pour seruir le Roy estienne de Predicateur, & de Conseiller en ce qui touchoit la Religion, & luy a rendu bons seruices en son voyage de Liuonie. Il continua le mesme office pendant le regne de Sigismond lequel estant encor ieune garçon, & fils d'vn Heretique, eut bien besoing de la prudence & vertu d'vn tel homme que Scarga, qui ne manqua point à son deuoir, ains le confirma & fortifia en la foy Catholique, & fit en sorte par ses bons conseils & aduis, que le Roy n'auança au maniment de la chose publique sinon ceux qu'il cognoissoit Catholiques, qui fut cause que plusieurs d'entre les Grands se reconcilierent à l'Eglise, & abiurerẽt l'heresie. Tant vaut vn bon & fidele Conseiller, quand il a l'oreille du Roy.

Le P. Ricci en faisoit bien tant d'estat qu'ayant entendu comme le P. Pierre Cotton se comportoit vertueusement & vtilement en ceste charge, quoy qu'il fust en la Chine : car la renommée des gens de bien vole iusqu'au bout du monde, là où celle des

meschãs & ambitieux s'estouffe dãs sa coque, luy voulut escrire afin de luy en donner le bon prou, & luy tesmoigner le ressentiment qu'il auoit de ce bõ-heur qu'il cauſoit à la France, & la mort l'ẽpeschant d'executer ce bon propos il donna charge de sa part aux Nostres de s'acquitter de ce deuoir, comme d'vn leg testamentaire. Mais reprenons nos arrhemens.

Au bout de vingt quatre ans que Scarga employa en ceste charge, cõme il ne fust attaché à la Cour que par le corps, son cœur estant bien esloigné de tout honneur & ambition, il ne cessoit de proucurer le cõgé du Roy, & le commandement de ses Superieurs, afin qu'on le rappellast de cest exil, car ainsi nommoit il la suitte du Roy & la Cour: Il l'impetra enfin, & se retira au College de Cracouu, où il passa le dernier an de sa vie, qui fut le 77. de son aage, en prieres, mortifications, & aultres tels preparatifs à la mort. Il auoit coustume de se relascher vn petit chaque iour, & trauailler de ses mains, faisant quelques petits ouurages qui seruoient à orner les Autels.

Peu deuant son trespas il auoit faict vn cierge de cire blanche, lequel il auoit enuoyé à Nostre Dame de Cseſtochou, afin qu'elle bruslast deuant l'Image de la B.V. Or on remarqua ce que ce cierge s'esteignit & mourut auec le P. & acheua de luire, au mesme instant que le P. acheua de viure. Il y eut vn admirable concours à ses exeques, & la Noblesse, & les Estats tesmoignerent tant de regret de sa mort, & de respect qu'ils portoient à sa memoire, que les plus grands Seigneurs de Poulogne briguoient à l'enuy de porter son corps en terre. Le P. Fabian Bricoue Theologié de l'ordre de S. Dominic luy fit vn tres-beau Panegyrique, où il le compara à Elie en zele & pieté, & sa parolle à vn brandon de feu. Ceste mort escheut en Apurill'an 1612.

Ce cierge & moy bruslons d'vne pareille flamme,
D'vn feux sainct, & sacré à la Royne des Cieux:
Et pource au mesme temps, ceste pieuse Dame,
Esteint ce cierge là, & ensemble mes yeux.

LES PP. CORNILLE DVYST, ET GVILLAVME LEON.

NOus ioignons à bon droict ensemble les noms de ces deux Peres, puis qu'en leur vie ils furent tres-conioincts par le lien d'amitié, & quitterent en mesme tẽps ceste vallée de larmes pour aller ensemble reposer eternellement. L'vn & l'autre a passé les dernieres annees de sa vie en Hollande, mesnageant dextrement & charitablement le salut des Catholiques, qui a bien besoing de secours estant exposé a tant de dangers au milieu de l'heresie.

Le P. Cornille y auoit trauaillé 18. ans, quand nostre Seigneur l'appella à soy chargé des merites de ses bõnes œuures. Car il n'est pas à croire cõbien de trauaux il a soufferts, combien de perils il a euadé, & combien de gens il a mis en bon port. Il est bien vray que le lieu de sa demeure estoit à Delft, mais il n'estoit nul part moins qu'en son logis, la Haye, la Harlem, Leyden, bref toutes les villes & villages de Hollande & Zelande, estoient trop estoicts eu esgard à son zele & charité. Il rodoit sans cesse tout ce pays sans se soucier aucunement de sa vie, qui couroit risque bien souuent.

Il fut vn iour mené au Bourghemaiſtre de Delft pour rendre raiſon de ſon faict, d'aultant qu'on l'auoit trouué entendant quelqu'vn de Confeſsion: Il retourna de ce parquet auec la face ſi ſereine, & reſplendiſſante, qu'il fit eſtõner ceux qui le rencontroiẽt, & tous ſes amis de là à quelques iours ne pouuoient ſe ſouler de le regarder, tãt ſon viſage reſſentoit ie neſçay quoy de celeſte, & reſpiroit la ſainɛteté, qui eſtoit en ſon ame. Ceſte ſerenite & viuacité de viſage, luy continua encor apres la mort, de maniere que le peintre qui tira ſon pourtraict, ne peut oncques le peindre aultrement que viuant.

Les miracles que Dieu a faict par ſon interceſsion, ont confirmé grandement l'eſtime qu'on auoit conceu de ſa Sainɛteté. Vne ieune fille ſeruante auoit preſſé auec le pouce, non ſans quelque meſpris, la cire conſacree d'vn Agnus Dei, & ſoudain le pouce luy eſtoit deuenu enflé, & hideuſement noir, & commençoit desja à ſe pourrir, ſi qu'on parloit de le couper; le Pere Cornille fit le ſigne de la Croix deſſus le mal, & il s'appaiſa tout à coup, & laiſſa vn peu apres le doigt auſsi net & entier que iamais. Cecy arriua durant ſa vie, les ſuyuans aduinrent apres ſa mort.

Vne aultre femme auoit en la ioinɛture de la main vne rumeur & ſurcroiſt de chair, qui vint à groſsir en ſorte qu'elle rendit ceſte main du tout inutile, & ſi elle craignoit pis à cauſe de l'iflammation qui s'en eſtoit ſuiuie, celle cy aſsiſta aux funerailles du Pere, ſe recommanda à ſes prieres, & tout à l'inſtant la douleur ceſſa, & la rumeur s'eſuanoüit.

Vne fille fort aagee eſtoit tõbee de ſon cheual, & ceſte cheute luy auoit ſi fort bleſſé la teſte, qu'elle en reſſentit touſiours du depuis vne douleur fort poignante,

gnante, qui ne peut oncques estre guerie par aulcun medicament, elle se vint ietter à genoux deuant le corps du Pere Cornille, qui venoit de rendre l'ame, & lequel elle auoit touſiours reſpecté, & chery comme Sainct, prit la main dudit Pere, se la mit sur la teſte, & soudain fut deliuree parfaictement de son mal.

La niepce du meſme Pere trouua pareillement par les merites de son Oncle gueriſon à vne langueur qui la rongeoit peu à peu, car ayant veillé vne nuict pres de son corps, le matin elle se trouua saine & gaillarde, remiſe en son premier en bon poinct.

Le Pere GVILLAVME LEON ne ceda en rien à son Compagnon tant en vertus qu'en miracles. Il cultiua ceſte laborieuſe & dangereuſe vigne l'eſpace de 22. ans, & se tenoit pour l'ordinaire à Vtrecht, où il auoit si heureuſement prouigné la foy Catholique, que bien qu'en icelle se retrouuaſſent par fois plus de soixante Preſtres, si eſt-ce que chacun d'iceux communioit le plus ſouuent les cent perſonnes à la fois.

Il employoit à l'Oraiſon tout le temps qu'il pouuoit deſrober aux exercies de Charité, & a eſté veu quelques fois tandis qu'il faiſoit Oraiſon, tout rayonnant & entouré de clarté : ce qu'ayant ſceu il cercha de là en auant quelques recoings cachés de la maiſon, afin de ne plus eſtre deſcouuert.

Pluſieurs perſonnes dignes de foy ont aſſeuré que bien ſouuent il a recogneu diuinement & declaré les plus ſecrettes penſees des hommes. En voicy vn exemple.

Deux filles Hollandoiſes deſgouſtees de l'Hereſie & du monde, auoient faict reſolution de prendre quelque eſtat, où elles peuſſent mettre leur ame

en

en aſſeurance, & vindrent trouuer le Pere, pour entendre ſon aduis la deſſus: Mais auant qu'elles ouuriſſent la bouche, le Pere leur declara tout leur deſſein, iaçoit qu'elles n'en euſſent ſonné mot à perſonne viuante.

C'eſt maintenant vne choſe toute auerée entre les Catholiques d'Vtrecht, que l'on accourt à la foule à ſon tombeau, pour obtenir par les merites d'iceluy diuerſes graces de Dieu, lequel exauce ces prieres, & faict eſclatter de iour en iour, par des guerriſons miraculeuſes la memoire, & renommee du Pere Guillaume Leon.

Ils decederent tous deux l'an mil ſix cent douze, l'vn à Delft le 22. de Feburier, l'autre à Vtrech, le 27. de Iuillet.

La nuict a iuſques or' la Hollande couuerte
Des tenebres d'erreurs, de reuolte, & pechez;
Mais Phœbus la va voir, ſa barriere eſt ouuerte;
Car à Delft & Vtrecht, les aſtres ſont couchez.

LE

LE PERE ANDRE'
TARSO.

ATtendant que nous ayons plus ample cognoissance de la saincte vie du P. André Tarso, nous nous contenterons de rapporter icy en deux mots ce qui se passa à sa mort.

Ce P. mourut à Naples le 25. Nouébre de l'an 1613. en la maison Professe, où il auoit vescu, & trauaillé fort religieusement plusieurs années; mais en fin voyant que les forces luy manquoient, & que la vieillesse le condamnoit à garder la maison, il pria Dieu qu'il luy pleust l'exercer le reste de ses iours, & luy donner vne belle matiere de patir, attendu qu'il ne pouuoit plus rien gaigner à faire & agir. Dieu exauça ceste saincte & courageuse priere, & le couurit d'vne lepre si infecte, & puante que personne n'osoit en approcher que de bien loing, les narines bouchees; de sorte qu'il fallut le confiner en quelque coing separé du reste de la maison, où ce bon Pere viuoit auec toute sorte de cõtentement, qui luy dura iusques à la mort, laquelle l'emporta deux ans apres.

Or il n'eust pas si tost rendu l'esprit, qu'en vn moment, chose admirable! toute la lepre s'esuanoüyt de telle sorte, qu'elle ne laissat aucune marque, ou vestige de soy en tout le corps, & resterent tous les membres si doüillets & si fraix, les iambes iadis toutes rongees d'vlceres, si nettes & entieres, la face si belle & sereine, qu'il y auoit du

plaisir

plaiſir à le contépler; ſi eſt-ce que nos Peres craignans qu'il n'y euſt quelque danger, & que le venin ne ſe fuſt retiré au dedans, ou caché dans le ventre, ils trouuerent bon de l'enſeuelir le meſme iour, ce qui fut faict. Voire-mais trois iours apres le P. Prouincial eſtant arriué, & ayant ſceu ce qui s'eſtoit paſſé, & outre ce qu'il auoit cogneu de pieça la ſainɛteté du perſonnage, à fin de luy donner vne ſepulture plus honnorable, fit ouurir le cercueil, & tirer le corps, qu'on trouua auſi fraix & vermeil, auſsi flexible & maniable qu'il fut iamais, & tant s'en faut qu'il rendiſt quelque mauuaiſe odeur, qu'il eſtoit ſouë-flairant comme la roſe. Force monde accourut à ce ſpeɛtacle, & fut teſmoing de ces merueilles.

Le Pere qui a eſcrit cecy dit, qu'il deſcendit en la caue où giſoit le corps, auec le Duc de Cambolette, & vn Conte, & que ce Duc confeſſa, que iuſques lors il auoit eu quelque horreur d'entrer en noſtre Egliſe tant que le Pere fut enterré, mais alors il y deſcendit ſans apprehenſion, luy baiſa les pieds, & ſentit ceſte ſaincte & celeſte odeur, dont la caue eſtoit parfumée, & remporta chez ſoy vne deuotion treſgrande, & lieſſe ſpirituelle.

Amis, ne fuyez pas; ceſte lepre n'infeɛte
Autre corps que le mien, que ie luy fais ronger.
Elle eſt vayement à moy, car ie la tiens ſubieɛte,
Et quand il me plaira, la feray deſloger.

LE PERE OLIVIER MANAR.

IE ſerois plus retenu à donner au Pere Oliuier les loüanges deues à ſes merites, & craindrois qu'on ne creuſt, que l'amour du pays euſt faict gliſſer ma plume oultre les bornes de la verité, ſi nous euſsions eu touts ſeuls le bõheur de voir & cognoiſtre ce perſonnage, & ſi ſon zele, & ſa prudence n'euſt eu pour carriere l'Italie, l'Allemagne, la France, & noſtre Pays-bas, ou par tout il s'eſt acquis le tiltre de tres-prudent, tres-vertueux, chery & eſtimé du S. Fondateur de noſtre Ordre, lequel de ſon viuant l'appelloit ſainct, comme rapporte le P. Richeome, aymé & reſpecté des Papes, & des Rois, & honoré de tous les Noſtres, comme vn fils legitime de noſtre Pere Saint Ignace, & le modele tres-parfaict d'vn vray Ieſuite.

Ce P. eſtoit d'vn village du Conté d'Artois, nommé Quincy, & fut conſacré à Dieu par ſes Parens auant la naiſſance, qui eſcheut l'an 1523. Le P. François Strada le toucha ſi viuement, par ſes predicatiõs qu'il faiſoit à Louuain, où le Pere Oliuier eſtudioit pour lors, que ce ieune eſcholier voulut ſe confeſſer au P. le Febure, lequel eſtoit allicté d'vne fieure tierce, comme auons dict en la vie du P. Viſchauen; & en receut tel profit, qu'il demanda d'eſtre receu en la Cõp. ce que toutesfois on ne luy accorda pour lors à raiſon de ſa ieuneſſe. Il acheua donc la Philoſophie à Louuain, & puis alla eſtudier en Theologie à Paris,

où

ou l'an 1548. il fit les Exercices l'espace de trête iours souz la direction du P. Mercurian, pendant lesquels comme vne nuict il suppliоit fort instamment N. S. afin qu'il luy voulut faire sçauoir qu'elle estat, & gére de vie il deuoit suyure, il entendit ceste voix, qui intelligiblement luy frappa aux oreilles: Que tardes-tu tãt à te resoudre? tu es bien icy? demeure où tu es. Or ceste voix redoubla deux & trois fois, & dissipa en sorte toutes les nuees & broüillas de son ame, qu'il vit clairement, que Dieu l'aappelloit à la Compagnie laquelle disant la Messe, & tenant Iesus-Christ entre ses mains, il fit vœu d'entrer, & l'accomplit si solidement, que iamais depuis ceste heure iusques à la mort il ne sentit aucune pensee contraire à ceste vocation.

Il s'achemina aussi tost vers Rome auec vn autre cõpagnon, & passa par Geneue, où il luy arriua vn cas bien estrange: car comme ces Peres eussent estez cõduicts dans vne tauerne heretique, en laquelle on rotissoit de la chair pour leur soupé, quoy qu'il fust iour de ieusne, ils s'offencerẽt de cela, & le P. Oliuier trouua bon de sortir de là, & chercher logis ailleurs. Ils sortent donc, & bien qu'il fut noire nuict, ils s'en vont rodans par ceste ville huguenotte, bien en peine de trouuer vn logis Catholique, quand tout à coup vn ieune garçon leur viẽt au deuant, & leur dit: vous cerchés vn logis, est il pas vray? suyuez moy, s'il vous plaist, & de ce pas les meine chez vn homme de bien, qui ne receuoit pas d'hostes pour l'ordinaire, & qui presque seul en toute la ville estoit Catholique en son ame, cõme il descouurit puis apres aux Peres, qui auec luy tinrent ce cas pour miraculeux, & creurent que ce garçon fut vn Ange enuoyé de Dieu pour les addresser. Ils arriuerẽt en fin à Rome, où Oliuier fut accueil-

accueilly,& embrassé charitablement du S.P.Ignace, lequel le sonda, & cognut bien tost, de sorte qu'il le crea Recteur du College Romain,& l'an 1554.il l'enuoya cõmencer,& gouuerner le College de Lorette, auec tant d'asseurance de sa preudhõmie & prudence, que le P. Oliuier ayãt demandé quels offices il dõneroit à chacun de ceuxqui luy estoient dõnees en charge, S.Ignace luy respondit : qu'il luy bailloit le drap entier, qu'il le taillast comme il voudroit.

Icy encor Dieu fit paroistre le soing qu'il auoit du P.Oliuier,& le cas qu'il faisoit de la confiance, que le P.auoit en luy : càr quelques vns des Nostres estans tõbez en maladie,tãt à cause des trauaux,& fatigues, que pour la disette qu'ils enduroiẽt,le P.dõna vn peu de farine auec quelques œufs à vne bõne & vertueuse veufue appellée Louyse Vinciguerra, à fin qu'elle en fit deux ou trois tartes pour refaire vn petit les malades; à quoy elle s'employa auec sa fille, & deux niepces qu'elle auoit : Mais elles n'eurent pas auancé de beaucoup, qu'elles virent à l'œil que la paste s'allongeoit entre leurs mains, & de vray elle accreut en telle sorte,qu'apres en auoir faict vn bon nombre,elle alla racler, & ramasser la paste qui restoit dans la met, & en trouua encor tout autant que l'on luy en auoit donné. Le Pere tout estonné que l'on luy apportast vne corbeille toute pleine de tartes, & cryant que la bonne veufue y eust mis du sien,s'offensa fort; car ils n'osoient pour ce temps demander, ny receuoir aucunes aumosnes, craignant d'offenser les Marguilliers de la S.Chapelle:Mais la veufue,sa fille, & ses niepces interrogées chacune à part apres la cõmunion, asseurerent auec serment, que n'y elles, ny autres quelconques, ny auoient adiousté vne seule poignée de farine.

Vn autre iour le P. ayant entendu du Credencier, qu'il n'y auoit pour tout que quatre pains en la maison, fit nonobstant sonner à l'ordinaire vn cart deuant le disner, pour faire l'examen de conscience, se confiant sur la prouidence de Dieu, & voicy que le Cuisinier entre vn peu apres dans le Refectoire, & trouue sur chaque asiete des Nostres vn bēau pain blanc, & en vient faire le rapport au Pere: qui s'estant enquis du Portier, du Cuisinier, Credencier, & autres sur ce faict, & leur ayant commandé à tous en vertu de la saincte Obeyssance, de declarer ce qu'ils en sçauoient, cogneut que c'estoit vn effect de la liberalité & prouidence de Dieu, & apprint de s'y fier plus que iamais.

Le College fut tout vn long temps infecté de Lutins, qui apparoissoient en forme d'vn grand chien noir, & sembloient renuerser la maison sans dessus dessous, inquietans les Religieux en leurs chambres. Le P. Oliuier leur enchargea à tous, que si tost qu'ils s'approchoient d'eux, ils leur commandassent de venir trouuer le P. Recteur, ce qu'ils firēt, & ces esprits follets vinrent hurter souuent à sa chambre, mais ils n'osoient entrer dedans, quoy que le Pere les y appellast: hormis vne ou deux fois, qu'ils y entrerent, mais sortirent aussi tost par la feneſtre, sans luy faire autre mal. En fin ils furent chassez de la maison, apres que ledit P. Oliuier eut leu publiquement les lettres de S. Ignace.

Vn iour faisant chemin non gueres loing de Lorette, & pensant passer vn pont, que les eaux auoient tout couuert, & emporté en partie, son cheual cheut le ventre sur vn pieu, & comme il ne pouuoit s'auancer, ny reculer, ny ne trouuoit personne qui l'assistast, il se tourna vers la saincte Chappelle, &

reclama

reclama le secours de la B. Vierge, & soudain il se trouua à l'autre riue, & hors des eaux.

Noz Peres eurent le vent de quelque peu chaste Comedie, que ceux de la ville deuoient representer aux Carnaualles, le P. Oliuier s'efforca de la supprimer, & empescher qu'elle ne vist le iour, mais n'ayãt peu rien obtenir par les raisons & requestes, inuenta vne contreruse pour enclouer ceste piece du Diable, car il ordonna des prieres des 40. heures en la S. Chapelle, la fit orner exquisement, & agencer d'vne façon nouuelle, afin d'attirer le monde, ce qui reussit si bien, que la Comedie n'eust autres auditeurs que les acteurs mesmes. Et voila le commencement des prieres des 40. heures, qui ont apporté, & apportent tous les ans tant de dommage au diable, & au ventre : & c'est au P. Oliuier, à qui nous deuons ceste saincte & heureuse innention.

L'an 1563. Nostre Pere Laynez l'enuoya en France en qualité de Commissaire, & Prouincial. Tandis qu'il seiournoit à Paris, vn de noz freres Cordonnier de son office vint à mourir, & peu deuant qu'il decedast, le P. Oliuier le visita, & luy dit : Et bien, mon frere, vous nous abandonnez maintenant qu'auons besoing de vous ; ie vous commande de nous enuoyer deux autres Cordonniers en vostre place apres vostre mort. Le frere accepta le commandemẽt & mourut. Le lendemain deux Cordonniers se presenterent pour estre Coadiuteurs, & furent receus par le Pere, qui remercia Dieu du soing paternel qu'il auoit des siens. De là il fut rappellé à Rome, & fut donné pour assistent & Admoniteur au P. Euerard Mercurian, & apres la mort d'iceluy il fut creé Vicaire General de toute la Compagnie.

L'an 1581. il fut Visiteur de la Prouince d'Austri-

che, de la haute Allemagne, & du Pays bas. Bref il ne cessa iusques à la derniere & decrepite vieillesse, de rendre des grands & signalez seruices à la Compagnie, exerceant les plus honnorables charges d'icelle. Et bien que toute l'Europe luy soit redeuable de beaucoup, si est-ce que la France, & l'Allemagne luy doit bien plus d'obligation, & le Pays bas d'auantage encor que toutes celles-là, pour auoir eu l'honneur de iouyr des derniers ans de ce braue vieillard, & d'estre spectateur des saincts exemples de ses vertus.

Il se retira au Nouiciat de Tournay, afin de s'y preparer à la mort, & y vescut le reste de ses iours, auec grand contentement, & edification de tous les Nouices: Sa deuotion estoit tressensible, sur tout à l'endroict du S. Sacrement de l'Autel, lequel il ne receuoit iamais qu'il ne iettast force larmes, & ne lancast beaucoup de traicts de deuotion, comme autant de sagettes enflambées, qui estoient entrecouppées de souspirs, & hoquets fort drus, & menus. Et quelques vns rapportent qu'vn iour comme il donnoit la communion en France, il vit nostre Seigneur en forme d'vn petit enfant, qui entroit en la bouche des communians triste ou ioyeux, auec vn visage gay ou renfrongné, selon la disposition & estat d'vn chacun d'iceux.

Il fut quarante ans continuels affligé d'vn mal de teste fort penible & fascheux, lequel toutesfois ne luy fit iamais laisser ses exercices de pieté, ny le soing des affaires, lesquelles à raison de ses charges & offices requeroient vn homme bien sain de corps & d'entendement. Il fut quatre ans couché sur le dos, ce qui luy engendra la gangrene, dont il mourut; & si tout ce temps, il ne monstra iamais aucũ traict d'impatience,

patience, ou de chagrin & ne pourrons iamais nous autres, qui l'auons veu en ceſt eſtat, perdre la memoire d'vn ſi patient, ſi humble, & ſi prudent vieillard.

N. S. P. le Pape luy enuoya deuant ſa mort ſa benediction, & indulgence pleniere, comme à celuy, qu'il auoit cogneu, & eſtimé touſiours beaucoup: comme auoient faict encore ſes Predeceſſeurs: quelques vns deſquels l'ont voulu honnorer du chappeau de Cardinal, & auons veu pluſieurs grands perſonnages, Eueſques, & Archeueſques le viſiter durant ſa maladia & requerir inſtamment ſa benediction. Enfin il deceda l'an 1615. le 28. Nouembre, au Nouiciat de Tournay, aagé de 92. ans.

Ce fertil OLIVIER *eſt tout chargé d'Olines,*
Et de MANN' ARR*oſé, qui luy tombe du Ciel.*
Ses cheueux ſont chenus, mais ſes brãches ſont viſues,
Et donnent à l'Europe & ſon huille, & ſon miel.

LE PERE SEBASTIEN BARRADAS.

NOus sommes encor redeuables à la B. V. Mere de Dieu, de ce que le P. Sebastien Barradas s'est rangé de nostre Compagnie, ce fut elle qui l'y appella l'an 1558. comme elle a faict plusieurs autres desquels nous auons parlé cy dessus; & le bruit commun courut lors par la ville de Lisbonne, de laquelle ce P. estoit natif, que nostre Dame de l'Eschetade auoit parlé à Sebastien Barradas, & luy auoit commandé d'entrer en la Compagnie, & de faict luy mesme s'est seruy de ceste argument pour affermir vn ieune homme, qui chancelloit en sa vocation, asseurant que la Compagnie est vne famille cherie de la Vierge, à laquelle elle l'auoit appelle: aussi s'est il touſiours monstré tresrecognoissant de ce bienfaict & tresdeuot de la Vierge, de laquelle il ne parloit iamais qu'auec ressentiment & alegresse, qu'il tesmoignoit assez à sa contenance, & souloit dire que Dieu le toleroit auec plusieurs autres pecheurs, en faueur seulement de sa tressaincte Mere.

Ce grand personnage, & vrayement grand en saincteté & en scauoir, n'estoit en rien plus admirable, qu'en son humilité, vray piedestal de la vraye grãdeur, & en la dexterité qu'il auoit à cacher sa vertu; mais l'amour diuin qui bouillõnoit en sa poictrine ne pouuoit estre caché, ses effects estoyent trop violens. On a appellé plus d'vne fois Thomas Rodriguez

guez Medecin treſexpert, afin d'aduiſer au Pere Sebaſtien, lequel ſembloit deuoir rendre l'ame, tant ces celeſtes affections l'auoient allangoury, le Medecin luy ayant taſté le poulx, & la poictrine: Pleuſt à Dieu, fit il, que i'euſſe part à ceſte langueur; c'eſt vn effect de l'amour de Dieu, noſtre Galien n'a que voir là deſſus.

Ceſte deuotion ſe faiſoit ſpecialement recoguoiſtre à l'endroict du S. Sacrement de l'autel, & lors qu'il diſoit la Meſſe, en laquelle il reſtoit bien ſouuẽt rauy, en ſorte que celuy qui ſeruoit, auoit de la peine de le faire reuenir à ſoy, le tirant par la robbe. Il employoit ſur la fin les quatre ou cinq heures à reciter ſon office, auec tant de contention & d'ardeur, que par l'aduis des Medecins on fut contraint de le luy defendre, ce qu'il portoit auec vne ſaincte impatience: mais voire on auoit beau à retirer de l'oraiſon celuy, qui ne ceſſoit vn ſeul moment de traicter auec Dieu, non pas meſme durant le repas, & les eſtudes, car l'eſprit de Dieu l'attrapoit par tout. Le frere qui auoit charge de ſa chambre l'a trouué quelque fois tout debout les mains leuees au Ciel, la face enflammée & ſi colle à Dieu, qu'il accommoda la chambre, la ballia, & fit le lict, ſans que le Pere l'apperceut ſinon apres vn long temps, & lors que tout fut faict, reſtant tout eſperdu & honteux d'auoir eſté veu en ceſt eſtat. Il fit vn iour vne meditation bien longue & profonde des peines d'enfer, & fut contraint de la quitter, d'autant que comme il dit à quelqu'vn de ſes familiers, s'il l'euſt continué plus long temps il y euſt rendu l'ame, tant il apprehendoit vifuement ce qu'il meditoit.

Il cheriſſoit l'oraiſon, mais en ſorte qu'il ne fiſt pas moins d'eſtat de la mortification, auſsi ſont ce deux

sœurs de laict, & l'oraison sans la mortification est vn arbre infertil, & qui ne produit que des fleurs. Il estoit venu à Lisbone pour mettre en lumiere son second tome; quelqu'vn de ses voisins remarqua qu'il se leuoit chaque nuict à douze heures, & prenoit vne bonne & longue discipline, puis prioit & meditoit iusques à vne heure, de là il assaisonnoit son oraison auec vne autre discipline; en apres il se remettoit derechef à l'oraison iusques à deux heures, & faisoit de tresamoureux colloques auec Iesus Christ, lesquels il concluoit auec vne troisiesme discipline. Et l'on entendit vne nuict tandis qu'il se fouettoit qu'il se harangoit ainsi soy-mesme: Barradas, Barradas preschés tu? Voila, voila comme il te faut prescher, & puis recommencoit de plus beau. Il auoit fait le iour au parauant vne predication, de laquelle il auoit esté fort ioué, il est à croire qu'il en payoit lors les interests.

Retournant quelque iour de dehors il trouua son lict vn petit mieux agencé & accommodé que de coustume, il s'en court si toſt au iardin, & ayãt cueilly force grosses orties, en vient joncher son lict; & se couche là dessus, & cecy faisoit il assez souuent. Quelques quinze ans deuant sa mort il tracassa & parcourut preschant & mendiant vne grande Prouince de Portugal appellée Beria, auec tant d'edification, qu'on ne l'appelloit pas autrement que le sainct Apostre; Auquel temps, vn mauuais homme, & presque perdu de conscience fut diuinement admonesté la nuict de se confesser à ce sainct homme, lequel deuoit arriuer le lendemain, ce qu'il fit à sa grande consolation.

Il estoit presque scrupuleux en ce qui touche la pauureté, tant il en auoit de soing, & luy portoit de l'affe-

l'affection; Il auoit porté vn pou point l'espace de seize ans, & comme le Coufturier l'eut trouué vn iour en la chambre du Pere, il le porta au Boulanger pour en faire vn vaudre à nettoyer le four, tant il estoit deschiré; le Pere l'ayant sceu fit tant par ſes larmes & prieres, que l'on luy rendit ce threſor, car ainſi l'appelloit il, & s'en seruit encor long temps le rauaudant, & recousant luy mesme, comme vn pauure gueux. Quelque sourcilleux Philosophe gentil appelleroit ces traicts, niaiseries, mais les sages Chrestiens appris en l'eschole de Iesus Christ scauent bien le prix & l'estime que Dieu fait de ceste saincte humilité & pauureté d'eiprit, puis qu'il est descendu du Ciel en terre pour la recommãder par son exemple. C'est ainsi que le Pere Sebastien practiquoit le mespris du monde, deuant que le prescher aux autres en ſes sermons, qui pour cela en estoient d'autant plus efficaces, & energiques: On l'appelloit vn sainct Paul en chaire, tant ses discours estoient puiſſans.

Il prescha le Careſme de l'an 1592. & ficha si auant aux cœurs de ſes auditeurs ce mespris du mõde, qu'vn P. Cordelier Obseruantin, vint à dire: ou que les Peres facent ceſſer le P. Barradas, ou bien qu'ils admettent ceux qui ſe preſentẽt pour estre de leur Cõpagnie. Vn ieune desbauché qui auoit riblé toute la nuict vint ouir la Meſſe en noſtre Egliſe, & arriua iuſtement à la fin du sermõ du P. Barradas, qui prescha de la vanité de ceſte vie, si est-ce qu'il en ouit assez pour estre metamorphoſé en vn autre homme: car il demanda auſsi toſt d'entrer aux Capuchins, fut admis, acheta ſon habit, & le porta ſoubs ſon bras en plein iour au grand eſtonnement de tout le monde, qui cognoiſſoit ce ieune Courtiſan, & desbauché.

Sur la fin comme il ne pouuoit plus pour la debilité, prescher que bien peu & auec grand' peine, les Docteurs de l'Vniuersité prioient les Superieurs, qu'ils vouluſſent ſeulement le faire monter en chaire, ſans mot dire, aſſeurans qu'il feroit plus par ſa preſence, que dix autres par leurs ſermons. Bref il fut en ſi grande reputation de ſaincteté aupres de tous qu'vn des plus graues & celebres Docteurs de l'Vniuerſité, oſa bien dire, que ce conſentement ſi vniuerſel du peuple, & bruict commun ſuffiroit pour le canonizer le iour meſme de ſa mort, ſi nous fuſsions en vn autre temps. Et le iour de N. Dame des Neiges, apres ſa predication, qui fut ſa derniere, tout ſon auditoire s'amaſſa à la foule autour de luy pour luy baiſer la robbe, & l'appelloient tous à haute voix, Sainct & Bienheureux. Pluſieurs & diuers Gentils hommes de marque ſont venus à diuerſes fois en noſtre Maiſon à deſſein ſeulement de voir vn ſi ſainct perſonnage, & interpoſoient l'auctorité de leurs amis pour auoir ceſte faueur, & ſe reputoient tresheureux de remporter chez eux quelques cheueux, ou pieces de ſes habits, aſſeurans qu'ils y auoient autant de confiance, comme s'il fuſt deſia canonizé.

Ceſte deuotion s'augmenta de beaucoup apres ſa mort, l'Eueſque de Coimbre auec tout le clergé, & le corps de l'vniuerſité, auec force Prelats, & gens de qualité accoururent à ſes funerailles, & apres luy auoir baiſé les pieds, ſe mirent à l'enuy à luy deſchirer ſes habits, arracher ſes cheueux, de maniere qu'on eut beaucoup de mal de ſauuer le corps entier, & ſe trouua là vn homme d'honneur, qui ſouhaitoit auec larmes d'eſtre enterré tout vif auec le Pere. Il deceda l'an 1515. le meſme iour & heure que Noſtre Sauueur rendit l'ame en la Croix, eſtant ag-

gé de

gé de 62. ans, le quarante septieme de son entrée en Religion.

C'est vn œuure espineux qu'expliquer l'Escriture,
Faire ce qu'elle dit est encore plus fascheux:
Mais BARRADE *a monstré que l'humaine nature,*
Auec la grace peut exceller en tous deux.

LE PERE BERNARDIN REALIN.

LE grand Pere de famille a pourueu à la necessité de tout le monde luy addressant nostre petite Compagnie en temps opportũ, laquelle n'est pas affectee à quelque ville ou Royaume en particulier, mais les embrasse tous vniuersellement; cecy neantmoins n'empesche pas qu'il n'ait destiné & choisy quelques membres d'icelle pour s'employer particulierement & seulement en vne ville, à l'exclusion de toute autre, comme il est arriué au P. Realin, lequel n'a bougé de quarante & tant d'annees de la ville de Leche en la Pouille, voire n'en a peu bouger tout ce temps; car à diuerses fois que pour obeir à ses superieurs il se disposoit à partir en cachette, afin de ne point estre retenu pour aller fructifier ailleurs ou les cloches de la ville sonnoient d'elles-mesmes, & accusoient le fuyard, ou la gresle, ou la pluye, ou quelque autre effect du Ciel tomboient auec tant de roideur & de pertinacité, que l'on voyoit assez que sa despouille & saincte reliques estoyent diuinement reseruées

seruées à la ville de Leche, à laquelle il auoit consacré si heureusement & courageusement ses ans & ses trauaux, & en laquelle il auoit commencé & acheué la maison que la Compagnie y a maintenant.

Il estoit natif de Carpi, & mourut le iour de la Visitation de Nostre Dame de l'an 1616. aagé de quatreuingt six ans, qui toutesfois n'ont peu contenter la deuotion du peuple de Leche, qui porta son trespas auec autant d'impatience comme si ce fust vn ieune homme, que la mort eust fauché auant le tẽps; Dés que l'on sceut les nouuelles de sa maladie, sa chambre ne fut vne seule minute de temps vuide, ains regorgeoit sans cesse de gens de tout aage & qualité, qui venoient se recommander à ses prieres, & luy baiser la main, & tous ne sceurent assez admirer la souefueté de l'odeur que son corps espandoit, qui n'empliſſoit pas seulement la chambre ains encores donnoit iusques bien auant dans le courritoire voisin, ce qui accreut notablemeut depuis sa mort.

Il fut longue piece de tẽps priué de tout sentiment, les yeux serrez, & la main collée contre la poictrine: or comme le Magistrat de la ville eust amené vn peintre pour retirer son pourtraict, lors qu'il fut question de luy peindre les yeux, piece necessaire pour animer vn tableau, il les ouurit tout à coup, & ne les ferma que le peintre n'eust acheué ce qu'il desiroit. Le Magistrat de surplus vint trouuer l'Euesque, afin qu'il luy pleust de s'interposer en ce faict, & impetrer deux choses de noz Peres, l'vne qu'ils ne l'enterrassent pas apres sa mort si toſt, ny en cachette, comme ils auoient decreté, afin d'euiter la foule, & les inconueniens qu'ils preuoyoient, offrans pour-

obuier

obuier à cecy vne compagnie de soldats, afin de garder les balluſtres leſquels ils feroient appreſter pour y enſerrer le corps ; la ſeconde choſe qu'ils demandoient, fut qu'on ne l'enterraſt pas dans vn ſepulchre commun, attendu qu'ils auoient enuie de luy en dreſſer vn, ſelon ſes merites, & le demander au Pape pour protecteur de leur vilie. Ils donnerent encores ordre à toutes les Maiſons Religieuſes, à ce que ſi toſt qu'on entendroit la clochette funebre des Ieſuiſtes, qui annonceroit la mort du Pere Realin, ils accompagnaſſent ce ſon de celuy de toutes les cloches de leurs Conuents ; ce qui s'exeçuta : de maniere que ceſte triſte & lugubre harmonie de cloches redoubla ſi fort la triſteſſe du peuple, que ſans aucune hyperbole, on entendit par tout vne lamentation & doleance ſemblable à celle qui s'entend au ſac & pillage d'vne ville.

Il fallut mettre des ſoldats pour garder la porte de la Maiſon, autrement il y auoit danger que le Pere Realin n'euſt eu autre tombeau que des reliquaires. On arracha iuſques aux images & papiers attachez à ſa chambre. Et nonobſtant toute la diligence qu'on mit à repouſſer le peuple à ſes exeques, ſi n'empeſcha on point qu'on ne luy arracha les chauſſes & ſouliers, on luy tira les ongles, & voire quelques vns luy arracherent à belles dents des lopins de chair ; & afin qu'on ne penſe pas que ceſte deuotion n'euſt autre fondement que la fantaſie populaire, attendant que le liure qu'on compoſe de ſa vie, vous deſchriffre en detail ſes vertus & actions, ie veux vous apporter quelques miracles authentiques arriuez depuis ſa mort, qui donnent

bien

bien vn tesmoignage signaié du merite & pouuoir que ce grand homme a vers Dieu.

Lucretia Petrada Bourgeoise de Leche a vn verre plein de sang du Pere, qu'elle receut passé quelques années lors qu'on le saigna, lequel sang se cailla, puis secha quelques iours apres, & demeura en ceste sorte iusques au iour de son tresspas, que ladicte Lucretia le trouua tout clair, rouge comme vn rubis, & aussi liquide que lors qu'on le tira, & se conserue iusques ores en tel estat.

Vn pauure homme estropié se trainoit par la ville caimandant & mendiant son pain, auec grande compassion de ceux qui le voyoient, on luy ietta vn robbe du Pere Realin sur le corps, & soudain il se leua en pied tout gaillard, au grand estonnement d'vn chacun.

L'an passé l'on nous escriuit de Rome en ces termes: *Vn ieune Caualier Napolitain auoit coustume de se confesser au P. Realin homme sainct & illustre en miracles, lequel luy dit vn iour, que s'il n'entroit en Religion, il seroit tué malheureusement, dequoy il ne fit point d'estat: mais la sepmaine passée le pauure gentilhomme fut blessé mortellement, dont il trespassa peu apres criant que la prophetie du Pere Realin estoit accomplie.*

Vne Marquise auoit les iambes collées aux cuisses, elle reclama l'aide de S. Ignace, & du P. Realin, duquel elle se mit la calotte sur la teste, & fut guarie tout à coup; or comme on ne scauoit à qui attribuer ce miracle, son petit fils qui n'auoit iamais cogneu le Pere Realin, monstra l'image de celuy qui estoit au milieu de plusieurs autres, & dit: Voila celuy qui a guary ma mere.

C'eſt grand cas que chargé de merites & d'aage,
Ce ſainct eſt appuyé ſur vn freſle a roſeau.
Mais ſon vray b ſcipion, c'eſt ſon zele & courage,
Ce roſeau ne ſouſtient qu'vn peu d'os & de peau.

a On le peint auec vn roſeau en main.
b Baſton de vieillard.

LE P. FRANCOIS SVAREZ.

IE ne ſçay ſi le P. Francois Suarez a plus illuſtré la Compagnie par ſon ſcauoir, que par ſa vertu, & peut eſtre que le renom, que ſes lettres luy ont acquis s'eſt porté plus loing par le moyen de ſes œuures & eſcrits que non pas le bruit de ſa ſainteté: ſi eſt-ce neantmoins que la verité aduouée de tous ceux qui ont eu le bien de cognoiſtre l'vne & l'autre, eſt que le P. Suarez eſt plus admirable & plus grand en vertu qu'en ſcauoir: l'Eueſque de Coimbre a teſmoigné plus d'vne fois que iamais il n'auoit veu vne ſi grande modeſtie & humilité conioincte à vne ſi rare & profonde ſcience. Nous dirons vn mot de l'vne & de l'autre.

Ce grand & admirable perſonnage naſquit à Grenade le 5. Ianuier de l'an 1548. ou ſelon d'autres 49. & le 16. an de ſon aage il ſe donna à la Compagnie, à laquelle lors qu'il faiſoit ſon troiſieme an d'eſtude des loix, il fut appellé de Dieu, qui ſe ſeruit à ceſte fin des

doctes & feruens sermons du Pere Ramires qui pour lors preschoit à Salamanque, & qui selon le tesmoignage mesme du P. Suarez, pousſa à la religion plus de cinq cens personnes Academiques sur vn seul Caresme.

Le P. François fit ses estudes tandis que le P. Guttiers estoit Recteur du College de Salamanque, lequel diuinement esclairé, a souuent asseuré, que Dieu par le moyen de ce Religieux, monstrant le P. Suarez illustreroit grandement son Eglise & la Compagnie. Il enseigna premierement la Philosophie & Theologie à Segouie, puis à Rome, d'où pour sa santé il fut renuoyé en Espagne, & enseigna à Alcala, puis à Coimbre, de là à Lisbone, où il finit ses estudes & sa vie. Il a composé vingt quatre tomes tant sur la Philosophie, que sur la Theologie, tous dignes enfans d'vn tel Pere, lequel à bon droict les Eueſques & Docteurs tresfameux ont appellé Maistre commun de nostre temps, & vn second S. Augustin.

N. S. P. le Pape Paul V. a bien daigné luy escrire vn bref par lequel il l'encourage, & l'asseure du contentement qu'il receuoit de voir ses trauaux si vtilement employez. Sur tout il loue le zele & prudence, auec laquelle il venoit d'assopir vn different de grande consequence, qui s'estoit esleué entre le Nonce Apostolique & les Conseillers du Roy à Lisbone; voila comme le Pape parle en ce bref: *Nous auons veu les aduis qu'auez donné sur ce subiect, lesquels comme tresconformes à vostre grande pieté & doctrine nous ont esté fort aggreables, & selon nostre deuoir louons vostre trauail, & vous exhortons en nostre Seigneur, que veuillez continuer d'escrire à l'honneur de Dieu nostre Seigneur, & de sa saincte Eglise, en laquelle vous estes si eminent, pour autant que nous cognoissons bien*

bien de quelle valeur & credit est vostre authorité pour arracher les zizanies, que l'ennemy a coustume de semer.

Il auoit encores autre fois rendu du seruice au S. Siege, escriuant contre le liure du Roy de la grande Bretaigne, & defendant par viues & pregnantes raisons l'auctorité du Pape, ausquelles les Anglois ne pouuans respondre, ils se sont vengez sur le liure mesme, & l'ont bruslé publiquement à Londres: ce qui donna du contentement & de l'honneur beaucoup au P. Suarez, & plus encor quand l'on sceut que le Roy Philippe *3*. auoit pour toute response, protesté à l'Ambassadeur d'Angleterre qui se plaignoit de ce liure, qu'il n'y auoit rien là dedans qui ne fust tresconforme à la verité, laquelle il estoit prest luy mesme de defendre en sa personne Royalle, & maintenir à la poincte de son espee ce que le P. Suarez auoit defendu par la plume. Beau traict, digne du zele d'vn Roy Catholique, & de la reputation du P. Suarez.

Or ceste science si rare & exquise, a seruy pour releuer sa modestie & humilité, qui esgalla ou surmonta, comme i'ay dit, la grandeur de sa renommée & doctrine. Quelque homme d'honneur luy demanda vn iour lequel des deux estoit plus obligé à Dieu ou le Roy d'Espagne pour auoir receu de luy vne si ample & riche monarchie, ou le P. Suarez pour son esprit & sciẽce admirable dont la diuine bonté l'auoit doué; Celuy, respondit le Pere, a plus d'obligatiõ de seruir & remercier Dieu qui a receu de luy plus grãde & profonde humilité. Comme il fut question d'enuoyer quelques vns de la Prouince à la Congregation septiesme Generale, le Recteur luy demanda s'il desiroit d'y aller. Ie desire mon Pere, fit il, de seruir s'il vous plaist à la Cuisine, car voila mon

gibier,

gibier, & ne suis propre à autre chose. L'exemple suiuant seruira, à mon aduis, de chef d'œuure pour le signaler comme Maistre passé en ceste vertu.

Le Roy Catholique esmeu par le rapport qu'on luy fit des merites du Pere, le pourueut de la Chaire royalle de Coimbre, ne voulant point qu'elle fut cõferee à plus de voix & par concours, comme de coustume, iugeant le Pere Suarez pour vn parangon de doctrine, & auec qui personne ne pouuoit entrer en conferẽce, si est-ce qu'vn Docteur qui briguoit cest estat luy fit la part, & s'opposa à l'executiõ du placet royal, le prouoquant en dispute publique. Le Pere fut contrainct de l'accepter, & apres quelques legers escarmouches, vous luy lance vn argumẽt bien meslé, que l'autre ne sceut deuider, si que l'ayant tourné & viré sans espoir de retour, il ne restoit plus que tirer la conclusion pour luy donner le mat & le mettre au sac, comme l'on dit ; mais le Pere s'arresta tout court, & ne poursuiuit pas sa pointe, au grand estonnement des auditeurs, la pluspart desquels creut que le Pere ne sceust plus que dire, & qu'on luy eust satisfaict: Interrogé du depuis par le Recteur pour quelle raison, il s'estoit teu de sorte: i'ay aimé mieux, respondit il, rester confus, que confondre & couurir de honte ce bon Docteur.

Plusieurs ont creu qu'il eust receu de Dieu vne sciẽce infuse, ce qu'il n'a iamais voulu aduouer, disant pour tout respõse, qu'il n'y a esprit si grossier qui ne puisse auec estude faire vn grand progres aux lettres, & se rendre sçauãt. Cela est bien asseuré qu'il a puisé en l'oraison plusieurs belles subtilités, & a souuẽt appris par le moyen de nostre Dame la solution de plusieurs doutes tresintriqués. Aussi estoit il tresaddonné à l'oraison sçachãt cõbien il y receuoit de graces,

&

& a proteſté ſouuent qu'il aimeroit mieux perdre toute ſa doctrine & ſcience, que d'eſtre priué d'vne ſeule heure d'oraiſon mentale.

Le Portier du College a depoſé apres ſa mort, qu'vn iour il alla l'appeller pour parler à certains Docteurs qui eſtoient venus le trouuer, il hurta à la porte de ſa chambre, vne & pluſieurs fois, & voyant qu'il ne reſpondoit pas il ouurit la chambre, & vit le Pere rauy en extaſe, ſuſpendu en l'air plus d'vne coudée, le viſage embrasé, & eſclairé des rayons que dardoient ſur ſa face les cinq playes d'vn Crucifix, deuant lequel il s'eſtoit mis en prieres ; & reſta bien confus & marry quand il reuint à ſoy de ſe voir deſcouuert par ce frere, lequel il coniura auec larmes de n'en ſonner mot auant ſa mort, ce que l'autre a gardé fidellement.

Il aimoit cordiallement & tendrement la Mere de Dieu, & paſſoit deux heures entieres à traicter auec elle auant qu'aller dire la Meſſe les iours de feſte conſacrez à ſon honneur, à laquelle encor il dedia iadis la premiere leçon qu'il fit à Salamanque, ayant pris pour ſubiect de prouuer par raiſons & authorités des SS. Peres, que la Vierge Marie auoit eu plus de graces elle ſeule, que les ſaincts & Bienheureux n'ont eu tous enſemble, ce qu'il fut ſi aggreable à la Vierge, qu'elle en remercia le Pere Guttieres qui l'auoit exhorté à ce faire.

Il fut encores treſauſtere, & rude à ſon corps, le mattant par ieuſnes, diſciplines, & autres penitences. Nous pouuons dire de luy qu'il ieuſna quarante ans entiers, car tout ce temps il ne diſna iamais, ſe contentant d'vn ſeul repas qu'il prenoit au ſoir, ſi ſobre & ſi petit qu'il ſembloit pluſtoſt vn gouſter qu'vn ſouper. En outre il

ieuſnoit treſeſtroictement tous les Mercredis, Vendredis, & Samedis de l'an, & ſe fuoettoit treſcruellement chaque iour auec vne diſcipline armée de fil d'archal. Et au bout de là il croyoit de dorlotter & traicter trop doucement ſa chair. Si eſt-ce qu'il a recogneu le contraire à la mort, en laquelle la ſouuenance de ſa vie paſſée, de ſon innocence, pureté d'intention, & auſterité ioinctes à la miſericorde & bonté de Dieu luy donna tant de contentement & d'aſſeurance, qu'il teſmoigna que iamais il n'euſt creu que la mort fuſt ſi douce & aiſée comme il l'eſprouuoit alors, & repetoit ſouuent ces parolles du Prophete Roy : *Expectans expectaui Dominum. Quàm dilecta tabernacula tua Domine.*

On auoit fait venir vn peintre afin de tirer ſon pourtraict, mais il fallut le renuoyer peur de luy haſter la mort, tant ce qui reſſentoit l'honneur, luy faiſoit mal. Il treſpaſſa en la Maiſon Profeſſe de Liſbonne le vingt cinquieſme de Septembre, l'an mil ſix cent dix ſept, aagé de ſeptante ans, le cinquantequatrieſme depuis ſon entrée en la Compagnie. Il fut mis dans vn cercueil extraordinaire, auec vne lame de plomb, ſur laquelle eſtoit graué ſon nom, ſon aage, & l'an de ſa mort. Le Nonce Apoſtolique aſſiſté du fils du Vice-Roy, & de toute ſa Nobleſſe honnora ſes funerailles, qui luy furent faictes en noſtre Egliſe les portes ouuertes, quoy que les autres Egliſes de la ville fuſſent fermées à cauſe de l'interdict qui duroit encore. Pluſieurs Ordres Religieux luy firent ſolemnellement des exequies, honorans tous à l'enuy la memoire d'vn ſi grand homme. Voire Don Iean Continio Eueſque de Coimbre a tenu ſa maiſon pour quelques iours, teſmoignant le dueil qu'il auoit de ſa mort. Et de ſon vi-

uant

uant plusieurs estrangers diuertissoient à Coimbre, non à autre fin, que pour voir cest illustre personnage, & estant de retour chez eux, estimoient le fruict de leur voiage n'estre petit, s'ils pouuoient se glorifier d'auoir eu le bon heur de voir le grand SVAREZ, lequel ils appelloient vnanimement *Prodige* & *l Oracle* de nostre temps.

Nostre Dieu a voulu par miracle confirmer & accroistre la reputation que le Pere Fancois s'estoit acquise, car vn Religieux de nostre Compagnie en Portugal, qui estoit aueugle tout à faict depuis quelque temps, s'estant recommandé aux merites du Pere Francois, a recouurée incontinent la veue, ce qu'il a escrit & asseuré luy mesme à nostre Reuerend Pere General l'an mil six cent dix sept.

L'epitaphe qu'on luy a dressé en vers Latins contient vn abregé de tout ce que ie viens de dire, c'est pourquoy ie l'ay traduict en Francois & mis icy.

EPITAPHE
DV DOCTEVR FRANCOIS SVAREZ.

SONNET.

TV peux apprendre icy des merueilles, lecteur,
Car si tu crois au monde, vne tombe renserre
Le Maistre de l'Europe, & de toute la terre,
La gloire du Ponant, des escholes l'honneur:

Vn Aristote, auec l'Angelique Docteur,
L'vn à Nature, & l'autre au grand Dieu secretaire:
Vn Hierosme en escrit, vn Ambroise en la Chaire:
Vn Augustin domptant les monstres de l'erreur.

Athanase enseignant ce qu'il nous conuient croire,
Bernard en pieté, en la Bible Gregoire.
Bref cy gist SVAREZ, l'œil du peuple Chrestien.

Mais si laissant l'aduis du commun en'arriere,
Tu veux croire à celuy qui dort soubs ceste pierre,
Tu diras auec luy: icy gist vn beau rien.

QVA-

QVADRAIN.

Que ceſt aigle ait volé porté deſſus deux aiſles
De SCIENCE ET VERTV *iuſques au plus haut*
des Cieux:
Tout l'Vniuers en a des teſmoings tresfideles,
Pour l'vne ſes eſcrits, & pour l'autre ces yeux. a

a Auſquels il a rendu la veue apres ſa mort.

ALFONSE RODRIGVEZ.

ALfonſe Rodriguez natif de Segonie en Eſpagne fut appellé miraculeuſement à la Compagnie, & y fut receu l'an 1570. pour Coadiuteur, car ainſi voulut il ſeruir à noſtre Seigneur, nonobſtant qu'il euſt ouy deux ans la Rhetorique à Valence. Il fit l'office de Portier au College de Maillorque l'eſpace de quarante ſept ans, & y eſt mort auec vne indicible opinion de ſainčteté: Ie deſchiffreray par ordre quelques vnes de ſes vertus, & puis i'y adiouſteray quelques miracles que Dieu a operez par ſon interceſſion.

Il eut touſiours treſpetite opinion de ſoy-meſme,

s'estimant le plus grand pecheur de tout le monde, & iaçoit que Dieu luy eust reuelé qu'il seroit sauué sans passer par le Purgatoire, si ne cessoit il de pleurer amerement ses fautes passées, de sorte que ses yeux estoient tousiours trempez en larmes. Il n'interrompoit iamais son oraison, ains traictoit auec Dieu en toute saison & en toute place, aussi en receuoit il des graces par tout. Entrant vn iour de l'an 1599. au Refectoire il y vit Nostre Dame belle à merueille, qui luy dit que tous ceux qui estoient pour lors en la Compagnie estoient predestinez à la vie eternelle, pourueu qu'ils perseueraſſent en icelle iusqu'à la mort.

Son obeissance estoit trescourageuse & aueugle. Le Superieur pour l'esprouuer luy commanda vn iour qu'il s'en allast aux Indes, & si tost il se met en deuoir de l'executer, & y fust allé si le Portier luy eust ouuert la porte. Il estoit enflambé du zele des ames qu'il s'est offert diuerses fois à Dieu, & s'est presenté d'endurer les peines d'Enfer en toute eternité, pour conuertir l'ame du plus vil esclaue qui fust au monde: ce qui aggrea tant à nostre Seigneur, qu'vn iour il luy monstra en vision tous les hommes qui viuoient alors, & luy reuela que par ces desirs affectueux il auoit autant merité, comme s'il eust conuerty toute ceste multitude.

Il garda si exactement les regles de modestie & de silence, que l'espace de quarante ans & plus, il ne regarda iamais aucune femme en face, & ne prononcea iamais que l'on sçache, vne seule parole oyseuse. Mais plus gardoit il sa langue, plus espandoit il son cœur en presence de Dieu, auec lequel, & duquel il auoit seulement plaisir de parler: ce qu'il faisoit si hautement que les Vice-Roys, Eueſques, & Conseilers

seillers prenoient plaisir de l'escouter, & plusieurs d'iceux n'eussent osé entreprendre chose aucune d'importance sans son conseil & aduis.

L'Amour qu'il portoit à Dieu estoit si violent & embrazé, que souuent les eslans & affections entrecoupées de souspirs & de sanglots luy eussent fendu le cœur, si Dieu ne l'eust miraculeusement conserué en vie, comme il a laisse par escrit au compte qu'il rendoit de sa conscience : Celuy qu'il portoit à Nostre Dame n'estoit pas moins excessif, peut estre estoit il plus sensible, à cause des faueurs & benefices singuliers que sans cesse il receuoit de la main d'icelle. Et voire vn iour qu'il traictoit & discouroit gracieusement auec elle (car ce n'estoit pas peu souuent qu'elle s'apparoissoit visiblement à Alfonse) emporté de ie ne sçay quelle saillie d'Amour, il luy dit: Dame ie vous aime d'auantage que moy-mesme: Ma bonne Mere, ie vous aime d'auantage que vous m'aimez. Mais la Vierge qui iamais ne s'est laissé surmonter en amour, non plus qu'en aucune vertu, luy repartit: Non pas Alfonse, non, il ne va pas ainsi: Ie vous aime plus que vous ne m'aimez.

Il y auoit plus de 40. ans qu'il recitoit chaque iour l'office de l'immaculée Conception de la Vierge, auquel mystere il estoit fort porté, & la Vierge Marie luy dit vn iour qu'elle se plaisoit fort en ceste sienne deuotion; Il dit au P. Recteur & presque à tous les autres du College, que l'vne des raisons pour lesquelles N. S. a fondé nostre Compagnie, a esté afin qu'elle defendist par sermons & escrits l'immaculée Conception de sa Mere, & cecy il le dit auec tel esprit & affection, qu'on ne croye pas qu'il ait rien dit iamais auec tant de ferueur, & adiousta qu'il ne forgeoit pas cela de sa teste, ains qu'il l'auoit appris du Ciel.

Mais il éſt temps que ie deſcriue en bref ſa derniere maladie, ſa mort, & ſon enterrement. Encor bien que le Pere de miſericorde ait touſiours exercé la patience, & affiné la vertu de noſtre Alfonſe par diuerſes ſortes d'afflictions, tout le temps qu'il fut à Maillorque, ſi eſt-ce qu'il ſemble qu'il euſt laiſſé la lie & le plus amer de ſon hanap iuſques aux ſept dernieres années, eſquelles il le viſita extraordinairement: car outre les maux qui ſont couſtumierement eſcorte à la vicilleſſe, ſa pierre le bourrela cruellement, & l'attacha le dernier au lict, & les trois mois derniers touſiours couché ſur vn coſté, ſans qu'il peuſt ſe ſoulager ny changer de poſture, & toutesfois ceſt amour & courage inuincible ne ſe rendoit pas encores, ains ne faiſoit autre priere à Dieu, ſinon qu'il luy pleuſt accroiſtre ſes douleurs, & aux plus fort accez de ſa fieure il reiteroit ſouuent ces mots: Encores plus, Seigneur, encores plus. Rien ne luy eſtoit plus penible que ce qui ſoulageoit ſes peines, tant il eſtoit alteré de patir, ſon ſeul & vnique ſoulas eſtoit de repeter ſouuent ces parolles que Noſtre Seigneur luy auoit enſeignées: IESVS & MARIE, mes treſdouces amours, ainſi m'aduienne que ie patiſſe, & que ie meure pour voz amours, & que ie ſois tout voſtre & nullement à moy.

Si eſt-ce que ces maux s'addoucirent à la fin, & lors il iouit d'vn plaiſir incomparable trois iours entiers, pendant leſquels, il fut rauy en vn treſdoux extaſe, qui le changea & metamorphoſa en vn Ange, tant il deuint beau & vermeil: puis au bout de ces trois iours il ouurit les yeux clairs & ſerains, & baiſa amoureuſement le Crucifix, diſant: Ah! IESVS, & ſoudain apres il rendit l'eſprit qui s'en alla lancer dans la ioye du Seigneur, de laquelle il auoit

auoit eu quelque auant-gouſt en ce rauiſſement.

C'eſt peu de dire que le Vice-Roy, l'Audience Royale, les Chanoines, la Nobleſſe & Religieux de toute la ville vinrent luy baiſer les pieds, & luy faire tout l'honneur qu'on fait aux Saincts, pluſieurs encor de la Prouince de Caſtille, d'Andalouſie, de Portugal, & des Indes ont fait toute inſtance pour auoir de ſes reliques, par le moyen deſquelles ils obtiennent des grandes faueurs.

Cecy arriua de prodigieux en ſes funerailles. Certain Preſtre n'approuuoit point ceſte ſi extraordinaire deuotion, & honneur que l'on portoit à vn homme qui ne faiſoit que de rendre l'ame; afin toutesfois de n'eſtre remarqué d'irreuerence & ſingularité en vne ſi honnorable aſſemblée, il s'approche auec les autres à deſſein dobaiſer non la main du treſpaſſé, mais bien la Croix qu'il tenoit entre les doigts, & ſoudain Alfonſe ouure les yeux & regardant ce Preſtre d'vn œil riant & gracieux luy preſente ſa main à baiſer.

Vne femme de Maillorque nommée Anne Figueroa l'an mil ſix cent dix ſept eſtoit reduite à l'extreme pour vn flux de ſang, elle enuoye ſon fils prier ſur le tombeau d'Alfonſe, & fit rouler ſon chappelet, ſur ſa tombe, lequel ſi toſt qu'elle eut receu, elle ſe trouua mieux, & s'endormit. Pendant ce ſommeil Alfonſe luy apparut en compagnie de Noſtre Dame, reueſtu d'vne robbe treſbrillante, & portoit en teſte vne couronne de treſgrand prix, & qui eſtoit enrichie d'vne eſtoille fort lumineuſe au bout: Le Bienheureux frere luy dit qu'elle eſtoit guarie, elle s'eſueille à cecy, & ſe trouue tout à faict deliuree de maladie,

& remiſe

& remiſe en ſon en-bon poin&t.

Il a predit de ſon viuant beaucoup de choſes futures, & ſe retrouuent encores au Pays bas des perſonnes de marque, ſi comme Monſeigneur Coloma Gouuerneur de Cambray, & Madame ſa femme, auſquelles le S. Frere a annoncé & predit aucuns accidens, qui leur ſont arriuez. Et vn des Noſtres que nous cognoiſſons encor viuant affirme, qu'eſtant ſoldat en Eſpagne il eut ce bon heur de voir Alfonſe, lequel luy predit qu'il ſeroit vn iour de la Compagnie, à quoy il n'auoit oncques ſongé iuſques lors, ce que toutesfois a fait du depuis.

Coulez larmes, coulez, mais ne touchez la terre,
Le Ciel eſt voſtre centre, & non ce point d'embas:
Vous naquiſtes du feu, l'Amour eſt voſtre Pere,
Si donc il tire en haut, pourquoy ſuiuriez vous pas?

LE

LE PERE ANDRE' ORTIZ.

LE Pere André Ortiz fut vn personnage vrayement Apostolique, d'vn zele tresenflammé, & d'vn courage infatigable. Les Chiquitois en scauent bien qu'en dire, car c'est au salut de leurs ames qu'il s'est employé l'espace de plusieurs années, & peut à bon droict remporter le tiltre d'Apostre d'iceux.

Les Chiquitois sont certains peuples du Peru petits de taille, Barbares tout ce qui se peut, & frians de la chair humaine, leur pays est infertile, desert, & qui ne donne ny pain, ny vin, ny autre commodité qu'vn peu de racines, & de gibier. Le P. deuoit luitter contre toutes ces mesayses pour gaigner les ames de ces petits Barbares, & s'exposer à mille dangers de la mort qui à tout coup luy panchoient sur l'oreille: mais il s'estoit delia acquis tant de credit parmy eux, que bien qu'il ait esté pris quelque fois auec les soldats Espagnols qui leur faisoient la guerre, ils n'ont iamais osé mettre la main sur luy, tant ils le respectoient, quoy qu'ils se gorgeassent de la chair des soldats en sa presence.

Ce bon & vertueux Pere est decedé en la ville de Sainct Francois dudict Peru l'an 1617. emporté par vne fieure lente que luy auoient causée les trauaux & mesayses endurées en ceste penible mission: il estoit aagé de soixante six ans, desquels il en auoit passé quarante neuf en la Compagnie. Tout le clergé de la ville auec le Gouuerneur & Magistrat enterrerent

son

ſon corps dans la grande Egliſe, mais dix mois apres vn Pere de la reſidence de S. Francois deſira le tirer de terre, afin de le tranſporter à la ſepulture des Noſtres : ce qu'il executa en preſence de quelques gens de marque, & trouua ce corps auſsi frais & entier que le iour meſme de ſon treſpas, ſans qu'il y euſt membre ou piece d'iceluy qui euſt quelque attainte de corruption, non pas meſme la langue, ny le ventre. Le bruit de ce miracle eſpandu par la ville eſmeut incontinent tout le peuple à ſe tranſporter à l'Egliſe, afin d'honnorer & contempler ces precieuſes Reliques, leſquelles ils ne permirent aucunement que le Pere enleuaſt de là, & chacun ſe reputa bienheureux d'auoir quelque piece de ſes habits, ou poil de ſa barbe.

Voicy quelques miracles qui s'en enſuyuirent. La femme du Lieutenant Gouuerneur trauaillée d'vn vomiſſement de ſang dés ſon enfance, ſe mit ſur l'eſtomach vn mouchoir dont on auoit nettoyé la face du Pere lors qu'on le deſenterra, & ceſſa auſſi toſt de vomir, elle oſte le mouchoir, ſon mal recommence, elle ſe l'applique derechef, & lors elle ſe ſentit toute affranchie & guarie entierement, ſans qu'il l'ait repris depuis lors.

Vne autre femme percluſe de pieds & de mains depuis longues années, ſe fit porter au tombeau du Pere André, d'où elle retourna ſaine & gaillarde, ſans ſouſtien ou appuy quelconque. Tous ces miracles & pluſieurs autres ont eſté enuoyez à Rome l'an mil ſix cent dix huict authentiquez & authoriſez fort ſolemnellement.

L'an 1610. on a trouué à Huana Cauellica qui eſt au Peru, le corps du Pere Illefons Miranda treſentier ſeize mois apres ſa mort, & ceſte année preſente 1622.

nous

nous venons de receuoir lettres de Rouen, par lesquelles noz Peres asseurent qu'ils ont tiré de terre le corps du Pere du Four, iadis Procureur dudict College aussi entier que le iour de sa mort, quoy qu'il y ait plus de quatorze ans qu'il est decedé: voire vne cicatrice ou fistule qu'il auoit en la iambe; coule encor, & donne de la matiere qui n'est pas puante toutesfois, ny ne ressent aucunement sa pourriture & corrrruption.

ORTIS pique sa chair, la rudoy & chastie,
C'est le sel qui la garde entiere apres sa mort:
Les esguillons ainsi gardent franche l'ortie,
Et empeschent qu'aucun ne luy face nul tort.

LE P. IACQVES RHEM.

CE Pere nasquit à Bregents pres des Grisons l'an 1546. & entra en la Compagnie à Rome à l'aage de vingt ans, & y donna bien tost des beaux & asseurez argument de sa future saincteté. Comme on l'eust renserré selon la coustume pour quelques temps dans vne chambre escartée du commun, on s'oublia de luy porter à manger les trois premiers iours, ce qu'il souffrit trespatiemment, & eut ieusné plus long temps, si le P. Recteur n'eust descouuert la faute. Il auoit le cœur si faict à la pieté, & si attendry, que la lecon de la table principalement le martyrologe, luy tiroit force larmes de compassion, &

le reste

le reste du repas, il se laissoit tellement transporter aux choses qu'il entendoit, qu'il ne sçauoit pour tout ce qu'il mangeoit ou beuuoit.

Il a vescu cinquante deux ans en la Compagnie, trente deux desquels il ne bougea d'Ingolstade, viuant si religieusement tout ce long temps, que personne n'a iamais peu remarquer en luy aucun traict d'impatience, ou autre passion moins reglée. Ses Confesseurs ont asseuré qu'il est mort Vierge de corps & d'esprit. Bref il eut l'ame si pure & nette que souuent on ne trouuoit en ses Confessions aucune matiere capable d'absolution.

Il fut touſiours tresferuent amateur, & seruiteur de la V. M. & n'auoit autre soing que d'instiller ceſt amour & affection és cœurs d'vn chacun. Il y a quelques 24. ou 25. ans qu'il commença vne Sodalité ou Confrairie de l'Annonciation de Nostre Dame, dont le but & exercice principal estoit de parler & traicter souuent de la Vierge : ce qu'il practiquoit mieux que tout autre, auec tant de deuotion & ressentiment, qu'on voyoit bien que la bouche parloit de ce dont son cœur regorgeoit. Or comme il estoit vn iour en peine, de sçauoir quel epithete ou tiltre d'honneur aggreoit plus à la Vierge, il entendit clairement & intelligiblement, que c'estoit celuy de *Mater admirabilis*, *Mere admirable*; par lequel comme par vn traict racourcy on donne à entendre qu'elle a esté si admirablement Mere & Vierge tout ensemble, que nulle eloquence humaine ne la peut assez dignement expliquer. Et en suitte de cecy, vn iour que l'on chantoit en nostre Eglise les Letanies de la Bienheureuse Vierge en Musique, quand ce vint à ce traict *Mater admirabilis*; ceste Mere & Vierge admirable se presenta à luy luisante comme

vn

vn Soleil de Midy, & soudain s'eslancant hors d'vn petit coing où il prioit, il se mit à crier à pleine voix: *Mater admirabilis*, & commanda que les Chantres le repetassent par trois fois.

C'est vne chose plus que tresveritable qu'il a souuent recogneu les choses absẽtes & esloignées & predit les futures. Au milieu de l'exhortation qu'il faisoit à ceux de la Confrairie dont nous auons parlé, il recommanda vn iour tout à coup, l'ame d'vn quidam lequel il nommoit, qui venoit de trespasser. Or est il que ce defunct estoit esloigné de plusieurs iournées de là, & quelque temps apres on trouua que ceste hõme estoit decedé, & ce à la mesme heure que le Pere auoit dit: vne autre fois on s'enquit de luy pour l'ame de qui il venoit de dire la Messe des Trespassez: pour vn tel, dit il, lequel s'est noyé dans le Danube; c'estoit vn des Nostres, lequel estoit party du College ce mesme iour pour aller à Ratisbonne.

Nostre Seigneur permit souuent, afin de luy donner subiect d'exercer ceste charité enuers les Trespassés, que les esprits d'iceux le vinssent trouuer, hurtassent à sa porte, & se recommandassent à ses prieres, l'esueillans auec bruit grand ou petit proportionnement à leur necessité, & plusieurs ont deposé qu'ils out souuent entendu du Cemitiere voisin de nostre College les voix des Trespassez, qui distinctement imploroient l'assistence du Pere Rhem.

Quelqu'vn des Nostres se presenta à luy apres sa mort, & luy dit, qu'il iouyssoit maintenant d'vne ioye & contentement inenarrable, ce qui consola si extraordinairement le Pere, & fit telle bresche en son ame, que iamais du depuis il ne s'en ressouuenoit qu'il n'espandist force larmes de lieſſe & de deuotion

Vn autre de nostre Compagnie si tost apres sa mort vint mendier les prieres dudict Pere, afin d'estre deliuré des flammes de Purgatoire, lesquelles il enduroit pour auoir excedé en penitences, & fait plusieurs austeritez sans le congé de ses Superieurs. Plusieurs tesmoings oculaires ont asseuré que souuent disant la Messe il estoit esleué & suspendu en l'air, & restoit tout embrazé & resplendissant. Et ne manque point de personnes dignes de foy qui se confessent obligez aux merites du P. Rhem pour auoir recouuré la santé par son intercession; & d'autres encore pour auoir impetré par son moyen la paix & repos de leurs ames, qu'en vain ils auoient longuement cerché ailleurs.

Les Escholiers auoient telle opinion de sa saincteté & l'affectionnoient si fort, que s'il aduenoit que quelques mal appris & fougueux d'entre eux souhaitast du mal aux Iesuites, ils adiousstoient tousiours ceste limitation: Hormis le P. Iacques Rhem. Ce bon P. mourut à Ingolstad en Octobre l'an 1619.

Dans le cœur de ce sainct, comme dans vn parterre,
On n'y voit que pensée, & que soucis des Cieux,
La Vierge Mere a pris à ferme ceste terre,
Et n'y seme sinon les fleurs qu'elle aime mieux.

LE

LE PERE FRANCOIS COSTERE.

IL a pleu à Dieu nous garder iusques à l'an 1619. le P. François Costere, le dernier de tous ceux qui ont vescu familierement auec N.P.S. Ignace, duquel il fut iadis fort chery & caressé.

Ce sainct homme estoit Brabançon natif de Malines, d'vne Mere tres-saincte & qui auoit entre autres vertus vne affection extraordinaire à l'endroict des ames des Trespassez, lesquelles aussi luy apparoissoient bien souuent, & imploroient le secours de ses prieres : Il se donna à la Compagnie l'an 1553. & au bout de trois ans, il fut enuoyé de Rome à Cologne pour y enseigner les bonnes lettres : ce qu'il fit auec vn fruict admirable des escholliers, & bon exemple de tout le monde, aussi estoit il doué de toutes sortes de vertus tres-propres pour gaigner la grace de Dieu & des hommes. Il estoit tres-bening & tres-doux à l'endroict d'vn chacun, bien qu'il fust tresaustere enuers soy-mesme, mattant sa chair fort asprement. Il portoit presque touſiours le cilice, & passoit fort peu de iours en l'année sans prendre la discipline, iaçoit qu'il fust en trauaux continuels.

Il fut iadis Prouincial de la Prouince du Rhin, & par deux fois diuerses de celle des Pays-bas, & si tout ce temps il composoit force liures, preschoit souuent, entendoit les confessions, disputoit contre les Heretiques, & faisoit ses voyages à pied, quoy que tres-

longs & fascheux, & bien souuẽt il n'estoit pas si tost arriué en quelque ville, qu'il ne montoit en chaire, & faisoit les deux & trois predications en vn mesme iour; de sorte que ceux qui le cognoissoient, ne croyoient point qu'homme du monde, pour fort & robuste qu'il fust, peust faire ces choses là sans estre visité d'enhaut, & appuyé de quelque force surnaturelle; ce qui sera plus vray sẽblable, si vous considerés que ce braue & courageux vieillard a vescu iusqu'à l'age de quatre vingt huict ans, sain & gaillard, sans que iamais il ait senty tout ce temps vne seule attainte de maladie, & n'a cessé d'escrire & d'entendre continuellement les confessions iusques à l'aage de 84. ans.

Il a escrit beaucoup en sa vie, & aultant que peu d'aultres Escriuains que nous ayons en la Compagnie, voire ie ne croy pas qu'il y ait eu personne qui ait escrit plus de liures spirituels, & plus profitables que luy; car oultre le fruict qu'il en a recueilly par tout ailleurs, il a conserué par la Hollande & Zelande vn millier de personnes en la foy Catholique, & n'a pas moins conuertis d'Huguenots à icelle par le moyen de ses liures.

Il aymoit tendrement la memoire de Nostre Pere Sainct Ignace, & ne disoit iamais la Messe le iour de sa feste qu'il ne iettast vn cotinuel ruisseau de larmes pour preuues de deuotion & liesse spirituelle; aussi en auoit il receu des grands biens. Il auoit coustume de dire que lors qu'il print congé de luy pour s'en retourner ez Pays-bas, le Sainct luy recommanda trois choses, l'Humilité, l'Obeissance, & la Gayeté & allegresse de cœur; il garda les deux premieres toute sa vie tres-exactement, & ceste troisiesme encor. Car il fut tousiours si comblé d'ayse,

& de

& de repos interieur, que souuent il a asseuré, que tout le temps qu'il a esté en Religion, c'est à dire l'espace, de soixante six ans, il n'a iamais eu vn demy quart d'heure l'esprit troublé de tristesse ou melancholie pour petite qu'elle fust, & iamais les difficultés & embarras d'affaires, qui par fois estoient tres-grands, n'ont eu la force de luy desrober vne minute de son sommeil, ny l'interrompre tant soit peu: aussi n'a il iamais dormy plus que l'ordinaire & oultre le temps accoustumé. Voila vne faueur & grace de Dieu fort singuliere, & qui n'a pas coustume d'estre seule, car s'il est vray qu'il ne faut qu'vne petite passion & mal mortifiee pour nous troubler, il falloit que ce bon Pere eust accoisee toutes les siennes pour iouyr de ceste paix & tranquillité d'esprit.

Le don de Chasteté qu'il receut de Dieu n'estoit pas moins signalé, car tant s'en fault qu'il ayt oncques saly la pureté de son corps Virginal, que iamais il n'a senty ny esprouué aulcun mouuement deshonneste en sa chair, ny aulcune pensee impudique en son esprit, ains a vescu comme vn Ange exempt de toute corruption & desreglement.

Il estoit tres-friand de discours spirituels, & ne se lassoit iamais de traicter de Dieu & de sa saincte Mere, laquelle il aymoit d'vne affection fort extraordinaire, aussi auoit il esté consacré par ses parens à ceste Vierge lors qu'il estoit encor enfant. Il ne passoit iamais deuant son image qu'il ne luy fit la reuerence, & luy recitast l'Aue Maria, & ce fust par son conseil & prieres que le Magistrat d'Anuers osta la monstrueuse statue de son Geant pour y placer celle de la Roine des Anges. Quand il oyoit

parler des louāges de ceſte Vierge, il fondoit tout en deuotion. Et l'on à remarqué pluſieurs fois que ſi en recreation on parloit de choſes ſeculieres il s'endormoit auſsi toſt, ce qu'il ne faiſoit pas lors qu'on traictoit de Dieu & du Ciel, ains tenoit bon iuſqu'au bout.

Il prioit ſans ceſſe, & parloit auec Dieu par tout où il fut, & en quel temps que ce fuſt. Il ſe confeſſoit tous les iours, & ne preſchoit iamais qu'il ne demandaſt la benediction de quelque Preſtre de la Maiſon. Tandis qu'on luy donnoit les derniers Sacremens il s'eſcrioit ſouuent; O quelle ioye, quel contentemēt! & comme on luy demanda s'il mouroit volontiers, il reſpondit auec S. Ambroiſe: *I'ay veſcu en ſorte, que ie ne ſuis pas honteux d'auoir veſcu entre les hommes, ie ne crains pas la mort, car nous auons vn bon Seigneur.* En apres il ſe fit lire le Pſeaume 90. qui cōmence: *Qui habitat*, & à chaque verſet il affermoit que tout ce qu'il cōtenoit, s'eſtoit accomply en luy; & lors qu'il fut venu à celuy là: *Longitudine dierum replebo eum, Ie le rempliray de longues annees*, tout bondiſſant de ioye il dit: Noſtre bon Dieu a encor verifié celuy là en moy, m'ayant gardé ſain & gaillard, iuſques à l'aage de 88. ans, Et à celuy cy: *Oſtendam illi ſalutare meum: Ie luy monſtreray mon ſalutaire*, il adiouſta: Et voila ce qu'il me reſte, & que i'attens en bonne deuotion; Et comme vn des Noſtres aſſeuraſt que Dieu luy dōneroit encor celuy là: Ie n'en doute point, fit-il, ie n'en doute point. O! quel contentement d'eſtre touſiours auec Dieu, quel contentement! Et ainſi ce vertueux perſonnage rendit ſon ame toute chargee de merites entre les bras de ſon Dieu, qu'il auoit ſi fidellemēt ſeruy tout le temps de ſon long pelerinage. Il mourut à Bruxelles

kes le sixiesme de Decembre de l'an 1619. sur les neuf heures du matin.

La montagne d'Olimpe a si haute la teste,
Que ny nuës, ny vents iamais ne s'y font voir:
COSTERE s'est guindé au plus haut de son faiste,
Son cœur est calme autant que le front d'vn miroir.

LE PERE HIEROSME

XAVIER.

CE Pere est recommandable pour ce beau nom de Xauier illustre & venerable par tout le monde, à raison du grand S. François Apostre d'Orient, duquel le P. Hierosme fut nepueu; si est-ce qu'il n'a pas seulement l'honneur d'appartenir à ce sainct, par le sang & la race, mais encor par la vertu, s'estant rendu tres-digne imitateur du zele, & courage de son Oncle.

Il a rendu de grands seruices à Dieu, & fort auancé les bornes de son Eglise, ez terres du grand Mogor, le plus puissant Monarque de toute l'Inde? Il se tint longues années en la Cour de ce Roy, lequel il rendit si affectionné à nostre Religion, qu'outre ce qu'il permit à tous ses subiects de se faire Chrestiens, il laissa encor baptizer quelques vns de ses fils, & reforma tellement sa maison, qu'elle ressembloit tresbié aux Cours les mieux reglees & policees des Princes Chrestiens. Il y composa force liures, si comme, la vie & miracles de Iesus-Christ, que le Roy inti-

tula Miroir de pauureté, & pluſieurs autres en langue Perſane. Il y endura de tres-grands trauaux pour entretenir vne ſi nombreuſe bergerie, & ſi eſparie, & fut ſouuent en danger de ſa vie, laquelle il euſt plus que tres-volontiers prodiguée pour la confirmation de la foy qu'il annonçoit: voire il s'y eſtoit vn iour preparé auec Benoiſt de Goës, & croyoit aller iouyr de la palme du martyre, pour ce ſubiect.

Vn Chreſtien Armenien, apres la mort de ſa femme vouloit eſpouſer la niepce d'icelle, & taſchoit le faire trouuer bon au Pere. Mais iceluy le reprint grieſuement de ſon inceſte, & le blaſmoit publiquement, L'Armenien pria le Roy d'y interpoſer ſon credit, ce qu'il fit; & ſollicita le Pere à cela, ſans pouuoir rien obtenir. Dont indigné à merueilles il l'appella vn iour en ſa Cour. Et croyoit-on que c'eſtoit faict du Pere, s'il ne plioit le gantelet, & ſe rendoit au bon plaiſir du Roy. On l'attaque de nouueau, le Roy ſe met en fougue, mais le P. tient bon, ferme comme vn rocher; Et quel mal y a il fit le Mogor, tout eſteincellant de cholere, d'eſpouſer la ſœur de ſa femme, & embraſſer la Religion d'icelle? d'autant que l'Armenien voyant ce qu'il deſiroit ne luy eſtre permis en la loy Chreſtienne, l'auoit quittee ſe ioignant à celle du Roy. Le Pere luy repliqua fort courageuſement, que c'eſtoit laiſſer le chemin qui meine au Ciel, & ſe plonger de guet à pend en Enfer. Ce qui piqua le Roy iuſqu'au cœur; ſi eſt-ce qu'il ſe retint pour ce coup, & ne fit aucun mal au Pere, Dieu ne voulant l'appeller ſi toſt à ſoy, ains le laiſſer encor quelques annees pour le bien de ces pauures Chreſtiens, qui n'auoient autre paſteur que luy. En fin il mourut en ce meſme Royaume l'an 1619.

Ne dis point qui tu es : ce beau front, ceste face,
Ce teint halé d'amour, cet œil graue & riant;
Nous declarent assez que tu viens de la race
Du grand François Xauier Apostre d'Orient.

ROBERT BELLARMIN CARDINAL.

C'Est le tesmoignage de tous les hommes doctes de nostre temps, que de plusieurs siecles en ça l'Eglise Romaine n'a presque pas eu de Prelat qui l'ayt plus annoblie par sa vertu & doctrine, que le tres-pieux, & tres-sçauant Cardinal Bellarmin de saincte memoire. Plusieurs Heretiques vn peu moins escheruellez que les autres n'ont pas osé nier, que ce n'ait esté vn grand homme, & digne d'estre admiré de toute la posterité, & les Iuifs mesmes de Rome l'ont tousiours eu en reputation d'vn homme sainct: de maniere que quelques Cardinaux des plus releués en credit & auctorité, on dit souuent, que Bellarmin estoit au dessus de toute enuie, tant sa doctrine & modestie estoient eminentes.

Cet illustre Cardinal nasquit au Mont-Politian en Italie, & fut fils d'vne sœur de Marcel 2. Il entra en la Compagnie l'an mille cinc cens soixante, à l'aage de 16. ans. Et neuf ans apres il vint à Louuain faire ses

estudes, au bout desquels il print les Ordres Sacrés partie à Liege, partie à Gand, puis enseigna les controuerses. Il fut rappellé à Rome l'an 1576. où il leut publiquement la Theologie; en apres il gouuerna le College Romain, & puis la Prouince de Naples, iusques à ce que le Pape Clement 8. le fit son Theologien. Or l'affection qu'il luy portoit & l'estime qu'il faisoit de ses merites ne s'arrestant pas là, il luy enuoya le chapeau de Cardinal, qu'il luy commanda d'accepter, en vertu d'Obeissance, sous peine d'excommunication *latæ sententiæ*, de peché mortel: bref par vn commandement aussi estroict, que le Pape pouuoit faire selon sa puissance, car il se seruit de tous ces termes, pour charger ceste dignité sur les espaules de celuy, qui redoutoit ce rouge esclat, comme la foudre.

Il fut donc faict Cardinal apres auoir vescu quarante ans en Religiõ, & alla resider à Capoüe, dont il estoit Archeuesque: mais le Pape se voulant seruir de son conseil le tira de là, & luy ne voulant point iouyr du reuenu d'vne Preiature sans la desseruir, remit ceste Euesché entre les mains du Pape, sans en retirer vn sou, combien que gens, tres-capables de ceste charge luy fissent offre de huict & dix mille escus de pension. Il eut tout vn long temps son Palais voisin du College Romain, à ce qu'il peust entendre le son de la cloche, & regler toutes les actiõs de la iournee à la facon de la Compagnie: mais N.S. P. Gregoire 15. dez son entree au Pontificat le tira en son Palais, où il ne fit pas toutesfois long seiour, car il importuna tant sa Saincteté, qu'elle luy accorda & permis de se retirer en quelque Maison de la Compagnie, pour s'y preparer à la mort, non pas toutesfois de quitter la pourpre, comme il auoit supplié.

Il

Il vint donc à son grand contentement le vingt-cincquieſme d'Aouſt de l'an 1621. au Nouiciat de S. André, à deſſein de finir ſa religieuſe vie, au lieu meſme où il l'auoit commencee, deſirant d'auoir vn an pour s'appreſter au voyage de l'Eternité, mais il n'eut pas ſi long terme, auſsi n'en auoit il pas de beſoing: comme ainſi ſoit que ſa vie ne fuſt qu'vne cõtinuelle preparatiõ à la mort, & que chaque annee il euſt couſtume de venir faire ſes Exercices en la Cõpagnie, d'où il ne ſortoit iamais, ſans enfanter quelque ſainct fruict qu'il y auoit conceu, & mettre au iour quelque beau liure, le dernier deſquels fut vne inſtruction pour bien ſe preparer à la mort.

Il retourna de la Congregation *de Indice* auec vne petite fieure, qui bien toſt ſe changea en double tierce, & laquelle finallement le porta au tombeau. Il receut auec grãde allegreſſe les nouuelles de ſa mort, & s'eſcria par trois fois: Bonnes nouuelles, bonnes nouuelles: car de vray il hallettoit apres cela, & ne deſiroit rien plus que de s'en retourner en ſa Maiſon, car ainſi appelloit il le Ciel: & ſi quelque fois ſa maladie ſe reiaſchoit; il ſe plaignoit amoureuſement au Crucifix, de ce qu'il prolongeoit ſon pelerinage: il deſiroit vniquement d'eſtre auec Dieu, iaçoit qu'il s'en reputaſt du tout indigne, & tinſt à grand bonheur de pouuoir arriuer au Ciel apres auoir ſouffert longues annees les peines du Purgatoire. Riẽ ne l'affligeoit tant que la defence qu'õ luy auoit faict de ne point dire ſes heures, ny ſon chappellet, ce qu'il gardoit neantmoins treſ-exactement, tant il eſtoit obeiſſant aux Medecins: Et voire durant ſa reſuerie, qu'il n'eſtoit aulcunement maiſtre de ſoy, il ne falloit que le nom d'Obeiſſance pour le ranger à ce qu'on vouloit, ſur tout ſi l'on luy commandoit de la

part

part du Pere General, duquel il auoit voulu dependre tout le temps de son Cardinalat ez choses d'importance, comme vn petit Religieux; & comme tel encor se comportoit il auec tous les Nostres, lesquels il n'eut iamais permis se tenir à teste nue en sa presence. Les Cardinaux venoient à la file le visiter, & ne pouuans impetrer de luy la benediction, se benissoient eux mesmes auec la main du malade qu'ils esleuoient sur leurs testes.

Le Pape mesme luy fit l'honneur de le visiter en personne, & luy dit que cela estoit deu à ses merites: le Cardinal repart, qu'il prieroit pour la prosperité de sa Saincteté, & supplieroit Dieu de luy donner vne vie aussi longue que la sienne: Aussi saincte lit le Pape; car i'ay plus besoing de vos vertus, que de vos annees. Il receut le viatique prosterné en terre, car bien qu'il fust tres-debile, il impetra par ses importunes prieres, qu'on le tirast du lict pour receuoir son Sauueur, entre les mains duquel il rendit sa benite ame le 17. de Septembre 1621.

Rien ne resta en sa chambre qui ne fust enleué, les Cardinaux butinerent les premiers, puis les autres à qui mieux. Pendant sa maladie on luy mit sur la teste plus de cent cinquante bonnets, qu'on enuoyoit à ceste fin, lesquels par apres on gardoit precieusement. Tout le sang qu'on luy tira fust distribué çà & là, le Medecin qui l'ouurit eut le crane de sa teste pour sa part, bref chacun s'efforçoit d'auoir quelque relique de ceste homme, lequel selon le bruict commun meritoit d'estre canonizé à l'heure mesme. Le concours du peuple à ses funerailles fut fort extraordinaire, & la presse de ceux qui vouloient luy baiser les pieds fut telle, que les Suisses du Pape n'en pouuoiẽt venir à bout, & nonobstant les coups de bastõs,

dont

dót ils font largesse, vn quidam emporta le chappeau de Cardinal, qu'on ratrapa auec grande difficulte.

Quelques miracles sont arriués par l'attouchement de ses reliques, desquels nous aurons plus ample cognoissance en l'histoire de sa vie qu'a entrepris d'escrire le Cardinal Barbarin Venitien personnage de grande condition. Il vault la peine d'adiouster icy quelques pieces de son testament. Il recommande son ame à Dieu, & son corps à la Compagnie, desirant estre énterré en l'Église d'icelle, sans pompe aulcune, & ce aux pieds du Bien-heureux Louys de Gonsague son tres-cher fils spirituel. Et apres auoir faict vn denombrement de certaines choses, si cõme croix, reliquaires, & sẽblables qu'il legue à ses amis, il dit : *Ie veux que le reste appartienne entierement à mon heritier, sçauoir à la Maison Professe de Rome de la Compagnie de Iesus: Ie ne laisse & n'ordonne rien pour l'ayde du salut de mon ame, pource qu'à mon aduis il reuiendra bien peu à mon heritier, veu que ie ne me suis iamais peiné à amasser de l'argent, ou acquerir des choses precieuses; pource aussi que ie me confie en la pieuse charité de ma bonne Mere la Religion, scauoir est la Compagnie de Iesus, m'asseurant qu'elle ne manquera aucunement à ce deuoir, non plus qu'elle ne mãque à ses aultres enfans, comme aussi de ma part ie n'ay iamais manqué de dire les Messes & Oraisons ordonnees pour les ames de ceux qui meurẽt en ladite Comp.*

Peu deuant sa mort il s'estoit excusé qu'il n'auoit moyen de rien laisser à la Comp. mais le P. General luy respondit qu'il l'auoit laissee heritier de ses escrits, de sa renommee immortelle, & des exemples de ses vertus, pieces qui valloiẽt mieux que tout l'or du Peru. Et de vray les moyens qu'il a laissés, n'ont peu furnir aux fraix de ses funerailles, lesquelles par

par le commandement du Pape, quoy que contre l'ordonnance du defunct, on luy a faict tres-honnorables, y assistans les Cardinaux selon la coustume.

Si ton pourpre ne fust d'vne rouge teinture,
Encor rougiroit il vaincu de ta pudeur:
Il tasche a t'honorer (& telle est sa nature)
Mais ton humblesse faict choir sur luy ceste honneur.



IEAN

IEAN BERKMAN.

LA memoire de ce ſainct garçon eſt ſi freſche en l'ame de tous ceux qui l'ont cogneu, qu'ils ont encore les yeux moites, où pour les larmes de deuotiõ que le recit de ſa ſaincte mort leur a tirées, ou pour celles que leur a cauſees le regret & l'ennuy de l'auoir ſi toſt perdu, ſi perdu ſe doit dire, ce qui bien toſt arriue au port, deliuré des vagues dangereuſes de ceſte vie.

Ce ieune homme fut Brabançon natif de Dieſt villette voiſine de Noſtre Dame du Mont-aigu; & apres auoir acheué ſes premiers eſtudes entra en noſtre Compagnie. La Prouince de Flandre qui l'auoit receu l'enuoya bien toſt apres à Rome pour y eſtudier en Philoſophie, & Theologie, il acheua celle-là heureuſement, mais vn mois apres il acheua quant & quant le cours de ſa vie, laquelle bien que courte, (car il ne faiſoit qu'entrer au vingtvnieſme an de ſon aage, lors qu'il mouruſt) luy donna toutesfois aſſez de loiſir, pour embaulmer toute la ville de Rome de l'odeur de ſes vertus, & laiſſer vne treſ-aggreable & ſaincte memoire de ſon nom.

Il y auoit force belles pieces qui reluyſoient en luy, & ſur tout vne modeſtie Angelique, qui allechoit tous les eſcholiers à ſon amour, & pluſieurs d'iceux ne manquoient de ſe placer en certains endroicts à deſſein de le contempler tout à loiſir, aſſeurans que cela leur apportoit du grand profit ſpirituel. On

tient pour tout certain, que iamais il ne sentit aucun desreglement de la chair, ny ne fut inquieté d'aucunes pensées deshonnestes: Rare & admirable priuilege, lequel, comme ie croy, luy fut octroyé par la Vierge & Mere de Dieu, laquelle il cherissoit tendrement comme sa mere, si auant qu'vn an deuant sa mort, il escriuit & soubsigna de son sang vn vœu qu'il luy fit, par lequel il s'obligeoit de defendre de tout son pouuoir l'Immaculee Conception d'icelle, pourueu que la sainte Eglise ne portast aucun decret contraire. Il parloit de la Vierge si amoureusement, que les plus froids & glacez s'en eschauffoient: mais non pas seulement en ceste matiere, ains encor en toute autre. Il auoit vne grace tres-singuliere d'enflammer tout le monde à la vertu, & c'est pour cela que le Recteur du College Romain luy enuoyoit tous ceux qui estoit troublez de tentations, ausquels il rendoit l'ame aussi calme qu'vne glace.

Il trespassa le 14. d'Aoust 1621. auec autant d'asseurance, comme s'il ne fist que changer de chambre, & certes il auoit bien subiect d'estre à repos: comme ainsi soit qu'il dit au Pere Recteur, peu deuant sa mort, qu'il ne pensoit point d'auoir iamais offensé Dieu deliberement, non pas mesme veniellement, ny d'auoir transgressé vne seule regle, tant petite fut elle, depuis son entrée en la Compagnie. Et voila la cime de perfection. C'est viure en Ange que viure ainsi.

Dieu a ratifié ce que ie dis, car comme on eust sonné la cloche de nostre College pour aduertir les estrangers, que quelqu'vn des Nostres estoit mort, vne grande Dame de la ville se mit en deuoir de reciter le *De profundis* pour son ame, mais iamais elle ne sçeut, & biẽ qu'elle recõmençast par trois fois, tousiours le

Te Deum luy vint en bouche au lieu du *De profun-dis*, ce qu'ayant remarque C'est vn Ange, dit elle, qui est mort, poursuyuons le *Te Deum*, & si tost accourut à nostre Maison, où elle fut confirmee en son opinion: la foule & deuotion du peuple fut si grande à ses funerailles, principallement des escholiers, qu'il fallut luy changer trois fois d'habits d'aultant que les siens luy furent enleues & deschirés, & en fin l'on fust contrainct, craignant quelque messeance, de remporter le corps en la Sacristie. Vn ieune homme estudiant de saincte vie remarqua, que Iean Berckman portoit le front ceint d'vn diademe chargé de perles, & enrichy de trois gros diamant, quoy qu'il n'eust rien pour tout sur la teste.

Les Peres Cepario & Bufalo, qui ont autrefois assiste à la mort du B. Louys Gonzague asseurent, que la mort d'iceluy ne causa point tant, ny de si extraordinaires mouuemens de pieté ez ames de ceux, qui furẽt à son trespas, ou à ses obseques cõme à celle cy,

Au mesme temps deux personnes deuotes & illuminées de Dieu, l'vne à Florence, en Italie, l'autre à Roanne en France eurent reuelation de sa mort, & cogneurent que ce ieune Religieux duquel auparauant elles n'auoient oncques ouy parler, estoit esgal en gloire au B. Louys, & le mesme iour le racontèrent à nos Peres auec toutes les circonstances de ses funerailles. Vne pauure femme aueugle appellée Catherine de Recanati, n'ayant peu pour la foule du mõde arriuer iusques au corps de Ieã Berckmã pour le toucher, restoit fort desolee, Madame d'Altieres la mena le lẽdemain dans son caroſſe, & en presence de quelques 50. personnes, & plusieurs des Nostres elle prit les doigt de Iean & s'en frotta les yeux, & au mesme instãt elle vit tresparfaictemẽt d'vn œil, & de

l'autre

l'autre vn peu moins, iaçoit qu'auparauant elle ne viſt rien pour tout de l'vn, ny de l'autre.

Vne ieune fillette muette dez ſa naiſſance auoit eſté amenee par ſa mere pour prier deuant le tombeau dudit Iean Berckman, quant tout à coup elle ſe mit à parler, & pour le premier diſcours qu'elle fit, elle dit à ſa mere: Ma mere demain ie ſeray exaucee, la mere luy repart: Mais voire vous l'eſtes dez ceſte heure, ma fille, puis qu'il à pleu à Dieu vous donner la parolle par les merites de ſon ſeruiteur: mais le lendemain, la fille mourut & s'en alla au Ciel, ce que vray ſemblablement elle auoit demandé de Iean Berckman.

On a rapporté ſon cœur ez Pays-bas, que nous auons veu & baiſé, non ſans vn doux reſſentiment de deuotion.

Celuy heureuſement parfournit ſa carriere,
Qui au lieu d'vn courſier ſur la grace eſt monté:
Ce ieune Brabançon n'eſtoit qu'à la barriere,
Qu'il ſe vit d'vn plain vol inſqu'aux bornes porté.

PARTIE

PARTIE SECONDE.

Quelques Martyrs de la Compagnie de IESVS.

AVANT-PROPOS.

CE n'eſt pas vne petite faueur, que le Ciel a departie à noſtre petite Compagnie, que iaçoit qu'elle ne ſoit pas encor aagée d'vn ſiecle entier, elle ait neantmoins deſia enuoyé au Royaume des Bien-heureux preſque de toutes les parties du monde, vne centaine & plus de ſes Enfans (belle & agreable Hecatombe) tous annoblis de la couronne & palme du Martyr. Mais voire c'eſt vne faueur du Ciel, comme i'ay dict, & vne grace ſpecial de Dieu, non pas vn effect de nos forces, ou vne recompenſe de noſtre vertu. Ce bien excede tout prix, ce don va au delà de tout merite. La gloire du Martyre, *dit ſaint Cyprian*, eſt ineſtimable, ſa meſure infinie, ſa victoire eſt ſans tache, ſa vertu eſt no-

ble, ſes tiltres ne ſe peuuent aſſez priſer, ſon triomphe eſt ſans bornes. Bref il ne peut eſtre conçeu par l'entendement, ny exprimé par parolles, non pas meſmes par les harangues des plus eloquens Orateurs.

Ce ſera donc aſſez faict pour louër & honnorer la memoire de ces grands & admirables Perſonnages, que de vous dire leurs noms, & la cauſe de leur mort, qui ſeule donne le tiltre & la palme du Martyre. Car encor bien que quelques vns d'iceux n'auroient rien exploicté de ſignalé durant leur vie, ains encor auroient eſté perdus de conſcience iuſques à leur Martyre, ſi aurions nous iuſte ſubiect de leur porter l'honneur & reuerence, qui eſt deüe aux plus releuez Bourgeois de Paradis, pour ceſte ſeule & vnique raiſon qu'ils ont immollé leur vie pour la Religion, ou quelque aultre vertu Chreſtienne, & par ainſi ont lauée & blanchie leur robe dans le ſang de l'Agneau, qui effache les pechez du monde. Il fault neantmoins aduouer qu'vne grace ſi extraor-

extraordinaire ne ſe donne communement qu'à des grandes ames, & embrazées de l'amour de Dieu. Tu ne pourras, *dict le grand Eueſque de Carthage*, deſirer le Martyre, ſi au preallable tu ne hays le monde, nyne pourras atteindre à ce guerdõ, n'eſt que tu ayes aymé IESVS-CHRIST.

Ce traict ſeruira pour quelques vns de nos Martyrs, de la vie deſquels ie n'ay peu recouurer aucune memoire particuliere, & pour nous faire croire qu'vne mort ſi illuſtre & genereuſe n'a pas couronné la laſcheté, mais vne ſaincte & Religieuſe vie. L'Egliſe a touſiours faict tant de cas des Martyrs, qu'elle n'a pas couſtume de les Canonizer, ains ſeulement les declarer tels, apres auoir faict enqueſte ſur la façon & cauſe de leur mort. I'eſpere que ceſte honnorable bande empourprée, dont ie vay traicter, aura vn iour ceſte honneur, puis que deſia il a pleu à N.S.P. le Pape Gregoire XV. de permettre & donner licẽce expreſſe d'expoſer leurs effigies, en l'Egliſe de noſtre Maiſon Profeſſe à Rome pendant la feſte de la Cano-

nization de noz Saincts Ignace & François Xauier.

Dieu nous face ce bien que d'imiter leur zele & courage, & si nous n'osons aspirer à vn degré si eminent, ny esperer d'estre faicts Martyrs pour son S. Nom, par la main d'vn bourreau Heretique ou Payen, du moins que ces glorieux Champions de IESVS-CHRIST, *importunés par nos prieres nous impetrent d'iceluy assés de force & de vertu, à ce que facions nous mesmes par le cousteau de la mortification, mourir nos membres qui sont sur la terre, & nous martyrizions de la sorte : car la vie d'vn bon Religieux est selon le tesmoignage des Saincts Peres, vn long & penible Martyre.*

LE

LE PERE ANTOINE CRIMINAL.

LE Pere Antoine Criminal a merité par ſa rare vertu (ſi toutesfois vn bonheur de ſi grand prix peu eſtre acheté par merites) de porter en main la palme de Martyr, & marcher au front d'vne belle, & victorieuſe bande de Ieſuites, qui ont eſpandu leur ſang pour la confeſsion de la foy, comme Capitaine d'iceux, & Proto-martyr de noſtre Compagnie. Ceſt honneur eſtoit aulcunement deu à ſon Obiſſance treſparfaicte, au meſpris de ſoy-meſme, & du monde, qui eſtoient telles en luy, que le P. Henry Henriquez aſſeuroit n'en auoir iamais veu de ſemblables; cela eſtoit deu à ſa Charité, & grandeur de courage, qui rauit aultrefois en admiration le P. Pierre Ribadeneira, en vn voyage qu'ils firent enſemble de Rome à Auignon: car le P. Antoine ne ceſſoit tout le long de ce chemin de ſoulager ſes compagnons, porter leurs paquets, ſonder tout premier le gué des torrens & riuieres, voire encor chargeant ſes compagnons les plus foibles ſur ſes eſpaules, les porter à l'aultre riue; bref cela eſtoit deu à maintes aultres riches vertus qui eſclattoient en luy, ſi vifuemẽt que le grand S. François Xauier a bien oſé l'appeller Sainct, quoy qu'il veſcuſt encor, & ce en ſes lettres qu'il eſcriuoit à ſainct Ignace.

Ce ſainct Martyr fut gẽtilhomme Parmeſan d'vn

lieu proche de Parme appellé Sisa & l'an 1541. fut enuoyé par nostre Pere en Portugal, d'où il passa aux Indes accompagné de deux autres, & eut pour son nouuellis, & terre de labeur la Coste de Comorin, où le P. S. François Xauier l'establit Superieur des Nostres; Il trauailla iusques à son martyre en ceste vigne auec peines & fatigues estranges. Car oultre les mesayses & fascheries que les guerres continuelles des Rois voisins, & la haine des Brachmanes luy apportoient, & l'extreme pauureté & disette de toutes choses, qu'il estoit contrainct d'endurer, non cõtent de ces peines il en adioustoit beaucoup d'autres de son bon gré, & s'affligeoit le corps fort rigoureusement. Il couchoit sur la dure, dormoit fort peu, mangeoit encor moins, & au bout de là il parcouroit toute ceste Coste, & faisoit plus de deux cẽs lieuës de chemin tous les mois à pieds nuds; ce qui toutes fois ne pouuoit tellemẽt le retirer de la hantise & priuauté qu'il auoit auec Dieu, qu'il ne trouuast le moyen, & le loisir de prier quarante fois le iour les genoux en terre.

Tandis qu'il est empesché à faire ces deuoirs, les Brachmanes voisins du Royaume de Narsinga, agacés par les insolences, & brauades des Portugais lesquels ils sçauoient estre despourueus de pourdre à canon, & partãt ne craignãs plus leurs harquebuses, qui seules leurs donnoient la chasse au parauant, viennent fondre sur Remanancor, accompagnés d'vn grãd nombre de Badageois. Le P. se retrouuoit pour lors en ce lieu là, & voyãt la tempeste prochaine, supplie le Capitaine des Portugais d'enuoyer demander la paix, puis qu'ils ne pouuoient leur faire teste; mais ceste homme brauache & altier, peu soucieux du salut des pauures Parauas qu'il exposoit

à la

à la boucherie n'en voulut rien faire, ains abandonnant le village, & le laissant en proye aux Barbares, se retire auec les siens dans des barques. Le P. Antoine fut prié, & supplié, & presque forcé de se sauuer aussi, mais les larmes & lamentations des pauures Parauas furent plus puissantes pour le retenir, que les raisons des Portugais pour le retirer du danger, auquel il alla s'exposer courageusement pour le bien de son troupeau. Il s'arreste donc, dit la Messe ce mesme iour, & represente à Dieu l'affliction de son peuple, & luy offre sa vie en sacrifice. Son oraison paracheuee, il s'en retourne au riuage pour faire entrer tant de gens, qu'il pourroit dans les barques. Tandis les Barbares s'approchent, & le Pere s'en va tout droict à eux auec vn visage ferme & asseuré plus resolu de souffrir la mort que non pas les ennemis de là luy dõner. Estãt à vn iect d'arc du premier escadron on luy tüe deuãt soy son truchemant, hõme de grande preud'hõmie, ce qu'ayant veu il se met à genoux, les mains leuees au Ciel, & fait oraison. Estant en ceste posture l'auantgarde des Barbares passe tout contre luy sans luy faire aultre dommage, sinõ qu'on emporta son bonnet. Le secõd bataillon, ny toucha non plus, mais au troisiesme qui estoit composé pour la plus-part de Sarrasins, il y en eut vn lequel pour la haine que tous ceux de ceste secte portent au Nom de IESVS-CHRIT, & aux predicateurs de la foy, luy perça le costé & les intestins d'vn coup de iaueline. Les aultres pẽsans qu'il estoit mort s'en courẽt pour luy oster vne mauuais sotane qu'il portoit, mais luy encor plein de vie, & de courage, se met à se despoüiller luy mesme, & leur donne encor sa chemise toute empourpree de son sang, afin de mourir

nud

nud comme ſon bon Maiſtre. Apres ce il ſe leue & ſe met à marcher vers l'Egliſe, mais ces feres enragées croyans qu'il vouluſt ſe ſauuer le pourſuyuent, & luy les ſentant venir leur tourne le viſage, & ſe preſente gayement pour receuoir le ſecond coup de iaueline, & puis s'eſtant mis à genoux il reçoit le troiſieſme, qui le fit tomber ſur l'vn des coſtez. Les Barbares auſsi toſt luy couppent la teſte, & auec grand cris, l'emportent auec ſa chemiſe, pour l'appendre comme vn trophée de victoire au temple de leur Idole Tricandur, teſmoignans aſſez par cela, que ce qui les auoit induit à le maſſacrer, n'auoit eſté aultre que la haine qu'ils portoient à la Religion Chreſtienne, ennemie de la leur, & de leurs Idoles.

Les Portugais enſeuelirent depuis ſon corps, mais ſi profond dans terre, que iamais on n'a peu le trouuer. Cecy arriua l'an 1549.

Qu'on te diſe à iamais trois fois heureuſe Parme
D'auoir donné le iour au Chef de ce troupeau:
Tu peux changeant de nom prendre celuy de Palme,
Chaſque Martyr te doit vn brin de ſon rameau.

LE

LE PERE NVGNEZ RIBERA.

LE Pere Nugnez vint aux Indes l'an mil cenq cens quarante ſix, auec pluſieurs autres, qui auſsi toſt furent departis par le ſainct P. François Xauier en diuers lieux & regions.

A Nugnez fut aſsignée Amboino, l'vne des Iſles Moluques tant recerchée pour les cloux de girofle. Et en moins de quatre mois, qu'il s'y arreſta auec le nauire des Portugais, il cõuertit plus de ſix cens Moluquois, & les baptiza. Et ayant eu ſecours de quelques Portugais, qui s'eſtoient offerts pour l'aider en vn ſi ſainct œuure, il auança merueilleuſement la Religion Chreſtienne en ce pays; de ſorte que l'eſpace d'vn an & demy qu'il veſcut en ceſte Iſle, il regenera par les ſainctes eaux du Bapteſme plus de deux mille ames. Mais voire ces conqueſtes luy couſtoient bien cher, car il y fit naufrage vne & deux fois, & tint à bien peu qu'il n'y laiſſaſt la vie, & fut enſeuely dans les ondes à diuerſes fois. Il ne viuoit ou viuottoit pluſtoſt, que de racines, & d'vn peu de ris, & cependant il ſe laiſſoit tellement trãſporter de compaſsion, qu'il auoit à l'endroit des pauures Chreſtiens, que ne trouuant rien pour ſubuenir à leur neceſsité, & les reueſtir, il ſe deſpoüilloit luy meſme, & leur donnoit ſes propres habits; de ſorte qu'il eſt reſté quelquefois ſi deſnué de veſtemens, qu'il n'auoit qu'vn meſchant haillon pour ſe couurir.

Il ne

Il ne luy reſtoit plus rien à donner que ſa vie, laquelle il a encor expoſée, & auſmonnée liberallement pour le bien des ames: Car les Sarraſins ennemis capitaux de IESVS-CHRIST, voyans que ſon nom retentiſſoit par toute l'Iſle, & que peu à peu ſa loy renuerſoit toutes les autres, par la valeur & charité du Pere Nugnez: Ils s'efforcerent à diuerſes fois de ſe desfaire d'vn ſi puiſſant ennemy & furent vne nuict tous preſts à mettre le feu en la maiſon d'icceluy, afin de le bruſler là dedans: mais noſtre Seigneur le garantit de ce danger. Toutesfois peu de iours apres il tomba en vn autre: Car voulant entrer dans vne barque pour ſe retirer en vn autre Iſle, la barque & luy s'enfoncerent dans l'eau, & quoy qu'il ſceuſt bien nager, les flots eſtoient ſi violens, qu'ils luy firent hurter de la teſte, & du corps contre les rochers tant de fois, & ſi rudement, qu'il en ſortit tout rompu & froiſſé, de ſorte que ne pouuant ſe tenir ſur ſes pieds, il fut là l'eſpace de deux ou trois iours, ſe traiſnant par terre ſans eſtre ſecouru d'ame viuante, iuſqu'à ce qu'vn pauure le rencontrant en ceſt eſtat, le porta en vn village des Chreſtiens.

Les Sarraſins donc voyant que leur deſſein n'auoit pas reuſsy, ils promirent quelque bonne ſomme de deniers à qui le feroit mourir par poiſon. Le iour de l'Aſſomption de la glorieuſe Mere de Dieu, le Pere dit la Meſſe, auec vne ioye, & conſolation ſpirituelle du tout extraordinaire, & peu apres ayant pris ſa refection, il ſentit la force du poiſon, qu'on luy auoit donné, lequel ſe gliſſa bien toſt aux veines, gaigna les entrailles, où il engendra des grandes alterations, renuerſa l'eſtomach, & cauſa vne fieure qui l'alla rongeant & ſechant à veüe d'œil iuſques au

ſeptieſme

septiesme iour qu'il rendit l'ame à Dieu. Il ne cessa tout le temps de ceste maladie de faire l'office d'vn bon Pasteur, & ne pouuant plus se tenir debout il se faisoit porter à l'exemple de Sainct Iean l'Euangeliste, sur vne chaire de maison en maison, afin d'exhorter vn chacun à tenir ferme en la foy: comme ils ont faict du depuis fort constamment, & plusieurs de ces nouueaux Chrestiens à l'exemple du P. ont exposé genereusement leur vie, & espandu leur sang pour la confession de leur foy.

Il deceda le vingt-vniesme d'Aoust, de l'an mil cinq cens quarante neuf, & fut enterré en l'Eglise de nostre Dame, qu'il auoit faict bastir vn peu auparauant auec grands trauaux, & difficultez.

La mort n'osoit encor me faire guerre ouuerte,
Tant elle respectoit, & mes yeux, & mon cœur:
Elle me dressa donc ceste embusche couuerte,
Et cacha son pignon dessous ceste liqueur.

LE

LE PERE LOVYS OV ALFONSE MENDEZ.

QVelques années apres le martyre du P. Antoine Criminal, le Pere Henriquez qui eſtoit Superieur des Noſtres en ſa place, enuoya le Pere Louys Mendez, que d'autres appellent Alfonſe, en vne ville des premieres de ceſte Coſte de la Peſcherie, où Dieu luy auoit preparé la couronne du Martyre, pour recompenſe de ſon obeyſſance, & charité. La cauſe en fut telle.

Le Roy de ceſte ville ſelon leur couſtume Bareſque, auoit donné congé à vn meſchant-homme de piller & raffler tout ce qu'il pourroit, pourueu que la moitié du butin qu'il feroit au ſac de ceſte ville luy fuſt reſeruée. Les Chreſtiens du lieu aduertis de ce malheureux deſſein ſe ioignent aux Badageois, auſquels ils ſont tributaires, & ſe iettent ſur ces brigands, qu'ils maſſacrerent tous. Le Roy offenſé de ce faict enuoye ſecrettement vne armée, s'emparer de la ville, & mettre tout à feu & à ſang. Le P. auec pluſieurs autres ſe ſauue dans l'Egliſe, mais voyant que les Barbares s'appareilloient à la bruſler, il ſorte dehors, & ſe met à les haranguer fort humblement, s'efforçant par prieres & raiſons d'adoucir leur cholere, & leur faire entendre que ces gens eſtoient innocens, il les ſupplioit ſur toutes choſes

dene

de ne point mettre le feu dans vne Maison dediee & consacree au grand Dieu du Ciel, lequel l'auoit prise sous sa protection : mais sur ces entrefaictes, vn Maure luy descharge vn grand coup sur le col, & le iette par terre, & quelque aultre luy perce la cuisse, & finallement vn troisiesme luy aualle la teste, & enuoye son ame blanchie dans son sang, iouyr de la gloire deüe aux Martyrs.

Il souffrit la mort l'an 1552.

L'Ambition rendoit mon ame desolee,
De me voir si long temps Escuyer, & non plus
Ore ce coutelas me donne l'accollee,
Et me faict Cheualliier de l'Ordre de IĒSVS.

LE P. PIERRE CORREA,

ET

IEAN SOSA.

LE P. Prierre Correa gentil-homme Portugais s'estoit habitué dés long temps au Brasil, & poussé de sa conuoitise, & d'vn faux zele de la foy, persecutoit les Barbares à toute oultrance ; car il couroit toute la Coste, auec vne nauire qu'il auoit, & alloit à la chasse des pauures Brasiliens, prenoit tous ceux qu'il pouuoit attraper, afin de les vendre au Portugais, qui s'en seruoient au labourage, & engins de succre ; & cuidoit ce faisant rẽdre vn grand seruice à Dieu, duquel ces Barbares estoient ennemis.

mis. Or depuis qu'il entendit des Noſtres que c'eſtoit vn crime deteſtable, & vn brigandage tres-infame, que faire eſclaues ces pauures gens, il ſe repentit de ſon faict, & eſmeu du bon exemple, & diſcours du P. Leonard Nugnez, l'an 1549. il quitta le monde & s'ẽroolla en la Compagnie, où il s'addõna auec plus de zele & de ferueur à procurer la liberté ſpirituelle des Braſiliens, qu'il n'auoit faict auparauant à les rendre eſclaues.

Il eſtoit ſi biẽ verſé en la langue du pays que pour ceſte cauſe les Braſiliens l'appelloient le Maiſtre du parler, ce qui ſeruit de beaucoup à leur conuerſion. Or comme le bruict de ce que faiſoient & enſeignoient les Peres en ce pays euſt eſté eſpandu en diuerſes contrées du Braſil, les Cariges & Ibiragiares en eurent auſsi la cognoiſſance, & pouſſéz de l'eſprit de Dieu & de leur douceur naturelle, ils furent grãdement deſireux d'auoir quelques Peres pour eſtre inſtruicts en la foy: & comme ils virent que cela eſtoit fort malayſé, il y eut plus de deux cẽs d'iceux, qui partirẽt de leur pays, lequel cõfine au Paraguay, à deſſein d'aller trouuer les Peres qui demeuroient en la Capitainie de S. Vincent. Quelques Eſpagnols leur firent eſcorte pour leur ſeruir de truchemans, mais noſtre Seigneur voulut accourcir leur voyage, permettans qu'ils tombaſſent és mains des Toupinaquins ou Toupiniquins, qui les maſſacrérent preſque tous, & les baptizerent en leur propre ſang.

Ces nouuelles arriuees à S. Vincent, Pierre Correa fut depeſché pour aller touuer ces Barbares, & taſcher de tirer de leurs mains quelques vns des Cariges & Eſpagnols qui reſtoient encor priſonniers, & leſquels on engraiſſoit pour en faire feſte, & ſe

gorger

gorger de leur chair. Ce que par la grace de Dieu il executa heureusement, & estant de retour il se sentit tellement porté à secourir ce bon & docile peuple des Cariges, qu'il impetra congé de les aller catechiser. Il y alla donc accompagné de Iean Sosa Cuisinier, homme doué d'vne vertu fort exquise, & sur tout d'vne tresgrande charité, humilité, & patience, & y fit vn fruict admirable; de sorte que presque tous estoient resolus d'embrasser la foy Chrestienne.

Or le temps prescrit par le Pere Nobrega leur Superieur estant escheu, ils voulurent reprendre leur route, & s'en retourner chez eux, afin d'amener des compagnons qui les aidassent en ceste pesche; mais nostre Seigneur se contenta de ce qu'ils auoient faict, & les trouua meurs pour le Ciel. Vn de ces Espagnols que le Pere auoit sauué de la boucherie des Toupinaquins, auoit tellement gaigné la bonne grace des Cariges, gens simples & faciles à croire, qu'il les tiroit & tournoit de quelle part qu'il vouloit; celuy-cy oublié de la grace & faueur qu'il auoit receu du Pere, & ne pouuant digerer qu'il luy eust faict quitter vne garce qu'il tenoit, se resolut de faire mourir celuy qui lui auoit sauué la vie. Il persuade donc aux Cariges que les Peres auoient iuré leur ruine, & que bien tost ils ameneroient force soldats pour les massacrer, ce qu'ils creurent legerement: Ils desseignent donc la mort de Correa, & de son compagnon, lesquels s'en retournans vers S. Vincent, se virent assaillis de ces guette-pas; Deux Brasiliens qui les accompagnoient furent tuez tous les premiers de coups de fleschés, Sosa voyant qu'il falloit mourir se met à genoux, afin de receuoir la mort plus deuotement, & en ceste posture il fut

percé d'outre en outte de quelques fleſches, & rendit ſon ame à ſon Createur pour l'amour duquel il mouroit. Correa quoy que ia attainct de quelques dards ne ceſſoit pourtant de leur monſtrer bon viſage, & taſcher à les adoucir par douces parolles, mais ces Barbares luy reſpondoient à coups de fleſches: c'eſt pourquoy iettant ſon bourdon à part, il ſe met à genoux, leue les mains, & les yeux au Ciel, & priant pour ceux qui le maſſacroient il s'en alla iouir de la gloire eternelle, couronné du Martyre: Car iaçoit que les Barbares qui le tuerent, ne fuſſent à ce incitez pour haine qu'ils portaſſent à noſtre foy (combien qu'encore cecy eſt incertain, veu que ces ſauuages reiettent facilement leurs iniures ſur icelle) ſi eſt ce que ceſt Eſpagnol qui le meurtrit par les arcs, & fleſches des Barbares, n'euſt autre motif que la haine qu'il portoit au Pere pour auoir eſté par luy priué de ſa grace, inſtrument de ſa luxure, & pierre d'achoppement aux nouueaux Chreſtiens.

Cecy arriua en Decembre l'an 1554.

Le P. Pierre Correa.

L'amour auoit percé mon eſprit de ſa fleſche,
Il halettoit ſoigneux de ſortir de priſon:
Ce traict Barbare au corps me viẽt faire vne breſche
Et lors deſpriſonné il vole en ſa maiſon.

Iean Soſa.

Cupidon tout deſpit que ſes traicts, & flammeſches
Il eſpuiſoit ſur moy, ſans oncques m'enforcer;
Pour tout ne ſcachant plus de quel bois faire fleſches
Il emprunte ces traicts, & les vient deſcocher.

LE P. EMMANVEL FERNANDEZ.

CE P. estoit Predicateur aussi disert & eloquent, que zelé, c'est pourquoy il faisoit des grands coups és mains des auditeurs lesquels il tournoit & viroit selon son bon plaisir. Il liuroit vne cruelle guerre aux vices, & sur tout à la paillardise, laquelle il choisissoit souuent pour butte de ses sermons, aussi fit il des admirables changemens en ceste matiete, releuant de la fange plusieurs femmes abandonnées, qui fut la cause de sa mort.

Car certains ieunes hommes desbauchez se voyans forclos de la maison, & conuersation de quelques vnes de celles-là, coniurent sa mort, & l'ayans aguette en quelque passage, lors qu'il retournoit de quelque village, où il aüoit fait la predication, ils se ietterent furieusement sur luy, & luy donnerent force coups, dont il mourut peu de iours apres en nostre College d'Euora en Portugal, où il fut rapporte, sans que iamais on peut scauoir de luy le nom de ses assassins. Cecy arriua le 18. Feburier de l'an 1555.

L'an 1607. mourut en la ville de Lisbonne du mesme Royaume de Portugal vn autre Pere Emmanuel Fernandez, qui estoit Procureur du Brasil, homme de grande saincteté, à la mort duquel on asseure que les cloches de la ville sonnerent d'elles-mesmes.

I'auois par mes ſermons demaſquée Cyprine,
Et leué la ceruſſe arriere de ſa chair:
De ſang, fit elle, vn iour ie peindray ta poictrine,
Pour ce beau vermeillon que tu viens m'arracher.

Le Compagnon du Pere Henry Henriquez fut maſſacré par les Gentils en l'Inde Orientale, tandis qu'il faiſoit la lecon de la doctrine Chreſtienne.

Tu penſes m'abonter d'vne playe vilaine,
Me naurant par le dos, mais tu te trompes bien;
La cauſe & la valeur plaiſt à mon Capitaine,
Mais le genre de mort n'y profite de rien.

LE P. ALPHONSE DE CASTRE.

LE P. Alphonſe de Caſtre, encor ieune garcon ſe ſentit ſi embrazé d'vn deſir de ſuiure Ieſus Chriſt & trauailler à la conuerſion des Infideles, que craignant de ne point auoir ce bon-heur d'eſtre enuoyé aux Indes, s'il entroit en Portugal en la Compagnie, il delibera, auec vn ſien amy de meſme aage, & deſſein, de paſſer iuſques aux Indes, & là demander d'eſtre receu en icelle.

Il s'embarque donc à Lisbone ville de ſa naiſſance, & malgré toutes les oppoſitions de ſes parens, & les raiſons d'vn ſien frere qui eſtoit là Docteur, & taſchoit

choit de le diuertir de son propos, il desmare auec la flotte des Indes sans viatique aucun, ayant departy aux pauure celuy qu'on leur auoit enuoyé, & arriué heuresement à Goa, où il fut receu de S. Francois Xauier, lequel l'ayant esprouué quelque temps comme l'on fait en Religion, l'emmena à Malaque, & de là l'enuoya aux Moluques l'an 1549. où apres beaucoup d'heureux exploicts pour le bien des Infideles, & propagation du Royaume de Dieu, le Maistre de la vigne luy voulut donner le dernier & la recompense de ses trauaux.

Il s'estoit embarqué dans vn nauire pour aller d'vne des Isles du More, où il estoit à vne autre nommée Iris, qui est proche de Ternate. Les mariniers du vaisseau, qui estoient Sarrasins, contre tout droict des Gens, & la foy promise, pensans faire plaisir au Roy de Ternate, qui estoit aussi Mahometan, & partant ennemy des Chrestiens, le despouillerét de tous ses habits, & le lierent à vne antenne, où il demeura l'espace de cinq iours, exposé à toutes les iniures du temps. Et cõme il estoit de fort delicate complexiõ, les meurtriers craignans qu'il ne mourust auãt qu'ils eussent assouuy leur rage, si tost qu'ils furent arriuez au port, ils le dependirent & presenterent au fils du Roy de Ternate, qui en eut compassion, & luy donna sa propre robbe. mais ces mastins les despouillerent derechef, & luy attacherent au col vn gros troncon de bois verd fort pesant, puis luy ayant lié les mains derriere le dos, le trainent cruellement par mons, & par rochers, & le laissent en cest esquipage l'espace de trente iours entiers, iour & nuict nud, & sans autre couuerte que le Ciel: de sorte qu'il endura mil incommodités des pluyes, & du froid la nuict, & du Soleil pendant le iour. Ils l'importunerent tout ce tẽps

à renier Iesus Christ,& suiure Mahomet : mais comme ils virent qu'il ne s'esbranloit pour toutes leurs importunités & menaces,ils le mirẽt en main de deux bourreaux afin d'en despescher le monde. Ceux-cy le trainent,& promenent de part & d'autre, iusques à ce que luy-mesme leur marqua vn endroict propre à leur meschant dessein, les priant qu'ils voulussent luy deslier les mains, puis qu'aussi bien il ne pouuoit eschapper, estant si affoibly par les tourmens passez, qu'il n'auoit presque aucune force de se mouuoir. Ayat impetré ceste grace, il leue les mains & les yeux au Ciel, & prie quelque temps, recommandant son ame à Dieu,puis se tournant vers ses meurtriers: Orsus,dit il,à la bonne heure,faites maintenant de moy ce qu'il vous plaira, & soudain l'vn d'iceux luy donne vn coup par le costé, & l'autre en fait autant, & à grands coups de cimeterres le massacrent cruellemẽt. L'ayant tué ils iettent son corps dans la mer, afin qu'il ne fust trouué des Chrestiens ; mais nostre Seigneur le descouurit en despit d'eux, trois iours apres d'vne façon merueilleuse. Car il fut trouué sur le riuage de la mer, où il s'arresta enuironné d'vne grande clarté & lumiere, ayant les playes aussi fresches & sanglantes, comme s'il les eust receues à la mesme heure,iacoit que le flux de la maree soit en ce lieu aussi rapide que le cours d'vne tresfroide riuiere.

Au reste Dieu ne laissa pas sa mort impunie,car on a sceu du Gouuerneur & Magistrat de l'Isle d'Iris, d'où estoient ces matelots, que tous ces meurtriers; & encor leurs proches parens payerent l'escot d'vne si malheureuse & sanglante feste: La pluspart mourut consommée du feu de S. Antoine. Et celuy qui auoit vendu son calice deuint si enflé & bouffy de tous ses membres, que c'estoit vne chose hideuse à

voir

voir, & mourut ainſi miſerablement. Ce glorieux Martyr ſouffrit l'an 1558.

Ny mon ſang, ny auſſi les flots de la marée,
N'ont peu onc eſtouffer le feu de mon amour:
Encor apres ma mort, ma chair eſt entourée
Du reſte de ce feu, qui luit comme vn beau iour.

LE PERE GONSALES SILVEIRA.

ENcor biẽ que ce ne ſoit pas vne choſe infaillible, ny vn point arreſté, que tous ceux qui ſont nobles de race le ſoient auſſi de meurs, & qu'il ſoit vray, qu'vn roturier a quelque fois plus de valeur, qu'vn Gentil-homme de grand lieu; ſi eſt-ce que le plus ſouuent la Nobleſſe releue la vertu, non pas ſeulement pour l'apparence exterieure, & ſelon l'opinion des hommes: mais en effect, & reellement, & voyons tous les iours que les ieunes Caualliers qui ſe donnent au ſeruice, ou de leurs Roys, ou de leur Dieu, font paroiſtre plus de courage, plus de conſtance, & plus d'ardeur, que ceux qui viennent de bas lieu. Noſtre Compagnie en furnit des preuues treſeuidentes. Les Ignaces, les Xauiers, les Borgias, les Gonzagues, les Koſtka, les Aquauiues, les Padilles, les Cordues, les Azebedes, les Pacieques, & cent autres ſemblables ont autant eſté illuſtres en nobleſſe, qu'en vertus, & auſſi grands, & plus deuant Dieu, que deuant les hommes. Et de ce nombre fut encore le P. Gonſales Silucira, dont nous eſcriuons la vie.

Ce braue & treſſainct champion de Ieſus Chriſt, fut Portugais fils du Comte de Sortille, vn des grands d'Eſpagne, & naquit l'an 1526. Eſtant encor ieune garcon il embraſſa la Croix, & entra en la Compagnie, où il fit reluire trois belles & rares vertus, comme autant de diamans parmy les autres pierres pretieuſes: c'eſt à ſcauoir l'auſterité de vie, le meſpris du monde, & vne enuie tresbrulante de patir pour Ieſus Chriſt. Et ceſte derniere luy fit pourchaſſer chaudement la miſsion des Indes, qu'il obtint, & y fut enuoyé en qualité de Prouincial, laquelle charge n'empeſcha point qu'il n'auancaſt merueilleuſement les affaires de la foy Chreſtienne en ce pays; combien qu'il s'y employa d'auantage apres qu'il fut deliuré de ceſt office. Il ſe mit à preſcher l'Euãgile aux Cafres, il parcourut toute l'Iſle de Moſambique, & le Royaume de Tongis, le Roy duquel il Chreſtienna & baptiza auec toute ſa Cour, & vne infinité de ſubiects. Cela faict il tourna ſa penſée, & ſa route vers Monomotapa bien entalenté de reduire ce grand Roy, ou Empereur des Cafres, l'vn des plus puiſſans Seigneurs d'Afrique. Il ſe prepara à ceſte expedition fort ſoigneuſement, car il ſe mit en vn coing de la galere, dans laquelle il nauigeoit, & demeura là retiré l'eſpace de huict iours, pendant leſquels il ne prenoit pour ſa nourriture, qu'vne petite poignée de pois, & ne beuuoit qu'vn vere d'eau, & ce vne fois le iour tant ſeulement. Il s'arreſta quelque temps à Sena, & autres terres voiſines, & puis parfurnit ſon chemin à beaux pieds, chargé d'vn gros paquet, où il auoit ſerré tous ſes ornemens d'Egliſe, ſon calice, breuiare, & quelques autres liures, grauiſſant en ceſt eſtat les montaigne, trauerſant les torrens, & broſſant à trauers les haillers & brouſſailles.

Il fut

Il fut receu du Roy fort courtoisement, auquel il fit present d'vne belle & deuote image de la Bienheureuse Vierge. Or ceste Vierge s'apparut plusieurs fois au Roy, & luy parla à l'oreille, mais en langage incogneu, à ce qu'il disoit: Le Pere print subiect de là pour le prescher, & luy fit scauoir que sa Maiesté entendroit fort bien ce lãgage, s'il luy plaisoit receuoir le bapteſme, ce qu'il fit apres auoir esté suffisamment instruict és articles & mysteres de nostre Religion.

Le diable offensé d'vn si heureux succez, & se craignant pour l'aduenir, suscite quatre de ses suppostz Mahometans de secte, & sur tout vn certain Minguame grand Cacize, ou Prestre de Mahomet, & partant ennemy mortel des Chrestiens, & les enflamme à la mort du P. Ceux-cy vont trouuer le Roy, & par leurs mensonges & calomnies, luy font accroire que le Pere est vn grand sorcier, qui par ses charmes doit faire mourir le Roy: que de plus c'est vn espion enuoyé de la part des Portugais, qui pretend s'emparer de son estat. Le Roy les escoute, les croit, & leur commande aussi tost (tant ceste canaille de Cafres est inconstante & cruelle) de massacrer le Pere Sylueira. Ce sainct homme auoit par reuelation diuine cogneu tout cecy, il en aduertit Caiado gentil-homme Portugais, luy dit l'adieu, & se dispose à la mort, en ceste maniere: il se reuest de son aulbe, allume deux cierges à costé d'vn Crucifix, puis se met en prieres, attendant ceste heure tant delirée; mais comme impatient que ce bon-heur tardoit tant à venir, il se leue sur la minuict, s'auance bien auant en la rue pour se presenter aux meurtriers, mais n'en oyant aucunes nouuelles, il r'entre chez soy, & s'endort. Mais soudain les Assassins

ſaſſins, dont le Chef s'appelloit Mocrume, qui l'aguettoient, ſe gliſſent dans ſa chambre, l'eſtranglent auec vne corde, qui luy fit ſallir le ſang par les narines, & la bouche, & luy ayant attachée vne groſſe pierre au còl, le plongerent dans la riuiere de Moſengeſſem, le 16. de Mars 1561. Ils en firent tout autant à cinquante autres que le Pere auoit baptizez tout freſchement.

Ce martyre luy auoit eſté reuelé longues années auparauant qu'il vinſt en l'Inde: car vn iour apres auoir accompagné vn pendart iuſques au gibet, & aidé à bien mourir, apres qu'il euſt ſur le champ fait vne exhortation au peuple ſur ce ſubiect, il ſe mit en prieres pour l'ame du treſpaſſé, & à la fin il preſenta requeſte à Dieu de pouuoir vn iour mourir d'vne mort violente comme celle-là, & donner ſa vie pour Ieſus Chriſt: ce qui luy fut accordé, comme il aſſeura depuis à pluſieurs. Voire il reconnut lors le genre du martyre qu'il deuoit ſouffrir; ce que clairement il donna à entendre vn iour qu'il ſeruoit à la cuiſine, par ces parolles qu'il dit au Cuiſinier, lequel luy chargeoit vn faiſceau de bois ſur les eſpaules. Chargez, chargez mon frere, ceſt aſne (il parloit de ſon corps) qui doit vn iour eſtre eſtranglé & ietté en la riuiere, ſans qu'on le retrouue iamais. La choſe eſtoit ſi aſſeuree en la Maiſon, qu'vne fois la Royne ayant remarqué à ſa Meſſe, qu'il auoit les doigts ſanglants, & demandant des Noſtres ce que cela vouloit dire; noz Peres n'arreſterent pas beaucoup à ſonder le cas, ains luy dirent auſſi toſt que cela ſignifioit qu'il deuoit vn iour eſpandre ſon ſang pour Ieſus Chriſt: ce qu'on tenoit pour tout certain en noſtre maiſon, & voire le Pere meſme l'oſa bien preſcher

preſcher publiquement en vn ſermon qu'il fit à Liſbone.

Noſtre Seigneur pour certaines iuſtes raiſons, cogneues à ſa diuine Maieſté a permis que ſon corps demeuraſt enſeuely dans la riuiere, ſans qu'onc il ait paru depuis, ſi eſt-ce que les miracles qui ſont arriuez, & deuant & apres ſa mort, nous declarent aſſez que ſon ame vit en gloire, en compagnie de ceux qui ont laué leur robbe dans le ſang de l'Agneau. En voicy quelques vns. Il fut prié d'vne ſienne ſœur en Portugal de faire oraiſon à Dieu, afin de luy impetrer vn enfant maſle; il pria, & dix mois apres elle enfanta vn fils. En ſon voyage de Monomotapa, il predit force cas qui aduinrent depuis de la ſorte qu'il auoit conté. Il y guerit encores pluſieurs malades, & n'ayant vn iour rien à manger, il toucha quelques fruicts qui eſtoient encores verds, & aigres, & les fit meurir tout à l'inſtant, en ſorte qu'ils furent trouuez fort doux, & ſauoureux. Et aupres du Mozambique, il appaiſa tout ſoudain par ſes prieres vne tempeſte qui auoit ià emply le nauire d'eau, de ſorte que tous ſe tenoient pour perdus.

Ce qui ſuit arriua apres ſa mort. Le fleuue dans lequel il fut ietté, eſtoit par cy deuant treſinfecté de Crocodiles qui s'y retrouuoient en grand nombre: mais depuis pour la reuerence du ſainct corps, ils ſe ſont fuis de là, & ne s'y en eſt veu non pas vn tout ſeul, depuis la mort du Pere. Cecy a ſeruy pour ſoulager ceux de Monomotapa, mais ils ont bien eu d'autres accidens, qui les a fait ſe ſouuenir du tort qu'ils ont fait à Dieu, maſſacrant ce ſien ſeruiteur: car vn monde de ſauterelles s'eſt venu ietter en ce pays en ſi grand nombre,

bre, qu'elles obſcurciſſoient la lumiere du Soleil, & n'ont laiſſé ny germe, ny fueilles qu'elles n'ayent rongé : ce qui a cauſé d'autres grands maux au pays. De ſurplus il n'y a pas eu vn des meurtriers qui ne ſoit mort miſerablement. De là à peu de temps, & voire encore la mere du Roy, qui auoit trempé en ce maſſacre, a eſté faict mourir par ſon fils propre qui fut luy-meſme le bourreau de la vengeance de Dieu.

Barbare penſes tu dedans vne riuiere,
Noyer par le treſpas ma gloire, & mon renom?
Ce cordon qui m'eſtrangle, & ceſte groſſe pierre,
Sont les pinceaux qui ont eſcrit icy mon nom.

LE P. PIERRE VENVSTO
OV
LE BEAV.

CE Pere naſquit ſur les frontieres d'Italie ſubiectes aux Griſons, & ſe donna à la Compagnie l'an 1546. Il fut enuoyé l'an 1549. en Sicile, où apres diuerſes autres fonctions, il fut Maiſtre des Nouices, & puis Recteur de Biuone de laquelle charge il s'acquitta ſi fidellement, qu'il eſtoit chery de tous, & principalement du Vice-Roy de Sicile. C'eſtoit le ſoulas des miſerables, le ſecours des pauures, le medecin des gens perdus & abandonnez, le maiſtre, le tuteur, & le Pere d'vn chacun. Voila comme en parlent

lent noz hiſtoires. A toutes ces louanges & epithetes ſe ioignit le beau & illuſtre tiltre de Martyr qu'il acquit, non pas aux Indes, ou au Braſil, mais au beau milieu des Catholiques, & ce par les mains d'vn Preſtre, appellé Roger de Valence.

Ce mauuais homme par la faueur du Pere Pierre auoit eſté receu en la famille du Duc de Biuone, & luy auoit ſeruy quelque temps de Chappelain, mais le Duc offenſé des mœurs du perſonnage, qui eſtoit grand ioueur, & ſubiect à pluſieurs autres vices, qui ſuiuent le berlan, le chaſſa de ſa maiſon; Celuy-cy vint trouuer le Pere, luy promit d'amender ſa vie, & ſe rendre tout autre qu'auparauant, pourueu qu'il luy pleuſt s'employer, à ce qu'il fuſt derechef admis en la maiſon du Duc, & pourueu de ſon premier office, ce que le Pere luy impetra: mais comme ces promeſſes auoient eſté feintes & extorquees par la neceſsité, auſſi ne s'en acquitta il aucunement, qui fut cauſe qu'il fut de nouueau banny, & fourclos pour tout iamais de la maiſon du Duc. Le Pere l'ayant trouué du depuis le tança bien aigrement, & luy remonſtra le tort qu'il faiſoit non ſeulement à la perſonne, ains encor à l'eſtat & dignité Sacerdotale, ſe comportant de la ſorte. Peu apres le Duc trouua bon de le faire ſaiſir au collet, & le mettre en priſon, afin de luy faire plus vifuement apprehender ſes fautes. Roger fut aduerty de ce deſſein, & croyant que cecy fut vne inuention du Pere, qui le vouluſt redreſſer par ceſte voye, ſe reſolut de le tuer.

Le vingt huictieſme Nouembre de l'an mil cinq cens ſoixante quatre, le Pere retournoit de la vigne deux heures auant la nuict, & recitant ſes heures, rencontre le ſuſdict Preſtre, lequel il ſalue courtoiſement,

ment, mais l'autre grondant lourdement le laisse deuancer de quelque pas, & soudain se iettant sur le Pere luy donne trois coups d'estramassons sur la teste, qui la luy fendirent iusques à la ceruelle. Peu apres quelque Bourgeois de Biuone passant chemin trouuent le Pere nageant en son sang, & halletant à la mort. Ils luy demandent s'il cognoissoit bien celuy, qui l'auoit accoustré de la sorte, il respond qu'ouy, mais ils ne sceurent iamais tirer de la bouche le nom du meurtrier, ains il leur dit : Laissez le aller, que Dieu luy pardonne. Et reiterant souuent le nom de IESVS, il rendit doucement l'ame à Dieu.

Le Duc auec le Magistrat fit instance pour faire enterrer le corps en l'Eglise Collegiale de la Ville en quelque tombeau releué, mais les Nostres ne permirent pas que ce thresor leur fut rauy.

En vain vous entourez ceste mortelle couche,
Pour entendre le nom de qui m'a fait ce tort:
Ie n'eus toute ma vie autre nom dans la bouche,
Que celuy de Iesus, en auray-ie à la mort?

LE

LE PERE PIERRE MARTINEZ.

CE Pere auoit eſté regent en la Philoſophie, & eſtoit homme docte, & qui pouuoit eſperer des grands auancemens, par le moyen de l'Archeueſque de Grenade, auquel il appartenoit de bien pres: Il ſe rendit nonobſtant Religieux de la Compagnie l'an 1556. & y apprint vne autre, & plus diuine Philoſophie, en laquelle il ſe rendit auſſi lignalé, comme iadis il auoit fait en l'autre. L'an 1558. il fut enuoyé auec l'armade qui alloit guerroyer en Afrique ſous la conduite du Comte d'Alcandette, lequel fit arreſter les PP. à Oran, pour y aider les malades de l'hoſpital, tandis que l'armee paſſoit plus outre, qui fut vn conſeil de la prouidence de Dieu, car les Noſtres furent tous taillez en pieces, ou faicts priſonnires; noſtre Seigneur auoit ordonné que le P. Pierre Martinez enduraſt le Martyre non pas en Afrique, ains en la Floride, où il ne fut pas ſi toſt arriué, que quelques Barbares l'aſſaillirent, & luy eſcraſerent la teſte à coups de leuiers, puis le ietterent à demy mort dans la mer. Ce fut l'an 1566.

Frappez tant que voudrez la teſte de ce PIERRE,
Vous ne ferez pour tout rien ſinon le polir;
Son corps eſt biẽ de chair, mais ſon ame eſt de pierre,
Qui fait à contrebond les baſtons reiallir.

LE

LE P. IEAN BAPTISTE SEGVRA ET SEPT AVTRES martyrizez en la Floride.

LE Cacique ou Seigneur de la Floride s'eſtant faict baptizer cauteleuſement en Eſpagne, & feignant d'eſtre Chreſtien demanda quelques vns de noz Peres, afin d'amener à la foy Chreſtienne ſes ſubiects: mais ce traiſtre pariure qui feignoit leur ſeruir de guide les mena à la boucherie, & les liura entre les mains des Barbares, qui les mirent tous à mort, l'an 1568. le 3. Feburier, & pillerent leurs ornemens ſacerdotaux; mais trois d'iceux ayans trouué vn Crucifix & le contemplans curieuſement, tomberent roides morts. Le Pere Iean Baptiſte Segura auoit eſté ordonné Superieur des autres par le Pere Borgia General. Ils eſtoient huict en nombre.

Le Pere Iean Baptiſte Segura de Tolede, & le Pere Louys Guiros Eſpagnols.

La Floride n'eſtoit qu'vne lande deſerte,
Vn terroir que Sathan auoit enſemencé;
Mais on la vit d'œillets, & de roſes couuerte,
Auſſi toſt que ce ſang fut ſur elle eſpanché.

Gabriel

Gabriel Gomez, Espagnol.

Appelle qui voudra la Floride vne friche,
De moy ie la tiendray tousiours pour vn verger;
Et ce n'est pas grand cas que l'espine s'y niche,
Puis qu'entre les piquons la rose veut loger.

Iean Baptiste Mendez, Espagnol.

Où est donc desormais, où est Mort ta victoire?
Malgré toy ces Martyrs suruiuent au tombeau:
Ce dard, ceſt esguillon, dont tu fais tant de gloire
Ne sert qu'à chatouiller, pour rire, ce Troupeau.

Gabriel de Solis, Espagnol.

Ta chair baaille par tout aux playes entrouuerte,
Si le laurier s'achete auecques tel argent,
Que le Ciel soit forest de tels arbres couuerte
Tu pourras l'essarter à tes frais, & despen.

Sanche de Saualle, Espagnol.

I'eusse eu bien du regret de mourir en ma terre,
Apres auoir cerché le Martyre si loing:
Vn soldat genereux doit mourir en la guerre,
Dessus le lict d'honneur, & les armes au poing.

Pierre Linarez, Espagnol.

Hé! faut-il par le chef commencer vn martyre?
Barbare, tu denois me hacher à lambeaux:

I'euſſe eu lors le loiſir, & le ſubiect de rire,
Mais ore ie ne puis ſauourer mes trauaux.

Chriſtofle le Rond.

Ce cruel coutelas qui le corps me tronçonne,
Et ſemble me priuer hideuſement de chef:
N'empeſchera iamais qu'vne belle couronne,
Ne le ceigne, & le mette à l'ombre du meſchef.

LES PP. FRANCOIS LOPEZ, IEAN CARVAILLO ET EMMANVEL LOVVO.

QVatre des Noſtres s'embarquerent dans vn nauire Portugais l'an 1568. & furent rencontrez de pluſieurs autres vaiſſeaux de Sarazins enuiron la Coſte de Cambaia : & bien que les parties ne fuſſent pas eſgalles, ſi eſt-ce que le nauire des Portugais ſe defendit bien long tẽps fort courageuſemẽt, iuſques à ce que le feu s'eſtant pris par m'eſgarde à vne caque de poudre, ils furent contrainctz ſe ietter dãs la mer, là où pluſieurs furent tuez, & entr'autres le P. Iean Caruaillo, & Emmanuel Louuo, qui furent meurtris à coups de piques par les Sarazins.

Le P. Lopez auoit nagé quelque temps, ne ſcachãt où

où se rendre, lors que les Sarrasins l'inuiterent à s'approcher de leur nauire, où il fut receu auec force caresses feintes & traistreuses. Car ayant recogneu par la courõne qu'il portoit en teste, qu'il estoit Prestre, ils s'efforcerent premierement par douceur & promesses, puis par rigueur, & menaces de l'attirer à la secte de Mahomet: mais le P. leur ósta biẽ tost toute esperance de cela, leur disant fort genereusement, & d'vn œil asseuré, qu'il quitteroit plustost la vie que sa Religion; dont les Infideles indignez luy donnerẽt tãt de coups de cimeterres & iauelines, qu'il ẽn mourut sur la place. Entre ceux qui furent rançonnez fut Antoine Denis de nostre Compagnie. Il est croyable qu'il ne fut pas recogneu pour Iesuite, autrement il n'en eust pas eu meilleur marché que les autres. Celuy-cy fut serré bien long temps dans vn cachot fort estroict, chargé de fer, & n'ayant pour toute pitance qu'vne escuellee de ris par iour, en fin il fut racheté & deliuré, l'an 1568.

Le Pere François Lopez.

La couronne du chef au Turc m'a faict cognoistre,
Pour vn Prestre Chrestien, & il m'occit pour tel;
Heureux rasoir! lequel me couronnant en Prestre,
Fit place à la couronne, & laurier immortel.

Le P. Iean Caruaillo, & Emmanuel Louuo.

Va retire ta picque, & dy que les murailles
Ny escus, ne pourront iamais la reboucher;
Puis qu'elle a peu percer ces cœurs, & ces entrailles,
Que les Lutins armez n'ont iamais sceu foncer.

LE PERE PIERRE MASCAREGNAS.

CE Pere a rendu des grands ſeruices à Dieu és Royaumes de Sion, de Sanguim, & de Manade, qui ſont és Indes Orientales, & ſe trouua maintesfois en des grands dangers de ſa vie. Car il aduint bien ſouuent que les Sarraſins ou Gentils le cercherent pour le mettre à mort; mais Dieu le garãtit de leurs mains non vne, mais pluſieurs fois

Entre aultres ayant vn iour reſolu de le prendre, ils enuironnerent vne montagne, où il s'eſtoit retiré, & enuoyerent gens pour l'attrapper, & le mettre à mort: mais Noſtre Seigneur voulut qu'il ne fuſt point apperceu, quoy qu'il ne fuſt aulcunement caché, & qu'õ le cerchaſt par tous les endroicts de ceſte montagne. Vne aultre fois eſtant pourſuiuy de meſme ſorte que deſſus il ſe ſauua dans vn bois, où il demeura huict iours ſans manger aultre choſe que quelques herbes, qu'il trouua par cy par là, & jaçoit que ſes ennemis qui eſtoient à la pourſuitte le rencontrerent ſouuent, ſi eſt-ce qu'ils ne le recognurent iamais, ains penſoiẽt quãd ils le trouuoiẽt, que ce fuſt quelque beſte ſauuage, Dieu les aueuglãt de la ſorte, afin qu'ils ne l'endommageaſſent point, tellement qu'ils ſe laſſerent en fin de le cercher. Et apres qu'ils ſe furent retirés, les Chreſtiens entrerent au meſme bois, & le recogneurent incontinent: mais ils le trouuerent ſi foible qu'à grãd' peine pouuoit il ſe ſou-

se soustenir sur ses pieds. En fin il pleut à Dieu le recompenser de tant de trauaux, luy donnant la couronne de gloire. Car estãt retourné quelques annees apres visiter les Chrestiens de ces Isles, les Infideles & mescreans trouuerent moyen de luy oster la vie, luy donnant du poison, dont il mourut: ce fut le 7. de Ianuier l'an 1570. ainsi qu'en escriuit son Compagnon.

O Indois que fais tu? tu bouçonnes ton Pere,
Qui pense ton esprit d'erreur empoisonné:
Tu es vn frenetic, pire qu'vne vipere,
Et tu veux estre d'ame, & de corps bazanné.

LE P. IGNACE AZEBEDO.

AVEC AVTRES 39. MARTYRISÉS sur le chemin du Brasil.

LE P. François Borgia General de nostre Comp. incontinent apres son election, denomma le P. Ignace d'Azebedo, natif du Port en Portugal, (personnage non moins illustre en vertu, qu'ẽ nobl esse, & frere à D. Hierosme d'Azebedo, Vice-Roy des Indes) pour visiter & recognoistre l'estat de la Cõp. au Brasil; ce qu'il fit exactement, & estant de retour à Rome, il informa le P. Borgia de la necessité d'ouuriers, qu'il y auoit en ce pays, où ce pendant il y auoit vne si plantureuse moisson, qui blondoyoit desja, & n'attendoit que la faucille. C'est pourquoy il le supplioit d'y pouruoir, & enuoyer vne bonne troupe au Brasil, laquelle il s'offroit de conduire &

accompagner. Tout cecy luy fut accordé & eut cõgé d'emmener quant & soy tous ceux qui voudroiét le suyure, tãt de ceux qui estoient ja de la Cõp. qu'aultres, qu'il receuroit en icelle. Ce nombre monta iusqu'à 69. lesquels il distribua en trois vaisseaux: En l'vn qu'il auoit luy mesme fretté, & s'appelloit S. Iacques, il s'embarqua auec quarante quatre de la Comp. Le P. Pierre Dias auec vingt aultres dans celuy du Gouuerneur, & le P. François de Castre auec le reste dans la nef qu'on appelloit des Orfelins, pource qu'en icelle estoient beaucoup d'Orfelins, qui alloient peupler le Brasil.

Le P. Ignace qui alloit estre Prouincial du Brasil dressa dans son nauire l'Ordre que l'on garde en nos Colleges, & auoit si biẽn ordonné tout ce qui concernoit le repos de leurs fonctions religieuses, & les œuures de charité, que les Catechismes, les Prédications, Confessions, visites des malades, & aultres semblables ne manquoient non plus, qu'en vne ville de Lisbone. La flotte partit le 5. Iuin de l'an 1570. & arriua en sept iours à l'Isle de Madere. Or d'aultant que le nauire de S. Iacques, où estoit le Pere Ignace auoit quelques marchandises pour l'Isle de la Palme, qui est vne des fortunees ou Canaries, il deut se separer du reste de la flotte, & arriué qu'il fut à l'Isle, on luy persuada de faire le reste du chemin par terre iusqu'à la ville, crainte des Corsaires; toutes fois ayant dit la Messe (car ils estoient descendus à terre pour vn peu) il changea d'aduis, & croit on pour tout certain, que Dieu l'inspira de ne point prendre aultre route, que celle, qui le conduisoit au Martyre. Ils poursuiuent donc tous enflambés d'vn ardant desir de souffrir pour IESVS-CHRIST, & s'encourageant les vns les aultres, disoient entr'eux

tr'eux meſmes : O ! s'il plaiſoit à Dieu nous faire la grace de rencontrer en ceſte Iſle de Palme, la palme du Martyre que nous allons querir ſi loing ! O ! que ces Iſles ſeroient heureuſes & fortunees pour nous.

Dieu accomplit bien-toſt leurs ſouhaits, car vn Samedy eſtans à deux ou trois lieuës du port de la Palme, ils virent à la Diane vne groſſe nef qui venoit droict à eux, & peu apes ils en deſcou. urirent quatre plus petites, & recogneurent que c'eſtoient des voiles Françoiſes. Et de vray c'eſtoit la flotte d'vn Corſaire fameux, & renommé en ceſte mer pour ſes brigandages. Il s'appelloit Iacques Sore, Huguenot tout à faict, ennemy iuré des Papiſtes, & ſur tout des Ieſuiſtes, comme il monſtra bien-toſt. Le Pere Ignace voyant le peril eminent exhorte les ſoldats à bien faire, & ſes gens à patir, & ſe reſoudre Chreſtiennement à la mort pour l'amour de IESVS-CHRIST. Si toſt tous à genoux, les mains leuees au Ciel, s'eſcrierent allegrement, & tous trempés en larmes de deuotion : Ainſi ſoit-il, Seigneur, ainſi ſoit-il, voſtre volonté ſoit faicte. Pour abreger, le Corſaire approche de celle de S. Iacques, l'accroche, & apres y auoir perdu pluſieurs des ſiens l'inueſtit.

Le P. Ignace encourageoit touſiours les ſoldats, & tenant vne Image de S. Marie Maior en main crioit à toute reſte : Mourons, mes amis, mourons tous pour le ſeruice de noſtre Sauueur, & pour la confeſſion de la Foy, de laquelle ceux-cy ſont ennemis mortels. L'vn des Huguenots qui eſtoit entré dedans entendant cela, deſcharge vn ſi grand coup d'eſpee ſur la teſte du Pere, qu'il la luy ouurit

iuſques à la ceruelle; mais il ne bougea pour cela, iuſques à ce qu'il eut receu trois autres coups de demi-pique : lors ſe ſentant bleſſé à mort; & tombant ſur le tillac, il dit ces parolles à haute voix : Que les hommes, & les Anges me ſoient teſmoings, comme ie meurs pour la deffenſe de la S. Egliſe Catholique, Apoſtolique, & Romaine, & de tout ce qu'elle profeſſe & enſeigne ; puis encourageoit ſes enfans, leur diſant, qu'ils remerciaſſent Dieu, d'vne ſi grande grace, qu'il leur faiſoit d'eſpandre leur ſang pour ſon amour. Les Huguenots taſcherent à toute force luy arracher l'Image hors des mains, mais n'ayant peu, ils le iettereut auec icelle dans la mer.

Les P. Benoiſt de Caſtre, qui eſtoit Maiſtre des Nouices, ayant entendu le bruict, ſe leue de l'Oraiſõ, & ayant pris vn Crucifix en main, le leur monſtre en criant : Ie ſuis Catholique, fils de l'Egliſe Romaine, & veux mourir comme tel. Eux entendãt ces parolles, luy tirent trois coups d'harquebuſe, & voyant qu'il continuoit encor à dire le meſme, luy donnẽt pluſieurs coups d'eſtoc, puis le iettent en la mer.

Vn autre de la meſme Comp. nommé Emmanuel Aluarez, qui reprenoit hardiement les Huguenots de leur aueuglement, & obſtinatiõ, fut bleſſé au viſage, puis eſtendu ſur le tillac, où ces enragés luy rõpirẽt les os des bras & des iambes, afin qu'il enduraſt d'auantage. Or eſtant en ceſt eſtat, il ſe tournoit vers ſes cõpagnons, & leur diſoit : Mes freres, portés moy enuie; car ie cõfeſſe n'auoir iamais merité vn ſi grand bien. Il y a dix ans, que ie demande à Dieu de faire ce voyage du Braſil, & eſtime que mes trauaux ſont bein recompenſé par vne fin ſi heureuſe. Les Huguenots creuoient de deſpit, entendans ce diſcours, de ſorte qu'ils le ietterent en mer.

Et

Et parce qu'ils en trouuerent deux aultres, qui prioient deuant vne Image, ce qu'ils deteſtẽt tant, à l'vn qui s'appelloit Blaiſe Ribera ils luy eſcraſerẽt la teſte auec le põmeau de leurs eſpees, & firẽt ſaulter la ceruelle à terre. L'aultre, appellé Pierre Fonſeca, où Fontaura d'vn coup de poignart, qu'il receut, eut la machoire auallee, & la langue couppee.

Le P. Iacques Andrada fut trouué entendãt quelques vns de confeſsiõ, & leur diſant: Mes freres appreſtés vos ames, car voſtre redemptiõ s'approche: c'eſt pourquoy il fut poignardé, puis ietté dans la mer.

Gregoire Eſcriuane, & Aluare Mẽdez, giſoient au lict malades de la ſieure, mais la ſecoüãs, pour le deſir qu'ils auoiẽt du Martyre, ils ſe leuẽt, & ſe preſẽtẽt à la boucherie, dont ils paſſerent commé les aultres.

On amena au galion de Iacques Sore, vn ieune garçon de 18. ans, appellé Simon Acoſta lequel pour ſa bonne façon & entregent ils croioient eſtre fils de quelque gentil homme de marque, & Iacques Sore le voyant ne penſa pas qu'il fuſt Ieſuiſte; il l'interrogea donc s'il eſtoit Preſtre; & bien qu'il euſt peu eſchapper diſant que nõ, il aduoüa qu'il eſtoit compagnon & frere de Religiõ de ceux qui mouroiẽt pour la foy Catholique Apoſt. & Rõ. dont Sore fut tellemẽt indigné, quil le fit eſtrãgler, & ietter en la mer.

On aſſembla par apres ceux qui reſtoient pour les faire trauailler à la poupe; mais cecy ne dura gueres, car le Corſaire entendãt qu'il y auoit encor des Ieſuites en vie, il ſe mit à crier comme vn maniaque: Tue, tue moy toute ceſte racaille, qui s'en alloit au Braſil ſemer la Baptiſterie; puis s'appprochant plus pres auec ſon galion il dit aux ſoldats: Iettés moy dans la mer ces chiens Ieſuites. Ce que ces voleurs dignes ſoldats d'vn tel Capitaine executerent auſsi

toſt

toſt; car les ayans attachez deux à deux, les meinent ſur le bord du nauire, & les ayans deſpoüillez de leurs ſotanes, leur donnent force coups de poignard, puis les iettent dans la mer.

Voyla les effects du Caluiniſme, & le doux eſprit que ce cinquieſme Euãgile ſouffle en l'ame des Huguenots. C'eſt ainſi que Iacques Sore fit meurtrir quarãte Religieux de la Comp. la plus part Nouices, & ieunes enfans, qui iamais ne leur auoient mesfaict; ſinon qu'ils alloient annoncer aux Barbares le Nom de IESVS, que le diable & ces malheureux enfans d'iceluy hayſſent cõme la peſte. Dieu voulut que Iean Sanchez qui ſeruoit aux autres de Cuiſinier, fut reſerué, non tant pour faire la cuiſine de Iacques Sore, comme pour eſtre teſmoing, auec pluſieurs autres Portugais, à qui on donna la vie, du Martyre de ceſte illuſtre & glorieuſe troupe.

Ie laiſſe à part mille indignitez & ſacrileges que ces Maſtins commirent à l'endroict des ſainctes Reliques, & Images, qu'ils trouuerent entre les hardes des Noſtres, afin de n'offenſer les Chreſtiennes oreilles. Dieu ne manqua de chaſtier ces malheureux, voire encor en ce monde, afin de ſeruir d'exemple aux autres. Iacques Sore mourut miſerablement quelques années apres au Conté d'Eu, comme enragé ſans iamais vouloir ſe recommander à Dieu, & rendit ſon ame deteſtable auec grande frayeur des aſsiſtans.

Ces ſainct̃s Martyrs furent 40. en nombre, car de 44. qu'ils eſtoiẽt au cõmencemẽt du voyage, les quatre faillis de courage, & de cœur ſe retirerent à l'Iſle de Madere, & puis quitterent la Compagnie, & ſi vous oſtez ce Iean Sanchez Cuiſinier, qui eſchappa, reſteront 39. auſquels adiouſtez, s'il vous plaiſt, vn ieune

ieune Gentil-homme nepueu du Capitaine appellé S.Iean, lequel demanda d'estre admis en la Comp. dans le vaisseau, & quoy qu'on eust differé de l'admettre, si est-ce qu'il se portoit tousiours pour Iesuiste, viuoit auec eux, faisoit les mesmes exercices qu'eux, & en fin se fourra lors du Martyre au milieu d'eux, & comme Iesuite fut tué auec iceux. Cecy arriua le 15. Iuillet 1570. Voicy les Noms d'eux tous.

Le P. Ignace Azebedo.

Ne fut que le trespas AZEBEDE desire,
Celle qu'il tient en main, gourmanderoit la mort;
Mais ie me trompe bien, la mort est vn Zephire,
Qui dessus ce a tableau le faict voguer au port.

a de la Vierge Marie.

Le Pere Benoist de Castre.

Colle toy pour iamais à ce bouquet de myrrhe, a
Tu ne pourrois voguer plus seurement en mer:
Tu as pour ton Pilot', pour ancre, & pour nauire,
Celuy qui peut la mort, & les ondes calmer.

a Crucifix.

Emmanuel Aluare.

Qui seme dans la mer, ce dit on, perd sa peine,
Mais vous vous moissonnez ceste humide terroy;
Vostre sang espanché est vne heureuse graine,
Qui germe vn fruict de vie, en quel chãp que ce soit.

Blaise

Blaise Ribera.

Tense tu allentir la chaleur de mon ame,
Me iettant dans le fond de ces salés ruisseaux?
Sçais tu pas que le foudre, & toute telle flamme
Qui sa source a du Ciel, accroist dedans les eaux?

Pierre Fonseque.

Tu trõçonnes en vain ma machoire & ma langue,
Craignant qu'elle t'accuse au Iuge tout puissant;
Ce sang que i'ay craché d'vne muette harangue
Importune le Ciel à venger l'innocent.

Le P. Didaque, ou Iacques Andrada.

L'enfer brait, l'Ocean boursoufflé gronde, & tonne,
L'Heresie en hurlant se plonge dans son creux;
D'vn coup que ie reçois, tãt s'en faut qu'õ m'estonne,
Ie domte heureusement trois monstres tresaffreux.

Gregoire Escriuane, & Aluare Mendez.

La fieure nous auoit couchés souz le nauire,
Mais elle dit adieu, montant sur le vaisseau;
Ie croy qu'elle craignit ce genre de martyre,
Et de vray nous l'allions esteindre dedans l'eau.

Simon Acosta.

Nouice genereux on peut bien vous admettre
Sans espreuue plus longue, aux veux auant le temps:
Vostre fidelité s'est faict plus apparoistre,
Vne heure en ceste mer, qu'en la terre deux ans.

Fran-

François Aluare de Cobille, Portugais.

Mais vous n'auez besoing d'autre nœuds en ce monde,
Pour plus estroictement vous ioindre à Iesus-Christ
Vous l'estreignez assez, puis que le fer, & l'onde,
Ny la mort n'ont pas sceu vous l'oster de l'esprit.

Dominic Fernandez, Portugais.

Pour acheter la perle escrite en l'Euangile,
Les hõmes plus parfaicts vendent tout ce qu'ils ont;
Mais vous pour la pescher en sa mere-coquille,
Vous vous laissez plonger dans ce gouffre profond.

Alfonse Vena, de Tolede.

Massacrant ces Martyrs, malheureux tu t'efforces
Rendre affreux ce voyage, au troupeau de IESVS;
Mais tu vas l'allechant, & semant des amorces,
Car la mort est le bien qu'ils traffiquent le plus.

Gonzale Henry, Diacre, Portugais.

Affin d'aller mourir au coing d'vn nouueau monde,
Vous desirez passer tous viuans sur ceste eau:
Le Ciel pour vostre bien veut que mouriez en l'onde,
Affin qu'alliez tous viure en vn monde nouueau.

Iean Ferdinand de Braga, Portugais.

Trois fois heureux Soleils, qui dans l'eau mariniere
N'esteignez pas vos rais, ains noyez vos trauaux:
Non pas comme Phœbus, qui sache sa lumiere,
Puis remet aussi tost la bride à ses cheuaux.

Iean

Iean Ferdinand, de Lisbone.

Ie nage, non pas, non, pour conſeruer ma vie
Mais pour plus ſeurement la pouuoir abyſmer.
Craignant qu'en la gardant ma palme ſoit rauie;
Ie fuye les vaiſſeaux, & donne en haute mer.

Iean Mayorga, Arragonnois.

I'eſtois peintre & n'auois iamais peu iuſques ore
Me pourtraire en Martyr, auec mainte couleur:
Ce gros a *pinceau de fer, qui mon ventre colore,*
Auec vn peu de b *lac m'a donné ce bon-heur.*

a Il eſt peint auec vne eſpee plantee dans le ventre.
b couleur dont on peint le ſang.

Alexie Delgado, Portugais.

Pour tirer de mon corps, & le ſang & la vie,
Baſtoit de le naurer de quelque vn, ou deux coups;
Mais le prodigue amour qui boüillonnoit d'enuie
De s'eſpancher bien toſt, a voulu tous ces troux.

Louys Correa, d'Ebora.

Toute la Cour du Ciel d'vn œil ioyeux contemple
Ce beau pourpre meſlé auec l'aſur de l'eau;
La couleur du Braſil à voſtre ſang reſſemble,
Si vous y fuſsiez morts, il n'euſt paru ſi beau.

Emmanuel Rodriguez, d'Alcorchete.

Tu veux eſtre graué, mon Dieu, comme vne enſeigne,
Ou bien comme vn cachet ſur mon cœur, & mon bras;

Voy si en ce costé, & ceste main qui saigne,
Quelque traict à tes traicts ne se rapporte pas.

Simon Lopez, Portugais.

Donnez droict dans le Ciel, en despit du Corsaire,
Qui pensant vous noyer par vn contraire effort,
Vous esquippe à ses fraix vn vaisseau necessaire;
Car la mort est la nef, qui seul entre en ce port.

Emmanuel Ferdinandez, Portugais.

Passe hardiment ceste eau de ton sang empourprée,
Le diable n'oseroit te suyure si auant:
Il se souuient encor de la mer Erythrée,
Où se perdit Pharon son plus fidel agent.

Pierre Munnez, Espagnol.

Ce fer choquant la pierre en tire des flammesches,
Des flãmesches d'amour: gardez vous, Huguenots.
Mais n'ayez peur, ce feu requiert des choses seiches,
Et vous estes trempez de sang insques aux os.

François Magellan, Portugais.

Magellan ne s'est pas acquis tant de louange
Pour auoir recogneu quelque destroit nouueau,
Que moy qui ay pris port d'vne façon estrange.
Au milieu d'vne mer sans table, ny vaisseau.

Nicolas Dinyo, de Braga.

Si la mer pouuoit estre en ses flots arrestee,
Nous y aurions laissé vn chemin tout sanglant;

C'eust

C'eust esté pour respondre à la voye lactée,
Aussi le laict du Ciel est le prix de ce sang.

Gaspare Aluare, Portugais.

Et l'Isle de la Palme, & autre fortunée,
Horsmis le nom, n'ont or' ny palme, ny bon-heur:
L'Ocean leur voisin, depuis ceste iournee,
Peut leur rauir de droict ce beau tiltre d'honneur.

Antoine Fernand, du Mont-Mayeur.

Ceste mer est pour vous, & a Pacifique, & bonne
C'est pour Sore & les siens vn goulfe de malheur.
O estrange combat! où au vaincu se donne
La victoire & la paix, honte & perte au vainqueur.

a Ils ont souffert en la mer Pacifique.

Emmanuel Pacieco, Portugais.

Rien ne despita tant le diable & sa sequelle
Que voir mesme dans l'eau ces Martyrs enflammez
Prier pour leurs bourreaux, ceste troupe infidelle,
Et ietter sur leurs chefs des charbons allumez.[a]

a Rom. 12.

Pierre de Fontaura, Portugais.

Les astres bien nourris de l'humeur mariniere,
Font au double esclater les rayons de leurs yeux:
Ceste eau croist de beaucoup au Ciel vostre lumiere,
Et vous faict des Soleils parmy les autres feux.

André

André Gonsalue, de Viane, Portugais.

Ce Corsaire enragé peste de la marine,
Voyant bien que la mer detestoit ses façons:
Tasche de l'appaiser, & la rendre benigne,
Luy faisant ce present, pour paistre ses poissons.

Amé Vasquez.

Sore pense à Nerac, laisse ces neufues terres
*Le Papisme bien tost va fondre au Bearnois: **
LOVYS l'esmondera par le fer, & mes freres
Y planteront apres force Images & Croix.

* Capitale de Bearne, conquise l'an passé par le Roy de France Louys 13.

Iacques Perez, Portugais.

Ne crins plus, matelot, la mauuaise fortune,
Inuoque seulement les saincts de ceste mer:
Pour les deux feux iumeaux, tu verras sur ta hune
Quarante astres, lesquels t'engardront d'abysmer.

Iean Bæza, Espagnol.

Quand tu vois ces plongeons, & ces cygnes celestes
Sous l'onde se cacher, Sore, trembles-tu pas?
Ces augures oyseaux presagent les tempestes;
Et chantent en mourant ton malheureux trespas.

Antoine Correa, du Port en Portugal.

Ton deſſein eſt de rendre inutile à la nage
Ceſte main, que tu as marqué de ta faueur:
Mais le deſſein de Dieu eſt d'vſer de ta rage,
Affin de l'embellir de ce rameau d'honneur.

Marc Caldera, Portugais.

La palme de l'Europe, & d'Afrique, & d'Aſie
Ne portent pas de fruict que tardif, ou amer;
Celle que i'ay en main, comme plante choiſie,
Porte vn doux fruict, le iour qu'on la vient à ſemer.

Ferdinand Sanchez, Caſtillan.

La mer n'oſoit toucher ces genereux Athletes,
Mais les flots à l'entour ſe courboient tous en rond;
Dont manquant de ſouſtien, leur poictrine, & leurs teſtes
Coulerent peu à peu tout doucement au fond.

François Perez Godoi Eſpagnol, & Antoine Suarez, Portugais.

Où ſont or des Daulfins les troupes camuſettes,
Pour ſeruir de cheuaux à ces ſainctes Arions?
Ils vindroient voirement ſi ces chantres celeſtes
N'euſſent ſemond pieça la mort par leurs chanſons.

Iean Zaura, de Tolede.

La Noblesse d'icy au costé ceint l'espée;
Dont elle tuë autruy, ou bien n'en vse pas;
Mais celle que ie porte, est dans mon sang trempée,
C'est bien plus de souffrir, que donner le trespas.

Iean de S. Martin, d'Illesche en Espagne.

On me fend cœur & chef, puis en mer on me couche,
Pour m'arracher du tout le nom de mon Sauueur;
La mer que i'auallay me l'osta de la bouche,
Mais non pas ces deux coups de la teste, ou du cœur.

S. Iean; Portugais, qui se ioignit aux autres dans le vaisseau.

Ie n'estois pas encor de Iesus à la suite
Lors que ie fus touché de ce sable inhumain,
Qui d'vn coup me tailla cest habit de Iesuite,[a]
Et coupp a ce rameau que ie tiens en la main.

[a] C'est à dire me fit Iesuite & martyr tout ensemble.

Estienne Zuraire, Bisquain.

Ie ne dois redouter de mon Iuge la face,
Ny craindre qu'à ma mort ie ne reste souillé:
Et la mer, & mon sang ont laué toutes taches,
Ioint au sang du Sauueur, pour qui suis immolé.

DOVZE AVLTRES MARTYRISEZ PAR LES HVGVENOTS.

NOus auons dit tantoſt que le P. Ignace d'Azebedo, auoit laiſſé le P. Dias dans le nauire du Gouuerneur, auec dixneuf de la Compagnie, & le Pere François de Caſtre dans celuy des Orphelins, auec quelques huict autres. Or ceſte flotte pourſuyuant la route du Braiil fut tellement agitee de tempeſtes & orages, que pluſieurs nauires d'icelle furent diſperſés çà & là, & emportés en diuers endroicts. Le P. Dias apres pluſieurs voltes & ſecouſſes, ayant changé deux fois de vaiſſeau, arriua aux Iſles Terceres, au mois d'Aouſt de l'an 1571. & y rencontra l'Admiral de leur flotte auec le P. François de Caſtre, & quelques autres de la meſme Compagnie, ils faiſoient en tout le nombre de quatorze, le reſte s'eſtant perdu ez tourmentes paſſées, leſquelles auoient ſi fort diminué la troupe des ſoldats, & autres Portugais, qu'ils furent contraints de ſe mettre tous dans vn nauire, & pourſuyure ainſi leur voyage.

Ils deſmarerent le 6. Septembre l'an 1571. & ne furent pas auancés de beaucoup, qu'ils furent attaquez du meſme galion, qui auoit l'an paſſé ſeruy Iacques Sore, & ores il portoit vn certain Capitaine Bearnois,

nois, appellé Iean Capdeuille aussi homme de bien que l'aultre, & aussi grand amy des Catholiques. Ceux de la Compagnie commencent aussi tost à exhorter vn chacun de se mettre en bon estat; ce qui reüssit tellement, que l'Admiral s'estant confessé tout le premier, fut suiuy de tous les autres du nauire. Le Corsaire perdit beaucoup des siens en ceste meslee, car vne seule volee de canon luy emporta dix soldats, & vne aultre rompit le mast & les voiles de son galion, si est-ce qu'estant le plus fort en gens & en vaisseaux, il se rendit maistre du nauire des Portugais, & commença aussi tost à se faire paroistre tel qu'il estoit, sçauoir est Heretique & sanguinaire. Le P. de Castre entẽdoit la cõfession du Pilote, qui alloit rendre l'ame, quand les Huguenots fonderent le nauire, lesquels cognoissans par là qu'il estoit Prestre, luy donnerent tant de coups qu'il tomba roide mort sur la place.

Ils en firent aultant au P. Dias, & à Gaspar Goës, auquel pour estre encor ieune, il auoit ordonné qu'il ne bougeast de son costé, & les ayant despoüillés, les ietterent dans la mer. Les aultres onze qui estoient sous le tillac, apres s'estre encouragés les vns les aultres à mourir constamment, ils sortent tous de plain gré, & montent sur le tillac, se tenans tous à part afin d'estre recogneus pour gens de mesme Religion, que les trois qu'on auoit mis à mort. Les Huguenots apres leur auoir dict mille poüilles, & donné force coups de pieds, & de poings, leur lierent à tous les mains derriere le dos, & les enserrerent dans vne chambre.

Or comme ils les garrotoient rudement, il y en eut vn nommé Michel Arragonnois, lequel ayant esté blesse au bras vn peu auparauãt, lascha vn soupir,

qui au lieu d'esmouuoir ces Mammelus à cõpassion, les aigrit en sorte qu'il le ietterent soudain dans la mer, luy bail'ant pour compagnon vn qui estoit à sõ costé appellé François Paul, & tous deux finirent biẽ tost leur vie. Les autres demeurerent ainsi liés toute ceste nuict & partie du iour suyuant sans boire ny manger, non pas sans injures, menaces, & coups de poing qui pluuoiẽt drus & menus sur leur teste. Larrons Papistes, disoient ils: Imposteurs, il ne tient qu'à vous, que tout le monde n'ait qu'vne foy & religion.

A cecy les Nostres ne sonnoiẽt mot, mais dez qu'ils les entendirent proferer mille blasphemes contre Dieu, & l'Egliſe, ils se mirent courageusement à leur respondre, & refuser leurs impietés, dont les Huguenots irrités, & ne pouuans supporter que des captifs les reprinssent en barbe, ils martelloient sur eux, principalement sur ceux qui estoient Prestres, & portoient la couronne, comme sur vne enclume. Et l'vn d'iceux comme forcené de rage, pour vne response vn peu plus libre que luy auoit faict Alfonse Fernand (homme docte, & qui alloit estre Regent en Philosophie au Brasil) luy dit: Va, pour cela seul que tu as dict, tu mourras. Non pas moy seul repart Alfonse, mais tous tant que nous sommes, ne desirõs rien plus que mourir, pour vne si iuste cause. Quelque temps apres ils les enuironnent, & les ayans despouillés de leurs robes, les iettent auec toute leur force & puissance en la mer.

Pierre Fernand Menuisier de son art, & Iean Aluare allerent bien tost à fond, & furent noyés. Les autres cinc qui nageoient des mieux, se trouuerent tous ensemble en vn mesme lieu, & se soustindrent long temps, mais en fin trois d'iceux vinrent à manquer,

quer, & se dirent le dernier adieu apres s'estre demandez pardons les vns aux autres. Les autres cependant recitoient par ensemble le *Miserere*, & Alfonse Fernand ayant souuent reiteré ce verset: *Tibi soli peccaui*, s'enfonça, & ne comparut plus. André Pays le suyuit, & tomba prononçãt le nom de IESVS. Fernand Aluare fut le dernier qui se noya. Sebastien Lopez apres auoir attrapé vn nauire, & encor vn autre sans qu'on voulut le receuoir, en fin fut receu & sauué dans vne petite barque, ou patache, comme auoit faict vn peu deuant Iacques Fernand: Dieu voulant que ces deux retournassent en Portugal, pour raconter ceste sanglante & glorieuse victoire de leurs compagnons. Capdeuille n'eut pas meilleur marché de sa felonnie & cruauté que Iacques Sore, car il fut tué à Salies en Bearne, lieu de sa naissance, à coups de haches, que luy fit donner quelqu'vn, de qui il auoit mal parlé, & vn des matelots appellé Pierre de Brouage, qui fut des plus eschauffez à ietter nos freres dans la mer, y tomba luy mesme & fut noyé depuis. Ces douze bien-heureux martyrs endurerent partie le treisiesme Septembre, partie le 14. de l'an 1571.

Le P. François de Castre, Portugais.

Vn soldat t'esgorgea en vn coing du nauire,
Où tu prestois l'oreille à quelque penitent:
Tu estois au a *degré plus proche du martyre,*
Il ne falloit qu'vn pas pour te rendre content.

a de Confesseur.

Le P. Pierre Dias, Portugais.

Mes freres l'an passé semerent dans ces plaines,
Des palmes pour nous tous. Ils ne furent trompez,
La mort auec son dard a enfoncé leurs graines,
C'est an sa faux nous a tous ces rameaux couppez.

Gaspar Goës, Portugais, & Michel Arangonois, Espagnol.

Il n'estoit ja besoing pour trier ceste bande,
De la meurtrir de coups, ains qu'ez eaux l'enfoncer;
Mais voire pour l'orner de diuerse guirlande,
Il la falloit ainsi & noyer, & hacher.

Pierre Fernandez, Charpentier.

I'allois bien pour bastir, & des Croix, & des Temples,
Ie n'esperois pourtant d'en charpenter sans bois:
Mais ores en nageant, si bien tu me contemples,
Ie fais vn Crucifix, & ensemble vne Croix.

François Paul, Portugais.

De vray c'est à bon droict, mon corps que tu t'esgayes,
Qu'en vn coup d'esperon tu romps brides, & mors;
I'auois bien bon espoir de te couurir de playes,
Et te faire endurer chaque iour mille morts.

Iean Aluare, Portugais.

Auec ce peu de sang, que ces fers viennent traire,
Ie trafique le Ciel; suis-ie pas bon marchand?

Dois

Dois-je acheter le Ciel moins qu'on ne faict la terre?
Iadis Dieu rachepta la terre de son sang.

Tous ceux cy endurerent le 13. Septembre; les suyuans moururent le 14. dudit mois, & an que dessus.

Le P. Alfonse Fernandez.

On m'enuoyoit Regent en la Philosophie,
Lors que les Huguenots vinrent sus, nous courir:
I'enseigne mort, bien mieux que ie n'ay faict en vie,
Que la vraye sagesse est sçauoir bien mourir.

André Pays, Portugais.

Le calme estoit fort grãd lors qu'õ nous fit naufragues,
Et toutesfois la mer s'esleuoit iusqu'aux Cieux;
Car tout d'vn mesme sault que cheusmes dans les vagues,
Nous allasmes donner dans les celestes lieux.

Vn autre Pierre Dias.

Creuse, creuse Payen, le fond de ma poictrine,
Tu trouuras vn esprit de flammes emplumé;
Et qui n'attend sinon qu'on luy ouure la mine,
Affin de s'enuoller droict à son bien-aymé.

LE PERE MARTIN GVTIERES.

CE sainct personnage, estoit d'Almandear ville d'Espagne, & fut de son viuant tenu de tous pour vn homme fort illuminé de Dieu, & apres sa mort reueré comme vn Martyr, veu qu'il fut accablé de peines, & de mesayses, qu'il souffrit en la prison, dans laquelle il mourut entre les mains des Heretiques. Nos histoires font tres-honorable mention de ce qu'il fit, pendant qu'il fut Recteur du College de Salamanque, & des actes d'humilité & charité qu'il exercea l'an 1562. Car comme il eust veu que l'Automne de ceste annee auoit remply l'hospital de malades, il ordonna que quarante iours de suitte deux des Nostres soir & matin, ne bougeassent de là afin de soulager, & seruir les malades; & se mit tout le premier à faire ce deuoir; Il ballioit la chambre, faisoit les licts, & mettant le manteau bas alloit luy mesme puiser de l'eau en quelque riuiere voisine, & la portoit sur le dos dans vne cruche au trauers de toute la ville. Et fut remarqué comme chose prodigieuse que tous ceux qui estoient malades en ce tẽps dans l'hospital, quoy que plusieurs d'iceux fussent griefuement atteints de maladie contagieuse, guerirent tous dans ces quarante iours, ce que, non sans raison, on attribua aux merites de la charité du Pere Guttieres, & de ses compagnons.

Il

Il acquit tãt de credit en la ville pour telles & semblables actions, que les Curés & Chapellains n'auoient pas honte de se rendre ses disciples, venir à sa leçon, & l'entendre discourir du deuoir d'vn Curé, & apprendre de luy comme l'on doit administrer les Sacremens. Ceux de cincq paroisses les plus voisines, s'assembloient chaque iour en quelque place, & là le Pere les endoctrinoit; ce qu'ayant faict quelque temps, ceux de quatre ou cincq autres paroisses faisoient le mesme; d'où s'ensuyuit vn fruict indicible par tout ceste ville.

Ce bon & vertueux Pere estoit tres-deuot à nostre Dame, laquelle daignoit bien l'aymer reciproquement, & s'apparoistre à luy. Vn iour elle se fit veoir à luy comme vne Roine, tres-richemẽt equippée, toute parsemee de pierres & brillans plus brillãs que le Soleil, & sous sa robe Royale, laquelle elle estendoit bien au large, elle embrassoit tous les enfans de la Compagnie, pour luy donner à entẽdre qu'elle estoit leur Mere, & qu'elle les couuoit tous dessous les esles de sa protection, comme la poule faict ses pousins. Quelque aultrefois elle luy fit ceste faueur que de le remercier de ce qu'il auoit sollicité le Pere François Suarez à maintenir en sa premiere leçon, que ceste B. V. auoit plus de grace elle seule, que tous les saincts ensemble, & monstra d'auoir fort aggreé ceste chose.

Vne aultre fois comme il se dueilloit & contristoit pour quelques petites imperfections de ses subiects; Dieu luy fit voir vn petit cœur tout restresсy, & qui se noyoit dans deux gouttes de sang, & luy fut dict, que celuy là estoit son cœur. Puis on luy monstra vn aultre grand cœur; & celuy cy estoit le cœur de Dieu, qui ne s'ennuye point pour tous

les

les desreglemens qui se trouuent au monde, ains endure patiemmẽt tous les pechés & offenses des hommes, & les attend à penitence. Tel, luy dit on, doit estre ton cœur, & ne te dois affliger pour quelques fautes des Religieux que tu as en charge, veu qu'ils sont tous cheris de Dieu, & predestinés à la vie eternelle. Ce qui le consola indicible ment.

Apres la mort du P. Borgia il fut deputé de la Prouince de Castille pour accõpagner le P. Gilles Gõzalez Prouincial d'icelle, & le P. Iean Suarez, & auec eux aller à Rome pour eslire vn nouueau General, mais passant par Cordillac en Gascogne il fut prins par les Huguenots, & si cruellement bastu & oultragé, qu'il en mourut dãs la prisõ, l'an 1573. ce que la B. Mere de Dieu luy auoit predit huict iours auparauant, tandis qu'il faisoit oraison dans vne Chappelle, qu'il auoit rencontree en son chemin : aussi croit on qu'elle le vint secourir en ce passage. Huict heures apres sa mort entra dãs sa chambre vne femme vestue à la Françoise, qui auoit passé au trauers des soldats Hugenots, laquelle demanda au Pere compagnon du defunct, s'ils auoient pas vn corps mort, & s'il estoit enseuely, & ne l'estant pas encor, elle tira vn linceul blanc qu'elle apportoit sous son bras, & l'ensseulit honnestement, & s'en alla sans vouloir aucun argent.

La saincte M. Therese estant en Espagne vit son ame incõtinent apres sa mort s'enuoler au Ciel, toute triomphante, & doüee de laureole du Martyre. Sõ corps fut depuis rapporté en Espagne l'an 1603, & la ville de Valladolid iouyt de ce precieux depost, qui repose dans vn cercueil de plomb pres du Maistre Autel, auec vne tombe, & vn bel epitaphe.

Tu vis celle qui tient le Ciel sous son Empire,
Couurir la Compagnie, & toy sous son manteau.
Mais tu ne t'y vis point couronné du Martyre,
Peur que tu n'eusses d'ayse auancé ton tombeau.

LES PP. GEORGE FERNANDEZ, ET GOMEZ DAMARALLE.

CEs deux Portugais entendoient les confessions de quelques Chrestiens aux Moluques, lors qu'ils furent massacré par les Taës, peuple Barbare & cruel, & ennemy iuré des Chrestiens. Ils souffrirent le Martyre l'an 1581.

Adieu, Moluque, adieu, en rodant ton empire,
Nous n'auons traffiqué tes macis, ny tes cloux;
Les espieux, & les dards instrumens du Martyre,
Furent le seul thresor, que nous cerchions chez vous.

PERE

PERE EDMOND CAMPIAN.

LE P. Edmond Campian, le premier des Noſtres qui ſcella la foy de ſon ſang en Angleterre, naſquit à Londres l'an 1540: année remarquable pour diuerſes conſiderations, celles cy ſont à noſtre propos. Ce fut en ceſte année que d'vne part le Roy d'Angleterre Henry 8. commença de faire guerre ouuerte à l'Egliſe Romaine, perſecuter les Preſtres, & Religieux, & voler les choſes conſacrées à Dieu; & que d'autre coſté le glorieux P. S. Ignace vit ſa Religieuſe Compagnie aduouée, & confirmée par le Pape. En ce meſme temps Dieu donna à l'Angleterre vn perſonnage, qui deuoit en qualité de Preſtre & Religieux de la Compagnie dõner ſa vie pour maintenir l'auctorité du S. Siege, & confirmer par ſa doctrine, & par l'effuſion de ſon ſang la verité de la foy Catholique, Apoſtolique & Romaine. A quoy faire Dieu le pourueut de pieces tres-neceſſaires, ſçauoir eſt d'eſprit, de ſcience, & de zele.

Il fut Philoſophe tres-ſubtil, & Orateur tres-eloquent, ſi que l'Academie d'Oxfort en laquelle il eſtudioit, ne voulut point ſe ſeruir d'autre langue, que de la ſienne, pour bien-veigner la Roine Marie, & depuis encor la Roine Elizabeth lors de leur entrée Royale à Oxfort: voire celle-cy qui ſçauoit recognoiſtre les gens d'eſprit, fut ſi ſatisfaicte de la harangue Latine qu'il luy fit, qu'elle luy enuoya le Conte

de

de Secestre pour luy faire toute sorte d'offres de sa part, ce qu'il refusa honnestement, n'ayant pas enuie de se necessiter à viure en Angleterre, comme ainsi soit qu'il commençast desja à ouurir les yeux, & leuer le pied pour se destrapper de l'heresie, comme il fit peu apres. Et afin de viure auec plus de liberté en la foy Catholique qu'il venoit d'embrasser, il s'en alla en Hibernie, ou Irlande, mais les troubles ayant donné iusques là, il passa en nostre Pays-bas, & estudia quelque temps à Douay, iusques à l'an mille cinc cens septante deux, qu'il sentit que Dieu luy commandoit intericurement de s'acheminer à Rome, à quoy il obeit, & voire il fit ce chemin à pied, & demandant l'aumosne.

Finalement Nostre Seigneur qui l'auoit choisy pour estre vaisseau d'election: l'appella à la Compagnie de Iesus, où il fut receu du Pere Euerard Mercurian, General d'icelle, qui l'enuoya faire son Nouiciat en Austrice: ce qu'acheué il enseigna à Prague la Rhetorique, & puis la Philosophie. Durant tout ce temps il estoit si exacte obseruateur des regles, que son Confesseur le plus souuent ne trouuoit en ses confessions aulcun peché, ny matiere d'absolution. Ceste vertu, & netteté de conscience conioincte à vne si rare erudition le firent trouuer capable d'estrener la missiõ d'Angleterre, que l'on ouurit ceste annee, luy baillant le P. Personius pour compagnon & Superieur: Or la nuict deuant son partement vn des Nostres personnage fort simple, mais grand homme de bien toutesfois, & conioinct auec Dieu, pousse de quelque instinct surnaturel, comme il confessa depuis, se leua du lict, & alla escrire sur la porte de la chambre du Pere ces mots auec du charbon: *PERE EDMOND CAMPIAN MARTYR.*

Il

Il chemina touſiours à pied iuſques à S. Omer, où pluſieurs de ſes amis & des Noſtres, taſcherent à les deſtourner tous deux de ce voyage, aſſeurant que leurs effigies qu'on auoit enuoyées de Rome pendoient à chaque port du Royaume, afin de les recognoiſtre, & les mettre en main de la Iuſtice. Nonobſtant toutes ces eſpouuantes, ils s'embarquerent & ſurgirent heureuſement en Angleterre, où le Pere Emond commença bien toſt à trauailler de ſon meſtier, ioüant de la langue & de la plume. Il eſcriuit vne lettre aux Conſeillers Royaux, ſçachant qu'ils faiſoient tout deuoir de l'attraper, leur annonçant ſa venue, & ſes deſſeins & intentions, les priant qu'ils luy vouluſſent donner ſauf-conduit & aſſeurance, afin d'entrer en champ clos contre tous les Miniſtres d'Angleterre, leſquels il deffioit luy ſeul. Depuis il eſcriuit vn petit liuret qu'il appella les *Dix raiſons addreſſées aux Docteurs & Theologiens des Academies*, lequel liure il fit imprimer ſecrettement à Londres, & eſparpiller par tout l'Angleterre. Cecy cuida faire enrager les Heretiques, qui voyoient bien que ce petit morceau de papier battoit en ruine le fort de leurs erreurs, & de vray, Monſieur de Muret homme cogneu pour ſa pieté & doctrine, l'ayant leu à Rome, eſcriuit en gros cadeaux ſur le front diceluy: *Liure d'Or, & veritablement eſcrit par le doigt de Dieu.*

Le P. Perſonne voyant bien que ſon courage & trop d'ardeur l'emportoit au Martyre vn peu trop toſt pour le bien des Catholiques, luy aſsigna vn frere Coadiuteur, à qui il obeiroit en toutes choſes, comme il fit tres-humblement, quoy qu'en apparence, ce frere fut ſon valet. Mais cecy ne ſeruit gueres à le retenir, car quelque temps apres comme il ſe fuſt

retiré

retiré chez vne Dame d'honneur il y fut descouuert & liuré entre les mains de la Iustice ou Iniustice plustot, par vn traistre Apostat nomme Eliotte, qui le mena à la tour de Londres auec grandes huees, & sifflemens du peuple. Icy à la façon des anciens Tyrans, ou pour mieux dire suyuant les ruses anciennes de Sathan Prince de ces nouueaux Euãgeliques, ils commencerent à attaquer la constance du grand Campian, par blandices, & promesses, les femmes belles, ieunes, & riches (voyla le premier & plus plausible argument de leur Religion) les estats seculiers & Ecclesiastiques, les honneurs & graces de la Royne furent mis en ieu, & voire on luy asseura de la part d'Elizabeth, que l'Archeuesché de Cantorbie estoit à luy, pourueu seulement qu'il vouluſt abiurer la foy de l'Eglise Romaine, & confesser la Papauté de la Royne.

Ces doux & malicieux combats ne l'ayant point offensé, ils luy appreſtent vne plus sanglãte & cruelle lice. On luy presente le cheualet, & diuers aultres instrumens de cruauté; auſquels il s'offre allegrement ayant premierement mis les genoux en terre, & imploré l'ayde du Ciel, on l'estend, on le prend, on le gehenne tres-inhumainement; on luy faict ce pẽdant force interrogats qui touchoient le salut d'aultruy, mais bien qu'on continuaſt ce supplice quasi deux iours entiers, & deux nuicts sans aulcune relasche, si ne lascha il iamais tout ce temps aultres parolles que les doux Noms de IESVS & de MARIE, qu'il reiterot souuẽt, & quelques pieux colloques qu'il tenoit auec Dieu. Il resta tout desboiſte, & desnoüé de ceste torture, & si meurtry de tout le corps qu'il giſoit estendu sur le paué, comme vne souche sans aulcun mouuement, ny sentiment des membres, & ce non-

obſtant il ne laiſſoit de monſtrer vne chere gaye & riante, & recreer facetieuſement ceux qui traictoient auec luy.

Les Heretiques le voyãs ſi mal traicté & ſi abbatu, trouuerent bon de le prouoquer en duel, ſi l'on doit appeller duel le cõbat d'vn contre vn eſcadron tout entier; & voire afin que rien ne manquaſt à leur aſſeurãce, ils conditionnerẽt le cartel, en ſorte qu'il ne luy ſeroit loiſible de faire aultre choſe, que de reſpõdre à leurs argumens, ſans en pouuoir propoſer vn ſeul de ſon coſté. Dieu permit qu'ils fiſſent ce traict de couardiſe, afin de releuer tant plus la victoire de ce braue Chãpion qui les battit dos & flancs, & cauſa la conuerſion de pluſieurs qui aſsiſterent à ceſte ſi iniuſte, & eſtrange diſpute; entre leſquels fut Philippes Hanard Cõte d'Arõdel, fils du Duc de Norfolc. En fin la rage des ennemis s'eſtant plus aiguiſee, par cecy, qu'aſſouuie par les tourmens ſuſdits, le P. Edmond fut auec quelques aultres mené au parquet iudicial, & aſsis ſur la ſellette, & cõme il ne peuſt leuer la main au recit de ſon nom, ſelon la couſtume, vn Preſtre nommé Sheruin qui l'auoit auſsi accõpagné à la diſpute, & qui l'accompagna depuis au Martyre luy print le bras, & luy ayant baiſé deuotement la main l'eſleua en haut: il receut en fin la ſentence capitale, auec vn contẽtement incroyable, & recita le *Te Deum* en action de graces.

En ce iugement arriua vne choſe du tout prodigieuſe, & c'eſt que l'vn des 12. Iuges vit le ſang couler de ſon gand; il ſe l'oſte, trouue la main ſans aucune bleſſure, & toutes fois quoy qu'il fiſt pour l'eſtancher elle ne ceſſa de ſaigner iuſques à la fin de ceſte ſanguinaire, & iniuſte action. Le premier de Decẽbre on le tira de la priſõ, & au ſortir il ſãlua le peuple de ces

de ces parolles: Dieu vous face sains & Chatoliques, puis il se ietta sur vne claye, sur laquelle il fut trainé par toute la ville iusqu'au lieu du supplice, auec tant de ressentiment des Catholiques, que plusieurs furẽt bien si hardis que de se fourrer parmy les Sergens, & luy oster la bouë qui salissoit sa face, & voire encor d'aultres eurẽt bien le courage & le loisir de luy proposer en chemin quelques cas de cõsciẽce, ausquels il respõdit tousiours trespertinẽmẽt & charitablemẽt.

Ayant mis la teste dans le licol, il commença à haranguer le peuple prenãt pour theme ces parolles de l'Apostre: *Nous sõmes faicts le spectacle de Dieu, des Anges, & des hommes.* Mais on le fit taire aussi tost. Lors leuant les yeux au Ciel il coniura & print à tesmoings de sõ innocẽce les Iuges mesmes, & protesta deuãt Dieu qu'il mouroit Prestre, Iesuite, & pour la defẽce dela Foy Catholique. Ayant pendu fort peu de temps on couppe la corde, on luy fend le vẽtre, on luy arrache le cœur, ce cœur inuincible, & qui palpitoit encor, puis on le hache en cartiers qu'on pendit puis apres sur quelques pieux. C'est ainsi que finit sa vie mortelle le P. Campian, pour iouyr de l'immortelle auec les Anges, ausquels il auoit esté si semblable en sa vie, que le Confesseur de l'Emperiere Marie à Prague, ne l'appelloit point aultrement, que le S. Ange: & le Geolier mesme, quoy que Lutheriẽ, l'osoit biẽ intituler de ce beau nõ. D. Bernardin de Mẽdoze Ambassadeur en Frãce pour le Roy d'Espagne, escriuit tout au lõg ce Martyre à son Maistre le Roy Philippes II. & en ceste lettre il l'appelle tresnoble Martyr, & dit que depuis le tẽps des Apostres, l'Eglise n'en a point eu de plus illustre. Le mesme à dit le Cardinal Alanus, lequel adiousta, que le Pere Campian auoit par sa mort apporté plus de pro-

fit à l'Angleterre, qu'il n'euſt ſceu faire l'eſpace de vingt ans, ſi Dieu luy euſt donné la grace de viure ſi long temps, quoy que tout ce temps, il n'euſt ceſſé de vaquer à la conuerſion de ce peuple. On a remarqué que tous ceux qui aſsiſterent, ou coopererent à ſa mort, finirent bien toſt apres, & malheureuſement leurs iours. Le glorieux Martyr ſouffrit le premier de Decembre, de l'an 1581.

Ce fardeau ſera bien pour vn temps que ie paſme,
Mais pour mourir, ie dois eſtre au ventre tranché:
Vn cœur tel que le mien, ſiege d'vne grande ame,
N'a garde de ſortir par vn petit guiché.

LE PERE THOMAS COTTHAM.

CE Pere auoit eſté enuoyé en Angleterre, afin d'y recouurer la ſanté par le moyen de ſon air naturel, mais il y trouua la vie, & la ſanté eternelle par les mains du bourreau. Car ayant eſté recogneu pour Preſtre, & Ieſuite, il fut gehenné cruellement, puis executé à la façon du pays. Il mourut le 30. May 1582. fort conſtamment, & ioyeuſement, & embraſſa le bourreau, en ſigne d'amitié pour le bien qu'il alloit receuoir de ſa main. On luy trouua lors qu'on le deſpouilla vne poignante haire ſur le dos.

I'ay achepté la perle, & bague Euangelique,
En me vouant à Dieu, & donnant tout pour luy:
Ore, sans y penser, la fureur Heretique,
Pour la pendre, me donne vt collier auiourd'huy.

LES PERES IACQVES BOSGRAVE ET ALEXANDRE BRIANTHE.

QVelques Autheurs mettent le premier, & d'autres le second entre nos Martyrs, veu que l'vn auoit esté admis en la Compagnie peu deuãt sa mort, & l'autre auoit faict vœu d'y entrer. Ils furent tous deux suppliciez en Angleterre pour estre Prestres, & Catholiques, enuiron l'an mil cinq cens huictante deux.

Ha! Dieu, qu'estrangement ta Iustice dispose
Des plats de sa balance, & de son sainct cousteau:
Tu puny le peché par la plume, & la rose,
Et payes la vertu par la main d'vn bourreau.

LE PERE RODOLFE AQVAVIVA,

Et quatre autres en Salsete.

LA vocation singuliere du P. Rodolfe, monstra bien que nostre Seigneur l'auoit choisi pour quelque œuure singuliere, & l'abondance des graces qu'il receut dez sa premiere entrée en nostre Compagnie seruirent de presage heureux, & asseuré des fruicts qu'vn arbre si soigneusement, & liberallement arrosé deuoit donner vn iour.

L'exemple du P. Claude Aquauiua qui abandonna toutes les richesses & honneurs du monde, pour se rendre pauure & petit Religieux de nostre Compagnie esmeut si viuement Rodolfe, qui estoit son nepueu, & fils de Iean Hieroſme Duc d'Atrie, qu'il ne cessoit de louer la vertu de son Oncle, & conceuoir quelques desirs d'ensuyure ses traces. Il luy auoit ja succedé en l'office de Camerier secret du Pape, & le Duc son P. faisoit son train, & luy appreſtoit le reſte de ce qui luy faisoit besoing pour faire son entree au Palais du Pape, & prendre possession de son nouuel estat, lors qu'vn iour entendant la Messe en l'Eglise de la Maison Professe, où estoit son Oncle, il se sentit tout embrazé d'vn feu secret, & diuin, qui le poussoit à faire

re banqueroute au monde, & se ranger auec son Oncle: ce qu'ayant fermement proposé, il se sentit comblé d'vne si grande & excessiue ioye, qu'il ne la pouuoit dissimuler.

Il entre donc dans la Maison, & ayant entendu que son Oncle estoit aux conferences spirituelles auec les autres Nouices, quelqu'vn luy ayant monstré la chambre, où ils estoient assemblez, il s'y en va tout droict, entre à l'improuiste, se iette au beau milieu d'eux tous, & se prend à leur baiser les pieds, les suppliant de prier pour luy à ce qu'il peust estre receu en la Compagnie. Il ne vouloit partir de la Maison, quoy que le Pere General François de Borgia en fist tous ses efforts; le Duc estant aduerty du faict y enuoye quelques Seigneurs siens amis, qui firent tout deuoir de le ranger à leur volonté, mais il eludoit toutes leurs raisons auec des discours plus diuins qu'humains, iusques à ce que le Pere General luy dit qu'il falloit qu'il se retiraſt chez son pere, & qu'il obeist en cela, s'il ne vouloit se rendre incapable d'estre iamais admis en la Compagnie. Ie me tiens, fit alors ce sainct garçon, mon Pere, pour ja receu, puis que vous me commandez, comme à vn de vos subiects, & partant ie veux vous obeir aussi tost, pour preuue de l'obedience que i'ay enuie de vous rendre tous les iours de ma vie.

Il se retire chez son pere, où il se tint quelques iours, pensif, morne, & melancholique, de sorte qu'il se rendoit morne & desfaict, de iour en iour: ce que le Duc ayant remarqué, il luy dict qu'il ne vouloit pas empescher son bon dessein, & partant qu'il fist ce qu'il vouloit. Rodolfe n'attendit pas d'auantage, ains s'estant escoulé tout bellement de la maison de son pere, il s'en court à la Nostre auec vn habit

domeſtique, tout ſeul, & ſans aulcun valet, choſe fort eſtrange à Rome pour vn homme de telle quaiité, & ayant fait appeller le Pere General, dés qu'il le vit, venir il s'encourut droict à luy pleurant de ioye & criant à haulte voix: Victoire, Victoire, nous auons gaigné ; & par ainſi fut receu, au grand contentement de tous les Noſtres qui ne pouuoient aſſés s'eſtonner de la conſtance & humilité de ce ieune Seigneur.

Quelques années apres, il impetra le congé tant ſouhaitté de s'en aller aux Indes, où la couronne du Martyre l'attendoit. Peu de temps apres ſon arriuée à Goa le Grand Mogor demanda par lettres, & ambaſſades expreſſes quelques vns des Noſtres, pour eſtre informé des principaux poincts de noſtre Religion. Le P. Rodolfe entre aultres fut deſtiné à ceſte miſsion, demeura trois ans entiers en la Cour de ce Monarque, qui le careſſoit tellement qu'il venoit le viſiter en perſonne, & luy permettoit de baptizer tout aultant qu'il voudroit de ſes ſubiects. Et quoy que ce Roy vit bien que noſtre loy eſtoit la meilleure, ſi eſt-ce que l'affection deſordonnée des plaiſirs qu'elle defend, & ſur tout la pluralité des femmes l'en deſgouſtoit. Il aduertit vn iour le Pere que les Mullas ou Preſtres de Mahomet auoient machiné ſa mort, c'eſt pourquoy il vouloit luy donner des gardes, mais le Pere les refuſa, aſſeurant qu'il ne deſiroit rien plus que mourir pour la verité qu'il preſchoit.

Tandis que le Pere viuoit en ceſte Cour, il ne mangeoit qu'vn peu de pain ſec ſans aultre viande, & ne beuuoit que de l'eau, couchoit ſur la dure, employoit la pluſpart du iour & de la nuict en prieres, bref viuoit ſi ſainctemẽt que les Mohometains meſme l'appelloient Ange. Mais enfin voyant qu'il n'auançoit

uançoit rien pour la conuersion du Roy, il prit congé de luy, & s'en retourna à Goa, d'où le P. Prouincial l'enuoya gouuerner le College de Margan, & les residences de Salsete, qui est vne presqu'Isle à trois lieuës de Goa. Il y arriua en Iuillet l'an 1583. auec le Pere Alfonse Pacieco son compagnon, & ayans traicté par ensemble de quelques moyens, qui seroient les plus propres pour ayder les habitans du lieu, on donna ordre de choisir des places pour bastir quelques Eglises, & planter des Croix. Ceste resolution prise ils partent vn Lundy 15. Iuillet, apres auoir offert à Dieu le S. Sacrifice de la Messe, n'estans en tout que cinq de la Compagnie, à sçauoir les Peres Rodolfe Aquauiua, Alfonse Pacieco, & Pierre Berne, tous trois Italiés, & deux Portugais l'vn nommé Antoine François, qui estoit Pere, & l'aultre qui ne l'estoit pas s'appelloit François Aragna, nepueu de D. Gaspar, iadis Archeuesque de Goa. Ils auoient aussi en leur compaignie quelques Originaires, & deux Portugais seculiers. Or le peuple de ce pays desja fort aigry & animé contre les Portugais à raison de quelques guerres, dont les playes leur saignoient encor, fut en ce temps souleué tout à faict par vn certain Enchanteur, qui les anima contre les Peres, disant que le temps estoit venu auquel ils pouuoient & deuoient venger les iniures qu'on auoit faict à leurs Dieux, desquels on auoit ruiné les Temples, & brisé les Images: de toutes lesquelles choses estoient cause les Peres, qui non contens de cela venoient encor bastir vne Eglise en leur Isle, & y plãter force Croix, pour racler du tout le culte des Pagodes.

Ceste harangue les anima si bien qu'ils portent sentence de mort contre les Peres, & afin qu'aulcun ne leur

ne leur eſchappaſt, ils ſaiſiſſent tous les pas & aduenues, & les attendant de pied coy. Les Peres auoient deſia deſcouuert qu'on leur braſſoit quelque mal, & partant s'eſtoient mis en chemin pour s'en retourner, mais ils ſe virent incontinent enuironnez de fleſches, dards, eſpées, & cimeterres, & ce dans le village de Coculin. Ces Indois leur crioient pour ſaluade. Tue, tue ces meſchans qui ont ruiné nos Dieux. Vn des Portugais qui accompagnoient les Peres voulut deſcharger vne harquebuſe qu'il auoit; mais le Pere Pacieco s'en courut vers luy, diſant qu'il n'eſtoit pas temps de ſe deffendre, ains d'attendre la mort, & la receuoir d'vn bon cœur pour IESVS CHRIST.

Puis ſe tournant vers les Barbares; il taſche à les appaiſer leur parlant en leur langue; mais ces loups ſans autre forme de procez ſe iettent ſur eux, & s'addreſſent au Pere Rodolfe tout le premier auquel ils coupperent les iambes au deſſous des iarrets, ce qui le fit choir à terre agenouillé, & lors leuant les yeux au Ciel, il offrit ſa vie à ſon Createur, & ſon col au Barbare, auallant le collet de ſa ſotane, & en ceſte poſture il receut deux coups de coutelas ſur le col, puis vn autre ſur l'eſpaule, & finallement on luy deſcocha vne fleſche dans l'eſtomach, & auec ces cinq playes il acheta le Ciel, & rendit ſon ame à Dieu, aage ſeulement de 33. ans, la moitié deſquels il auoit employé en la Compagnie treſſainctement.

Le Pere Pierre Berne ne pouuoit eſchapper comme celuy qui eſtoit le principal obiect de la haine des Barbares, car peu auparauant il auoit luy meſme de ſes mains propres abbatu les Pagodes, & auoit faict tuer vne vache que ces pauures inſenſez adoroient cõme vn Dieu, & auoit faict ietter la fiente de

ceſte

ceste beste en vn vase, dans lequel ils auoient coustume de se lauer pour estre nettoyez de leurs pechez. Ces Barbares donc se ruerent sur luy, & luy donnerent vn grand coup d'espee sur la teste par derriere, & luy en coupperent vne piece, puis ils luy transpercerent l'œil d'vn coup de dard: & luy deschargerent vn grand coup de coutelas à trauers de l'oreille, & non contens de l'auoir tué, ils exercerent sur son corps mille cruautés du tout barbaresques. Ce Pere auoit coustume de dire que ceux de Coculin ne se conuertiroient iamais à la foy Chrestienne de cœur & d'affection, iusques à ce qu'il y eust du sang espanché, pour la defense d'icelle, & que son cœur luy disoit, qu'il y deuoit estre tué pour ceste cause: Il n'auoit pas plus de trente ans, desquels il en auoit passé religieusement les six en la Compagnie.

Le P. Alfonse Pacieco personnage autant Illustre en sang & en merites, que le P. Rodolfe, fut le quatriesme à qui ces Barbares donnerent la mort: aussi auoit-il aussi bonne part en ceste cause, que pas vn aultre, car ayant esté enuoyé à Rome pour Procureur de la Prouince, estant de retour à Lisbone, il entendit que les Officiers du Roy aux Indes gaignez par argent auoient tellement desguisé l'affaire des Salsetains, qu'on parloit quasi de leur rendre leurs Temples, & leur permettre de viure en Idolatrie, c'est pourquoy il alla trouuer le Conseil Royal, & luy remonstra la fausseté de ces informations, de maniere que le Roy Philippes II. ordonna que de là en auãt les Viceroys, sans son congé expres, ne permissẽt iamais aux habitans de Salsete de rebastir leurs Pagodes, ny suyure autre Religion que la Chrestienne. A celuy cy donc les Barbares donnerent vn coup

de

de iaueline dans l'eſtomach, dont ſe voyant bleſſé à mort il croiſe les bras, hauſſé les yeux vers le Ciel, & ſe preſente pour receuoir le ſecond coup, qui luy fut donné à la gorge, & de ceſte ſorte il finit ſon Martyre, le 33. de ſon aage, la moitié deſquels il auoit employé en la Compagnie comme le P. Rodolfe.

Le P. Antoine François eſtoit aagé ſeulement de trente ans, & en auoit paſſé les douze en la Comp. auec grande ſatisfaction d'vn chacun. Ce Pere auoit couſtume de demander tous les iours à Dieu en la Meſſe, qu'il luy fiſt la grace d'eſpandre ſon ſang pour la defenſe de la Foy, ce qu'en fin noſtre Seigneur luy accorda, car ces Barbares luy fendirent la teſte d'vn grand coup de coutelas, & luy donnerent pluſieurs autres coups en diuers endroicts du corps, dont il cheut à terre roide mort.

François Aragna auoit eſté bleſſé apres le Pere Rodolfe, & les Barbares croyoient l'auoir tué d'vn grand coup de cimeterre, qu'ils luy auoient donné ſur le col, & d'vn coup de iaueline, auec lequel ils luy auoient percé le coſté; mais ayans trouué qu'il reſtoit encor en vie apres la mort de ſes compagnons, ils le menent auec grand cris deuant leur Idole, & le trainent tout autour d'iceluy par deux fois: puis le font tenir debout ſur vn pied ſeulement, & en telle poſture ils luy commandent d'adorer, & faire la reuerence à leur Idole, autrement qu'ils le feront mourir cruellement, mais il leur reſpondit auec vne grande conſtance, qu'il n'eſtoit pas hors du ſens comme eux, pour adorer vne pierre, ou vne buſche. Ceſte reſponſe les irrita grandement ſi que s'eſloignans vn peu de luy, ils commencent à luy deſcocher grande quantité de fleſches, de ſorte qu'il en fut tout heriſſé comme vn S. Sebaſtien, & mourut de la ſorte pour

aller

aller viure auec Dieu eternellement. Tout ceey arriua le 15. de Iullet 1583. au mesme iour que nos Peres de Goa faisoient memoire du Martyre du Pere Ignace Azebedo, & de ses compagnons.

Incontinent apres les susdits Peres de Goa allerent cercher les corps des Martyrs, lesquels on receut fort honnorablement auec grand concours de peuple, & force cierges & flambeaux allumez, & les Nostres entonnoient cependant le Cantique de Zacharie: *Benedictus:* Les corps furent trouuez tous entiers, bien qu'ils eussent esté enfoüys en terre l'espace de trois iours, & les playes du Pere Rodolfe estoient si fraisches, que le sang en couloit encor: ce qui fit couler les larmes de deuotion à ceux qui les virent.

L'an 1613. vn Gentil-homme Napolitain qui naimoit que bien peu la Compagnie, s'offensoit de l'estat que l'on faisoit du P. Rodolfe, & vn iour il dit ces mots: Et vrayement voire, ces Iesuites ont belle grace de tenir ceslt homme pour Martyr, luy qui a finy sa vie par vn desastre commun à plusieurs autres, qui sont tombés entre les mains des Barbares. La nuict suyuant le sainct Martyr luy apparut tout triomfant, & reuestu de clarté, & luy demanda s'il le cognoissoit bien: le Gentil-homme luy ayant respondu que non: Et pourquoy donc, fit-il, mesdis tu de moy, puis que tu ne me cognois pas? Le pauure homme tout frissonnant de crainte: Et qui estes vous, Seigneur? ce dit-il: Ie suis, repart le Martyr, ce Rodolfe duquel tu as hier mal parlé, & ce disant, il disparut. Le matin ceslt homme raconta le tout au Vicaire de l'Eueſque, en compagnie duquel il vint à la Maison Professe de Naples, & y ayant veu l'Image du Pere Rodolfe, il la recogneut aussi tost pour pourtraict de

celuy

celuy qu'il auoit veu la nuict, & proteſta en preſence des Noſtres la verité de ceſte viſion, qui le rendit de là en auant tres-deuot à la memoire de ces ſaincts Martyrs.

Le Pere Rodolfe Aquauiua.

La verge d'Aaron, & ce dard qui m'enferre,
Font ſourçoyer des eaux plus douces que le miel:
Mais celle du rocher mouroit deſſus la terre,
La mienne eſt vne eau-viue, & qui iaillit au Ciel.

Le Pere Alfonſe Pacieco.

Et la Mort, & Ieſus, ne percent la poictrine
De traicts, qu'en meſme temps ils viennẽt deſcocher,
Si Ieſus n'euſt lancé ſa ſagette diuine,
Celle-là de la mort n'euſt oſé me toucher.

Le Pere Antoine François.

Ie me deuls, pauure Indois, non pas que ie treſpaſſe;
Mais voire i'ay regret de ce qu'vn meſme fer,
Qui me priue d'eſprit, te priue auſſi de grace,
Et qui m'ouure le Ciel, helas! t'ouure l'Enfer,

Le P. Pierre Berne.

Eſteignez s'il vous plait encor l'autre prunelle,
Ie ne deſire plus de rien voir icy bas:
I'aſpire à m'endormir à la paix eternelle,
Quand vn œil veille encor, le ſomme ne vient pas.

François Aragna.

Tu reſſemble l'araigne au nom, & en la chaſſe
(Devenin tu n'en as au corps ny en l'eſprit)
Tous deux vous euentrez faiſant voſtre tiraſſe.
Elle pour vne mouche, & toy pour Ieſus-Chriſt.

LE P. IACQVES SALE'S
ET
GVILLAVME SAVTEMOVCHE.

LE P. Iacques Salés fut Auuergnac, comme auſsi ſon compagnon, & tous deux furent perſonnages de treſ-grande pieté, zele, & humilité. Le pere eſtoit paſſé long temps ſi deſireux du Martyre, qu'il auoit ſouuent importuné les Superieurs, afin d'eſtre enuoyé aux Indes, où les palmes ſont plus frequentes: Il honnoroit & careſſoit grandement les reliques des ſainctsMartyrs, & baiſoit bien ſouuent vne lettre, que luy auoit iadis eſcrit le P. Emond Campian. Tout cecy pouuoit ſeruir de quelque prognoſtique du bon-heur que Dieu luy auoit preparé, & lequel auſsi il ſemble que ledict pere eut aucunement preueu: car huict iours auant ſa mort eſcriuant au pere Recteur de Tournon, il s'eſtoit ſeruy de ces parolles du Prophete-Roy: *Benit ſoit Dieu qui enſeigne mes mains au combas, & mes doigts à la guerre.*

Ce

Ce pere enseignoit la Theologie en nostre College de Tournon, lors qu'appellé nommément par vn Gentil-homme d'honneur & Catholique, il se trãsporta à Aubenas ville du Viuarés, afin d'y preschet les Aduents ; ce qu'il fit auec tant de contentement des Catholiques, qu'on le pria de continuer encor le Caresme. Pẽdant ce temps vn certain Chambaud Huguenot s'empara d'Aubenas par surprise, & à la faueur de ses partisans, qui estoient en grand nombre dans ceste ville. Le Pere & son compagnon se voyans enueloppes dans ceste ruine passerent la nuict en prieres, & se disposerent à tout ce qui pourroit arriuer.

A l'aube du iour trois Ministres viennent affronter le Pere, & apres luy auoir dit mille iniures, luy serrent la gorge & demandẽt la bourse : le Pere leur respond courageusement que s'ils pretendoient tirer quelque rançon d'eux, qu'ils se trompoient, & qu'ils ne promettroient pas vn sou, pour eschappet de leurs mains, que si c'estoit à cause de leur Religiõ, qu'ils les mal-traictoient, qu'ils estoient prests de leur dõner liberallement la derniere goutte de leur sang. Les Ministres irrités de ceste response les trainent ignominieusement chez vn Huguenot nommé Louys : Icy ils se mettent à discourir auec eux, les amadoüent, & taschent par flatteries & promesses les attirer à leur party, font apporter de la viande, & voyans qu'ils ne vouloient pas gouster par ce qu'il estoit Samedy, se mettent à disputer contre le Pere, touchant les ieusnes de l'Eglise, ce qu'ils firent encor le lendemain : mais se sentans chargés & pressés de trop pres par le Pere, ils se ruent sur les inuectiues, & commencent à disputer comme les harangeres du Petit pont à belles iniures, & contumelies.

En

En fin voyant que cecy ne profitoit qu'à les descrier, & rendre confus, l'vn d'eux va monter en chaire, declame contre le Pape & les Iesuites, lieux communs pour les presches des Ministres, & puis s'eschauffant, & verrinant de cholere, il anime la populace à les massacrer imitant le zele d'Elie, qui trencha la teste aux faux Prophetes de Baal. Il sort auec ceste resolution suiuy de quelques vingt belistres armez & embastonnez, & s'en viennent ensemble crier à pleine teste au P. Salés. Dehors, dehors vilain, il faut que tu meures en public; Et voire fit le Pere, ie sortiray de bien bon cœur, prest de rendre la vie pour l'amour & la querelle de Dieu, & ayãt impetré quelque peu de respit, il faict sa priere à Dieu, & luy recommanda son ame. On le tire auec grandes secousses au milieu de la rue, & vn soldat le suyuit par derriere, qui luy deslacha vn coup de pistolet dans l'espaule, ce qu'ayant receu le Pere à demy mort cheut à terre, inuoquant le nom de Iesus, & là il fut lardé de diuers coups d'espées, qui l'acheuerent.

Guillaume ne s'effraya pas de ce cas, ains s'enflambant à l'imitation d'vne telle constance, se iette sur le Pere auant qu'il rendist l'ame, & l'embrassant amoureusement le prioit de ne point abandonner son compagnon, d'autant qu'il estoit trespret & content de le suyure, comme il fit aussi: car ces loups enragez s'amasserent autour de luy, & tascherent de l'espouuanter par huées & menaces, mais voyant qu'il tenoit bon, & ne s'esbrãloit pour tout cela, ils le poignarderent tant & si long temps, qu'ils l'enuoierent faire compagnie au P. Salés au Ciel, pour iouyr ensemble de la recompense de leur vertu.

La rage & fureur des Huguenots ne fut pas assouuie par la mort de ces deux valeureux Martyrs: mais

ils s'acharnerent encor ſur leurs corps, les traictans fort inhumainement, ils deſpouillerent celuy du Pere tout iuſques à la chair, & l'autre iuſques à la chemiſe, & les trainerent comme on faict les chiens, par toutes les riies de la ville, puis les ietterent ſur vn fumier auec defenſe de ne point les enſeuelir : iuſques à quelques iours de là. Cecy arriua au mois de Feburier de l'an 1593. Le Pere eſtoit aagé de 37. ans, dont il en auoit paſſé les vingt en la Compagnie, & Guillaume auoit veſcu douze ans en icelle, & en auoit 38. lors qu'il mourut.

Le Pere Iacques Salés.

Les Miniſtres forcez par raiſons de ſe rendre,
S'en vienuent diſputer à grand' force de coups
Les clabauds offenſez au lieu de ſe defendre,
Comme ces enragez, vont mordre les cailloux.

Guillaume Sautemouche.

Pere, ne me quittez, ſi ie n'ay la doctrine,
Pour affronter ces fols, comme tes preſches font:
Ils trouueront du moins au fond de ma poictrine
Encor vn peu de ſang, pour leur rougir le front.

LE PERE IEAN CORNILLE.

CE Pere estoit excellent Predicateur, & fort zeleux. Il fut pendu, euentré, & mis en cartiers pour la confession de la foy, l'an mil cinq cens nonante quatre, en la ville de Douure en Angleterre. Il estoit encor Nouice.

Ie hallettois pieça bien qu'encores Nouice,
Par vn triple lien de me ioindre à la Croix:
Dieu exauce mes vœux, me donnant ce supplice,
Où ie pend d'vn cordon, qui estraint plus que trois.

LE PERE GONSALE DE TAPIA.

LE P. Gonsale, ou Gondisalue de Tapia fut Gentil-homme de bõ lieu, & assorty de belles parties, par lesquelles il eust peu gaigner du credit, & de l'hõneur soit au monde s'auançant par les armes, ou les lettres, soit en la Religion enseignant, & faisant paroistre la viuacité de son esprit, il mesprisa neãtmoins tout cela, & pour tant plus parfaictement suiure I. C. & se coller plus estroictement à la Croix, embrassa les missions les plus aspres & fascheuses de tout le Mexique.

Il fut le premier qui s'employa au ſalut des Barbares de Cinaloa, les terres & pays deſquels eſt eſloigné du Mexique les deux cens & trois cens licuës de chemin, lequel nonobſtant ce grand Veneur d'ames, faiſoit à pied, le plus ſouuent tout ſeul, & n'ayant aultres viures, qu'vn peu de racines, pour couuerte que le Ciel, & pour loudier que la terre. Et au bout de là il falloit l'expoſer à la mercy de ces Barbares, qui n'ont preſque rien d'humain que la figure, & qui ſont ſi friands de la chair des hommes, que ſouuent ils font curee des corps de leurs parens, & enfans. Il commẽça ceſte miſsion l'an 1591. Il auoit ſa reſidence à Occorne, d'où il ſe tranſportoit ſouuent à Taporaua, afin de cultiuer la terre, qu'il auoit enſemencee, & maintenir les Barbares en leur foy & deuoir: & noſtre Seigneur auoit ordonné qu'il arrouſeroit encor ce terroir auec ſon ſang pour le faire germer plus plantureuſement.

Il partit d'Occorne le 12. Iuillet l'an 1594. afin de preſcher le lendemain, qui eſtoit iour de Dimanche, à Taporaua, & adminiſtrer les Sacremens audit lieu. Il eſtoit accompagné de Pierre, Cacique ou Seigneur d'Occorne, & d'vn aultre gentil homme appellé, François. Le Cacique Pierre ne fuſt pas ſi toſt arriué qu'il n'oüit le bruict d'vn meſchant complot, qu'auoient quelques Barbares d'aſſaſsiner le Pere, & l'en aduertit, mais le Pere ne croyant point qu'il euſt offenſé perſonne en tout le village, ny qu'il y euſt aulcuns ennemis, veu la feſte, & la careſſe qu'vn chacun luy monſtroit, reſpondit qu'il ne partiroit de là qu'il n'euſt acheué de s'acquitter de ſon deuoir & contenté la deuotion des habitans.

Sur le veſpre du Dimanche le bon Pere ſe promena quelque temps liſant ſon chapellet, puis ſe retira

en ſa

en sa cahutte, qu'il auoit bastie pres de la Chappelle. Et soudain cinq Barbares s'approchent, deux desquels entrez chez le Pere, font semblant de luy baiser la main, & le Pere s'estant baissé pour les accueillir, l'vn d'iceux tire vne massue, qu'il tenoit cachée sous son habit, & luy donne vn si grand coup sur la teste, que le bon Pere tout estourdy, & chancellant cheut presque en terre, se destrapant toutesfois de leurs mains, il s'enfuit vers la porte, laquelle estoit assiegee par trois aultres vilains, qui luy auallerent la teste & le bras à grand coups de haches.

Or est il que le Pere les ayant apperceus, croisa le pouce & le doigt suyuant de la main droicte, afin de mourir en baisant la Croix: les Barbares s'efforcerent de luy coupper ces doigts, & bien qu'ils eussent haché le reste, si ne peurent ils iamais en venir à bout, ny empescher que ceste main ne retint & formast le signe de la Croix. Cela faict ils despoüillent le corps de ses habits, & la Chapelle de ses ornemens, & emportent le tout auec le bras gauche, & la teste du Martyr, dont ils abuserent si indignement qu'ils se seruirent du crane d'icelle pour boire & yurogner en leurs festins. Ces meurtriers ont confessé depuis qu'ils auoient massacré le Pere, d'aultant qu'il reprenoit la pluralité des femmes, blasmoit leurs yurogneries, & preschoit contre maints aultres vices, ausquels ces bringands estoient attachés, sur tout le Chef d'iceux, qui estoit vn meschant homme appellé Macabena enuieilly en malice, & qui s'estoit plusieurs fois offensé, dequoy le Pere l'admonestoit de s'amender.

Tous ces malheureux deurent gaigner au pied, & courir vagabonds, de peuplade en peuplade, comme

comme des Cayns sans que les Barbares voisins, quoy que Gentils, les vouluſſent receuoir, tant ils faiſoient eſtat du Pere, & abhorroient ce deteſtable aſſaſsinat: En outre la femme de Macabena, dont ie viens de parler, qui ſouloit danſer auec la chaſuble du Pere, fut tuée malheureuſement de là à peu de iours.

Les nouueaux Chreſtiens de ce cartier auoient telle opinion de la vertu du Pere Tapia, qu'ils croyoient qu'il peuſt impetrer de Dieu tout ce qu'il vouloit. Et de faict vne femme a confeſſé, que par les prieres d'iceluy elle a conceu, quoy que deuant elle fut ſterile, & n'euſt pas eu d'enfant de tout vn long temps qu'elle auoit eſté mariée. Quelque autre s'eſtoit vn iour couchée auec propos de ſe confeſſer le lendemain, celle-cy vit en ſonge vn palais magnifique & ſomptueux à merueilles, à la porte duquel eſtoient deux beaux & gracieux Perſonnages, l'vn deſquels eſtoit le Pere Tapia, qui par ſa vertu & induſtrie donnoit entrée à beaucoup de gens, & comme celle-cy deſiraſt auſsi d'entrer; Il n'eſt pas encor temps, fit le Pere, & puis la regardant d'vn œil ſeuere, luy reprocha, d'auoir meſpriſé diuers poincts, que ledit Pere luy auoit recommandé, & en outre d'auoir celé quelques pechez en confeſsion: elle s'eſueille là deſſus, & de vray ſe ſouuiét d'auoir commis ces pechez, & ne les auoir point confeſſez, ce qu'elle fit le meſme iour.

On accourt maintenant à ſon tombeau (car on a recouuré ſon ſainct corps ſauf vn bras) de toutes parts, voire les ans paſſez, les Gentils de ce pays y accoururent, pour vn terre-tremble, qui les eſpouuanta, & lequel ils creurent auoir eſté enuoyé de Dieu pour punition d'vn ſi cruel parricide, & promirent au Pere de ſe faire Chreſtiens

en

en cas qu'ils fussent garantis du danger present. Et vn des meurtriers se repentant de son faict, se plaignoit dequoy le Pere s'estoit laissé tuer: Et voire, luy disoit-il, pourquoy puis que vous estiez Dieu, ou fils de Dieu, & qu'auiez preueu nostre dessein, pourquoy ne vous estes vous pas retiré, & sauué de nos mains? Ce glorieux personnage fut martyrisé le 13. Iuillet mil cinq cens nonante quatre.

La chair du Fils de Dieu, sa parolle, & mes peines,
N'ont peu, pauure Payen, encore t'assouuir:
Il ne me reste plus qu'vn peu de sang aux veines,
S'il te peut contenter, sus, vien moy le rauir.

LE PERE HENRY WALPOLE.

LE P. Henry Walpole fut aiſné d'vne tres-bonne Maiſon, & fils d'vn Cheualier d'honneur, & Catholique de la Prouince de Norfoli en Angleterre. Il ſucça auec le laict la vraye Religion, & le zele d'icelle, lequel il confirma par l'eſtude des lettres humaines, Philoſophie, & des Controuerſes, eſquelles il ſe rendit ſi grand Maiſtre, qu'il conuertit force Nobleſſe de ſon pays; iuſques-là que le bruict en vola iuſques aux oreilles du Conſeil Royal. Cauſe pourquoy il trouua bon de ſortir d'Angleterre, auec intention de ſe rendre de la Compagnie y pouſſé par l'exemple du P. Campian, la conſtance & vertu duquel il n'auoit ſceu aſſez admirer. Il print donc noſtre robe à Rome l'an 1584. & non content de iouyr ſeul de ce bon-heur, y attira encor trois de ſes freres.

Quelques années apres il vint de Rome en Flandres, où par les menées des Heretiques de ſon pays, il fut pris & mené priſonnier à Fleſſingue ville de Zelande, où il croupit vn an entier, endurant tout ce que la rigueur d'vne priſon, & la rage des Heretiques pouuoit apporter. Car ces malheureux non encor aſſouuis de tant de maux machinerent ſa mort, & appoſterent vn autre priſonnier ſouz promeſſe de liberté, afin de l'aſſaſſiner: ce qui ne peut eſtre ſi ſecret, que le Pere n'en eut le vent; c'eſt pourquoy il deut veiller auec grandiſsime incommodité preſque

vn

vn mois entier, iusques à ce qu'vn tien frere qui restoit au monde, aduerty de ce desastre se desguisa, print solde du Capitaine Anglois dudit lieu, & l'enleua.

Enfin alleché plustost que desgousté de la Croix par ces espreuues, il moyenna si bien aupres de ses Superieurs que l'an 1593. il fut enuoyé en Angleterre, où la couronne du Martyre l'attendoit. Car il n'eut pas si tost mis le pied en ceste Isle, qu'il ne fut pris, & mené à Iorck, où il demeura l'espace de douze mois & demy, iusques à ce que par le commandement de la Royne, il fut conduit à Londres. Mais auant que sortir de la premiere prison, il escriuit vn petit traicté, qu'il addressa au President & gẽs du Conseil, sur ces parolles: *Attendite vobis à falsis Prophetis*, par lequel aultant courageusement, que veritablement, il fit vn narré de toute sa vie, auec protestation, qu'il estoit retourné en son pays, à dessein non seulement de reduire le peuple à l'obeissance du S. Siege, & religion Catholique, ains encor la Royne mesme & toute la Noblesse d'Angleterre.

Ses parens & amis comme gens de qualité & de moyens qu'ils estoient, le voulurent faire eschapper de la prison, ce qu'il refusa tout à plat, leur disant apres diuerses raisons: si ce n'est que i'entende vne voix du Ciel (il entẽdoit la voix de Dieu par le moyẽ de la S. obeissance) qui me commande clairement le contraire, ie ne bougeray pas, ains diray touſiours: *Ecce me, fiat voluntas tua. Me voicy que ta volõté soit faicte.* Il endura en la Tour de Londres vne infinité de mesayses, gisant sans lict, sans habit, sans aucune couuerte, & ce au fort d'vn tresapre & rigoureux hiuer: de sorte que Toplife mesme le plus cruel ennemy des Catholiques en ce pays en eut compassiõ, &

luy

luy donna vn peu de paille pour dormir.

Il demeura vn an entier en ce piteux eſtat, & au bout de là ſes ennemis voyans qu'ils ne pouuoiẽt rien tirer de ſa bouche, le renuoyerent à Iorck, afin d'y eſtre cõdamné par les Eſtats generaux, qui s'y deuoient tenir. Il n'endura pas moins en ceſte priſon, qu'en celle de Londres, n'ayant pour tout ſoulas qu'vne petite natte longue de trois pieds, ſur laquelle il paſſoit la meilleure partie de la nuict en prieres, puis s'endormoit ſur la terre nue. Il endura tant en l'vne qu'en l'autre priſon, quatorze tortures treſ-violentes & inhumaines. En fin les Eſtats generaux le condamnerent comme criminel de leze Maieſté pour ces trois poincts: qu'il eſtoit Preſtre, Ieſuite, & qu'il vacquoit à la reduction des heretiques.

Eſtant ſur l'eſchelle preſt à eſtre eſtranglé, on luy commanda de dire ce qu'il tenoit de la Primauté de la Royne: ce qu'il fit & dit franchement, qu'il n'en croyoit rien, & que ceſte Primauté eſtoit ridicule, & contraire à toute raiſon, & repugnante à l'Eſcriture ſaincte. Il recita deuotement le Pater noſter, & ayant commencé l'Aue Maria, ces enragez ennemis iurez de Dieu, & de la B. Mere, le firent ietter à bas, & apres auoir pendu peu de temps, il fut mis en cartiers, ce qui attriſta tellement les ſpectateurs, quoy qu'heretiques pour la pluſpart, qu'on en vit pleurer plus de deux mille. Ce glorieux Martyr ſouffrit la mort pour la confeſsion de la foy le 7. d'Auril 1595.

Ceſte corde me ſert d'Ordre de la Iartiere;
Pends y pour fermaillet ce cœur touſiours vainqueur:
Puis eſcrit en deſpit de la troupe meurtriere:
HONNY SOIT QVI *iamais* PENSA MAL *de ce cœur.*

LE

LE PERE ROBERT

SOTHWEL.

ELizabeth Royne d'Angleterre encouragée de voir le Roy de Nauarre pour lors Huguenot, porter ses armes victorieuses par toute la France, remit sus & redoubla la persecution contre les Catholiques, qui auoit esté sinon du tout esteinte, du moins aucunement assopie pour quelque temps, & fit faire tres-exacte & diligente recerche des Prestres & Iesuites, qu'elle hayssoit sur toutes choses. Le P. Robert Sothvvel fut attrapé par les poursuyuans, qui sont les Ministres & executeurs de ces cruelles chasses.

Ce Pere & glorieux Martyr fut Gentil-homme de bonne race, & excellent Predicateur de son temps, si qu'au iugement mesme des Heretiques sa parolle couloit plus douce que le miel; qui toutesfois cedoit de beaucoup à la douceur de sa conuersation, & aux attraicts de ses mœurs, & vertus, qui luy seruirent de beaucoup pour ramener les brebis esgarées. Il fut iadis Prefect des estudes au college des Anglois à Rome, & de là il fut enuoyé en Angleterre, où il aspiroit dez long temps, pour l'espoir qu'il auoit d'y rencontrer le Martyre; & peu de iours auant qu'il passast en Angleterre, il osa bien asseurer à vn sien

vn ſien amy, que iuſques lors il n'auoit rien demandé à Noſtre Seigneur qu'il n'euſt impetré, & que deſormais il ne luy reſtoit plus rien à demander, ſinon la couronne du Martyre, laquelle il eſperoit auſsi d'obtenir comme le reſte.

Il fut pris à Midleſe l'an 1592. ſix ans apres ſon entree en Angleterre, & fut mené à Londres, où il crouprit trois ans entiers en vn fond de baſſe foſſe, & ſouſtint conſtamment dix fois la queſtion treſcruelle. Finalement il receut ſentence de mort, pour auoir confeſſé qu'il eſtoit Preſtre & Ieſuite, deux qualités qui en ce miſerable Royaume rendoient pour lors les perſonnes qui en eſtoient attainctes, criminelles de leze Maieſte. Le Maiſtre Geollier luy annoncea le 3. Mars de l'an 1595. ſur l'aube du iour, qu'il deuoit mourir à quelques heures de là, ce qu'il entendit ſi volontiers, qu'il l'embraſſa de bien bon cœur, & luy dõna pour ſon vin, vn bonnet de nuict, duquel le Geollier fit tant de cas pour l'opinion qu'il faiſoit de la ſainctеté du priſonnier, quoy que d'vne aultre Religiõ que de la ſienne, que iamais il n'a voulu du depuis s'en faire quitte, iaçoit qu'on luy en offrit bonne ſomme de deniers. Tant la vertu eſt reſpectable & de prix, voire meſmes parmy les tenebres de l'erreur & du vice.

Il fut pendu & eſtranglé, puis ſon corps mis en cartiers, auec tant de reſſentiment & eſmeute du peuple, qu'il ne permit point qu'on luy coupaſt la corde auant ſa mort ſelon la ſentence, qui le condamnoit à eſtre eſuentré vif, & vn Baron Anglois, grãd heretique ne peut ſe tenir de dire qu'il ſe reputeroit bien-heureux, ſi ſon ame pouuoit accompagner celle du P. Sothvvel. Ce ſont les ſouhaits de Balaam, & de ſemblables fols, qui n'apprehendent pas que la

mort

mort des iuſtes eſt vne recompenſe de leurs œuures, & qui ne ferme pas volontiers vne mauuaiſe vie.

Tu m'arraches le cœur ceſt Athlete fidele,
Que viuant tu n'as peu esbranler par la peur:
Et ores qu'en mourant dans tes mains il panthele,
Il tremble, ce dis tu, c'eſt faict, ie ſuis vainqueur.

LE PERE ABRAHAM GEORGE.

LEs Peres Antoine de Montſerrat, & Pierre Paes n'ayans peu acheuer leur voyage, ny entrer en Ethiopie, comme auons dit en la premiere partie, pour auoir eſté deſcouuerts & empriſonnez par les Turcs, les Superieurs de la Compagnie ſoucieux du ſalut des Abyſſins, qui eſtoient ſur le poinct de reſter ſans Paſteur pour le grand aage du Pere François Lopez, qui reſtoit ſeul en ce Royaume, trouuerent bon d'y enuoyer le Pere Abraham George, ou de Georgijs Maronite de nation, qui pour lors eſtoit occupé en l'inſtruction des Chreſtiens de ſaint Thomas, eſperant que ce P. pour eſtre bien verſé és langues Syriaque & Araby que ſeroit beaucoup de fruict en Ethiopie, & s'y gliſſeroit plus ayſément en habit deſguiſé.

Il ſe tint donc l'eſpace d'vn an en noſtre Maiſon Profeſſe de Goa, ſi caché que les Noſtres meſmes, horſmis quelques vns, n'en eurent pas de cognoiſſance, & ce afin que les Sarrazins n'en aduertiſſent les

Turcs,

Turcs qui gardét treſeſtroictemẽt la coſte d'Ethiopie. Quand il fut temps de partir le Pere ſortit en habit d'Armenien enuiron la minuiẽt áccompagné d'vn ieune garçon Ethiopien, qui auoit eſté nourry dans le Seminaire de S. Paul à Goa. Ils allerent prendre congé du Vice-Roy, qui ne peut tenir les larmes le voyant habillé de la ſorte, & l'embraſſant auec vn grand ſouſpir. Ce ſont dit il, les inuentions deſquelles la Compagnie ſe ſert pour gaigner les ames, au prix de la vie de ſes ſubiects, qu'elle expoſe ſi liberallemẽt. Il vint de là dire l'adieu à tous les Noſtres du College, qui pleurerent ſi abondamment à ce depart, qu'ils ſembloient pronoſtiquer que ce ſeroit le long & dernier Adieu.

Il s'embarqua au mois de Ianuier de l'an 1595. & apres auoir couru des grands haſards, arriua au port de Mazua, & eut licẽce du Capitaine Turc d'entrer en Ethiopie pour y vendre ſes denrees, car il feignoit eſtre marchand. Mais peu de iours auant qu'il falluſt partir, le garçon Ethiopien ayant attendu le Pere en l'hoſtellerie bien long tẽps, & voyant qu'il ne venoit pas, ſe mit à manger; or eſt il que c'eſtoit vn iour de ieuſnes pour les Mahometains, leſquels ne prennent lors aulcune refectiõ deuant le ſoir. Ayant donc veu manger ce garçon ils le menacerent ſi bien, & luy donnerent tant de coups de foüet, qu'il confeſſa qu'il eſtoit Chreſtien, & ſon Maiſtre auſsi.

Cecy eſtant rapporté au Capitaine, il appelle le Pere, luy demande s'il eſtoit Chreſtien ou Mahometain, à quoy le P. reſpõdit qu'il eſtoit Chreſtien. L'autre le preſſe à embraſſer la loy de Mahomet, luy faiſant mille promeſſes, & le menace en cas de refus, de le traicter cruellement. Le P. Abraham ferme comme vn rocher ſans s'esbranler tant ſoit peu, luy

dit;

dit, qu'il ne faisoit pas plus d'estat de la loy de Mahomet que de ses sauattes. Ce qui cuida faire enrager le Capitaine. Il se modera toutes fois, & le fit enserrer dans vne forte tour esperant que le mauuais traictement qu'on luy feroit, le contraindroit de se ranger à sa volonté; mais ayant veu au bout de quelques iours qu'il estoit plus resolu & courageux que iamais, & qu'il ne vouloit reclamer Mahomet, ny luy dire certaine priere, que les Turcs ont souuét en la bouche; il luy fit trancher la teste publiquement.

Le tesmoing qui a deposé cecy hõme Catholique & qui se trouua lors à Mazua asseure que le bourreau rompit son espee, au premier coup qu'il luy donna, sans le blesser aulcunement; ce qui estonna bien le Capitaine, il fit poursuyure nonobstant, & apporter vne aultre espee de laquelle le bourreau ayant donné deux coups, elle se rompit encor, laissant seulement vne petite marque emprinte sur le col. En fin on fit apporter la troisiesme, auec laquelle on luy aualla la teste, au mois d'Auril l'an 1595.

Quarante iours apres sa mort on vit chaque iour sur le tard vne grande lumiere sur son tombeau, de sorte que plusieurs Sarazins sortoient tous les soirs hors de la ville, pour voir ceste merueille, bien qu'ils interpretassent la cause diuersement. Le Capitaine, & tous ceux qui luy auoient conseillé de faire mourir le Pere, finirent leur vie dans ces quarante iours. Ce Pere estoit de tresgrande vertu, & comme tel recogneu & reueré par le Pilote mesme du nauire, qui estoit Mahometain, & qui a asseuré, que ledit Pere auoit songé durant ce voyage qu'on le massacroit. C'est ainsi que Nostre Seigneur le disposoit au Martyre

Le Turc penſe voiler par la mort ta belle ame,
Qui offuſque l'honneur de ſes ſombres Croiſſans:
Mais voire il n'entend pas, que le feu & la flamme
En leur centre poſez, ſont dix fois plus luiſans.

PAVL MICHI, IACQVES CHISAI, ET IEAN DE GOTO.

TAicoſama Empereur du Iapon auoit paſſé quelques années defendu par toutes ſes terres, que perſonne n'embraſſaſt la foy Chreſtienne, mais voyant que ſon edict n'auoit profité qu'à enraciner d'auantage ces nouuelles plantes, & les multiplier de iour en iour, inſtigué par quelques Gentils ordonna qu'on ſe ſaiſiſt de quelques vns d'iceux, & que leur ayant couppé les oreilles, & le nez, on les fiſt mourir en croix. Entre ceux qui eurent ce bon-heur que d'eſtre enroollez en la liſte des Martyrs, furent trois Iaponois de noſtre Compagnie. Paul Michi excellent & feruent Predicateur, quoy qu'il ne fuſt encor Preſtre, Iacques Chiſai Coadiuteur, & Iean de Goto qui depuis peu s'eſtoit rangé en la Compagnie.

Ces trois auec quelques Peres de S. François, & quelques Iaponois encor au nombre de 26. furent menez

menés tous ensemble en vne rue de la ville de Meaco, & là eurent le bout de l'oreille couppé. Les pieces que l'on couppa aux Nostres furent recueillies par vn Chrestien Iaponois, qui les apporta au Pere Organtin Superieur des Nostres, lequel les ayant baisées les offrit à nostre Seigneur auec beaucoup de larmes, comme les primices de la Compagnie au Iapon, & les fleurs de ceste nouuelle Eglise, plantee iadis par S. François Xauier. Cecy estant executé on faict monter tous les Martyrs sur des chariots, au bout desquels se voyoit vne longue perche qui portoit vn tableau, sur lequel estoit escrit : Que le Roy executoit ces gens pour auoir presché & embrassé la foy Chrestienne cõtre son edict, & apres auoir esté promenés par diuerses rues de la ville, ils furent conduicts derechef dans la prison.

Le lendemain matin, ceste noble troupe fut montee sur des cheuaux, qui les porterent à Ozaca, & là ils furent ignominieusement trainés de nouueau par toute ceste ville, en sorte que les payens mesme ne pouuoiẽt tenir les larmes. Icy Paul Michi conuertit à la foy & baptiza six Iaponois, qui estoient empriſonnés pour leurs mesfaicts. On les fit de là passer à Sacai, où ils furent exposés pour la troisiesme fois comme deuãt. Et afin que tout le Royaume fust abbreuué de ceste executiõ, & en prinst l'espouuante, voyant comme on chastioit les Chrestiens. Taicosama commanda qu'on mena les prisonniers à Nangazachi, quoy que de Meaco iusques là on conte plus de deux cens lieuës.

Ils partirẽt donc de Sacai le 9. Ianuier de l'an 1597. & endurerent des grandes incommodités tout ce chemin. Arriués qu'ils furent à Nangazachi ils se confesserent à vn de nos Peres, qui s'y estoit trans-

porté tout exprés pour cela; On les attacha au meſme temps tous enſemble ſur leurs croix, & auãt que receuoir le coup de la mort, Paul Michi voyant vn monde de gens aſſemblé à ce ſpectacle, ſe mit à leur declarer comme il eſtoit Iaponois de nation, Chreſtien de Religion, & Ieſuite de profeſsion, & puis les preſcha ſi diſertemẽt & courageuſemẽt, que pluſieurs des aſsiſtans ſe conuertirent à noſtre foy, & apres auoir inuoqué les Sacrés Noms de IESVS & de MARIE, les bourreaux leur percerent les coſtés auec des lances tres-aigues, & tuerent leurs corps, enuoyant leurs ames au Ciel. Paul Michi eſtoit aagé de 33. ans. Iacques Chiſai de ſoixante quatre, Iean de Goto eſtoit ieune garçon de 19. ans. Ils furent Martyrizés le 5. de Feburir de l'an 1597. pres la ville de Nangazachi.

Paul Michi.

Pourquoy m'attaches tu de cordes ? ie te prie,
I'ay plus peur que la Croix ne m'eſchappe que toy:
Ie l'ay treſardamment cerché toute ma vie,
La doiſ-ie fuir alors qu'elle ſe ioinct à moy?

Iacques Chiſai.

Jeſus-Chriſt s'il pouuoit me porteroit enuie,
Non pource qu'auec luy ie meurs deſſus ce bois;
Mais que ie rens, percé de deux lances la vie,
Et luy ne fuſt touché que d'vne ſur la Croix.

Iean

Iean de Goto.

Ceste croix que des bras estroictement i'accolle,
Est larc qui mon esprit descoche droict aux Cieux?
Plus bande on la a *corde, & plus roide s'enuolle*
La flesche vers son but, que i'aguigne des yeux.

a auec laquelle on m'attache.

LE P. MARTIN LATERNA, POLOGNOIS.

LE Roy de Pologne Sigismond pria les Peres de la Compagnie d'auoir vn des Nostres, afin de prescher en sa Cour tãdis qu'il seiourneroit en Suede où il s'acheminoit: Le P. Martin Laterna fut delegué pour faire ce deuoir; Aussi n'eust on sceu en trouuer vn plus capable, tant pource qu'il estoit homme de grande vertu, humble & modeste, pieces tres-necessaires à quiconque hante la Cour des grands, comme aussi d'aultant qu'il estoit excellent predicateur, ayãt ja presché à Luovv sept ans de suitte, sans lasser aulcunemẽt son auditeur: voire il auoit tellement gaigné la grace des habitans, que ie ne croy point qu'il y ait eu iamais personne tant pleuree & regrettee de ses enfans ou Parens, comme fut le Pere à son depart: sur tout la Noblesse ne pouuoit se resoudre à le quitter, tant elle le cherissoit.

Il surgit à quelque port de Suede fort haraſſé, & debilité du voyage, & apres s'estre vn petit rafreschy,

& rauigore, il s'acquitta fort heureuſement de ſa charge, & fit du fruict beaucoup. Mais voyant que les affaires s'acheminoient à la paix, & que partant le Roy & les Polognois, faiſoient eſtat de partir bien toſt de là, il s'embarqua pour s'en retourner en Pologne, mais le iour enſuyuant comme ſon nauire fuſt à l'ancre attendant le vent, ſuruint vn vaiſſeau de Corſaires, qui ſuyuoient le party de Charles, Oncle du Roy Sigiſmond, lequel auoit enuahy le Royaume de Suede, qui de droict appartenoit à ſon nepueu.

Le nauire Polognois fut auſsi toſt inueſty par ces pirates, Heretiques comme leur Maiſtre, & leſquels dez qu'ils recogneurent que le Pere Martin eſtoit Preſtre, & qui plus eſt Ieſuite deux choſes qu'ils haiſſent le plus, ils ne delibererent gueres, ains auſsi toſt l'adiugerent à la mort, & l'ayant deſcendu dans vn eſquif, & conduit en haute mer, ils le precipiterent dans les ondes, où il finit ſes trauaux, deſquels il n'auoit iamais peu eſtre ſoulé, & acheua de viure en terre, pour aller mener vne vie immortellement bienheureuſe au Ciel. Ce fut l'an 1598.

Peu aprés ſa mort il s'apparut à vn grand homme de bien, qui eſtoit tenu captif entre les Tartares, & luy demanda s'il vouloit eſtre deliuré, l'autre ayant reſpondu qu'ouy, à l'inſtant ſes ceps & menottes ſe briſerent & cheurent par terre, & en vn moment il ſe trouua en Ruſsie, plus de cinquante lieuës loing de l'armee des Tartares, des mains deſquels il auoit eſté deliuré. Il vint peu apres à Rome, par deuotion, & aſſeura ſainctement, & pluſieurs fois ce que deſſus au Pere Matthieu Pacoſt ſon Confeſſeur.

Tu pensois bien couurir sous ces voiles funebres,
Ceste viue LANTERNE, *& noyer son flambeau;*
Mais le Soleil, apres la nue & les tenebres,
Mõstre tousiours son front, & plus clair & plus beau.

LES PERES ROGER FILOC, ET FRANCOIS PAGE.

CEs deux souffrirent le Martyre à Londres, & furent pendus, euentrez, & mis en cartiers pour auoir exercé les deuoirs d'vn Prestre Catholique, & administré les Sacremens. Le premier fut executé l'an 1601. le second l'an suyuant.

Le corbeau carnacier les membres ne deuore,
Moins inhumain que toy, tant que vit le pendu:
Mais toy pour te gorger de cœurs viuans encore,
Tu as cruellement nos ventres pourfendu.

LE PERE FRANCOIS FERNANDEZ.

LE P. Nicolas Pimenta Visiteur de la Compagnie de IESVS en l'Inde commença vne mission au Royaume de Bengala l'an 1598. à laquelle il enuoya le P. François Fernandez, homme de rare pieté, & grandeur de courage. Il y achemina tres heureusement les affaires de la foy, & auoit espoir de laisser en ce pays la Chrestienté si bien plantee, que les forces & ruses de l'ennemy n'y pourroient rien esbranler. Ce que craignant le diable, auquel nostre profit est interest, & nostre perte est son gain, ietta la pome de discorde entre les Portugais & Bengalois, de sorte qu'il y eut vne bataille donnee au port de Dianga.

Durant ces tumultes les Peres estoient à Chatigan, où ils auoient faict bastir vne Eglise & vne maison. Or comme les ennemis cõmencerent à descouurir leur mauuaise intention contre les Portugais, en vn debat qu'ils eurent auec deux d'iceux, le P. François Fernandez, qui estoit là present, & menoit lors les petits enfans de la doctrine Chrestienne, voulut les accorder, mais ces Barbares au lieu d'escouter raison, se ruent sur les enfans, pour les faire esclaues. Le Pere voulant empescher qu'ils n'enleuassent ainsi ces petits innocens, fut cruellement frappé de coups de poing & de pied, & quoy que les deux Portugais fissent leurs efforts pour le defendre neant-

neantmoins il receut vn coup de poing sur vn œil si roide, qu'encores qu'il eust suruescu, il eust resté tout perclus de ceſt œil.

Mais les Barbares non contens de ce, saisirent au corps le Pere, & apres l'auoir despouillé, luy mirent les fers aux pieds, & vn collier de fer au col, puis le menerẽt de la sorte au logis du Gouuerneur ou Preuost de la ville, là où le P. accablé de vieillesse, & debilité, pour le mauuais traictement qu'on luy faisoit, dans peu de iours eschangea la prison de ceste miserable vie, auec la liberté des enfans de Dieu, & alla iouyr de la gloire eternelle. Ce fut le 14. Nouembre de l'an 1602.

Nous sommes pelerins, le Ciel est nostre ville,
Les vns y vont par terre, & les autres par eau:
Mais le chemin de sang, quoy qu'vn peu difficile,
Est le plus asseuré, & plus court & plus beau.

EMMANVEL LE NOIR, ET GEORGE BARTOLICH.

CE bon frere estoit Italien de nation, & auoit charge des malades, & de la Sacristie du College de Colosvvar, lors que Moyse Zangkl Caluiniste, suiuy de quelques Turques s'empara de la ville. Les Ariens comme insensés & forcenés de rage, que leurs Predicans ennemis iurés des Iesuites leur auoit mise en teste,

se ietterent dans l'Eglise de nostre College, & vomirent mille blasphemes contre Dieu & les Saincts, & commirent infinies impietez, que les oreilles Catholiques auroient horreur d'entendre. Emmanuel embrazé du zele de l'honneur de Dieu se fourre parmy eux, & d'vn courage magnanime se met à les reprendre de leur felonnie, & sacrileges, & pour recompense de ce bon deuoir, vn de ces furieux luy fendit la teste d'vn coup de hache, & vn autre le perça d'vn coup de pistolet, si qu'il tomba roide mort sur le paué & son ame s'en vola au Ciel. Cela fut l'an 1603.

George Bartholic Esclauon estoit resté auec Emmanuel en nostre College, lors que les Arians le rauagerent, & cõme il taschoit d'adouchir ces enragez, il receut d'iceux force coups de hache en la poictrine, dont il eut deux costes rompus, & fut laissé estendu sur le carreau à demy mort; il est bien vray qu'il suruesquit quelque temps, mais ce fut pour mourir plus souuent, & gouster le martyre plus à loisir, car tout le reste de sa vie, il ne cessa d'ẽdurer des grandes douleurs par tout le corps, qui auoit esté moulu & brisé à force de coups, & en fin il rendit l'esprit à Dieu, l'an 1613. au College de Plectriac en Austrice.

Nous portasmes iadis aux Prestres quelque enuie,
De ce que nous n'offrions sacrifice comme eux:
Mais or que victimons pour la foy nostre vie,
Nous aurõs de nostre heur maints Prestres enuieux.

LE

LE PERE DOMINIC COLLIN.

LE P. Dominic estoit Gentil-homme Irlandois, des premieres maisons de ceste Isle, & deuant que batailler souz le drapeau de Iesus-Christ en la Religion, il auoit porté les armes souz le Roy Philippes second, lequel auoit honnoré sa valeur d'vne compagnie de cheuaux ; Il entra en nostre Comp. l'an 1598. aagé de trente deux ans, & fut enuoyé quatre ans apres en son pays afin de s'occuper à la cõuersion des Heretiques, & conseruation des Catholiques. Lors qu'il embrassa les Nostres à son depart, il leur dit qu'il esperoit d'endurer beaucoup pour le nom de nostre Sauueur, & ne se trompa point ; car il fut bien-tost pris & recogneu pour Catholique, & Prestre de l'Eglise Romaine, & comme tel il fut gehenné & bourrelé cruellement, & souuent par les Heretiques, qui ce pendant ne laissoient pas de l'attaquer par promesses, & espoirs, s'il vouloit abiurer sa Religion, & seruir la Royne.

Le P. Respondoit à cecy, qu'il ne pouuoit seruir à deux Maistres, qu'il estoit resolu de ne bouger du seruice de Dieu, & qu'il n'auoit cure de la bonne grace de la Royne ny de leurs promesses. Ses parens luy dresserent vne autre batterie, & s'efforcerent de luy persuader, qu'il feignist pour le moins d'estre Heretique, & qu'en son ame il gardast la foy Catholique, mais toutes ces pieces n'ayant seruy qu'à le confir-

mer

mer & fortifier au combat il fut mené au lieu du ſupplice, où apres auoir genereuſement exhorté les aſſiſtans à ſe garder des Huguenots, qui cachent le venin ſouz le miel, & bouçonnent traiſtreuſement les ames, il fut pendu en la ville de Cokt, & finit heureuſement ſon Martyre, l'an 1603.

Il me plaiſt qu'en mourant ie ne touche la terre,
Et la vie, & la mort ſe doiuent reſſembler:
Tandis que ie viuois, ie luy faiſois la guerre,
Et luy donnois du pied, affin de m'enuoller.

SEPT RELIGIEVX DE LA COMPAGNIE priſonniers en Suede.

CHarles Duc de Sudermanne Oncle du Roy de Pologne, auquel il a rauy contre tout droict & raiſon le Royaume de Suede, s'empara l'an 1600. de Derpate, & le troiſieſme iour apres il vint en noſtre College, & ſe fit amener deuant ſoy tout les Noſtre qui eſtoient là dedans. Or comme ce Prince eſtoit Heretique, & ennemy iuré des Catholiques, des Preſtres, & ſur tout des Ieſuites, il leur fit mille outrages, & vomit force iniures contre la Compagnie & le Pape; ce que ne pouuant ſouffrir, vn des Peres là preſent, luy reſpondit courageuſement, & taſcha de faire voir la fauſſeté des calomnies dont il chargeoit le S. Siege: mais le Prince ne faiſant eſtat de ſes diſcours, les mit tous en main d'vn ſien Capitaine

taine Heretique tout ce qui se peut, & qui haissoit les Nostres à mort.

Celuy-cy auoit nom Christofle Sommer, & fut bien ioyeux d'auoir ces gens entre ses mains, pour assouuir sur eux sa rage & felonnie. Il les enserre donc tous ensemble dans vn cachot, leur oste tous leurs liures, licts, & habits, & commande qu'on ne leur donne rien à boire ny a manger, afin de les faire mourir de male faim, si est-ce que Dieu suscita vn vassal d'iceluy qui estoit Moscouite, à leur prester la charité, & leur furnir quelque peu de viures à la desrobee. Le Capitaine ce pendant les appelloit par fois durant le disné, & souppé, & principallement quand il auoit quelques conuiés á sa table, & là il se gaussoit d'eux, leur donnoit force coups, & les chargeoit d'affronts & de contumelies, que ces bons Religieux enduroiẽt patiemment, bien ioyeux d'estre trouués dignes de souffrir pour le Nõ de leur Sauueur. Ce qu'estant faict on les renserroit dans la prison, où ils enduroient de tres grandes miseres, & sur toutes estoient incommodés de la soif; car oultre ce qu'ils ne mangeoient pas la moitié de leur soul, on ne leur donnoit que fort peu & rarement à boire.

Au bout de six mois ils furent menés à Stocholm, ou leurs peines s'accreurent de la moitie, à cause qu'on les separa, les distribuant en diuerses prisons esgallement fascheuses, & cruelles. Et icy il pleut à Dieu en deliurer quelques vns, & les tirer de la captiuité de ceste prison, & du monde tout ensemble : car la peste se fourrant parmy les prisonniers emporta quatre d'entr'eux dont l'vn estoit Prestre, & s'appelloit Pere Christofle Spotec, les aultres estoient Iean Estho, Mathias

Mathias le Vitrier, & Nicolas Marchand. Les trois qui restoient furent enuoyez en la ville de Calmar en Suede, auec quelque espoir d'estre rachetez: mais ils furent deceus pour ceste fois, & ramenez au Chasteau d'Esquelston, où ils furent traictez vn petit plus humainement, si est-ce qu'ils auoient encor prou à souffrir: car ils estoient chargez iour & nuict de grosses chaines & menottes, & en outre d'vn gros carcan, ou couronne de fer, qui pesoit plus de seize liures. Quelques peu apres ils voguerent trois mois entiers sur Mer, & y endurerent la froidure des pluyes, des neiges, des vens, & autres incommoditez du temps du tout insupportables en ce pays. Finalement ils furent deliurez l'an 1605. & retournerent en Pologne autant rompus d'infirmitez qu'enrichis de merites. Voicy leurs noms, le Pere Martin Costens, P. Iean Ambroise, (lequel mourut sainctement l'an 1610. à Brunsberg) & Sebastien Marcou Coadiuteur.

Le froid quitte Suede, & tout le Pole Arctique,
Car l'Amour pour regner en tout ceſt Vniuers,
A mis ſept feux nouueaux, yſſus de ſa boutique,
Au lieu des ſept Trions, les Peres des Hyuers.

FRAN-

FRANCOIS MIS.

LE P. Valignan Visiteur de la Compagnie és Indes Orientales, delirant selon le deu de sa charge passer en la Chine, & y recognoistre l'estat de la Comp. & de la Chrestienté en ce Royaume, enuoya François Mis natif de Amacao homme de grande vertu, & doué d'autres belles qualitez, afin d'obtenir passeport de s Mandarins de Nanquin: ce que ledit Mis negotia fort dextrement & heureusement, & s'estant arresté à Canton pour y expedier quelques affaires, il fut apprehendé par le commandement des Mandarins, & accusé comme disciple du Pere Lazare Catanio contre lequel, & les autres de la Comp. le diable auoit aigry freschement, & animé le peuple & les Mandarins.

François fut serré dans vne infame geolle, & peu apres representé deuant vn grand Mandarin, lequel ne voulut iamais escouter les raisons que François Mis alleguoit pour sa descharge; ains comme forcené de rage, il commanda aussi tost qu'on luy donnast la gehenne. Ce qui fut faict au mesme instant auec vne grande cruauté, car on luy ficha entre les ongles & la chair des pieds & des mains, des pointes de roseau fort aigues, & apres cela le mesme Mãdarin luy fit donner le foüet auec des grosses cannes, non pas vuides comme les nostres, mais solides à guise de bastons lesquels ils font passer par le feu, à fin que cela

cuise

guiſe d'auantage, & quiconque eſt condamné à cinquante coups de foüet en perd d'ordinaire la vie. Ce Iuge donc ayant fait foüetter François Mis de ceſte ſorte, il le renuoye à vn autre Mandarin inferieur lequel ne luy fut pas plus doux que le precedent; car il luy fit derechef donner le foüet auec telle roideur & inhumanité, qu'eſtant accablé parties des douleurs des tourmens paſſez, partie de la fieure quarte, qui le trauailloit en ce temps là, & finalement des coups qu'il auoit receu en ce dernier ſupplice, il mourut en la priſon quatre ou cinq iours apres, paſſant ainſi de ceſte vie miſerable à celle des Bien-heureux.

Car iaçoit que nous ne ſoyons pas certains qu'il ait ſouffert ces tourments à raiſon de la foy Chreſtienne qu'il profeſſoit, ſi eſt-ce qu'il y a grande & ſuffiſante preuue afin de le croire ainſi, car entre pluſieurs chefs, dont on accuſoit nos Peres pour lors, celuy-cy en eſtoit vn, qu'ils ruinoient les Pagodes ou Idoles contre les loix du Royaume, & introduiſoient vne nouuelle loy & creance, qui nous faict croire, que ce bon & vertueux Religieux iouyt maintenant de la gloire du Martyre, pour ſalaire de ſa patience. Il endura le dernier de Mars l'an 1606.

Il n'eſt homme qui ait ſon ame toute nette,
Quoy qu'il ſoit richement de grace reueſtu:
Ces fonëts & ces roſeaux m'ont ſeruy d'eſpouſette,
Pour oſter la pouſſiere au ply de la vertu.

LE

LE P. ODOARD OLDCORNE.

IL fut pendu, estranglé, & euentré à Vicorgne en Angleterre pour la confession de la foy Catholique le 17. Auril de l'an 1606.

Tu ne m'as desarmé en me serrant la gorge,
Ma force ne gist pas en la langue, ou aux dents:
Ce cœur qui bat encor en tes mains, est la forge
Qui a produict les traicts, qui te piquent les flancs.

LE P. HENRY GARNET.

L'An 1605. quelques Gẽtils-hommes Catholiques Anglois faschez de voir la persecutiõ que le Roy Iacques faisoit continuer en ses Royaumes, resolurẽt de le faire voler auec tous ceux des Estats que l'õ deuoit tenir à Lõdres, par le moyẽ de plusieurs caques de poudre, qu'ils auoient cachees en quelque caue. Ceste conspiration, qu'on appella depuis la Fougade fut descouuerte, & plusieurs Catholiques mis à mort pour ce faict. Le P. Henry Garnet fut accusé d'auoir

d'auoir entendu de confeſsion vn des conſpirateurs appellé Catesby, lequel confeſſa luy auoir declaré ce deſſein. Or iaçoit que ledit Pere euſt blaſmé ceſte coniuration, comme il deuoit, & taſché d'en diuertir ledit Catesby, ſi ne l'auoit il pas decelé, le ſeau de confeſsion l'obligeant en conſcience à tenir ſecret tout ce qui ſe paſſe en ce parquet.

Nonobſtant les Iuges Anglois comme heretiques, qui ne font aulcun eſtat de ce Sacrement, beaucoup moins du ſecret d'iceluy, le condãnerent eſtre pendu, & haché à la façon d'Angleterre. Ils deuoiẽt l'executer en la ſepmaine ſaincte; mais craignans que la circonſtance de ceſte ſaiſon ne redoublaſt aux Catholiques l'enuie de le canonizer & tenir pour ſainct, ils reſolurent de differer iuſques au premier iour de May, ce que le Pere Garnet entendant tout ioyeux & content; Et quoy donc, ce dit-il, me veulent ils planter comme vn rameau de May. Ceſte grãdeur de courage leur deſpleut, de ſorte qu'ils remirẽt ſa mort iuſques au troiſieſme dudit mois, iour dedié à l'Inuention de la S. Croix que le Pere auoit tant de fois & ſi long temps cerchee. Cecy luy aggrea extremement, & eſtant arriué au lieu du ſupplice, où ſe retrouuoient plus de vingt mille perſonnes, qui s'eſtoient là tranſportés pour voir mourir le grand Ieſuite, & le petit Pape, (ainſi parloient ils) le Pere d'vne chere gaye, ſalue les aſsiſtans, & les yeux leués au Ciel leur fit ce diſcours. C'eſt auiourd'huy la feſte de l'Inuention de la ſaincte Croix, à l'ombre de laquelle il plaiſt à Dieu me ſoulager, & deſcharger de toutes les croix de ceſte miſerable vie. C'eſt pourquoy ie benis Dieu, & luy en rend graces infinies; puis ſe tournant vers l'aſſemblee: Ie proteſte & prens Dieu à teſmoing que ie

ſuis

ſuis innocent de la fougade. De là s'eſtant deſpouillé, les genoux fleſchis : Que Dieu vous beniſſe tous, & vous face Catholiques & Romains, autrement vous n'entrerez iamais en paradis. En apres il monte iuſques au haut de l'eſchelle; Que Dieu beniſſe, fit il, le Roy, la Royne, le Prince, & tout ſon Conſeil. Puis les yeux hauſſez au Ciel, il fit le ſigne de la Croix, diſant : *Nous t'adorons, ô Ieſus Chriſt, & te beniſſons. Ce ſigne de la Croix ſera au Ciel quand le Seigneur viendra pour iuger, Alleluya.* De là il ſe recommanda à la B. V. & en fin fut ietté bas, & comme le bourreau voulut couper la corde pour l'euentrer tout vif, tout le peuple ſe mit à crier qu'on le laiſſaſt mourir & s'eſtrangler. Et voire la modeſtie de ceſt homme, & la ſainčteté qu'il reſpiroit eſtoit ſi eſclatante, que les Heretiques meſmes diſoient haut & clair, qu'il eſtoit ſainct, & auſsi ſainct qu'homme du monde peut eſtre en terre.

On remarqua deux poincts dignes d'admiration en ſa mort, c'eſt que s'eſtant croiſez les bras deuant la mort, ils reſterent apres icelle en la meſme poſture. L'autre fut que ſa face fut veue plus luiſante & claire, que durant ſa vie, & reteint ſa vigueur & maieſté, meſmes eſtant fichée ſur le pieu. Mais ce qui ſurpaſſe tout autre miracle, & qui a rendu le nom de ce glorieux Martyr illuſtre à tout iamais, fut vn eſpy duquel ie deſchifreray l'hiſtoire en quatre mots.

Vn ieune garçon qui mourut depuis au Seminaire des Anglois à S. Omer, s'approcha de l'eſchaffaut, & recueillit force ſang du martyr, dont il empourpra tout vn mouchoir, & comme il s'en retournoit bien ioyeux de ce threſor, les bourreaux qui couuroient le corps du Martyr auec de la paille, firent voler vn eſpy teint en ſang, dans le ſein de ce ieune homme,

qui le cacha ſoudain,& puis en fit preſent à vne bonne femme Catholique,laquelle l'enchaſſa dãs vne petite phiole de cryſtal. Quelques ſepmaines apres elle le monſtra à quelque Catholique, qui l'ayant contemplé vn peu curieuſement, trouua que ſur ceſte eſpy ſe voyoit la face du P. Garnet, les yeux ſerrez, & comme ronde,& tout le reſte tresbien & naifuement pourtraict : il portoit vne eſtoille au front, & la face d'vn Cherubin au menton. Ceſt eſpy roula de main en main au grand eſtonnement d'vn chacun iuſques à ce que le bruit en volla iuſques à la Cour, & pluſieurs Conſeillers & Secretaires du Roy virent ceſte merueille ſans que perſonne y oſaſt contredire.

Les Comtes de Salesbery, & de Nortamton', de Salop, de Suffole le contemplerent curieuſement, comme fit auſſi l'Ambaſſadeur d'Eſpagne, qui offrit ſix cent eſcus pour auoir ce merueilleux eſpy, lequel les Catholiques voyant que la Cour & le Conſeil s'allarmoit pour cela, cacherent ſoigneuſement nonobſtant toutes les ruſes & recerches que les Heretiques & Officiers du Roy firent pour le trouuer. L'Eueſque de Cantorbie commanda à ſon peintre qu'il auoit regardé auec les autres, de tirer vn ſemblable pourtraict ſur vn autre eſpy, mais le peintre confeſſa franchement, qu'il y auoit veu diuerſes choſes, qui eſtoyent au delà de ſon art', car bien qu'il n'y ait en ceſte admirable peinture qu'vne ſeule couleur, ſcauoir eſt le ſang, ſi eſt-ce que tout eſt ſi bien diſtingué, qu'on y remarque clairement le nez,les yeux,la bouche & la barbe, en vn ſi petit eſpace, ce qui fait croire qu'il n'a eu autre pinceau que le doigt de Dieu,qui a voulu honnorer ſon ſeruiteur, & animer les autres Preſtres à s'employer courageuſement à culti-

cultiuer ce champ si fertil, car quelle doit estre la moisson, où se retrouue de si beaux espys.

Le glorieux Martyr souffrit pour la defence de la foy, & du secret de la Confession l'an 1606. le 3. May. Et l'an 1611. le fils d'vn riche marchand de Gadis en Espagne estant griefuement malade, & desesperé des Medecins, si tost qu'on luy eut mis sur la poictrine vn linge trempé dans le sang du P. Henry Garnet, se sentit deliuré de la fieure, & recouura sa santé.

Tu penses donc biffer ma fame; & ma memoire,
M'estranglant par les mains d'vn infame bourreau?
Ceſt espy fournira de semence à ma gloire,
Me seruant de pourtraict, de peintre, & de tableau?

LE P. FRANCOIS PINTE.

DEpuis le port & la ville de Pernambuco, iuſques au fleuue Maraignon, il y a vne coſte de mer quaſi de deux cent lieues d'eſtendue, appartenãt au Braſil, toute peuplee de gens ſauuages, entre leſquels ceux qui ſont les plus eſloignez de Pernambuco, ont eſté priuez iuſques à preſent de la lumiere de la foy. Les Peres de la Compagnie ont bien deſiré ſouuent de mettre le ſoc en ce champ, mais pour la difficulté de l'entreprinſe on differa iuſqu'à l'an 1607. auquel on choiſit pour ceſte hazardeuſe miſſion entre pluſieurs qui ſe preſentoient, le P. Francois Pinte, & le P. Louys Figheira.

Le P. Pinte eſtoit aagé de 54. ans, perſonnage de treſgrande vertu & prudence, treſaſſidu à prier, & fort bien verſé és langues de ce Pays; & bien qu'il fuſt de peu de forces, ſi eſtoit il treſcourageux, & auoit deſia fait auec grande charité & ferueur quatre ou cinq voyages au dedans du pays, d'où il auoit amenez force ſauuage au bercail de l'Egliſe. Ils partirent de Pernambuco en Ianuier, & rangerent la coſte ſeptentrionale iuſques à Iagariba, qui ſont quelques ſix vingt lieues, puis pourſuyuirent à pied le reſte du chemin, lequel ie croy, eſt le plus ſcabreux & mal-aiſé qui ſe puiſſe voir; tous les enuirons eſtoyent

ſtoyent couuerts d'eaux & de boue, de ſorte qu'ils eſtoyent contraints marcher à pieds deſchaux au cœur d'vn froid hyuer, par les landes & foreſts. Ils ne rencontroient que bois ſans passages, des montagnes treſroides, des arbres treſeſpais à tout coſté; de ſorte qu'ils ne pouuoient s'auancer vn pas, ſans ouurir le chemin à force de bras, & grands coups de ferremens. Ils portoient quant & eux vn peu de farine de mandioque (qui eſt vne racine de ce Pays) laquelle leur venant à faillir, ils furent contraints viuotter d'herbes & racines, telles qu'ils trouuoient par les champs.

Apres auoir combatu toutes ces difficultez l'eſpace d'vn an entier, & auoir auancé, ou pluſtoſt ouuert à viue force le chemin plus de cent lieues, ils arriuerent en fin aux montagnes d'Ibiapana, ou Ibigapaba, aſſez pres des confins de ces Payens leſquels ils cerchoient, mais il eſtoit neceſſaire de paſſer au milieu des Tapoyas gens barbares iuſques au bout, & qui ne cognoiſſent pas ſeulement le nom de foy, ny d'amitié. Ils enuoyent donc vers trois diuers peuples de ceſte nation, pour les prier de leur donner paſſage, traicter alliance auec eux, mais ils ne firent rien auec les premiers & ſeconds, & comme ils eſtoyent attendans la reſponſe des troiſieſmes, vers leſquels ils auoient deſpeché quelques Braſiliens, auec force petits preſens pour les gaigner, l'onzieſme de Ianuier de l'an 1607. ces Barbares qui auoient receu les preſens, & pour recompenſe maſſacré ceux, qui les leur apportoient, s'en vindrent fondre ſur les Peres, & à coups de fleſches tuerent vne partie des Braſiliens, qui les accompagnoient, & firent fuire le reſte. Dieu voulut que le Pere Figheira ne ſe trouuaſt pas là, afin que tous deux ny finiſſent leurs iours.

Le Pere Pinte disoit ses heures dans vne petite cabane, qu'ils auoient carpentée, & couuerte de ramée, mais ayant ouy le bruit il sort aussi tost, & auec vne briefue harangue autant amiable qu'il peut, s'efforce d'appaiser ces esprits enragez, leur disant qu'il venoit leur enseigner le chemin du ciel. Ces tygres respondent qu'ils n'ont que faire de luy, qu'il falloit de necessité qu'il passast par leurs mains. Ce cy dit, ils luy donnent d'vn gros leuier sur la teste, le ruent par terre, & l'assomment à grands coups redoublez, si qu'ils luy briserent les machoires, luy firent saillir les yeux de la teste, & luy moulurent le crane aussi menu que poudre. De là ils pillerent ce peu de meubles que les Peres auoient, & se retirerent chez eux. Le P. Figheira eut moyen d'amasser les reliques de sa troupe esgarée, & d'enseuelir le corps au pied d'vne montagne. Il faut esperer que ce lieu arrosé du sang de ce Martyr germera quelque iour, & donnera les fruicts que ce sainct labourcur alloit cercher, & tout ensemble fera recognoistre la place où il est enterré, pour enleuer & honnorer ces sainctes reliques.

La diuine bonté auoit mon ame peinte
De maint' belle vertu; il ne restoit sinon
Que ma chair fust encor dans ce beau rouge teinte,
Pour rendre tout à faict veritable mon nom.

VIN-

VINCENT ALVAREZ

MARTYRIZE'

A DABVL.

VIncent Aluarez fut natif de Ferreira, dioceſe de Coimbre en Portugal, & entra en la Compagnie à l'aage de quinze ans, où il veſcut tant en Portugal, qu'és Indes; où le delir du martyre le porta, auec non moins d'edification & bon exemple à chacun, que de ferueur. L'an mille ſix cent dix il fut mandé auec vn autre Religieux de la Compagnie, qui eſtoit Preſtre de Bazain où il trauailloit deſia, & cultiuoit la vigne de Noſtre Seigneur, afin de faire ſes eſtudes à Goa, & de là receuoir les Ordres ſacrez.

Mais Noſtre Seigneur luy preparoit vne autre couronne que celle de Preſtriſe; car s'eſtant embarqué à Bazain auec ce Pere que i'ay dit, & quelques autres Portugais, quelques Corſaires Sarraſins de Secte, & de natiõ Malabares, ennemis iurez des Portugais, les attraperent pres la ville de Dabul, & ayans inueſty leur barque auec deux brigantins, ils les firẽt tous captifs & eſclaues. Mais entendans que les Portugais les vouloient rachepter, ils les menerent vers la ville de Dabul, d'autant que là ſe tient vn Threſorier ou Commis du Roy de Portugal. En ce chemin les Sarraſins diſoient qu'ils ne vouloient pas de rancon des Caziques, c'eſt à dire, des Preſtres, en-

tendant ces deux de la Compagnie, mais leur vouloient trencher la teſte, & ietter en la mer, par ce qu'ils eſtoyent ſi contraires à Mahomet & à ſa loy; de façon que pouſſez de rage contre eux, ils leur donnoient ſouuẽt des coups de poing ſur les couronnes, & leur faiſoient maint outrage ſemblable, ce qu'ils ne faiſoient pas aux autres captifs. Quand ils furent pres du Dabul le Capitaine Sarazin voulut enuoyer Vincent auec quelques Portugais en la ville pour moyenner leur rãcon, mais le bon & charitable Vincent fit en ſorte qu'on y enuoya le Pere, afin de le mettre bien toſt hors des coups & du danger.

Or tandis qu'on negocioit leur rachapt, ſuruint vn Vendredy, auquel les Mahometains auoient couſtume de faire vne grande feſte à l'honneur de leur faux Prophete, & pour la rendre plus celebre les habitans du pays vindrent faire quelque preſent au Capitaine, & le prierent de ſacrifier vn de ſes captifs à Mahomet. Ce qu'il leur accorda fort volontiers, voire encore leur donna le choix d'eux tous. Ces Barbares ietterent l'œil ſur Vincent, auſsi ne pouuoient ils mieux choiſir, veu que c'eſtoit la plus ſacrée victime de la troupe. Auſsi toſt on luy lie les mains par derriere, & ſur le ſoir on ſe diſpoſe à ce cruel & ſanglant ſacrifice. Les Portugais prioient inſtamment le Capitaine, de n'executer point vne telle cruauté, luy offrant vne plus grande rãcon pour luy que pour les autres, mais Vincent les ſupplioit de ne point empeſcher ſa mort, luy rompant la palme qu'il tenoit ià entre ſes mains. Auſsi n'y gaignerent ils rien, car le Capitaine obſtiné en ſa cruauté le fit mener à la proue du nauire, où le victorieux Vincent alloit d'vn cœur ſi gay, & d'vn œil ſi ſerein, comme il fuſt allé à quelque feſtin: ce qui tiroit les larmes de compaſſion

pasion aux Portugais, & faisoit esmerueiller les Sarralins.

Estant sur le lieu de l'execution, il se mit à chanter le *Miserere* ; puis s'estant mis à genoux il supplia les autres captifs, de le vouloir assister de leurs oraisons. En apres il baissa le col, disant, IESVS, ayez pitié & misericorde de mon ame, & soudain vn Sarrasin luy aualla la teste, & les autres Mahometains se mirent incontinent à donner des grands cris & signes d'allegresse, inuoquant le nom du maudict & detestable Mahomet, auquel tous prosternez la face en bas ils offrirent ce sacrifice. On ietta son corps en la mer, sans que depuis on l'ait iamais trouué. Cecy se passa l'an 1607. le 18. Ianuier, le 27. de son aage.

Pour suiure au Ciel l'Agneau, i'ay tousiours pris
grand' peine,
De suiure icy ses pas, & de me rendre agneau:
Ie me suis par mes vœux despouillé de ma laine:
Ore i'offre le col, sans crier, au couteau.

LE P. THOMAS GARNET.

LE P. Thomas eſt la premiere roſe, que produiſit iamais le Seminaire des Anglois à S. Omer, & laquelle ayant eſté eſpanouye en la Compagnie, à embaulmé le Ciel & la terre de l'odeur de ſes vertus, & par icelles s'eſt rendue digne d'eſtre empourprée de ſon propre ſang. Ce valeureux ſoldat fut natif de Londres capitale de l'Angleterre, & n'auoit encores preſque attaint le ſeizieſme an de ſon aage, que deſireux de ſe maintenir en la foy Catholique, il quitta ſon pays, & s'en vint en France, & de là à Sainct Omer en Flandres, où apres auoir acheué vne partie de ſes eſtudes il fut enuoyé à Valladolit, & finalement en Angleterre.

Il eut tant de force à planter la vertu és ames de ceux entre leſquels il viuoit, qu'vne couple de ieunes mariez, illuſtres en nobleſſe & moyens, enflambee par les parolles & exemple du Pere Thomas, qui logeoit chez eux, fit vœu de chaſteté, & d'vn commun conſentement reſolurent de viure le reſte de leurs iours en ſaincte continence. Le Pere Henry Garnet ſon Oncle l'auoit admis en la Compagnie dés l'an mille ſix cent cinc, & pretendoit de le renuoyer bien toſt en Flandres pour y faire ſon Nouiciat, mais là deſſus ſuruint la conſpiration dreſſee par quelques gentils-hõmes Catholiques contre le Roy

que

que l'on appelle la fougade d'Angleterre, qui n'ayant pas reussy enueloppa beaucoup de personnes, lesquelles on chargeoit de ce faict, & entre iceux fut le Pere Thomas, lequel apres vne longue prison fut banny par Edict du Roy, s'en vint à Louuain, où il entra en la Compagnie, & sur l'espace d'vn an qu'il y seiourna, il y acquit tant de bruit & reputation pour son humilité, obeissance, & candeur que les Nouices & autres disoient ordinairement, que le Pere Thomas auoit vne face de Martyr: tant la saincteté qui reluisoit en ses yeux, le faisoit iuger digne de ce tiltre d'honneur, qu'il acquit depuis.

Vn an apres il s'en retourna en Angleterre, où il ne fut gueres sans estre recognu; qui fut cause, qu'on le poursuyuit vn iour qu'il sortoit de Londres, à dessein de s'en aller en Cornouaille, & fut trousse par le collet, & mené en la prison de VVestmunster à Londres. Or en ce temps les Officiers du Roy d'Angleterre auoient inuenté vne nouuelle formule de serment, que l'on faisoit prester à tous les regnicoles, lequel bien que desguisé masqué n'estoit pas moins contraire à la iustice Chrestienne, & à l'obeissance deue au S. Siege, que les anciens. Plusieurs Catholiques toutesfois suiuans l'exemple de l'Archiprestre d'Angleterre, s'estoient laissé emporter iusques là que de prester ce serment, d'autres pour se destrapper de la cruauté des Heretiques demandoient delay pour y penser, & l'examiner à loisir, comme fit le Pere Thomas croyant que telle estoit l'intention de ses Superieurs, afin de ne se point liurer de guet à pend à la mort.

Mais ayant esté repris de ce faict, & recogneu que desia l'on faisoit courir le bruit que les Iesuistes espyent

stoient sur le poinct de faire ce serment, il pria d'estre presenté aux Iuges, ausquels il declara franchement que iamais il ne condescendroit à cela, quoy qu'il luy deust couster la vie, comme il aduint. Car les Iuges offensez de ce hardy refus, le condamnerent à estre pendu, esuentré, & mis en cartiers, d'autant qu'il estoit Prestre & Iesuite. On ne cessoit ce pendant de le venir voir à la foule en la prison, & telle estoit l'affection, que les Catholiques luy portoient, qu'ils luy offrirent leurs secours, & vne corde, afin de se deualler du haut de la tour où il estoit, & le pressoit de se sauuer de la sorte; mais ce genereux Champion leur respondoit gracieusement, qu'il aimoit mieux de caprioller vne fois en l'air auec vne corde, qu'auec la mesme sauter deux fois en terre.

Tout le monde accourut à voir son supplice, & y furent comptez plus de trois cent Cauaillers, & plusieurs caroſſes, dans l'vne desquels estoit le Comte d'Exez qui deuisa auec le Pere plus d'vne demie heure, & asseura par apres qu'il en auoit receu toute sorte de contentement & de satisfaction; c'est pourquoy il commanda qu'on se gardast bien de le troubler en ses prieres, & harangues, & qu'on ne luy couppast la corde, qu'il ne fust mort. Le P. Thomas embrassa & baisa ioyeusement le gibet, puis ayant prié à genoux comme S. Estienne pour ses persecuteurs, il endura constamment le martyre la veille de S. Iean Baptiste de l'an 1608.

Le Pere Henry iadis print le Ciel empyrée,
L'escaladant ainsi, & montant au trespas
Il n'a pas apres soy son eschelle tirée,
Afin de me laisser par où suiure ses pas.

LE P. ANTHOINE LOPEZ.

CE Pere fut emporté par poison que luy donnerent les Barbares de Guananuco és Indes Occidentales, & ce à cause qu'il les auoit souuent reprins d'yurognerie, à laquelle ces sauuages sont fort addonnez. Il mourut l'an 1608.

Afin de s'enyurer, & de perdre l'vsage
De leur sens en beuuant, ces monstres furieux
M'ont fait boire d'vn traict la mort, & ce breuuage;
Mais mort, laquelle esguise & mes sens & mes yeux.

LE PERE IEAN OGILBY. ESCOSSOIS.

LE P. Iean Ogilby premier des Nostres qui a espandu son sang pour la confession de nostre foy en Escosse, fut gentil-homme de qualité & aisné de la maison, & ayant faict ses estudes au Pays-bas dans le Seminaire dressé pour ceste nation, il entra en la Compagnie

Compagnie l'an 1597. & quelques années apres on trouua bon de l'enuoyer en Escosse, afin que par le moyen de son zele & vertu il taschast de rallumer les reliques de la foy, que la fureur des Heretiques s'en alloit estcindre tout à faict. Il se glissa fort à souhait dans ce Royaume, & y fit des grãds seruices à Dieu, iusques enuiron la my-octobre de l'an 1614. que s'estant transporté à Glasco, y appellé par cinc personnes qui vouloient se reconcilier à l'Eglise, il fut accusé & traistreusement liuré entre les mains des Heretiques, par l'vn de ceux-là mesme, qui l'auoient appellé.

On l'enleua au beau milieu du marché comme vn voleur, & fut porté à la maison du Preuost. Le faux Eueſque du lieu y accourt, & l'ayant fait venir pres de soy il luy couure honteusement la ioue(telle est la modestie de ces loups, qui couuerts de la peau de brebis, & masquez de l'habit d'Eueſque font office de Bourreaux) aussi tost tous les autres qui estoient là en grand nombre, comme si l'Eueſque eust sonné le toclin, se iettent sur le prisonnier, luy arrachent la barbe, & les cheueux, luy deschirent la face à belles ongles, & luy donnent des coups de poing & de pieds aussi drus que gresle, puis le despouillent infamement de tous ses habits, & luy vollent ce peu d'argent & de papiers qu'il auoit.

Le lendemain ils le tirent de prison & le meinent en la grand' sale Episcopale, où s'estoient assemblez Plusieurs Predicans, & Barõs du pays, icy ils luy font mille interrogats', touchant sa personne, sa vie, & diuers poincts de la foy, ausquels il respondit si pertinemment, que bien qu'ils soient sans frons & sans honte, si ne pouuoient ils sans rougir se voir testonnez de si bonne sorte; & disputa contre eux si fer-

uemment

uemment & courageusement, ioinct à ce qu'il auoit la teste toute meurtrie des coups d'hier, & qu'il n'auoit mãgé depuis vingt six heures, que la fieure le saisit. De là à peu de iours il fut mené à Edimbourg, & Dieu scait comme il fut traicté en chemin par la populace, à ce instiguée par les ministres & valets de l'Eueſque : la neige, la boue, les iniures, & maledictions pleuuoient de toutes parts sur luy. Vne fẽme se print à maudire son œil, qui sẽbloit la regarder de trauers, le Pere luy repart soudain: Que Dieu beniſſe ta belle face. Ceſte femme fut tellement touchée de ceſte patiente & douce reſponſe, qu'elle se repentit publiquement de son maudiſſon, & proteſta qu'elle ne parleroit de là en auant ſinon honnorablement de luy.

A Edimbourg on luy mit en auant des pieces de batterie, pour luy faire abandonner la foy & Religion; pour la premiere on le menaça de luy faire chauſſer des bottes auec leſquelles on rompt les iambes des malfaicteurs y fichant force coings de fer en diuers endroicts. Pour la ſeconde on luy promit vn riche & noble mariage auec vn treſ-bon Preuoſté, mais le Pere, comme il eſtoit facetieux, eluda ces ſtratagemes en iouant, & auec quelques traicts de riſée. En fin voyans qu'ils n'auancoient rien de ceſte ſorte, ils luy font donner la veille, laquelle il endura auec vne conſtance incroyable l'eſpace de huict iours & neuf nuicts, y ayans gens apoſtés, que ce pendant que les Sergeans l'empeſchoient de dormir, taſchoiẽt de leur coſté de l'eſpouuanter par menaces, ou de l'allecher par promeſſes. Le bruit de ceſte veille ſi cruelle s'eſpandit par tout le Royaume, & engendra en l'ame de quiconque en oyoit parler beaucoup de compaſſion & d'indignation. Mais le Pere n'en faiſoit que rire; tant il eſtoit aiſe d'eſtre trouué digne

digne d'endurer pour le nom de Ieſus Chriſt. Et cõme l'vn de ces ſanguinaires officiers luy dit: qu'il auoit ſubiect de leur ſcauoir bon gré dequoy ils ne l'auoient pas condãné à chauſſer les brodequins, mais ſeulement à veiller quelques iours. Le Pere reſpondit à cecy, que vrayement voire ils auoient belle grace de luy faire ceſte grace de voleur, que s'ils luy euſſent briſé les iambes auec ces brodequins, du moins il euſt peu gaigner ſon pain entendant les confeſsions où il auoit à faire de ſens & d'eſprit & non pas des iambes, mais maintenant qu'ils l'auoient eſtourdy & priué de ſens par ceſte veille, ils luy auoient fait le pis qu'ils auoient peu, hormis la mort.

Ils le laiſſerent de là en auant croupir en la priſon, chargé de chaiſnes, & courbé en terres, & le gehennant encore bien ſouuent par diuerſes veilles extraordinaires. En fin on porta ſentence de mort contre luy, laquelle le Pere ayant receu, il remercia les Iuges, donna ſa benediction à celuy qui la luy prononcea, & l'embraſſa ioyeuſement, puis ayant impetré quelque peu de loiſir pour prier, il ſe tourna contre la paroy, & recommanda ſon ame à Dieu, & ſi toſt il fut mené au lieu de ſupplice. Icy il baiſa le gibet, & l'embraſſa pour monſtrer le bonheur qu'il attendoit de ſa mort. Et ne pouuant ſouffrir qu'on le publiaſt à tout coup criminel de leze Maieſté, il proteſta haut & clair qu'il mouroit pour ſa ſeule Religion, & qu'il auoit rendu plus de ſeruices au Roy és pays eſtrangers, que tous les Miniſtres enſemble n'auoient faict dans le pays, tant s'en faut qu'il euſt trempé en quelque coniuration contre le Roy.

Vn des Miniſtres luy demanda s'il ne craignoit pas la mort; non plus que tu ne fais les plats, fit il, quand tu vas à vn banquet. En fin il fut pendu & eſtranglé, auec

auec grandiſsime regret, & murmure de tout le peuple, qui blaſmoit haut & clair la cruauté des Miniſtres, & haut louoit l'innocence du P. Ogilby. Cecy ſe paſſa le 10. Mars 1615.

I'eſtois de mon ſalut, comme mortel, en doute,
Voyant qu'il ne pendoit qu'à vn petit filet :
Mais ore qu'à ce fil vne corde on adiouſte,
Ie ne crains plus qu'il tombe, ou qu'il ſoit esbranlé.

HVICT PERES DE LA Compagnie martyrizez aux Indes Occidentales.

ENtre pluſieurs & diuerſes nations qui habitent l'Amerique, les Tsiſtimechos & Tepeguans qui ſont au Mexique, ont le bruict & la reputation d'eſtre des plus Barbares & farouches, & qui ont faict teſte plus long temps aux Eſpagnols; leſquels n'ont peu les dompter ny aſſubiectir à la couronne d'Eſpagne, que bien tard & auec grand' perte de gens & de finances. La Compagnie a faict voir que la douceur & bons exemples auoient plus de force ſur ces ſauuages, que non pas les armes & la rigueur.

Le P. Gonzale de Tapia fut le premier qui leur porta le flambeau de l'Euangile, & en appriuoiſa pluſieurs, malayſement toutesfois; car la barbarie leur eſt ſi profondement enracinee en l'ame, que bien ſouuent les plus traictables d'entr'eux confeſſoient

qu'ils bouillonnoient de cholere, & se sentoient naturellement poussés à mettre en pieces, ceux qui les instruisoient, & puis tout à coup se refroidissoient, & iettans leurs arcs en terre; ie ne sçay, disoiẽt ils, qui nous retient de vous massacrer, & nous repaistre de vostre chair; si est ce qu'õ croyoit les auoir si heureusement cicurés, & fondés en la foy, que depuis l'an 1594. que le P. Tapia arrousa ceste vigne de son sãg, iusques à l'ã 1616. on cõta plus de 50. mille baptizes. De maniere que les Peres parloient de passer plus auant, pour cercher d'aultres peuples plus voisins du Nort, lors que le Diable se seruant de leur mauuais naturel, arracha les semences qui commencoient à germer en leurs ames, & leur fit faire banqueroute à Dieu, au bapteſme, & au Roy d'Espagne, & ce par le moyen d'vn certain Enchanteur qui se disoit le Dieu de la terre, & fils du Soleil qu'il appelloit le Dieu du Ciel.

Ce malheureux commença par les peuples voisins de Guadiana, de là il passa à ceux d'Ozino & aultres tous lesquels il embabouina si bien, qu'il leur fit prendre les armes contre les Espagnols, abbatre les Egliſes, fouler au pied les Images, & faire mille aultres indignités, sous espoir qu'encor bien que les Espagnols vouluſſent s'en venger, que leur Dieu resuſciteroit tout ceux qui mouroient en ceste guerre, ce que le Diable confirmoit leur apparoissant luy meſme visiblement, & les espouuantãt par terribles menaces, s'ils ne suiuoient le conseil de ceſt Enchanteur.

Le premier des Nostres qui sentit les effects de ceſt orage, fut le P. Hernandez de Thouar, qui estant venu à vn certain bourg appellé S. Catherine fut accueilly & receu courtoisement, & logé pour

ce

ce iour, mais le lendemain comme il se fut mis en chemin il fut poursuiuy & attrapé par ceste canaille sur la pente d'vne colline, icy les barbares luy descochent force flesches, puis le iettent par terre; le despouillent de ses habits, & acheuent de le tuer, le perçant d'vne lance, & crioient ce pandant. Voyons comme leur Dieu resuscitera celuy cy qui est sainct. Ce sainct & vrayement sainct presonnage auoit aultrefois predit son martryre, car estant encor ieune garçon, & voyant que sa mere auoit faict faire vne quaisse d'argẽt pour y enserrer la teste du P. Tapia, que freschement l'on auoit recouuré, ie vous prie, ma mere, fit ce garçon, gardez pour moy ceste quaisse, car scaches pour vray que ie seray vn iour martyr. Et au mesme temps que ce Pere endura le martyre, sa mere qui s'estoit rendu Religieuse en la ville de Mexico, vit en songe vn venerable vieillard de la Compagnie, qui luy annocea la mort glorieuse de son fils, deuant que iamais on en eust ouy mot en ladite ville.

En la Prouince de Zape furent aussi massacrés en mesme temps, & pour la mesme cause les Peres Iean del Valle, Hierosme de Moranta, Iean Fronté, & Louys de Alaues tous Prestres de la Compagnie, le Samedi vingtiesme de Nouembre de l'An mille six cens seize. Don Iean de Aguero grand Iuge de Guanacebi soupçonnant de ce qui estoit arriué, sortit le iour suyuant sur le soir, & arriua à minuict au lieu, où il vit la boucherie que les Idolatres auoient faict. Auant qu'arriuer ils trouuerent vn homme meurtry, les mains couppees, le ventre ouuert & plusieurs aultres cadaures hideusemee tronçonnés.

Le P. Hernando de Santaren enuiron la ſolemnité de la Preſentation de noſtre Dame arriua à Voracapa, & eſtant entré en l'Egliſe pour y dire la Meſſe, il vit l'Autel profané, les images briſées, & le reſte vilenné & honny ; c'eſt pourquoy il ſe remit ſur ſa mule afin de pourſuiure ſon chemin, mais les Indois l'aguetterent au paſſage d'vne riuiere, & là le renuerſerent à bas de ſa mule. Le Pere leur demande en quoy il les auoit offensés, & pour quel ſubiect ils le vouloient meurtrir. Ils reſpondent; que pour nul autre ſinon pour ce qu'il eſtoit Preſtre ; & diſans cela il luy eſcraſerent la teſte d'vn coup de leuier, ſi que la ceruelle fut eſparſe, & le Pere inuoquãt le tres-ſainct Nom de IESVS accõplit ſon martyre. Ce Pere auoit fort trauaillé en ce pays, & l'an 1608. il eſcriuoit en auoir baptizé quatre cens ceſte annee, & qu'en vn ſeul bourg qu'il auoit en charge il auoit ja chreſtienné dixſept cens perſonnes.

Le P. Bernardin de Ciſneros eſtoit à S. Iacques de Papazquiaro, lors qu'il receut quelque aduis de ceſte rebellion, & penſa d'y mettre ordre, mais les affaires eſtant ja trop auancees, il ſe retira auec les Eſpagnols en l'Egliſe du lieu le 15. de Nouembre. Les ennemis arriuent là deſſus, & feignans d'eſtre encor Chreſtiens, ils prient les aſsiegés de quitter les armes, leur promettans la vie ſauue. Les Eſpagnols voyãt qu'ils ne pouuoient tenir plus long temps dans l'Egliſe, ouurent les portes, & ſe rangent en proceſsion.

Le Pere Diego de Oroſco accompagné du Pere Ciſneros prent en main la cuſtode du S. Sacrement, vn Eſpagnol print l'Image de noſtre Dame, & de ceſte ſorte ils vont ſortir hors de l'Egliſe; les Barbares Tepehuanes à l'abord firent la reuerence, & baiſerent ladite cuſtode, & s'eſtans faict accroire de la ſorte, ils

ils font quitter les armes à tous les Espagnols: mais aussi tost leuans le masque, ils arrachent la custode au P. Orosco, & en donnent contre la parois, puis se mettent à fouler aux pieds le S. Sacrement, brisent l'Image de la Vierge, & apres auoir exercé mille autres sacrileges, ils se iettent furieusement sur les Peres & les percent de plusieurs coups de lance, tant qu'ils en moururent.

Pendant qu'on faisoit ces massacres vn vieu Pere de nostre Compagnie professeur en Theologie, & personnage signalé en vertu, & en doctrine, vit au plus fort d'vne nuict qu'il ne dormoit point, vne vollée de colombes tres-blanches, qui chantoient tres-melodieusement ces paroles: *Laudemus Dominum vniuersorum, Dominum vniuersorum laudemus.* Louons le Seigneur de toutes choses, que le Seigneur de toutes choses soit loué, & l'vne de celles là qui sembloit mener la bande vint se percher sur son bras, & de là elle disparut auec le reste. Il creut & d'autres encor que c'estoit ceste bien-heureuse trouppe, qui venoit d'estre lauée au sang de l'Agneau. Cecy arriua en diuers costez du Mexique, l'an 1616.

Le Pere Hernando de Thouar.

Le cerf ainsi nauré d'vne flesche mortelle
Hallette apres les eaux, mais bien souuent en vain,
Car son dard l'affoiblit, les miens me seruent d'esle,
Et leur pennon me porte au surjon souuerain.

Le P. Hernando de Santaren.

Qu'à iamais Americ tout le monde t'honnore,
Si ie n'eusse donné à ce monde nouueau:

J'euſſe touſiours veſcu au vieu monde, & encore
Mon nom pour tout iamais garderoit le tombeau.

Le Pere Bernardin de Ciſneros.

Ce dard n'eſt pas d'amour, puis qu'il vient de l'enuie
C'eſt de ſa mort, deſia ie ſens faillir le iour:
Mais non, car celuy cy donne vne vraye vie,
Et puis qu'il eſt à moy, c'eſt le dard de l'amour.

Le P. Diego de Oroſco.

Il falloit peindre vn tronc ſans forme ny figure,
Qui eut voulu tirer au vif mes membres morts;
Ore on me peint auec vne ſeule bleſſure,
Car de vray ce n'eſtoit qu'vne play' de mon corps.

Les PP. Iean del Valle, & Hieroſme de Moranta.

Eſt il vray que le Ciel endure violence,
Et que ſinon par breſche on y attente en vain,
Nous venons le choquer de quelques coups de lance
Et ſans autre ſemonce il s'eſt rendu ſoudain.

qu'auons receu.

Les PP. Iean Fonté & Louys de Alaues.

Qu'on hache ceſte peau, qu'on la decoupe à force,
Afin que noſtre eſprit puiſſe embaulmer les Cieux
Pour eſpreindre le baume, il faut couper l'eſcorce,
Et la deſchiquetter de maints coups outrageux.

LE PERE GODEFROY THELEN.

IAçoit que celuy-cy ait eſté tué durant la guerre, qui faict que l'on ne puiſſe porter ſentence ſi aſſeurée de ſon martyre, comme de pluſieurs autres, dont nous auons parlé cy deuant, ſi eſt-ce que les circonſtances de ſa mort, que l'on luy donna de ſang froid ioint à la rage, & haine capitale, que les Heretiques portent à ceux de noſtre robe à cauſe de la religion, nous donnent ſuffiſant argument de croire, qu'il a enduré la mort pour la meſme cauſe, & auons iuſte ſubiect de luy donner rang entre les Martyrs.

Ce Pere eſtoit Alleman, & venoit d'acheuer ſes eſtudes, lors que ſes Superieurs l'enuoyerent de Bamberg à Nuys, mais comme il deſcendoit le Rhin, vn Capitaine Heretique qui eſtoit dans Brackarack enuoya quelques mouſquetaires, à deſſein de ſe ſaiſir du batteau, & de mettre à mort ou prendre priſonniers ceux qui eſtoient dedãs. Dez qu'on s'apperçeut du peril, on pouſſa la barque à l'autre riue, où la trouppe des paſſagers mit pied à terre, & print la fuitte qui ça qui là. Le P. Godefroy auec pluſieurs autres s'encourut droict à Caub, où ils ne furent pas plus courtoiſement accueillis des ſoldats du lieu, que de ceux de Brackarack, & cõme ils ſe virent pourſuiuis à coups de mouſquets, ils taſcherent de gaigner la cime d'vne mõtagnette, qui eſtoit voiſine de là, mais les villageois auſsi cruels que les ſoldats, leur ietterẽt d'enhaut tãt & de ſi groſſe pierres, qu'ils furẽt culbutez à diuerſes fois en bas, & finalemẽt tõberent entre

les mains des soldats Heretiques; qui leur commanderent de s'arrester iusques à ce qu'ils eussent receu leur sentence du Magistrat de Caub, qui ne tarda gueres, car à faux & fol iuge brefue sentence, l'execution en fut commise au Lieutenant du lieu; qui les mena à vne colline pres de la ville, en chemin le Pere entend de confession ceux qui s'en alloient mourir quãt & luy, combien qu'il y en eut quelques vns de ceux là, qui ayant promis au Lieutenant bonne somme de deniers pour leur rancon, eschapperent.

Et estans arriuez à vne place qu'ils iugerent propre pour cest effect, le Lieutenant donne trois coups de sifflets, vraye marque de voleurs, & si tost les soldats deschargerent leurs mousquets sur ces pauures innocens, & non contens de les auoir percés en diuers endroicts, les acheuent de tuer à gands coups d'espées, & leur escrasent la teste auec le fust de leurs harquebuses. Le Pere fut percé d'vn coup de bal sous l'espaule gauche, puis receut vn coup d'estoque enuiron la nuque du col, & trois aultres au dos. Cecy se passa le 25. ou 26. Septembre de l'an 1620.

I'ay du contentement de rendre ainsi la vie,
Les Diables ont forgé ce detestable fer; a
Puis donc que ma vie est par leurs supposts rauie
Il falloit que ce fust par des armes d'Enfer.

a Arquebuses.

RVtile Benzonio Euesque de Lorette met encor en la liste des Martyrs deux aultres Prestres de la mesme Cõpagnie de IESVS, lesquels il dit auoir esté meurtris pour la foy l'an 1554. Le mesme en rapporte encor deux aultres non prestres martyrisés au Bra-

Brasil, les noms desquels sont cogneus à Dieu. Et puis il nomme les trois suyuans, lesquels il dit auoir esté occis par les infideles, ez Indes Orientales l'an 1566.

Le P. Antoine Fernandez.
Le Pere Iean de Beira.
Le P. Melchior Gonzalez.

Le serpent deuestu de sa vieille despouille,
Sent aux rais du Soleil vn cuir neuf reuenir:
Nostre ame dans ce corps s'enuieillit, & se rouille,
Ceux qui l'ont deschiré, nous ont faict raieunir.

A la plus grande gloire de Dieu.

CATALOGVE

DES HOMMES SIGNALEZ ET MARTYRS DE LA COMPAGNIE DE IESVS

Selon leurs noms.

A

Abrahã George. M. 467
Alexandre Brianthe. M. 443
Alexie Delgads. M. 420
Alfonse Barzena. 448
Alfonse Cyprian. F. 118
Alfonse de Castre. M. 394
Alfonse Fernãdez. M. 431
Alfonse Lopez, 98
Alfonse Mendez. M. 388
Alfonse Paciexo. M. 447
Alfonse Rodriguez. 347
Alfonse Salmeron. 55
Alfonse Vœna. M. 419
Aluare Mendez. M. 418
Amé Vasquez. M. 423
André Gonsalue. M. 423
André Gonzalez. 98
André Ortiz. 353
André Ouiedo. 140
André Pais. 431
André Spinola. 310
André Tarso. 321
Antoine Criminal. M. 381
Antoine Correa. M. 424
Antoine de Padille. 310
Antoine Fernãd. M. 422
Antoine Fernandez. 511
Antoine Frãçois. M. 447
Antoine Lopez. M. 499
Antoine Montserrat. 252
Antoine Posseuin. 302
Antoine Ledesmio. 210
Antoine Suarez. M. 424

B

Balthazar Aluarez. 152
Balthazar Barreira. 307

Bal-

CATALOGVE DES NOMS.

Balthazar Gago. 179
Balthazar Pinna. 294
Benoist de Goës. 272
Benoist de Castre. M. 417
Benoist Palmio. 242
Bernard Colnago. 290
Bernard Oliuier. 102
Bernardin Realin. 335
Bernardin de Cisneros. M 506
Blaise Ribera. M. 418

C

Charles Carlantin. 287
Christofle le Rond. M. 408
Christofle Rodriquez. 160
Christofle Spotec. M. 481
Claude Aquauiua. 82
Claude le Iay. 65
Cornille Duy. 317
Cornille Vischauen. 112

D

Didaque Andrada. M. 418
Diego de Orosco. M. 506
Dominic Collin. M. 479
Dominic Fernandez. M. 419

E

Edmond Anges. 195
Edmond Cãpian. M. 436
Eleuthere du Bout. 297
Emmanuel Aluare. M. 417
Emmanuel de Barras. 267 b
Emmanuel Fernãdez. M. 393
Emmanuel Fernandez. 184
Emmanuel le Noir. M. 477
Emmanuel Lamio. M. 408
Emmanuel Nobrega. 149
Emmanuel Pauero. M. 422
Emmanuel Rodriguez. M. 420
Emmanuel Sa. 207
Estienne Luraire. M. 455
Euerard Mercurian. 79

F

Ferdinand Sanchez. M. 424
Fernand Suarez de la Concha. 271
François Aluare. M. 419

Fran-

CATALOGVE.

Frãçois Aragna. M. 447
François Arias. 207
François Borgia. 72
François Coſtere. 359
Frãçois de Caſtre. M. 429
François de Cordone. 155
François Fernandez M. 476
François Foilian. 281
François Lopez. 184
Frãçois Magellã, M. 421
François Mis. M. 481
François Page. M. 475
François Paul. M. 430
François Perez. 187
François Perez. M. 424
François Pinte. M. 490
François Ribera. 202
François Strada. 189
François Suarez. 339
François Tolete. 117
François Villanoua. 109
Françcis Xauier. S. 23

G.

Gabriel Gomez. M. 407
Gabriel de Solis. M. 407
Gaſpar Aluare. M. 422
Gaſpar Barzee, 90
Gaſpar Goës. M. 430
George Abrahã. M. 467
George Bartholic. M. 477
George Colibrand. 273
George Fernandez. M. 435
Godefroy Thelen. 509
Gomez Damaralle. M. 435
Gonſale Cordoſo. 184
Gonſale Henry. M. 419
Gonſale Silueira. M. 397
Gonzalue de Tapia. M. 457
Gregoire Eſcriuane. M. 418
Guillaume Leon. 317
Guillaume Santemouche M. 453

H

Henry Denis. 175
Henry Garnet. M. 485
Henry Henriquez. 257
Henry Walpole. M. 462
Hernando de Santaren. M. 506
Hernando de Thouar. M. 504
Hieroſme Caluaillo. 357
Hieroſme Mauranta. M. 506
Hieroſme Natal. 168
Hieroſme Xauier. 363

I

Iacques Aluarez. 213
Iacques Boſgraue. M. 443

DES NOMS.

Iacques Chiſai. M. 470
Iacques Eguia. 100
Iacques Hoſius. 86
Iacques Lainez. 45
Iacques Ledeſma. 135
Iacques Leleſe. 204
Iacques Perez. M. 423
Iacques Rhem. 335
Iacques Salez. M. 453
Iean Aluare. M. 430
Iean Ambroiſe. 482
Iean Baptiſte. 269
Iean Bapt. Elian. 160
Ieã Bapt. Mẽdez. M. 407
Ieã Bapt. Segura. M. 406
Iean Beſa. M. 423
Iean Berckman. 371
Iean Carrera. P. 129
Iean Carrera. C. 130
Iean Caruaillo. M. 408
Iean Codari. 68
Iean Cornille. M. 457
Iean Cuuillon. 175
Iean de Beira. 511
Iean de Goto. 267
Iean Gedolo. M. 470
Iean de S. Martin. M. 425
Iean del Vallé. M. 505
Iean Eſtho. M. 481
Iean Ferdinãd de Braga. M. 419
Iean Ferdinand de Lisbone. M. 420
Iean Hieroſme. 365
Iean Mayorga. M. 420
Iean Meſquita. 158
Ieã Nugnez Barrete. 118
Iean Ortogne. 132
Iean Soſa. M. 389
Iean Ximenes. 145
Iean Zaura. M. 425
Ignace Azebedo. M. 411
Ignace de Loyola S. 1
Ignace Martinez. 237
Ioſeph Anchieta. 227

L

Leonard Keſſel. 135
Louys de Alaues. M. 505
Louys de Gonzague. B. 198
Louys Mendez. M. 388
Louys Guiros. M. 406
Louys Correa. M. 420

M

Marc Chaldera. M. 424
Martin Coſtens. 481
Martin Guttierres. M. 432
Martin Laterna M. 473
Matthieu Ricci. 278
Matthias le Vitrier. 482
Melchior Gonzalez. 511
Michel Arragonnois. M. 430

Michel

CATALOGVE DES NOMS.

Michel Ochiom. 232

N

Nicolas Bobadilla. 58
Nicolas Dinyo. M. 421
Nicolas Lannoy. 175
Nicolas Marchand. M. 482

O

Odoard Oldecorne. M. 485
Oliuier Manare. 323

P

Paſquier Broet. 69
Paſchale de Cathelone. 98
Paul Michi. M. 470
Paul de la Vallée. 88
Pierre Anaſco. 260
Pierre Berne. M. 447
Pierre Caniſe. 235
Pierre Correa. M. 389
Pierre Dias. P. M. 430
Pierre Dias. M. 431
Pierre Fernãdez. M. 430
Pierre Corſegue. M. 418
Pierre Fontaura. M. 422
Pierre le Febure. 40
Pierre Linarez. M. 407
Pierre Martinez M. 405
Pierre Maſcaregnas. M. 410
Pierre Nugnez. M. 421
Pierre Paes. 252
Pierre Ribadineira. 293
Pierre Scarga. 314
Pierre Venuſto. 402

Q

Quentin Charlart. 102

R

Robert Bllarmin. 365
Robert Sothvvel. M. 465
Rodolfe Aquauiua. M. 444
Roger Filoc. M. 465

S

Sainct Iean. M. 425
Sanche de Saualle. M. 407
Sebaſtien Barradas. 330
Sebaſtien del Cãpo. 269 b
Sebaſtien Marcou. 482
Sebaſtien Tuccie. 220
Silueſtre Landin. 95
Simon à Coſto. M. 419
Simon Lopez. M. 421
Simon Rodriguez. 62
Staniſlas Koſtka. 124

T

Thomas Cotthã. M. 442
Thomas Garnet. M. 443
Thomas Sanchez. 283

V

Vincẽt Aluarez. M. 493

CATA-

CATALOGVE

DES HOMMES SIGNALEZ

ET MARTYRS DE LA COM-

PAGNIE DE IESVS

Selon leurs surnoms.

A

A Costa Simon. M. 418
Alanes Louys. M. 505
Aluare Emmanuel. M. 417
Aluare François. M. 419
Aluare Gaspar. M. 422
Aluare Iean. M. 430
Aluarez Baltazar. 152
Aluarez Iacques. 213
Aluarez Vincent. M. 493
Ambroise Iean. 482
Anasco Pierre. 260
Anchieta Ioseph. 227
Andrada Didaque. M. 418
Aquauiua Claude. 82
Aquauiua Rodolfe. M. 444
Aragna François. M. 447
Arias François. 207
Arragonnois Michel. M. 430
Anger Edmond. 195
Azebedo Ignace. M. 411

B

Barreira Baltazar. 307
Barros Emmanuel. 267 b
Barradas Sebastien. 330
Bartholic George. M. 477
Barzee Gaspar. 90
Barzena Alfonse. 248
Beira Iean. 511
Bellarmin Robert. 365
Berne Pierre. M. 447
Berchman Iean. 371
Beza Iean. M. 423
Bobadilla Micolas. 58
Borgia François. 72
Bosgrane Iacques M. 443
Brianthe Alexandre. M. 443
Broet Pasquier. 69

CATALOGVE

C

Chaldera Marc. M. 424
Cãpian. Edmõd. M. 436
Campo Sebaſtien. 269 b
Caniſe Pierre. 234
Charlart Quentin. 102
Carrera Iean. P. 129
Carrera Iean C. 130
Caruaillo Hieroſme. 213
Caruaillo Iean. M. 480
Carlantin Charles. 287
Caſtre Alfonſe. M. 394
Caſtre Benoiſt. M. 417
Caſtre François. M. 429
Cathelone Paſchal. 98
Ciſneros Bernardin. M. 506
Chiſai Iacques. M. 470
Coduri Iean. 68
Collin Dominic. M. 479
Colibrand George. 273
Colnago Bernard. 290
Concha Fernand Suarez. 270 a
Cordoſo Gonzale. 184
Correa Antoine. M. 424
Correa Iean. M. 389
Correa Louys. M. 420
Cornille Iean. M. 457
Coſtere François. 359
Coſtens Martin. 482
Cottham Thomas. M. 442
Criminal Antoine. M. 381
Cuuillon Iean. 175
Cyprian Alfonſe. 116

D

Damaralle Gomez. M 435
Delgado Alexie. M. 420
Delgado Iean. 267 b
Denis Henry. 175
Dias Pierre. P. M. 430
Dias Pierre. M. 431
Dinyo Nicolas. M. 421
Du Pont Eleuthere. 292
Duyſt Cornille. 317

E

Eguia Iacques. 100
Elian Iean Bapt. 160
Eſcriuane Gregoire. M. 418
Eſtho Iean. M. 481

F

Le Febure Pierre. 40
Ferdinand Iean de Lisbone. M. 420
Ferdinand Iean de Braga. M. 419

Ferdinandez Emmanuel. M. 421
Fernand Antoine. M. 422
Fernandez Alfonse. M. 431
Fernandez Antoine. M. 511
Fernandez Dominic. M. 419
Fernandez Emmanuel. 184
Fernandez Emmanuel. M. 393
Fernandez François. M. 476
Fernandez George. M. 435
Fernandez Pierre. M. 430
Filloc Roger. M. 477
Foillian François. 281
Fonseque Pierre. M. 418
Fontaura Pierre. M. 422
Fonté Iean. M. 505

G

Gago Baltazar. 179
Garnet Henry. M. 485
Garnet Thomas. M. 496
Goës Benoist. 272
Goës Gaspar M. 430
Gomez Gabriel. M. 407
Gonsale Admé. 98
Gonsale Melchior. 511
Gonsalue André. M 423
Gonzague Louys, B. 198
Goto Iean. M. 470
Guiros Louys. M. 406
Guttierres Martin. M. 432

H

Henry Gonzale. M. 419
Henriquez Henry. 257
Hierosme Iean. 265
Hosius Iacques. 86

I

Le Iay Claude 65
Iean Sainct. 425

K

Kessel Leonard. 135
Kostka Stanislas. B. 124

L

Landin Siluestre. 95
Lannoy Nicolas. 175
Laterna Martin. M. 473
Laynez Iacques. 45

Ledesma Iacques. 135
Lelese Iacques. 204
Leon Guillaume. 317
Linarez Pierre. M. 407
Loiola Ignace. S. 1
Lopez Alfonse. 98
Lopez Antoine. M. 499
Lopez François. 184
Lopez François. 225
Lopez François. M. 408
Lopez Simon. M. 421
Louuo Emmanuel. M. 408

M.

Magellan François. M. 421
Manarre Oliuier. 323
Martinez Ignace. 237
Martinez Pierre. M. 405
Marchand Nicolas. M. 482
Marcou Sebastien. ibid.
Mascaregnas Pierre. M. 410
Mayorga Iean. M. 420
Mendez Aluare. M. 418
Mendez Iean Bapt. M. 407
Mendez Louys. M. 388
Mercurian Euerard. 79
Mesquita Iean. 188
Michi Paul. M. 470
Mis François. M. 483
Montserrat Antoine. 252
Moranta Hieroſme. M. 505
Munnez Pierre. M. 421

N

Natal Hieroſme. 163
Nobrega Emmanuel. 149
Le Noir Emmanuel. M. 477
Nugnez Barette Jean 118

O

Ochoia Michel 236
Ogilby Iean. 499
Oliuier Bernard. 202
Oldcorne Odoard. M. 485
Ortiz André. 353
Ortogne Iean. 132
Oroſco Diego. M. 506
Ouiedo André. 140

P

Pacieco Alfonſe. M. 447
Pacieco Emmanuel. M. 422
Padille Antoine. 310
Paës Pierre. 252

Page François. M. 475
Pays André. M. 431
Palmio Benoist. 242
Paul François. M. 430
Perez François. 187
Perez François. M. 424
Perez Iacques M. 423
Pinna Balthazar. 294
Pinte François. M. 490
Posseuin Antoine. 302

R

Realin Bernardin. 335
Rhem Iacques. 355
Ribera Blaise. M. 417
Ribera François. 202
Ribera Nugnez. M. 385
Ribadeneira Pierre. 293
Ricchi Matthieu. 278
Rodriguez Alfonse. 347
Rodriguez Christofle. 160
Rodriguez Emmanuel M. 420
Rodriguez Simon. 62
Le Rond Christofle. 408

S

Sa Emmuel. 207
Salmeron Alfonse. 55
Salez Iacques. M. 453
Sanchez Ferdinand. M. 424
Sanchez Thomas. 283
Santaren Hernando. M. 506
Saualle Sanche. M. 407
S. Martin Iean. M. 455
Sautemouche Guillaume. M. 453
Scarga Pierre. 314
Sedennio Antoine. 220
Segura Iean Bapt. M. 406
Silueira Gonsale. M. 397
Solis Gabriel. M. 407
Sosa Iean. M. 389
Sothuvel Robert. M. 465
Spinola André. 310
Spotec Christofle. M. 481
Strada François. 189
Suarez Antoine. M. 424
Suarez François. 339

T

Tapia Gonsalue. M. 455
Tarso André. 321
Thelen Godefroy. 509
Thouar Hernando. M. 504
Tolete François. 217
Tuccie Sebastien. 220

CATALOGVE DES SVRNOMS.

V

Vallée Paul. 88
Vallé Iean. 505
Vaſquez Amé. M. 423
Venuſto Pierre. M. 402
Vena Alfonſe. 419
Villanoua François. 109
Viſcauen Cornille. 112
Vitrier Matthias M. 482
VValpole Henry. M. 462

X

Xauier François S. 23
Xauier Hieroſme. 363
Ximenes Jean. 145

Z

Zaura Iean. M. 425
Zuraire Eſtienne M. 425

TABLE

TABLE

DES CHOSES PLVS REMARQVABLES

DE CE LIVRE.

A

Abstinence.

Sainct Ignace s'abstiét de boire & de manger l'espace de sept iours. 4

Sainct F. Xauier passe plusieurs iours sans rien gouster. 37

Le P. le Febure faict le mesme 41

Abstinence & sobrieté du Pere Suarez. 343

Le P. Rhem est delaissé trois iours sans manger. 355

Anges.

Le Pere le Febure est fort affectionné aux Anges. 43

Vn Ange s'apparoist auec le P. Barzée. 93

Les Anges apportent la communion au B. Staniſlas. 125. 126.

Iean Carrera est familier à sõ Ange gardien. 130

Il est excité par icelny chaque matin. 131

Le B. Louys est appellé Angelique par Greg. 15. 198

Les Anges assistent à la Messe du P. Baltazar Aluarez. 153

Les Anges deliurent le P. Ledennio de plusieurs perils. 211

Les Anges rapportent au Pere Ioseph son Breuiaire. 231

Le Pere Canise est deliuré de danger par vn Ange. 236

Les Anges empeschent que le P. Foillian ne tombe au feu. 282

Le Pere Oliuier est addressé par vn Ange. 324

Les Anges emportent l'ame du P. Coduri, & celle du P. Hosius au Ciel. 69. 87

Apostre.

Sainct F. Xauier est destiné de Dieu Apostre d'Orient. 24

Il est appellé Apostre du Iapon

pon par le S. Siege. 27
Il acquiert en Portugal à tous ceux de la Compagnie le nom d'Apoſtres. 25
Vie Apoſtolique du P. Landin confirmee par teſmoignages. 96
Le P. Ioſeph eſt appellé Apoſtre du Brafil. 232
Le P. Caniſe de l'Allemagne. 235

Apparitions.

S. Ignace s'apparoiſt glorieux apres ſa mort. 10
S. François Xauier encor viuant ſe voit en diuerſes places en meſme temps. 36
Le P. Ioſeph ſemblablement. 287
Le P. Barzee s'apparoiſt à vn endurcy, & l'induict à confeſsion. 93
Le P. Bernard Oliuier s'apparoiſt apres ſa mort à deux de ſes freres. 108
Le Bien-heureux Staniſlas s'apparoiſt à vn Preſtre, & le guerit. 128
S. Ignace encor viuant ſe fait voir au P. Keſſel à Cologne. 136
Iean Ximenes s'apparoiſt ſur vn cheual blanc au P. Baltazar Aluarez, & le déliure de danger. 148
Quelques Ieſuiſtes s'apparoiſſent couronnez d'eſpines, & ce qui ſe dit d'iceux de la part de Dieu. 212
Le P. Barzena s'apparoiſt apres ſa mort à vne Indienne, & luy rend la ſanté du corps & de l'ame. 250
Alfonſe Rodriguez faict le meſme à vne femme Maillorque. 352
Le P. Rodolfe Aquauiua M. s'apparoiſt à vn qui auoit mal parlé de luy, & le reprend. 451
Le P. de Tapia M. s'apparoiſt à vne femme, & l'excite à ſe confeſſer. 460
Le P. Laterna M. s'apparoiſt apres ſa mort à vn captif entre les Tartares, & le deliure miraculeuſement. 474

Arbre.

Le P. Silueira faict meurir les fruicts par ſon attouchement. 401

Aueugle.

Le P. Gago baptize vn aueugle né, & luy rend la veue. 180
Vn aueugle voit clair par les merites du Pere Suarez. 345
Vne femme aueugle reçoit la veue par l'attouchement de Iean Berchman. 373
Vn eſcrit de la main du Pere Martinez rend la veue à vn aueugle. 241

Aumoſne.

S. François Xauier trouue vne piece d'or dans ſa poſchette pour donner à vn pauure.

ure. 35
Le P. Eguia fort liberale aux pauures. 100
Liberalité du Pere Quentin Charlart, & le soing qu'il prenoit des pauures. 103 104
Liberalité du P. Ouiedo recompensee. 143
L'amour & compassion du P. Lopez enuers les pauures. 225
Le P. Nugnez Ribera M. se despouille, & donne ses habits aux pauures. 385

Austerité.

Penitence & austerité de saint Ignace au commencement de sa conuersion. 3.4
S.F.Xauier se lie les cuisses auec des fiscelles, dont il est guery miraculeusement. 24
Austerité du P.Borgia. 77
Le P. Charlart meine vne vie austere dés son bas aage. 103
Le mesme faict le Bien-heureux Louys. 199
Austerité du P. Baltazar Aluarez. 154
Du P. Caruaillo. 215
Du P. Suarez de la Concha. 271
Du P.Campo. 271
Du P.Colibrand. 274
Du P.Eleuthere. 300
Du P. Barradas. 330

B

Baptesme.

Le Pere Gago baptize la fille d'vn Bonze, & la remet en santé. 180
Item vn aueugle né, auquel il rend la veue auec le baptesme. ibid.
Le P.Ioseph baptize vn vieillard auec vn peu de rosee, qu'il trouue sur vn chardon. 229
Le P.Barreira baptize le Roy dela Serre Lione; Item ceux de Tora, de Bena, & Fatema. 308
Le Pere Silueira M. celuy de Tongis auec toute sa Cour.

Beatification.

Stanislas Kostka, & Louys de Gonzague sont beatifiez par Clement 8. 127

Beauté.

Le P. Hosius paroist beau & luisant apres sa mort. 87
Item le P. Nugnez Patriarche d'Ethiopie. 124
Item le P. Tarso, bien qu'il fut auparauant couuert de lepre & plein d'vlceres. 321
Alfonse Rodriguez deuient beau, durant vn rauissement qu'il eut peu deuant sa mort. 350
Vne Damoiselle est punie pour ses beaux cheueux selon la prediction du Pere Viscauen. 115

Bestes.

Le P. Ioseph se ioue auec des serpens sans aucun mal. 230

Vn tygre sauuage caresse & amadoue le Pere Danasco. 261

Sautereaux chassez par l'eau benite. 155

Les sauterelles vẽgent la mort du P. Silueira. 401

Crocodiles chassez du fleuue Mosengessen, où fut ietté le corps du P. Silueira. M. 401

Breuiaire.

Les Anges rapportent le Breuiaire du P Ioseph. 231

Le P. Ouiedo escrit vne lettre au Pape sur les marges de son breuiaire. 142

Le P. Venusto est assasiné lisant son breuiaire. 404

C

Calomnie.

Calomniateur puny. 20.259

Le Pere Iean Hierosme endure plusieurs calomnies à tort. 226.227

Calomniateur repris & corrigé. 451

Canonization.

Les SS. Ignace & François Xauier canonizés par Gregoire 15. 14.30

Cardinal.

Le P. Laynez esquiue le Cardinalat. 53

Le P. Borgia en faict de mesme, 74

Le P. Tolete premier Cardinal de la Compagnie. 217

Le Pere Bellarmin le second. 366

Carnavalles.

Prieres de 40. heures aux iours de carnavalles instituées par le P. Oliuier. 317

Catechisme.

Le P. Barzee exploicte merueille auec les enfans du Catechisme. 92

Vn enfant de six mois respõd miraculeusement au Catechisme du P. Martinez. 238

Iceluy faisant le Catechisme arreste en l'air vn grãd Cadelabre. 239

Autre miracle arriué en semblable action. ibi.

Chandele.

Vne chandele qui brusloit deuant vne Image de nostre Dame s'esteint à la mort du P. Scarga. 316

Vn Pere met la main dans la flamme d'vne chandele sans se brusler, en confirmation de l'innocence du P. Iean Ierosme. 266

Chappelet.

La Royne de France obtient le Chappelet du P. Borgia pour relique. 75

Le Chappelet du P. Perez est estimé

eſtimé plus de cent eſcus. 188
Le chappelet du P. Caniſe deliure pluſieurs femmes en trauail d'enfant. 237
Le P. Gonſalue de Tapia eſt tué diſant ſon chappelet. 458
Captif, voyez Priſon.

Charité.

Sainct Ignace ſe iette en hyuer dans vne riuiere pour conuertir vn ieune desbauché. 12
Charité de ſainct Ignace enuers ſes ennemis. ibi.
S. François Xauier ſe fouette pour induire vn ſoldat à penitence. 34
Les PP André Gonzalez, Paſchal de Cathelone, & Alfonſe Lopez donnent leur vie pour ſecourir les ames. 99
Le P. Charlart promet de ieuſner vn an tout entier pour la conuerſion d'vn Heretique. 106
Le P. Lannoy s'expoſe aux peſtiferez à Vienne, & les aide au corps & en l'ame. 177
Le P. Edmond Auger à Lion. 197
Le P. Caruaillo à Coimbre. 215
Charité du P. Lopez. 226
Le P. Raſtel & vn autre donnent leur vie pour celle d'autruy. 263
Alfonſe Rodriguez demande à Dieu d'endurer les peines d'Enfer pour ſauuer vne ame. Et ce qu'il a merité par ceſte acte. 348

Chaſteté.

S. Ignace reçoit le don de chaſteté. 3
Il endure la baſtonnade pour la deffenſe de la chaſteté. 17
Le P. le Feure fait vœu de chaſteté à l'aage de douze ans. 40
Le B. Louys à l'aage de 8 ans. 199
Le P. Ioſeph faict le meſme. eſtant encor tout ieune. 227
Le P. Caniſe ſemblablement. 234
Le P. Viſcauen faict aymer la chaſteté à tous ceux qu'il parle. 114
La B. V. s'apparoiſt au Pere Ledeſma auec quelques Saincles Vierges, luy promet la chaſteté, & en chante vn Cantique. 138
Le P. Coſtere eſt doué du don de chaſteté. 361
Iean Berchman ſemblablemét 372
Le P. Emmanuel Fernandez eſt tué pour la deſenſe de la chaſteté. 393

Ciel.

Sainct Ignace contemple le Ciel auec vn deſgout de la terre.

terre. 22
Dicton ordinaire du P. Colibrād: *Ad vitam æternam.* 275
Le Pere Delgado eſt appellé homme celeſte. 268
Le P. Coſtere fort auide des propos du Ciel, 362
voyez Paradis:

Cilice.

Le P. Borgia encor Duc endoſſoit le cilice pour eſtre plus aſſeuré en la Cour. 72
Le P. Carualllo vſoit d'vn triple cilice. 215
Le B. Louys ſe ſert de chardõs au lieu de cilice. 199
Le P. Barradas d'orties, ſur leſquelles il ſe couchoit ſouuent. 332

Cloches.

Les cloches ſonnent d'elles meſmes, lors que le P. Realin penſe partir de la ville de Leche. 335
Item à la mort du Pere Emmanuel Fernandez à Liſbone. 393

Communion.

Le B. Staniſlas reçoit la communion des Anges. 125. 126
Le Pere Sa ne veut receuoir la communion que de genoux, encor en ſa derniere maladie. 208
Le P. Campo deuant la communion à la Meſſe voit Ieſus-Chriſt en forme de petit enfant. 271
Le P. Oliuier voit le meſme donnant la communion au peuple. 328

Compagnie de Ieſus.

La Compagnie eſt confirmée par le Pape. 8
Pourquoy ainſi appellée. ibi.
Cecy eſt cognu par reuelation. 246
L'eſtime que le P. Nugnez faiſoit de la Comp. 124
Item ce qu'en ſouloit dire le P. Ribadeneira. 293
La S. M. Thereſe ſe dict fille de la Compagnie. 155
La Compagnie eſt inſtituée pour cõbatre l'hereſie. 246
Le teſmoignage qu'en portoit S Charles Boromé. ibid.
La Compagnie inſtituee pour defendre l'Immaculee Conception de N.D. 349
La Compagnie faict vn vœu ſpecial de n'admettre nulle dignité. 60
La Comp. eſt ſoubs la protection de N.D. declaré par v. ne viſiõ au P. Guttieres. 433

Conception noſtre Dame.

Alfonſe Rodriguez dit chaque iour l'office de l'Immaculee Conception. 349
Il a reuelation que la Compagnie eſt inſtituée pour la defendre. ibid.
Ican Berchman faict vœu de defendre l'immaculée Conception, & le ſigne de ſon ſang. 372

Le

Le P. Laynez harangue trois heures entieres au Conc. de Trente à l'honneur de l'Immaculée Conception de N. Dame. 54

Concile.

Les PP. Laynez, & Salmeron sont enuoyez au Conc. de Trente par le Pape. 47
Le P. Cuuillon par le Duc de Bauiere. 175
Le P Canise par le Cardinal d'Ansbourg. 255
Le Pere Claude le Iay y assiste auec le Cardinal Otto Truchses. 65

Confession.

Quelques vns admonestez diuinement se confessent au P. Barzee. 92. 93
Au P. Colibraud. 274
Au P. Barradas. 332
Le P. Eguia Confesseur de S. Ignace. 101
Le P. Kessel entend la confession d'vn malade, & luy donne la santé auec l'absolutiõ. 135
Vn demoniacle se confesse au mesme, & est deliuré. ibi.
Le P. Iacques Aluarez fort assidu à entendre les confessions. 214
Le P. Colibrãd de mesme. 274
Le P. Carlantin attire à la cõfession vn quidã, qui s'apprestoit de tuer son ennemy. 288
Le P. Andrada est tué entendant les Confessions. 415
Le P. François de Castre semblablement. 417
Itẽ les PP. George Fernandez, & Gomez Damaralle. 435

Conscience.

Le P. le Febure descouure la conscience d'vne Religieuse, & luy donne la santé. 43
Le P. Kessel cognoist les pensees du Pere Ledesma, & l'enflamme en sa vocation. 137
Le P. Baltazar Aluarez cognoist les secrets de conscience. 153
Item le P. Guillaume Leon. 320

Consolations diuines.

S. F. Xauier est cõblé de consolations, & crie: C'est assez. 29
Le P. Suarez de la Cõcha fait le mesme. 272

Constance.

Zele & courage du P. Oniedo à prescher & maintenir la foy. 141
Du P. Edmond Auger. 196
Du Pere Henry Henriquez. 258 259
De Benoist de Goes, dont il est admiré des Mahometains. 264
Du P. Possenin en Moscouie. 304
Du P. Hierosme Xauier pres du grand Mogor. 364
Constance de Simon Acosta, M. 415

Item

Item du Pere Edmond Campian M. il refuſe l'Archeueſché de Cantorbie qu'on luy preſente. 439
Conſtance du P. Ogilby M. parmy de treſ cruelles tortures. 439

Conſtitutions de la Compagnie.

Teſmoignage du Pape Paul 3. touchant l'inſtitut de la Cõpagnie. 8
Le P. Natal eſt enuoyé par S. Ignace promulger les Conſtitutions. 171
Iean Berckman prand obſeruateur des regles. 362

Conuerſation.

Les propos du P. le Feure ſont fort efficaces. 44
Il conuertit des voleurs entre les mains deſquels il eſtoit tombé. ibi.
Le meſme a faict le P. Cabaraſe. ibid.
Efficace du P. Viſcauen en ſes paroles. 114
S. Ignace auec peu de mot touche & gaigne à Dieu le P. Strada. 189

Conuerſion.

S. Ignace ſe conuertit par la lecture de la vie de Ieſus Chriſt & des Saincts. 2
S. François Xauier conuertit à la foy pluſieurs milliers d'ames. 28
Conuerſion remarquable du P. Borgia. 76
Conuerſion miraculeuſe de Benoiſt de Goes. 263.b
voyez vocation.

Corps.

Le corps de S. François Xauier ſe trouue tout entier, bien qu'il fut enterré en chaux viue. 27
Le P. Ortiz eſt trouué treſ-entier 13. mois apres ſa mort. 354
Le Pere Illefonſe Miranda 16 mois. ibid.
Le P. du Four 14. ans. 315
Le corps du B. Staniſlas rend vne ſouefue odeur long temps apres ſa mort. 127
On trouue la ceruelle du Pere Carrera treſ-entiere 13. ans apres ſa mort. 130
Le corps du P. Tarſo mort reſte net, & rend vne bonne odeur, bien qu'auparauant il fut couuert de lepre. 322
Le corps du P. Alfonſe de Caſtre M. eſt trouué trois iours apres ſa mort entouré de lumiere. 396

Couronne.

Quelques Ieſuites paroiſſent couronnez d'eſpines, & ce qui ſe dit d'eux. 212
Le P. Suarez de la Cõcha preſche la paſsion couronné d'eſpines. 271
Le Pere Baltazar Aluarez, eſt veu couronné d vn diademe,

deme, lors qu'il dit la Messe. 154
Iean Berckman de mesme à ses exeques. 373
Alfonse Rodriguez auec vne couronne brillante. 351

Croix.

Le P. Barzee plante des Croix par tout. 92
Le P Gago deliure vn demoniacle par le signe de la Croix. 181
Le Pere Suarez de la Concha grand amateur de la Croix. 271
Le P. Carlátin guerit vne ensorcelee auec le signe de la Croix. 288
Le P. Cornille duyst vne enfleure. 318

Crucifix.

Vn Crucifix au chasteau de Xauier sue, lors que sainct François est en quelque peril ou detresse. 36
Vn Cancre marin luy rapporte vn Crucifix qu'il auoit laissé choir en mer. 35
Le Pere Colnago couche vn Crucifix dans son lict le long du Caresme. 291
Vn Crucifix iette des lumieres par les cinc playes, dont il embraze le Pere Suarez. 343
Trois meurtriers tombent roides morts par le regard d'vn Crucifix. 406

D

Diable.

Le diable s'apparoist en forme d'Ange à S. Ignace, duquel il est chassé. 17
Il deliure vn demoniacle. 21
Le P. Borgia chasse les diables. 78
Item le P. Canise. 237
Et le P. Viscauen, lequel estoit doué de ceste vertu particuliere. 115
Le diable tasche d'espouuanter le B. Stanislas, mais en vain 125
Le P. Iean Carrera s'escrime contre vn diable & le chasse 129
Vn diable affreux se presente au Pere Barzena, & est chassé par l'humilité du Pere. 250
Iean Baptiste resiste au diables, qui cuidoient luy faire peur. 270
Les Lutins deslogent pour faire place au Pere Ricci. 279
Le P. Oliuier chasse les Lutins auec vne lettre de S. Ignace. 326

Discipline.

Façon rigoureuse du P. Tuccie à se discipliner. 222
Le nombre des disciplinans croist iusques à vingt mille, par les sermons du P. Suarez de la Concha. 271

Doctrine.

Teſmoignage du Pere Caniſe touchant la doctrine du P. le Feburc. 42
Il eſt deputé par le Pape pour aſsiſter au Concile de Trente. ibi.
La doctrine & profond ſçauoir du Pere Laynez eſt admiré au Concile de Trente. 48
Opinion du P. Ledeſma touchant cecy. 49
Le P. Poſſeuin fort addonné aux eſtudes. 302
La doctrine du P. Suarez eſt admiré de tous. 340
Il eſt appellé vn ſecond Auguſtin, & le prodige & l'Oracle de noſtre ſiecle. 345

E

Eau.

Le P. Ioſeph change l'eau en vin. 230
Il eſt entouré de la mer ſans eſtre mouillé. 231
voyez pluye.

Eau benite.

Tempeſte accoiſee par l'eau benite. 122
Le P. Gago guerit vn paralytique luy donnant à boire de l'eau benite. 181
On accourt de dix à onze lieues pour en auoir. ibi.
Sautereaux chaſſez par l'eau benite. 155
Le Pere de Barros chaſſe les Lutins auec de l'eau benite. 268
Vne femme en eſt aydee en trauail d'enfant. 298

Extaſes.

S. Ignace demeure extaſié l'eſpace de ſept iours. 5
Il eſt ſuſpendu en l'air durant ſon oraiſon. 11
Le P. Landin eſt rauy en extaſe, & tout brillant du lumiere. 97
Le P. Arias eſt eſleué en l'air ſe preparant à vn ſermon. 209
Le P. Ioſeph de meſme, & eſt enuiróné de clarté, lors qu'il faict oraiſon. 234
Le P. Campo ſemblablement. 271
Le P. Suarez. 343
Le P. Iean Ieroſme eſt rauy en extaſe, & voit la Treſſainte Trinité. 169
Alfonſe Rodriguez eſt extaſié trois iours entiers peu deuant ſa mort, durát leſquels il deuint beau à merueille. 350

Ennemy.

Charité de S. Ignace enuers ceux qui l'auoient offenſé. 12
Le P. Strada ſe iette à genoux pour moyenner la reconciliation entre deux ennemis. 194
Le Pere Pierre Correa. M. ſe iette à genoux, & prie pour ceux qui le maſſacrent. 392

Le

TABLE.

Le P. Venusto blessé à mort pardõne à son ennemy sans le vouloir nommer. 404

Le Pere Thomas Garnet M. prie pour ses persecuteurs. 499

Le P. Ogilby benit ceux qui le maudissent. 401

Escriture Saincte.

Le P. Aquauiua est appellé à la Religion par vn passage de l'Escriture S. 83

Le P. Ribera explique l'Escriture S. & bien, au tesmoignage de Iesus Christ mesme. 203

Epitaphe.

Epitaphe du P. Claude le Iay. 67.

Du P. Cuuillon. 176

Du P. Canise. 235

Du P. Suarez. 346

Esclaue. voyez *Prison.*

Euangile de de S. Iean.

Le P. Iacques Aluarez guerit deux malades par l'Euangile de S. Iean. 214

Euesque.

Le P. Lainez refuse les Euesché's. 53

Le P. le Iay faict le mesme. 67

Item le P. Bobadilla. 60

Le P. Ouiedo est creé Euesque de Hierapolis. 140

Le P. Carnero de Nice. 98

Exeques voyez *Funerailles.*

Exercices spirituels.

S. Ignace declairé de Dieu cõpose le Liure des Exercices.

Le P. le Febure faict les Exercices auec tresgrande ferueur 41

Le P. Laynez donne en mesme temps les Exercices à plus de cent personnes. 47

Tesmoignage du Docteur Torres touchant le fruict qu'il auoit faict aux Exercices. 111

Le P. Strada faict vn grand fruict par les Exercices. 191

F

Feu.

On voit des bluettes de feu sur le tombeau de S. Ignace. 10

Calomniateur de S. Ignace puny par le feu. 20

Le feu ne touche à la chambre, où estoient les ornemens sacrez du P. Gago. 180

Vn Pere tient la main dans la flamme sans se brusler, en confirmation de l'Innocence du P. Iean Ierosme. 266

Le P. Foillian contemple au feu l'Image de la diuinité. 282

Les meurtriers du P. Alfonse de Castre meurent du feu de S. Antoine. 396

Fondation.

S. Ignace procure la fondation d'vn Monastere de Repenties à Rome. 244

Le P. Domenech à Messane. ib.

Le P. Natal à Panorme, ibid.

Le

Le P. Palmio dresse vn Monastere de Repenties, à Padoue & à Venise vne maison pour retirer celles qui estoient en peril. 245
Et à Drepano, où aussi il erige vn Mont de Pieté: Item vne Maison des pauures Orphelins, & vn Hospital des Incurables. 170

Fontaine.

Le P. Nobrega fait sourdre vne fontaine auec son baston 152

Funerailles.

Concours & deuotion aux funerailles du P. Salmeron à Naples. 57
Du Pere Claude Aquauiua à Rome. 85
Du P. Martinez à Coimbre. 240
Du Pere Campo à Sassari. 271. b
Du P. Barradas à Coimbre. 334
Du P. Realin à Leche. 336. 337
D'Alfonse Rodriguez à Maillorque. 351
Du Card. Bellarmin à Rome. 368
De Iean Berchman là mesme. 373

G

General.

Saint Ignace est esleu premier General. 9
Le P. Laynez le second, ainsi qu'auoit predit S. Ignace. 50
Le P. Borgia le troisiesme, selon la prediction du mesme Sainct. 75
Le P. Mercurian le 4. 81
Le P. Aquauiua le 5. 83
Son election est confirmee par quelques visiós miraculeuses. ibi.
Le P. Natal est faict Coadiuteur de S. Ignace au Generalat. 171.
Le P. Oliuier est creé Vicaire General apres le decez du P. Mercurian. 327

Genuflexion.

S. F. Xauier escrit à S. Ignace de genoux. 35
Le P. Caruaillo flechissoit cét fois chaque iour. 215
Le P. Tuccie meurt à genoux. 224
Le P. Strada se iette en genoux pour reconcilier deux ennemis. 194
Le P. Criminal Martyr prioit chaque iour 40. fois à genoux. 382
Le P Christofle Rodriguez se iette à genoux pour conuertir vn Lutherien. 162
Le P. Pierre Correa est martyrisé à genoux priant pour ses ennemis. 390

Gloire de Paradis.

Voyez Paradis.

TABLE.

H

Heretiques.

Le Pere Laynez rembarre les heretiques au Colloque de Poissy. 52
Le P. Salmeron est appellé marteau des Heretiques. 57
Le P. le Iay est enuoyé à Ratisbone contre les Protestans. Ce qu'il fit, & comme il se rioit de leurs menaces. 65
Le P. Edmond Auger fait vn grand fruict parmy les Heretiques en France. 197
Le P. Canise en Allemagne. 235
La Compagnie est instituée pour cõbattre l'heresie. 246

Hospital.

Les PP. Laynez & Salmeron seruent à l'hospital auant que dire leur sentence au Conc. de Trente. 48
Le P. Natal procure la fondation d'vn Hospital à Drepano. 170
Charité du P. Guttieres à aider les malades des Hospitaux. 432

Hospitalité.

Vn Senateur Venitien admonesté diuinement loge S. Ignace, qui gisoit és rues sur le paué. 4
Le P. Eguia loge S. Ignace, & ses compagnons auec grande charité. 100
Vn Catholique à Geneue loge le P. Oliuier, qui là estoit conduit par vn Ange. 324

Humilité.

Humilité de S. Ignace. 13
De S. François Xauier, & ce qu'il souloit dire de l'arrogance. 29.30
Le P. Laynez refuse les Eueschez, le Cardinalat, & comme il fuit peur d'estre esleu Pape. 53
La constance du Pere le Iay à refuser les dignités, & ce qu'il souloit dire à cecy. 67
Beaux traicts d'humilité du P. Borgia. 76
Humilité du P. Eguia, & ce qu'il souloit dire sur ce poinct. 101
Le P. Villanoua se plaist és plus vils offices. 110
Tesmoignage de S. François Xauier touchant l'humilité du P. Perez. 187
Bel exẽple d'humilité & charité Chrestienne du Pere Strada. 190
Humilité du P. François de Cordoue, & le goust qu'il y auoit. 156.157
Item du P. Sanchez. 285
Du P. François Suarez. 341

Huyle.

Le P. Ioseph multiplie l'huyle miraculeusement. 232
L'huyle de la lampe du S. Sa-

crement guarit vne gourme. 267

I

Iesus Christ.

Iesus Christ s'apparoist à S. Ignace, & l'encõrage à patir. 4
Il promet de l'aider à Rome. 8
Le mesme fait il au P. Ricci à la Chine. 279
Iesus Christ s'apparoist au P. Ledesma, & luy promet la chasteté. 138
A Alfonse Rodriguez, & luy fait voir le merite de sa charité. 348
Ieusnes voyez *Abstinence.*

Image.

L'image de N. Dame parle à Iean Ximenes. 146
L'image du B. Louys fort honnorce au Marquisat de Castillon. 261
L'image du petit Iesus se remet de soy-mesme à la couche du P. Barzena. 156
L'image du petit Iesus pleure & iette des yeux vne liqueur comme de laict. 263
Le P. Colnago fait merueille auec l'image de S. Antoine de Pade. 291
Le mesme couche l'image d'vn petit Iesus en sõ lict, & luy chante des Cantiques toute la nuict. ibid.
Image de N. Dame presentee au Roy de Monopotapa. 399
Le Pere Ignace Azebedo M. meurt auec l'image de N. Dame entre les mains. 414
Blaise Ribera & Pierre Fonseque sont tuez priants deuant vne image. 415

Innocence.

L'innocence de Iean Ierosme est declaree par miracle. 266

Intention.

Dicton de S. Ignace: *Ad maiorem Dei gloriam.* 11
Recompense du Pere Ribera pour auoir en tout cerché l'honneur de Dieu. 204
Le Pere Tucci ne cerche autre chose que la gloire de Dieu. 221

L

Langue.

S. F. Xauier reçoit le don des langues. 37
Item le P. Barzee. 94
Vn mesdisant est puny par sa langue. 259

Larmes.

S. Ignace est doué du don de larmes. 13
Alfonse Rodriguez pleuroit presque tousiours. 348
Item le P. Rhem. 357

TABLE.

Liures ſpirituels.

S. Ignace ſe conuertit par vne lecture ſpirituelle. 2
La façon, & le profit que Ieã Ximenes tiroit de la lecture ſpirituelle. 146

Lumiere.

Le P. Borgia eſt entouré de lumiere pendant ſon oraiſon. 77
Item le Pere Landin. 97
Le P. Ioſeph. 231
Le P. Campo. 271
Le P. Leon. 319
Le P. Suarez. 343
Le P. Lopez a le viſage tout reſplendiſſant lors qu'il dit la Meſſe. 226
Le P. Riberà preſchant eſt entouré de clarté. 263
Le corps du Pere Alfonſe de Caſtre eſt trouué trois iours apres ſon martyre entouré de lumiere. 396
Vne lumiere paroiſt ſur le tombeau du P. Abraham George M. l'eſpace de 40. iours. 469
On voit force lumieres ſur le tombeau des PP. Quentin Charlart & Bernard Oliuier. 107
On voit des bluettes de feu reluire dans le cercueil de S. Ignace. 10
Il a la face toute reſplendiſſante. 13
La Grotte du patriarche Oniedo eſt toute entouree de lumiere. 144
Vne grande lumiere s'apparoiſt en la chambre à la mort de Ieã Ximenes. 148

M

La Vierge Marie.

La V. M. s'apparoiſt à S. Ignace, & l'enrichit du don de chaſteté. 3
Le meſme fait elle au P. Ledeſma. 138
Noſtre Dame ſe fait voir au P. Nugnez, & l'appelle à la Compagnie. 119
Le B. Staniſlas eſt fort deuot à la V. M. laquelle luy aproit ſouuent auec ſon petit fils. 125
Elle s'apparoiſt au Pere Fernandez vn peu deuant ſa mort. 186
Au P. d'Anaſco, qu'elle guarit & appelle à la Compagnie. 261
Le Pere Suarez eſt fort affectionné à la Bienheureuſe Vierge. 343
Item Alfonſe Rodriguez, à qui elle apparoiſt ſouuent. 348.349
N.D. ſe fait voir au P. Gutieres, & ſoubs ſa robe toute la Compagnie. 433

Mediſance voyez *Calomnie.*

Martyre.

Le P. Criminal premier M. entre les Ieſuites. 383
Noble martyre du Pere Silueira

ueira duquel il auoit eu reuelation long temps au parauant. 400
Autre prognoſtique de cecy. ibid,
Martyre de 40. Ieſuiſtes. 411
Le P. Campian, premier des Noſtres martiriſez en Angleterre. 436
Sa conſtance & mort fort illuſtre. 440
Il eſt appellé ſainct & treſnoble Martyr. 441
Martyre du Pere Rodolfe Aquauiua 444
Il tend ſon col au bourreau. 448.
Reſſentimẽt des Heretiques, meſmes au martyre du Pere VValpole. 464
Item du P. Sothvvel. 466
Il embraſſe le Geolier qui luy denonce la ſentence. ibid.
Deux eſpées ſe rompent ſur le col du Pere Abraham George auant qu'eſtre decapité. 468
Martyre du P. Héry Garnet, & ce qui y aduint de miraculeux. 486.487

Meſſe.

S. Ignace ſe prepare vn an tout entier à ſa premiere Meſſe. 7
Il voit à la Meſſe l'ame du P. Hoſius entre les Saincts, 87.
On appercoit vne colombe ſur la teſte du P. Laynez, lors qu'il dit la Meſſe. 50
Le P. Ouiedo diſant la Meſſe entend vne voix miraculeuſe. 144
On voit vn diademe luiſant ſur la teſte du P. Baltazar Aluarez, lors qu'il eſt à l'Autel. 154
Les Anges luy aſsiſtent, & luy declarent ceux qui ont beſoing de ſes prieres. 153
Le P. Lopez a le viſage tout reſplendiſſant lors qu'il eſt à l'Autel. 226
Le P. Campo voit durant la Meſſe Ieſus Chriſt en forme de petit enfant. 271
Le P. Rhem eſt éſleué de terre diſant la Meſſe. 358
La Royne de Portugal voit à la Meſſe les doigts du P. Silueira tout ſanglants, ce qui fut vn pronoſtique de ſon Martyre. 400

Miracles.

S. Ignace eſt fort celebre en miracles. 13
S. F. Xauier de meſme. 30
Item le P. Borgia. 78
Le B. Staniſlas. 128
Le B. Louys de Gonzague. 201
Le P. Ouiedo. 145
Le P. Ioſeph. 231
Le P. Caniſe. 237
Le P. Campo. 272
Le P. Barreira. 307
Le P. Realin. 338
Alfonſe Rodriguez. 351
Michel Ochioia eſt doué du don de miracles. 231

TABLE.

Mission.

En Europe.

La premiere mission de la Compagnie se faict à Siéne par les Peres Broët & Strada. 189
Le P. le Feburc est enuoyé en Allemagne. 41
Et du depuis le P. Canise, où il fait vn grand fruict. 236
Le P. Laynez en France. 51
Le P. Salmeron en Irlande ou Hibernie. 55
Et depuis en Pologne auec le Cardinal Lipoman. ibid.
Les Peres Edmoud Campian M. & Personius en Angleterre. 437
Le P. Posseuin en Moscouie. 304
Le P. Leleſe en Transylvanie. 204
Le P. Simon Roderiguez en Portugal. 62
Les Peres Cornille Duyst & Guillaume Leon en Hollande. 307
Le P. Lãdin en Corsegue. 96
Le P. Bobadilla en Dalmatie. 62
Les Peres Bernard Oliuier & Quentin Charlart au Pays bas. 102

En Asie.

S. F. Xauier est enuoyé aux Indes. 25
De là il tire vers le Iapon & la Chine. 26.27
Le P. Baltazar Gago est enuoyé au Iapon par S. François Xauier. 179
Le P. Ricci à la Chine. 278
Le P. Alfõse Cyprian à Meliapor. 116
Le P. Barzée à Ormus. 92
Le P. Perez à Malaca. 187
Le P. Ledénio aux Isles Philippines. 210
Le P. Henriquez au Comoriu. 257
Le P. Hieroſme Xauier au grand Mogor. 363
Le P. Mascaregnas M. aux Royaumes de Sion, Sanguim & Manade. 418
Le Pere Nugnez Ribera M. aux Moluques. 383
Le Pere François Fernandez M. à Bengala. 476

En Afrique.

Le P. Ouiedo Patriarche en Ethiopie. 141
Le P. Barros à la Guinée. 267
Le P. Barreira à la Serre, Lione, & aux Royaumes d'Angola, Cógo, & Loanda. 307
Le P. Delgado au Cap-verd. 268.
Le P. Silueira M. à Monopotapa. 399

En Amerique.

Les Peres Ioseph & Nobrega au Brasil. 149.227
Le Pere Barzena aux Tucumans. 248
Le P. Dauasco aux Pecuans. du Peru. 261

Le P. Ortiz aux Chiquitois du Peru. 353
Le P. Pierre Correa M. aux Cariges du Brasil. 390
Le P. Gonsalue de Tapia M. à Cynaloa au Mexique. 468

Modestie.

Modestie Religieuse des PP. Monserrat & Paes admirée des Payens. 254
Modestie Angelique de Iean Berckman. 371

Mort.

Tous ceux de la Compagnie ressentent vne deuotion particuliere à la mort de S. Ignace. 9
Ceux de Gandie festoient le iour du tresPas du Pere le Feure. 43
Ressentiment de toute la ville de Rome à la mort du P. Laynez, & ce qu'en dit le Cardinal Alexandrin. 53
Le P. Hosius meurt le premier de toute la Compagnie. 86
La mort du Pere Alfonse Cyprian est regrettée des Payens. 118
Le B. Stanislas meurt couché sur la terre. 127
Le P. Realin à sa mort rend vne tresiouefue odeur. 336
Ressentiment qu'eut la S. M. Therese à la mort du Pere Balthazar Aluarez. 155
Le Pere Tuccie meurt à genoux. 224
Le P. Emmanuel Sa les bras croisez. 208
Le P Gonsalue de Tapia M. croise les doigts estant blessé à la mort. 459
Les Barbares ne luy peuuent coupper ceste main. ibid.

Mortification.

S. F. Xauier sucre pour se vaincre l'vlcere d'vn verolé, ce qu'a fait aussi depuis le P. Rigio. 24
Item le P. Anasco. 260
Le Pere Colibrand monstre qu'il est mortifié. 276
Le P. Sãchez iamais n'assaisonnoit les viandes. 283
Iean Baptiste semblablemẽt. 270

Muet.

Le P. Ioseph rend la parole à vn muet. 231
Le P. Denis à vne fille muette. 178
Item Iean Berckman. 374
Item Michel Ochioia par son attouchement. 232

N

Naissance.

S. Ignace naist dans vne estable. 15
Le le lieu de la naissance du P. le Febure est fort frequenté & honnoré par miracles. 45

Naufrage.

S. F. Xauier fait trois fois naufrage. 28
Naufrage lamentable. 93
Le P. Nugnez Ribera M. de meſme. 385.386

Negligence,

Iean Carrera par ſa negligẽce perd la familiarité de ſon Ange gardien. 130

Nonce Apoſtolique.

S. François Xauier eſt enuoyé aux Indes par le Pape en qualité de Nonce Apoſtolique. 25
Le P. Salmeron de meſme en Hibernie. 15
Item le P. Chriſtoſle Rodriguez en Egypte. 161

Nom de Ieſus.

Pourquoy la Compagnie appellée de ce Nom. 8
Vn quidam prononçant le Nom de Ieſus eſt deliuré de mort par vn Ange. 251
Benoiſt de Goës fait reuenir ſon cheual à l'autre riue auec le Nom de Ieſus. 265
Le Pere de Barros chaſſe les Lutins. 268
Le Pere Sanchez treſdeuot aux Noms de IESVS & de MARIE. 286
Il arreſte vne mule auec ces Noms. ibid.
S. Ignace eſt peint auec vn Nom de Ieſus en main. 15
Le P. Ricci de meſme. 281

O

Obeiſſance.

Obeiſſance du P Borgia. 75
Obeiſſance aueugle, & trefexacte de Ieã Ortogne 132
Indifference du Pere Natal à obeir. 173
Effects miraculeux de l'obeiſſance de Ieã Ximenes. 146
Le Pere Vincent Rodriguez malade ſe leue ſainct par obeiſſance. 141
Item d'Alfonſe Rodriguez. 348
Le P. Landin preſche par obeiſſance ſans eſtre preparee auec grand ſuccez. 97

Oeuures de pieté.

S. Ignace procure la fondation d'vn Monaſtere de Repenties à Rome
Le P. Domenech à Meſſane.
Le P. Natal à Panormie. 244
Item à Drepano, où auſſi il erige vn Mont de pieté, vne maiſon des pauures Orfelins, & vn Hoſpital des Incurables. 170
Le Pere Palmio dreſſe vn Monaſtere de repenties à Padoue, & à Veniſe vne Maiſon pour retirer celles qui eſtoyent en perils. 245

Oiſeaux.

Vne colombe paroiſt ſur la

teſte du Pere Laynez lors qu'il dit la Meſſe. 50
Le Pere Gago rappelle vn faulcon qui s'eſtoit eſſoré. 181
Le P. Ioſeph commande aux oiſeaux. 230
Les tourterelles ſauuages careſſent le P. Pinna. 296

Oraiſon.

S. Ignace prie 7. heures le iour au commencement de ſa conuerſion. 17
Il paruient à vn degré d'oraiſon fort releué. 13
Sa face eſt toute reſplendiſſante. ibid.
Le P. Borgia eſt entouré de lumiere pendant ſon oraiſon. 77
Item le P. Leon. 319
Le Pere Nugnez prie chaque iour 6. heures. 119
Le Pere Caruaillo de meſme 215
Le P. Tuccie 5. 221
Ferueur exceſsif du B. Staniſlas en ſon oraiſon. 126
Oraiſon parfaicte du B. Louys. 200
Le Pere Baltazar Aluarez eſt doué d'vn don ſingulier d'oraiſon. 153
Le P. Pinna ſemblablement. 296
Le P. Barradas fort addonné à l'oraiſon. 331
Le P. Suarez de meſme, & le cas qu'il en faiſoit. 343

Ornemens Sacrez.

Le feu ne touche à la chambre où eſtoyent les ornemens ſacrez du Pere Gago. 180
Le P. Silueira ſe reueſt de ſes ornemens ſacrez pour ſe preſenter au martyr... 400
Femme punie pour auoir déſé auec la chaſuble du Pere de Tapia M. 460

Os.

Les os du P. Perez ſont trouuez liez enſemble miraculeuſement. 188
Le P. Suarez de la Concha auoit ſa chambre plein d'os de morts. 271
Les Barbares boiuent au crane du Pere de Tapia M. 459.

P

Paradis.

Le P. le Febure eſt apperceu en gloire parmy les Bienheureux. 42
S. Ignace voit l'ame du Pere Coduri s'enuoler au Ciel. 69
Item celle du P. Hoſius, lequel il voit auſsi entre les Bienheureux. 87
Le B. Louys voit vn peu deuant ſa mort la gloire des Bienheureux. 200
Vne perſonne deuote a reuelation que Iean Berckman

eſt

est esgale en gloire auec le Bienheureux Louys. 373

La S. M. Therese voit l'ame du P. Guttieres, s'enuoler au Ciel douée de laureole du martyre. 433

Le P. le Febure est apperceu en gloire parmy les Bienheureux. 42

Parens.

S. F. Xauier allant aux Indes ne se destourne d'vn pas, pour dire l'Adieu à ses parens. 25

Le mesme a fait le P. Ricci allant à la Chine. 278

Le P. Bernard Oliuier entre en la Compagnie. Il y attire vn sien frere auec trois de ses fils. 108

Item le P. Sardi se donne à la Compagnie auec 4. de ses fils. ibid.

Le P. Sager y ameine son pere, & trois freres. ibid.

Le P. VValpole semblablement auec trois de ses freres. 462

Passion de Iesus Christ.

Le P. Villanoua medite toute sa vie la passion de Iesus Christ. 110

Le P. Palmio presche la passion 7. heures entieres auec grande emotion. 243

Le P. Suarez de la Concha presche la passion auec vne couronne d'espines en teste. 271

Façon du P. Tuccie à se discipliner en memoire de la passion. 222

Patience.

S. F. Xauier ne peut se rassasier à patir. 29

Le P. Villanoua ayant receu vn soufflet, presente l'autre ioue. 110

Grande patience du Pere Tuccie en sa maladie. 222 223

Le P. Colibrand n'est iamais sans patir. 274

Le Tasso endure la lepre auec grande patience, & contentement. 321

Patriarche.

Le P. Nugnez Barrete' premier Patriarche d'Ethiopie. 121

Le P. Oniedo luy succede en ceste charge. 140

Pauureté.

S. Ignace donne ses habits à vn pauure, & se reuest d'vn sac. 3

Le P. Laynez ne se veut faire quitte d'vne sotanne toute rapetacée. 47

Le P. Mercurian pleure estãt contrainct de prendre vn nouuel

nouuel habit. 81
Grande pauureté du P. Ouiedo en Ethiopie.
Il meine la charrue. 142
Le mesme fait le Pere Sedennio és Isles Philippines. 210
Pauureté du P. Lopez. 225
Le Pere Eleuthere aime les Pauures, & en a grand soing. 300
Le P. Barradas grand amateur de la pauureté. 333

Pelerinage.

S. Ignace s'en va à N. D. de Montserrat, pour y commencer vne nouuelle vie 3
Il fait le voyage de Ierusalem tout mendiant. 4
Le P. Laynez s'achemine à Rome chargé d'vn cilice, & y entre pieds nuds par deuotion. 46
Le P. Strada fait le voyage de S. Iacques en Galice. 193
Le P. Campian fait le voyage de Rome tout mendiant. 437

Perfection.

Le P. Villanoua ne laisse rien de ce qui est de plus grande perfection. 109

Penitence voyez *Austerité.*

Perseuerance.

Le P. Tuccie rasseure vn ieune homme des Nostres qui doutoit de la perseuerance. 224
Nostre Dame auec autres Saincts s'apparoist à Iean Baptiste, & l'excite à perseuerance. 269

Persecution.

La Compagnie est persecutée à Sarragosse, où depuis elle est receu honnorablement. 294
Le P. Mascaregnas M. par les Infideles. 411

S. Pierre.

S. Pierre s'apparoist à Ignace, & le guarit. 2
Item à Iean Baptiste, & l'excite à perseuerer en la Religion. 269

Philosophie.

Le P. Martinez premier Regent de Philosophie à Coimbre. 238

Pluye.

S. F. Xauier fait plouuoir des cendres sur la ville de Tholo. 35
Le P. Landin chemine par la pluye,

Pluye ſans eſtre mouillé. 97
Le Pere Colnago preſchant impetre la pluye. 290

Peſte.

Le Pere Lannoy s'expoſe aux peſtiferez à Vienne, & guarit miraculeuſement tous ceux qu'il touche. 177
Le P. Edmond Auger s'expoſe à la peſte à Lien, 197
Le P. Caruaillo à Coimbre. 215
La ville de Fribourg eſt guarantie de peſte par les merites du P. Caniſe. 237

Poiſſons.

Vn Cancre marin rapporte à S. F. Xauier vn Crucifix qu'il auoit laiſſé choir en mer. 35
Le P. Oniedo met vne riuiere à ſec par ſes prieres, & furnit des poiſſons à ſes compagnons. 141
Le P. Ioſeph conuertit vne piece de poiſſon roſty en Iambon. 286

Poiſon.

Le Pere Leleſe eſt empoiſonné par vne Dame Heretique. 205
Le P. Nugnez Ribera M. par les Sarralins. 385

Predeſtination.

Belle marque de predeſtination à l'endroict d'vn Payen. 229
Alfonſe Rodriguez à reuelation, que tous les Ieſuites qui viuoient lors eſtoient predeſtinez. 348

Predications.

S. Ignace preſche aux chãps, & eſt entendu de trois cens pas. 20
S. François Xauier preſchant eſt entendu miraculeuſement de diuerſes Nations. 37
Le meſme eſt arriué au Pere Barzee. 94
Le P. Salmeron preſche auec grand concours & efficace. 56
Le P. Barzee fait par fois 15. ſermons ſur vn iour. 94
Le P. Landin preſche par obeiſſance ſans eſtre preparé auec grand ſuccez. 97
Le P. Bernard Olinier preſche de deſſus le iubé des Egliſes, pour l'affluence du peuple. 107
Le P. Strada fait vn grand fruict par ſes ſermons. 191. 192
Item le P. Edmond Auger en France. 195
Le P. Ribera preſchãt eſt entouré de lumiere, & Ieſus Chriſt

Chriſt pres de luy. 103
Le Cardinal Tolete preſche au Palais du Pape l'eſpace de 24. ans auec admiration de tous. 217
Le P. Palmio ſe prepare & preſche auec larmes & grande emotion. 245
L'empereur d'Ethiopie quitte ſon throſne au Pere Paes pour preſcher. 256
Le Pere Iean Hieroſme eſt fort renommé en Eſpagne par ſes predications. 265
Le P. Barradas en Portugal. 333
Le P. Arias ſe preparant à vn ſermon eſt eſleué en l'air. 209

Prieres.

Les prieres du Pere Barreira donnent le deſſus aux Portugais contre les Barbares. 308
Le P. Silueira M. accoiſe vne tempeſte par ſes prieres. 401.
Le Pere Sothvvel M. ne demande rien à Dieu qu'il n'obtienne. 466

Priſon.

Le Pere Edmond Anger eſt faict priſonnier par les Heretiques. 196
Le P. Meſquita par les Infidels, & ce qu'il endura. 158
Le Pere Cornille Duyſt retourne de la priſon auec la face rayonnante. 318
Les Peres Montſerrat & Paes ſont faicts priſonniers par les Arabes, ce qu'ils y endurent, & le fruict qu'ils font aupres des captifs. 253
Le P. Campo eſt faict eſclaue des Turcs, & le bien qu'il y faict. 270
Le P. Alfonſe de Caſtre eſt pris & martyriſé par les Sarraſins auec grande cruauté. 395
Le Pere Guttieres eſt empriſonné par les Huguenots, & meurt en la priſon. 434
Vne femme incogneu ſe preſente à l'inſtant pour l'enſeuelir. ibid.
Vn captif entre les Tartares eſt deliuré miraculeuſement par le Pere Laterna Martyr, qui luy apparut 474
Sept Religieux de la Compagnie priſonniers en Suede, & ce qu'ils y endurerent. 480

Prophetie.

Le Pere Borgia eſt doué du don de Prophetie, & cognoiſt les choſes abſentes. 78
Item le P. Ioſeph. 228
Le P. Lopez. 226
Le P. Barreira. 307

Le

Le P. Realin. 338
Le Pere Alfonſe Rodriguez. 352
Le P. Rhem. 357
Le Pere Carualllo predit ſa mort pluſieurs années au parauant. 216
Le Pere Tuccie predit ſa mort, & celle d'vn des Noſtres. 224
Item le P. Colnago. 291

Prouidence de Dieu.

Sainct Ignace eſt guaranty diuinement d'vn qui le vouloit tuer. 12
Les Barbares tirent force fleſches ſur ſainct François Xauier ſans le toucher. 37
Dieu empeſche que le Pere Charlart ne ſoit tué par les Heretiques. 105
Le P. Gago eſt contregardé de mort. 183
Le Bienheureux Staniſlas eſt rencontré de ſon frere ſans eſtre recognu.
Item le Pere Maſcaregnas Martyr par les Barbares, qui le vouloient tuer. 410.
Vn homme incognu met en la main du Pere Eleuthere cent eſcus d'or. 309
Farine miraculeuſemét multipliée. 325
Le P. Oliuier trouue le Refectoire furny de pain, ſans qu'il y en euſt vn ſeul en la maiſon. 326

Punition.

Punition d'vn calomniateur. 20.259
Vne Damoiſelle punie par ſes cheueux, ſelon que luy auoit predit le P. Viſcauen. 115
Deux obſtinez punis ſelon la prediction du Pere Alfonſe Cyprian. 117
Ennemis de la Compagnie punis. 136
Meurtriers punis. 396.406
Le Royaume de Monopotapa puny par ſauterelles, pour la mort du P. Silueira. 401
Heretiques & meurtriers punis. 416.429

Purgatoire.

Le P. Pinna s'enuole droict au Ciel ſans paſſer par le Purgatoire teſmoigné par reuelation. 297
Dieu reuele à Alfonſe Rodriguez qu'il doit eſtre ſauué ſans paſſer par le Purgatoire. 348
Les ames detenues en Purgatoire viennent frapper à la chambre du Pere Rhem, pour en eſtre deliurees par ſes prieres. 357

TABLE.

R

Reconciliation.

Bel exemple de reconciliation. 243
Le P. Strada se iette à genoux pour reconcilier deux ennemis. . . 194

Recteur.

Le Pere Simon Roderiguez premier Recteur de Coimbre. 62
Le Pere Bernard Oliuier de Mont-Real en Sicile. 107
Le Pere Villanoua d'Alcala. 199
Le P. Natal de Mamert en Sicile. 170
Le Pere Canise de Fribourg. 236
Le P. Pinna de Plasence en Sardaigne. 296
Le P. Eleuthere de Biuone en Sicile, & de Turnon en France, & puis de Cábray és Pays bas. 299
Le Pere Oliuier de Lorette. 325
Le P. Lelese premier Superieur des Nostres en Transyluanie. 204

Reigles.

Iean Berckman grand obseruateur des Reigles 362

Relique.

La Royne de France obtient le chappelet du P. Borgia pour relique. 75
Le chappelet du Pere Perez s'estime plus de nonante escus. 188
Le chappelet du P. Canise aide les femmes en trauail d'enfant. 237
Vn escrit de la main du Pere Martinez rend la veue à vn aueugle. 241
La robbe du Pere Realin remet vn estropié debout. 338
Le Geolier garde le bonnet du Pere Sothvvel pour relique. 466

Reuelation.

La Sœur de Sainct François Xauier a reuelation que son frere est destiné Apostre d'Orient. 24
Le P. Guttieres a reuelation que le P. Villanoua est en paradis. 111
Le P. Canise que ses parens sont sauuez. 234
La Bienheureuse Archange Panigarole a reuelation que Dieu leueroit vne Compagnie en son Eglise soubs le Nom de Iesus. 246
Que la Compagnie est instituée pour defendre l'immaculée

maculée Conception de Nostre Dame. 349
Item que tous les Iesuistes Pour lors viuans estoient predestinez. ibid.
Vne Personne deuote a reuelation que Iean Berckman est esgale en gloire au B. Louys. 373
Le P. Rhem cognoist par reuelation que l'epithete qui aggreé le plus à la Vierge, est celuy de *Mere admirable*. 356
Alfonse Rodriguez cognoist par reuelation qu'il doit estre sauué sans passer par le Purgatoire. 348

Riuiere.

Le Pere Oniedo met vne riuiere à sec par ses prieres. 141.
Le Pere Caruaillo court risque de se noyer dans le Tage, dont il est preserué diuinement. 214
Le Pere Ioseph demeure vne demie heure soubs les eaux sans aucun mal. 228
Le Pere Canise eschappe d'estre noyé miraculeusement. 236
Item le P. Oliuier lequel se trouue à l'autre riue ayant inuoqué Nostre Dame de Lorette. 326
La riuiere où le corps du P. Silueira fut ietté est deliurée de Crocodiles. 401

Resusciter.

S. Ignace resuscite vn pauure miserable qui s'estoit pendu par desespoir 5
S. F. Xauier resuscite plusieurs morts. 36
Le P Ioseph resuscite vn esclaue mort sans bapteſme. 231

S

S. Sacrement.

Le P. Sanchez tresdeuot au S. Sacrement. 286

Saincteté.

Sainct François Xauier tesmoigne la Saincteté de S. Ignace luy escriuant de genoux. 35
Les Sarrasins & Gentils reuerent le Pere Barzee comme Sainct. 92
Les Iuifs l'appellent vn second Iean Baptiste 92
La saincteté du P. Iacques Eguia tesmoignée par S. Ignace. 101
Le P. le Febure ne l'appelloit autrement que Iacques le Sainct. 101
Les Catholiques de Tournay opposent la Saincteté du P. Charlart aux calomnies des Heretiques. 105
Tesmoignage de Louys de Blois Abbé de Liessies. 105

Le

Le Pere Alfonſe Cyprian eſt appellé le S.ⁿ Pere par ceux de Meliapor. 116
L'opinion que les Schiſmatiques d'Ethiopie auoient de la Saincteté du P. Ouiedo. 144
Teſmoignage de la Saincte Mere Thereſe touchant la ſainctеté des Peres Baltazar Aluarez, & François Ribera ſes Confeſſeurs. 153 154. 203.
Le Pape viſite le Pere Tuccie malade, & l'appelle ſainct. 224
Teſmoignage ſignalé de la vertu & ſainctеté du Pere Ioſeph. 232
Saincteté du P. Henry Henriquez reſpectee des Sarraſins. 259
Le Pere de Barros eſt appellé Sainct par les Negres de la Guinée. 267
Ceux du Cap-verd appellent le Pere Delgado, Homme celeſte. 268
Le Pere Henry Garnet Martyr eſt proclamé Sainct par les Heretiques meſmes d'Angleterre. 487
L'eſtime que le Tutan de Nanquin faiſoit du Pere Ricci, & autres Ieſuites. 280
L'eſtime que faiſoient les Payens du Pere Perez. 188
Sainct François Xauier appelle le P. Criminal Martyr Sainct, eſcriuant à S. Ignace. 381

Sang.

Le ſang caillé du P. Realin ſe liquefie à l'inſtant de ſa mort. 238
Le ſang du Cardinal Bellarmin eſt diſtribué par relique. 368
Iean Berckman fait vœu de defendre l'immaculee Cõception de Noſtre Dame, & le ſigne de ſon ſang. 372
Le Pere Silueira diſant la Meſſe a les doigts ſanglants, ce qui fut vn prognoſtique de ſon martyre. 400
Le Pere Guttierres apperçoit en viſion ſon cœur ſe noyer dans deux gouttes de ſang, & ce que veut dire cecy. 433
Le ſang coule du gand du Iuge, qui prononça la ſentence de mort contre le P. Campian. 440
La face du Pere Henry Garnet Martyr, paroiſt miraculeuſement ſur vn eſpy teint de ſon ſang. 588
Item vn linge trempé dans ſon ſang guarit vne fieure. 489

Sepulture voyez *tombeau.*
Sermon voyez *predication.*

TABLE.

Silence.

Alfonse Rodriguez garde estroictement le silence, & iamais ne dit parole oiseuse. 348

Soleil.

Le P. Foillian contemple au Soleil l'Image de la Tressaincte Trinité. 282
Le P. Ioseph appelle les oiseaux pour luy faire ombre, & le deffendre du Soleil. 230

T

Tempeste.

S. F. Xauier appaise les tempestes. 36
Le P. Nugnez accoise vne tempeste auec l'eau benite. 122
Le Pere Silueira accoise vne tempeste par ses prieres. 401

Theologie.

Les PP. le Febure & Laynez enseignent tous les premiers de la Compagnie la Theologie à Rome. 41
Le P. Baltazar Aluarez reçoit vne science infuse. 113
Le P Suarez est promeu à la Chaire Royale de Coimbre. 342

Tombeau.

On entend vne musique celeste sur le tombeau de S. Ignace. 10
On y voit reluire des petites bluettes de feu, à guise d'estoilles. ibid.
On voit force lumieres sur la sepulture des PP. Quentin Charlart, & Bernard Oliuier. 107
La sepulture du Pere Denis s'ouure pour receuoir vn sien amy mort. 178
Tombeau du P. Henry Henriquez frequenté & honoré par miracles. 259
Vne lumiere paroist sur le tombeau du P. Abraham George M. 469

Trespassés.

Iean Ximenes fort affectionné à prier pour les Trespassez. 147
Il entend vne voix du Ciel qui les luy recommande. Ibid.
Le P. Rhem fort affectionné aux Trespassez. 357
Les ames viennent hurter à sa chambre, & reclamer ses prieres. ibid.
Vne Dame voulant reciter le *De profundis* pour Iean Berckman, ne le peut acheuer. 372

TABLE.

Trinité.

Sainct Ignace entend le mystere de la Tresiaincte Trinité. 19
Le P. Iean Ierosme est rauy en extase, & voit la Tressainc'e Trinité, 266
Le P. Foillian tresdeuot à la Tressaincte Trinité. 281
On trouue en son cœur trois taches blanches d'vn costé & vne de l'autre. 283

V

Victoire.

Victoire signalée remportée sur les Barbares par les prieres du Pere Barreira. 308

Virginité.

S. F. Xauier demeure vierge & de corps & d'ame. 30
Item le B. Louys. 199
Le P. Iacques Rhem. 356

Visiteur.

Le P. Natal est enuoyé par toute l'Europe en qualité de Visiteur. 172
Le P. Oliuier és Prouinces d'Austriche, Allemagne, & du Pays bas. 328

Vocation.

Vocation remarquable du P. Claude & Rodolfe Aquauiua. 83.444
Du P. Vischauen. 113
Du P. Carrera. 129
Item de Iean Carrera Coadiuteur. 130
Du P. Natal. 169
Du B. Louys. 199
Du P Ribera. 202
Vocation miraculeuse du P. Iean Nugnez. 119 120
Du P. Caruaillo. 214
Du P. D'Anasco. 261
Du P. Sanchez. 283
Du P. Posseuin. 309
Du P. Oliuier Manare. 324
Du P. Barradas. 330

Y

Yeux.

Le B. Louys garde estroictement sa veue. 200
Le P. Foillian contemple le Soleil à yeux ouuerts. 282
Alfonse Rodriguez l'espace de 40 ans ne regarda iamais femme en face. 348
Il ouure les yeux apres sa mort, & donne sa main à baiser. 352

TABLE.

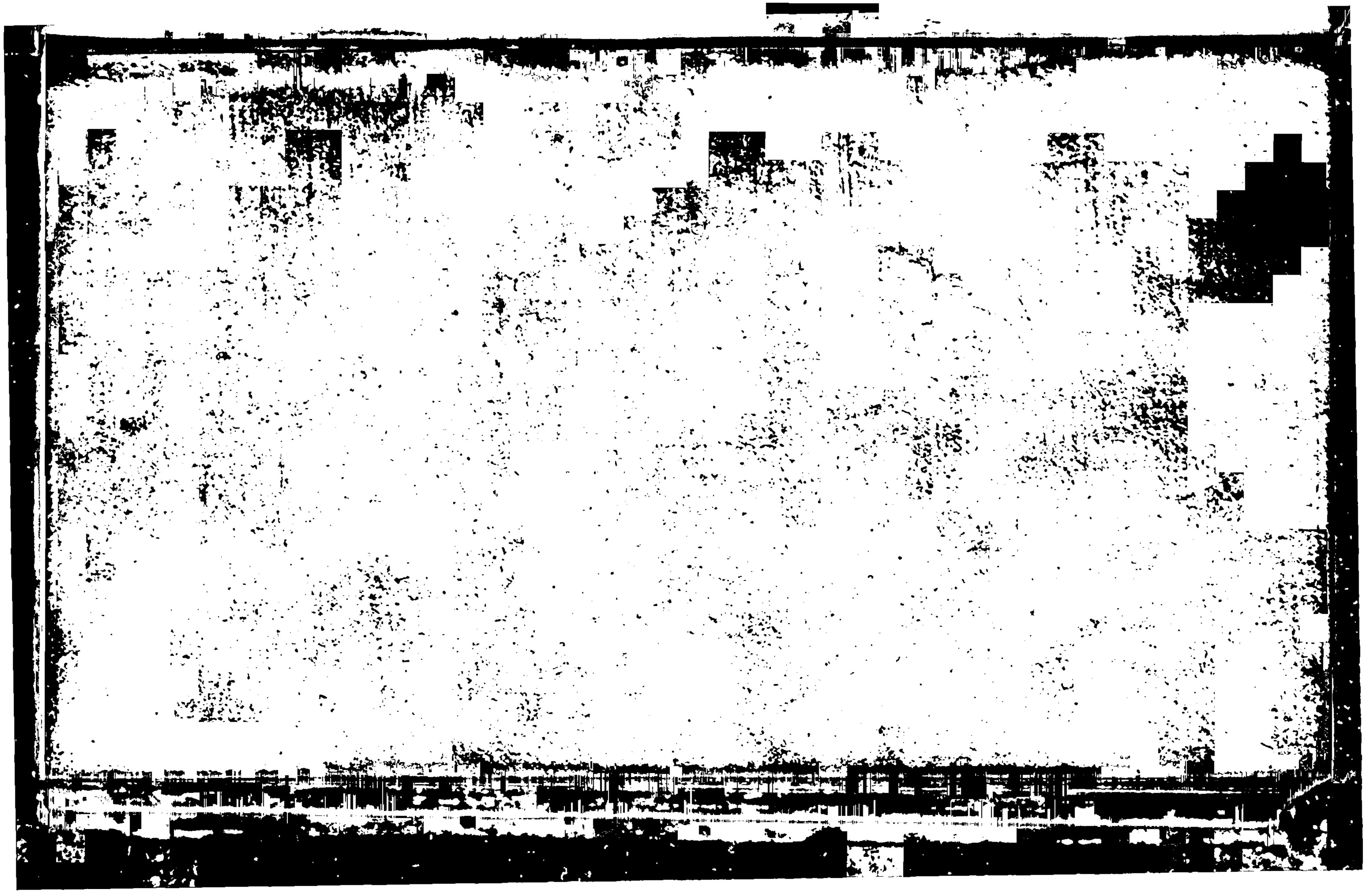
Z

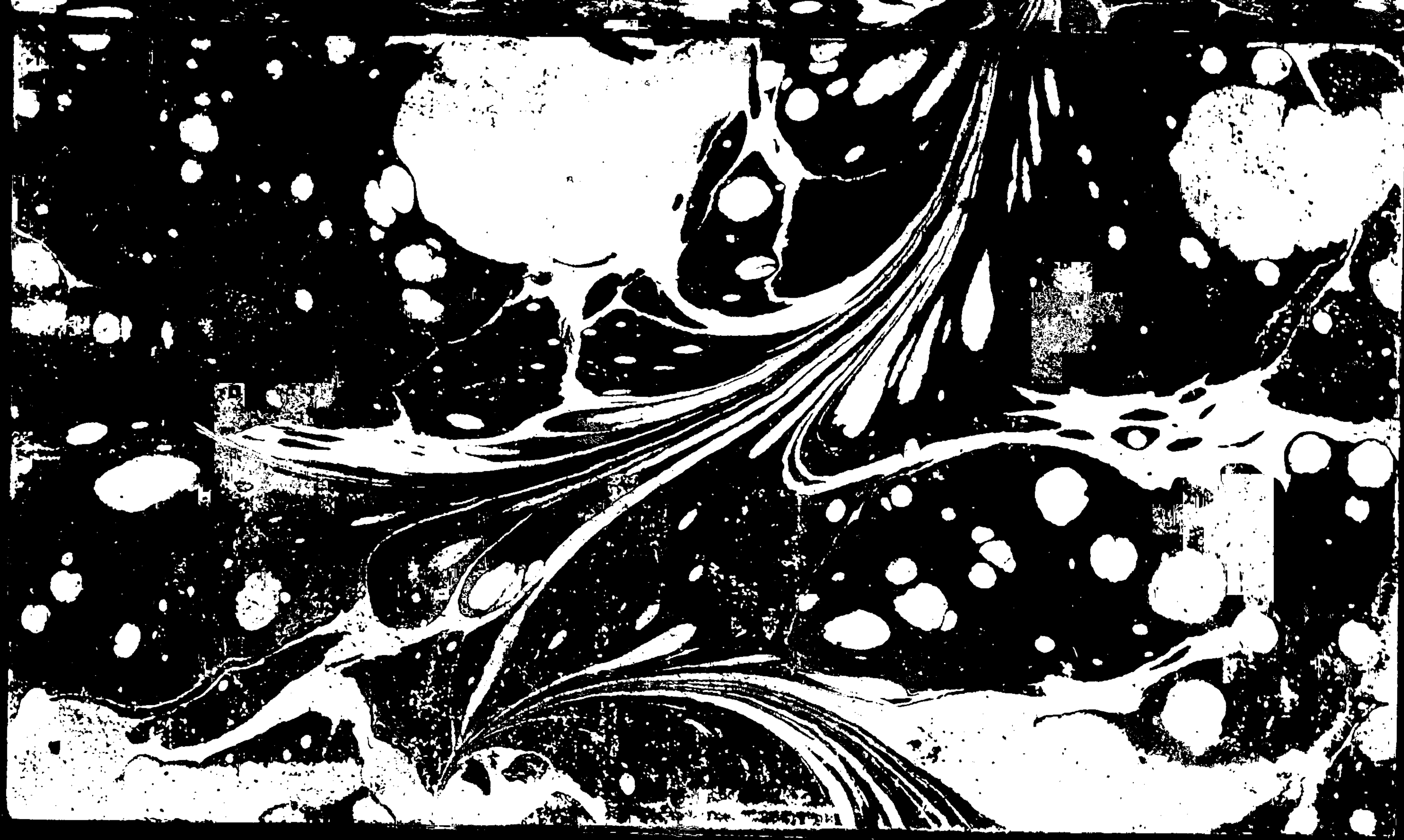
Zele.

S. Francois Xauier conuertit à la foy plusieurs milliers d'ames. 28
S. Ignace se iette au pied du Pape pour estre faict compagnon du P. Nugnez qui alloit en Ethiopie. 121
Le Pere Criminal fait chaque mois 200. lieues de chemin à pieds nuds pour aider les ames. 382
Zele & courage des Peres François Pinte Martyr, & Louys Figheira. 490. 491

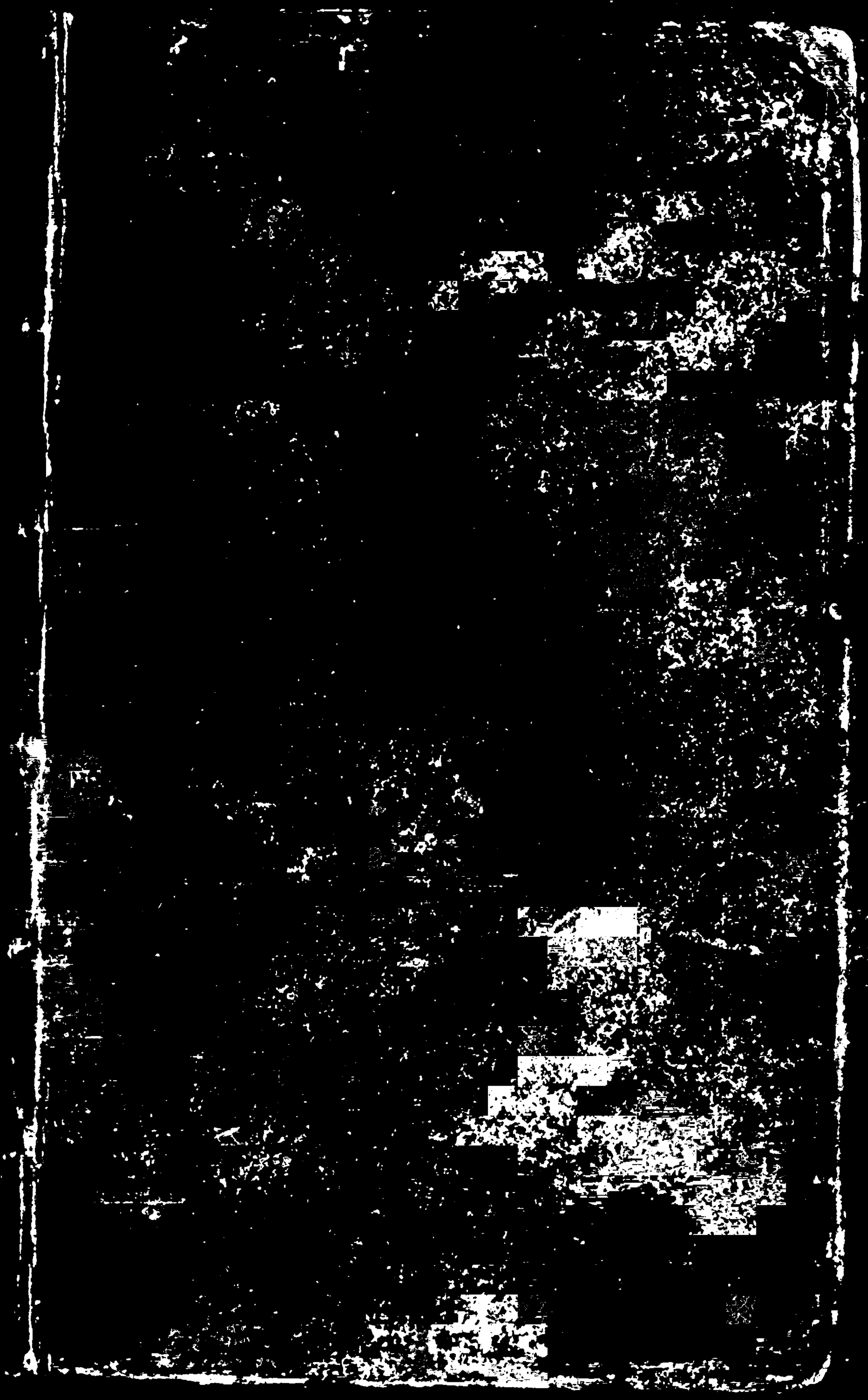
FIN.

BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL









8°

15

